



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

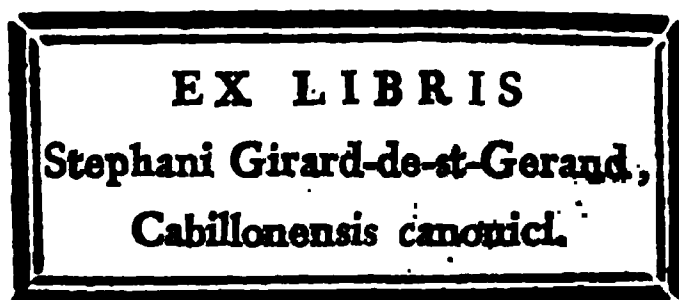
We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

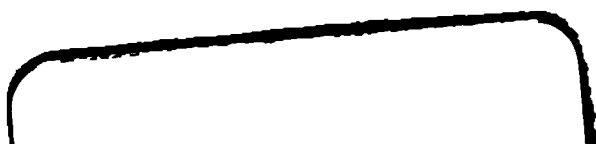
About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





Uuct. 80



LES
LETTRES
DE S. AUGUSTIN.

TRADUITES EN FRANÇOIS
SUR L'ÉDITION NOUVELLE

des Peres Benedictins de la Congregation de S. Maur.

OÙ ELLES SONT

RANGÉES SELON L'ORDRE DES TEMPS,

REVUES ET CORRIGÉES SUR LES ANCIENS MANUSCRITS,

Et augmentées de quelques Lettres qui n'avoient point encore paru :

AVEC DES NOTES SUR LES POINTS D'HISTOIRE,
de Chronologie, & autres qui peuvent avoir besoin d'éclaircissement.

Par M. DU BOIS, de l'Académie Française, Gouverneur
de M. le Duc de Guise.

TOME I.



A PARIS;

Chez ANDRÉ PRALARD, rue Saint Jacques,
à l'Occasion.

MDCLXXXVII.

AVEC APPROBATIONS ET PRIVILEGE DE SA MAJESTÉ.

110. j. 5,

227 7-10-1911
228 7-10-1911
M. 1011 7-10-1911

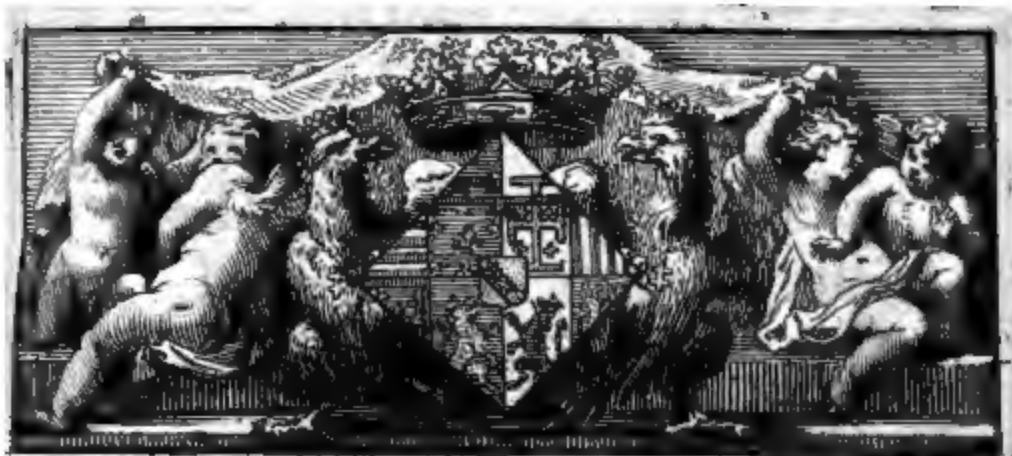
1011 7-10-1911
1012 7-10-1911
1013 7-10-1911

1014

1015
1016
1017

1018





A

**SON ALTESSE
MADEMOISELLE
DE GUISE.**



MADEMOISELLE,

*Comme je ne puis douter que
quelque tort que j'aye pu faire*
à ij

EPISTRE.

*aux Lettres de saint Augustin ,
par les défauts de ma Traduc-
tion , le public ne me sçache gré
de luy avoir donné en nôtre lan-
gue un Ouvrage d'un si grand
prix , je ne puis aussi me dispen-
ser de luy apprendre icy que c'est
à Vôte Altesse qu'il en a l'obli-
gation ; puisque c'est Elle qui
m'a donné moyen de venir à
bout de ce travail , par la dou-
ceur du repos dont ses bontez
font jouïr tous ceux qui ont
l'honneur d'être à Elle. Mais
MADEMOISELLE , cette
raison n'est pas la seule qui m'ait
fait prendre la liberté de mettre
le nom de Vôte Altesse à la tête
de cet Ouvrage ; Et il y a long-
temps que je souhaittois d'avoir
occasion de luy donner quelque
marque publique de mon respect*

EPISTRE.

Et de ma reconnoissance. Cette maison si distinguée entre les maisons Souveraines de l'Europe, Et dont V^{otre} Altesse soutient si bien la dignité, m'en auroit assez fourni de sujets, Et qui même auroient eu rapport à la Religion ; puisque ces grands Princes dont V^{otre} Altesse est descendue en ont été les principaux appuis dans ce Royaume ; Et qu'aujourd'hui même nous voyons le Chef de cette illustre maison devenu la terreur des Infideles, par les victoires signalées qu'il vient de remporter sur eux ; Et ayant encore les armes à la main contre cette puissance formidable qui fait profession d'être ennemie du nom Chrétien. Mais je sçay, MADEMOISELLE, que ce

EPISTRE.

qui peut être d'une plus grande utilité pour l'Eglise est toujours ce qui est le plus selon le cœur de V^{otre} Altesse ; Et la connoissance que j'en ay ne me permet pas de douter qu'elle ne soit sans comparaison plus touchée du present que je luy fais , que de ce qui ne regarderoit que la gloire de son nom Et de sa maison. C'est l'effet de ce fonds de Religion Et de foy que tout le monde revere dans V^{otre} Altesse , Et dont on voit en elle des marques si éclatantes , par un reglement de vie toujours égal à luy même , Et digne d'être proposé en exemple à toutes les personnes de son rang ; par cet esprit de justice Et d'équité qu'elle fait voir dans toute la conduite de ses affaires ; par cette

E P I S T R E.

charité sans bornes , qui s'étend à toutes les necessitez qui luy sont connuës ; par le soin qu'elle a d'établir & de maintenir le bien dans ses terres , d'y fonder des Hôpitaux , d'y envoyer des missions , & d'y entretenir des écoles de charité ; mais sur tout par cette constance & cette resignation si Chrétienne & si exemplaire , qu'il a plu à Dieu de mettre à tant de rudes épreuves , & dont la sensibilité naturelle de Vôte Altesse relève le prix au dela de tout ce qu'on en peut dire. Je sens la peine que je luy fais , & je n'oserois aller plus loin ; mais je n'ay pû me contenir entierement , ny resister au plaisir de faire entendre à tout le monde , que ce qu'on doit à la vertu a encore plus de

EPISTRE.

part que l'attachement & la reconnaissance au profond respect avec lequel je seray toute ma vie,

MADemoiselle,

DE VOTRE ALTESSE,

Le tres-humble, tres-obeïssant
& tres-obligé Serviteur * * * *



AVERTISSEMENT.

L n'est pas necessaire de s'entendre beaucoup icy sur le merite des Lettres de saint Augustin ; le seul nom de leur Auteur fait leur éloge , & il suffit de dire qu'elles ont toujours été regardées comme la plus excellente partie des productions de cet esprit incomparable , & qu'elles tiennent entre ses Ouvrages le même rang qu'il tient luy-même entre les Peres de l'Eglise. En effet, les Lettres sont toujours ce qu'il y a de meilleur parmi les Ouvrages de toutes sortes d'Auteurs. Les égards qu'il faut avoir dans ceux que l'on fait avec dessein de les rendre publics , leur ôtent un certain caractère de

AVERTISSEMENT.

naïveté & de simplicité qui fait tout le prix des bonnes choses ; l'art y offusque la nature, & l'esprit s'y montre bien plus que le cœur. Dans les Lettres au contraire c'est toujours le cœur qui parle. Elles sont à l'égard des autres Ouvrages ce que la conversation est à l'égard des harangues & des actions publiques ; & comme il n'y a personne qui n'aimât sans comparaison mieux converser avec tout ce qu'il y a eu de grands Hommes que de les entendre parler en public, il n'y a personne aussi qui ne soit plus touché de ce qu'ils nous ont laissé de Lettres, que de tout le reste de leurs Ouvrages ; parce qu'enfin on aime à voir les hommes tels qu'ils sont ; & que ce qui les montre sous leur forme naturelle est toujours ce qui plaît le plus.

C'est ce qui fait que l'on a tant de goût pour les Confessions de saint Augustin, & qu'on ne se lasse

AVERTISSEMENT.

point de les lire. Aussi ne l'entend-on pas seulement parler dans ce Livre-là , on l'y voit , & jusques au fond du cœur. Il en est de même de ses Lettres ; & il s'y est tellement bien peint, que l'on peut dire qu'on l'y voit, avec ce caractère si singulier d'esprit , de raison , de sagesse , d'honnêteté & de sainteté qui le relève si fort au dessus de tout ce qu'il y a eu de plus grand & de plus saint depuis les Apôtres.

Cette sainteté si éminente se fait voir dans ces Lettres à une infinité de marques ; mais celle qui touche le plus , & qu'on ne sçauroit assez admirer , c'est que dans tout ce grand nombre de Lettres , où saint Augustin a eu affaire à tant de différentes sortes d'esprits , dont quelques - uns étoient les plus déraisonnables du monde , & les plus propres à donner de l'impatience & du dépit , & où il a eu à combattre des erreurs si capables de réveil-

AVERTISSEMENT.

ler l'amertume d'un zele où il s'en feroit conservé tant soit peu, on ne puisse pas appercevoir le moindre mouvement de colere , d'aigreur , de hauteur , non plus que de vanité ou de mépris pour qui que ce soit , & qu'on n'y voye jamais que douceur , modestie , condescendance , humilité & charité. Une telle extinction des sentimens de la nature épouvante ; & comme les exemples ne font pas moins d'effet que les instructions , cet air de sainteté qui paroît dans les Lettres de saint Augustin édifie de telle sorte , que quand l'attention du Lecteur ne se porteroit qu'à luy , il y auroit toujours beaucoup à profiter dans cette lecture.

Mais si la sainteté de cette Homme incomparable se voit icy dans toute son étendue , on y voit aussi toute sa doctrine , dont on peut dire que ses Lettres sont un excellent abrégé ; puisque la diversité

AVERTISSEMENT.

des fujets de ses Lettres luy a donné lieu de parler de tout, & d'y établir ses principes sur tout, en sorte que qui sçait bien les Lettres de saint Augustin le sçait tout entier. Or qui sçait bien saint Augustin, sçait la Religion Chrétienne : on peut dire même qu'il est difficile de la bien sçavoir sans cela, puisque c'est à ce S. Docteur que l'Eglise a l'obligation d'avoir trouvé les principes qui font de toute la Religion un corps de doctrine le mieux joint & le mieux suivi qui se puisse imaginer ; & qui n'est pas moins admirable par l'union & le rapport de ses parties, que par la sainteté & la sublimité de tout ce qui le compose.

Tous les Peres ont travaillé sur l'Ecriture, & chacun d'eux en a développé divers endroits détachés ; mais saint Augustin est le seul qui ait été capable de la digérer toute entière, d'en donner le

AVERTISSEMENT.

une assez juste étendue ; & l'on peut dire qu'elles ne laissent rien à desirer , ny pour les choses de doctrine , ny pour celles de pratique ; & qu'après l'Ecriture, il n'y a point de Livre au monde où l'on puisse trouver un si grand amas de veritez solides , lumineuses & édifiantes.

Voilà ce qui m'a fait penser à les donner au public dans nôtre langue ; & dans ce dessein je n'ay pas eu à deliberer pour le choix de l'édition surquoy je travaillerois , puisque celle des Reverends Peres Benedictins est sans comparaison la plus parfaite de toutes. Ces Lettres s'y trouvent revûes avec le plus grand soin du monde , & corrigées d'une infinité de fautes sur une prodigieuse quantité de manuscrits ramassez de toutes les parties de l'Europe ; & au lieu que dans les autres éditions elles sont sans aucun ordre , on les voit dans celle-

AVERTISSEMENT.

cy rangées selon l'ordre des temps , ce qui contribué merveilleusement à les faire bien entendre , & qui fait que l'on suit saint Augustin pas à pas dans les principales actions de sa vie : elles sont même augmentées dans cette édition de quelques-unes qui n'avoient pas encore paru.

Les douze ou treize premières sont sur des matieres philosophiques , dont saint Augustin s'entretenoit avec ses amis dans les premiers temps de sa conversion. Mais outre que tout ce qui vient de ce grand Homme plaît par la beauté de son esprit , & par un certain caractère d'honnêteté qui reluit dans tous ses Ouvrages ; on voit dans ses premières Lettres, qui sont comme ses coups d'essay , combien il étoit tendre pour ses amis , regulier & exact à tous les devoirs de la vie civile , appliqué à la recherche de la verité , détaché des sens , plein de Dieu , & soigneux de travailler

AVERTISSEMENT.

sur luy-même. De là en avant ce ne sont plus que des sujets de doctrine & de piété, sur tout depuis qu'il fut fait Prêtre, & associé par l'Evêque Valere son predecesseur à la conduite de l'Eglise d'Hyp-pone.

On trouvera un grand nombre de Lettres contre les Donatistes ; mais quoiqu'il semble que cette dispute ne nous regarde plus, puisqu'il y a tant de siècles que ce malheureux schisme est éteint, ce que saint Augustin écrit sur quelque sujet que ce soit est de tous les temps ; parce que tout ce qu'il traite il le traite par principes, qui sont choses de tous les temps, & où nous ne trouvons pas moins à profiter que ceux pour qui il écrivoit. En effet toute la matiere de l'unité de l'Eglise, du Baptême, des effets de ce Sacrement, de ce qui en fait la vertu, de la patience avec laquelle on doit tolerer les

AVERTISSEMENT.

méchans , est divinement traitée dans les Lettres contre les Donatistes ; & toutes ces instructions , si nécessaires dans tous les temps , se trouvent dans ce qui semble ne regarder que celuy où ce schisme divisoit si malheureusement l'Eglise de Jesus-Christ.

Pour ses Lettres contre les Pelagiens & les Demipelagiens , tout le monde sçait assez que la doctrine qu'il y enseigne est de tous les temps , puisqu'on a toujours également besoin de sçavoir quel est le prix de la grace de Jesus-Christ , & quelle en est la force & l'étendue , & que cette connoissance est le fondement de la confiance & de l'humilité Chrétienne. Du reste ces Lettres sont pleines de tout ce qu'on peut desirer d'instructions pour toutes sortes de personnes , Evêques , Prêtres , gens de guerre , Magistrats , particuliers , hommes & femmes mariées ou dans le ves-

AVERTISSEMENT.

vage , vierges consacrées à Dieu , gens du monde & solitaires ; & il n'y a aucune de toutes ces conditions qui n'y puisse trouver dequoy s'instruire amplement de tous ses devoirs.

Mais par dessus ce qu'il y a dans les Lettres de saint Augustin de capable d'éclairer les Fideles & d'édifier leur piété , on y trouve encore une infinité de choses singulieres & curieuses sur l'ancienne discipline de l'Eglise , aussi bien que de faits & d'évenemens considerables , & cet Ouvrage n'est pas moins plein d'érudition que d'onction & de verité.

On y voit toute la suite de cette celebre dispute entre saint Jérôme & saint Augustin , sur l'endroit de l'Epître aux Galates où il est parlé de la correction faite à saint Pierre par saint Paul , & sur quoy saint Jérôme , après s'être long-temps défendu , avec tout ce que son esprit

AVERTISSEMENT.

& son érudition luy pouvoient fournir , donna enfin les mains , & se rangea du côté de saint Augustin.

On y voit en quelle veneration étoit ce grand Homme , combien il étoit respecté par les plus grands Saints , & par les plus illustres personnages de son temps. On l'y voit consulté de toutes parts comme l'oracle de l'Eglise ; employé dans toutes les grandes affaires , & toujours à la tête de tout , comme dans la celebre Conference de Carthage , & dans tout ce qui se fit en Affrique contre les Pelagiens. On y voit que quand il s'agissoit de parler ou d'écrire , il étoit toujours chargé de tout ; sans parler d'une infinité d'autres particularitez qui nous meneroient trop loin , & qui font voir qu'il n'y a jamais eu de merite si reconnu ny si distingué que le sien.

Pour le stile de ses Lettres , aussi

AVERTISSEMENT.

bien que de tous les autres Ouvrages , c'est le stile d'un homme qui met toute sa confiance dans la force de la verité ; & qui ne veut point que l'art & les ornemens du langage partagent avec elle l'effet qu'elle peut faire sur les cœurs. Neanmoins , comme il avoit naturellement l'esprit beau , tout ce qu'il écrit porte avec foy certaines graces naturelles , qui font aisément connoître la bonté du fonds dont il sort. Saint Augustin avoit son tour & sa maniere d'écrire , comme tout le monde ; & elle n'est pas même sans quelques défauts , qui neanmoins sont plutôt ceux de son siècle que les siens , car en ce temps-là c'étoit une chose peu connue que la bonne maniere d'écrire ; mais ce sont des défauts peu considerables , & qui disparoissent dès que les choses passent d'une langue dans une autre , quoy qu'on se soit attaché avec beaucoup de

AVERTISSEMENT.

soin à conserver non seulement le fonds des choses & des pensées , mais l'air même & le tour de saint Augustin , autant que la difference des langues le peut permettre.

Ce qui peut faire quelque peine dans le stile de saint Augustin , c'est qu'il est extrêmement chargé , & qu'il y a souvent beaucoup de choses incidentes qui viennent se mêler dans le discours principal ; car il ne veut rien perdre ; & quand il trouve quelque verité sur son chemin , il ne manque jamais de la toucher , & sur tout celles qui alloient à combattre les heresies de son temps. Mais s'il fatigue le Lecteur , ce n'est que par luy faire trop de bien ; & ceux qui sont avides de veritez , & qui lisent pour s'instruire , & non pas pour s'amuser , n'auront garde de s'en plaindre. Aussi est-ce de cette sorte qu'il faut lire saint Augustin ; il a compté qu'il écrivoit pour des gens qui

AVERTISSEMENT.

avoient leur salut à cœur , & à qui on ne pouvoit jamais trop dire , quand on ne leur disoit rien que de solide & de vray. Mais quoique ces veritez incidentes , que saint Augustin entremêle quelquefois dans son discours , semblent en interrompre le fil , il revient incontinent ; & jamais homme n'a mieux suivi sa pointe que celuy-là. Il ne laisse jamais rien d'imparfait ; & si son discours peche en quelque chose , c'est plutôt par être trop complet que par ne l'être pas assez. Il le voyoit mieux que personne ; mais , comme il dit excellemment luy-même , ceux qui écrivent , & qui ont affaire à toutes sortes d'esprits , sont bien empeschez ; & comme ce qui fait la peine de ceux qui apprennent , c'est qu'ils ne sçauroient entendre ce qui est serré , & qu'ils ne lisent pas volontiers ce qui est étendu , ce qui fait celle de ceux qui enseignent , c'est que ce qui est serré est inutile pour les esprits

Lettre 162.
nombre 9.

AVERTISSEMENT.

bouchez , & que ce qui est étendu l'est tout de même pour les paresseux.

Aux endroits de ces Lettres qui peuvent avoir besoin d'éclaircissement, comme les points d'Histoire, de Chronologie , & autres semblables , le Lecteur trouvera des notes, qu'on a faites les plus courtes qu'on a pû , pour ne le pas ennuyer. On y a fait entrer celles des Peres Benedictins , qui sont toutes fort sçavantes & fort justes ; mais on a été un peu plus loin qu'eux en beaucoup d'endroits ; parce que les personnes pour qui les traductions sont faites principalement ayant moins d'étude & de connoissance de l'antiquité , ont besoin qu'on s'étende davantage sur les choses qui demandent quelque éclaircissement. Lors que ce qui étoit nécessaire au Lecteur pour lire avec plaisir & avec fruit ce qui regarde certains événemens considérables ; comme la Conference de Cartha-

AVERTISSEMENT.

ge , & l'Histoire des Pelagiens & des Demipelagiens , s'est trouvé d'une trop grande étendue pour en pouvoir faire des notes , on en a fait des Avertissemens , qu'on a mis à la tête des Lettres , où l'on commence d'entendre parler de ces choses-là.

Outre les notes d'éclaircissement , il y en a encore de marginales , pour aider la memoire du Lecteur , & pour luy donner moyen de retrouver ce qu'il aura lû. On a mis aussi en majuscules , à l'exemple des Peres Benedictins , les premiers mots des Sentences les plus remarquables , & qui peuvent servir de regles & de principes.

Enfin , on a marqué à côté de chaque Lettre quel rang elle tenoit dans les anciennes éditions ; & cela pour la commodité de ceux qui n'ayant pas la nouvelle , voudront confronter le Latin avec le François.

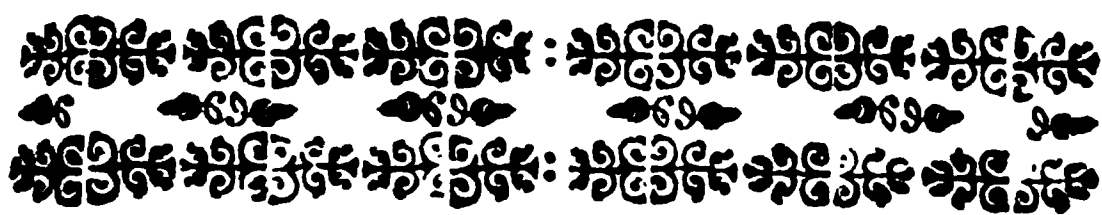
AVERTISSEMENT.

Parmy les Lettres de saint Augustin , on a toujours mis celles des personnes qui luy ont écrit , comme de saint Jerôme , de saint Paulin , d'Evode , de Severe , & de plusieurs autres , parce que ces Lettres servent à faire mieux entendre les réponses de saint Augustin. Mais quoique les éditions Latines des Lettres de saint Augustin mettent d'ordinaire en caractère Italique celles qui ne sont pas de luy , on les a mises icy en Romain comme les autres ; parce que cette sorte de caractère fatigue beaucoup moins la vûë. Ces Lettres sont divisées icy par nombres , & quelques-unes même par Chapitres , comme dans le Latin. Mais au lieu que dans le Latin il n'y a d'*à linea* qu'aux endroits des nombres , on en a fait icy davantage ; parce que ces divisions soulagent beaucoup ceux qui lisent.

Au reste quelque correcte que

AVERTISSEMENT.

soit l'édition nouvelle , on n'a pû si bien la purger des fautes qui se trouvoient dans les autres éditions, qu'il ne s'y en soit encore glissé quelques-unes. Ce sont choses qui ne se voyent presque pas quand on ne fait que lire , mais que l'application qu'il faut avoir en traduisant fait appercevoir. On les a marquées à la marge fort exactement , avec les corrections ; aussi bien que les endroits où l'on a crû devoir suivre la leçon des manuscrits cottez par les Peres Benedictins, plutôt que celle qu'ils ont mise dans le texte. On trouvera même un petit errata de ces fautes du texte Latin , & des corrections , en faveur de ceux qui voudront les examiner , ou les mettre sur leurs Livres. On trouvera enfin à chaque volume des Tables des matieres fort amples & fort exactes.



T A B L E

DE TOUTES LES LETTRES DE SAINT AUGUSTIN, Rangées en diverses Classes selon les matieres.

*Le premier Volume inoétavo, comprend les
64. premieres Lettres.*

*Le second comprend depuis la 65. jusques
à la 108.*

*Le troisiéme comprend depuis la 109. jusques
à la 140.*

*Le quatriéme comprend depuis la 141. jus-
ques à la 171.*

*Le cinquiéme comprend depuis la 172. jusques
à la 207.*

*Le sixiéme comprend depuis la 208. jusques
à la 270.*

LETTRES THEOLOGIQUES.

DE DIEU, Lettre 118. 120
Du Mystere de la tres-sainte Trinité, 11.
120. 169. 170. 232. 238. 239. 241. 247
De la presence de Dieu, & de son inhabitation
dans les Saints comme dans son Temple, 187.
De la bonté de Dieu, & de sa justice dans

TABLE DES LETTRES

le choix qu'il luy plaît de faire entre les hommes,	186. 190. 164
De la predestination,	186. 225. 226
De la vision de Dieu,	92. 147. 148. 162
DE JESUS - CHRIST,	102. 187
De l'Incarnation du Verbe,	II. 137. 140
De l'ame de Jesus-Christ & de son origine,	164
Comment on peut dire que Jesus-Christ est par tout,	187
Qu'il n'y a point d'autre voye de salut que Jesus Christ,	102
De la naissance de Jesus-Christ d'une Vierge, & des miracles qu'il a faits,	137. 143
De la descente de Jesus-Christ aux enfers,	164
De la Resurrection de Jesus-Christ, comment & pourquoy il a mangé après sa Resurrection, & des playes dont il a conservé les cicatrices:	102
Pourquoy Jesus-Christ apparoiſſant après sa Resurrection a été méconnu de quelques-uns,	121. 149.
Du Corps de Jesus-Christ, & en quel état il est presentement,	205
Si Jesus-Christ voit Dieu des yeux de son corps,	92. 162.
Du ſecond avenement de Jesus-Christ,	197. 198. 199.
De l'Homme,	
De l'origine de l'ame,	143. 166. 168. 180. 190
De ce qui fait le bonheur de l'homme,	118. 155
De la fin du monde,	197. 198. 199
De la Resurrection,	102. 205
Du peché originel,	156. 157. 178. 186. 193. 194. 217

SELON LES MATIERES.

- Du Libre arbitre, 156. 157. 177. 178. 179. 186.
188. 194. 217.
De la Grace, 140. 176. 177. 179. 186. 188. 194.
217
De l'ancienne Loy, & pourquoy elle a été don-
née, 145. 190. 196
Des Sacrifices de l'ancienne Loy, 102
De l'abrogation de l'ancienne Loy, 136. 138.
196
De la nouvelle Alliance, quelle en est la grace,
& la difference d'avec l'ancienne, 140
De l'Ecriture sainte, & de son autorité, 143
Quelle en est la profondeur, 137
Combien il est utile de la lire, 132
Du Baptême & de la nécessité de ce Sacrement,
98. 186 194
Contre la réiteration du baptême, 23. 93. 106.
108.
De la participation au Sacrement de l'Eucharistie,
54
De la celebration des saints Mysteres ou de
l'ordre de l'ancienne Liturgie, 149

LETTRES POLEMIQUES.

- Sur le sujet des Payens, 16. 17. 91. 232. 233. 234.
235.
Des Manichéens, 79. 236
Des Novatiens, 265
Des Priscillianistes, 237
Des Arriens, 238 239. 240. 241 242
Des Donatistes, 23 33. 34. 35 43. 44. 49. 51. 52.
53. 56. 57. 58. 61. 66. 70. 76. 86. 87. 88. 89. 93.
97. 100. 105. 106. 107. 108. 111. 112. 128. 129. 133.
134. 139. 141. 142. 144. 173. 185. 204.
Des Pelagiens ou des Demipelagiens, 140.

TABLE DES LETTRES

146. 156. 157. 168. 175. 176. 177. 178. 179. 181.
182. 183. 186. 187. 188. 190. 191. 193. 196. 201.
202. 214. 215. 216. 217. 218. 225. 226

LETTRES

Qui peuvent servir de Commentaires sur des passages de l'Ecriture.

- Des Semaines de Daniel, 157. 158 199
Allegorie de Jonas englouty par une Baleine,
102
Sur le troisieme verset du Pseaume 15. 121. 149
Sur tout le Pseaume 21. 140
Sur le 22. verset du Pseaume 67. 121. 149
Sur ces Tenebres exterieurs dont il est parlé en S.
Math. ch. 22. vers. 13. 140
Sur les Vierges folles & les Vierges sages, dont
il est parlé en S. Math. ch. 25. vers. 2. 140
Sur ces paroles de S. Marc ch. 4. v. 24. *On se ser-
vira envers vous de la même mesure, dont vous
vous serez servis envers les autres,* 102
Sur ces paroles de S. Luc ch. 2. v. 35. *Votre ame
sera transpercée par le glaive,* 149
Sur ces paroles de S. Jean ch. 11. v. 14. *Le Verbe
a été fait chair.*
Sur ces paroles de S. Paul aux Romains, ch.
11. v. 28. *Par rapport à l'Evangile ils sont en-
nemis à cause de vous, mais par rapport à l'é-
lection éternelle de Dieu ils sont chers à cause
de leurs Peres,* 121. 149
Sur ces autres paroles de S. Paul aux Galates
ch. 2. v. 14. *Si tout Juif que vous êtes vous vi-
vez à la maniere des Gentils, & non pas à celle
des Juifs, comment est-ce que vous obligez les
Gentils de judaïser?* 76. 82
Sur

SELON LES MATIERES.

- Sur ces paroles de saint Paul aux Ephesiens ,
ch. 3. v. 18. *Afin qu'étant enracinez & fondez
dans la charité vous puissiez comprendre. &c.* 140
- Sur ces autres paroles de l'Epître aux Ephesiens ,
chap. 4. vers. 11. *Dieu a établi dans son Eglise
les uns Apôtres , &c.* 121. 149
- Sur ces paroles de saint Paul aux Collossiens ,
chap. 2. v. 18. *Que personne ne vous seduise en
affectant de paroître humble , &c.* 121. 149
- Sur ces paroles de la premiere Epître à Timo-
thée, ch. 2. v. 1. *Je vous conjure donc avant tou-
tes choses que l'on fasse des supplications , &c.*
121. 149
- Sur ces paroles de S. Jacques , ch. 2. v. 10. *Qui
viole la loy en un seul point est coupable com-
me s'il l'a voit violé en tout ,* 167
- Sur ces paroles de la premiere Epître de S. Pier-
re, ch. 3. v. 19. *Il a prêché aux Esprits qui étoient
retenus en prison.* 164

LETTRES

*Sur l'Eglise & sur diverses matieres Eccle-
siastiques.*

Que l'Eglise Catholique est l'Eglise de Jesus-
Christ , 23. 49. 53. 87. 93. 105. 108. 129. 142.
185

Qu'on est obligé de tolerer les méchans dans
l'Eglise , 87. 108. 141. 208. 210. 248. 249.

Des pratiques de l'Eglise ,

Des diverses coûtumes qui s'observent en di-
vers lieux sur la celebration des Sacremens
des jours de fêtes , des jeûnes , &c. 54. 55

De la solennité de Pâques , 55

Des festins qui se faisoient autrefois en l'hon-

TABLE DES LETTRES

neur des Martyrs.	22. 29
De la lecture & de l'explication qu'on faisoit au peuple de l'Ecriture sainte les jours de fête,	29
De la Psalmodie.	29. 55
Des ceremonies du Baptême,	98. 193. 194
Du Sacrement de l'Eucharistie,	54 55. 149
Du jeûne du Samedi,	36. 54. 55
Du Lavement des pieds, de l'oblation, & de la rupture du jeûne le jour du Jeudy saint;	54. 55
Des Evêques & des Clercs.	
Des fonctions d'Evêque; de Prêtre & de Diacre, combien elles sont difficiles & dangereuses, & de l'obligation d'être versé dans la science des Ecritures pour s'en bien acquiter,	21
Qu'il faut renoncer volontierement à l'Episcopat pour la conservation de la paix de l'Eglise,	69. 128
Pour porter un homme qu'on vouloit faire Evêque à accepter l'Episcopat,	69
Reproches à un Evêque qui menoit une vie indigne de la sainteté de son caractère	85
Diverses sentences portées contre de mauvais Evêques,	209
De l'interdiction des Prêtres qui vivent mal,	65
Qu'il ne faut point recevoir les accusations des heretiques contre des Prêtres,	251
S'il est à propos de recevoir dans l'ordre des Clercs ceux qui sortent des Monasteres,	60
Clercs Donatistes conservez dans le rang de leur Clericature, lorsqu'ils venoient à l'Eglise,	61

SELON LES MATIERES.

- S'il est permis aux Evêques & aux autres Ministres de l'Eglise d'abandonner leur troupeau pour se mettre à couvert de la persécution ou de quelque autre calamité, 228
Si le bien d'un homme qu'on tire d'un Monastere pour le faire Prêtre & luy donner le soin d'une Eglise doit appartenir à cette Eglise ou au Monastere, 83
De la Discipline que l'Eglise observoit à l'égard des pecheurs ,
Si un Evêque peut excommunier toute une famille pour le peché d'un seul, 250
Pourquoy dans les premiers temps les pecheurs n'étoient receus qu'une seule fois à la penitence, 153
De ce que l'on peut faire pour reprimer les heretiques, 86. 97. 68. 100. 139. 185. 204
D'une orpheline mise sous la tutelle de l'Eglise, 252. 253. 254. 255

LETTRES

Qui regardent les mœurs & la pratique de ce qui peut conduire à la perfection Chrétienne.

- Exhortations au mépris du monde & à la sainteté Chrétienne, 26. 32. 112. 127. 189. 220. 243
Intercessions des Evêques pour les criminels, 152. 153
Combien la litterature prophane est indigne de l'application des Chrétiens & particulièrement des Evêques, 118
Regle de vie pour un general d'Armée, 189
Dans quel esprit les juges doivent se porter à la punition des crimes, 152. 153

TABLE DES LETTRES

Comment les Chrétiens la peuvent demander ,	9
Combien les veritables vertus sont necessaire aux Magistrats pour servir utilement la Re publique ,	15
De l'usage que les Religieux doivent faire de leur loisir , & qu'ils doivent preferer à leur repos particulier le service de l'Eglise , lorsqu'elle demande leur secours ,	41
Regle de vie pour les Vierges consacrées à Dieu	211
Du Voile qui se donnoit à ces Vierges ,	150
Du soin qu'on doit avoir de s'acquiter des vœux qu'on a faits ;	127. 220. 261
Quel usage les riches Chrétiens doivent faire de leurs richesses ,	130. 157
S'il est permis à une femme de disposer de ses biens à l'inscû de son mary ,	261
Des Vertus.	
Quelles sont les vraies vertus ,	151
Que la foy en Jesus-Christ a été necessaire en tout temps pour être sauvé ,	101
Que la foy de ceux qui presentent les enfans au baptême sert à ces enfans ,	98. 191
Que c'est en Dieu, & non point dans nos propres forces , que nous devons mettre l'esperance de bien vivre ,	218
Que la justice Chrétienne ne s'accomplit que par la charité ,	145
Que tout ce qu'on appelle vertu en cette vie n'est autre chose qu'aimer ce qu'il faut aimer, c'est à dire Dieu ,	155
De l'amitié entre Chrétiens ,	192
De la correction fraternelle ,	210
De la correction faite à saint Pierre par saint	

SELON LES MATIERES.

Paul,	28. 40. 82. 180
De l'Aumône,	126
De la priere,	130
De la continence,	259
De la patience dans l'adversité,	99. 111. 203
210. 244. 264	
De la patience dans les maladies,	38
De la penitence,	91. 153
De la penitence de saint Pierre,	265
De la tristesse que les maux qui se commettent donnent aux Saints,	248
De l'action de graces,	41
Des Vices,	
Si tous les pechez sont égaux,	104. 167
Qu'il n'y a point de peché impuni,	91
Qu'il est juste que Dieu punisse éternellement les pechez des hommes,	102
De la calomnie, & de ce qu'il faut faire pour ne luy point donner de prise,	125
Des contentions,	122
Des vaines curiositez, & de l'envie de paroître sçavant,	118
De la discorde,	68, 73
De l'yvrognerie,	22. 29
Du larcin, & de la restitution des biens mal acquis,	153
De l'homicide,	47
De l'impudicité,	259
Du jugement temeraire,	78
De la colere,	9. 38
Du desir des loiianges,	22. 231
Du mensonge officieux,	28. 75. 82. 180
Des parures, du fard & du rouge,	245
Du peché contre le saint Esprit,	185
Du parjure,	47. 126. 136. 157

TABLE DES LETTRES

Des scandales, & des moyens de s'empêcher d'en être troublé,	77. 78. 208
De l'orgueil,	22
Du soin qu'on doit avoir d'éviter les mauvais soupçons,	225

LETTRES PHILOSOPHIQUES.

Des Academiciens;	I
Des idées des choses sensibles & des choses intelligibles,	9. 14
De l'entendement, de la memoire, & des phantômes de l'imagination,	6. 7
Des songes & des apparitions nocturnes,	8. 9
De l'Etat de l'ame dégagée du corps, & de diverses apparitions,	159. 162
S'il y a quelque corps dont l'ame soit inseparable,	13
Comment les démons s'apperçoivent de ce qui se passe dans nôtre esprit, & comment ils nous envoient des songes & des pensées,	9
Du destin, & contre les Astrologues,	246
Des opinions d'Anaxagore, d'Anaximene, d'Epicure, & de Democrite,	III. 118

LETTRES HISTORIQUES.

La prise de Rome par Alaric,	92. 123
De la desolation des Gaules, de l'Espagne, & de plusieurs autres païs,	III
Des desolations de l'Affrique sous le Comte Boniface,	171
De ce qui se passa sur l'affaire de Cecilien Evêque de Carthage,	48. 88. 89. 93. 105. 141. 185
De la Conference de Carthage entre les Evêques Catholiques & les Donatistes,	128. 129. 141.

SELON LES MATIERES.

Des Conciles tenus contre les Pelagiens, & de la
condamnation de ces heretiques, 175. 176. 181.
182. 186. 190. 191. 215

Constitution des Empereurs contre les mêmes
heretiques, 201

Du meurtre de Marcellin & de son frere, 151

Du meurtre des Martyrs de Suffec, 50

De l'élection du Pape Celestin I. 209

LETTR ES DIVERSES.

Lettres de consolation, 111. 244. 263

Lettres de reprimande, 85. 220. 259

Lettres à la loüange de diverses personnes par
saint Augustin. 27. 31. 110. 200. 229. 263

Lettres à la loüange de saint Augustin par di-
verses personnes, 25. 109. 121. 135. 154. 216. 225.
226. 230. 250.

De l'autorité des Ecrivains Ecclesiastiques, 143

De la traduction de l'Ecriture par saint Jérôme,
28. 71. 75.

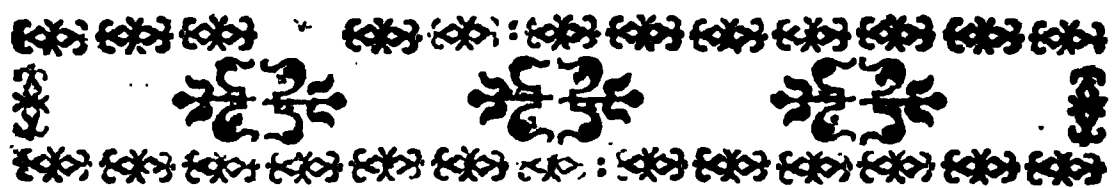
Du Livre de saint Jérôme des Ecrivains Ecclesia-
stiques, 40

De saint Jérôme, & de ses démêlez avec Ruffin,
68. 73

Des Arts liberaux, 101

Comment il faut étudier, & pour quelle fin, 118





T A B L E

D E S L E T T R E S

contenuës en ce Volume.

I.	S aint Augustin à Hermogenien, page 1
II.	S. Augustin à Zenobe, 7
III.	S. Augustin à Nebride, 10
IV.	S. Augustin à Nebride, 18
V.	<i>Nebride à S. Augustin</i> , 21
VI.	<i>Nebride à S. Augustin</i> , 22
VII.	S. Augustin à Nebride, 25
VIII.	<i>Nebride à S. Augustin</i> , 37
IX.	S. Augustin à Nebride, 39
X.	S. Augustin à Nebride, 44
XI.	S. Augustin à Nebride, 48
XII.	S. Augustin à Nebride, 57
XIII.	S. Augustin à Nebride, 59
XIV.	S. Augustin à Nebride, 63
XV.	Saint Augustin à Romanien, page 69
XVI.	<i>Maxime de Madaure à saint Augustin</i> , 72
XVII.	Saint Augustin à Maxime de

TABLE DES LETTRES.

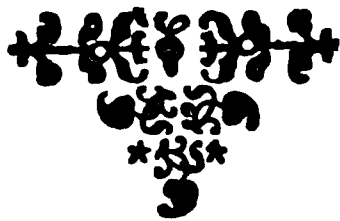
	Madaure ,	77
XVIII.	S. Augustin à Celestin ,	84
XIX.	S. Augustin à Gayus ,	87
XX.	S. Augustin à Antonin ,	89
XXI.	S. Augustin à Valere ,	94
XXII.	S. Augustin à Aurele ,	102
XXIII.	Saint Augustin à Maximin ,	
	page 117	
XXIV.	<i>Saint Paulin à Alipe ,</i>	135
XXV.	<i>S. Paulin à S. Augustin ,</i>	145
XXVI.	Saint Augustin à Licentius ,	
	page 154	
XXVII.	S. Augustin à S. Paulin ,	163
XXVIII.	Saint Augustin à S. Jérôme ,	
	page 180	
XXIX.	S. Augustin à Alipe ,	192
XXX.	<i>Saint Paulin à saint Augustin ,</i>	
	page 212	
XXXI.	S. Augustin à S. Paulin ,	217
XXXII.	<i>S. Paulin à Romanien ,</i>	230
XXXIII.	Saint Augustin à Proculeien ,	
	243	
XXXIV.	S. Augustin à Eusebe ,	254
XXXV.	S. Augustin à Eusebe ,	262
XXXVI.	S. Augustin à Casulan ,	269
XXXVII.	S. Augustin à Simplicien ,	
	322	
XXXVIII.	Saint Augustin à Profuturus ,	
	326	
XXXIX.	<i>S. Jérôme à S. Augustin ,</i>	330

T A B L E

XL.	S. Augustin à saint Jérôme , 332
XLI.	<i>Alipe & S. Augustin à Aurele ,</i> 345
XLII.	S. Augustin à S. Paulin , 350
XLIII.	Saint Augustin à Glorius , Elusius , Felix , & Gram- maticus , 351
XLIV.	Saint Augustin à Glorius , Elusius , & les deux Felix , 400
XLV.	Alipe & saint Augustin à saint Paulin , 423
XLVI.	<i>Publicola à S. Augustin ,</i> 425
XLVII.	Saint Augustin à Publicola , 435
XLVIII.	S. Augustin à Eudoxe , 447
XLIX.	S. Augustin à Honoré , 453
L.	Saint Augustin à ceux de Suffec , 458
LI.	S. Augustin à Crispin , 460
LII.	S. Augustin à Severin , 471
LIII.	Fortunat, Alipe, & saint Au- gustin à Generosus , 476
LIV.	S. Augustin à Janvier , 490
LV.	S. Augustin à Janvier , 505
LVI.	S. Augustin à Celer , 568
LVII.	S. Augustin à Celer , 571
LVIII.	S. Augustin à Pammachius , 574

DES LETTRES.

LIX.	S. Augustin à Victorin, 579
LX.	S. Augustin à Aurele, 582
LXI.	S. Augustin à Theodore, 585
LXII.	S. Augustin à Severe, 590
LXIII.	S. Augustin à Severe, 595
LXIV.	Saint Augustin à Quintien,





TABLE

DES MÊMES LETTRES

selon l'ordre de l'Alphabet.

A

XXIV.	S aint Paulin à Alipe , page 135
XXIX.	S. Augustin à Alipe , 192
XX.	S. Augustin à Antonin , 89
XXII.	S. Augustin à Aurele , 102
XLI.	Alipe & saint Augustin à Aurele , 345
LX.	S. Augustin à Aurele , 582
XXXIX.	Saint Ierôme à S. Augustin , 330
XVI.	Maxime de Madaure à saint Augustin , 72
V.	Nebride à saint Augustin , 21
VI.	Nebride à saint Augustin , 22
VIII.	Nebride à saint Augustin , 37
XXV.	Saint Paulin à saint Augustin , 145
XXX.	Saint Paulin à saint Augustin , 212

DES LETTRES.

XLVI. *Publicola à S. Augustin*, 425

C

XXXVI. **S**aint Augustin à Casulan,
269

XVIII. S. Augustin à Celestin, 84

LVI. S. Augustin à Celer, 568

LVII. S. Augustin à Celer, 571

LI. S. Augustin à Crispin, 460

E

XLIII. **S**aint Augustin à Eleusius,
Glorius, Felix, & Gram-
maticus, 351

XLIV. Saint Augustin à Eleusius,
Glorius & les deux Felix,
400

XLVIII. S. Augustin à Eudoxe, 447

XXXIV. S. Augustin à Eusebe, 254

XXXV. S. Augustin à Eusebe, 262

F

XLIII. **S**aint Augustin à Felix,
Glorius, Eleusius, &
Grammaticus, 351

XLIV. S. Augustin aux deux Felix,
Glorius & Eleusius, 400

T A B L E

G

XIX.	Saint Augustin à Gayus, 87
LIII.	Fortunat, Alipe & S. Augustin à Generosus, 476
XLIII.	S. Augustin à Glorius, Eleusius, Felix & Grammaticus, 351
XLIV.	S. Augustin à Glorius, Eleusius, & les deux Felix, 400
XLIII.	S. Augustin à Grammaticus, Glorius, Eleusius & Felix, 351

H

I.	Saint Augustin à Hermogenien, I
XLIX.	S. Augustin à Honoré, 553

I

LIV.	Saint Augustin à Janvier ; 490
LV.	S. Augustin à Janvier, 505
XXVIII.	S. Augustin à saint Jérôme, 180
XL.	S. Augustin à S. Jérôme, 332

DES LETTRES.

L

- XXVI. **S**aint Augustin à Licentius, 154

M

- XVII. **S**aint Augustin à Maxime, 77
XXIII. Saint Augustin à Maximin, 107

N

- III. **S**aint Augustin à Nebride, 10
IV. S. Augustin à Nebride, 18
VII. S. Augustin à Nebride, 25
IX. S. Augustin à Nebride, 39
X. S. Augustin à Nebride, 44
XI. S. Augustin à Nebride, 48
XII. S. Augustin à Nebride, 57
XIII. S. Augustin à Nebride, 59
XIV. S. Augustin à Nebride, 63

P

- XXVII. **S**aint Augustin à saint Paulin, 163

T A B L E

XXXI.	Saint Augustin à S. Paulin ,	
		217
XLII.	Saint Augustin à S. Paulin ,	
		350
XLV.	Alipe & saint Augustin à	
	saint Paulin ,	423
XXXIII.	Saint Augustin à Proculeien ,	
		243
XXXVIII.	Saint Augustin à Profuturus ,	
		326
XLVII.	Saint Augustin à Publicola ,	
		435

Q

LXIV.	Saint Augustin à Quin-	
	tien ,	601

R

XV.	Saint Augustin à Roma-	
	nien ,	69
XXXII.	<i>S. Paulin à Romanien ,</i>	230

S

LXII.	Saint Augustin à Severe ,	
		591
LXIII.	S. Augustin à Severe ,	595
LII.	S. Augustin à Severin ,	471
	XXXVII.	

DES LETTRES.

XXXVII. Saint Augustin à Simplicien,

L. ³²²
S. Augustin à ceux de Suffec,
⁴⁵⁸

T

LXI. **S**aint Augustin à Theodore, ⁵⁸⁵

V

XXI. **S**aint Augustin à Valere,
⁹⁴
LIX. S. Augustin à Victorin, ⁵⁷⁹

Z

II. **S**aint Augustin à Zenobe,
⁷



Extrait du Privilege du Roy.

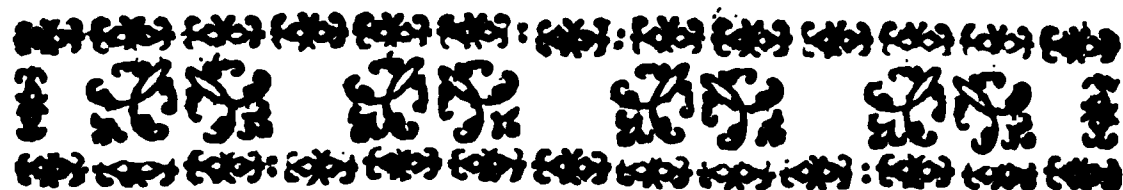
PA R Lettres Patentes du Roy , données à Paris, le 12. d'Octobre 1682. Signées par le Roy en son Conseil P A R A Y R E , & scellées du grand Seau en cire jaune : Il est permis au Sieur * * * de faire imprimer , vendre & débiter *Les Lettres de saint Augustin par luy traduites en François , sur l'Edition nouvelle des Religieux Benedictins de la Congregation de saint Maur, &c.* par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir , en tel volume, marges & caracteres qu'il jugera à propos , & ce pendant l'espace de VINGT ANNE'E'S consecutives, à compter du jour que lesdites *Lettres* seront achevées d'imprimer pour la premiere fois : pendant lequel temps Sa Majesté défend à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes , de quelque qualité & condition qu'elles soient , d'imprimer ou faire imprimer , vendre & debiter lesdites *Lettres de saint Augustin en François* , sous pretexte de changement , correction , augmentation , & même de traduction nouvelle , en quelque sorte & maniere que ce soit , sans la permission dudit Sieur * * * ou de ceux qui auront droit de luy à peine de 6000. livres d'amende , applicables un tiers à Sa Majesté , un tiers à l'Hôpital General de Paris , & l'autre tiers audit Sieur * * * , confiscation des Exemplaires contrefaits , & des caracteres , presses & ustanciles qui auront servi à les imprimer, & de tous dépens, dommages & interêts envers ledit Sieur * * * , ainsi qu'il est plus au long porté par lesdites Lettres , à l'Extrait desquelles mis au commencement ou à la fin de ladite impression , Sa Majesté veut qu'il soit adjouté foy comme à l'Original , & qu'elles soient tenues pour bien & dûement signifiées à tous ceux qu'il appartiendra.

Registrées sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris. Signé , A N G O T Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le 1. jour de Juillet 1684.

Et ledit Sieur * * * a permis à JEAN BAPTISTE COIGNARD , Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy , d'imprimer , vendre & débiter lesdites *Lettres de S. Augustin*, suivant l'accord fait entr'eux.

APPROBATIONS



A P P R O B A T I O N

DE MONSIEUR CHASSEBRAS,
*Docteur en Theologie de la Faculté de
Paris, de la Maison & Société de Sor-
bonne, & ancien Curé & Archiprêtre
de sainte Magdelaine.*

LEs Epîtres de saint Augustin n'ont pas be-
soin de nôtre approbation. Pour ce qui
est de cette traduction, nous pouvons assurer
que c'est une copie si achevée, qu'elle n'est dif-
ferente de l'original que par le seul langage.
Encore voit-on que le saint Esprit, qui sanctifie
les langues, s'est voulu servir de la plume de
l'Auteur de cette version, non seulement pour
la rendre uniforme dans le sens des paroles,
qui est exactement exprimé, mais pour y insi-
nuer encore le même air de piété qui se remar-
que dans tous les ouvrages de ce grand Doc-
teur de l'Eglise. Nous sommes assurés que par
la lecture que les personnes devotes & reli-
gieuses en feront ils ressentiront un goût de de-
votion tout particulier; & que les Sçavans pro-
fiteront des remarques & apostilles, où l'on
trouve l'éclaircissement d'un grand nombre de
difficultez qui regardent l'histoire Ecclesiastique
& même les matieres que saint Augustin traite
dans ses Epîtres, lesquelles remarques se trou-
vant entierement conformes au sentiment, &
à la foy de l'Eglise, meritent aussi l'approba-

tion de tous les Docteurs Catholiques. C'est en foy de quoy nous soussigné Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, & de la société de Sorbonne, avons signé la presente. A Paris le vingt-quatrième Juillet mil six cens quatre-vingt quatre.

CHASSEBRAS.

A P P R O B A T I O N

DE MESSIRE CLAUDE LE CARON,
Prêtre Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, de la Maison Royale de Navarre, & Curé de saint Pierre aux Bœufs.

Comme depuis les Apôtres l'Eglise n'a point eu de Docteur plus éclairé que S. Augustin, aussi n'y a-t'il point de peuples qui ne souhaitent avec ardeur d'entendre sa langue, ou de trouver au moins un fidelle interprete qui luy explique ses sentimens. Le bonheur de recevoir les oracles de la verité de la propre bouche de ce grand Saint a été réservé, par une providence speciale de Dieu, aux Eglises d'Afrique, dit saint Paulin. Mais pour faire entendre à toute la France les paroles & la doctrine de saint Augustin, voicy un sçavant Auteur qui nous donne la traduction des Epîtres de ce saint Evêque, où l'on trouvera tout son esprit, & qui sont comme un abrégé

de toute la doctrine. Les gens du monde apprendront dans ces Lettres les fondemens d'une amitié Chrétienne ; les Catholiques de tout état & de toute condition puiseront dans cette source la pureté de la morale & les regles de leur conduite ; les Schismatiques & les Hérétiques même de ce temps y trouveront la condamnation de leurs erreurs. L'Auteur n'a rien oublié de ce qui pouvoit servir à l'éclaircissement de plusieurs passages qui sont obscurs ; & ses sçavantes notes répandent une grande lumière dans tout cet Ouvrage, il a donné par là des marques de son érudition ; & de la parfaite intelligence qu'il a des sentimens de ce saint Docteur, tellement qu'on peut dire de luy avec justice, qu'il a exprimé cet Ecrivain, dont parle le Fils de Dieu dans l'Evangile, *qui est bien instruit de ce qui regarde le Royaume du Ciel, & qui tire de son thresor des choses nouvelles & anciennes.* C'est pourquoy nous estimons que la lecture de ces Epîtres sera agreable aux Sçavans, & tres-avantageuse à tout le monde. Nous sommes d'ailleurs persuadez que cette traduction ne contient rien qui ne soit entierement conforme aux regles de la foy, & aux Maximes de la Morale Chrétienne que ce saint Docteur a enseignées. Fait à Paris ce vingt-huitième Juillet 1684.

LE CARON.

A P P R O B A T I O N

*DE MONSIEUR GERBAIS,
Docteur en Theologie de la Faculté de
Paris, de la Maison & Société de Sorbon-
ne, Professeur Royal en Eloquence, &
Principal du College de Reims.*

J'Ay lû la Traduction des Epîtres de saint Augustin, avec les notes qui l'accompagnent : La Traduction est fidele & élégante, & les notes sont scavantes & judicieuses : de maniere que cet excellent ouvrage pourra également servir à enrichir nôtre langue & à éclaircir la doctrine de saint Augustin, dont les Epîtres sont comme le ptéssis. A Paris le dix-neuvième Juillet 1684.

GERBAIS.

A P P R O B A T I O N

DU REVEREND PERE ROBINE,
Augustin, Docteur en Theologie
de la Faculté de Paris.

J'Approuve avec joye la Traduction des Lettres de S. Augustin. Les saints Peres, les souverains Pontifes, les Conciles, toute l'Eglise a consacré la doctrine de cet Aigle des Docteurs, quand elle en a fait les Oracles de ses décisions. L'Autheur de cette Traduction merite une loüange immortelle d'avoir donné ses soins & son temps à un travail si utile au public. J'exhorte donc les fideles de s'appliquer à la lecture de cet ouvrage, dans lequel ils trouveront les plus belles maximes de la morale Chrétienne, & apprendront à former Jesus-Christ en eux. Fait à Paris le premier jour de Juillet 1684.

E. NICOLAS ROBINE Augustin.

A P P R O B A T I O N

DE MONSIEUR ROULLAND,
*Docteur en Theologie de la Faculté
de Paris.*

LEs Lettres de saint Augustin, étant une des plus belles parties de ses ouvrages, celui à qui Dieu a inspiré le dessein de les mettre en nôtre langue, a fait un present au public qu'on ne sçauroit assez estimer. Les personnes de pieté qui aiment à lire les bonnes choses quand elles sont agreables, & écrites avec pureté, prendront un grand plaisir à l'étude de ce livre. Il les instruira des plus importantes veritez de la foy & de la morale Chrétienne, & leur apprendra à écrire de la maniere qui convient à des Chrétiens. Les gens de lettres trouveront leur compte dans les notes solides dont l'Autheur a enrichi cette Traduction, où il fait parler saint Augustin selon les regles exactes de nôtre langue sans changer son sens, ny affoiblir ses expressions. Ainsi on peut dire qu'il ne manque rien à la perfection de cet Ouvrage, & on assure les fidelles qu'ils le peuvent lire sans scrupule & sans crainte, puisqu'il ne contient rien, soit dans les Lettres, soit dans les notes & éclaircissemens, qui ne soit conforme à la foy de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine. C'est le témoignage que je rends à cet Ouvrage, qui a pour titre, *Les Lettres de saint Augustin, traduites en françois, sur l'édition nouvelle des Peres Benedictins de la Congregation,*

*de saint Maur ; &c. Aujourd'huy sixième jour
de Juillet 1684.*

THOMAS ROULLAND.

A P P R O B A T I O N

*DE MONSIEUR TULLOY,
Docteur en Theologie de la Faculté de
Paris, & Curé de S. Benoist ; & de Mon-
sieur de Riviere, Docteur en la même Fa-
culté, & Vicaire dans la même Eglise.*

LEs Lettres de saint Augustin ont toujours été regardées comme le plus excellent de ses Ouvrages , & comme celui où ce saint Docteur nous a laissé de plus grandes marques de la vaste étendue de son esprit. La diversité des matieres qui y sont traitées , & toujours d'une maniere fort solide , leur donne encore cet avantage sur tous les autres Ouvrages du même Pere , qu'il n'y en a aucun qui puisse être d'une plus grande utilité : puisque tous les états & toutes les conditions qui partagent la vie des hommes, y trouvent des principes & des regles certaines pour remplir fidèlement tous leurs devoirs , selon l'esprit de l'Evangile. C'est sans doute ce qui a déterminé le sçavant Homme qui donne au public la Traduction de ces Lettres , à y consacrer ses soins & ses veilles ; & on peut dire qu'il leur a donné toute la delicatesse de nôtre langue , sans leur rien ôter de la beauté & de la force qu'elles ont dans leur original.

Il leur a même ajouté un nouvel éclat, soit en rectifiant par un heureux effort d'esprit différens endroits, qui n'avoient point de sens, où qui n'en avoient qu'un tres obscur dans le latin, tel que nous l'avons ; soit enfin par quantité de sçavantes notes, par lesquelles il a donné en peu de mots à toutes sortes de personnes, assez d'intelligence de l'histoire pour pouvoir avancer sans dégoût dans la lecture de ces Lettres. Mais ce qui relève encore plus le merite de cet Ouvrage, c'est que son Auteur n'a pas rencontré la moindre occasion, d'établir ou la verité de nos Mysteres, ou l'antiquité de nos ceremonies, qu'il n'en ait heureusement profité ; ce qui marque en même temps son amour pour la religion, & le desir qu'il a d'en entretenir l'esprit dans ceux qui voudront profiter de son travail. C'est le jugement que nous avons fait de ce Livre, après l'avoir leu avec beaucoup d'application ; & nous esperons que ceux qui le liront de même, entreront aisément dans les mêmes sentimens. Nous les assurons qu'ils le peuvent faire avec d'autant moins de crainte, qu'il ne contient rien que d'ortodoxe, & qui ne soit tres-propre pour leur instruction & pour leur édification. A Paris le vingt-un Juillet 1684.

TULLOU Curé de S.Benoist. DE RIVIERE.

FAUTES DU TEXTE LATIN
des Lettres de saint Augustin,
avec les corrections qu'on en a
faites en traduisant.

*Quelques-unes de ces corrections son fon-
dées sur des conjectures des Peres Be-
nedictins, & se reconnoissent à cette mar-
que BB. d'autres sur les manuscrits, &
se reconnoîtront à cette-cy MSS. & d'au-
tres sur les anciennes Editions, dont la
Leçon a paru préférable à celle de la
nouvelle, & se reconnoîtront à cette mar-
que ED.*

*On n'a point marqué ce qui n'est que fau-
te d'impression, & qui se trouve dans
l'errata des Peres Benedictins.*

BB. **P**Age 2. a, ligne 8. Dei veri, lisez
regendi veri.

p. 10. d, l. 5. prius nostra cogitatio, l.
non prius nostra cogitatio.

MSS. p. 13. f, l. 6. angeris, l. ageres.

p. 16. d, l. 1. quam tibi non sibi, l.
quam tamen non sivi.

p. 19. b, l. 7. quamquam jam excess-
rim, l. quamquam non excesserim.

MSS. *ibid.* d, l. 5. ex officina majorum, l. ex
officina majorini.

p. 26. b, l. 4. après diligis me, & après

voluisti, *de la ligne suivante, mettez
des points interrogans.*

p. 34. f, l. 6. principalem, l. principem.

p. 35. b, l. 7. Constantinopolitani, l.
Cæsariensis.

ibid. c, l. 8. quos indices, l. quos indice.

p. 37. c, l. 1. atque ideo, l. atque adeo.

ibid. l. 3. sapientiæ, l. spei.

p. 43. a, l. 4. non gaudere, l. gau-
dere.

BB. p. 49. c, l. 2. posteaquam dies quadra-
gesimæ, l. postea, quum dies qua-
dragesima.

p. 53. f, l. *derniero*, audire, l. adire.

p. 74. c, l. 5. aut Elias eo tempore jeju-
naverit, l. aut Elias non eo tempo-
re jejunaverit.

p. 91. b, l. 6. cum quibus postea non co-
gnovit, l. cum quibus postea quæ non
cognovit.

p. 98. d, l. 2. quia sustinuit, l. quâ susti-
nuit.

p. 128. f, *il faut que &c* resurreximus cum
illo, *soit de caractère romain.*

p. 159. b, l. 1. à patre nostro, l. ab Epif-
copo vestro.

MSS. p. 166. f, l. 2. quæ quandoque concor-
dantes delere non poteritis, qui nunc
concordare nolitis, l. quæ quoniam
concordantes delere non poteritis,
concordare nolitis.

MSS. p. 167. f, l. 4. cum autem, l. quod au-
tem.

p. 173. b, l. 3. *il faut que* Evangelio
illius comprobato, *soit de caractère*

italique.

p. 204. e, l. 5. cum Episcopos, l. quam cum Episcopos.

p. 206. b, l. 1. & ego sentio quamquam durus videar, l. & ego sentio quantum durus videar.

ibid. c, l. 3. ut longè, l. ut non longè.

ibid. e, l. 7. sed cum latina lingua cujus inopiâ in nostris regionibus Evangelica dispensatio multum laborat, illic autem ejusdem linguæ usus omnino sit, l. sed cum punicâ linguâ sit instructus, cujus inopiâ in nostris regionibus Evangelica dispensatio multum laborat, illic autem ejusdem linguæ usus communis sit.

p. 207. d, l. 4. Hipponensem, l. Cataquensem.

ibid. e, l. 3. professione, l. profusione.

MSS. p. 218. e, l. 8. vestri Episcopi, l. nostri Episcopi.

p. 223. c, l. 10. si defendenda res est, l. si defendenda res non est.

p. 23. b, l. 6. salubriter regulâ, l. salubri terriculo.

p. 256. e, l. 2. Scheda fecit, l. Schedian fecit.

p. 258. b, l. 8. nolite ante tempus judicare, ut non judicemini, l. nolite ante tempus judicare, & nolite judicare ut non judicemini.

p. 259. b, l. 5. inde ergo, l. non inde ergo.

p. 292. b, l. 2. dum Sidrac, l. Deum

Sidrac.

p. 304. b, l. 5. baptifans, l. baptifatis.

p. 306. l. *derniere*, de quo non ago, l. de quo nunc ago.

p. 328. a, l. 3. timeantur annonæ *au nominatif pluriel*, l. timeatur annonæ *au datif*.

p. 339. d, l. 5. cingitur, l. eingat.

p. 341. e, l. 8. semper affluent, l. semper effluent.

p. 357. c, l. 7. conquassavit, l. conquassabit.

p. 379. f, l. 10. ideo si velint, ideo velint.

p. 380. g, l. *derniere*, noluerunt, l. voluerunt.

p. 398. e, l. 8. *après* timeamus, *un point interrogant*.

MSS. p. 399. d, l. 2. virtus, l. veritas.

ibid. f, l. 3. Aristotelico more tamquam Isocraticam, l. Aristotelicam ore tamquam Isocratico.

MSS. p. 404. e, l. 9. tantas, l. tantus.

p. 406. f, l. 5. ipse aderat, l. ipsa aderat.

p. 408. g, l. 3. *après* paucissimis, *une virgule*.

ibid. g, l. 3. *après* multiplicantur, mettez deux points, en sorte que le sens recommence à præclarissima ingenia, qui est un accusatif pluriel & non pas un nominatif.

p. 409. c, l. 8. *après* tantis, il faut *une virgule*, & ôter celle qui est *après*

restant.

p. 412. c, l. 8. etiam, l. & jam.

p. 418. d, l. 9. qui sacerdos, l. cui sacerdoti.

MSS. p. 425. g, l. 6. vicissitudinis, l. necessitudinis.

p. 438. f, l. 1. après quomodo cantavit, il faut un point interrogant.

p. 439. f, l. 10. omnia largitur & præcit, l. omnia igitur præscit.

p. 447. d, l. 3. paupertate, l. pauper.

MSS. p. 465. d, l. 7. après pro arbitrio, effacez interim quod constat peccatum primi hominis.

p. 474. c, l. 1. il faut un point après le mot quæris.

ibid. l. 4. après nescias, il ne faut qu'un point & une virgule, au lieu d'un point.

p. 526. d, l. 9. aut me, l. aut si me.

p. 561. d, l. 6. in corpore, l. incorporeæ.

ibid. g, l. 3. après vi corporis, mettez une virgule, & effacez celle qui est après efficitur.

p. 562. b, l. 8. ôtez la virgule qui est après jam dixi, & la mettez après vegeto.

p. 566. f, l. 6. aut rationem mundo, l. ut rationem mundo.

p. 598. a, l. 8. si modicum biberit, l. si ut modicum biberet.

p. 632. g, l. 2. dicta, l. delicta.

p. 634. e, l. 7. usitatoribus, l. inusitatoribus.

ibid. g, l. 6. quæ sequantur advertis, & ambo ista exhorrescas admonet veritatis indicium, l. quæ sequantur advertis : si verum, an amabo exhor-

rescas , & in eo qui admōnēt veritatis
indictum, &c.

ED. p. 791. e , l. 2. ad nos , l. ad vos.

BB. p. 796. f, l. 1. meruimus, l. non meruimus.

p. 834. c, l. 3. quid si enim, l. quid si etiā
ibid. d , l. 7. tanti pendenda , l. tam par-
vi pendenda.

p. 835. f, l. 8. quod ipsum, l. quo id ipsum.

p. 839. b , l. 4. in mente tua , l. in me tua.

p. 850. c , l. 6. ab sua secta, l. à sua secta.

p. 851. d , l. 6. ne velarentur , l. ne reve-
larentur.

p. 863. f, l. 4. quod quemadmodum,
effacez quod.

p. 867. c, l. 7. quod in re possit inveni-
ri purgatâ , l. quod in re posset inve-
nire purgata.

MSS. p. 887. b, l. 5. pro visu , l. pro, jussu.

BB. p. 892. c, l. 8. factum , l. fractum.

p. 893. c, l. 4. & consuetudinis violentia
requiritur, l. & consuetudinis violen-
tiâ requiruntur.

p. 894. d , l. 4. incorruptibili , l. cor-
ruptibili.

p. 900. g, l. 3. quâ contingit , l. quâ non
contingit.

LES
LETTRES
DE S. AUGUSTIN
RANGÉES SELON L'ORDRE
DES TEMPS,
ET DIVISÉES EN QUATRE CLASSES.

La première contient celles qu'il a écrites depuis l'an 386. jusques à l'an 395. qu'il fut fait Evêque.

La seconde celles qu'il a écrites depuis l'an 396. jusques au temps de la Conference que les Evêques Catholiques eurent à Carthage avec les Donatistes, & de la découverte de l'herésie Pelagienne en Afrique, c'est-à-dire, depuis l'an 396. jusques à l'an 410.

La troisième contient celles qu'il a écrites depuis l'an 411. jusques à la fin de sa vie, c'est-à-dire, jusques à l'an 430.

Et la quatrième contient celles dont le temps n'est point connu au juste ; quoiqu'on sçache, qu'elles n'ont été écrites que depuis qu'il fut fait Evêque.

04

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10.

11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20.

21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30.

31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40.

41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50.

51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60.

61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70.

71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80.

81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90.

91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110.

111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120.

121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130.

131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140.

141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150.

151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160.

161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170.

171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180.



LES LETTRES DE S. AUGUSTIN.

PREMIERE CLASSE.

LETTRE I. *

S. Augustin explique à Hermogenien dans quelle vue il a écrit les Livres contre les Académiciens, & lui demande son avis sur ce qu'il dit de ces Philosophes vers la fin du troisième Livre.

AUGUSTIN A HERMOGENIEN.



E ne suis pas si hardy que d'attaquer les Académiciens, non pas même par manière de jeu. Et ce qui me donne tant de vénération pour l'autorité de ces grands Hommes, c'est que je suis persuadé que leurs sentimens étoient tout autres que ceux

A ij

I.
CLASSE.

AN. 386.

* Ecrite vers la fin de l'année 386.

C'étoit auparavant la 213. & celle qui étoit la 1. est presently la 131.

I.
CLASSE.
AN. 386.

4 S. Augustin à Hermogenien ,

qu'on leur attribué communément. Bien loin donc de m'être mis en devoir de les combattre, & d'avoir espéré de les vaincre, ce qui seroit entierement au dessus de mes forces, j'ay tâché au contraire de les imiter autant que j'en suis capable. Car il me semble qu'au point où étoient les choses en ce temps-là, il étoit bien plus à propos de conduire par un canal ombragé & couvert de ronces & d'épines, ce qui pourroit sortir de plus pur des sources que Platon avoit ouvertes, & de le transmettre par ce moyen à un petit nombre de gens, que non pas de le faire couler à découvert; & de l'exposer aux bestes qui n'auroient pas manqué de le salir & de le troubler.

*Application
des Acade-
miciens à
cacher la
verité, &
pour quel-
le fin.*

*. On a lu dans cet endroit *regendi veri*, selon la conjecture des PP. Benedicins, que toute la suite justifie, au lieu de *Dei veri*, qui n'a point de sens.

Car ne peut-on pas mettre au rang des bestes ceux qui croient que l'ame même est quelque chose de corporel? Et c'est contre ceux qui sont prevenus de ce sentiment, que les Platoniciens ont sagement & utilement employé cet art de cacher la verité * qui leur est particulier.

Mais presentement que nous ne voyons plus d'autres Philosophes que ces gens qui se veulent faire passer pour tels par leur habit, & qui me paroissent tres indignes d'un si grand nom, je croy qu'il

est à propos de ramener à l'esperance de trouver la verité , ceux qui pourroient s'être laissé persuader par les subtilitez des faux Academiciens * , que l'homme est incapable de rien voir avec certitude : autrement ce qui a été autrefois sagement dispensé pour extirper des erreurs si enracinées , ne serviroit presentement qu'à fermer les esprits à ce qu'il y a de plus certain & de mieux connu.

t.
CLASSE.
AN. 386.

* C'étoient ceux qui cro-
yoient que
tout étoit
douteux, au
lieu que les
vrais Acade-
miciens ne
faisoient que
sembler de
le croire.

2. Toutes ces diverses sectes s'appliquoient en ce temps-là avec tant d'ardeur à la recherche des connoissances , que tout ce qu'il y avoit à craindre étoit qu'on ne prît le faux pour le vray , & c'est ce que les Academiciens tâchoient d'empêcher. En effet chacun ébranlé par leurs argumens dans ce qu'il avoit crû le mieux sçavoir, s'appliquoit à chercher quelque chose de meilleur : & on s'y portoit avec d'autant plus de courage que la science des mœurs étoit plus en regne ; & avec d'autant plus de precaution , que l'on étoit plus persuadé que la verité étoit tres-cachée , & que la difficulté de la démêler n'étoit pas moindre de la part des choses , que de la part de l'esprit. Mais presentement on craint tellement la peine , & on neglige si fort

les lettres & les connoissances, que dés. que l'on fera entendre que des Philosophes tres habiles ont crû que les hommes sont incapables de rien connoître avec certitude, voila les esprits fermez pour jamais à tout ce qu'on leur voudroit apprendre. Car ils ne presument pas d'avoir plus de lumiere & de pénétration que ces Philosophes; ny de pouvoir découvrir ce que Carneades même avec tant de travail, d'esprit, de loisir, & d'étude, & dans le cours d'une si longue vie n'a pas été capable de trouver. Que s'ils vont jusqu'à prendre sur leur paresse de lire les livres où ces Philosophes semblent établir que la connoissance du vray est interdite aux hommes, cela les jette dans un si profond assoupissement, que rien n'est capable de les reveiller; non pas même cette trompette celeste des écritures par laquelle Dieu nous fait entendre ses oracles.

3. Comme donc rien ne me contente & ne m'assure davantage que les jugemens si justes & si sinceres que vous portez de mes ouvrages; & que je fais un si grand fonds sur ce que je voy en vous de discernement & d'amitié, que je vous tiens aussi peu capable de vous méprendre que de deguiser; examinez

Lettre I.

je vous prie ce que j'avance vers la fin du troisième livre *, & qu'on ne doit peut-être donner que comme une conjecture, & non pas comme une opinion arrêtée ; mais dont l'utilité doit l'emporter sur ce qu'on y pourroit trouver d'incroyable, & faites m'en sçavoir votre sentiment. Du reste je ne me flatte pas d'avoir triomphé des Academiciens dans cet ouvrage, comme vous dites avec plus d'amitié que de vérité. Mais au moins je me sçay bon gré de m'être mis au dessus du desespoir de trouver la vérité, qui est la nourriture de l'esprit ; & d'avoir par-là rompu cette chaîne importune qui me retenoit encore, & qui m'empêchoit de me coler, pour ainsi dire, aux mammelles de la Philosophie.

I.
CLASSE
AN 386.

* Contre les
Academiciens,

L E T T R E II. *

S. Augustin témoigne à Zenobe combien il souhaitteroit qu'ils pussent résoudre ensemble une question qu'ils avoient commencé d'examiner.

* Ecrite vers
la fin de l'année 386.

C'estoit auparavant la 214. & celle qui étoit la 2. est presentement la 135.

AUGUSTIN A ZENOBE. *

I. **N**OUS convenons l'un & l'autre, si je ne me trompe, que de tout ce qui peut être l'objet des sens, il n'y

* C'est ce même Zenobe à qui Saint Aug. adresse ses Livres de l'Ordre, qui se trouvent dans le pre-

8 *S. Augustin à Zenobe ,*

CLASSE.
AN. 386.
mior Volume
de ses Ou-
vrages , &
qu'il compo-
sa l'an 386.

*Amour des
choses sensi-
bles, source
de toutes nos
erreurs, &
de toutes nos
peines.*

*A quoy
nous devons
rendre.*

a rien qui puisse demeurer un seul instant dans le même état ; mais que tout cela passe & s'écoule , & n'a point de durée permanente, ou pour mieux dire, n'a point d'être. C'est pour cela que la vraie & la celeste Philosophie nous exhorte à reprimier & à éteindre en nous l'amour de ces sortes de choses , qui n'est qu'une source d'erreurs & de peines ; afin que tout ce que l'esprit a d'ardeur & de mouvement le porte, pendant même qu'il est encore engagé dans le corps, vers ce qui subsiste toujours dans le même état ; & qui plaît par son propre fonds , & non point par une beauté empruntée.

Cependant quoique mon esprit vous voye en luy même , selon ce que vous êtes veritablement , & que l'on peut aimer en vous sans être exposé à aucune des inquietudes qui sont inseparables de l'amour de tout ce qui passe ; j'avouë que quand vous nous quittez , & que je me voy éloigné de vous , je trouve fort à dire le plaisir de vous voir & de vous entretenir , & que je ne puis m'empescher de chercher & de desirer l'un & l'autre , autant que les rencontres & les assujettissemens de la vie , nous peuvent permettre de vous avoir. Mais c'est un défaut qui ne vous déplaît point en moy , si

je ne me trompe, & dont vous craindriez que vos amis fussent guéris, quoique d'ailleurs vous leur souhaitiez toute sorte de bien. Que si vous avez assez de force d'esprit pour connoître que c'est une foiblesse, & pour avoir pitié de ceux qui l'ont, je demeure d'accord que vous êtes bien plus avancé que je ne suis. Car comme j'ay de la peine à me passer de mes amis, je suis bien aisé aussi qu'ils en aient à se passer de moy. Je prens garde néanmoins, & je travaille autant que je puis, à ne rien aimer que ce qui ne me sçauroit être enlevé malgré moy. Mais enfin en quelque disposition où vous soyez sur ce sujet, je vous avertis qu'autant que nous nous sommes chers à nous mêmes, autant devons nous avoir d'impatience de vuider la question que nous avons commencé d'agiter avec vous. Je n'aurois garde de la terminer avec Alipé * quand il le voudroit : mais il est bien éloigné de le vouloir ; & il est trop honneste pour m'engager à chercher dans nos exercices d'esprit de quoi vous reténir avec nous, pendant que vos affaires vous appellent ailleurs.

I.
CLASSE.
A N. 386.

*Comment
S. Augustin
étoit pour ses
amis.*

* On verra
qui étoit
Alipé dans
une note sur
la Lettre 27.
nombre 5.

I.
CLASSE.

AN. 387.

* Ecrite
l'an 387.
C'étoit au-
paravant la
151. & celle
qui étoit la
3. est pré-
sentement
la 137.

L E T T R E I I I. *

*Nebride dans une de ses Lettres avoit ap-
pellé S. Augustin heureux, & S. Augustin
luy répond qu'on ne le devoit pas trouver
heureux, puisqu'il ignoroit tant de cho-
ses : Ensuite il examine en quoy consiste la
veritable félicité.*

a

AUGUSTIN A NEBRIDE. a

1. **J**E ne sçay si ce que je sens n'est
qu'un effet de ce qu'il y a de doux
& d'insinuant dans vos paroles, ou si j'ay
un veritable sujet de le sentir : car cela
est venu tout d'un coup, & sans que je me
fusse donné le loisir de bien penser jus-
ques à quel point je puis m'en fier à ce
que vous me dites. Vous ne sçavez en-
core ce que je veux dire ; c'est en un
mot qu'il s'en faut peu que vous ne m'a-
yez persuadé, non pas tout à fait que je
suis heureux, car cela n'appartient qu'au
sage, mais que je le suis en quelque sorte,

a. Nebride étoit un jeune homme d'auprès de Car-
thage grand amy de S. Augustin, qu'il vint chercher
jusqu'à Milan ; où à sa priere il enseigna la grammaire
avec Verecundus. Il se convertit à peu près au même
temps que S. Augustin, & étant retourné en Afrique,
il convertit toute sa famille : il y mourut avant l'an
391. S. Augustin en parle souvent dans ses Confessions,
& louë son esprit & ses mœurs.

comme nous disons de certains corps qu'ils sont ronds ou quarrez, quoiqu'ils ne le soient pas dans cette dernière exactitude qui n'est connue que de peu de gens ; & comme nous disons de nous mêmes que nous sommes des hommes, quelque éloignez que nous soyons de cette idée si parfaite que Platon avoit de l'homme. Je lus votre Lettre à la lampe ayant déjà souppé, & sur le point de me mettre au lit, mais non pas de m'endormir. Car après que je fus couché je demeuray encore long-temps à penser & à m'entretenir de cette sorte avec moy-même. Nebride a-t'il donc raison de croire que je sois heureux ? Non sans doute ; car il ne sçauroit disconvenir que je ne sois encore bien éloigné de la sagesse. Mais peut être que sans y être arrivé, on ne laisse pas de pouvoir être heureux ? Comment cela feroit-il possible ? car n'est-ce pas une grande misère que de n'être pas de ceux que l'on peut appeller sages ; & y a-t'il même d'autre misère que celle là ? Que veut donc dire Nebride ? Ce qu'il a lû de moy auroit-il été capable de le persuader que je suis de ce nombre là ? Il n'est pas homme à se laisser éblouir jusqu'à ce point, par un transport de joye & d'amitié, luy qui se conduit dans tous

CLASSE.

AN. 387.

ses jugemens avec tant de maturité & de circonspection. Voicy donc ce que c'est; il m'a dit ce qu'il a cru me pouvoir dire de plus doux, ayant trouvé luy même de la douceur & du plaisir dans la lecture de cet ouvrage : il me l'a dit en se laissant aller à sa joye; & il n'a pas crû que quand c'est la joye qui parle, il fallût peser les mots. Mais s'il avoit lû *les Soliloques*, il auroit été bien autrement transporté : cependant il n'auroit pû me porter plus haut qu'il a fait, quand il m'a dit que j'estois heureux. Il m'a donné du premier coup ce qu'il y a de plus grand; & il ne s'est rien réservé qu'il me pût donner dans un plus grand sujet de joye. Voila ce que c'est que de s'abandonner à la joye.

2. Mais où est cette heureuse vie ? où est cet heureux état ? où est-il ? Je sçay qu'il est de cet état de rejeter les atomes d'Epicure. Je sçay qu'il en est de sçavoir que hors du monde il n'y a ny haut ny bas. Je sçay qu'il en est de sçavoir que les parties d'une sphere les plus proches de ses poles vont moins viste quand elle tourne, que celles qui en sont plus éloignées; & beaucoup d'autres choses semblables qui me sont connues. Mais peut-on dire pour cela

que je fois heureux , moy qui ne sçay pas pourquoi le monde est de la grandeur dont il est , les figures des parties dont il est composé , n'ayant rien qui le determine à cette grandeur là plutôt qu'à une autre ? Car rien ne sçauroit empêcher qu'on ne me dise , & qu'on ne me force même d'avouer , que les corps sont divisibles à l'infini ; en sorte que de quelque corps que ce puisse être on en tirera tel nombre de petits corps que l'on voudra. Puisqu'il n'y a donc point de corps dont on puisse dire qu'il est le plus petit qui puisse être , pourquoi dirons-nous du monde qu'il est le plus grand qu'il peut être ? si ce n'est qu'il y ait quelque grande vérité cachée dans ce que je dis une fois à Alipe , qu'au lieu que les nombres intelligibles peuvent être augmentez à l'infini , mais non pas diminuez à proportion , puisqu'il n'y a rien au dessous de l'unité ; les nombres sensibles au contraire , tels que sont la quantité & l'étendue des corps peuvent être diminuez , mais non pas augmentez à l'infini ; & peut-être que c'est sur ce fondement que les Philosophes font consister la richesse dans les choses intelligibles , & la pauvreté dans les choses sensibles. Car qu'y a-t'il de plus pauvre

& de plus misérable que de pouvoir toujours aller en diminuant ? Et au contraire quel état plus heureux & plus riche , pour parler ainsi , que de croître tant qu'on veut , d'aller où l'on veut , & de revenir quand on veut , & jusques où l'on veut , & d'aimer souverainement ce qui ne souffre ny diminution ny défaillance ? Aussi ceux qui entendent les mystères de ces nombres n'aiment-ils rien tant que l'unité. Et c'est avec grande raison , puisqu'elle est le principe de tout ce qu'il y a d'aimable dans tout le reste.

Mais enfin pourquoi le monde est-il de la grandeur dont il est ? Car ne pouvoit-il pas être plus ou moins grand ? Je n'en sçay rien ; & tout ce que je sçay c'est qu'il est tel qu'il est. Et pourquoi est-il où il est plutôt qu'ailleurs ? Mais pourquoi faire de ces sortes de questions qu'on pourroit toujours également faire de quelque grandeur & de quelque manière que le monde pût être ? Après tout ; ce qui me faisoit le plus de peine est que les corps se puissent diviser à l'infini , quoique peut être la propriété contraire que j'avois remarquée dans les nombres satisfait à cette difficulté.

3. Mais attendons un peu , continuay-

je, & examinons ce qui me vient dans l'esprit à ce moment. On dit que ce monde sensible n'est qu'une image de je ne sçay quel autre monde purement intelligible. Or sur le sujet des images, au moins de celles que les miroirs nous représentent, nous voyons quelque chose de singulier & de merveilleux : car au lieu que les plus grands miroirs ne grossissent point les images qu'ils renvoyent, non pas même celle des plus petits objets, nous voyons au contraire que les petits miroirs, comme sont les prunelles des yeux diminuent celles des plus petits objets même *, plus ou moins à proportion de la petitesse du miroir. Quelle merveille est donc cecy, qu'en diminuant les miroirs on diminue les images des corps, & qu'en augmentant les miroirs on n'augmente point ces images ? sans doute qu'il y a là dessous quelque grande verité cachée. Mais il faut dormir presentement, aussi bien ce qui fait que Nebride me croit heureux ce n'est pas de chercher, mais d'avoir trouvé. Mais qu'ay-je trouvé qui luy ait peu donner cette opinion de moy ? c'est peut être ce raisonnement qui est comme mon raisonnement favori, & que je rappelle souvent avec un fort grand plaisir.

I.
CLASSE.
AN. 387.

* S. Augustin n'avoit pas pris garde que ce qui fait que les prunelles des yeux, & les autres miroirs de cette espece diminuent les objets, c'est la convexité, & non pas la petitesse de ces sortes de miroirs. Mais ce qui regarde l'optique & la dioptrique, n'étoit guere connu en ce temps-là.

I.
CLASSE.

AN. 387.

*La priva-
tion des plai-
sirs en éteint
le goût.*

4. Dequoy sommes nous composéz ? d'ame & de corps. De ces deux parties laquelle vaut le mieux ? l'ame ; car qu'estime t'on dans le corps ? la beauté ; & qu'est-ce que cette beauté ? une certaine proportion de parties , avec une couleur agreable aux yeux. Or cette beauté même ne vaut-elle pas mieux où elle est vraie , que là où elle est fausse ? sans doute. Et où est-ce qu'elle est vraie ? dans l'ame. L'ame est donc plus aimable que le corps. Mais dans quelle partie de l'ame est cette verité des choses ? dans l'intelligence. Qu'est-ce qui combat & qui offusque l'intelligence ? les sens : il faut donc resister aux sens de toutes nos forces. Mais quoy si les choses sensibles nous plaisent ? il faut faire en sorte de n'y prendre plus de plaisir. Et comment cela se fait-il ? A force de s'en priver , & de rechercher quelque chose de meilleur. Mais si l'ame meurt avec le corps ? La verité mourroit donc aussi ; ou il faudroit dire qu'intelligence & verité ne sont pas la même chose ; ou que l'intelligence n'est pas dans l'ame ; ou que ce qui enferme quelque chose d'immortel peut mourir. Or rien de tout cela ne sçauroit être , comme il est prouvé dans nos *Soliloques* , & j'en suis pleinement convaincu,

vaincu. Cependant je ne sçay quelle impression que la coutume a faite en nous, nous fait encore trembler & chanceler sur ce sujet dans les maux & les accidens de la vie. Mais quand l'ame mourroit (ce qui me paroist absolument impossible) toujours ay-je veu tres-clairement depuis que je suis icy en repos, qu'on ne devroit pas pour cela mettre le bon-heur de la vie dans les plaisirs sensibles.

I.
CLASSE.
AN. 387.

Ce sont peut être ces sortes de veuës & de connoissances qui font que mon cher Nebride me trouve heureux en quelque sorte, si je ne le suis pas tout à fait. Pourquoi n'en jugerois-je pas comme luy; & qu'y a t'il à perdre pour moy quand je me laisseray aller à la bonne opinion qu'il en a? Après avoir ainsi raisonné en moy même, je fis ma priere à Dieu à l'ordinaire, & ensuite je m'endormis.

5. J'ay été bien aise de vous écrire tout cecy, puis que je vous fais plaisir de vous dire tout ce qui me passe par l'esprit, & que vous m'en remerciez. Je me réjouis de ce que je vous plais jusques à ce point: Et à qui puis-je exposer mes folies plus librement qu'à celui à qui je ne sçaurois déplaire? Que si l'amitié d'un homme pour un autre peut être un effet

I.
CLASSE.
AN. 387.

de la fortune, voyez combien je suis heureux de trouver tant de plaisir dans ce que je tiens du hazard ? Car j'avouë que je desire qu'il m'arrive de ces biens là toujours de plus en plus ; quoique les veritables sages, qui seuls meritent qu'on les trouve heureux , ne veüillent pas qu'on desire ny qu'on craigne ce qui vient de la fortune.

Voilà ce me semble, dequoy vous piquer d'honneur , & vous obliger à m'écrire plus au long qu'à vôtre ordinaire : faites donc je vous prie , qu'on vous lise un peu plus long-temps ; car je ne sçau-rois vous dire combien j'ay de plaisir à lire tout ce qui vient de vous.

LETTRE IV. *

* Ecrite
l'an 387.
C'étoit au-
paravant la
117. & celle
qui étoit la
4. est presen-
tement la 136.

Saint Augustin parle à Nebride , du progrès qu'il a fait dans la contemplation des choses éternelles , pendant le temps qu'il a passé dans la retraite.

AUGUSTIN A NEBRIDE.

I. **V**OUS ne sçauriez croire quelle a été ma surprise, lors qu'en re-passant vos Lettres, pour voir à combien j'avois encore à faire réponse , je n'en ay trouvé qu'une seule. C'est celle par

laquelle vous me priez de vous rendre conte du progres qu'un loisir semblable à celui dont vous croyez que je pourrois jouir avec vous , ou dont vous souhaiteriez de pouvoir jouir avec moy , m'a donné lieu de faire dans la connoissance de ce qui distingue les choses purement intelligibles , de celles qui ne s'aperçoivent que par les sens. Sur cela je croy que vous n'ignorez pas que COMME LES FAUSSES OPINIONS s'enracinent d'autant plus dans l'esprit , qu'on s'en occupe davantage , & qu'on se les rend plus familières , la même chose arrive , & à bien plus forte raison , en matiere de veritez.

Mais cela se fait par un progrès pareil à celui de l'âge , qui est tellement insensible , que quelque grande que soit la difference qu'il y a entre un enfant & un homme fait , si on avoit commencé dès notre enfance à nous demander chaque jour , si nous n'étions pas des enfans , nous aurions toujours répondu que ouy , sans pouvoir marquer le point precis , où il auroit fallu dire que nous n'étions plus enfans.

2. Ne croyez pourtant pas que je veuille dire par là , que j'aye fait assez de progres dans la connoissance de ces sortes de choses , & que mon intelligence y

I.
CLASSE.
AN. 387.

*Combien
il est utile de
s'occuper de
ce qui est
vray.*

^{t.}
CLASSE.
AN. 387.

soit assez affermie , pour me pouvoir regarder en cela comme un homme fait. Je ne suis encore qu'un enfant ; mais comme on dit un joly enfant , & qui donne de bonnes esperances. Car les yeux de mon esprit effulquez & apesantis , pour ainsi dire , par les impressions & les soins des choses sensibles , se relevent & se purifient par le secours de ce raisonnement que vous connoissez. L'INTELLIGENCE est au dessus de cette faculté grossiere qui aperçoit les choses sensibles ; & par consequent ce que nous connoissons par l'intelligence a plus d'être & de verité , que ce que nous voyons.

*Combien
l'ame de
S. Augustin
étoit dega-
gée des sens,
dès les pre-
miers temps
de sa con-
version.*

Songez un peu je vous prie de vôtre côté , s'il y a quelque chose de considerable à opposer à ce raisonnement. Ce que je vous puis dire , c'est que lorsque je m'en fers pour me renouveler , & qu'après avoir imploré le secours de Dieu , je tâche de m'élever vers luy , & vers les choses qui sont vrayes de toute verité ; cette veuë anticipée de ce qui demeure éternellement , me remplit quelquefois jusqu'au point d'avoir besoin d'appeller ce même raisonnement à mon secours , pour me persuader de l'existence de ce qui nous environne ,

& qui nous est aussi present que nous mêmes.

I.
CLASSE.
AN. 387.

Comme vous tenez conte encore plus exactement que moy des réponses que je vous dois ; voyez de vôtre côté s'il m'en reste encore quelqu'une à vous faire ; car de me trouver tout d'un coup quitte envers vous , moy qui croyois vous devoir tant , cela m'est un peu suspect ; quoique je croye que vous avez receu des lettres de moy auxquelles vous n'avez pas fait réponse.

L E T T R E V. *

Nebride plaint S. Augustin de ce que les affaires des particuliers consomment son loisir, & le detournent de la contemplation de la verité.

* Ecrite
Vers la fin de
l'année 388.
C'étoit auparavant la
114. & celle
qui étoit la 5.
est presentement la 138.

NEBRIDE A AUGUSTIN.

I. **E**ST-IL donc vray, mon cher Augustin , que les affaires des particuliers consomment tout ce que vous avez de temps & de forces , & que vous ne sçauriez vous revoir dans ce loisir que vous aimez tant ? Pourquoi êtes vous si bon que de vous laisser ainsi detourner ? Ces gens-là ne sçavent-ils point quels sont les exercices qui sont selon vôtre cœur , &

I.
CLASSE.
AN. 388.

* On verra
qui étoit
Romanien
par une note
sur la Let-
tre 15.

Nebride à S. Augustin ,

après quoy vous soupirez ? Vos amis ne sçauroient ils le leur faire entendre ? A quoy songent donc Romanien * & Lucien ? Que ne suis-je à portée de parler à ces gens qui vous détournent ? je leur dirois , je leur crierois de toute ma force que ce que vous aimez c'est de vaquer à Dieu , de le servir , & de vous attacher à luy. Si je pouvois vous attirer à ma maison des champs , & vous y tenir en repos & en liberté , ces gens qui vous aiment tant , & pour qui vous avez trop de complaisance , auroient beau dire que je vous aurois enlevé ; je ne m'en mettrois guere en peine.

* Ecrite
vers le com-
mencement
de l'an-
née 389.

C'étoit au-
paravant la
71. & celle
qui étoit la
6. est presen-
tement la 92.

LETTRE VI. *

Nebride propose à saint Augustin la pensée qu'il avoit que la memoire ne pouvoit agir sans l'imagination , & que ce n'est pas des sens, mais d'elle même que l'imagination tire les images des choses.

NEBRIDE A AUGUSTIN.

I. **J**E garde ce que j'ay de lettres de vous aussi chèrement que la prunelle de mes yeux. Car il n'y a rien de plus grand , non par l'étendue , mais par les choses qui y sont grandes , & soute-

nuës de grandes preuves. Il me semble que j'y entens parler & Platon, & Plotin, & Jesus-Christ même. J'y trouve une éloquence qui charme les oreilles, une breveté qui fait qu'elles ne lassent point, un fonds de lumiere & de sagesse qui fait qu'on y profite d'autant plus qu'on les entend mieux. Ayez donc soin, je vous supplie, de me faire part de ce qui vous viendra dans l'esprit de meilleur & de plus saint. Quant à cette lettre vous y ferez reponce lorsque vous aurez trouvé quelque chose d'exquis, sur la nature de la memoire & de l'imagination. Ce qu'il m'en paroist, c'est que l'imagination peut agir sans la memoire; mais jamais la memoire sans les phantômes de l'imagination.

Et quoi, direz vous, quand nous nous souvenons d'avoir compris ou pensé quelque chose, quelle part l'imagination peut-elle avoir à cette action de la memoire? Mais je vous répons qu'elle y a part, parce que dans toutes nos perceptions, & dans toutes nos pensées nous formons toujours quelque chose de corporel & de sujet au temps, & qui dés-là appartient à l'imagination; c'est à dire, que nous revêtons ces perceptions & ces pensées de quelques paroles, qui

sont choses sujettes au temps , & du ressort de l'imagination ; ou qu'il se fait dans nôtre esprit quelque autre sorte d'impression qui se peint dans l'imagination , & que la memoire conserve par ce moyen. Je vous dis cecy en desordre à mon ordinaire , & sans y avoir beaucoup pensé ; vous l'examinerez ; & rejetant ce qu'il y a de faux , vous me marquerez par vos lettres ce qu'il faut tenir pour vray.

2. Mais voicy une autre question : Pourquoi ne difons nous pas que ce qu'il y a d'images dans l'imagination y est né , plutôt que d'y avoir été transmis par les sens ? Car de la même maniere qu'encore que l'esprit n'emprunte rien des sens pour voir les choses purement intellectuelles , les sens ne laissent pas de luy donner occasion de les considerer , ne se peut-il pas faire tout de même que les sens ne fassent que donner occasion à l'imagination de s'arrêter sur les images dont elle est pleine sans les avoir empruntez d'eux ? Et c'est peut-être ce qui fait qu'elle est capable de voir ce que les sens ne voyent point ; ce qui marque que ses images ne sont pas seulement en elle , mais qu'elles en viennent. Je seray bien aisé de sçavoir encore ce que vous pensez sur ce sujet.

L E T T R E V I I. *

Saint Augustin examine ce que Nebride luy avoit proposé par la lettre précédente.

AUGUSTIN A NEBRIDE.

I. J'ENTRE en matiere tout d'abord & sans preface, ayant beaucoup de choses à vous dire, & ne doutant point que vous ne les attendiez avec impatience.

Vous croyez qu'il ne sçauroit y avoir de memoire sans ces images & ces representations interieures que nous appelons des phantômes ; mais je ne suis pas de vôtre avis.

Il faut donc remarquer en premier lieu, que ce ne sont pas seulement les choses sujettes au temps, qui sont du ressort de la memoire ; mais encore celles qui demeurent. Car encore que le propre de la memoire soit de conserver ce qui peut rester du passé, elle s'étend sur les choses que nous quittons, aussi bien que sur celles qui nous quittent. Quand je me souviens de mon Pere, par exemple, je me souviens de quelque chose qui m'a quitté, & qui n'est plus. Mais quand je me souviens de Carthage, je me souviens d'une chose qui est encore,

I.
CLASSE.

AN. 389.

* Ecrite
l'an 389.

C'étoit auparavant la
72. & celle
qui étoit la 7.
est presentement la 143.

CHAP. I.

mais que j'ay quittée. Cependant dans l'un & dans l'autre c'est le passé que ma mémoire conserve, & le souvenir que j'en ay vient de ce que j'ay vû, & non pas de ce que je voy.

2. Mais me direz vous, que conclurez vous de cela, puisque vous ne sçauriez vous souvenir ny de l'un ny de l'autre qu'à l'aide de ces images & de ces représentations qui appartiennent à l'imagination? Tout ce que j'en veux conclure en cet endroit, est que ce qu'on appelle *la mémoire* comprend aussi bien des choses qui subsistent, que des choses qui sont passées. Appliquez vous maintenant pour voir ce que je tire de là. Il y en a qui traitent d'erreur & de fausseté cette admirable pensée de Socrate, que ce que nous apprenons ne survient pas en nous de nouveau, mais qu'il ne fait que se reveiller, & sortir du fonds de nôtre mémoire, soutenant qu'il n'y a que les choses passées qui appartiennent à la mémoire; & que selon Platon même ce que nous apprenons par voye d'intelligence étant de la nature des choses éternelles, & qui ne peuvent perir, on ne peut pas le mettre au même rang que les choses passées.

Reminiscence des Platoniciens.

Mais ils ne prennent pas garde que

cette premiere veüe par laquelle les choses d'intelligence ont paru à nôtre esprit est passée ; & que comme il s'en est détourné pour regarder d'autres objets , & qui se voyent d'une autre maniere , ce n'est que par reminiscence , c'est à dire , par une action de la memoire que nous y revenons.

L'Eternité , par exemple , est une chose qui ne passe point , pour ne rien dire de plusieurs autres , & qui pour être presente à nôtre esprit n'a pas besoin d'y être rappelée par ces phantômes de l'imagination. C'est néanmoins la memoire qui l'y rappelle. La memoire peut donc agir independamment de l'imagination.

3. QUANT à ce qu'il vous semble que l'ame peut imaginer des choses corporelles sans l'entremise des sens, voici par où il est aisé de vous en faire voir la fausseté. S'il est vray que l'ame avant que d'avoir fait aucun usage des sens corporels pour la perception des corps , peut se les représenter par son imagination , & s'il est vray d'ailleurs , comme la raison ne permet pas d'en douter , que les mouvemens de l'ame étoient bien plus purs & plus droits avant qu'elle fût assujettie à ses sens , qui sont si sujets à la tromper :

CLASSE.
AN. 389.

il s'ensuivra que l'état d'un homme endormi est preferable à celui d'un homme qui veille ; & celui d'un phrenetique, à celui d'un homme qui est dans son bon sens. Car on dira que ces images que l'ame voit dans le sommeil , ou dans la phrenesie , sont celles qui faisoient impression sur elle , dès avant que d'avoir rien contracté de vain & de phantastique , par l'action de ses sens ; & que par consequent , le Soleil que voit cet homme endormi , vaut mieux que celui qui nous éclaire quand nous sommes éveillés ; & que toutes les chimeres qui passent par la teste de ce phrenetique , valent mieux que les realitez que nous voyons.

Que si ces consequences sont absurdes , comme vous voyez qu'elles le sont, il faut convenir , mon cher Nebride, que l'imagination n'est qu'une playe faite à l'ame par les sens , qui ne luy sont pas , comme vous pretendez , une occasion d'exciter ces representations en elle-même ; mais qui sont la veritable cause de ces impressions de mensonge & de fausseté.

Quant à ce qui vous met en peine , sçavoir comment il se peut faire que nous imaginions des figures & des vifa-

ges que nous n'avons jamais vus , c'est avec beaucoup de raison que cela vous met en peine ; & pour vous satisfaire là-dessus , je feray cette lettre bien plus longue qu'à l'ordinaire ; mais elle ne le sera pas trop pour vous , car celles où je m'étends le plus, sont toujours celles qui vous plaisent davantage.

CLASSE.
AN. 389.

4. Entre ces images qui sont en nous, & que plusieurs appellent des *phantosmes* , aussi bien que vous , il y en a de trois sortes ; les unes qui nous ont été transmises par les sens ; d'autres qui ont été formées par l'imagination ; & d'autres enfin qui sont nées de la considération de quelques veritez speculatives.

Trois sortes d'images dans le reservoir de l'imagination.

Dans le premier genre sont celles qui me representent vôtre visage , par exemple , ou la ville de Carthage , ou nôtre défunt amy Verecundus ^a , & enfin toutes celles par lesquelles mon esprit se fi-

a. Verecundus étoit de Milan , où il enseignoit la Grammaire , pendant que S. Augustin y enseignoit la Rethorique. Ce fut-là , qu'il fit amitié avec S. Augustin. Il étoit Payen , & cela luy fit porter avec peine la conversion de nôtre Saint ; mais il se convertit luy-même , & receut le baptême dans la maladie dont il mourut. Il avoit presté sa maison de campagne à saint Augustin & à ses amis , pour s'y retirer après leur conversion , & se preparer au baptême ; & ce fut-là que ce Saint composa ses Livres contre les Académiciens , ceux de la vie heureuse & de l'Ordre , & ses Soliloques.

I.
CLASSE.
AN. 389.

gure , quoique ce puisse être de tout ce que j'ay autrefois veu & senti , soit qu'il subsiste encore, ou qu'il ne subsiste plus.

Dans le second genre , sont celles par lesquelles nous nous representons ce que nous n'avons point vû ; mais que nous nous imaginons être , ou avoir été , de telle ou de telle maniere ; comme tout ce que nous feignons , & que nous supposons , pour donner du jour à nos discours , & qui ne va point à nous cacher la verité ; ce que nous nous figurons quand nous lisons l'Histoire , ou quand on nous dit des fables , ou que nous en composons nous mêmes , soit à dessein , soit par erreur , & par la fausseté de nos pensées & de nos conjectures. C'est ainsi , par exemple , que je me represente le visage d'Enée , tel qu'il me plaît , ou que le hazard le veut ; celui de Medée avec ses dragons volans ; celui de Chremés ou de Parmenon * . Au même genre appartiennent encore toutes les fictions , sous le voile desquelles les Sages ont caché quelque verité ; ou tout ce que la folie , ou la superstition des hommes nous a fait donner pour vray ; comme le fleuve infernal Phlegeton , les cinq cavernes que l'on donne pour habitation aux peuples de tenebres. L'essieu par

* Ce sont des interlocuteurs , de quelques Comedies de Terence.

où l'on suppose que la terre soit percée du midy au septentrion , & tenuë en état avec le Ciel , & une infinité d'autres chimeres nées dans l'imagination des Poëtes , ou des heretiques. Il y faut encore adjoûter toutes les suppositions que l'on fait quelquefois en raisonnant ; comme si l'on disoit , supposons qu'il y eust trois mondes l'un sur l'autre, tels que celui-cy, ou que la terre fut quarrée , & ainsi du reste.

Enfin , il faut mettre dans le troisieme genre , les images qui se forment en nous par l'étude des nombres & des dimensions ; & dont les unes ont dans la nature quelque chose qui leur répond , (comme quand à force de penser & de raisonner , on trouve quelle est la figure du monde , & qu'on se la represente telle qu'elle est en effet ,) & les autres ne ressemblent à rien de subsistant ; mais nous representent seulement ce que nous avons appris , ou par des figures dans l'étude de la geometrie , ou par les valeurs & les cadences des sons , dans celle de la musique , ou par une infinité d'autres proportions qui se trouvent dans les nombres. Car encore que selon moy ce soient autant de veritez que nôtre intelligence conçoit , elles ne laissent pas

^{I.}
CLASSE.
AN. 389.

d'engendrer dans l'imagination quelque chose de faux , dont la raison a de la peine à se défendre ; & c'est un mal ; mais un mal nécessaire, & qui est presque inseparablement attaché aux regles & à la methode qu'il faut suivre pour parler avec ordre. Car nôtre imagination ne manque point de se représenter les divisions & les conséquences par des marques à peu près semblables aux jettons , dont nous nous servons pour le calcul.

5. Quant aux phantômes du premier genre , je croy que vous convenez qu'ils n'étoient point dans l'ame avant qu'elle fût engagée dans les sens ; & il seroit superflu de s'arrêter à le prouver.

Pour les deux autres on peut encore moins s'empêcher d'en convenir ; puisqu'il est clair que l'ame avant d'avoir été frappée par ce qu'il y a de vain dans les sens , & dans les choses sensibles , étoit d'autant moins sujette à la fausseté ; & qu'on ne sçauroit douter que dans ces deux autres sortes d'images, il n'y ait bien plus de fausseté , que dans celles qui nous sont imprimées par les choses sensibles. Car à l'égard de celles que l'imagination même a formées, ou qui viennent de l'impression que nos erreurs , ou nos fictions ont

ont

ont faites en nous, elles n'ont rien que de faux, comme vous voyez ; & sont par conséquent quelque chose de bien moins vray, que celles qui nous sont venues de ce que nous avons vû & senti.

Pour les dernières, quoiqu'elles semblent nées des raisons & des principes des sciences qui ne conduisent point à l'erreur, des-là néanmoins que je me les représente comme quelque chose d'étendu & de corporel, ces mêmes raisons & ces mêmes sciences m'en découvrent la fausseté. Voilà ce qui fait que je suis très persuadé que l'ame avant d'avoir fait usage des sens, & d'avoir reçu par le ministère de ces instrumens d'erreur, les impressions que font en elle les choses passagères & perissables, n'étoit point livrée à la fausseté de cette foule de phantômes.

6. COMMENT arrive t'il donc que nous nous représentons ce que nous n'avons jamais vû ? C'est sans doute par une certaine faculté naturelle de l'ame, qui la rend capable d'augmenter ou de diminuer les images qui luy restent de ce qu'elle a vû, & qui est aisée à apercevoir dans ce que nous faisons sur le sujet des nombres.

C'est ainsi, par exemple, qu'en se

C

I.
CLASSE.
AN. 389.

CHAP.
III.

*Comment
l'imagination
qui
n'est pleine
que de ce
qu'elle a tiré
des sens,
peut représenter
à l'ame ce qui
n'a jamais
frappé les
sens.*

remettant devant les yeux de l'esprit l'image d'un Corbeau , que la veüe de ces sortes d'oiseaux a formée en nous , on en fera , à force d'ajouter ou de diminuer , une autre sorte d'image qui ne ressemblera à rien de ce que nous avons vû. Et c'est pour nous être accoutumez à former de tels phantômes , & à les rouler dans nôtre esprit , qu'il s'en presente à nous de cette sorte sans que nous les appellions , & qu'ils viennent souvent broüiller & interrompre nos pensées. Il est donc clair que l'ame en adjoûtant , ou en ostant à ce qui luy a été imprimé par les sens , peut produire des images qu'aucun des sens ne luy a imprimées toutes entieres ; mais qui sont néanmoins composées de diverses pieces de ce qui luy a été transmis par les sens. C'est ainsi qu'encore que nous soyons nez , & que nous ayons été nourris en terre ferme , & loin des bords de la mer , la veüe d'un verre d'eau nous a rendus capables dès nôtre enfance d'imaginer cette vaste étendue de la mer. Mais nous n'aurions pû nous représenter le goût des fraises & des cornilles avant que d'en avoir mangé , comme nous avons fait depuis en Italie. De-là vient que les aveugles nez ne sçavent ce qu'on leur veut dire , quand

on leur parle de lumiere & de couleurs ; car comme il n'y a jamais rien eu de coloré dans leurs sens , ils n'ont aucune idée de la couleur dans l'imagination.

7. Et vous ne devez pas vous étonner que l'ame quand elle est jetée dans chacun de nous , n'ayant point encore été frappée par aucune impression venant du dehors, soit vuide des images de ce qui se voit dans la nature , ou de ce que nous sommes capables de feindre. Car ces images sont si peu la cause des mouvemens de l'ame , que même les divers changemens de visage qui nous arrivent par des mouvemens de colere ou de joye, se produisent sans qu'ils nous soyent connus * par aucune image interieure qui nous apprenne que nous les pouvons produire en nous. Ils ne font que suivre par des efforts cachez, & que je vous laisse à mediter, l'agitation de certaines autres impressions qui ont la force d'ébranler l'ame , sans le secours des images que les choses corporelles & figurées ont mises en nous : & c'est ce qui nous doit faire comprendre, que l'ame étant capable de tant de differens mouvemens , qui ne tiennent rien de ces images & de ces phantômes sur lesquels vous m'avez consulté , ce n'est point l'application

L.
CLASSE.
AN. 389.

* Il y a icy
une negative
à suppléer
dans le texte
latin , & il
faut lire *non*
prius au lieu
de *prius*.

I.
CLASSE.
AN. 389.

* S. Augustin
parle icy
contre ceux
pour qui pen-
ser n'est au-
tre chose que
faire agir leur
imagination,
& repasser ce
qu'ils y trou-
vent.

de l'ame aux choses corporelles & figurées, qui la plonge dans le corps, & qui l'y attache; puisqu'elle est incapable d'être touchée de ces images, au moins à ce qu'il me paroît, qu'après qu'elle a commencé de faire usage de son corps & de ses sens. Ainsi je me sens obligé, mon tres-cher & tres-aimable Nebride, & par l'amitié qui est entre nous, & par la fidélité que Dieu veut que nous ayons les uns pour les autres, de vous conjurer de ne faire nulle amitié * avec ces ombres & ces phantômes de la region de tenebres, & de n'entrer en aucune familiarité avec eux, ou si vous l'avez fait jusques icy, de travailler sans relâche à vous en separer, & à rompre tout commerce. Car C'EST NOUS TROMPER que de croire que nous resistons à nos sens, comme la sainte Religion que nous professons nous y oblige, tant que nous repassons encore avec plaisir sur les mal-heureuses impressions qui nous en restent, & qui sont comme autant de playes qu'ils ont faites à nôtre ame.

L E T T R E V I I I. *

Nebride propose à saint Augustin la question comment les Demons nous peuvent envoyer des songes & des illusions nocturnes.

N E B R I D E A A U G U S T I N.

I. **L**' I M P A T I E N C E que j'ay d'entrer en matiere ne me permet pas de faire aucune preface. Dites moy donc , mon cher Augustin , comment il se peut faire que les puissances Superieures , je veux dire les puissances de l'air, nous fassent voir en songe ce qu'il leur plaist ? Par quel art , par quelles machines , par quelles drogues rendent-elles leurs pensées capables d'ébranler nôtre ame , & d'y en exciter de semblables ? Sont-ce les images mêmes qui se forment dans leur corps * ou dans leur imagination qu'ils nous presentent, & qu'ils nous font voir ? Mais si ce sont des choses qui se passent dans leur corps , il faut donc que nous ayons des yeux corporels au dedans pour être capables de les voir en dormant. Que si ce n'est pas dans leur corps que ces images se forment , mais dans leur imagination , & que de là ils les fassent passer dans la nôtre ; pourquoy ne

P.
CLASSE.
A N. 389.

* Ecrite fort peu de temps après la precedente l'an 389.

C'étoit auparavant la 245. & celle qui étoit la 8. est presentement la 28.

* Les Anciens cro-
yoient que
les demons
avoient des
corps.

^{I.}
CLASSE.
AN. 389.

*Songes ,
effets de
l'imagina-
tion.*

puis-je pas aussi faire passer dans la vôtre, & vous faire voir en songe ce que j'auray formé dans la mienne , puisque j'ay une imagination tout comme les demons , & capable aussi bien que la leur de représenter ce qu'il me plaît ? Cependant je ne puis vous envoyer aucun songe , & je voy clairement que ceux que nous avons ne viennent que de nos corps : car les impressions que les mouvemens de l'ame font dans le corps, par la liaison intime qui est entre l'un & l'autre , se vont peindre dans l'imagination par des voyes secretes & merveilleuses , & c'est ce qui fait la pluspart de nos songes. C'est ainsi que si nous avons soif en dormant, nous songerons que nous bevons ; si nous avons faim , nous songerons que nous mangeons ; & ainsi des autres choses , que le rapport & la liaison du corps , & de l'ame fait passer dans l'imagination. Ne vous étonnez pas si un homme aussi ignorant que je le suis s'explique si mal sur des choses si obscures : c'est à vous à les éclaircir autant que vous en ferez capable.

L E T T R E I X. *

Saint Augustin répond à la question proposée par Nebride.

AUGUSTIN A NEBRIDE.

I.
CLASSE.
AN. 389.

* Ecrite
l'an 389.
C'étoit auparavant la
115. & celle
qui étoit la
9. est présentement
la 40.

I. **Q**UOIQUE le fond de mon cœur vous soit connu, vous ne sçavez peut être pas combien je souhaiterois d'être avec vous, & j'espère que Dieu permettra enfin que j'aye cette joye.

J'ay lû la lettre si pleine de raison, par laquelle vous vous plaignez de vous trouver seul, & en quelque façon abandonné de vos amis, dont la présence est ce qui peut faire toute la douceur de votre vie. Mais que puis-je vous conseiller sur ce sujet, que ce que je ne doute point que vous ne fassiez, c'est à dire, de rentrer en vous même, & d'élever votre esprit à Dieu autant qu'il vous est possible ? Car vous nous trouverez en luy, & d'une manière bien plus solide que dans ces images corporelles dont nous avons besoin pour les opérations de la memoire, mais qui n'ont rien de comparable à cette pensée si pure & si élevée, qui nous fait voir que ce qui nous unit l'un à l'autre, est d'une

nature bien au dessus de celle des corps
& des lieux.

2. En repassant les lettres que vous m'avez écrites , & auxquelles j'ay fait une réponse longue & étendue, sçachant bien que vous n'aimez pas qu'on vous paye de doutes & de conjectures , j'avoie que je me suis trouvé embarrassé par la difficulté de la question que vous me proposez. Vous demandez comment les puissances de l'air , c'est à dire, les Demons , peuvent nous imprimer des pensées & des songes comme ils font quelquefois. C'est une chose tres profonde , & que vous voyez bien qu'on ne sçauroit traiter comme il faut, que dans une longue conference, ou par un juste volume. Neanmoins connoissant comme je fais l'étendue & la penetration de vôtre esprit , je ne laisseray pas de jetter icy quelques preliminaires sur cette question, qui vous mettront sur les voyes de trouver le reste de vous même , ou qui vous feront voir au moins qu'on ne doit pas desespérer de la résoudre & de l'expliquer d'une maniere fort vray-semblable.

*Comment
les demons
nous peu-
vent impri-
mer des*

3. Il n'y a pas lieu de douter que tous les mouvemens de l'ame n'impriment quelque chose dans le corps : nos sens même quelque foibles & quelque impar-

faits qu'ils soient, s'en aperçoivent quand ces mouvemens font un peu considerables, comme font ceux de la colere, de la tristesse, ou de la joye; d'où il est aisé de juger, que toutes nos pensées font quelques impressions dans nôtre corps, trop foibles pour la plûpart pour que nous puissions les apercevoir; mais que les animaux aériens ou celestes, dont les sens font d'une activité qui surpasse infiniment celle des nôtres, y peuvent apercevoir tres-aisément. Comme donc ces impressions que les mouvemens de l'ame font dans le corps, demeurent & conservent un certain rapport avec les pensées qui les ont faites, quiconque sçaura les toucher & les ébranler, excitera en nous à son gré des songes & des pensées, & avec une merveilleuse facilité.

Car après ce que nous voyons que les joüeurs d'instrumens, les danseurs de corde, & les autres faiseurs de tours de souplesse deviennent capables de faire, & avec une facilité incroyable, par le seul exercice des parties exterieures du corps, qui n'ont rien que de pesant & de grossier en comparaison de celles du dedans; aurons-nous de la peine à croire que ces animaux aériens & celestes, que leur subtilité naturelle rend capables de penetrer

^{I.}
CLASSE.
AN. 389.
*pensées ou
des songes.*

*Les de-
mons ont
des corps se-
lon les an-
ciens.*

les autres corps , ayent encore plus de facilité à nous remuer au dedans, comme il leur plaist , & d'une maniere qui nous est imperceptible à la verité, mais dont nous ne laissons pas de sentir les effets ? Car sentons-nous comment il arrive que l'abondance de la bile, qui s'augmente à force de nous mettre en colere , excite en nous après cela de plus frequens mouvemens de colere ? Elle y en excite neanmoins , & nous le sentons.

4. Que si vous ne convenez pas d'abord de la justesse de cette comparaison, faites y un peu de reflexion , & vous trouverez que quand l'esprit se trouve perpetuellement gésné par quelque chose qui l'empêche d'avancer & d'executer ce qu'il desire , il est perpetuellement en colere. Car LA COLERE n'est autre chose, si je ne me trompe , qu'un mouvement ardent & turbulent, qui tend à nous delivrer de ce qui nous ôte le libre exercice de nos actions. De-là vient que ce n'est pas seulement contre les hommes que nous nous mettons en colere ; mais contre tout ce qui nous empêche de faire ce que nous voudrions. C'est ainsi que quand une plume n'écrit pas bien , la colere nous prend, & nous la fait mettre en pièces : autant en font les joüeurs à leurs

*Ce que
c'est que la
colere.*

dez & à leurs cartes ; les peintres à leurs pinceaux , & tous les autres ouvriers à leurs outils, quand ils ne vont pas bien à leur gré. Or les Medecins assurent qu'à force de se mettre ainsi en colere, la bile devient plus abondante , & cette abondance de bile fait ensuite qu'on se met en colere encore plus facilement, & pour les moindres sujets. Ainsi ce que le mouvement de l'ame a fait dans le corps, excite à son tour de nouveaux mouvemens dans l'ame.

5. On pourroit étendre cecy davantage , & le rendre encore plus sensible & plus clair , par un grand nombre d'experiences : mais joignez à cette lettre celle que je vous ay écrite depuis peu sur le sujet de la memoire & des phantômes qui se conservent dans l'imagination , & la relisez avec soin ; car il me paroist par la réponse que vous m'y avez faite, que vous ne l'avez pas bien entendue. Après donc ce que vous aurez vû dans celle-cy, faites attention à ce que je dis dans l'autre de cette faculté de l'ame , qui fait qu'en augmentant ou diminuant elle peut varier les idées de tout ce qu'elle connoît ; & peut être que vous comprendrez comment il est possible que les pensées ou les songes luy representent ce qu'elle n'a jamais vû.

I.
CLASSE.
AN. 389.

* Ecrite
l'an 389.
C'étoit au-
paravant la
116. & celle
qui étoit la
10. est presen-
tement la 71.

L E T T R E X. *

*Saint Augustin parle à Nebride des moyens
de passer leur vie ensemble , & des
avantages de la retraite.*

AUGUSTIN A NEBRIDE.

I. **J**AMAIS aucune des difficultez dont vous m'avez demandé la solution n'a donné tant d'agitation à mon esprit, que la plainte que vous faites dans votre dernière lettre, que je neglige de chercher les moyens de passer nôtre vie ensemble. Car le crime dont vous m'accusez par là n'est pas leger, & ne m'exposeroit pas à des suites peu fâcheuses, s'il étoit vray que j'en fusse coupable. Mais comme de tres-bonnes & de tres-solides raisons me persuadent que pour vivre selon nos veües, je suis mieux icy qu'à Carthage, & même qu'à la campagne; je ne sçay, mon cher Nebride, comment je dois faire avec vous. Faut-il que je vous envoie une voiture propre pour vous amener icy, où Lucinien soutient que vous pouvez venir en litiere sans aucune incommodité? Mais comment est-ce que vôtre mere qui ne pouvoit se résoudre à vous laisser partir quand vous

étiez en parfaite santé , consentira que vous veniez dans l'état où vous êtes ? Faut-il que j'aille vous trouver ? Mais j'ay icy des personnes que je ne puis mener avec moy , & que je ne croy pas devoir quitter : car vous êtes en état de pouvoir converser utilement & agreablement avec vous même ; & pour eux on en est encore à les mettre dans cet état-là. Faut-il que j'aille & vienne , & que je sois tantôt avec vous, tantôt avec eux ? Mais ce n'est-là ny vivre ensemble , ny vivre comme nous avons resolu ; car d'icy où vous êtes , le trajet n'est pas petit : c'est un voyage , & de s'embarquer à le faire souvent , ce n'est pas-là ce repos & ce loisir que nous cherchons. Adjoûtez à cela mes infirmités corporelles, qui font, comme vous sçavez , que je ne puis pas tout ce que je voudrois , & qu'il faut que je me borne à ne vouloir que ce que je puis.

2. De passer donc sa vie à faire ou à disposer des voyages , qu'on ne sçauroit faire sans peine & sans embarras , cela ne convient guere à quiconque pense à ce dernier voyage qu'on appelle la mort , qui seul comme vous sçavez merite qu'on y pense , & qu'on s'en occupe. Il est vray qu'on voit quelques personnes choisies de

*Qu'il faut
un don de*

I.
CLASSE.

AN. 389.

*Dieu particulier pour
conserver la
tranquillité
de l'esprit
dans la vie
active.**Qu'il faut
du repos
pour pou-
voir se pre-
parer à la
mort.*

Dieu pour le gouvernement des Eglises , à qui il a été donné de conserver le calme & la tranquillité de leur esprit , dans le tracas des voyages qu'ils sont obligez de faire pour visiter leur troupeau ; & de ne laisser pas dans toutes ces agitations, d'attendre courageusement la mort, & même de la desirer ardemment. Mais pour ceux qui n'ont cherché dans les Charges Ecclesiastiques que les honneurs qui y sont attachez , & ceux qui pouvant mener une vie privée se jettent dans l'embarras des affaires , je ne croy pas qu'après le peu de cas qu'ils ont fait du repos & du calme dans lequel ils auroient pû se sanctifier & se deifier, pour parler ainsi, il leur soit donné de s'appriivoiser avec la mort au milieu du tumulte & de l'agitation des voyages & des affaires ; & de pouvoir contracter avec elle cette familiarité où nous aspirons.

Si cela n'est pas ainsi , il faut que je sois l'homme du monde le plus stupide, ou tout au moins le plus foible , de ne pouvoir aimer ny goûter les vrais biens qu'à proportion que je me trouve affranchi des agitations & des soins de cette vie. Croyez-moy , mon cher Nebride , POUR PARVENIR à ne rien craindre, sans qu'il y ait rien dans cette disposition

de cœur, qui soit l'effet ny de l'endurcissement, ny de l'audace & de la presumption, ny de la vanité, ny de la superstition, il faut vivre dans une grande retraite & une grande separation du tumulte de toutes les choses qui passent. Or c'est dans cette disposition que consiste la joye solide & veritable, à laquelle nul autre plaisir ne se peut comparer.

3. Mais peut-estre que les hommes sont incapables d'arriver à un si grand bien ? D'où vient donc cette securité où l'on se trouve quelquefois ? D'où vient qu'elle est d'autant plus ordinaire, qu'on a plus de soin de se retirer dans le secret de son cœur pour y adorer Dieu ? D'où vient que l'on conserve tres souvent cette tranquillité dans les actions mêmes extérieures, lorsque c'est de ce sanctuaire que l'on part pour se porter à l'action ? D'où vient que dans la chaleur même de l'action & du discours, nous sentons que nous ne craignons point la mort ; & que dans le calme du silence nous allons même jusqu'à la desirer ? Enfin je vous demande à vous, dont je connois le soin & l'application à vous porter vers les choses d'en haut, (car je ne ferois pas cette question à tout le monde,) je vous demande donc, si après que vous avez

I.
CLASSE.
AN. 389.

*Condition
nécessaire
pour con-
server la
tranquillité
de l'esprit.*

I.
CLASSE.
AN. 389.

On a lu icy
dans le Latin
ageres, que les
Manuscrits
favorisent, au
lieu d'*angeris*,
qui n'a point
de sens.

48 S. Augustin à Nebride ,

éprouvé combien on mène une douce vie lorsque l'esprit est mort à l'affection de tout ce qu'il y a de corporel , vous pouvez douter que l'homme puisse arriver au point de ne rien craindre , & d'être par conséquent véritablement sage ; & si vous pouvez dire que vous vous soyez jamais trouvé dans cette disposition, qui est comme la base & le soutien de la raison, si ce n'est dans les temps où vous étiez rentré le plus avant dans le fonds de votre cœur ? Cela étant ainsi , vous voyez que c'est à vous à chercher de votre côté, comment nous pourrions parvenir à passer notre vie ensemble. Car pour ce qu'il y a à faire auprès de votre mere , que votre frere Victor n'abandonne point , vous le sçavez mieux que moy. Je finis là pour vous laisser plein de cette pensée.

LETTRE XI. *

* Ecrite
l'an 389.
C'étoit auparavant la
218. & celle
qui étoit la
11. est présentement la 75.

*Comment l'inséparabilité des trois personnes
divines s'accorde avec ce qu'on dit, qu'il
n'y a que le Fils qui se soit fait homme.*

AUGUSTIN A NEBRIDE.

I. **C**E que vous m'avez écrit sur les mesures que nous aurions à prendre , pour passer notre vie ensemble , & que

que vous aviez accompagné de ces fortes de plaintes & de reproches que l'amitié donne droit de faire , m'étoit demeuré dans l'esprit , & me faisoit une peine extreme ; & j'étois resolu jusques à ce que cela fut réglé entre nous de ne vous écrire , & de ne vous demander de réponse , que sur ce point là ; & de laisser à part tout ce qui fait le sujet de nos meditations & de nos études. Mais vous m'avez mis en repos tout d'un coup , par un mot de vôtre derniere lettre , où vous dites avec beaucoup de raison & de verité , qu'il ne nous reste rien à chercher sur ce sujet , puisque nous sommes en telle disposition que celui de nous deux qui fera le premier en état d'aller trouver l'autre, le fera infailliblement.

Me trouvant donc en repos par-là , je me suis mis à repasser ce que j'ay de lettres de vous , pour voir à combien de questions j'avois encore à répondre ; & j'y en ay trouvé un si grand nombre, que quelques faciles à résoudre qu'elles pussent être , il y auroit dequoi consumer tout ce qu'on pourroit avoir d'esprit & de loisir. Mais outre cela elles sont si difficiles , que quand je n'aurois à repondre qu'à une seule , je me trouverois beaucoup chargé.

CLASSE.

AN. 389.

L'effet que j'attens de cette preface , c'est que vous cesserez de me faire de nouvelles questions , jusques à ce que je sois entierement quitte envers vous de tout le passé ; & que dans les réponses que vous me ferez , vous vous contenterez de me dire vôtre avis sur les résolutions que je vous auray données. Je sçay qu'en cela je parle contre moy même : car il y a quelque chose de si grand & de si divin dans vos pensées , que pour peu que vous differiez de m'en faire part, je conte cela pour une grande perte.

La religion veut que nous tâchions de passer de la Foy à l'intelligence.

Belle regle sur l'employ du temps.

Ce qu'il

2. Voicy donc ce qui me paroît de cette union misterieuse , qui s'est faite pour nôtre salut, entre la nature Divine, & la nature humaine , selon ce que nôtre sainte Religion nous oblige de croire , & qu'elle veut même que nous nous rendions capables de concevoir. Si j'ay choisi cette question pour y répondre plutôt qu'aux autres , ce n'est pas que ce soit la plus aisée ; mais c'est qu'encore qu'il y ait quelque plaisir à demêler celles qui ne regardent que les choses de ce monde, & qui n'ont nul rapport à la vie bien-heureuse où nous tendons , il est toujours fâcheux d'y consumer du temps qu'on pourroit employer à quelque chose de meilleur.

Pour venir donc au sujet que j'ay entre-

pris de traiter presentement , je ne m'étonne pas que vous soyiez en peine pourquoy l'on dit que c'est le Fils qui s'est uni à la nature humaine, plutôt que le Pere & le saint Esprit ; puisque les trois personnes de la tres-sainte Trinité sont tellement inseparables , que tout ce que fait cette adorable Trinité doit être regardé comme fait en commun par le Pere , le Fils & le saint Esprit ; en sorte que comme le Pere ne fait rien que le Fils & le saint Esprit ne le fassent , le saint Esprit ne fait rien que le Pere & le Fils ne fassent , & le Fils ne fait rien que le Pere & le saint Esprit ne fassent pareillement. C'est ce que la Foy Catholique nous apprend ; & il y a même quelques ames assez pures & assez saintes pour le comprendre. Ne semble t'il donc pas qu'on doive conclure de-là que toute la Trinité s'est unie à la nature de l'homme ? Car s'il n'y a que le Fils qui s'y soit uni, & non pas le Pere & le saint Esprit , les personnes de la Trinité peuvent donc agir separement les unes des autres. Cependant on chante , & l'on celebre dans nos saints Misteres l'union du Fils avec la nature humaine , comme étant particuliere au Fils, & ne regardant que luy. Voilà quelle est votre difficulté ; & elle est si grande

^{r.}
CLASSE.
AN. 189.
faut concevoir quand on dit, que c'est le Fils de Dieu qui s'est incarné, & non pas le Pere, ny le Saint Esprit.

I.
CLASSE.
AN. 389.

& sur un fujet si élevé, que je ne sçaurois ny vous expliquer assez nettement icy ce que j'en pense, ny vous le prouver assez solidement. Mais comme je sçay à qui je parle, si je ne puis vous développer ce que j'ay dans l'esprit, je tâcheray au moins de vous le faire entrevoir. Car ayant autant de penetration que vous en avez, & m'entendant à demi mot, comme vous faites, il vous sera aisé de trouver le reste, & de suppléer de vous même ce qui manquera à ce que je vous auray dit.

Trois choses qui se trouvent en toute substance.

3. Il n'y a point de nature ny de substance, mon cher Nebride, qui ne renferme ces trois choses. 1. D'être. 2. D'être cecy ou cela. 3. De demeurer ce qu'elle est autant qu'il luy convient.

L'un nous découvre le principe qui donne l'être à toutes choses. L'autre l'idée & comme le modele sur quoy chaque chose a été faite ce qu'elle est, & qui donne à chacune son espece & sa forme particuliere. La derniere nous montre le principe de consistance qui soutient & conserve toutes choses.

S'il est donc possible & si l'on peut concevoir que quelque chose soit sans être cecy ou cela, & sans demeurer ce qu'elle est autant que sa nature le com-

porte, ou qu'elle ait le second sans avoir le premier & le dernier, ou le dernier sans avoir les deux premiers; on pourra aussi concevoir que quelqu'une des personnes de la Trinité fasse quelque chose separement des deux autres. Que si au contraire il faut necessairement que dès qu'une chose est, elle soit cecy ou cela, & qu'elle demeure ce qu'elle est autant que sa nature le comporte, il est clair que les trois personnes ne peuvent rien faire separement.

Je voy bien que je n'ay encore fait qu'établir ce qui rend vôtre question difficile à resoudre; mais jay été bien aise de vous faire voir en peu de mots, quelle beauté & quelle sublimité renferme cette verité de la foy Catholique; que toutes les operations de la sainte Trinité sont necessairement communes aux trois personnes divines.

4. Voicy maintenant comment on peut se satisfaire sur ce qui fait vôtre difficulté. A ce principe de détermination qu'on attribue particulièrement au Fils, & qui fait que chaque chose est ce qu'elle est, appartient tout ce qu'on peut appeller art & discipline, (s'il est permis de se servir de ces mots pour exprimer de si grandes choses,) & tout ce qui va à for-

I.
CLASSE:
AN. 389.

*Pourquoy
les trois per-
sonnes de la
Sainte Tri-
nité agissent
indivisible-
ment.*

*Par où il
est vray de
dire que
c'est le Fils
qui s'est in-
carné, plû-
tôt que le
Pere ou le
S. Esprit.*

mer & à conduire l'intelligence, & à luy donner ce qui la peut rendre capable de bien penser. Comme donc la fin & l'effet de l'union de la nature divine , & de la nature humaine a été de nous donner des Regles pour bien vivre , renfermées dans la majesté lumineuse des paroles de Jesus - Christ , & dans la sainteté de ses exemples , c'est avec beaucoup de raison que tout cela s'attribuë particulièrement au Fils.

Car il y a une infinité de choses que vous trouverez assez de vous même, sans que je vous en apporte aucune en exemple , dans lesquelles entre plusieurs proprietez essentielles , il y en a toujours quelqu'une qui tient le dessus , & qui la distingue & la tire à part en quelque sorte. C'est ce que nous voyons même dans ces trois sortes de questions si connues qu'on peut faire sur chaque chose. Car il est clair que quand on demande si une chose est , on demande par une consequence necessaire , & ce qu'elle est , puisque tout ce qui est, est quelque chose de particulier & de different de toute autre chose ; & ce qu'elle a de bon ou de mauvais , puisqu'il n'y a rien qui n'ait son degré de perfection ou d'imperfection. De même en demandant ce qu'est une

chose , on suppose necessairement , & qu'elle est , & qu'elle a quelque degre de perfection ou d'imperfection : & enfin en demandant ce qu'elle a de bon ou de mauvais , on suppose & qu'elle est , & qu'elle est quelque chose de precis & de determine. Mais quoique ces trois sortes de questions soient toutes enfermées l'une dans l'autre , néanmoins quand l'esprit se porte particulierement à une des trois , c'est de celle-là que l'on dit qu'il s'agit , & non pas de toutes. Il est donc vray qu'encore que cet art celeste necessaire aux hommes pour les former , & les rendre ce qu'ils doivent être , soit ce qui se distingue particulierement dans le mystere de l'Incarnation , on ne peut pas dire que ce qui se fait par là ne soit pas , & ne soit pas tres excellent & tres desirable. Mais comme la connoissance doit marcher devant pour nous faire arriver à ce qui est , & où il nous est bon de demeurer , il falloit que cet art & cette science celeste qui nous forme , nous parût la premiere ; & c'est ce qui s'est fait par le mystere de l'union , par laquelle la nature Divine a été jointe à la nature humaine , & qui appartient particulierement au Fils ; mais de laquelle néanmoins devoit suivre par une conse-

Connois-
sance de

I.
CLASSE.

AN. 389.

*Dieu dans
les hommes ,
fruit de l'in-
carnation
du Verbe.*

quence necessaire, & la connoissance que le Fils nous donne du Pere , qui est ce Principe par qui sont toutes choses , & la douceur celeste & ineffable que nous trouvons interieurement à demeurer dans cette connoissance , & à mépriser pour cela toutes les choses perissables ; ce qui est le don qu'on attribué particuliere-ment au saint Esprit.

Ainsi quoique tout cela s'opere en commun & par indivis , pour ainsi dire , par les trois personnes Divines , il falloit nous le montrer separement , à cause de nôtre foiblesse , & de l'imbecillité de nôtre nature tombée de l'unité dans la multiplicité. Car COMMENT est-ce que Dieu nous auroit relevez & ramenez à ce qu'il est , s'il n'étoit descendu en quelque sorte jusques dans ce que nous sommes ? Si cette lettre ne satisfait pas à tout ce que vous pouvez avoir de difficulté sur ce sujet , vous y trouverez au moins dequoy donner à vos pensées , comme un point fixe , d'où vôtre esprit , dont je connois la penetration , pourra aller plus avant à la découverte de ce mystere. Ce fera par la pieté que vous en obtiendrez l'intelligence ; car c'est le moyen le plus seur pour y parvenir , & à quoy nous devons le plus nous attacher.

*Par où on
arrive à
l'intelligen-
ce des
Misteres.*

L E T T R E X I I . *

Augustin reprend la question qu'il avoit commencé de traiter dans la lettre precedente.

AUGUSTIN A NEBRIDE.

DA N S le conte que vous me faites des lettres que vous m'avezrites, j'en trouve plus que je n'en ay veu. Cependant je ne doute non plus de ce que vous me dites, que vous doutez de ce que je vous dis. Car encore si je ne puisse fournir à vous faire réponse, je n'ay pas moins de soin de garder vos lettres, que vous de les multiplier. Nous ne sommes point en méconformité sur ce que je vous en ay écrit de grands, puisque je conviens de ne vous en avoir écrit que deux de cette sorte. Or repassant les vôtres, j'ay trouvé que j'avois répondu à cinq de vos questions ; cela près qu'il y en a une qui n'est touchée qu'en passant : & quoy que j'aye pû me reposer du reste sur la penetration de votre esprit, peut-être qu'il n'y aura pas de quoy satisfaire votre avidité. Mais il faut qu'elle se borne, & que vous trouvez bon que j'abrege quelquefois ; à

I.
C L A S S E.

A N . 389.

* Ecrite
l'an 389.
C'étoit auparavant la
269. & celle
qui étoit la
12. est
présentement
la 67.

I.
CLASSE.
AN. 389.

En cet endroit du texte Latin, au lieu de *quam tibi non sibi* qui n'avoit point de sens du tout, on a lu *quam tamen non sibi*, & la suite fait voir que c'est ainsi qu'il faut lire.

condition néanmoins, que si pour vouloir épargner les mots je manque à me faire entendre, vous ne m'épargnerez point; & que selon le droit que l'amitié vous donne sur moy, & qui est le plus grand qu'il puisse être, parce qu'il n'y a rien qui me soit plus doux que ce qui en est le fondement, vous recommencerez vos poursuites jusques au parfait payement de ce qui vous fera deu de reste. Vous pouvez donc ne mettre cette lettre qu'au nombre des petites; mais elle ne laissera pas, s'il vous plaît, de diminuer le conte des réponses que je vous doy, puisque vous pretendez que toutes vos lettres l'augmentent quelque petites qu'elles soient.

Quant à ce que vous demandez, pourquoy l'on dit que c'est le Fils qui s'est incarné plutôt que le Pere, puisqu'ils sont inseparables, il vous sera aisé de vous satisfaire là dessus, si vous rappelez les entretiens où je vous ay fait entendre, (autant que je suis capable de faire entendre une chose aussi ineffable,) ce que c'est que ce Fils de Dieu qui s'est uni à nôtre nature. Et pour le retoucher encore icy en peu de mots; ce qu'on appelle le Fils, c'est cette forme de Dieu, cet art & cette raison suprême par laquelle tou-

Ce que
c'est que le
Fils de
Dieu.

tes choses ont été faites. Or tout ce qui s'est fait par cet homme uni à la nature Divine, n'a eu pour but que de nous instruire & de nous former

Le reste de cette lettre est perdu, & il y a un vuide de 67. lignes dans le manuscrit du Vatican d'où elle a été tirée.

^{I.}
CLASSE.
AN. 389.

L E T T R E X I I I. *

Nebride avoit proposé à Saint Augustin cette question, si l'ame outre le corps à quoy nous voyons qu'elle est unie, n'en avoit point quelqu'autre plus subtil, & qui en fût inseparable. Saint Augustin luy fait voir que cette question est inutile, & qu'il n'y a nul moyen de la resoudre, & le prie de n'y plus penser.

* Ecrite sur la fin de l'année 389.

C'étoit auparavant la 218. & celle qui étoit la 13. est presentement la 68.

AUGUSTIN A NEBRIDE.

I. **J**E ne puis me resoudre à vous écrire des choses communes & ordinaires, car je sçay que vous ne vous en accommodez pas, & je ne puis non plus vous en écrire de nouvelles & de non communes, parce que je n'en ay pas le temps, n'ayant pas eu, depuis que je vous ay quitté, un seul moment de loisir pour mediter les choses que nous avons accoutumé de traiter entre nous. Les nuits d'hiver sont fort longues, & je ne les

^{I.}
CLASSE.
AN. 389.

pas toutes entières à dormir ; mais dans tout ce que j'ay de loisir , rien ne se presente à mon esprit , que ce qui va à m'asseurer mon loisir & mon repos. Mais pourtant ne vous diray-je rien ? Ce n'est pas là vôtre conte , ny le mien non plus. Voici donc ce que j'ay pû tirer de moy vers la fin de cette nuit , & que j'ay fait écrire sous moy.

2. Je croy que vous vous souvenez de la question que nous avons souvent agitée entre nous , & qui nous a beaucoup tourmentez , sçavoir si l'ame n'a point quelque corps , ou quelque maniere de corps , dont elle soit inseparable , & que quelques-uns appellent son *vehicule*. Ce corps , quel qu'il soit , est une chose qui peut changer de lieu , & qui n'est pas par consequent au nombre des choses qu'on appelle de pure intelligence ; or il ne faut pas esperer d'arriver par l'intelligence à la connoissance des choses qui ne sont pas de son ressort.

Entre celles-là , neanmoins , il y en a qu'on peut connoître en quelque sorte , lors qu'elles sont de celles sur quoy les sens ont quelque prise. Mais pour celles qui ne sont non plus du ressort des sens que de celuy de l'intelligence , tout ce qu'on s'en peut figurer n'est

que chimere & illusion ; & ce que nous examinons est de ce genre-là, quand ce seroit quelque chose, & peut-être même que ce n'est rien. Mettons nous donc en repos sur une question si frivole, & ne songeons plus qu'à nous élever, avec le secours de Dieu, vers la pureté de cette nature, qui est souverainement vivante.

3. Vous me direz, peut-être, qu'encore que les corps ne soient pas du nombre des choses qui nous sont connues par la pure intelligence, nous ne laissons pas de connoître par là quelque chose de ce qui regarde les corps ; comme, par exemple, qu'il y en a. Car n'est-ce pas là une chose, que non seulement on ne peut nier, mais qui est plutôt de celles que l'intelligence connoît avec certitude, que de celles que les sens ne connoissent qu'avec vray-semblance ? Ainsi, me direz-vous, quoique le corps en luy même ne soit connu que de cette manière vray-semblable plutôt que certaine, dont nous connoissons ce qui tombe sous nos sens, on connoît néanmoins avec certitude, qu'il y a en nature des choses qu'on appelle des corps, & qui ne sont perceptibles qu'aux sens, mais dont l'existence est connue à l'intelligence ; d'où

^{I.}
CLASSE.
AN. 389.

I.
CLASSE.
AN. 389.

nous concluons , qu'encore que ces sortes de corps , qui , selon quelques - uns , servent de soutien & de vehicule à l'ame , pour passer d'un lieu à un autre , ne soient d'eux-mêmes perceptibles qu'à des sens plus subtils & plus exquis que les nôtres , leur existence peut être connue par l'intelligence.

Deux instrumens de connoissance & de perception dans l'homme , les sens & l'intelligence.

4. Mais souvenez-vous que ce que nous appellons concevoir , se fait en nous de deux manieres , ou interieurement par la seule action de l'ame & de l'intelligence , comme lors que nous concevons l'existence de l'intelligence même , ou par les impressions & les avertissemens des sens , pour parler ainsi , comme lors que nous concevons qu'il y a des corps.

Verité éternelle , source primitive de toutes nos connoissances.

Dans l'une & dans l'autre maniere de concevoir , nôtre connoissance n'est , pour ainsi dire , que la reponse que nous fait la verité éternelle que nous consultons interieurement ; mais que nous consultons dans l'une , sur ce que nous trouvons en nous mêmes , & dans l'autre sur ce qui nous est rapporté par les sens. Or si ce que je viens de dire est vrai , comme personne n'en doute , il est clair qu'on ne sçauroit rien sçavoir de l'existence de ces sortes de corps , à moins que les sens

n'en rapportent quelque chose. Je ne sçay s'il y a des animaux , dont les sens soient assez exquis pour cela ; mais comme les nôtres n'y sçauroient atteindre , je croy avoir bien prouvé ce que j'ay entrepris , c'est à dire , que nous n'avons aucune voye pour refoudre cette question. Penſez-y , je vous prie , & faites moy ſçavoir ce qui vous ſera venu dans l'eſprit en y penſant.

I.
CLASSE,
AN. 389.

L E T T R E X I V. *

Sur la question que Nebride avoit faite à S. Augustin, pourquoy le Soleil ne fait pas la même chose que les autres Aſtres , & ſi l'idée de chaque homme en particulier ſe trouve enfermée dans la raiſon & la vérité ſuprême & éternelle ?

* Ecrite ſur la fin de l'année 389.

C'étoit auparavant la 115. & celle qui étoit la 14. eſt preſentement la 72.

AUGUSTIN A NEBRIDE.

I. **S**I j'ay fait réponſe à vos dernieres lettres plutôt qu'aux autres , ce n'eſt pas que je mepriſe vos premieres questions , ny qu'elles me plaiſent moins que les dernieres ; mais c'eſt que pour y répondre je medite quelque choſe de plus grand que vous ne penſez. Vous me demandez une lettre plus longue que les plus longues que je vous aye en-

CLASSE.
AN. 389.

core écrites ; mais je n'ay pas tant de loisir que vous croyez , ny que vous sçavez que j'en souhaite, & que j'en ay toujours souhaité. Ne me demandez point pourquoy cela est ainsi, car j'aurois plutôt fait de vous dire tout ce qui me detourne, que de vous dire pourquoy je m'en trouve chargé.

„ 2. Vous demandez pourquoy le Soleil
 „ ne fait pas les mêmes choses que les au-
 „ tres Astres , puisque tous les hommes
 „ quoique ce soient autant d'êtres diffé-
 „ rens les uns des autres , font néanmoins
 „ les mêmes choses. Mais en vain cherche-
 „ rois-je la raison de ce qui n'est pas. Car
 si nous faisons des choses qui nous sont communes, le Soleil en fait aussi plusieurs qui luy sont communes avec les autres Astres ; & s'il en fait qui luy soient particulières, nous en faisons aussi qui nous le font. Je marche, & vous aussi. Le Soleil se meut, & les autres Astres aussi. Je veille, & vous aussi. Le Soleil luit, & les autres Astres aussi. Je raisonne, & vous aussi. Le Soleil tourne, & les autres Astres aussi, quoiqu'il n'y ait nulle comparaison à faire entre les actions de l'esprit, & tout ce qui est sensible aux yeux. Que si vous voulez comparer l'intelligence à l'intelligence, nous aurions sujet de croire qu'il y a plus
 de

de conformité de celle du Soleil à celle des autres Astres (s'il est vray qu'il y ait quelque intelligence dans ces grands corps) que de celle d'un homme à celle d'un autre homme. Mais dans les mouvemens même de nos corps ; si vous y regardez d'aussi près que vous avez accoutumé de regarder à tout , vous trouverez qu'il n'y en a pas deux semblables. Car quand deux hommes marchent de front du levant au couchant , croyez-vous qu'ils fassent autant de chemin l'un que l'autre ? Vous avez trop d'esprit pour ne pas voir que celui qui est le plus près du nord passera l'autre , s'il va de même vitesse ; & que s'il ne le passe point, il faut qu'il marche plus lentement. Je sçay bien que cette difference est insensible ; mais je sçay aussi que vous voulez que l'on raisonne sur ce qui est, & que l'esprit aperçoit , quoy que les sens ne l'aperçoivent pas.

Et quand nous irions du septentrion au midy côte à côte , & nous tenant attachez l'un à l'autre , & que nous marcherions sur un chemin de marbre ou d'ivoire parfaitement poly ; il y auroit toujours quelque difference entre le mouvement de mon corps & celui du vôtre , comme entre mon visage & le vôtre ; le

I.
CLASSE.
AN. 389.

mouvement de mon poux & celui du vôtre. Posez même si vous voulez, que ce soient les deux enfans de Glaucus qui marchent ainsi au lieu de nous , vous ne ferez encore rien ; & quelque parfaitement semblables que puissent être ces deux jumeaux , le mouvement de chacun fera aussi nécessairement différent de l'autre que leurs personnes.

3. Mais, direz vous, il n'y a que la raison qui voye cette difference , & les sens même voyent celle du Soleil & des autres Astres. Si c'est la difference de grandeur qui se trouve entre le Soleil & les autres Astres , à quoy vous veüillez que je fasse attention , souvenez - vous de combien l'on pretend que les autres Astres soient plus éloignez de nous que le Soleil ; & vous verrez combien il y a sujet de douter de cette difference apparente de grandeur. Et quand elle seroit, comme je le croy , telle qu'elle nous paroît , n'en voyons - nous pas d'aussi sensibles entre les hommes , témoin ce Nævius , plus grand d'un pied que les plus grands hommes, qui ne passent pas six pieds , & de la taille duquel vous ne voudriez faire la mesure de mes lettres, que parce que vous n'avez point trouvé d'homme de la grandeur de celui - là :

Si l'on trouve donc de telles inégalitez entre les choses qui sont sur la terre, vous étonnerez-vous qu'il y en ait entre celles qui sont dans le Ciel ?

I.
CLASSE.
AN 389.

Que si vous trouvez étrange que nul autre Astre que le Soleil ne fasse le jour ; dites-moy, je vous prie, quel homme a paru dans le monde avec un éclat approchant de celui de cet homme auquel Dieu s'est uni d'une manière bien plus intime qu'à tout ce qu'il y a eu d'autres Saints ? Ne trouverez-vous pas plus de différence entre cet homme, & tous les autres, qu'il n'y en a entre le Soleil & les autres Astres ? Si vous faites réflexion à cette comparaison, peut-être qu'ayant autant d'esprit que vous en avez, vous trouverez qu'encore que je ne l'aye touchée qu'en passant & par occasion, elle résoud une question que vous m'avez autrefois proposée touchant l'humanité de Jesus-Christ.

4. Vous demandez en second lieu. Si cette vérité & cette sagesse suprême, ce modèle & ce principe de toutes choses, par qui elles ont toutes été faites, & que notre sainte Religion reconnoît pour le Fils de Dieu, renferme en soy non seulement l'idée de l'homme en general, mais celle de chaque homme

^{I.}
CLASSE. ”
AN. 389. ”

en particulier : C'est une fort grande question ; ce que j'en puis juger , est que dans la creation de l'homme il n'est intervenu que l'idée generale de l'espece , & non pas celle de Nebride ny d'Augustin en particulier ; mais que cependant celles de tous les hommes qui ont été , & qui seront produits dans la succession de tous les âges , subsistent & se conservent dans cette raison vivante. Ce que je dis icy est fort obscur , & je ne voy pas de comparaison par où on le pût éclaircir , si ce n'est peut-être celle des arts , & des connoissances qui sont dans nôtre esprit.

L'idée que j'ay de l'angle , par exemple , est unique , aussi-bien que celle que j'ay du quarré , ainsi quand je veux faire entendre un angle , il ne s'en presente à moy qu'une seule idée ; cependant quand je veux décrire un quarré , il faut que j'aye dans l'esprit l'idée de quatre angles assemblez. C'est ainsi que chaque homme en particulier a été fait sur l'idée generale de l'homme : Mais quand il est question de la creation de tout un peuple , quoiqu'il n'y intervienne qu'une seule idée , ce n'est plus l'idée singuliere d'un homme , c'est l'idée generale de plusieurs, veus & conceus tout à la fois.

Comme donc Nebride fait partie de l'universalité des hommes, & que l'universalité est composée de plusieurs choses singulieres, il faut necessairement que Dieu, createur de l'universalité, ait eu l'idée de chacune des choses singulieres qui la composent; & dés-là, que cette universalité enferme l'idée de plusieurs hommes, ce n'est plus l'idée de l'homme en general, quoique d'ailleurs par une merveille ineffable l'idée de toute cette multitude se reduise à une seule: vous rangerez tout cecy en y pensant. Cependant je vous prie de vous en contenter; quoique cette lettre * ne soit pas tout à fait de la taille de Nævius.

CLASSE.
AN. 382.

* Dans le Latin, il faut lire icy, *non* au lieu de *jam*, & le sens le demande visiblement.

L E T T R E X V. *

S. Augustin promet à Romanien de luy envoyer le Livre de la veritable Religion, & l'exhorte à bien employer son loisir.

* Ecrite l'an 390.
C'étoit auparavant la 113. & celle qui étoit la 15. est presentement la 73.

AUGUSTIN A ROMANIEN. ^a

a. Romanien étoit de Thagaste aussi bien que Saint Augustin, dont il étoit amy intime, & qu'il assista en plusieurs occasions de ses biens & de son credit. Saint Augustin l'avoit entraîné avec luy, dans les erreurs des Manicheens; mais il servit aussi à l'en retirer. Il luy adressa son Livre contre les Academiciens, & depuis encore, ceuy de la veritable Religion, qu'il

I.
CLASSE.
AN. 390.

I. **C**ETTE lettre vous fera voir que le papier me manque, & que je ne suis guere mieux en parchemin. J'ay employé ce que j'avois de tablettes d'ivoire pour écrire à votre Oncle, & je vous le dis afin que vous me pardonniez, si je me sers de ce morceau de parchemin pour vous écrire; car ce que j'avois à luy mander ne se pouvoit différer, & je n'ay pû me résoudre à ne vous pas écrire aussi en même temps; vous voyez le besoin que j'ay que vous me renvoyiez ce qu'il se trouvera chez vous de tablettes qui m'appartiennent.

* C'est le Livre de la véritable religion, adressé à ce même Romanien.

* On a suivi les Manuscrits, qui portent *majorini*, au lieu de *majorum*, qui n'a point de sens.

J'ay écrit * quelque chose sur la Religion Catholique, selon ce qu'il a plu à Dieu de m'inspirer; & j'ay dessein de vous l'envoyer, avant que d'aller vers vous, pourveu que le papier ne me manque pas, & que vous vous contentiez d'une écriture, telle qu'il en peut sortir de la boutique de * Majorin. Pour les Livres dont vous me parlez j'en ay perdu la memoire, à cela près que je sçay que ceux de l'Orateur en font. Mais

composa principalement pour l'attirer à l'Eglise Catholique, à quoy il reussit à la fin, & luy donna Saint Paulin pour amy, comme on verra par la Lettre 27. *Ce Livre de la véritable Religion est un des plus excellens Ouvrages de saint Augustin: il est traduit, & imprimé à Paris, chez Pierre le Petit.*

je n'aurois pû vous mander autre chose ,
 sinon que vous pouviez prendre ceux
 qu'il vous plairoit , & je vous le dis en-
 core , car c'est tout ce que je puis faire
 étant absent.

I.
 CLASSE.
 A N. 390.

2. Vous m'avez fait un fort grand
 plaisir , de me faire part dans votre der-
 niere lettre de votre joye domestique.
 Mais

*Am calme de la mer voulez-vous qu'on
 se fie ?*

Virg. 5.
 Æneid.

Vous ne le voulez pas sans doute , &
 vous sçavez trop bien , le peu de sujet
 qu'il y a de s'y fier. Mais enfin puisque
 par le repos que Dieu vous procure , il
 vous met en état de penser à quelque
 chose de meilleur qu'à ce qui vous oc-
 cupoit auparavant , profitez du bien
 qu'il vous fait. Car quand un pareil bon-
 heur nous arrive , ce n'est pas à nous
 même que nous en devons sçavoir gré ,
 mais à ceux qui nous le procurent ; &
 ce bonheur est d'un grand prix , puis-
 qu'EN CONSERVANT le calme & la tran-
 quillité de l'esprit dans l'administration
 des biens de la terre , autant que ces
 fortes d'occupations le permettent , &
 en nous y conduisant selon les Loix de
 la justice & de la charité , nous gagnons
 les biens du Ciel ; pourveu que nous pre-

Degage-
 ment de

C L A S S E.

A N. 390.

l'esprit dans
la possession
& admi-
nistration
des biens de
la terre.

Luc. 16. 12.

nions-garde que ce que nous possédons ne nous possède , & que nous ne nous trouvions comme liez & enveloppez dans la multiplicité de ces soins. Car la vérité même nous a dit de sa propre bouche, *si vous n'êtes pas fideles dans l'administration d'un bien étranger , comment vous donneroit-on le vôtre propre ?*

Debarraßons-nous donc des soins de tout ce qui passe , pour chercher les biens durables & solides : tenons-nous toujours élevez au dessus de tout ce que nous possédons icy bas. Car PLUS L'ABEILLE a de miel , plus ses ailes luy sont nécessaires, puisque son propre miel est pour elle une glu qui la fait mourir , quand elle s'y enfonce trop avant.

L E T T R E X V I. *

Maxime Grammairien de Madaure ^a & Payer, tâche de défendre son idolatrie, en

* Ecrite
l'an 390.C'étoit au-
paravant la
43. & celle
qui étoit la
16. est pré-
sentement
la 74.

a

a. MADAURE étoit une Ville Episcopale de la Province de Numidie , assez proche de Tagaste. Nôtre Saint y fut envoyé jeune , pour y étudier aux Humanitez & en Rethorique , & peut être que ce Maxime y fut son Maître. Les Habitans de cette Ville , tout payens qu'ils étoient , avoient tant de veneration pour saint Augustin , qu'ils l'appelloient leur Pere (comme on voit par la Lettre 232.) & luy aussi les y appelle ses Peres , à cause qu'il avoit étudié quelque temps dans leur Ville.

disant qu'il n'adore qu'un seul Dieu sous divers noms : il trouve mauvais qu'on prefere des hommes morts aux dieux des Gentils , & fait un crime aux Chrétiens de la veneration qu'ils avoient pour les tombeaux des Martyrs , & de ce qu'ils n'admettoient pas tout le monde à la celebration de leurs Misteres.

MAXIME DE MADAURE A AUGUSTIN.

I. **Q**UAND le plaisir que vos lettres me font ne m'obligeroit pas à tâcher de m'en attirer , il faut bien que je vous rende la pareille , après avoir été attaqué depuis peu par des railleries si fines , mais qui n'ont rien qui puisse blesser l'amitié ; autrement vous pourriez prendre mon silence pour un effet de chagrin : ce que je vous diray se ressentira de la caducité de mon âge , mais j'espere que vous ne laisserez pas de le bien recevoir.

Quand les Grecs disent que le Mont Olimpe étoit la demeure des Dieux , on voit bien que c'est une fable ; mais une verité visible , & dont on ne sçauroit disconvenir , c'est que la place publique de nôtre Ville est habitée par un grand nombre de divinitez , dont nous ressen-

CLASSE.
AN. 390.

tons le secours & l'assistance.

Or qu'il y ait un Dieu souverain qui soit sans commencement, & qui sans avoir rien engendré de semblable à luy, soit néanmoins le Pere commun de toutes choses, qui est-ce qui est assez stupide & assez grossier pour en douter ?

C'est celui-là dont nous adorons sous divers noms la puissance repandue dans toutes les parties du monde, sans que personne sçache quel est son véritable nom : car le mot de DIEU est un mot commun à toutes les Religions. Ainsi en honorant séparément par diverses sortes de culte, ce qui est comme ses divers membres, nous l'adorons tout entier.

2. Mais j'avoue que ma patience est à bout sur un desordre que je voy. Car qui peut souffrir qu'on mette un je ne sçay quel *Migdon* au dessus de Jupiter qui lance le tonnerre, qu'on prefere *Sanaé* à Junon, à Minerve, à Venus, & à Vesta ; & qu'enfin, ce qui est horrible à penser, on élève au dessus des Dieux immortels, le Martyr des Martyrs *Namphanion* * qu'on fasse aller *Lucitas* de pair avec eux, qu'on luy rende un culte pareil à celui qui leur est dû, & qu'on honore de la même manière une infinité d'autres gens, dont les noms sont en

* *Namphanion* est un Martyr, dont le Martirologe Romain fait mention au 4. Juillet.

horreur aux Dieux & aux hommes , & qui faisant une fin digne de leur vie , ont affecté de mourir d'une maniere qui leur pût être glorieuse , & ont par là mis le comble aux autres crimes que leur conscience leur reprochoit. Cependant leurs tombeaux sont honorez , & les hommes oubliant ce qu'ils doivent aux Manes de leurs ancêtres , sont assez fous pour y faire la presse ; & par-là se verifie cette parole d'un Poëte indigné d'une telle folie.

*Et dans les Temples de ses Dieux
Rome ose jurer par des ombres.*

Il me semble que cela me represente ce qu'on vit à la bataille d'Actium * où les monstres d'Egipte lançoient des traits contre les Dieux des Romains , mais qui ne pouvoient être d'aucun effet.

3. Ce que je demanderois à un homme aussi sage que vous l'êtes , c'est que laissant à part cette vigueur d'éloquence que tout le monde reconnoît en vous , & sans vous servir de la maniere de raisonner de Chrisippe , ny des souplesses de la dialectique , qui vont à ne laisser rien de certain ; vous voulussiez m'exposer nettement quel est ce Dieu que vous pretendez vous autres Chrétiens qui n'appartient qu'à vous , & que vous nous

I.
CLASSE.
AN. 390.

*Tombeaux
des Martyrs
en vénéra-
tion, dès les
premiers
Siècles.*

Lucain.

* C'est cette
celebre ba-
raille , où
Marc Antoï-
ne fut défait
par Auguste.

*Reproches
des Payens
fondez sur
ce qu'ils
avoient ouy
dire confu-
sément du
Mystere de
l'Eucha-
ristie.*

CLASSE. faites accroire que vous voyez dans de
AN. 390. certains lieux particuliers & retirez.

Car pour nous , nous adorons nos Dieux au grand jour ; nous leur faisons des Prières toutes saintes , que tout le monde entend , & nous tâchons de nous les rendre propices par des Sacrifices de bonne odeur , que nous exposons aux yeux & au jugement de tout le monde.

4. Mais il ne faut pas qu'un vieillard comme moy s'engage à entrer plus avant en lice avec vous , & j'en reviens volontiers à ce mot du Poète latin ,

*Virgil. Buc.
Ecclog. 3.*

Chacun par son plaisir est toujours entraîné :

Du reste je ne doute point qu'après avoir abandonné la Religion que je professe , car je puis vous faire ce reproche tout grand homme que vous êtes, vous ne laissiez mettre la main sur cette lettre à quelqu'un qui la fera perir par le fer ou par le feu. Mais en tout cas il n'y aura que le papier de perdu , puisque ce que je viens de vous dire subsistera toujours dans le cœur de tous ceux qui sont véritablement attachés au culte des Dieux. Qu'ils vous conservent ces Dieux sous le nom desquels , & par lesquels tout tant que nous sommes de mortels sur la terre , nous adorons le

Pere commun des Dieux , & des hommes , par différentes sortes de culte à la verité , mais qui dans leur variété s'accordent & ne tendent qu'à la même fin.

L.
CLASSE.
AN. 390.

LETTRE XVII. *

Saint Augustin repond à la lettre precedente , & fait voir que tout ce qu'elle contient est digne de risée , plutôt que de réponse.

* Ecrite
l'an 390.
C'étoit auparavant la
44. & celle
qui étoit la
17. est présentement
la 39.

AUGUSTIN A MAXIME DE MADAURE.

1. **C**E que nous faisons est-ce tout de bon , ou n'est-ce qu'un jeu ? car de la maniere dont vôtre lettre est tournée , il semble que vous ayez eû dessein de vous réjouir, plutôt que d'entrer serieusement en matiere ; & ce pourroit être la foiblesse de vôtre cause, aussitôt que l'enjouement de vôtre humeur & de vôtre esprit , qui vous a fait prendre ce party-là. Car en premier lieu , je ne voy pas à quoy tend cette comparaison du Mont Olimpe , & de la place de vôtre Ville ; si ce n'est peut-être à me faire souvenir , que Jupiter a autrefois campé sur cette montagne , pendant qu'il faisoit la guerre à son pere , com-

L.
CLASSE.
AN. 390.

me on apprend de l'Histoire , que les vôtres mêmes appellent *sacrée* ; & que dans cette place il y a deux statues de Mars , nud dans l'une , & armé dans l'autre ; & tout auprès une figure d'un homme , qui avec trois doigts qu'il avance vers celle de Mars , tient en bride cette divinité malencontreuse à toute la Ville. Vous vous seriez bien gardé de faire mention de votre place publique , & de me faire souvenir par-là , de ces sortes de divinitez , si vous n'aviez eu dessein de vous joüer plutôt que de parler sérieusement. Mais sur ce que

» vous me dites que de pareils Dieux sont
 » comme les membres du seul véritable
 » Dieu , je vous avertis avec toute la liberté que vous me donnez , de prendre bien garde à ne pas tomber dans ces railleries sacrileges. Car ce seul Dieu , dont vous parlez , est sans doute celui qui est reconnu de tout le monde , & sur lequel les ignorans conviennent avec les sçavans , comme quelques anciens ont dit. Or direz-vous , que celui dont la force , pour ne pas dire la cruauté , est reprimée par la figure d'un homme mort , soit un membre de celui-là ? Il me seroit aisé de vous pousser sur ce sujet ; car vous voyez bien tout ce qu'on

pourroit dire contre cela : mais je me retiens , de peur que vous ne disiez que ce sont les armes de la Rethorique que j'employe contre vous , plutôt que celles de la verité.

^{I.}
CLASSE.
AN. 390.

2. Quant aux railleries que la bizarrerie de certains noms Affriquains de personnes qui ne sont plus , vous donne lieu de faire contre nôtre religion , & qu'il semble que vous ayez trouvées fort bonnes , je ne sçay si je dois m'arrester à y repondre ; car si ces choses - là vous paroissent aussi frivoles qu'elles le sont , & que vous n'ayez songé qu'à vous joüer , je n'ay guere le temps de m'amuser à soutenir la raillerie. Si au contraire vous traitez cela comme quelque chose de sérieux ; j'admire , que sur cette bizarrerie de noms vous ne vous foyez pas souvenu , qu'il y a des *Euccadirez* parmy vos Prêtres , & des *Abbadirez* parmy vos dieux ! Je ne puis croire que vous n'ayez pensé ; mais comme vous êtes homme qui entendez raillerie, vous êtes bien aise de vous égayer , en nous livrant ainsi tout ce qu'il y a de ridicule dans vos superstitions : car il faudroit avoir oublié que vous êtes Affriquain aussi bien que moy , & que vous vivez en Affrique , pour croire que la bizarrerie des

CLASSE.

AN. 390.

* *Pede secundo*, le françois n'a point de façon de parler, qui responde à celle là,

noms du pais soit une chose qui vaille la peine d'être relevée. S'il étoit question d'aller jusqu'à la signification de ces noms-là, vous sçavez que *Namphanion* signifie un homme qui vient *d'un pied favorable**, c'est à dire, un homme dont l'arrivée apporte quelque chose d'heureux, & c'est une façon de parler, dont on se sert même dans la langue latine. Peut-être, que la Punique vous déplaît; mais vous ne sçauriez nier pour cela qu'on n'ait écrit de tres bonnes choses en cette langue, ny faire que vous ne soyez du pais où elle est en usage. Que si ce n'est pas le son du mot qui vous choque, mais la façon de parler enfermée dans ce nom là, prenez vous en aussi à Virgile, qui fait dire à Evandre, pour inviter votre Hercule au sacrifice qu'il luy avoit préparé.

*Virg.**Æneid. 8.**Viens à nous d'un pied favorable**Viens nos offrandes recevoir.*

Car vouloir qu'Hercule vienne *d'un pied favorable*, c'est vouloir qu'Hercule soit *Namphanion*: y a t-il donc là quelque sujet de nous insulter & de nous railler? Si nous voulions vous rendre la pareille, quelle matiere ne nous fourniroit point le Dieu Crottier, la Deesse Cloacine, la Venus Chauve, la Deesse Crainte,

Crainte , la Deesse Paleur , la Deesse Fievre , & une infinité d'autres , auxquels la superstition Romaine a basti des Temples , & ordonné des sacrifices ? Car si vous les rejetez , vous rejetez donc les Dieux de Rome ; & dés-là il faut que vous ne soyez pas initié aux misteres des Romains. D'où vient donc que vous faites le degoûté des noms d'Affrique, comme pourroit faire l'homme du monde le plus attaché au culte & à la Religion des anciens Romains ?

CLASSE
AN. 390.

3. Mais il me paroît , que vous vous mocquez peut - être encore plus que nous de tout ce fatras de Religion , & que vous vous en faites seulement un jeu & un amusement , pour passer la vie. Car ne nous le faites-vous pas assez entendre , lorsque vous avez recours à ce vers de Virgile , comme à votre principale défense.

Chacun par son plaisir est toujours entraîné ?

Virg. Bucc.
Eccl. 3.

Que si vous suivez Virgile en cela , vous le suivez aussi sans doute dans ce qu'il dit , que

*Saturne est le premier , qui d'Olimpe
chassé*

Virg.
Æneid. 8.

*Par son fils Iupiter , dans ces lieux a
passé.*

Tome I.

F

I.
CLASSE.
A N. 390.

Sans conter beaucoup d'autres endroits , où il fait entendre que vos Dieux ont été des hommes. Car il avoit lû vos Histoires les plus anciennes & les plus authentiques , aussi bien que Cicéron , qui marque la même chose dans ses dialogues plus fortement que nous ne l'aurions osé desirer ; ne faisant nulle difficulté d'en instruire tout le monde , autant que la conjoncture des temps le pouvoit permettre.

4. Quant à l'avantage que vous pretendez , que vôtre Religion ait au dessus de la nôtre , en ce que vous adorez vos Dieux publiquement , au lieu que nos assemblées sont secretes & particulières ; je vous demande en premier lieu , comment vous avez oublié vôtre Dieu Bacchus , aux misteres duquel vous n'admettez qu'un très petit nombre de gens consacrez ? Et quand vous nous parlez de la celebration publique de vos misteres , que faites-vous autre chose que nous remettre devant les yeux ces Bacchanalles , où l'on voit les décurions & les autres chefs de vôtre Ville courir les rues comme des furieux ? Car si vous pretendez que c'est une divinité qui vous possède , songez un peu quelle divinité ce peut être , puis qu'elle oste la raison ?

Que si ce n'est qu'une fureur feinte & affectée, que pouvons-nous croire de ce que vous tenez caché, à en juger par ce que vous faites en public ; & à quoy bon un mensonge si infame ? Si vous êtes inspirez & transportez d'un esprit de divination, d'où vient que vous ne predisez rien ? & si vous êtes dans votre bon sens, pourquoy pillez-vous tous ceux qui se rencontrent dans votre chemin ?

5. Pourquoy ne nous mocquerions nous donc pas de vos Dieux, puisque tous ceux qui vous connoîtront, & qui liront votre lettre, verront bien qu'en nous faisant souvenir de tout ce que je viens de dire, & de beaucoup d'autres choses dont je ne parle point icy, vous vous en mocquez vous même adroitement.

Si vous voulez donc que nous traitions ces choses-là d'une maniere convenable à votre âge & à votre sagesse, & à ce que nos amis communs peuvent desirer de vous ; mettez quelque chose en avant qui merite d'être discuté ; & plaidez la cause de vos Dieux, de telle sorte, que vous ne paroissiez pas un prevaricateur qui nous fournit dequoy les attaquer, plutôt qu'un homme qui songe à les défendre.

I.
CLASSE.
AN. 390.

*Calomnie
des Payens
sur le culte
des morts ,
repoussée.*

Mais afin qu'il ne vous arrive pas de tomber sans y penser , dans des calomnies sacrilèges , sçachez que parmy les Chrétiens & les Catholiques , dont vous avez même une Eglise dans votre Ville , on n'adore point les morts , & qu'on ne rend les honneurs divins à aucune creature , mais au seul Dieu , qui a créé toutes choses. Nous nous étendrons davantage sur ce sujet , avec le secours de ce même Dieu, quand vous voudrez que nous le traitions tout de bon.

LETTRE XVIII. *

* Ecrite
l'an 390.
C'étoit auparavant la
63. & celle qui étoit la
18. est présentement
la 81.

*De trois sortes de natures : Dieu , les esprits,
& les corps.*

AUGUSTIN A CELESTIN. ^a

I. **I**L y a une chose que je voudrois vous pouvoir dire sans cesse. C'est qu'il faut vous défaire de tous les soins inutiles , & faire succeder à ceux là ceux qui sont véritablement utiles & sa-

a. On ne sçait point qui est ce Celestin , quelques-uns néanmoins croient que ce peut être ce même Diacre de Rome , à qui saint Augustin écrivit la Lettre 192. l'an 418. & qui fut Pape quelques années après : ce qui favorise cette conjecture , c'est que S. Augustin lui parle dans cette Lettre 192. comme à un homme avec qui il étoit en amitié de longue main.

lutaires : car de vivre icy bas exempts de toutes sortes de soins , c'est ce que nous ne devons pas pretendre.

I.
CLASSE.
AN 390.

Je vous ay écrit sans avoir eu de réponse , & vous ay envoyé ce que j'avois de prest & de mis au net , des Livres que j'ay faits contre les Manicheens , sans que vous m'ayez rien fait sçavoir de ce que vous en pensez. Presentement je croy qu'il est temps que je vous les redemande , & que vous me les renvoyiez. C'est ce que je vous prie de faire incessamment , & de m'apprendre en même temps , quel usage vous en faites , & de quelles armes vous croyez encore avoir besoin pour ruiner cette erreur.

2. Voici quelque chose de court , mais de grand , & qui , comme je vous connois , est tout à fait propre pour vous.

Il y a une nature muable par rapport au lieu , aussi bien qu'au temps , & c'est le corps.

*Distribu-
tion de tous
les êtres en
trois Clas-
ses.*

Il y a une nature muable par rapport au temps , mais non pas au lieu , & c'est l'ame.

Et enfin , il y a une nature qui n'est non plus muable par rapport au lieu , que par rapport au temps , & c'est Dieu.

Ce qui est donc muable de quelque manière que ce puisse être , est creatu-

re , & ce qui est immuable c'est le Createur.

Or comme les choses ne font qu'autant qu'elles subsistent , & qu'elles font unes ; & que l'unité est le principe de toute beauté , il est aisé de voir dans cette division des différentes natures , ce qui possède l'être souverainement ; ce qui est dans le plus bas degré de l'être , mais qui ne laisse pas d'avoir une véritable existence ; & ce qui est entre deux , au dessus du plus bas genre des êtres , & au dessous de l'être Souverain.

Cet être Souverain est la félicité par essence. Cet être du plus bas genre est incapable de bonheur & de mal-heur. Celui du milieu est mal-heureux, quand il panche vers les êtres du dernier genre ; & heureux , quand il se porte vers l'être souverain.

*Abregé de
toute la Re-
ligion & de
toute la mo-
rale Chrê-
tienne.*

Or QUI CROIT EN JESUS-CHRIST , ne se laisse point aller à l'amour de ce qui est dans ce bas étage des êtres , ne s'en orgueille point, en s'arrêtant avec complaisance dans l'étage du milieu , & c'est par là , qu'il devient capable de s'unir au souverain être. Voilà tout ce que la Religion demande de nous ; voilà à quoy tendent tous ses preceptes ; voilà de quoy elle tâche de nous inspirer l'amour.

L E T T R E X I X . *

I.
CLASSE.
AN. 390.

*S. Augustin envoie ses Ouvrages à Gayus ,
& l'exhorte à se tenir ferme dans les bon-
nes dispositions où il l'a laissé.*

* Ecrite
l'an 390.
C'étoit au-
paravant la
84. & celle
qui étoit la
19. est presen-
tement la 82.

AUGUSTIN A GAYUS.

I. **J**E ne vous sçaurois dire combien j'ay trouvé de douceur dans le souvenir qui m'est resté de vous , & combien j'y en trouve encore toutes les fois que je le rappelle. Cette maniere de parler si modeste , & que toute l'ardeur avec laquelle vous poussez vos questions , ne dérange point , me revient souvent dans l'esprit : Car c'est une chose singuliere & difficile à trouver dans le même homme, que de proposer les questions si vivement , & d'écouter si paisiblement. Aussi ne me lasserois-je point de conferer avec vous , & je voudrois être en état de le faire tout autant que vous le pourriez desirer ; mais il seroit bien difficile presentement. Il seroit tres difficile encore une fois , & ne me demandez point pourquoy : nous en trouverons peut-être quelque jour les moyens , & j'en prie Dieu de tout mon cœur ; mais presentement les choses ne sont pas en cet état.

F iiii

I.
CLASSE.

AN. 390.

*Humilité
de saint
Augustin.**D'où nous
vient le dis-
cernement
de la vérité.*

J'ay chargé celuy qui vous porte cette lettre de vous donner tous mes ouvrages à lire. Il y en a beaucoup ; mais je sçay que dans les sentimens où vous êtes pour moy , il n'y en sçauroit trop avoir. Si ce que vous y trouverez merite vôtre approbation , & qu'il vous paroisse vray , ne le regardez point comme venant de moy , mais comme m'ayant été donné ; & élevez vous vers celuy qui vous a donné à vous même ce qui vous l'aura fait approuver. Car QUAND NOUS LISONS quelque chose de vray , ce n'est ny le Livre, ny l'Auteur même qui nous le fait trouver vray : c'est quelque chose que nous portons en nous même de bien élevé au dessus des corps & de la lumiere sensible , & qui est une impression & un rejallissement de la lumiere éternelle de la vérité.

Si au contraire vous trouvez dans mes ouvrages quelque chose de faux , & que vous ne puissiez approuver, c'est ce que vous devez regarder comme venant veritablement de moy , & comme une crasse qui sort de ce que l'esprit de l'homme porte en luy d'impur & de tenebreux.

Je ne vous exhorte point à me proposer de nouvelles questions ; car il me semble que je vous voy déjà la plume à

la main pour m'en faire. Je ne vous exhorte point non plus à vous tenir ferme à ce que vous connoissez de vray : car pour peu qu'on vous connoisse, on ne scauroit douter de la fermeté & de la solidité de votre esprit ; & dans le peu de temps que j'ay été avec vous, il me semble que j'ay vû jusqu'au fond de votre cœur & de vos entrailles ; & qu'il n'y a rien en vous qui ne me soit parfaitement connu. J'espere de la providence & de la misericorde de Dieu qu'il ne permettra pas qu'un homme d'un si bon cœur & d'un si bon esprit se separe jamais du troupeau de JESUS-CHRIST, qui n'est autre que l'Eglise Catholique.*

I.
CLASSE.
AN. 390.

* C'est le schisme des Donatistes que saint Augustin a eu en veüe en cet endroit.

L E T T R E X X. *

S. Augustin remercie Antonin de son amitié, & de la bonne opinion qu'il avoit de luy. Il luy donne sur cela d'excellentes instructions, & souhaite de voir toute sa famille professer la Religion Catholique.

* Ecrite l'an 390.

C'étoit autrefois la 126. & celle qui étoit la 20. est presentement la 233.

AUGUSTIN A ANTONIN.

1. **D**E deux que nous estions qui vous devions des réponses, l'un vous satisfait surabondamment, puisqu'il va vous trouver luy même ; & comme

^{1.}
CLASSE.
AN. 390.

Fausse pieté dans tous les temps.

c'est m'entendre que de l'entendre, je me ferois dispensé de vous écrire s'il ne l'avoit voulu absolument, quoy qu'avec un tel porteur mes lettres soient fort inutiles. Ainsi quand je serois avec vous je ne vous entretiendrois peut-être pas si amplement que je feray, & par la lettre que vous aurez de moy, & par un homme dans le cœur de qui vous sçavez que vous me trouverez tout entier. J'ay leu & relu avec beaucoup d'attention la lettre de vôtre sainteté, & j'ay eu une grande joye d'y trouver des marques d'un cœur si Chrétien, si éloigné de la fausse pieté de ces mal-heureux temps, & si plein d'amitié pour moy.

2. Je me rejoüis donc avec vous, & je rends graces pour vous à nôtre Seigneur & nôtre Dieu, de la Foy, de l'Esperance, & de la Charité qui est en vous: Et je vous rends graces aussi en sa presence, de ce que vous avez assez bonne opinion de moy, pour croire que je le fers fidèlement. Il y auroit néanmoins plus de lieu de se réjoüir avec vous de ce que vous avez le cœur assez pur pour aimer cela en moy. Car c'est un grand bien pour vous que d'aimer le bien; & c'est l'aimer que d'aimer quelqu'un parce que vous le croyez bon, soit qu'il le

soit véritablement ou non. Il n'y a sur cela qu'à prendre-garde à ne se pas méprendre, non en jugeant bien d'un homme, mais en ne jugeant pas selon la vérité de ce qui est le bien de l'homme.

CLASSE.
AN. 390.

Pour vous, mon cher Frere, comme vous ne vous méprenez point dans la creance, & la persuasion où vous êtes, que c'est un grand bien que de servir Dieu avec fidelité & pureté de cœur, dès là que vous aimez quelqu'un, parce que vous croyez qu'il a part à un si grand bien, vous recueillez de cette amitié un fruit certain, quand même celui que vous aimez ne seroit pas tel que vous pensez : Ainsi il y a toujours lieu de se réjouir en cela avec vous. Mais pour celui que vous aimez, ce n'est qu'autant qu'il est tel que vous pensez, qu'on se doit réjouir avec luy, & non pas précisément de ce que la creance que vous avez qu'il est tel, vous le fait aimer : C'est à celui qui ne peut non plus se méprendre dans le jugement qu'il fait des hommes, que dans la connoissance qu'il a de ce qui est le véritable bien de l'homme, c'est à luy, dis-je, à juger de ce que je suis, & du progres que je puis avoir fait dans son service.

Sur quoy il importe le plus de ne se pas méprendre.

Pour vous, vôtre recompense vous est

Sur quoy l'amitié doit

I.
CLASSE.
AN. 390.
*être fondée
entre Chré-
tiens.*

92 *S. Augustin à Antonin ,*

seure , & vous êtes véritablement heureux de cela seul que l'amitié si tendre , & si cordiale que vous avez pour moy est fondée sur ce que vous me croyez tel que doit être un véritable serviteur de Dieu. Quoy qu'il en soit, j'ay toujours un grand sujet de vous remercier de ce que les loüanges que vous me donnez comme tel , me sont une exhortation puissante pour m'inspirer le desir de le devenir , & j'en auray encore davantage si vous avez soin de prier pour moy, comme vous voulez que je prie pour vous. Car les prieres que nous faisons à Dieu pour nos Freres luy sont bien plus agreables , lors qu'elles sont accompagnées du sacrifice de leur Charité.

3. Je saluë de tout mon cœur l'enfant que Dieu vous a donné , & je souhaite qu'il croisse & qu'il se nourrisse dans les préceptes & la doctrine salutaire de Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST. Je souhaite aussi de voir toute vôtre maison dans l'unité d'une même Foy , & dans la pieté véritable qui ne se trouve nulle part ailleurs que dans l'Eglise Catholique *. Si vous croyez que je puisse contribuer par mes soins & par mon travail à les y faire entrer , ne craignez point de m'employer : vous sçavez le

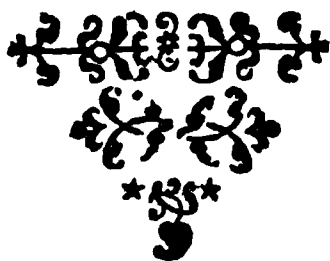
* Saint Augustin a eu les Donatistes en veuë dans cet endroit-là.

pouvoir que les droits de la Charité vous donnent sur tous ceux qui servent nôtre commun maître.

I.
CLASSE.
AN. 390.

Cependant je vous exhorte à ne perdre point d'occasion d'inspirer à votre femme, & de faire croître de plus en plus en elle par la lecture de l'Écriture sainte, & par des entretiens assaisonnez de sagesse & de piété, une crainte de Dieu solide & véritable. Car DE'S QU'ON en est venu au point d'être en soucy du salut de son ame, & par consequent de chercher sans entêtement & sans opiniâtreté à connoître la volonté de Dieu, il est aisé, avec le secours d'un guide éclairé, de voir quelle difference il y a de la seule & véritable Eglise, c'est à dire de l'Eglise Catholique, avec quelque société schismatique que ce puisse être.

*Quel est
le principal
fondement
sur lequel
on peut ap-
puyer l'esper-
ance de la
conversion
des hereti-
ques.*



I.
CLASSE.

A N. 391.

* Ecrite
l'an 391.
C'étoit au-
paravant la
148. & celle
qui étoit la
21. est pré-
sentement
la 234.

* Voyez la
note sur le ti-
tre de la let-
tre 29.

L E T T R E X X I. *

Saint Augustin avoit été ordonné Prêtre de l'Eglise d'Hippone , & destiné particuliérement à la Predication de la parole de Dieu , & voyant combien il est difficile de remplir les devoirs d'un saint Prêtre ; il prie l'Evêque Valere de trouver bon qu'il se retire pour quelque temps , afin de travailler par l'étude & par la priere , à se rendre capable de l'employ dont on l'avoit chargé.*

Cette lettre est d'une grande instruction pour ceux qu'on élève aux Charges Ecclesiastiques.

AUGUSTIN Prêtre de JESUS-CHRIST,
saluë son tres venerable maître le saint
Evêque VALERE^a qu'il cherit dans le
Seigneur, comme son Pere par les sen-
timens d'une tres sincere Charité.

a. Valere Evêque d'Hippone étoit Grec de naissance. Le peu d'usage qu'il avoit de la langue Latine , comme dit Possidius dans la vie de saint Augustin , le fit penser à mettre ce Saint en état de parler en sa place , ce qui étoit une chose extraordinaire dans l'Eglise d'Afrique, où les Prêtres ne prêchoient point en présence des Evêques. C'est sur cela que saint Augustin luy écrivit cette lettre , par laquelle il luy demande du temps pour se preparer à un si saint employ. Possidius & saint Augustin même parlent de Valere comme d'un homme fort saint , & fort zélé pour l'Eglise.

1. JE commence par vous conjurer de considérer avec tout ce que vous avez de lumières naturelles & chrétiennes, que comme il n'y a rien au monde de plus agreable, & sur tout en ce temps cy *, que les dignitez d'Evêque, de Prêtre, & de Diacre, ny de plus doux, & de plus aisé que d'en exercer les fonctions quand on veut faire les choses par maniere d'acquit, & flatter les hommes dans leurs desordres ; aussi n'y a-t'il rien de plus mal-heureux, de plus pernicieux, & de plus damnable devant Dieu. Et qu'au contraire il n'y a rien de plus saint ny de plus heureux devant Dieu, mais en même temps de plus penible, de plus difficile & de plus orageux, sur tout en ce temps-cy, que les fonctions de ces mêmes dignitez, quand on les veut faire selon les Regles de la sainte milice que nous professons.

Or je n'ay point encore étudié ces Regles ; & dans le temps que je commençois à m'y appliquer, Dieu a permis pour mes pechez, car je n'en voy point d'autre cause, qu'on m'ait fait violence pour me placer au gouvernail immédiatement après le maître Pilote, moy qui ne sçavois pas seulement manier un aviron.

f.
CLASSE.
AN. 391.

* C'est à dire depuis que les persecutions étoient cessées.

Comment on doit regarder les Charges Ecclesiastiques.

Saint Augustin ordonné Prêtre, malgré luy.

^L
CLASSE.
AN. 391.

*Ses larmes
dans le
temps de son
ordination.*

2. Je croy que par là Dieu a voulu châtier ma temerité ; car avant d'avoir essayé ce metier-là , je censurois les fautes de la plûpart des Nautonniers , comme si j'eusse été bien meilleur & bien plus habile qu'eux ; & je n'ay commencé à sentir combien mes censures étoient temeraires , que lorsque je me suis vû engagé dans cet employ , quoy qu'il m'ait paru de tout temps tres scabreux & tres difficile. C'est ce qui me faisoit repandre, dans le temps de mon ordination , ces larmes que je ne pûs cacher à quelques-uns de mes Freres , qui ne sçachant point la cause de ma douleur, s'efforçoient avec beaucoup de charité de me consoler , par tout ce qu'ils me pouvoient dire de meilleur , mais dont rien n'alloit à la cause du mal.

Cependant j'ay trouvé encore bien plus que je ne pensois alors : ce n'est pas que j'aye essuyé des orages que je n'eusse pas preveus , & à quoy ce que j'avois ou leu , ou appris des autres, ou pensé moy-même ne me donnât lieu de m'attendre ; mais je ne sçavois pas combien peu je pouvois trouver de secours, pour les éviter ou les soutenir , dans ce que je puis avoir de force & d'industrie. Je le comptois pour quelque chose , mais Dieu s'est

s'est moqué de moy en me mettant à l'épreuve ; & il m'a montré à moy même ce que je suis.

^{I.}
CLASSE.
AN. 391.

3. Que s'il l'a fait par un effet de sa miséricorde plutôt que de sa colere , comme cette reconnoissance même de ma misere & de mon infirmité me donne lieu de le croire , il faut au moins que j'aye recours à tout ce qu'il y a de remèdes & de confortatifs dans les saintes Ecritures ; & qu'à force de lecture & de prieres , je tâche d'obtenir des forces proportionnées à un employ si perilleux , ne l'ayant pû faire jusqu'icy parceque je n'en ay pas eu le loisir. Car j'ay été ordonné lorsque je songeois à prendre du temps pour étudier dans cette veüe les saintes Ecritures ; & à me procurer le repos nécessaire pour vacquer à une si grande affaire.

Cependant j'avoüe qu'il s'en falloit beaucoup que je ne connusse alors ce qui me manquoit pour un employ comme celui dont je me trouve accablé presentement. Que si après que j'ay connu par experience ce qui est nécessaire à un homme chargé de la dispensation des Sacremens & de la parole de Dieu , vous ne voulez pas me donner le temps d'acquiescer ce que je voy qui me manque ,

I.
CLASSE

AN. 391.

Il y a icy
deux points
interrogans à
suppléer dans
le Latin, & le
sens le de-
mande visi-
blement.

vous voulez donc que je perisse , Valere
mon cher Pere Où est donc vôtre cha-
rité ? M'aimez vous ? aimez vous l'Eglise
que vous voulez que je serve dans l'état
où je suis ? vous l'aimez sans doute &
vous m'aimez aussi, j'en suis assuré. Com-
ment cela se fait il donc ? C'est que vous
me croyez capable ; mais je me connois
mieux que vous ne me connoissez , &
cependant je ne me connoîtrois pas en-
core, si l'experience ne m'avoit appris ce
que je suis.

4. Vôtre sainteté me demandera peut
être ce que c'est qui me manque pour
être aussi instruit que j'aurois besoin de
l'être ? il me manque tant de choses que
j'aurois plutôt fait de vous dire ce que
j'ay dés-ja, que ce que je n'ay pas encore.
J'ose dire que je sçay & que j'embrasse
avec une foy pleine & entiere ce qu'il
faut faire & croire pour être sauvé. Mais
la maniere de le dispenser , sans chercher
ce qui m'est propre , plutôt que ce qui
est propre aux autres pour les sauver ,
c'est ce que je ne sçay point. Et je trou-
veray peut-être , ou plutôt je trouveray
sans doute dans les Livres saints des in-
structions salutaires qui peuvent rendre
le ministre de JESUS-CHRIST capable
d'exercer utilement les fonctions Ecclé-

1. Cor. 10.
33.

*Dispositions
nécessaires
aux mini-
stres de l'E-
glise.*

iaistiques , & de se comporter de telle sorte au milieu des mechans qu'il y vive avec la paix de sa conscience ; ou qu'il demeure pour ne pas perdre cette vie qui est l'unique objet des sôûpirs d'un cœur plein de la douceur & de l'humilité de JESUS-CHRIST.

^{I.}
CLASSE.
AN. 391.

Et comment est-ce qu'on en vient à ce point là, sinon en demandant, en cherchant, en frappant à la porte, comme dit le même JESUS-CHRIST, c'est à dire, à force de lecture, de prières, & de larmes ? C'est pour cela que j'ay fait demander à votre charité par quelques uns de mes Freres, & que je vous demande encore presentement, le peu de temps qu'il y a d'icy à Pâques.

*Moyens
pour les ac-
querir.
Math. 7. 7.*

5. Car qu'auray-je à répondre au Seigneur, quand il me jugera ? luy diray-je, qu'étant une fois embarqué dans les emplois Ecclesiastiques, il ne m'a plus été possible de m'instruire de ce qui m'étoit nécessaire pour m'en bien acquitter ?

Mais ne me repondra t-il pas, mauvais serviteur que vous êtes, si quelqu'un avoit voulu envahir ces fonds de l'Eglise, dont on recueille les revenus avec tant de soin, n'auriez vous pas de l'avis de tout le monde, & par l'ordre même de quelques-uns, quitté l'heritage spiri-

tuel , que j'ay arrosé de mon sang , pour aller défendre devant le juge l'heritage temporel ? Et si le premier Juge avoit prononcé contre vous, n'auriez-vous pas même passé la mer pour faire casser son jugement ? personne se plaindrait-il , quand vous seriez absent de vôtre Eglise , un an ou davantage , pour conserver dequoy fournir , non aux besoins spirituels des pauvres, mais seulement à leurs besoins corporels , à quoy les fruits des arbres vivans de mon Eglise auroient même pourveu bien aisément , & d'une maniere qui m'auroit été bien plus agreable , s'ils avoient été bien cultivez ? Comment pouvez vous donc vous excuser , sur ce que le loisir vous a manqué pour vous rendre sçavant dans l'agriculture spirituelle ?

Dites moy donc , je vous prie , mon cher Pere , ce que j'auray à repondre ? diray-je que le saint vieillard Valere , pour me trop aimer , & pour avoir trop bonne opinion de ma capacité , ne m'a pas voulu donner le temps d'apprendre ce qui m'étoit necessaire ?

6. Songez bien à tout ce que je viens de vous dire ; je vous en conjure par la bonté , mais aussi par la severité de Jesus-Christ , & par la justice , aussi-bien que

par la miséricorde de celuy qui vous a inspiré pour moy une charité que je respecte si fort , que je ne veux avoir rien à dire contre vous , non pas même pour ma défense , & pour le salut de mon ame. Vous prenez Dieu & Jesus-Christ à témoin de la pureté de vos intentions , & de la charité sincere que vous avez pour moy : mais je ne doute-pas que vous n'en ayez , & j'en jurerois moy-même, s'il étoit besoin. J'implore donc cette même affection & cette même charité , & vous prie d'avoir pitié de moy , & de m'accorder le temps que je vous ay demandé, pour l'employer à ce que je vous ay dit quand je vous l'ay demandé. Je vous conjure aussi de m'aider , par le secours de vos prieres , afin que Dieu benisse mes desirs , & que mon absence ne soit pas sans fruit, pour l'Eglise de Jesus-Christ , pour mes freres , & pour tous ceux qui servent nôtre commun maître.

Je sçay que Dieu aura égard , & surtout dans une occasion comme celle-cy, aux prieres que vous luy offrirez avec toute la charité que vous avez pour moy. Elle luy fera comme un sacrifice de bonne odeur, par le merite duquel il me fera la grace de tirer des saintes Ecritures, & peut être en moins de temps que je ne

I.
CLASSE.
AN. 392.

vous en ay demandé, les instructions qui me sont nécessaires.

LETTRE XXII. *

* Ecrite
l'an 392.
C'étoit au-
paravant la
44. & celle
qui étoit la
22. est pré-
sentement
la 235.

S. Augustin deplore l'abus de certains festins qui se faisoient en Affrique dans les ci- metieres , & sur les tombeaux des Mar- tyrs , sous pretexte de religion ; & conjure Aurele Evêque de Carthage d'y mettre ordre. Il se plaint aussi de ce qu'on voyoit parmi les Ecclesiastiques mêmes, un esprit de contention & de vanité.

AUGUSTIN PRESTRE , A
L'EVEQUE AURELE^a.

a

a. Aurele n'étoit point Affriquain , comme il paroît par cette lettre même , nombre 4. mais des Gaules ou d'Italie. Comme c'étoit la coutume de ce temps là, que ceux qui vouloient se donner tout à fait à Dieu, s'éloignoient le plus qu'ils pouvoient de leur païs , & de leurs connoissances , Aurele se retira en Affrique, où après avoir été quelque temps Diacre de l'Eglise de Carthage , il en fut fait Evêque après la mort de Genethlius en 391. au moins ne fut-ce point avant l'année 390, puisque Genethlius presida cette année-là , au 2. Concile de Carthage. L'Evêque de Carthage étoit Primat de toute l'Affrique & c'étoit à luy qu'appartenoit la convocation des Conciles. Aussi trouve t'on que pendant 40. ans qu'Aurele posséda cette dignité , il en assembla plus de vingt où furent traitées les plus importantes affaires de l'Eglise. Il presida à tout ce qui se fit en Affrique contre les Pelagiens , & fut reconnu pour saint après sa mort, que l'Eglise de Carthage celebre le 20. Juillet , comme l'on voit dans un Calendrier fort ancien de cette Eglise, que le sçavant P. Mabillon vient

'Ay été long-temps en peine de ce que je pourrois vous dire de plus capable de vous marquer la reconnoissance que j'ay de la lettre que vous avez voulu m'écrire ; & ne pouvant rien voir qui pût égaler l'ardeur de mon & de mon affection qui étoit déjà grande , & que la lecture de vôtre a encore augmentée ; je me abandonné à Dieu dans l'esperance tant que mes forces le comportent, & rendroit capable de vous écrire , qui conviendrait le mieux , & à selon votre dignité , & le soin lequel vous veillez pour le bien de l'Eglise , & à moy selon ce que je ay de zele à y travailler sous vos ordres.

Je ne me défens point sur ce que vous voyez que mes prieres vous font de grand secours : je m'en réjouis au contraire, esperant que vous me rendrez la même, & que Dieu m'exaucera, sinon

mon nom au public. Son nom se trouve encore dans les Offices de l'Eglise de Milan au Breviaire Ambrosien saint Charles fit imprimer en 1582. Il y est immédiatement après saint Augustin , & l'Office s'en fait à même Eglise le 3. Novembre. Il y a toujours une liaison tres étroite entre saint Augustin & saint Charles comme on verra en plusieurs de ces lettres. Et c'est pourquoy que saint Augustin adresse ses Livres de la vie & du travail des Moines.

I.
CLASSE.
AN. 392.
CHAP. I.

I.
CLASSE.
AN. 392.

a

b

par le merite des miennes , au moins par celui des vôtres. Je ne sçaurois assez vous remercier de la bonté avec laquelle vous avez approuvé que nôtre frere Alipe demeurât parmy nous^a pour servir d'exemple à ceux de nos freres qui voudroient se separer des soins & des embarras du siecle , & je prie Dieu qu'il vous en recompense par une effusion abondante de ses graces. C'est une obligation que vous a toute la petite communauté^b qui commence à se former parmy nous , & un

a. Si saint Augustin remercie Aurele de ce qu'il avoit trouvé bon qu'Alype demeurât quelques temps dans ce Monastere , c'est que l'Evêque de Carthage avoit droit de prendre par tout ceux dont il avoit besoin pour le ministere Ecclesiastique.

b. Dès que saint Augustin eut été ordonné Prêtre, il établit dans l'Evêché ou dans le Presbitere une communauté de Clercs que Possidius auteur de sa vie appelle *Monastere* , parce qu'on donnoit alors ce nom là , à toutes les maisons de retraite. Il en avoit formé un à son retour d'Italie dans sa maison de campagne auprès de Thagaste ; où il passa environ 3. ans avec ceux de ses amis , & de ses Disciples qui voulurent se joindre à luy. Ils y vivoient dans un entier degagement de toutes les affaires du siecle, uniquement appliquez au jeûne , à la priere , à l'étude , aux bonnes œuvres & à la meditation de la Loy de Dieu. C'est ce qui se continua dans le Monastere d'Hippone , où l'on avoit pour modèle & pour regle la maniere de vie qui fut établie sous les Apôtres , & principalement en ce qui regarde la propriété des biens , qui étoit entierement bannie de cette communauté : elle devint comme un seminaire de saints Evêques d'où il en fut tiré dans la suite un fort grand nombre , comme Evode , Profuturus , Possidius , &c.

effet de cette charité qui rend presens en esprit , ceux même dont on est absent & séparé de corps , & qui vous a fait étendre vos soins jusques sur des personnes qui sont si éloignées de vous. Aussi ne manquons nous pas d'offrir nos prieres à Dieu afin qu'il luy plaise de soutenir , & vous & le troupeau qui vous a été confié ; que son secours ne vous abandonne jamais , & qu'en toutes rencontres il fasse sentir à son Eglise par votre ministère des effets de sa miséricorde, tels que les larmes & les prieres des gens de bien les luy demandent pour elle.

2. Car nous ne desesperons point que dans la place où vous êtes , & avec la dignité dont vous êtes revêtu , & dont le caractère reside en vous bien plus excellemment par la grace interieure que par l'éclat extérieur , Dieu ne vous donne moyen de purger l'Eglise d'Affrique de beaucoup de corruptions & de desordres, dont elle a la douleur de se voir deshonnorée dans beaucoup de ses membres, sans avoir la consolation d'en trouver que bien peu qui en gémissent. Dieu nous donne même une grande confiance que vous en viendrez à bout , ou par votre autorité , ou par celle des Conciles.

I.
CLASSE.
AN. 392.

Car c'est une chose bien étrange que de trois sortes de vices dont l'Apôtre parle dans un même endroit , comme de quelque chose qu'on ne sçauroit assez detester ny éviter avec assez de soin , & qui sont la source d'une infinité d'autres , il n'y a que celui du milieu qui soit puni severement dans l'Eglise. Pour les deux autres on s'est accoutumé peu à peu à les regarder comme supportables , & presentement à peine passent-ils pour des vices. *Ne vous laissez point aller , dit le vase d'élection , aux debauches , & aux yvrogneries , aux impudicitez & aux dissolutions , à l'esprit de contention & de fourberie , mais revêtez vous de Jesus-Christ , & ne cherchez point à satisfaire votre chair dans les desirs de sa sensualité.*

Rom. 13.
13. 14.

Severité
de l'Eglise ,
pour les cri-
mes d'impu-
reté.

3. De ces trois sortes de vices , celui des dissolutions & des impudicitez est regardé comme un si grand crime , que quiconque s'y laisse aller est jugé indigne non seulement des charges Ecclesiastiques^a , mais même de la participation

a

a. Cette discipline a été observée sans contradiction dans l'Eglise près de mille ans. Le Pere Morin la porte même encore plus loin Livre 4. de la penitence , ch. 14. & 15. Hincmar Archevêque de Reims au 9. siecle paroît un des premiers qui ait enseigné qu'on pouvoit rétablir les Clercs dans l'exercice de leurs ordres après leur cheute ; mais seulement quand le crime étoit secret , & que l'on en avoit fait une parfaite peni-

des Sacremens : & c'est avec beaucoup de raison qu'on en use de la sorte. Mais pourquoy n'en use t'on pas ainsi à l'égard des deux autres ? pourquoy est-ce que les debauches & les yvrogneries passent tellement pour permises qu'on les tourne en fête & en solemnité pour honorer la memoire des Martyrs , non seulement aux jours qui leur sont particulièrement consacrez , ce qui seroit toujours un abus déplorable à quiconque voit ces choses là par d'autres yeux que ceux de la chair, mais tous les jours de l'année ?

Coutume abusive de manger dans les lieux saints.

S'il n'y avoit que du crime dans ces desordres , & qu'ils n'allassent pas jusques au sacrilege , peut être que nous nous en ferions un exercice de ce que nous pouvons avoir de force & de patience; quoyque dans un endroit ou l'Apôtre fait l'énumération de plusieurs crimes , entre lesquels il marque expressement l'ivrognerie , il conclut en disant que dès que quelqu'un est entaché de ces sortes de vices , *il ne faut pas même manger avec luy.*

I. Cor. 5. 11.

tence. Encore ne s'est il laissé aller à cette indulgence aussi bien que saint Anselme Archevêque de Cantorbery, que parce qu'ayant été trompez l'un & l'autre par les fausses decretales qui courent sous le nom de saint Gregoire & de Calixte , ils ont cru que c'étoit le sentiment de ces deux Papes.

I.
CLASSE.
A N. 392.

* Foy de
l'Eglise sur
l'Eucharistie
clairement
exprimée.

Que si malgré tout ce que l'Apôtre a pû dire , on ne laisse pas de tolerer cette infâmie dans le dereglement des maisons particulieres , & dans les festins que les murailles qui les enferment derobent à la veüe du public , si l'on va même jusqu'à recevoir le corps de J E S U S - C H R I S T * avec ceux avec qui l'Apôtre nous deffend de manger même le pain commun , qu'aumoins on bannisse ce desordre des sepulchres des corps Saints ; des lieux où l'on dispense les Sacremens , & de la maison de priere. Car comment pourrons nous empêcher qu'on ne commette dans le particulier de ces sortes d'excez , tant qu'on aura la liberté de les commettre publiquement dans les lieux Saints , & qu'ils passeront même pour un honneur que l'on rend aux Martyrs ?

4. Quand ce desordre seroit en regne par toute la terre , dés-là que l'Affrique seule commenceroit à l'abolir, son exemple meriteroit d'être suivi de tous les autres Pais. Mais puis qu'on ne le voit, ny dans la meilleure partie de l'Italie, ny dans la plus part des Eglises d'outremer ; dans les unes parce qu'il n'y a jamais eu de lieu , & dans les autres parce que les soins de ce qu'il y a eu d'Evêques veritablement saints , & qui songeoient

serieusement à la vie future , & les châtimens qu'ils en ont fait, l'ont ou étouffé dès sa naissance , ou arraché des lieux où il étoit le plus enraciné ; hésitons nous encore après de si grands exemples sur les moyens de corriger cet abus , nous à qui Dieu , par un bien fait dont nous ne sçaurions assez le remercier , nous a donné un Evêque de ces pais-là ? Ce Prelat est d'ailleurs si doux & si réglé , si sage & si appliqué au bien du troupeau que le Seigneur luy a confié , que quand il seroit né en Affrique il n'auroit pas de peine à entrer dans les raisons tirées de l'Ecriture , par lesquelles on luy feroit voir qu'il faut travailler à guerir cette playe, qu'une liberté dégénérée en licence a peu à peu faite à l'Eglise. Mais le venin de cette peste est si malin , qu'à peine le pourra t'on étouffer que par l'autorité d'un Concile. Neanmoins s'il faut qu'une Eglise particuliere commence d'y remedier, ce doit être celle de Carthage. Car autant qu'il y auroit de temerité à entreprendre de changer ce qui se pratique de bon dans l'Eglise de Carthage , autant y auroit-il d'impudence à vouloir persister dans ce qu'elle auroit corrigé. Et quel Evêque pourroit on desirer pour cela que celui qui avoit ce de-

I.
CLASSE.
AN. 392.

fordre en horreur dès le temps qu'il n'étoit que Diacre ?

Gal. 6. 1.

*De quelle
maniere les
Evêques se
doivent
prendre à
déraciner
les abus.*

* C'est ainsi
que saint Au-
gustin en a
usé , comme
l'on peut voir
dans la lettre
29. nombre 7.

5. Il est donc temps d'extirper presentement ce qu'on ne pouvoit alors que deplorer, & il faut le faire non avec dureté, mais dans un esprit de douceur, comme dit l'Ecriture. Je vous parle comme je me parlerois à moy même, & la charité si pure dont vôtre lettre paroît remplie me fait prendre cette liberté. Il faut donc, autant que j'en puis juger, agir en cela sans dureté, sans aigreur, sans hauteur. Ce n'est pas par-là qu'on en vient à bout : c'est par voye d'instruction plutôt que par voye d'autorité, & par des remontrances plutôt que par des menaces. C'est ainsi qu'il faut traiter avec la multitude, & garder la severité pour les pechez des particuliers. Que si nous en venons jusques aux menaces, ce doit être en gémissant*, & que ces menaces soient celles que l'Ecriture même nous fait de la vengeance à venir, afin que nos discours inspirent non la crainte du pouvoir que nôtre caractère nous donne, mais celle de Dieu. Par-là, nous ébranlerons d'abord les personnes spirituelles, ou celles qui approchent de cet état, & nous ne doutons point que leur autorité & leurs

remontrances , douces à la vérité , mais pourtant vives & pressantes , n'emportent ensuite le reste de la multitude.

I.
CLASSE.
AN. 392.

6. Mais parce que le petit peuple charnel & peu instruit , croit que ces sortes de festins non seulement honorent la mémoire des Martyrs , mais qu'ils vont même au soulagement des morts ; la voye la plus facile & la plus douce pour les faire revenir d'un desordre si honteux , c'est d'appuyer de l'autorité de l'Ecriture les deffenses qu'on leur fera ; & comme il faut croire que les oblations qu'on fait pour les ames des defunts ne leur sont pas inutiles * , il faut reduire les peuples à les faire modestement & sans faste , à ne point vendre mais donner gratuitement & de bon cœur à tout le monde de ce qu'ils offriront sur les tombeaux de leurs proches , & à distribuer sur le champ aux pauvres ce qu'ils auront devotion d'offrir en argent ; par ce moyen ils ne diront pas qu'on leur veuille faire oublier le soin de leurs proches , ce qui pourroit leur faire une grande peine , & il ne se passera rien dans l'Eglise de contraire à l'honnêteté & à la pieté. Voilà pour ce qui regarde ces desordres de debauches & d'yvrogneries.

* La foy du 4. siecle, étoit donc que les ames des defunts étoient soulagées par les prieres & les bonnes œuvres des fideles.

I.
CLASSE.

AN. 392.

CHAP. II.

*Source des
animosités
parmy les
Ecclesiasti-
ques.*

*Quels doi-
vent être
ceux qui at-
taquent les
vices.*

7. Quant aux querelles, aux animositez, & aux fourberies, à peine puis-je me refoudre d'en parler, voyant ces vices plus en regne parmy nous que dans le peuple même. C'est l'orgueil & l'avidité qu'on a de l'estime des hommes qui est la racine de ces maux là, & qui d'ordinaire produit aussi l'hipocrisie. Ainsi le seul moyen de les combattre, est de tâcher d'inspirer aux Ecclesiastiques la crainte de Dieu & la charité, par des exhortations frequentes, & tirées de l'Ecriture sainte. Mais il faut que celuy qui l'entreprendra soit luy même un exemple de patience & d'humilité, & qu'on voye qu'il exige toujours bien moins de respect qu'on ne luy en veut rendre, en sorte neanmoins que s'il ne reçoit pas entierement tout ce qu'on luy en rendroit, il ne le rejette pas aussi entierement, mais qu'il s'en conserve seulement autant qu'il est necessaire pour ceux même qui le luy rendent, à qui il ne pourroit être utile, s'il n'étoit dans quelque sorte d'estime & de consideration; & qu'il n'en prenne rien pour luy même ne regardant que Dieu seul, & meprisant tous les jugemens & toutes les loüanges des hommes. Car le même Apôtre qui a dit écrivant à Timotheé *que personne*

I. Tim. 4.
12.

ne

vous meprise sous pretexte que vous êtes
e, a dit dans un autre endroit : *Si je*
chois à plaire aux hommes je ne serois
serviteur de JESUS-CHRIST.

C'EST une grande chose que de
e point rejoûir de se voir loué & hon-
é des hommes, & de retrancher tout
appareil extérieur qui va à se faire
de du respect, ou s'il est nécessaire
conserver quelque chose, de le rap-
ter tout entier au bien & au salut de
x qui nous en rendent. Aussi n'est-
pas en vain qu'il est dit que *Dieu bri-*
les os de tous ceux qui veulent plaire
à hommes ; Car qu'y a t'il de plus foi-
y & de plus depourveu de cette vi-
ut & de cette fermeté intérieure figu-
par les os, qu'un homme qui se laisse
tre par les langues des medisans,
oy qu'il connoisse la fausseté de leurs
omies ? L'on n'y seroit pas sensible au
int qu'on est, si l'amour des louanges
Hommes n'avoit peu à peu brisé nos
c'est à dire consumé toute la vigueur
notre esprit. J'ay une grande opinion
celle du vôtre, ainsi c'est à moy mê-
e que je dis les choses dont j' m'entre-
ens icy avec vous : mais je croy que
us ne laissez pas d'y faire attention, &
e voir combien il est difficile d'être

I.
CLASSE.
AN. 392.
Gal. I. 10.

Jusques à
quel point
& dans
quelle veüe,
les ministres
de l'Eglise
peuvent s'a-
tirer du res-
pect.

Psal. 52. 6.

I.
CLASSE.
A N. 392.

*De quelle
maniere on
doit rece-
voir les
louanges.*

*Par où on
peut être
bien aise
d'être loué.*

comme je dis. Nous parlons d'un enne-
my dont on ne connoît point les forces à
moins de luy avoir déclaré la guerre ; Car
NOUS N'AVONS PAS grande peine à nous
passer de louanges quand on ne nous en
donne point, mais il est bien difficile de
ne pas prendre plaisir à celles qu'on nous
donne. Cependant nous devons être
tellement attachez & attentifs à Dieu,
& dependre si uniquement de luy, que
nous ne manquions jamais, autant qu'il
est possible, de redresser ceux qui nous
louent, soit quand ils croient voir en nous
ce qui n'y est pas, ou qu'ils nous attri-
buent ce qui vient de Dieu, ou qu'ils
nous louent de ce qui ne le merite pas,
comme de tout ce que nous pouvons
avoir de commun avec les bêtes, ou
avec les mechans.

Supposé même qu'on ne nous loue que
de ce qui est veritablement bon; supposé
que nous soyons devant Dieu tels qu'on
nous croit, & que ce ne soit pas à nous
qu'on attribue ce que nous avons de
bon, mais à celuy qui est le seul auteur
de tout ce qui est veritablement louable,
en sorte que les louanges qu'on nous
donne ne se rapportent proprement qu'à
luy; sçachons gré à ceux qui nous louent
de ce que le vray bien leur plaist, & non

as à nous de ce que nous plaçons aux hommes.

Voilà ce que je me dis sans cesse à moy-même, ou plutôt que me dit celui qui est aussi bien le principe de toutes les bonnes pensées qui nous viennent intérieurement, que de tout ce que nous trouvons dans l'Ecriture de preceptes salutaires. Cependant quoique je sois sans cesse en garde contre l'ennemy, j'en recoy souvent des blessures ne pouvant empêcher de sentir quelque plaisir des louanges qu'on me donne.

9. Je vous écris cecy afin que si votre sainteté n'en a pas besoin, soit pour avoir elle-même pensé quelque chose de meilleur & de plus utile sur ce sujet, ou parce qu'étant exempte du mal le remède ne luy est pas nécessaire, au moins elle connoisse mes maux; & qu'elle voye ce que j'ay besoin qu'elle demande à Dieu pour moy. C'est ce que je vous conjure par la bonté de celui qui nous ordonne de porter les fardeaux les uns des autres de ne vous lasser point de faire dans vos prières.

Il y a beaucoup d'autres choses dans ma vie dont j'ay sujet de gémir, & que je déplorerois avec vous si je pouvois vous entretenir autrement que par écrit. Mais

H. ij

I.
CLASSE.

AN. 392.

*Dieu seul
auteur de
tout ce que
nous pensons
de bon.*

*Humble
aveu de S.
Augustin.*

Gal. 6. 2.

I.
CLASSE.

AN. 392.

a

si nôtre tres-cher & tres venerable frere le saint vieillard Saturnin ^a vouloit venir vers nous lorsque ses affaires le luy permettront ; j'ay reconnu en luy , dans le temps que j'étois auprès de vous, tant de zele & d'affection pour vous, qu'il me semble que je pourrois à peu près luy dire toutes choses comme à vous même. Je vous conjure donc autant que j'en suis capable d'obtenir cela de luy : car ceux d'Hippone ne me laisseroient jamais aller si loin * ; leurs craintes sur cela vont jusques à l'excez , & il s'en faut bien

* Il y avoit plus de 80. lieues d'Hippone à Carthage,

a. Il y a bien de l'apparence que c'est le même Saturnin Evêque d'Usale dont parle saint Augustin au Livre 22. de la Cité de Dieu, chapitre 8. & qu'il avoit vu à Carthage à son retour d'Italie en 388. avec Aurele lors Diacre , & depuis Evêque de cette Eglise.

Le titre de *Senex* que saint Augustin donne icy à Saturnin ne se donnoit dans les Provinces Ecclesiastiques d'Affrique autres que celle de Carthage , qu'aux Evêques qui en étoient Primats , & qui ne parvenoient à cette dignité que par l'antiquité de leur ordination. Mais dans la Province de Carthage , la dignité de Primat , & même celle de Primat General de toute l'Afrique, étoit attachée au Siège de cette Eglise, parce que Carthage étoit la Ville Capitale de la Province Proconsulaire , ainsi nommée , parce qu'elle étoit toujours gouvernée par un Proconsul , d'où vient aussi quelle est quelquefois nommée simplement Affrique. Cependant on ne laissoit pas de donner le titre de *Senex* à celui des Evêques de cette Province qui étoit le plus ancien d'ordination , comme il paroît par le Concile de Carthage de l'année 397. où Victor est appelé *Senex*, quoy qu'il ne fût qu'Evêque de Puppi qui étoit aussi bien qu'Usale sous l'Evêché de Carthage.

ls ne se fient en moy, comme je me
is en vous.

^{I.}
CLASSE.
AN. 392.

Dés avant d'avoir reccu vôtre lettre,
s'avions appris par nôtre saint frere
henius la liberalité avec laquelle
avez donné un fonds de terre à nos
es, il nous a dit encore beaucoup d'au-
choses que nous avions une gran-
nvie de sçavoir. J'espere qu'avec la
e de Dieu nous verrons bien-tôt
mpli ce qui nous reste encore à de-

LETTRE XXIII. *

*Augustin ayant ouy dire que Maximin
vêque Donatiste ^a avoit rebaptisé un
iacre Catholique, qui s'étoit jetté du côté*

* Ecrite
l'an 392.
C'étoit au-
trefois la 203.
& celle qui
étoit la 23.
est presente-
ment la 98.

Les Donatistes étoient ces Schismatiques fameux
voient rompu de communion avec l'Eglise dès l'an
l'occasion de Cecilien Evêque de Carthage, que
ues autres Evêques condamnerent & depolerent,
pretexte qu'il avoit été ordonné par des Evê-
coupables, à ce qu'ils pretendoient, d'avoir livré
ntes Ecritures aux Payens. On verra toute cette
re amplement deduite dans la lettre 43. & dans
urs autres. Ils furent appelez Donatistes à cause
certain Donat chef de leur faction, qui fut con-
é par le Pape Melchiade & ses collegues, comme
erra par la suite de ces lettres. La fureur de ces
matiques alloit jusqu'à ne reconnoître pour Chrê-
que ceux de leur communion, en sorte que lors-
quelque Catholique passoit de leur côté, ils le
isoient, comptant pour rien le baptême qu'il avoit
ans l'Eglise Catholique.

a

I.
CLASSE.
À N. 322.

de ces schismatiques , demande à Maximin l'éclaircissement de ce fait-là , & l'exhorte ou à se déclarer Catholique , s'il n'est pas du sentiment des Donatistes ; ou à entrer en conference de vive voix , ou par écrit sur leur separation d'avec l'Eglise Catholique.

AUGUSTIN Prêtre de l'Eglise Catholique, à son tres-cher Seigneur, & tres venerable Frere MAXIMIN ^a, salut en nôtre Seigneur.

I. **A** VANT que d'en venir à ce qui m'oblige de vous écrire , je croy vous devoir rendre raison en peu de mots du titre de cette lettre , afin qu'il ne fasse de peine , ny à vous , ny à personne. Je vous y appelle *mon Seigneur* , parce qu'il est écrit qu'encore que l'état de nôtre vocation soit un état de liberté , il ne faut pas que cette liberté serve de pretexte au dereglement de la chair , ny qu'elle empêche que nous ne soyons prêts par une Charité toute sincere & toute spiri-

Gal. 5. 13.

b. Maximin pour lors Evêque Donatiste à Sinit petite Ville voisine d'Hippone , étant revenu à l'unité demeura Evêque Catholique du même siege. C'est celui dont il est parlé dans la Lettre 105. & contre qui les Donatistes publierent ce Decret. *Quiconque sera lié de communion avec Maximin , se doit attendre à voir bruler sa maison.* Saint Augustin parle encore de ce Prelat au 22. Livre de la Cité de Dieu chapitre 8.

tuelle à nous servir les uns les autres. Ainsi puisque c'est dans la vue de vous rendre service qu'un mouvement de cette charité me porte à vous écrire : J'ay pû vous appeller *mon Seigneur*, & en cela je ne fais que suivre les ordres de nôtre seul & veritable Seigneur.

I.
CLASSE.
AN. 392.

Si je dis que vous m'êtes *tres-cher*, c'est que Dieu voit bien, non seulement que je vous aime, mais que je vous aime comme moy-même, puisque ma conscience me rend temoignage que je vous souhaite les mêmes biens que je me souhaite à moy-même.

Que si je dis que vous m'êtes *tres venerable*, ce n'est pas pour rendre honneur à vôtre Episcopat, puisque vous n'êtes point Evêque à mon égard, ce que je ne dis pas pour vous offencer, mais avec cette simplicité d'esprit qui demande qu'il n'y ait dans nôtre bouche que le oui & le non. Aussi n'est-ce pas une chose nouvelle ny pour vous ny pour quiconque nous connoît les uns & les autres, que je ne vous reconnois non plus pour Evêque que vous me reconnoissez pour Prêtre.

Mat. 5. 37.

Vous ne laissez pas néanmoins de m'être *tres venerable*, parce que vous êtes homme, & que l'homme est fait à l'i-

Gen. 1. 27.

^{I.}
CLASSE.
AN. 392.

*Psal. 8. 6. &
48. 21.*

mage de Dieu, & que par le rang qu'il tient entre les creatures, & par l'excel-
lence de sa nature, il a été établi & consti-
tué en honneur : Mais il faut pour s'y
maintenir qu'il comprenne ce qu'il faut
comprendre, car il est écrit que *l'homme*
ayant été établi en honneur n'a point
compris ses avantages, & qu'il est deve-
nu semblable aux bêtes destituées d'intelli-
gence.

Pourquoy ne vous honnorerois - je
donc pas en tant qu'homme, & d'autant
plus que tant que vous vivrez je ne dois
pas desespérer de votre salut & de votre
resipiscence ?

Enfin si je vous appelle *mon Frere*,
c'est parce que Dieu nous ordonne, com-
me vous sçavez, de traiter de freres ceux
même qui ne veulent pas être nos fre-
res. Et cela fait extrêmement au sujet
sur lequel j'ay à vous entretenir dans cet-
te lettre. Je vous supplie de la lire avec
un esprit de paix, après ce que je viens
de vous dire pour rendre raison de ce que
j'ay mis à la tête.

2. Comme je parlois un jour de la
mal-heureuse & déplorable coutume qui
fait qu'en Affrique des gens qui se disent
Chrêtiens ont bien la temerité de re-
baptiser d'autres Chrêtiens, & que je

faisois voir combien cela étoit detestable, il se trouva quelques personnes qui dirent du bien de vous, & qui assurement que vous n'en usiez pas ainsi. J'avoue que je ne les creû pas d'abord; mais depuis ayant fait reflexion qu'il n'étoit pas impossible qu'un homme qui songeroit à l'Eternité fut assez vivement frappé de la crainte de Dieu pour s'abstenir d'un crime si visible, je creû que cela pourroit être, & je me rejoüissois pour vous de ce que par cette conduite vous vous rapprochiez un peu de l'Eglise Catholique.

Je cherchois même une occasion de conferer avec vous, afin de convenir s'il étoit possible sur le peu qu'il pouvoit rester de different entre nous, lorsqu'on me vint dire il y a quelques jours que vous aviez rebaptisé^a un Diacre Catholique de Mutugenne*.

^{I.}
CLASSE.
AN. 392.

* Mutugenne étoit une Bourgade du Diocèse d'Hippone; il en est encore parlé dans la lettre 137. à Donat Prêtre Donatiste dans cette Bourgade.

a

i. On a toujours regardé la rebaptisation, comme un crime horrible, & saint Leon Lettre 135. à Neonas Evêque de Ravenne en parle comme d'un *sacrilege irrémissible*, parce que, combattre l'unité du baptême, c'est combattre l'unité de Dieu, à qui le baptême nous consacre, l'unité de la foy qui nous unit à luy, l'unité du sacrifice de Jesus-Christ en qui nous sommes baptisez: Il n'y a, dit saint Paul, qu'un Seigneur, qu'une Foy, & qu'un baptême; Que si c'est un Catholique que l'on rebaptise, le crime est sans comparaison plus grand, parce que c'est combattre encore l'unité de l'Eglise, & l'unité de l'esprit qu'elle a reçu, & qu'elle seule peut donner.

^{I.}
CLASSE.
AN. 392.

Psal. 2. 8.

Je fus touché au dernier point de la cheute de ce miserable, & de vous voir vous même tombé dans un crime où je ne m'attendois plus que vous fussiez capable de tomber. Car le moyen de n'être pas percé de douleur dans une telle occasion, quand on sçait ce que c'est que l'Eglise Catholique, que toutes les nations sont l'heritage de JESUS-CHRIST & que son domaine s'étend par toute la terre ? vous le sçavez comme moy, & si vous ne le sçaviez pas il vous seroit aisé de l'apprendre pour peu que vous voulussiez y faire de reflexion.

Si c'est donc un peché que de rebaptiser un heretique même à qui ce sceau de la sainteté a déjà été imprimé selon que les regles du Christianisme le prescrivent, quel horrible crime est-ce que de rebaptiser un Catholique ? Mais comme je n'étois pas encore bien persuadé de la chose, & que je conservois toujours la bonne opinion qu'on m'avoit donnée de vous, je fus moy-même à Mutugenne où je ne sceû voir ce miserable ; j'appris seulement de ses parens que vous l'aviez fait Diacre parmy vous, & je demeure encore persuadé par la bonne opinion que j'ay de vous, que vous ne l'avez point rebaptisé.

3. Je vous conjure donc , mon **très-cher Frere** , par la divinité & l'humanité de nôtre Seigneur **JESUS-CHRIST**, de me mander comment la chose s'est passée, & de compter que vôtre lettre fera lue publiquement dans l'Eglise à tous nos freres. Je suis bien aise de vous en avertir , de peur que si je l'avois fait , sans vous l'avoir dit vous ne le trouviez mauvais , & que vous ne creussiez avoir sujet de vous en plaindre à nos amis communs.

^{I.}
CLASSE.
AN. 392.

Je ne voy pas ce qui pourroit vous empêcher de me donner l'éclaircissement que je vous demande ; car si vous rebaptisez, vous n'avez rien à craindre de ceux de vôtre party pour m'avoir mandé que vous faites ce qu'ils vous feroient faire quand vous ne le voudriez pas , & tout ce que vous me pourrez dire de raisons pour justifier cette coutume, ne peut que vous attirer leurs loüanges plutôt que leur indignation. Que si vous ne rebaptisez pas , armez vous de la liberté d'un chrétien, Maximin mon-cher frere , & que le souvenir de ce que vous devez à **JESUS-CHRIST** vous mette au dessus de tout ce que les hommes sont capables de dire & de faire.

LES HONNEURS & le faste de ce

*Belle leçon
pour ceux*

C L A S S E.

A N. 392.

*qui sont
dans les di-
gnitez de
l'Eglise.**Honneurs
qu'on ren-
doit aux
Evêques dès
les premiers
Siccles.*

siecle passent , & devant le tribunal de JESUS-CHRIST où chacun sera accusé par sa propre conscience , & jugé par celuy qui en connoît le fonds, de quel secours nous pourront être & ces thrônes élevez de tant de marches , & ces chaires couvertes d'un daix , & ces troupes de Vierges consacrées à Dieu qui viennent au devant de nous en chantant des hymnes & des Cantiques ? Nos honneurs d'apresent deviendront pour nous des fardeaux qui nous accableront , & ce qui nous relève presentement nous écrafera. Et quand ces honneurs, qu'il est du bien de l'Eglise qu'on rende à nôtre caractere, ne nous seroient point imputez à crime , comme en effet , Dieu ne nous en imputera rien , si nous les recevons avec une intention pure ; toujours ne couvriront ils pas les crimes dont nous nous trouverons chargez d'ailleurs.

4. Pourquoi vous cachez vous donc d'une conduite si religieuse & si sainte ? Et s'il est vray que bien loin de rebaptiser ceux qui l'ont été dans l'Eglise Catholique , vous approuviez son baptême comme celuy de la seule veritable mere qui ouvre son sein à toutes les nations pour les regenerer , & qui après les avoir regenerées les nourrit du lait de ses mam-

melles, & que vous la reconnoissiez pour le seul heritage de JESUS - CHRIST, dont l'étendue n'est pas moindre que celle de toute la terre, pourquoy ne vous en declarez vous pas hautement & courageusement ? Pourquoy cachez vous sous le boisseau la lumiere d'un exemple si salutaire ? Pourquoy ne vous depouillez vous pas des vieux haillons de la crainte & de la servitude, pour vous revêtir de la liberté Chrétienne ? Pourquoy ne criez vous pas à haute voix, je ne connois qu'un baptême, un sceau, & une consecration qui se fait au nom du Pere, du Fils, & du saint Esprit : par tout où je le trouve de cette sorte je ne sçauois ne le pas approuver. Dieu me garde d'aneantir ce que je reconnois qui vient de JESUS - CHRIST, & de passer l'éponge sur le caractère de mon Roy.

Ceux même qui ont partagé les habits de JESUS - CHRIST, n'ont osé déchirer sa robe, quoy qu'ils le vissent mourant, & qu'ils ne crussent point qu'il deût resusciter. Quoy des persecuteurs qui le voyoient pendu à une Croix n'ont pas voulu entamer sa robe ; & des Chrétiens qui croient qu'il est assis dans le Ciel à la droite de son Pere, osent bien aneantir son Sacrement ?

I.
CLASSE.
A N. 392.
Psal. 2. 8.

Math. 5. 15.

Joan. 19.
24.

I.
CLASSE.

AN. 392.

*Rom. 4. II.**Exod. 4. 24.**Josue 3. & 5.**Pourquoy
Jesús-Christ
a voulu être
circoncis.*** C'est à dire
le temps de la
nouvelle alli-
ance.*

Si nous étions encore au temps de l'ancienne Loy , & que je fusse Juif, c'est à dire ce qu'on pouvoit être de meilleur en ce temps là , j'aurois reçu la circoncision comme le sceau de la Justice de la Foy , qui n'a été aboli que par l'avènement de J E S U S - C H R I S T , & qui étoit alors si important & si nécessaire , qu'un Ange fut sur le point d'étouffer le Fils de Moïse , si sa mere ne l'eût promptement circoncis ; par où elle le mit à couvert du mal-heur dont il étoit menacé. Ce même Sacrement arrêta le cours du Jourdain & le fit remonter vers sa source ; Et quoy que J E S U S - C H R I S T l'ait aboli par sa Croix , il a voulu le recevoir à sa naissance , pour nous marquer qu'il n'a pas été rejeté comme mauvais , mais qu'il a seulement fait place à quelque chose de meilleur & de plus convenable au temps * où nous sommes. Car comme la circoncision a cessé par le premier advenement de Jésus-Christ , le baptême cessera tout de même par le second. Et de la même maniere que depuis l'établissement de la liberté de la Foy , & l'aneantissement de l'ancienne servitude , il n'y a plus de circoncision pour les Chrétiens , ainsi depuis que les justes seront introduits dans le Royaume

du Seigneur , & les mechans precipitez dans l'Enfer , il n'y aura plus de baptême ; & il ne subsistera dans le Ciel que la circoncision du cœur , & la pureté de la conscience figurée par l'un & l'autre de ces deux Sacremens.

I.
CLASSE.
AN. 392.

Rom. 2. 29.
Pet. 3. 21.

Remettons nous donc au temps de l'ancienne Loy : supposons que je fusse Juif , & qu'un Samaritain voulant quitter son erreur que Jesus-Christ même a condamnée , quand il a dit à une femme de cette secte , *vous adorez ce que vous ne connoissez-pas , mais nous sçavons ce que nous adorons , car le salut vient des Juifs.* Supposons dis-je qu'un Samaritain me vint trouver pour embrasser le Judaïsme , serois-je assez temeraire pour le vouloir circoncire de nouveau , & trouvant en luy ce qui auroit été fait par l'ordre de Dieu , ne serois-je pas forcé de l'approuver , bien loin de le vouloir recommencer quoy qu'il eût été fait parmy des heretiques ? Aussi bien ne trouverois-je pas dans le corps d'un homme déjà circoncis où placer une nouvelle circoncision , puisque l'endroit où elle se fait est unique. Comment donc puis-je trouver lieu de placer de nouveau le baptême de Jesus-Christ dans le cœur d'un homme des-ja baptisé en son nom ? Et sur

Joan. 4. 22.

CLASSE.
AN 392.

qui peut-on redoubler le baptême, comme l'on fait parmy vous, que sur des gens qui sont doubles de cœur ?

5. Si donc vous ne rebaptisez personne, dites hautement les raisons qui vous en empêchent ; & bien loin de craindre de me l'écrire, rejoüissez-vous d'avoir une occasion de vous en expliquer publiquement : Que tout ce que ceux de vôtre party sçauroient faire, ne vous fasse point de peur ; Si cela leur deplaît, ils ne sont pas dignes de vous avoir ; & s'il n'y a rien en cela qui ne leur plaise, il faut esperer de la misericorde de Dieu, qui n'abandonne jamais ceux qui craignent de luy déplaire, & qui cherchent à luy plaire, qu'on verra bien-tôt la paix entre nous ; & que sous pretexte de se conserver chacun dans sa dignité, on n'entretiendra plus les peuples dans ces mal heureuses divisions, qui empeschent que des Chrétiens qui mangent tous les jours le pain commun à la même table, ne soient unis à la table de Jesus-Christ. Car n'est-ce pas une chose déplorable, qu'un mary & une femme, qui prennent le même Jesus-Christ à témoin, de la fidelité qu'ils se promettent l'un à l'autre, déchirent en se separant de communion le corps du même Jesus-Christ,

Christ ? Si un tel scandale qui fait triompher le demon , & perir un si grand nombre d'ames , se trouvoit éteint dans ce canton , par vôtre moderation & vôtre sagesse , & par un effet de la charité que nous devons à celuy qui a versé son sang pour nous , & que l'exemple que vous auriez donné , se repandant dans toute l'Affrique , devint le principe de la guerison d'un si grand mal , qu'elle recompense n'auriez vous point sujet d'attendre de Dieu ? Que je crains, que ne pouvant voir le fonds de mon cœur , vous ne vous imaginiez , que c'est l'artifice plutôt que la charité qui me fait parler ! Mais que puis-je faire que de prendre Dieu à témoin de mes intentions , comme je vous prens pour juge de mes paroles ?

6. Laissons à part les vains reproches que les ignorans de part & d'autre se font ordinairement : n'alleguez point contre moy ce qui s'est passé du temps de Macaire ^a , comme je n'allegueray

a. Vers le milieu du 4. siecle l'Empereur Constant envoya en Affrique deux personnes considerables de sa Cour, nommez Paul & Macaire , pour distribuer ses aumônes dans les Eglises où les pauvres souffroient beaucoup. Il étoit de notorieté publique qu'ils n'avoient point d'autre commission , comme on voit par ce qu'en dit Optat Evêque de Mileve. Mais il arriva que comme'en distribuant ces aumônes, ils exhortoient

point contre vous la fureur & les cruau-
tez des Circoncellions ^b. Si vous n'avez

les schismatiques à rentrer dans le sein de l'Eglise , ceux-cy , & entr'autres Donat Evêque de Carthage , & un autre Donat Evêque de Bagaye , attrouperent un grand nombre de Circoncellions , qui courant le pais y firent des desordres , des brigandages & des cruau-
tez inouyes ; enforte que les autres Evêques Donatistes , à qui on les imputoit justement , furent obligez de demander eux mêmes au Comte Taurin des forces suffisantes pour arrester ces furieux , sur qui ils ne pouvoient plus rien. Les troupes de ce Comte en tuerent plusieurs , dont les Donatistes ne laisserent pas de faire des Martyrs , mettant même en ce rang-là ceux de ces misérables , qui par une fureur inouye , se donnoient la mort à eux mêmes , comme on verra en plusieurs endroits de ces lettres. Cependant le nombre en augmentoit de jour en jour , enforte que Paul & Macaire furent obligez pour la seureté de leurs personnes , & des aumônes de l'Empereur , de demander main forte au Comte Silvestre. Quelques-uns des soldats qu'il leur envoya pour escorte , ayant été maltraitez par les Circoncellions , le reste de la milice en fut si irrité , qu'il ne fut pas au pouvoir des chefs , de les empêcher de vanger leurs compagnons. Voila d'où les Donatistes prirent occasion de donner à l'Eglise le nom de *Macarienne* , & de reprocher si souvent aux Catholiques les temps *Macariens* , comme nous voyons en cet endroit , & encore dans la Lettre 44. nombre 4. & dans la 49. nombre 3. quoique l'Eglise n'y eût aucune part , & que rien de tout cela ne fût fait , *ny avec la participation , ny du conseil , ny de l'aveu des Evêques Catholiques* : comme Optat le proteste en son 3. Livre. Ce fut à la sollicitation , ou du moins à l'occasion de la commission de Paul & de Macaire , que le Concile de Carthage qui est appelé *le premier* , fut assemblé par Gratus , qui dans la preface parle du schisme comme terminé par le zele de l'Empereur , & par le ministere de Paul & de Macaire , qu'il nomme serviteurs de Dieu , & les ministres d'un si saint œuvre.

b. Les Circoncellions étoient une espece de Dona-

point de part à l'un , je n'en ay pas davantage à l'autre. L'aire du Seigneur n'a pas encore été criblée ; il faut nécessairement qu'il y ait des pailles : mais ayons soin d'en être le froment ; c'est à quoy doivent tendre nos travaux & nos prières.

Pour moy , je n'ay pas pû ne vous rien dire sur nôtre Diacre rebaptisé ; & je sçay quel crime ce feroit à moy que de me taire sur un tel sujet. Car MON PLAN n'est pas de couler le temps dans les emplois Ecclesiastiques ; & de me contenter d'en recueillir les honneurs. Je songe à me mettre en état de rendre au Prince des Pasteurs le compte que je luy dois des brebis dont il m'a confié le soin. Ainsi quand ce que je vous écris sur ce sujet vous feroit quelque peine , il faut que

I.
CLASSE.
AN. 392.

Belleregle
pour ceux
qui sont
dans les
Charges
Ecclesiasti-
ques.

tistes , fort honorez parmy ces schismatiques , & qu'ils égaleroient aux Moines de la communion Catholique , parce qu'ils faisoient profession de continence : du reste c'étoient proprement des brigans qui se tenoient attroupez & courroient ça & là , exerçant toutes sortes de cruautéz & de violences. C'est de-là qu'étoit venu le nom de *Circoncellions* , comme dit saint Augustin même , sur le Ps. 132. *Circumcelliones dicti quia circumcellas vagantur*. La fureur de ces sortes de gens alloit jusqu'à se donner la mort eux-mêmes , & rien ne leur étoit plus ordinaire , que de se precipiter du haut des rochers , & de se jeter dans le feu & dans l'eau ; ce qu'ils faisoient d'autant plus volontiers , que ceux qui finissoient de cette sorte , étoient honorez parmy les Donaristes comme des martyrs.

I.
CLASSE.
AN. 392.

vous pardonniez à la juste crainte que j'ay, que si je dissimulois en cette occasion vous n'en rebaptissiez encore d'autres.

Math. 13.
38.
Joan. 15. 4.

J'ay donc resolu d'employer tout ce que Dieu me donnera de talent & de force à éclaircir cette question, en conferant avec vous dans un esprit de paix; afin de donner moyen à tous ceux de nôtre communion de discerner l'Eglise Catholique d'avec toutes les societez heretiques ou schismatiques, & de leur faire connoître combien on doit se garder de ces pernicieuses zizanies du champ de l'Eglise, & de ces sarnens separez du tronc de la veritable vigne. Si vous voulez bien entrer en conference avec moy sur ce sujet, & convenir que nos lettres soient leües publiquement au peuple de part & d'autre, j'en auray la plus grande joye du monde. Mais quand vous ne le voudriez pas, je ne puis me dispenser de le faire de mon côté pour l'instruction des Catholiques. Que si vous ne daignez pas me faire réponse, j'ay resolu au moins de lire les miennes afin de leur faire voir combien vous vous defiez de la bonté de vôtre cause, & combien il seroit honteux après cela d'aller se faire rebaptiser parmy vous.

I.
CLASSE.
AN. 392.
Eg. v. de
S. Augustin.

7. Je ne feray pourtant point ce que je viens de vous dire , tant que nous aurons des troupes icy autour , de peur qu'on ne croye parmy vous que je cherche à exciter du tumulte plutôt qu'à pacifier les choses. Ce ne fera donc qu'après que les troupes se seront retirées , afin que tous ceux qui seront témoins de nos disputes voyent que ce que je souhaite n'est pas que personne soit réduit par la force à se ranger à nôtre communion , mais que les choses s'éclaircissent dans un esprit de paix , en sorte que ceux qui cherchent la vérité la puissent voir.

Comme donc vous ne serez plus exposés à la terreur des armes de la puissance temporelle , faites de vôtre part que nous ne le soyons plus à celle des Circoncellions attroupez.

Venons au fonds : traitons les choses par la raison & par l'Ecriture : demandons , cherchons , frappons à la porte , dans un esprit de paix ; afin de mériter d'obtenir , & de trouver , & que la porte nous soit ouverte. Peut être que Dieu benissant nos efforts & les Prières que nous luy ferons de part & d'autre dans l'unité d'un même esprit , nous verrons que cette impiété qui des-honore

Math. 7.7.
Ch. 8.

l'Affrique commencera de s'abolir.

Si vous craignez que je ne veuille entrer en matiere avant le depart des troupes, ne me faites point de réponse qu'elles ne se soient retirées ; & s'il m'arrivoit de lire ma lettre au peuple pendant qu'elles sont encore icy, vous n'aurez qu'à la produire pour faire voir que je vous auray trompé. Dieu me garde par sa misericorde que vous ayez à me reprocher une action si honteuse, & si contraire aux saintes Regles que je me suis proposé de suivre, quand Jesus-Christ m'a inspiré le dessein de porter son joug.

8. Mon Evêque vous auroit écrit sur ce sujet, plutôt que moy, s'il avoit été icy, & si tout cecy s'étoit fait par ses ordres ou avec sa participation^a. Mais comme il étoit absent quand on m'a apporté la nouvelle de ce Diacre rebaptisé tout fraîchement, j'ay cru que je ne serois jamais mieux en état de satisfaire à mon devoir sur ce sujet, que dans le temps que j'étois le plus vivement touché de

a. Il paroît par cet endroit, que saint Augustin quoiqu'il ne fût encore que Prêtre, gouvernoit le Diocèse d'Hippone, du moins en l'absence de Valere, & qu'il étoit comme son Vicaire general ; ce qui se confirme par ce qu'il dit un peu plus haut nombre 6. de la sollicitude où il étoit, pour le compte qu'il devoit rendre à Jesus-Christ des Brebis dont le soin luy avoit été confié.

ce mal-heur qui donne la mort à un de mes freres. Peut être que Dieu fera par sa providence & par sa misericorde que cette douleur sera recompensée par la Paix à quoy cecy pourra donner lieu. Je le prie , mon tres-cher Seigneur & mon tres honoré frere , qu'il vous inspire un esprit de Paix.

I.
CLASSE.
AN. 392.

L E T T R E X X I V . *

L'Evêque Alipe avoit envoyé à saint Paulin quelques ouvrages de saint Augustin : Saint Paulin l'en remercie par cette lettre , & luy envoie en reconnoissance de ce present l'Histoire d'Eusebe. Il temoigne desirer d'apprendre diverses particularitez de la vie d'Alipe , & luy en dit quelques unes de la sienne , le priant vers la fin d'agreer un pain qu'il luy envoie , selon la coutume de ces temps là , en signe de Communion.

* Ecrite vers la fin de l'année 394. C'étoit auparavant la 35. & celle qui étoit la 24. est presentement la 201.

P A U L I N ^a pecheur & T H E R E S E pe-

a

a. C'est le grand saint Paulin Evêque de Nole. Il étoit d'une famille Romaine , illustre par la dignité Consulaire , & par celle de Sénateur. Il avoit été luy même Consul dès sa première jeunesse ; mais ny cette dignité, ny ses biens , qui étoient immenses , ny tout ce qu'il avoit d'ailleurs de talens & d'avantages, ne purent le retenir dans le siecle, quand il plut à Dieu de l'appeler à la perfection Chrétienne. Il se retira donc avec Therese sa femme , qu'il ne regarda plus que comme sa

I.
CLASSE.
AN. 394.

chereffe , à leur tres saint Pere & tres
honore Seigneur ALIPE.

I. **C'**EST une affection & une charité
bien sincere & bien pure que
celle que vous nous témoignez d'avoir
pour nous , nôtre tres saint & tres aima-
ble Seigneur. Car les lettres que Julien
un de nos domestiques nous a apportées
de vous à son retour de Carthage portent
le caractere visible , non d'une affection
ordinaire , & que nous ne commenças-
sions qu'à ce moment de reconnoître
dans vôtre sainteté , mais de cette veri-
table charité que nous connoissions dé-
ja en elle , & qui est emanée de celuy
Ephes. I. 4. qui nous a predestinez dès le commen-
cement du monde pour être à luy & en

sœur. Il étoit âgé de 38. ans quand il fut baptisé à Bor-
deaux lieu de sa naissance , par saint Dauphin qui en
étoit Evêque ; & peu de temps après, il fut fait Prêtre à
Barcelonne le jour de Noël, l'an 392. ou 393. par l'E-
vêque Lampius , que le peuple força en quelque ma-
niere de l'ordonner. Il eut pour Maître dans la pieté
saint Martin & saint Ambroise , & ayant renoncé à
tous ses biens , qu'il distribua aux pauvres, il se retira à
Nole en Italie , dont il fut fait Evêque , vers l'an 409.
Il mourut aussi saintement qu'il avoit vécu , à la fin du
mois de Juin l'an 431. Saint Martin disoit de luy, qu'il
étoit presque le seul de son temps qui eût accompli
l'Evangile , & qui eût montré par son exemple , qu'il
n'étoit pas impossible de pratiquer le conseil que Jésus-
Christ donne aux riches , de renoncer à tout pour le
suivre.

qui nous avons été faits avant même que d'être nez , puisque c'est luy qui nous a faits , & non pas nous mêmes , & qu'il a fait dès le commencement tout ce qui devoit être dans la suite des temps.

C'est donc par la prescience & l'operation de celuy qui nous a créés dans une parfaite conformité de volonte , & dans l'unité de la foy , ou la foy de l'unité , que nous nous trouvons unis avec vous par une charité qui nous lie avant même que nous nous soyons jamais veûs , & que nous nous connoissions les uns les autres , si ce n'est autant que l'esprit de Dieu nous fait connoître reciproquement.

Nous nous en rejouïssons donc , & nous nous en glorifions dans le Seigneur qui seul par toute la terre produit la Charité dans les siens par le saint Esprit qu'il a repandu sur toute chair , abrevant & réjoüissant par les eaux de son fleuve celeste sa ville chérie dont il vous a fait un des Princes * vous ayant élevé sur un des trônes de la dignité Apostolique que vous remplissez si dignement. Il a bien voulu aussi nous relever tout brisez que nous étions de nos chutes , & nous tirer de la poussiere de nôtre pauvreté pour nous associer à vôtre partage. Mais

I.
CLASSE.
AN. 394.
Psal. 99. 3.

Ioël. 2. 28.

Psal. 45. 5.

* On a lu icy *principens* suivant un ancien manuscrit , au lieu de *principalem.*

Psal. 112.
7. & 8.

I.
CLASSE.
A N. 394.

nous nous rejoüissons encore d'avantage de ce qu'il nous a mis dans vôtre cœur , & de ce qu'il nous y a mis si avant que nous pouvons dire avec une entière confiance que vous nous aimez, comme nous n'en pouvons douter après que vous nous avez prevenus par des demonstrations & des gages de vôtre amitié qui ne souffrent rien de commun ny de mediocre dans l'amitié reciproque que nous avons pour vous , ny dans l'assurance que nous avons de la vôtre.

Respect de
S. Paulin
pour les Ouvrages de S.
Augustin.

a

2. Car nous ne pouvions recevoir de plus grande marque de vos soins & de vôtre amitié que l'ouvrage en cinq livres que vous nous avez envoyé du tres-excellent homme nôtre saint Frere en Jesus-Christ Augustin^a, & qui nous a remplis d'une si grande admiration que

a. On trouve cinq ouvrages faits contre les Manicheens par saint Augustin avant qu'il fût fait Evêque. Le premier , est celui *des mœurs de l'Eglise, & des mœurs des Manicheens*, le second *sur la Genèse contre les Manicheens*, le 3. *des deux ames*, le 4. *contre Fortunat*, & le cinquième contre *Adimante*. Il parle de tous dans le premier Livre de la revue qu'il a faite de ses Ouvrages : du premier au chapitre 7. du 2. au chapitre 10. du 3. au chapitre 15. du 4. au chapitre 16. & du 5. au chapitre 22. ce sont apparemment ceux qu'il avoit envoyez à saint Paulin , il paroît néanmoins par la Lettre 27. nombre 4. que le Livre de la veritable religion étoit de ce nombre là , ou au moins qu'il luy avoit été envoyé avec ceux qui sont contre les Manicheens. *Le Livre des mœurs de l'Eglise , est traduit & imprimé, à Paris.*

nous le regardons comme un ouvrage inspiré d'en haut.

I.
CLASSE.
AN. 394.

Ainsi dans la confiance que nous avons que l'affection que vous avez pour nous , & qui nous est si chere & si precieuse nous servira de recommandation auprès de luy , & qu'elle luy fera excuser nôtre peu de suffisance , nous prenons la liberté de luy écrire. Nous espérons aussi que vous voudrez bien rendre pour nous le salut à tous les saints de la part de qui vôtre sainteté a bien voulu nous saluer , soit ceux qui sont les coopérateurs dans les fonctions Ecclesiastiques, ou ceux qui travaillent dans les monasteres à se rendre les imitateurs de sa foy & de sa vertu. Car quoique vous viviez au milieu du peuple , sur lequel vous êtes établi , & que par une sollicitude vraiment Pastorale , vous veilliez sur le troupeau du Seigneur , vous n'avez pas laissé de vous faire une retraite & un desert , où vous vous tenez affranchi de la corruption du siecle , & des engagements de la chair & du sang , & separé de la multitude avec un petit nombre d'ames pures , distingué même dans ce petit nombre , par la grace d'une vocation particuliere

*Alliance
de la vie
active, & de
la vie reti-
rée.*

3. Or quelque éloigné que je sois , de

I.
CLASSE.
AN. 394.

* Il faut lire icy dans le latin *Cæsariensis* suivant les manuscrits du Vatican & les éditions même de Grave & de Rosvveyde , des lettres de S. Paulin , & non pas *Constantinopolitani*.

pouvoir aller de pair avec vous , en quoy que ce soit , je vous envoie en revanche du present que vous m'avez fait , l'Histoire generale du venerable Eusebe Evêque de Cesarée * . Je n'ay pu vous satisfaire plutôt sur ce sujet , parce que je n'avois point ce Livre ; mais l'ayant fait chercher à Rome selon l'avis que vous m'aviez donné , je l'ay trouvé entre les mains de mon tres saint Pere Domnion qui me l'a accordé d'autant plus volontiers que je luy avois fait sçavoir que c'étoit pour vous.

Comme vous avez bien voulu me marquer les lieux où vous pourriez être , & me donner une voye pour vous faire tenir cet Ouvrage , je m'en fers , & j'écris à votre venerable collegue dans l'Episcopat * nôtre saint Pere Aurele , afin que si vous étiez à Hippone , il vous y fist tenir mes lettres avec la coppie de cet Ouvrage qu'il fera faire à Carthage.

J'ay aussi prié nos saints freres Comez & Evode , que vous m'avez fait connoître par vos lettres , de luy écrire la même chose , afin que mon cher Pere Domnion ne demeurât pas trop long-temps privé de son Livre , & que celui qu'on vous enverroit vous demeurât sans que vous fussiez obligé de le rendre.

* Le Latin porte *socium* *coronæ tue* , voyez la note sur le nombre 3. de la lettre 33.

* Il faut lire icy dans le latin *indice* , au lieu d'*indices* , qui n'a point de sens , & en effet , le texte des lettres de saint Paulin porte *indice*.

4. Au reste , puisque vous m'avez déjà comblé des marques de vôtre amitié, sans que je le méritasse , ny que j'eusse sujet de l'espérer. Je vous demande encore comme une grace tres particuliere , de vouloir bien en échange de l'Histoire que je vous envoie m'apprendre celle de vôtre sainteté , de quelle famille vous êtes , quel est le lieu de vôtre naissance , par où le Seigneur vous a appelé , & par où après avoir été choisi & separé dès le ventre de vôtre mere , vous avez commencé d'entrer dans le sein de celle à qui seule est reservée la joye de donner des enfans à Dieu ; & par où enfin vous avez été élevé à la dignité Royale du Sacerdoce. Car ce que vous m'avez dit , que c'est à Milan que vous avez commencé d'entendre parler de moy , lorsque vous y fûtes initié par le saint Baptême , reveille ma curiosité , & l'envie que j'ay de vous connoître par tous les endroits ; & j'auray une grande joye si j'apprens que vous ayez été , ou attiré à la foy , ou ordonné Prêtre par nôtre tres venerable Pere Ambroise , & qu'ainsi nous luy appartenions tous deux également , puis qu'encore que j'aye été baptisé à Bordeaux par Dauphin^a , & ensui-

I.
CLASSE.
AN. 394.

Gal. 1. 15.

Psal. 12. 9.

a

a. Delphin ou Dauphin étoit Evêque de Bordeaux ,

I.
CLASSE.

AN. 394.

*Particularitez de la
vie de saint
Paulin.** C'est apparemment
celuy qui assista au Con-
cile de Tolé-
de, l'an 400.Math. 4.
16.

Luc. 9. 62.

Math. 10.
38.

te ordonné Prêtre à Barcelone en Espagne , où la violence du peuple qui se laissa transporter tout d'un coup à l'en-
vie de me voir Prêtre , obligea Lam-
pius * de m'ordonner malgré moy , ce
sont les soins & la charité d'Ambroise ,
qui m'ont nourri dans la foy , & qui me
soutiennent encore dans l'ordre du Sa-
cerdce , & il a voulu que je fusse de son
Clergé , en sorte que quelque part que je
sois , je suis censé Prêtre de son Eglise.

5. Or afin que vous n'ignoriez rien de
ce qui me regarde , je vous diray qu'il
n'y a pas long-temps que ce vieux pe-
cheur qui vous parle , a été tiré des te-
nebres & de l'ombre de la mort , & qu'il
a commencé de respirer l'esprit qui don-
ne la vie : qu'il n'y a pas long - temps
qu'il a mis la main à la charruë , & qu'il
a commencé à porter la croix du Sei-
gneur : obtenez-moy par vos prieres la
grace de la porter jusques à la fin. Vous
mettrez le comble à vos merites, en sou-

saint Paulin le nomme son Pere , & dit qu'il a fait à
son égard l'Office de saint Pierre *en le peschant dans les*
eaux du siecle. Il en parle comme de l'Apôtre de
Guienne , & dit dans le fragment du Poëme XI. sur
saint Felix que Dauphin est à l'Aquitaine , ce que saint
Ambroise est à l'Italie, saint Vincent à l'Espagne, saint
Martin à la France, saint Cyprien à l'Afrique, & saint
Felix à Nole. Le Martirologe Romain met sa mort
au 24. Decembre.

tenant nôtre foiblesse & nôtre pesanteur par vôtre secours , puisque le Saint qui assistera ceux qui gemissent sous le poids de leur infirmité (j'aurois dit celuy qui assistera son frere , si je parlois d'un autre que de moy , mais je n'ose pas me qualifier vôtre frere) sera élevé en honneur comme une ville puissante. Vous êtes comme cette grande ville de l'Evangile bastie sur la montagne , ou comme cette lampe élevée sur le chandelier toute brillante de la lumiere des sept dons du saint Esprit ; mais pour nous , nous sommes cachez & comme étouffez sous le boisseau de nos pechez. Secourez-nous par vos lettres , & faites nous part de cette lumiere , dont vous brillez sur le chandelier d'or de l'Eglise. Vos paroles nous feront une lampe qui éclairera nos pas , & dont l'huile servira d'onction à nôtre tête ; nôtre foy s'allumera par le souffle de vôtre bouche , & ce qui en sortira nous fera , & une lumiere pour nous éclairer , & une viande pour nous nourrir.

6. Que la paix & la grace de Dieu demeurent avec vous , & que la couronne de justice vous soit gardée pour le dernier jour , Nôtre tres-cher Pere & tres venerable Seigneur : nous vous sup-

I.
CLASSE.
AN. 394.

Pro. 18. 19.

Mat. 5. 14.

Ibid. 5. 15.

Psal. 118.
105.

2. Th. 4. 8.

I.
CLASSE.
AN. 394.

plions de vouloir bien saluer de nôtre part avec beaucoup d'affection & de soumission nos saints frères , (si toutefois nous osons les nommer de ce nom-là) je veux dire les coopérateurs de vôtre sainteté , & les imitateurs de ses vertus , tant des Eglises & des Monasteres de vôtre Diocèse , que de ceux de Carthage , d'Hippone , & de tous les autres endroits de l'Afrique qui nous sont connus. Si le Livre même du saint Pere Domnion va jusqu'à vous , vous aurez la bonté de le renvoyer après l'avoir fait transcrire : mandez-moy , je vous prie , laquelle de mes hymnes vous avez veüe. Nous envoyons un pain à Vôtre sainteté en signe de communion , & comme un simbole qui nous represente l'essence immuable de la tres sainte Trinité. Il deviendra pour nous une Eulogie^a

a. Le mot d'*Eulogie* dont saint Paulin se sert en cet endroit signifie *benediction*. Il a été premierement employé pour signifier la sainte Eucharistie , comme on voit dans saint Paul , & dans quelques anciens Peres. Ensuite on a donné ce nom la au pain que l'on distribuoit publiquement dans l'Eglise , & qui tenoit lieu de communion à ceux qui ne pouvoient pas communier , comme aux Cathécumenes. *Ce que reçoivent les Cathécumenes*, dit saint Augustin Livre 2. de la remission des pechez chapitre 26. *n'est pas à la verité le corps de Jesus Christ ; mais il ne laisse pas d'être saint , & plus saint que le pain dont nous nous nourrissons*. Il y avoit encore d'autres Eulogies particulieres , & c'étoient ordinairement des pains , que les Prêtres & les Evêques envoyotent à

... & un

& un pain de benediction , si vous avez la bonté de l'agréer.

I.
CLASSE.
AN. 394.

L E T T R E X X V . *

* Ecrite
l'an 394.
C'étoit au-
paravant la
31. & celle
qui étoit la
25. est presen-
tement la 195.

Saint Paulin écrit à saint Augustin , dont l'Evêque Alipe luy avoit envoyé les cinq Livres contre les Manicheens : il luy témoigne par les grandes loüanges qu'il luy donne , le cas qu'il fait de l'Ouvrage & de l'Auteur , & le prie d'agréer un pain qu'il luy envoie.

PAULIN pecheur , & THERESE pechereffe , à nôtre tres-cher & tres-venerable frere AUGUSTIN.

1. **S**I je prens la liberté de vous écrire , & si je me mets au dessus de la crainte & de la retenuë qui m'en ont empesché jusques icy , c'est la charité de Jesus - Christ qui me donne cette confiance , comme c'est elle qui nous lie par l'unité de la foy , quelques éloignez que nous soyons l'un del'autre. Aussi vous a-t-

leurs amis , en signe d'amitié & de communion , après les avoir benis à table. Mais la maniere dont saint Paulin parle icy , & à la fin de la lettre suivante , donne lieu de penser que quand un Prêtre envoyoit de ces pains à un Evêque, ou même des Prêtres à des Prêtres, à qui ils vouloient rendre honneur , ils ne les benifesoient pas , & les envoyoit au contraire pour être benis par eux.

^{I.}
CLASSE.
AN. 394.

elle mis bien avant dans mon cœur , par la lecture de l'Ouvrage en cinq Livres , que le tres saint & tres venerable Evêque Alipe m'a envoyé de vous , j'y ay tant trouvé non seulement d'érudition , mais d'onction & de grace , que j'en fais la nourriture de mon ame , & le remede de mes maux , & j'espere qu'il ne contribuera pas seulement à nôtre instruction , mais à celle de plusieurs Eglises.

Ioan. 6. 27.

Je lis donc presentement cet Ouvrage , j'en fais mes delices , j'en tire ma nourriture , non celle qui perit , mais celle qui demeure , & qui nous soutient pour la vie éternelle par la foy qui nous incorpore à Jesus-Christ , puisque c'est par les ouvrages & les exemples des vrais fideles qui s'accroissent & se fortifient , & la foy qui nous fait mépriser toutes les choses visibles , pour ne tendre qu'aux invisibles , & la charité qui croit tout ce qui est conforme à la verité de Dieu tout-puissant que nous adorons.

*2. Cor. 4.
18.*

1. Cor. 13. 7.

*Math. 5. 12.
Veneration
de S. Paulin
pour S. Au-
gustin.*

Math. 5. 15.

O veritable sel de la terre , qui preserve nos cœurs de la corruption des erreurs de ce siecle ! O lampe si dignement placée sur le chandelier de l'Eglise , dont la lumiere nourrie de l'huile sainte des sept dons du saint Esprit , qui luy sont comme autant de meches , se repand sur tou-

es les Villes Catholiques, & dissipant les tenebres des heretiques, met la verité en evidence, malgré tout ce qui seroit capable de l'obscurcir :

2. Vous voyez, mon tres-cher Frere, que je ne sçaurois assez admirer, ny assez aimer en Jesus-Christ, vous voiez combien je me trouve heureux de vous connoître, & à quel point je suis rempli d'amour & d'admiration pour vous, par l'avantage que jay de m'entretenir tous les jours avec vous, & de respirer le souffle de votre bouche. Car elle est comme un tuyau d'eau vive, & comme une veine des sources du Ciel, & l'on peut dire que Jesus-Christ est devenu en vous une fontaine d'eau vive qui re-
allit jusques dans la vie éternelle : Aussi mon ame a-t-elle une soif ardente de vous ; & je suis comme une terre sèche qui ne respire que d'être abreuvée des eaux salutaires que vous repandez.

Me trouvant donc suffisamment armé contre les Manicheens par ces cinq livres comme par un nouveau Pentateuque, je vous prie, si vous avez encore d'autres armes prêtes contre les autres ennemis de la foy, de les tirer de votre arsenal, & de m'en armer, comme d'autant d'armes de justice, puisque nôtre ennemy

CLASSE.
AN. 394.

*Respect de
S. Paulin
pour les Ou-
vrages de S.
Augustin.*

Ioan. 4. 14.

Psalm. 62. 2.

I.
CLASSE.
AN. 394.

*Humilité
de saint
Paulin.*

Psal. 6. 8.

Rom. 1. 21.

Pf. 120. 1.

Pf. 102. 10.

Pf. 145. 6.

ayant tant d'artifices pour nous nuire, il faut luy opposer autant de nouvelles armes, qu'il dresse de nouvelles machines contre nous. Car je suis un pecheur encore gemissant sous le poids de mes miseres, & aussi neuf dans la milice de Jesus-Christ que je suis exercé dans celle de l'iniquité. Je me suis laissé ébloüir jusqu'à présent par le faux éclat de la sagesse humaine; & comme j'ay consumé mon temps à l'étude vaine & inutile de cette fausse sagesse, je ne suis jusqu'à présent devant Dieu qu'un enfant qui ne sçait pas encore parler, & qui n'a point encore d'intelligence. Mais après m'être trouvé desséché & envieilly au milieu de mes ennemis, & dissipé dans la vanité de mes pensées, j'ay levé mes yeux vers les montagnes, c'est à dire vers les preceptes de la Loy, & les dons de la grace, par où le Seigneur m'a envoyé son secours; car il ne m'a pas traité selon ce que mon iniquité meritoit; il a éclairé mon aveuglement, il a brisé mes chaînes, il a abaissé mon pernicieux élevement, afin de me relever par une humilité salutaire.

3. Tout ce que je puis faire est donc de suivre, d'un pas encore foible & chancelant, le chemin que les justes me

frayent, & de tâcher d'arriver avec le secours de vos prieres au terme où Dieu m'a destiné en me prenant. Donnez la main à cet enfant qui ne fait encore que se traîner, & aprenez luy à marcher sur vos pas : car il ne faut pas mesurer mon âge par ma naissance corporelle, mais par ma naissance spirituelle. Selon l'une je suis à peu près de l'âge de celui que les Apôtres guerirent * auprès de la belle porte du Temple par la vertu de la parole de Jesus-Christ; Mais selon l'autre, à peine mon âge peut-il être comparé à celui de ces Innocens qui perirent dans le carnage, où Herode croyoit que Jesus-Christ se trouveroit envelopé, & dont l'immolation fut comme le prelude de celle de l'agneau sans tache. Comme je ne suis donc * à l'égard de l'âge spirituel qu'un enfant encore à la mamelle, & qui ne fait que commencer à goûter le lait de la parole de Dieu, nourrissez moy de vos saints discours, & contentez l'avidité que j'ay pour ce qui coule des mammelles de votre foy, de votre esperance * & de votre charité.

A regarder les devoirs reciproques des Chrétiens les uns envers les autres, vous êtes mon Frere, mais du côté de l'esprit & de l'intelligence, vous êtes

K iij

I.
CLASSE.

AN. 394.

Phil. 3. 12.

* Qui avoit
un peu plus
de 40. ans.Act. 3. 7. &
cap. 4. 22.

Luc 2. 21.

* Il faut li-
re icy dans le
latin *arque*
ad'o, au lieu
de *arque id'o*.* Il faut li-
re icy *spei*,
dans le latin
au lieu de *sa-*
piencia.

mon Pere , quoique vous foyez peut-être plus jeune que moy ; car une sagesse telle qu'on la peut acquerir avec le plus d'âge & d'experience vous a élevé tout jeune que vous êtes à cette maturité , & à ce point de merite qui fait respecter les vieillards.

Ayez donc soin de me nourrir & de me fortifier dans les saintes lettres , puisque j'y suis si nouveau , comme je viens de vous dire. Je suis comme un homme sans experience pour la navigation , & qui après beaucoup de perils & de naufrages échape à peine de la fureur des flots. Vous donc qui êtes en terre ferme recüillez - moy dans vôtre sein , afin que si j'en suis digne, nous navigions ensemble jusqu'au port du salut. Cependant soutenez - moy par vos prieres qui me feront comme une planche salutaire dans les perils de cette vie , & dans l'abîme de mes pechez d'où je tâche de me tirer , afin qu'étant depouillé de tout, je puisse échapper des flots & des tempêtes de ce monde comme d'un naufrage.

*S. Paulin
avoit renon-
cé à tout
pour suivre
Jesus-Christ
il avoit*

4. C'est pour cela que j'ay fait comme un homme qui étant réduit à se sauver à la nage , quitte non seulement son bagage , mais ses habits ; & je l'ay fait,

afin qu'étant libre de tous les empêchemens de la chair, & de ces soins du lendemain dont Jesus-Christ nous ordonne de nous deffaire, je puisse passer la mer orageuse de cette vie qui nous separe de Dieu, & dont nos pechez sont comme les tempêtes prêtes à tout moment de nous submerger.

Je ne me vante pas néanmoins d'avoir conduit ce grand dessein à sa perfection; & quand je pourrois m'en glorifier ce seroit en Dieu que je m'en glorifierois, puisque c'est à luy qu'appartient l'accomplissement de tous nos bons desseins. Mais au moins mon ame souhaite de desirer la justice du Seigneur. Voyez donc combien elle est éloignée de l'accomplir effectivement puisqu'elle en est encore à souhaiter de la desirer.

Cependant j'aime la beauté de la maison de Dieu, & j'aurois souhaité s'il avoit été à mon choix de n'y tenir que le dernier rang. Mais celuy à qui il a plu de me choisir & de me separer dès le ventre de ma Mere pour me degager des affections de la chair & du sang, & m'attirer à sa grace, a voulu aussi me tirer de la poussiere & de l'abîme de mes miseres, tout depourveu de merites que je suis, pour me placer parmy les Prin-

I.
CLASSE.
AN. 394.

*quitté des
biens im-
mensés.*

2. Cor. 10.
17.

Psal. 118. 20.

Psal. 25. 8.

Psal. 83. 12.

*Humilité
de saint
Paulin.*

Gal. 1. 15.

Psal. 112.
7. 8.

^{I.}
CLASSE.
AN. 394.

ces de son peuple , & m'associer à votre partage , m'égalant à vous par la dignité du Sacerdoce , quelque avantage de merites que vous ayez au dessus de moy.

5. Ce n'est donc pas par un effet de ma presumption , mais de la providence & du bon plaisir de Dieu , que j'ose me qualifier votre frere ; & je crains d'autant moins de m'élever jusqu'à cet honneur , quelque indigne que j'en sois , que je sçay qu'étant aussi saint que vous l'êtes , & aussi fidelle à la verité , vous n'aspirez point aux choses élevées , mais que vous vous accommodez de ce qu'il y a de plus humble & de plus bas.

Rom. 12.
16.

C'est ce qui me fait esperer que vous recevrez volontiers & du fonds du cœur l'affection que j'ay pour vous ; & je croy que le tres saint Evêque Alipe , qui veut bien que je l'appelle mon Pere , vous l'aura déjà fait agreer. Car ayant commencé à m'aimer sans me connoître , moy que tant de terres & de mers separant de luy , & de m'aimer beaucoup au dessus de mes merites par l'esprit de cette veritable charité qui s'étend par tout , qui embrasse tout , & qui sçait joindre ceux qui sont les plus éloignez , & rendre les absens presens , j'espere que son exemple vous conviera à faire la même

chose. C'est luy qui pour premiere marque de son affection nous a fait ce grand present de vos livres , que nous regardons aussi comme un gage de la vôtre ; & autant qu'il a eu de soin de nous faire connoître votre sainteté , non seulement par ce qu'il nous a dit d'elle , mais bien plus plainement encore par ces fruits de son éloquence & de sa foy , & de nous mettre par là en état de ne la pouvoir aimer mediocrement , autant croyons nous qu'il en aura eu de vous porter à nous rendre la pareille , & à nous aimer chèrement à son exemple.

I.
CLASSE.
AN. 394.

Que la grace de Dieu qui est en vous y demeure éternellement , nôtre tres-cher & tres venerable Frere en Jesus-Christ. Nous saluons avec beaucoup d'affection toute votre maison , & tous ceux qui sont les cooperateurs & les imitateurs de vos travaux & de vos vertus. Nous vous envoyons un pain en signe d'union & d'amitié , & nous vous prions qu'en le recevant de bon cœur vous en fassiez un pain de benediction.



I.
CLASSE.

AN. 395.

* Ecrite au
commence-
ment de l'an-
née 395.C'étoit au-
paravant la
39. & celle
qui étoit la
26. est pré-
sentement
la 123.

2

L E T T R E XXVI. *

S. Augustin , exhorte Licentius au mépris du monde , se servant même pour cela de certains vers que Licentius luy avoit adressez.

AUGUSTIN A LICENTIUS. ^a

1. **J**E n'ay jamais pensé trouver une occasion pour vous écrire : Cela paroît incroyable , mais je croy que Licentius ne doutera pas de ce que je luy dis. Ne m'en demandez point les raisons : quand je pourrois vous les dire, la foy que vous avez à mes paroles m'en dispenseroit ; & il suffit que de tous ceux qui m'ont apporté de vos lettres , il n'y en a eu aucun par qui j'aye pû vous faire réponse.

Quant à ce que vous avez souhaité que je demandasse , je l'ay fait par une lettre autant que j'ay crû qu'il étoit à

a. Licentius étoit fils de ce Romanien , à qui la lettre 15. est adressée. Son Pere le mit dès sa jeunesse, sous la conduite de saint Augustin , & il est un des interlocuteurs dans les Livres de ce Saint contre les Académiciens. Une si bonne éducation ne l'empescha pas de se laisser aller aux déreglemens ordinaires de la jeunesse ; & c'est d'où saint Augustin & saint Paulin tâcherent de le retirer comme on voit par cette lettre , & par la 32.

os , vous verrez quel en aura été le
z : si la chose n'est pas consommée ,
ray de nouvelles instances quand
m'en donnerez avis , ou que je le
ay d'ailleurs.

oilà pour les affaires de ce monde, qui
comme un bruit importun que fait
ur de nous la chaîne de nôtre morta-
l est temps presentement que je vous
uvre l'agitation de mon cœur sur
esperances éternelles , & sur ce qui
roit vous conduire à Dieu.

Que j'ay peur , mon cher Licentius ,
craignant & refusant comme vous
s de plier le col sous le joug de la
se , vous ne vous trouviez à la fin
rablement engagé dans les embarras
iecle , à ne pouvoir plus vous en
! Il est vray que la sagesse même
tient d'abord dans les liens & dans
espece de servitude , & qu'elle nous
passer par de certains travaux neces-
s pour nous dompter , & pour nous
er : mais ensuite elle nous met en
té ; elle se donne à nous , & nous n'a-
plus qu'à en jouir ; ces chaînes pas-
res tombent , & elle ne nous tient
que par ses embrassemens éternels ,
ont une autre espece de chaîne , tres-
à la verité , mais qu'on porte avec

I.
CLASSE,
AN. 395.

*Premieres
peines de
ceux qui se
donnent à
Dieu , bien
recompensées
par les dou-
ceurs dont
elles sont
suivies.*

un plaisir qui surpasse tout ce qu'on en peut dire.

Il y a quelque pesanteur dans les premières , je l'avoue ; mais les dernières sont si douces qu'on ne sçauroit dire qu'elles sont pesantes , quoique d'ailleurs elles soient si fortes qu'on ne sçauroit dire non plus qu'elles sont legeres. Que sont-elles donc ? Ce que nous ne sçaurions exprimer par nos paroles, mais qui ne laisse pas d'être capable de nourrir nôtre foy , de soutenir nôtre esperance , & d'animer nôtre Charité.

Fausseté & vanité des plaisirs du siècle.

Il en est tout au contraire des chaînes qui nous attachent au monde. L'ON N'Y trouve rien de plus effectif que leur pesanteur , & rien de plus imaginaire que leur douceur ; rien de plus certain que la douleur qu'elles font souffrir , & rien de plus incertain que le plaisir qu'on en espere ; rien de plus dur que la peine qu'on a à les porter , & rien de plus fragile que le repos qu'on y trouve : Enfin rien de plus reel que la misere qu'on y souffre , & rien de plus vain que le bonheur qu'on s'en promet.

Cependant ce sont celles dont vous vous chargez , & dans lesquelles vous vous engagez , lorsque vous aspirez aux honneurs & aux établissemens du mon-

de, & que vous ne trouvez vos peines bien employées qu'autant qu'elles vous avancent de ce côté-là. Vous vous jettez de gayeté de cœur où nul attrait ny nulle violence ne devrait être capable de vous porter. Vous me direz peut-être avec cet esclave de Terence.

I.
CLASSE.
AN. 395.

*Quoy vous repandez icy
des paroles de sagesse.*

Adelph. 5.1.

Recevez les donc & les ramassez, afin qu'il ne soit pas dit que je les repande.

Mais quand vous danseriez comme l'on dit à la cadence d'un autre air pendant que je vous chante celui cy, je ne croirois pas ma peine perdue, car il anime & rejoûit au moins celui qui le chante, quoy que celui à qui on le chante, & de si bon cœur, demeure sans mouvement.

J'ay trouvé dans vos lettres quelques façons de parler qui ne m'ont pas plu, mais il n'est pas temps de songer à des mots quand on est dans la peine où je suis sur vos actions & sur tout le plan de votre vie.

Il y a en cet endroit un poëme, ou une lettre en vers de Licentius à saint Augustin, dont on a cru que le Lecteur se passeroit aisement : car ce n'est qu'une saillie de jeune homme, où Licentius étale tout ce qu'il avoit d'érudition profane, & de connoissance de la fable ; mais qui au fond ne tend qu'à plaindre son malheur, de ce qu'il n'étoit plus

I.
CLASSE.
AN. 395.

avec saint Augustin, sans lequel il se trouvoit court à tout bout de champ dans l'étude des sciences; à louer l'esprit, les talens & la sainteté de ce grand Homme; à luy faire des protestations d'amitié & de respect; à soupirer après le temps qu'il avoit passé auprès de luy; à deplorer les engagements qui l'empeschoient de l'aller rejoindre; & à luy protester enfin qu'après tout, il étoit prêt de tout quitter pour cela, & que saint Augustin n'avoit qu'à parler.

3. Si vos vers n'étoient pas bien tournez, si les regles de la quantité n'y étoient pas bien observées, s'ils choquoient l'oreille par des mesures inégales vous en auriez honte; vous n'auriez point de repos que vous ne les eussiez retournés, corrigez & relimez, consultant & observant tout ce que l'art de la poésie vous pourroit fournir. Et vous souffrez en vous ce que vous ne voudriez pas souffrir dans vos vers; vous souffrez que votre cœur soit dans le désordre; qu'il ne soit point tourné selon les loix de notre Dieu, & que votre vie ne réponde en aucune manière, ny aux souhaits de vos véritables amis, ny à ce que vous avez d'érudition & de connoissances. Abandonnez vous donc le soin de vous-même jusqu'à ce point-là? Comment se peut-il faire, que vous fassiez moins de cas de votre cœur que du son de vos paroles; & que pendant que vous craignez si fort d'offenser les oreilles des grammairiens, par des syllabes

mal arrangées , vous craigniez si peu d'offenser Dieu par la depravation de vos mœurs ? Vous dites , que je n'ay qu'à commander , & que rien ne fera capable d'empescher que vous ne vous rangiez auprès de moy , & que vous ne marchiez dans la même voye ; & n'est-ce pas ce que je demande il y a si long-temps , & surquoy il n'y a rien que je n'employe , & commandemens , & instances , & prières , & supplications ?

Que si vous êtes sourd à ma voix , le serez vous à la vôtre propre ? prestez l'oreille à vos propres vers : écoutez vous vous-même , cœur dur & insensible que vous êtes : qu'ay-je affaire de vos paroles toutes d'or , pendant que vous aurez un cœur de fer ? par quels vers assez touchans , ou plutôt par quelles larmes assez ameres pourrois-je exprimer le regret que j'ay , & que vos beaux vers ne font qu'augmenter , de ne pouvoir gagner une ame & un esprit comme le vôtre pour en faire un sacrifice à nôtre Dieu ?

Quoy vous attendez que je vous commande d'être homme de bien , d'être en repos , d'être heureux ! comme s'il ne ne pouvoit rien arriver de plus agreable que de pouvoir jouir de votre esprit

I.
CLASSE.
AN, 395

pour Jesus-Christ, ou que vous ne sçeu-
siez pas, & que vous ne reconnussiez pas
même dans vos vers l'ardeur & l'avidité,
pour ainsi dire, avec laquelle je souhai-
terois de vous avoir ? Rappelez un peu
la situation d'esprit dans laquelle vous
m'avez écrit, & dites moy encore *que*
je n'ay qu'à commander. Ne faut-il que
cela ? je vous le commande : donnez
vous donc à moy, mon cher Licentius,
donnez vous à mon Seigneur qui est le
vôtre comme le mien & qui vous a don-
né un si bon esprit. Car moy que suis-
je qu'un homme né pour vous servir par
luy, & pour le servir avec vous ?

Math. II.
28. 29. &
30.

5. Ne vous commande-t'il pas luy
même ce que je desire, & ne dit-il pas
à haute voix dans l'Evangile : *Venez à*
moy vous tous qui pliez sous le poids des
afflictions & des peines, & je vous soula-
geray. Chargez vous de mon joug & ne
craignez point de vous ranger sous ma disci-
pline : je suis doux & humble de cœur ; &
vous trouverez auprès de moy le repos de
vos ames, car mon joug est doux & mon
fardeau leger ? Si vous n'écoutez pas ces
paroles, ou qu'elles ne touchent que vos
oreilles, que peut-on attendre du com-
mandement que vous pourroit faire ce-
luy qui n'est que serviteur non plus que
vous ;

vous ; & que puis-je sinon gémir & pleurer de ce que c'est en vain que le Seigneur vous commande , ou plutôt qu'il vous exhorte , & qu'il vous prie de venir à luy , afin qu'il vous soulage & qu'il vous delasse de vos travaux & de vos fatigues ? Peut-être qu'à un col encore roide & élevé comme le vôtre , le joug du monde est plus doux que celui de Jésus-Christ ; mais quand celui-cy seroit aussi pénible qu'il est doux , songez-vous bien qui est celui qui vous l'impose , & quelle est la récompense qu'il nous promet si nous le portons ?

^{I.}
CLASSE.
AN. 395.

Math. II.
28.

Allez dans la campagne de Rome : vous y trouverez le très-saint & très illustre serviteur de Dieu Paulin , & vous apprendrez de combien de faste , & de grandeur mondaine il s'est déchargé sans hésiter , pour plier le col sous le joug de Jésus-Christ , avec une humilité d'autant plus courageuse qu'elle a été plus profonde : Et présentement il goûte la paix & la joye , marchant à grand pas dans la voye du salut , sous la conduite du divin Sauveur à qui il s'est abandonné. Vous verrez quelle est la beauté de l'esprit de ce Saint homme , qui ne s'en sert plus que pour offrir des sacrifices de louanges à celui qui le luy a donné ,

CLASSE.
A. N. 395.

& en qu'il fait retourner tout ce qu'il en a reçu de bon ; de peur de tout perdre en manquant de tout rapporter à celui de qui il tient tout.

6. Pourquoi ces inquietudes & ces agitations interieures qui vous déchirent ? Pourquoi prestez-vous plutôt l'oreille au murmure trompeur des voluptez qui vous flattent , qu'à la voix de celui qui vous parle ? Tout cela vous trompe , mon cher Licentius , tout cela meurt & precipite dans la mort : il n'y a que la verité qui ne trompe point ; & il n'y a que Jesus-Christ qui soit la verité.

Jean. 14. 6.

Marth. 11.
28. 29. &
30.

Allons à luy, pour n'être plus exposez aux peines qui nous travaillent ; & si nous voulons qu'il nous delasse, prenons son joug sur nous , & apprenons de luy qu'il est doux & humble de cœur , & nous trouverons le repos de nos ames, car son joug est doux , & son fardeau leger.

Quoy le Diable veut que vous luy serviez de parure & d'ornement ! Si vous aviez trouvé en terre un Calice d'or , ne le donneriez-vous pas à l'Eglise ? Vous avez reçu de Dieu , un esprit tout d'or , & vous le faites servir à la volupté : vous en faites comme un vase, dans lequel vous vous presentez & vous

offrez vous mêmes au demon. Qu'à Dieu ne plaise, mon cher Licentius ; ainsi puissiez - vous sentir quelque jour avec quelle douleur je vous écris ; combien je devrois vous faire pitié dans ce que je sens pour vous ; & combien vous devriez en être touché pour moy, si vous ne l'êtes pas pour vous-même.

II.
E L A S S E.
A N. 395.
Zelle &
charité ten-
dre de saint
Augustin.

L E T T R E XXVII. *

S. Augustin fait réponse à saint Paulin, & luy rend des témoignages reciproques de respect & d'amitié. Il luy promet de luy apprendre toutes les particularitez de la vie de l'Evêque Alipe ; luy recommande Romanien, qui étoit le porteur de la lettre, & Licentius fils de Romanien, & luy témoigne la crainte où il étoit pour ce jeune homme, qui prenoit le train ordinaire des gens du monde.

* Ecrite au commencement de l'année 395.
C'étoit auparavant la 32. & celle qui étoit la 27. est présentement la 163.

AUGUSTIN à son très-cher Frere le tres-saint & tres venerable Seigneur PAULIN, qu'il ne sçauroit assez louer en JESUS-CHRIST ; salut dans le même JESUS-CHRIST.

QUOY, mon cher frere, un aussi saint Homme que vous m'étoit

^{I.}
CLASSE.
AN. 395.

inconnu , & vous l'êtes encore à mes yeux ! J'exhorte mon ame à prendre patience sur ce sujet ; mais elle a bien de la peine à m'obeïr ; ou pour mieux dire, elle ne m'obeït point. Car puis-je dire qu'elle m'obeït lors que je suis tourmenté au point que je le suis de l'envie de vous voir ? Si je souffrois des peines corporelles , & que le calme de mon esprit n'en fût point troublé , cela s'appelleroit prendre patience ; mais puis-je dire , que je prens en patience de ne vous point voir , lors que la peine que j'en ay, me trouble comme elle fait ? Peut-être même que ce feroit une chose à me devoir faire impatienter contre moy-même , que de prendre en patience de ne pas voir un homme comme vous.

Il est donc bon que cette peine me soit insupportable , puisque je ne serois pas supportable moy-même , si je la pouvois supporter. Il y a quelque chose d'incomprehensible dans ce qui se passe en moy ; mais qui n'en est pas moins vray. J'ay de la douleur de ne vous point voir, & ma douleur même me console : car je n'aimerois point cette force d'esprit, qui me feroit prendre en patience de ne point voir les personnes qui vous ressemblerent. Le desir même de nôtre ce-

leste patrie ne doit point être sans impatience ; jusques-là que l'impatience d'y arriver est ce qui nous fait porter patiemment les peines de cette vie. Comment donc se pourroit-il faire, qu'on desirât de vous voir , & qu'on prit en patience de ne vous point voir ? Pour moy je ne sçaurois accorder l'un avec l'autre , & comme je trouverois quelque chose de dur & de dénaturé , pour ainsi dire , à ne point sentir de peine de ne vous point voir , celle que j'en sens me fait plaisir , & ce plaisir la soulage en quelque sorte : ainsi je me console , non par la cessation ou par l'adoucissement , mais par la veüe de ma douleur.

Peut-être que cette sainte sagesse, qui vous élève si fort au dessus de moy, vous fera trouver à redire que je m'afflige de ne vous pas connoître , puis qu'en m'ouvrant vôtre cœur , comme vous avez fait , vous vous êtes fait connoître à moy par ce qui est véritablement vous.

Mais je vous prie de considérer , que s'il m'étoit arrivé de vous rencontrer & de vous connoître , ou dans la Ville où vous demeurez, ou quelque part ailleurs, avec tout ce que vous avez d'amitié pour moy , & de recommandable du côté de la vertu & de la sainteté , & que je ne

I.
CLASSE.
AN. 395.

Il faut lire
icy dans le la-
tin, *gaudere re-
viso*, au lieu de
non gaudere,
qui n'a point
de sens.

^{I.}
CLASSE.
A. N. 395.

pusse découvrir votre demeure, il me feroit tres pardonnable de m'en affliger; comment puis-je donc ne me point affliger, tant que je ne verray point votre visage, & que je ne connoîtray point la demeure de votre ame, qui m'est presentement connue comme la mienne propre ?

Sap. I. I.

2. Car le moyen de ne la pas connoître, après avoir lû votre lettre, d'où l'on voit couler, pour ainsi dire, le lait & le miel; qui marque si bien cette simplicité de cœur, avec laquelle vous cherchez Dieu, dans le sentiment que vous avez de sa bonté; & dont toutes les paroles vont à luy rendre la gloire qui luy est dueë ? Tous nos freres l'ont leuë aussi bien que moy, & ne se lassent point de la relire; admirant avec une joye que je ne sçaurois vous exprimer les dons & les merites si excellens & si abondans, dont il a plu à Dieu de vous combler.

1. Cor. I 4.

Ceux même qui l'ont déjà leuë, me l'enlèvent encore, parce qu'elle les enleve toutes les fois qu'ils la lisent. Aussi repand-elle la bonne odeur de Jesus-Christ avec une abondance & une suavité qui ne se peut dire : Plus elle nous découvre le fond de votre cœur, plus elle nous donne d'ardeur de vous aller

trouver. Elle vous fait d'autant plus desirer qu'elle vous fait mieux connoître ; & nous fait porter vôtre absence avec d'autant plus de peine, qu'elle vous rend plus présent aux yeux de nôtre esprit. Elle vous fait aimer de tout le monde, & fait que tout le monde desire d'être aimé de vous ; & qu'on ne se lasse point de louer & de benir celuy dont la grace vous a fait ce que vous êtes.

^{I.}
CLASSE.
A N. 395.

On y voit cette sainte sollicitude, avec laquelle vous tâchez de reveiller Jesus-Christ, afin qu'il appaise les flots & les vents ; & qu'il vous procure un calme qui vous puisse faire heureusement arriver au port du véritable repos, qui ne se trouve qu'en luy.

Mat. 8. 25.

On y voit une femme, qui bien loin de servir de guide à son mary, dans les voyes de la volupté & de la mollesse, a été ramenée par ce mary à cette fermeté toute mâle, figurée par la solidité de l'os dont la femme a été tirée. Comme elle n'est donc plus qu'un avec vous, & quelle vous est d'autant plus intimement unie, que les liens qui vous joignent, & qui vous reduisent en un sont plus chastes & plus purs, nous croyons nous acquitter envers elle, en luy rendant en vous ce que nous devons aux honneste-

Gen. 2. 21.

I.
CLASSE.

AN. 395.

tez & à la sainteté de tous les deux.

Psal. 36. 35.

On y voit les grandeurs de la terre, que l'écriture nous figure par la hauteur des cedres du liban , abbattuës & couppees par le pied , pour être employées par la charité au bâtiment d'une arche incorruptible , & capable de soutenir les flots & les tempestes de la mer de ce siecle. On y voit un Chrétien méprisant la gloire , pour arriver à la gloire ; & foulant aux pieds le monde , pour être heritier du monde. On l'y voit enfin écrasant contre la pierre , qui est Jesus-Christ , les enfans de Babilone , c'est à dire tout ce qui tient de la confusion & de l'orgueil de ce siecle.

Rom. 4. 13.

Psal. 136. 9.

1. Tim. 15.

Psal. 83. 1.

3. Voilà ce que presente à nos yeux, comme un saint & deliceux spectacle, cette lettre pleine d'une foy non feinte, d'une esperance solide , & d'une tres-pure charité. Qu'elle exprime bien cette soif ardente dont vôtre ame brûle & se consume dans le desir qui la fait soupirer après la maison du Seigneur ! Quelles flames du saint amour , quels thresors de charité ne fait-elle point découvrir dans vôtre cœur ? combien est-elle pleine de reconnoissance envers Dieu , & combien capable d'en obtenir de nouvelles graces ? Que peut-on dire , qui

éclate le plus vivement dans cette lettre, de la douteur, ou de l'ardeur ; de l'obscurité ou de la lumière ? Car autant qu'elle repand de douceur dans l'ame, autant y jette-t'elle de feu : autant qu'elle y fait tomber de rosée, autant y fait-elle luire de clarté & de sérénité.

I.
CLASSE.
AN. 325.

Que puis-je donc faire, qui m'aquitte envers vous de cette admirable lettre, sinon de me donner tout entier à vous, en celui à qui vous êtes tout entier ? Peut-être que c'est peu de chose ; mais au moins est-ce tout ce que j'ay, & je ne puis même dire que ce soit peu de chose après les grandes loüanges que vous me donnez dans cette même lettre. Car de traiter de peu ce que je vous donne, quand je me donne à vous, c'est en quelque façon la dementir. D'un côté j'aurois honte de croire tant de bien de moy : mais je serois encore plus fâché de ne vous pas croire. Par où me tire-ray-je donc de cet embarras ? Ce sera en ne me croyant pas tel que vous me croyez, parce qu'il s'en faut beaucoup, que je ne me trouve tel ; & en croyant que vous m'aimez, puisque je le voy par des marques si sensibles. Ainsi je ne feray ny presomptueux, ny ingrat ; & en me donnant tout à vous, je pourray

toûjours dire que je ne vous donne pas peu de chose , puisque je vous donne ce que vous aimez si fort , & dont vous faites tant de cas ; & si je ne vous donne pas un homme tel que vous pensez , au moins je vous donne matiere de prier Dieu qu'il le rende tel. C'est ce que je vous conjure d'autant plus instamment de faire qu'en me croyant ce que je ne suis pas , vous negligeriez peut-être de demander à Dieu pour moy ce que je n'ay pas.

* C'étoit
Romanien à
qui est adres-
sée la let-
tre 15.

4. Celuy qui portera cette lettre à votre Charité est un de mes meilleurs amis * , & avec qui je suis dès nôtre jeunesse dans une liaison tres étroite. C'est à luy qu'est adressé le Livre *de la véritable Religion* , que votre sainteté a lu avec plaisir , selon ce que je voy par sa lettre , & que l'approbation & le merite de celuy qui vous l'a envoyé vous ont encore fait trouver plus agreable. Mais plus celuy qui vous donnera cette lettre est de mes amis , moins devez vous juger de moy par le bien qu'il vous en pourra dire. Car je me suis souvent aperceu que quelque éloigné qu'il soit de vouloir tromper , son amitié seduisoit son jugement , jusques à luy faire croire que je possédois de certains dons

que je demande encore tous les jours à Dieu de toute l'ardeur de mon cœur. Or s'il a peu me parler ainsi en face, que ne dira-t'il point en mon absence en suivant le mouvement de son affection plutôt que l'exactitude de la vérité ?

Vous pourrez voir tous mes ouvrages par son moyen : car de tous ceux que j'ay faits, soit contre les heretiques, soit pour l'édification des Catholiques, il n'y en a aucun qu'il n'ait. Mais quand vous les lirez, mon cher Paulin, ne vous laissez pas transporter de telle sorte par ce qu'il y a de vray, & en quoy je n'ay été que l'organe & l'instrument de la vérité Eternelle, que vous ne preniez garde à ce qui vient du fonds de mon infirmité ; de peur que l'avidité avec laquelle vous vous repaissez de ce que la vérité vous presente de bon & de droit par la main d'un foible ministre, ne vous fasse passer par dessus mes fautes, pour lesquelles il faudroit implorer sur moy la misericorde de Dieu. Si vous regardez de près à mes ouvrages, ce sera dans ce qu'une censure bien fondée vous y fera trouver à redire, que vous me verrez tel que je suis ; comme ce sera dans ce que vous y trouverez de bon, & que

*Humilité
de saint
Augustin.*

CLASSE.^{I.}

AN. 325.

Psal. 35. 10.

1. Cor. 13. 12

1. Cor. 5. 8.

Psal. 2. 11.

1. Cor. 4. 7.

Psal. 17. 4.

le don du saint Esprit qui est en vous vous fera goûter , que vous reconnoîtrez , que vous louerez , & que vous aimerez celui en qui est la source de la vie , & par la lumière de qui nous verrons la lumière Eternelle , non sous des enigmes comme icy bas , mais sans voiles & à visage découvert.

C'est ainsi que quand je les relis moi-même , je gemis de ce que j'y trouve qui tient du vieux levain de ma corruption ; & quand j'y trouve quelque chose d'emané des sources toutes pures de la vérité , je m'en réjouis dans le Seigneur , mais en tremblant ; car *qu'avons-nous qui ne nous ait été donné ?* Mais toujours, dira-t'on , celui à qui Dieu a fait une part plus abondante de ses richesses , est preferable à celui qui en a moins reçu : il est vrai ; mais aussi **C E L U Y** qui ayant peu reçu rend graces à Dieu de ce qu'il a , & luy en donne toute la gloire , est preferable à celui qui ayant beaucoup reçu , veut qu'on luy en donne la gloire à luy même. Priez Dieu pour moy , mon cher frere , je vous en conjure , afin que je parle toujours ainsi , & que mon cœur ne dement point ma bouche , priez le qu'il me fasse la grace de l'invoquer , en luy donnant la gloire

ut, & sans m'en vouloir donner sur
& par-là, je feray délivré de mes
mis.

I.
CLASSE.
AN. 325.

Il y a encore une chose qui vous
faire aimer celuy qui vous donnera
cette lettre, c'est qu'il est Parent proche
parentes-saint & tres-venerable Evêque
de la ville que vous aimez si tendrement, &
tant de raison ; car autant qu'on
peut de bien de ce saint Homme, au-
tant en réjallit-il de gloire sur la gran-
des miséricordes de Dieu, & des
merveilles de sa grace. Comme il a donc
par vos lettres que vous seriez bien
de sçavoir toute son Histoire, l'ami-
qu'il a pour vous, luy faisoit desirer
de vous satisfaire ; mais sa modestie l'en
eschoit : ainsi le voyant en balance
entre son affection & sa retenue, je me
suis chargé de ce soin-là pour l'en d'é-
gager, selon qu'il m'a témoigné le desi-
r d'en avoir une de ses lettres. Je vous feray
bien-tôt connoître ALIPE^a, d'un

Il y a lieu de croire, que saint Augustin ne man-
qua de tenir parole à saint Paulin, sur le sujet
de la vie, & nous sçaurions beaucoup plus de choses de
celuy, si nous avions ce que nôtre Saint écrivit
particulièrement de la vie de son amy. Voici à peu
près ce qu'on en sçait. Alipe étoit de Thagaste aussi
que saint Augustin, un peu moins âgé que luy, &
même été son disciple. Ses mœurs étoient pures
de sa premiere jeunesse ; & quoy qu'il se fût laissé

I.
CLASSE.
AN. 399.

aller d'abord à quelques desordres, il s'en tira avec un courage, que saint Augustin admire dans ses Confessions Livre 6. chapitre 12. Cependant, il étoit encore attaché aux spectacles des Gladiateurs, lors qu'étant entré un jour par hazard, dans l'école de saint Augustin à Carthage, Dieu permit que ce Saint parla avec tant de force contre ceux qui se laissoient aller à la vanité de ces spectacles, qu'Alipé en fut dépris tout d'un coup. Mais il s'y replongea depuis à Rome, par une aventure, qui fait bien voir avec quel soin on doit éviter les occasions. Car s'étant laissé entraîner aux spectacles par quelqu'un de ses amis, mais avec une résolution ferme de n'y prendre aucune part, en sorte qu'il s'y tenoit même les yeux fermez; il arriva qu'un grand cry des spectateurs, qui s'éleva tout d'un coup, le lui ayant fait ouvrir, pour voir ce qui y avoit donné lieu, il se trouva plus possédé que jamais de cette folle passion, dont Dieu le guérit néanmoins entièrement quelque temps après.

Il étoit allé à Rome, pour y apprendre le Droit, & ayant été fait Assesseur d'un des principaux Officiers des Finances, il donna une marque de sa fermeté & de sa probité, en résistant à un des plus puissans de la Cour, qui avoit entrepris de faire passer quelque chose qui n'étoit pas dans l'ordre. Tout le monde admira, dit saint Augustin, Livre 6. de ses Confessions chapitre 10, que ny les promesses, ny les menaces ne pussent rien sur lui; & lui au contraire admiroit, qu'il se trouvât des gens qui préférassent quelque avantage que ce fût, à leur devoir & à la justice.

Ces rares qualitez avoient donné lieu à saint Augustin de lier avec Alipé une étroite amitié, qui a duré autant que leur vie, en sorte que saint Augustin, dans ses Confessions Livre 9. chapitre 4. l'appelle *le frere de son cœur*. Ils se donnerent ensemble à Jesus-Christ, Alipé même eut part à cette conversion miraculeuse de saint Augustin, comme l'on voit au Livre 8. des Confessions chapitre 12. Ils furent baptisez ensemble & de la même main, se retirèrent ensemble dans la maison de Verecundus auprès de Milan, & étant ensuite repassez en Affrique, comme saint Augustin le marque dans le 22. Livre de la cité de Dieu chapitre 8. ils demeurèrent près de trois ans, avec quelques autres de

eurs amis, dans cette retraite que saint Augustin s'étoit faite, d'une petite maison qu'il avoit auprès de Thagaste : de là saint Augustin l'ayant attiré dans le Monastere qu'il établit à Hiponne, incontinent après qu'il en eut été ordonné Prêtre, il y servit d'exemple & de modèle à tous ceux qui s'y étoient retirez : comme on peut voir par la *Lettre 22. nombre 1.* Il fit ensuite un voyage en Palestine, vers l'an 393. pour voir S. Jérôme & pour achever de se former auprès de luy dans l'étude des Ecritures Saintes, comme on voit par la *Lettre 28. nombre 1.* Vers l'an 394. le peuple & le Clergé de Thagaste l'élurent pour leur Evêque, & aussitôt après il écrivit à saint Paulin, pour avoir par son moyen quelques Livres, dont il crut avoir besoin, pour se remplir de la connoissance des choses Ecclesiastiques, & lier en même temps une sainte amitié avec un si grand homme. Il assista aux Conciles de Carthage des années 401. & 403. à la conference de Carthage en 411. où il fut un des sept choisis, pour parler au nom de tous les autres Evêques Catholiques, au Concile de Numidie, tenu contre les Pelagiens l'an 416. & encore à ceux de Carthage de 418. & 419. Il partagea avec saint Augustin l'honneur de toutes les grandes affaires de l'Eglise d'Afrique, & saint Augustin le mettoit de tout, comme on verra dans la suite de ses lettres, dont il y en a plusieurs, où ils écrivent en commun, & entr'autre cette lettre celebre sur la grace, qu'ils écrivirent ensemble l'an 417. à saint Paulin, qui paroissoit un peu ébranlé par les artifices des Pelagiens de son voisinage, & sur tout de Julien qu'il aimoit. Après le Concile de 418. saint Augustin & Alipe firent un voyage ensemble en Mauritanie, pour quelques affaires Ecclesiastiques, dont le Pape Zozime les avoit chargez, & ils eurent conjointement une conference à Césarée avec Emery Evêque pour les Donatistes en cette Ville capitale de la Province. La lettre 220. nous apprend encore un autre voyage qu'ils firent ensemble à Tubunes, l'entretien qu'ils y eurent avec le Comte Boniface, & les conseils qu'ils luy donnerent sur les desirs qu'il leur marquoit de se retirer du monde. ALIPE âgé de plus de 60. ans fut obligé d'aller à la Cour, qui étoit alors à Ravenne, & de là à Rome, & ce fut dans ce voyage sans doute, qu'il vit le Pape Boniface, avec

I.
CLASSE.
AN. 395.

bout à l'autre , avec la grace du Seigneur : aussi-bien craindrois-je qu'il n'eût eu quelque peine à vous découvrir luy même toutes les graces que le Seigneur luy a faites. Car comme ce qu'il vous auroit écrit, n'auroit pas été pour vous seul, il auroit peu craindre que ceux qui ne sont pas accoutumés à ces choses là ne s'imaginassent qu'il auroit songé à se faire valoir luy-même , plutôt qu'à célébrer la grandeur des graces & des miséricordes de Dieu sur les hommes. Ainsi vous qui sçavez comment on les doit prendre vous vous seriez trouvé frustré, par ce menagement qu'il auroit eu pour lequel il eut de fort grandes communications pour les affaires de l'Eglise. Il lia, tant en son nom qu'en celui de saint Augustin, une étroite amitié avec ce Pape , qui le chargea de porter à notre Saint deux lettres des Pelagiens, dont S. Augustin adressa depuis la refutation à ce même Pape. Enfin il nous paroît encore par la lettre 224. un autre voyage d'Alipe à Rome, d'où il envoya à son ami cinq livres de Julien , & le temps de cette lettre nous fait voir , que ce voyage doit avoir été fait vers l'an 428. On verra dans la suite de ces lettres beaucoup d'autres particularitez de la vie d'Alipe , du reste , il y a bien de l'apparence qu'il fut un de ces Evêques qui s'enfermerent avec saint Augustin dans Hippone durant le siege des Vandales , & que ce fut entre ses bras que ce Saint homme rendit son ame à Dieu. Le Martyrologe Romain met la fête d'Alipe au 15. jour d'Aoust en ces termes ; *A Thagaste en Affrique, saint Alipe Evêque, qui après avoir été Disciple de S. Augustin, fut son compagnon dans sa conversion, son Collegue dans l'Episcopat, son second dans la guerre qu'il fit aux heretiques, & enfin son associé dans la gloire du Ciel.*

les foibles , de ce qui auroit peu vous faire le mieux connoître un homme qui vous regarde comme son frere , & qui ne croit pas devoir avoir rien de caché pour vous. Je vous aurois même satisfait sur ce sujet dès à present , & vous auriez déjà Alipe tout entier devant vos yeux , sans la precipitation du depart de celuy qui vous porte cette lettre. Je vous le recommande encore une fois , & vous supplie de luy parler avec la même bonté & la même liberté que s'il y avoit aussi long-temps qu'il vous fut connu qu'à moy. Car s'il arrive que vous l'obligiez par là de se decouvrir à vous , j'espere que vos paroles acheveront , ou au moins avanceront beaucoup la guerison de ses maux , qui est ce que j'ay en veüe , & qui me fait souhaiter qu'il se trouve pressé & comme accablé de toutes parts par les instances de ceux qui aiment leurs amis d'une amitié véritable , & qui n'est point selon le siecle.

6. Quand il n'auroit pas été vous trouver , j'avois toujours resolu de vous écrire pour vous charger du soin de son fils que je regarde comme le mien propre * , & dont vous trouverez le nom dans quelques-uns de mes ouvrages ; Ce seroit une grande joye pour moy de

* C'est ce même Licinius à qui la lettre precedente est adressée.

I.
CLASSE.

AN. 395.

Mat. 13. 36.

le voir sous votre main , afin qu'il pût tirer de vos exemples encore plus que de vos paroles , la consolation , l'instruction , & le courage dont il a besoin. Car je souhaiterois passionnement que dans l'âge encore tendre où il est , l'ivraye qui commence à monter se changeât en bon grain ; & qu'au lieu de s'exposer aux perils où il veut se jeter , il en voulût croire ceux qui les ont essuyez. Votre charité pourra voir par les vers qu'il m'avoit adressez , & par la lettre que je luy écris , ce qui m'afflige , ce que je crains , & ce que je desire sur son sujet. Je ne desespere pas que la miséricorde du Seigneur ne se serve de vous pour me delivrer de tant de craintes & d'inquietudes.

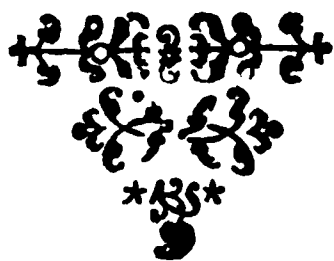
*Docilité de
saint Au-
gustin.*

Ps. 140. 5.

Comme vous devez voir plusieurs de mes ouvrages , la plus grande marque d'amitié que vous me puissiez donner est de me reprendre sur ce que vous ne trouverez pas bien , & d'être à mon égard ce juste que souhaitoit David pour le corriger & le châtier avec une severité charitable : car vous n'êtes pas de ceux qui repandent sur la tête ce parfum de la flatterie que ce saint Prophete craignoit si fort.

Tous nos freres , non seulement ceux

qui demeurent avec nous , & ceux qui vivent ensemble en divers autres lieux dans le service de Dieu , mais presque tous ceux qui vous connoissent , & avec qui nous sommes unis en Jesus - Christ par quelque liaison particuliere , vous saluent avec beaucoup de respect , & ont un grand desir de voir un homme , dont le cœur paroît si plein de bonté , de droiture & de sainteté. Je n'ose vous rien demander sur ce sujet : mais si les fonctions Ecclesiastiques vous laissoient quelque liberté , vous voyez bien quelle est la soif dont toute l'Affrique est alterée aussi bien que moy.



I.
CLASSE.

AN. 395.

* Ecrite
l'an 394. ou
395.C'étoit au-
paravant la
8. & celle qui
étoit la 28. est
presentement
la 166.

L E T T R E X X V I I I . *

S. Augustin prie saint Jérôme de s'appliquer à traduire en latin ce qu'il y avoit de meilleurs interpretes grecs sur l'Ecriture, plutôt que de traduire de nouveau l'Ecriture même sur l'Hebreu. Il luy demande raison de la difference qui se trouve entre les traductions, & met celle des 70. au dessus de toutes. Il se plaint ensuite de ce que saint Jérôme dans un endroit de son explication de l'Epître aux Galates semble se déclarer partisan du mensonge; & luy fait voir que ce qu'il dit en cet endroit va à ruiner toute l'autorité de l'Ecriture.

AUGUSTIN salue son tres-cher frere & collegue dans le Sacerdoce le tres venerable Seigneur J E R Ô M E. ^a

a. A qui saint Jérôme n'est-il point connu ? Il étoit né en Hongrie de Parens Chrétiens dans le 4. siecle, & il dit luy même qu'il étoit encore fort jeune, quand Julien l'Apollat fut tué. Il avoit déjà fait un grand progres dans l'étude, lors qu'il quitta ses parens pour se retirer dans la solitude de la Syrie, où il se donna tout entier à la penitence, & à l'étude des Saintes Ecritures. Il fut fait Prêtre par Paulin Evêque d'Antioche; Mais il ne consentit à son ordination, qu'à condition qu'il continueroit de vivre dans la retraite, & saint Epiphane Evêque de Cypre ne put jamais obtenir de luy, qu'il celebrât les Saints Misteres, ny qu'il s'attachât à aucune Eglise, pour y prendre soin des ames. Il servit quelque

1. **O**N ne connoît point si bien ceux dont on voit tous les jours le visage, que je connois l'application si honnête, si tranquille, si douce & si chrétienne avec laquelle vous étudiez les saintes lettres. Ainsi dans l'extreme desir que j'ay de vous connoître tout entier, il ne me manque que la moindre partie, c'est à dire de connoître votre personne. Je puis dire même que ce que m'en a rapporté mon frere Alipe qui vous a veu dans un temps où il étoit déjà tres digne de l'Episcopat, & qui est présentement un tres saint Evêque, m'en a si bien imprimé l'idée, que c'est à peu près comme si je vous avois vû moy-même. Aussi vous ay-je vû par les yeux de cet homme, qui est tellement un avec moy, qu'on ne scauroit nous connoître l'un & l'autre qu'on ne trouve que si nous sommes deux c'est de corps, mais que nous ne sommes qu'un même esprit, c'est à dire du côté de l'amitié, de la confiance, & de la conformité des sentimens ; car pour le merite il y a

temps de Secrétaire au Pape Damase. Il a été Disciple de saint Gregoire de Nazianze, & s'est vû consulté par les Papes, par saint Augustin, & par les plus grands hommes de son siecle, comme un oracle ; & après avoir éclairé l'Eglise Orientale & Occidentale, durant 40. ans, il mourut à Bethleem l'an 420.

CLASSE.
AN. 395.

grande difference de luy à moy.

M'aimant donc comme vous faites, & par la charité de l'esprit commun qui nous lie & nous unit en un même corps, & par ce que les entretiens d'Alipe vous ont inspiré de particulier pour moy. Il me semble que je ne dois point me regarder comme un inconnu à vôtre égard, & qu'ainsi ce n'est point trop entreprendre à moy que de vous recommander comme je fais nôtre frere Profuturus ^a, pour qui nous esperons avec vos instructions & vos secours joints à ce que nous pourrons y contribuer l'effet de ce que son nom promet *. Si je ptens en cela trop de liberté c'est seulement parce que son merite est tel, que j'aurois plutôt besoin de sa recommandation auprès de vous, que luy de la mienne.

Si je voulois me tenir à la mesure ordinaire des lettres, je pourrois finir icy

^a Profuturus signifie en latin, qui doit apporter de l'utilité.

a. PROFUTURUS avoit été nourri dans le Monastere de saint Augustin qui avoit pour luy une amitié & une confiance toute particuliere, comme on peut voir par la Lettre 38. Dans le temps qu'il se disposoit à partir, pour aller trouver saint Jérôme, il fut fait Evêque de Cirte, & mourut bien-tôt après : de sorte que cette lettre ne fut point rendue en ce temps-là à saint Jérôme. Evode Evêque d'Uzale, qui avoit été nourri avec Profuturus dans le même Monastere, rapporte dans la Lettre 158. nombre 9. qu'il luy étoit apparu en songe après sa mort, & qu'il luy avoit prédit quelque chose qui n'avoit pas manqué d'arriver.

celle-cy : mais je ne puis m'empêcher de vous communiquer quelque chose de ce qui regarde les études par lesquelles nous tâchons de nous rendre sçavans en Jesus-Christ nôtre Seigneur , qui nous a enrichis par vôtre ministère d'un si grand nombre de connoissances tres-utiles , & tres-capables de nous aider à marcher dans le chemin qu'il nous a marqué.

2. Nous fouhaiterions donc , & tout ce qu'il y a dans les Eglises d'Affrique de personnes studieuses vous le demande avec nous , que vous voulussiez bien vous appliquer à traduire les ouvrages des Auteurs Grecs qui ont le mieux travaillé sur nos écritures. Car il ne tient qu'à vous que nous ne profitons aussi bien que les autres Eglises du travail de ces grands Hommes ; & sur tout de celui que vous citez le plus volontiers dans vos lettres. Pour ce qui est d'une nouvelle version de l'écriture, je voudrois que vous n'y songeassiez point, ou qu'au moins vous fissiez comme vous avez fait sur Job ; c'est à dire que vous vous contentassiez de marquer les endroits où vous traduiriez autrement que les 70 , dont la version est celle qui a le plus d'autorité. Je ne sçaurois assez m'étonner qu'il y ait encore des choses dans le texte

I.
CLASSE
AN. 395.

CHAP. II.

I.
CLASSE.

AN. 395.

*Autorité
de la ver-
sion des 70.*

Hebreu qui ayent échappé à tous ces autres interpretes si versez dans la connoissance de cette langue. Car je ne parle point icy des 70. à l'autorité desquels je croy qu'on doit defferer plus qu'à celle de tous les autres, quoique je n'ose rien prononcer sur cette conformité d'esprit & de pensées qui les a fait trouver tous plus parfaitement d'accord qu'un seul homme ne sçauroit être d'accord avec luy-même. Ce qui m'étonne le plus, c'est de voir que les nouveaux interpretes qui sçavoient si bien, à ce qu'on dit, la force des mots & les regles des phrases hebraïques, & qui s'y attachoient si scrupuleusement, non seulement ne conviennent pas entr'eux, mais qu'ils ayent même laissé un si grand nombre d'endroits qui soient encore à developper. Car ces endroits là sont ou clairs ou obscurs; s'ils sont clairs, comment s'y sont-ils mépris? s'ils sont obscurs, ne pourriez vous pas aussi vous y méprendre? Voilà surquoy je supplie votre charité de vouloir bien nous éclaircir.

CHAP.
III.

3. J'ay veu un ouvrage qu'on dit être de vous sur les Epîtres de saint Paul; & j'avoüe que j'ay eu beaucoup de douleur de voir sur l'endroit où saint Paul dit

qu'il reprit saint Pierre de cette dissimulation pernicieuse dont il ufoit envers les Gentils , qu'un aussi grand Homme que vous , ou qui que ce puisse être qui est auteur de cet ouvrage se déclare partisan du mensonge ; & j'en auray toujours une extrême peine jusques à ce qu'on ait satisfait aux difficultez que j'ay sur ce sujet , si toutefois il est possible d'y satisfaire.

Car il me paroît qu'il n'y a rien de plus pernicieux que de croire qu'il y ait du mensonge dans les livres sacrez , ou pour dire la même chose en d'autres termes , que ceux par lesquels l'Ecriture sainte nous a été donnée , & qui ont été comme les Secretaires du saint Esprit , ayent menty dans quelque endroit de leurs livres. Car quand on pourroit mettre en question si un homme de bien peut user de mensonge en quelques rencontres , il ne s'ensuivroit pas que les auteurs de ces livres tout divins eussent dû en user. C'est une question toute différente , ou plutôt il n'y a pas de question sur ce sujet , puisque dès qu'on admettra le moindre mensonge même officieux dans ce qui nous doit être d'une si grande autorité , il n'y aura rien dans ces livres de difficile à croire , ou de gênant.

F.
CLASSE.
AN. 395.
Gal. 2. 11.
12. & 13.

CLASSE.

AN. 395.

*Combien
il est perni-
cieux de
s'imaginer
qu'il y ait
le moindre
mensonge en
quelque en-
droit que ce
soit de l'E-
criture.*

Gal. 2. 14.

1. Tim. 4. 3.

Heb. 13. 4.

pour les mœurs , qu'on n'élude par ce pernicieux principe , & qu'on ne mette au rang de ces mensonges officieux, dont les Auteurs Canoniques auront crû qu'il étoit de leur devoir d'user en quelques rencontres.

4. Et s'il est vrai que quand l'Apôtre saint Paul dit à saint Pierre : *Si tout Juif que vous êtes, vous vivez à la manière des Gentils, & non à celle des Juifs, comment obliger-vous les Gentils de Judaïser ?* il ait usé de mensonge pour appaiser le bruit qu'on faisoit sur la condescendance de saint Pierre , & qu'au fonds il trouvoit que saint Pierre faisoit bien dans une chose en quoy il a dit , & nous a même laissé par écrit que cet Apôtre faisoit mal ; comment nous défendrons-nous, par exemple , contre ces méchants qui s'élèveront un jour selon la prédiction du même Apôtre , & qui condamneront le mariage ; & que leur repondrons-nous quand ils nous diront que tout ce que ce saint Apôtre a dit pour en établir la sainteté , n'a été qu'un mensonge officieux , par où il a cru devoir empêcher le bruit qu'auroient pû faire ceux qui avoient de l'attache à leurs femmes , & qu'en cela il a dit , non ce qu'il a cru vrai , mais ce qu'il a trouvé nécessaire

pour appaîser ces sortes de bruits ? Et sans chercher d'autres exemples , ne pourra-t'on pas dire que même dans les endroits de l'Écriture qui vont à relever la gloire & la grandeur de Dieu , il y a du mensonge officieux pour reveiller l'assoupissement des hommes , & les exciter à l'aimer ? Ainsi il n'y aura plus rien que de chancellant dans l'autorité toute sainte de ces divins Livres.

Nous voyons avec quel soin l'Apôtre insiste sur la vérité de la Resurrection de Jesus-Christ, lors qu'il dit , *Si Jesus-Christ n'est point resuscité, toute nôtre predication est vaine, & nôtre foy pareillement; nous nous trouverons même avoir été de faux témoins dans ce que nous avons dit de la part de Dieu, puis que nous avons rendu témoignage contre Dieu qu'il a resuscité Jesus-Christ, quoy qu'il ne l'ait point resuscité.* Si quelqu'un avoit dit à saint Paul, qu'y a-t'il dans ce mensonge qui vous doive faire tant d'horreur, puisque ce que vous avez dit par là, quoique faux va à faire honneur à Dieu ? N'auroit-il pas detesté la folie de celui qui luy auroit parlé de la sorte ? N'auroit-il pas mis tout en usage pour faire voir à tout le monde que son cœur étoit d'accord avec ses paroles, & n'auroit-il pas

1. Cor. 15.
13. 14. & 15.

CLASSE.

A N. 395.

crié à haute voix que CE N'EST pas un moindre crime, & que c'en est peut-être même un plus grand de prétendre honorer Dieu par la fausseté que de deshonorer sa vérité ? Il faut donc travailler à inspirer aux hommes une telle opinion de la vérité & de la sainteté des saintes Ecritures, que quand ils les lisent, ils se gardent bien d'aimer & de prendre pour bonnes les interprétations qui supposeroient du mensonge officieux en quelque endroit de ces divins Livres; & leur faire comprendre qu'il vaut mieux passer ce qu'ils n'entendent pas, que de s'imaginer que la vérité soit dans ce qu'ils pensent, plutôt que dans les oracles de la vérité; autrement ce feroit vouloir que chacun se croye luy-même au lieu de croire l'Ecriture.

5. Je pourrois, selon le peu qu'il a plu à Dieu me donner de force & de lumière, faire voir que tous les passages dont on abuse pour prouver qu'il est quelquefois bon de mentir se doivent prendre tout autrement qu'on ne les prend, & qu'il n'y en a pas un dont on ne puisse justifier incontestablement la vérité. Car l'Ecriture est aussi éloignée de favoriser le mensonge que d'en user. Un aussi bon esprit que le vôtre n'a pas

*Combien
l'Ecriture est
éloignée de
favoriser le
mensonge.*

besoin qu'on entre dans ce detail ; & je ne pourrois vous rien dire sur ce sujet que vous ne trouviez bien mieux que moy lors que vous y regarderez de près en lisant ces endroits-là. Votre pieté vous y fera faire attention puisque vous voyez bien que si l'on se persuade une fois que les Auteurs Canoniques peuvent avoir usé de mensonge officieux dans les livres qu'ils nous ont laissez , il n'y aura plus rien que de chancellant dans l'autorité de l'Ecriture , & que chacun fera maître de croire ou de ne pas croire ce qu'il luy plaira ; à moins que vous ne nous puissiez donner des regles seures pour discerner les endroits où le mensonge peut avoir lieu.

Si vous nous en pouvez donner , je vous prie qu'elles soient de celles qui ne supposent rien de faux ny de douteux , & je vous conjure par l'humanité de la verité incarnée de ne vous point trouver chargé ny importuné de ce que je vous demande sur ce sujet ; & de songer que si vous avez pû employer la verité en faveur du mensonge , ce seroit une faute bien legere à moy , si toutefois c'en étoit une , quand il m'arriveroit d'employer l'erreur en faveur de la verité.

^{I.}
CLASSE.
AN. 395.
CHAP. IV.

6. Il y a beaucoup d'autres choses touchant nos études Chrétiennes dont je voudrois conferer avec vous , mais cela ne se peut faire par des lettres ; je le feray mieux par celuy de nos freres que nous envoyons vers vous , & pour lequel je me rejoüis du secours & de la nourriture spirituelle qu'il tirera de vos entretiens. Je doute néanmoins qu'il puisse contenir tout ce que je voudrois puiser en vous ; ce que je ne dis pas pour diminuer son mérite , ny pour me mettre au dessus de luy : car s'il y a en moy plus de capacité pour recevoir ce que je tirerois de vous , c'est qu'il y a bien du vuide , au lieu que je voy qu'il se remplit de jour en jour ; & par là il est bien au dessus de moy. Mais enfin si je le voy de retour en bonne santé , comme je l'espere avec la grace du Seigneur , quelque plein qu'il revienne , & quoiqu'il puisse repandre dans mon sein de ce qu'il aura tiré de vous , il n'y aura pas dequoy me remplir tout entier , ny dequoy contenter l'avidité où je suis pour tout ce qui vient de vous : ainsi il fera toujours le plus riche , & moy le plus pauvre.

*Humilité
& docilité*

Il porte avec luy quelques-uns de mes ouvrages. Si vous daignez y jeter

les yeux, daignez aussi les corriger avec cette sévérité charitable qu'on doit avoir pour ses frères. Car quand David a dit : *que le juste me corrige avec charité, mais que les pecheurs ne repandent jamais leur huile sur ma tête*, je croy qu'il n'a voulu dire autre chose sinon que celui qui nous reprend, & qui en nous reprenant nous redresse & nous guérit, nous aime bien plus véritablement que celui qui repend sur notre tête l'huile & le parfum de la flatterie. Pour moy je suis presque toujours mauvais juge de mes propres ouvrages, tantôt par trop de défiance de moy-même, tantôt par trop de pente à être content de ce que j'ay fait. Je voy bien quelquefois mes fautes, mais j'aime encore mieux que des gens plus habiles que moy me les montrent, de peur qu'après m'être repris moy-même, & avec raison, je ne revienne à me flatter, & à me faire accroire qu'il y a dans ma censure plus de scrupule & de timidité que de justice & de fondement.

CLASSE.
AN. 395.
de saint
Augustin.



I.
CLASSE.

AN. 395.

* Ecrite
l'an 395.
Celle qui
étoit auparavant la 29. est
présentement la 167.

L E T T R E X X I X. *

Saint Augustin qui n'étoit encore alors que Prêtre d'Hippone , raconte à Alipe Evêque de Thagaste de quelle maniere il est enfin venu à bout de faire cesser parmi les Catholiques d'Hippone de certains festins pleins d'excez & de desordres qu'on avoit accoutumé de faire en Affrique dans les Eglises les jours des festes des Saints , & particulièrement des Martyrs.

Cette lettre n'avoit point encore été imprimée : on l'a tirée d'un manuscrit des Religieux de Cîteaux du Monastere de sainte Croix en Jerusalem à Rome.

**Lettre du Prêtre de l'Eglise d'Hippone^a
à ALIPE Evêque de THAGASTE
sur ce qui s'est passé le jour de la
fête de LEONTIUS^b jadis Evêque
D'HIPPONE.**

a. La Ville d'Hippone étoit ce qu'on appelle présentement Bonne au Royaume d'Alger , & sur le bord de la mer. Valere qui en étoit Evêque avant saint Augustin ne se contenta pas d'attacher ce saint Homme à son Eglise , de l'ordonner Prêtre , & de le charger de la Predication de la parole de Dieu , comme on a vu par la lettre 21. Il le fit bien-tôt après son Coevêque ou son Coadjuteur , comme on voit par la lettre 31. nombre 4. Cette Ville étoit de la Province Ecclesiastique de Numidie , & il falloit qu'elle fût forte puis qu'elle soutint 14. mois durant le siege des Vandales qui la prirent enfin l'an 430. Notre Saint y mourut durant le siege.

b. On n'a rien d'assuré du temps qu'a vécu saint

I. L'ABSENCE

I. **L'**ABSENCE de nôtre frere Ma-
 chaire ne me permet pas de vous
 rien dire de certain jusqu'à present sur
 l'affaire que vous sçavez , & que je ne
 puis manquer d'avoir à cœur : on dit
 qu'il reviendra bien-tôt , & nous ferons
 avec la grace du Seigneur tout ce qui
 se pourra faire.

I.
 CLASSE.
 AN. 395.

Ceux qui se sont trouvez icy ne man-
 queront pas apparemment de repandre
 ce qui s'y est passé , & de faire sçavoir
 à leurs amis & à leurs connoissances le
 soin que nous avons de nôtre peuple :
 neanmoins je croy que la grace que le
 Seigneur nous a faite en cela, merite que
 nous nous en entretenions dans le com-
 merce de lettres , par lequel nous nous
 consolons l'un avec l'autre ; & il me
 semble que je suis d'autant plus obligé
 de vous en rendre compte , que je suis
 plus persuadé que le soin que vous avez
 de ce qui nous regarde , & qui ne sçau-
 roit manquer d'être accompagné de

Leonce. Mais il est à croire que ç'a été sur la fin du 3.
 siecle , avant le schisme des Donatistes ; c'est à dire ,
 avant l'an 311. puisque les Donatistes en faisoient la
 feste aussi-bien que les Catholiques. Ce ne peut - être
 au moins que depuis l'année 225. puisque ce n'est que de-
 puis ce temps-là, qu'on commença à bâtir des Eglises.
 Il se trouve quelques sermons de S. Augustin , qui ont
 été preschez dans celle que saint Leonce avoit bâtie à
 Hippone , & qu'on appella depuis de son nom.

I.
CLASSE.
AN. 395.

prieres , a beaucoup contribué à nous l'obtenir de Dieu.

2. Pour ne rien oublier donc de ce qui s'est passé , & afin qu'après avoir joint vos prieres aux nôtres , pour demander à Dieu ce bien fait de sa miséricorde , vous vous joigniez à nous pour luy en rendre graces , je vous diray qu'ayant appris incontinent après vôtre départ , comme on me le disoit déjà dès le temps que vous étiez icy , que le peuple faisoit du bruit , & ne pouvoit souffrir qu'on deffendît cette ancienne pratique dont ils s'efforçoient en vain de cacher les debauches & les excez sous le nom de *rejoüissance* , il se rencontra par une disposition secrette de la toute puissance de Dieu , que le quatrième jour de la semaine la suite de l'Evangile nous presenta pour sujet de nos entretiens ordinaires ce verset de saint Mathieu :

Math. 7. 6. Ne donnez point les choses saintes aux chiens , & ne jetez point les perles aux pourceaux. Je fis donc voir ce que c'étoit que ces *chiens* & ces *pourceaux* , jusqu'à faire rougir ceux qui murmurent & qui aboyent contre les Loix de Dieu , & ceux qui se veautrent dans la fange des voluptez charnelles ; & ma conclusion fut qu'ils vissent donc quel crime

c'étoit que de faire dans l'enclos de l'Eglise, comme une action de Religion; ce qu'ils ne sçauroient faire dans leurs maisons, sans qu'on fût obligé de les exclure de la participation de ces choses saintes, & de ces perles, dont la dispensation a été confiée aux ministres de l'Eglise.

^{I.}
CLASSE.
AN. 395.

3. Mais quoique ce que je dis, eût été très bien reçu, l'affaire n'étoit pas faite pour cela, parce qu'il s'y étoit trouvé peu de monde; & que ce que j'avois dit, s'étant repandu par ceux qui l'avoient entendu, & ayant été agité selon le talent & l'humeur de chacun, trouva beaucoup d'opposition dans la plupart des esprits. Ensuite le quarantième jour^a étant arrivé, & s'étant trouvé un fort grand monde à l'explication de l'Evangile, on lut l'endroit où il est dit, que nôtre Seigneur chassa du temple les vendeurs de bœufs & de brebis, & ren-

Math. 21.
12.

a. Le latin porte en cet endroit *dies quadragesima*, c'est à dire le premier jour de Carême; mais si l'action, dont parle icy saint Augustin, se fût passée en Carême, il n'auroit pas manqué de se faire une raison de ce saint temps, pour combattre ces festins scandaleux qu'il avoit entrepris d'abolir. Ainsi au lieu de *dies quadragesima*, on a lû selon la conjecture des PP. BB. *dies quadragesima*, c'est à dire le 40. jour après Pâques, qui est le jour de l'Ascension qui se rencontroit cette année-là, la veille de la fête de saint Leonce.

verfa les bureaux des changeurs , reprochant à tous ces gens-là , d'avoir fait une retraite de voleurs de la maison de son Pere, qui étoit une maison de Priere , & après avoir reveillé leur attention , en reprenant la matiere des débauches & des yvrogneries qui se commettoient dans l'Eglise , je relûs moy-même cet endroit de l'Evangile , & leur representay ensuite , combien plus durement nôtre Seigneur auroit banni du Temple la débauche & l'ivrognerie, qui sont des choses honteuses & criminelles par elles mêmes , quelque part que l'on les commette , puisqu'il en avoit chassé avec tant de marques d'indignation & de colere un commerce , qui de luy même est permis , & qui n'étoit que des choses nécessaires pour les sacrifices de ce temps-là. Puis je leur demanday à eux mêmes ce qu'il leur en sembloit , & lequel étoit le plus propre à donner à la maison de Priere un air de retraite de voleurs , ou de la voir pleine d'ivrognes, ou d'y voir seulement quelques gens établis pour vendre des choses nécessaires ?

4. Comme on me tenoit des endroits de l'Ecriture tout marquez & tout prests à lire , j'ajoutay qu'il n'étoit jamais arri-

yé au peuple Juif , quelque grossier & charnel qu'il fût , de manger dans leur Temple , quoique l'on n'y offrit point encore le Corps & le Sang du Seigneur ^a , & beaucoup moins d'y faire des festins pleins d'yvrogneries & de débauche ; & qu'on ne trouvoit point dans toute l'Histoire sainte , qu'ils se fussent jamais enyvrez , sous prétexte de Religion, que lors qu'ils firent la fête de la consécration du veau d'or ; & sur le champ je pris le Livre & leur lûs le passage tout entier : à quoy j'ajoutay avec le plus de démonstration de douleur qu'il me fut possible, qu'aumoins le serviteur de Dieu Moÿse satisfit la douleur où il étoit de cette fureur du peuple Juif , en brisant les deux tables de pierre où la Loy étoit écrite de la main de Dieu ; & qu'il étoit bien étrange qu'ayant affaire à des enfans de la nouvelle alliance , dont le caractère & la difference d'avec les Juifs , doit être , selon l'Apôtre , d'avoir la Loy de Dieu écrite dans leurs cœurs , nous ne pussions pas les briser ny les ramollir ;

a. Ce raisonnement de saint Augustin suppose nécessairement la Foy de l'Eglise sur l'Eucharistie. Car si ce qu'on offre dans nos Eglises n'étoit que la figure du corps & du sang du Seigneur , elles n'auroient nul avantage sur le Temple des Juifs , dont tous les sacrifices étoient des figures de ce corps & de ce sang adorable.

^{I.}
CLASSE.
AN. 395.

a

Exod. 32.6.

Ibid. 32.19.

2. Cor. 3. 3.

I.
CLASSE.

AN. 395.

& qu'ils persistassent à vouloir pratiquer tous les ans dans les solemnitez des Saints , ce que le peuple Juif n'a fait qu'une fois , & dans une action d'idolatrie.

I. Cor. 5. 11.

5. Ensuite je rendis au Lecteur le Livre de l'Exode , & voulant pousser ma pointe contre l'yvrognerie autant que le temps me le permettoit , je pris les Epîtres de saint Paul , & je leur fis voir à quels crimes elle se trouve jointe dans cet endroit de l'Apôtre : *Si quelqu'un de vos freres est ou fornicateur , ou idolatre , ou avare , ou medisant , ou yvrogne , ou ravisseur du bien d'autrui , vous ne devez pas seulement manger avec luy.* Sur cela je marquay en gemissant à quoy donc on s'expose en mangeant avec ceux qui sont sujets à s'enivrer , quand cela ne leur arriveroit que dans les maisons particulieres : & tout de suite je lûs ce qui suit dans saint Paul un peu après , *ne vous y trompez pas , ny les fornicateurs , ny les idolatres , ny les adulteres , ny les impudiques , ny les abominables , ny les larrons , ny les avares , ny les YVROGNES , ny les medisans , ny les ravisseurs du bien d'autrui , n'auront point de part au Royaume de Dieu. C'est ce que vous avez été autrefois , mais vous avez été lavés , mais vous avez*

I. Cor. 6. 9.

10. & 11.

été justifiez au nom de Iesus-Christ Nôtre Sauveur, & par l'esprit de nôtre Dieu : après avoir lû le passage, je les priay de considerer comment des fideles qui au mépris de leur saint Baptême, souffroient & portoient encore dans leur cœur, c'est à dire dans le Temple du Dieu vivant, les souilleures de ces desordres qui ferment la porte du Royaume du Ciel, pouvoient entendre sans rougir de honte ces paroles de l'Apôtre, *Vous avez été lavez.* Delà je vins à cet autre endroit de saint Paul : *lors que vous vous assemblez comme vous faites, ce n'est plus celebrer la Cene du Seigneur, car chacun commence par manger le souper qu'il a apporté : ainsi on en voit qui n'ont rien à manger pendant que les autres mangent & boivent jusqu'à s'enivrer : méprisez-vous donc ainsi l'Eglise de Dieu ?* Surquoy je leur fis remarquer qu'on ne devoit donc faire dans l'Eglise aucune sorte de festins, quelques honnestes & quelques sobres qu'ils peussent être ; puisque l'Apôtre ne dit pas, n'avez-vous pas vos maisons pour vous enivrer, comme s'il n'étoit défendu que de s'enivrer dans l'Eglise ; mais *n'avez-vous pas vos maisons pour boire & pour manger ; c'est à dire, pour faire ce que l'honnesté ne défend point dans les maisons par-*

I.
CLASSE.
AN. 395.

I. Cor. 3. 16.

Ibid. 4. 11.

I. Cor. 20.
& 21.

Ibid. v. 22.

^{I.}
CLASSE.
AN 395.

ticulieres , où l'on peut manger selon son besoin ; mais qui ne se doit jamais faire dans l'Eglise ; que cependant la corruption des mœurs & le mal-heur des temps nous avoit reduits au point de fouhaiter , je ne dis pas qu'on ne s'enyvrât point dans les maisons particulieres , mais qu'on ne s'enyvrât que là.

Math. 7. 16.

6. Je rapportay encore cet endroit de l'Evangile que j'avois expliqué le jour de devant , & où il est dit sur le sujet des faux prophetes , qu'on les reconnoît par leurs fruits ; & je les fis souvenir , que ces fruits dont l'Evangile parle , ne sont autre chose que les œuvres : ensuite examinant de quel genre de fruits pouvoit être l'yvrognerie , je lûs cet endroit de l'épître aux Galates : *Il est aisé de connoître les œuvres de la chair , qui sont la fornication , l'impureté , l'impudicité , la dissolution , l'idolatrie , les empoisonnemens , les inimitiez , les dissensions , les jalousies , les querelles , les divisions , les heresies , les envies , les YVROGNERIES , les débauches & autres semblables , surquoy je vous declare , comme je l'ay déjà fait , que ceux qui les commettront , n'auront point de part au Royaume de Dieu , & leur demanday , si selon la regle de Jesus - Christ , qui veut que nous jugions des hommes par*

*Gal. 5. 19.
20. & 21.*

leurs fruits , on prendroit jamais pour des Chrétiens, des gens dont les œuvres & les fruits sont l'yvrognerie & la débauche : après quoy je continuay de lire : *que les fruits de l'esprit au contraire sont, la charité, la paix, la patience, l'humanité, la bonté, la foy, la douceur, la tempérance* : & je leur fis remarquer combien il étoit honteux & déplorable , que non seulement les actions particulières de leur vie ; mais leurs actions mêmes de religion ne fussent que de ces fruits de la chair , & qu'ils les portassent jusques dans l'Eglise , sous pretexte d'en honorer les solemnitez ; en sorte que si on les laissoit faire , on verroit tout ce grand espace plein d'yvrognes attroupez pour boire & pour manger , au lieu de songer à honorer Dieu , & à célébrer les fêtes des Saints , par les offrandes de ces fruits de l'esprit, que l'Ecriture leur demande , & que nous ne cessons point de les convier de produire : employant pour cela nos gemissemens & nos larmes , & tout ce que l'autorité de l'Ecriture nous fournit pour les y porter.

7. Ensuite ayant rendu le Livre , je fis mettre tout le monde en prières ; & ayant prié moy même de toutes mes forces autant que la chose le demandoit , &

I.
CLASSE.
AN. 395.

1. Pet. 5. 4.

Math. 27.

qu'il plût à Dieu de m'en faire la grace, je tâchay de leur mettre vivement devant les yeux, le peril où nous étions exposez eux & moy : eux par leurs desordres, & moy par le compte que j'avois à rendre de leurs ames au Prince des Pasteurs ; les conjurant par les humiliations, les outrages, les coups, les crachats, les soufflets, la couronne d'épines qu'il a bien voulu souffrir pour nous, enfin par sa Croix & par son Sang : que s'ils étoient si ennemis d'eux mêmes, ils eussent au moins pitié de moy ; qu'ils se souvinssent de la charité si tendre, qu'a pour moy le saint Evêque Valere, qui m'a chargé pour leur bien, d'un employ aussi perilleux que celui de leur dispenser la parole de la verité, & qui leur a dit si souvent, qu'il regardoit mon arrivée en ce lieu, comme une marque que Dieu avoit exaucé les prieres qu'il faisoit pour eux, & que quand il s'est rejouï de me voir auprès de luy, il étoit bien éloigné de croire que ce seroit pour me perdre avec eux, ou pour être témoin de leur perte ; mais pour entrer & avancer tous ensemble dans le chemin de la vie. Enfin je leur dis que je mettois ma confiance en celui qui ne ment point ; & qui après avoir annoncé la

venue de Jesus-Christ Nôtre Seigneur par la bouche de son Prophete, nous dit par la même voix, & dans le même Pseaume, *Si ses enfans abandonnent ma Loy, & ne marchent pas selon mes preceptes; s'ils prophaneent mes ordonnances, & qu'ils ne gardent pas mes commandemens, je châtieray leurs crimes par la verge, & leurs iniquitez par les fleaux de ma colere, mais je ne retireray point ma misericorde de dessus eux*: que je ne pouvois douter de l'effet de cette parole; & que s'ils méprisoient tout ce qu'on venoit de leur dire & de leur lire, j'estois assuré que Dieu les frapperoit de la verge de sa fureur, plutôt que de permettre qu'ils fussent damnez avec ce monde: je poussay cette menace de la maniere que m'inspira celui qui conduisoit mon esprit & ma langue, dans une conjoncture si importante, & où il y alloit de tout pour ceux à qui je parlois. En cet endroit nous fondions tous en larmes, & ce ne fut pas moy qui commençay, mes larmes ne firent que suivre les leur, & voyant que ce que je leur disois les faisoit pleurer amplement, j'avouë que je ne pû jamais me retenir: après donc qu'on eut bien pleuré de part & d'autre, je finis plein d'esperance de les ramener.

I.
CLASSE.
AN. 395.

Psal. 88. 31.
32.

I. Cor. 11. 1.
32.

I.
CLASSE.
A N. 395.

8. Dès le matin du lendemain qui étoit le jour où ils avoient accoutumé de se preparer à faire bonne chere , on me vint dire que quelques-uns de ceux même qui avoient assisté au discours du jour precedent, murmuroient encore ; & que l'impression de la coutume étoit si forte , qu'ils ne pouvoient s'empescher de dire entr'eux , pourquoy nous oster
 „ presentement , ce qu'on nous souffre de-
 „ puis si long-temps ? quoy ceux qui nous
 „ ont laissé faire ce qu'on nous veut oster
 „ aujourd'huy , n'étoient-ils pas Chrétiens
 „ aussi bien que ceux-cy ? Les voyant donc dans cette disposition , je ne sçavois plus quelles machines employer pour les émouvoir , & ma resolution étoit , si je les trouvois obstinez à vouloir faire comme par le passé , de leur lire cet endroit du Prophete Ezechiel : *celuy qui est établi pour veiller sur les autres , sera hors de blâme quand il aura annoncé le peril , quoique ceux à qui il l'annonce , ne daignent pas se mettre en devoir de l'éviter , & ensuite de secouër mes vestemens sur eux , & de me retirer.* Mais le Seigneur me fit voir qu'il ne nous abandonne point , & par combien d'effets de sa bonté il nous sollicite à nous confier en luy. Car un peu avant qu'il falût monter en chaire , ceux là

Ezech.33.9.

LUC.10.10.
II.

même que j'avois sçû qui se plaignoient de ce qu'on leur vouloit oster leur ancienne coutume me vinrent trouver. Je les traitay avec le plus de douceur qu'il me fut possible , & je les eu bien-tôt gagnez : après quoy le temps de monter en chaire étant venu , sans m'arrester à faire lire ce que j'avois resolu , & qui ne me paroissoit plus necessaire , je parlay encore en peu de mots de l'affaire dont il s'agissoit ; & je leur dis que la meilleure & la plus courte réponse que je pouvois faire à ceux qui disoient pourquoy nous oster presentement ce qu'on nous souffre il y a si long-temps , étoit de dire , osons au moins presentement ce qu'il y a si long-temps qu'on auroit dû oster.

9. Neanmoins de peur qu'il ne semblât que nous voulussions charger ceux qui étoient avant nous , & qui par condescendance pour une multitude mal instruite ont permis un desordre si visible , ou qui n'ont osé s'y opposer ; je leur fis entendre que ce qui avoit introduit cette coutume, étoit vray-semblablement que l'Eglise se voyant en paix après tant de persecutions , elle trouva que dans cette foule de Payens qui se presentoient pour embrasser le Christianisme ,

I.
CLASSE.
AN. 395.

*Origine de
la coutume
de manger
dans les
Eglises.*

I.
CLASSE.
AN. 325.

il y en avoit qui étant accoutumez à passer les jours des festes de leurs Idoles dans la rejoüissance des festins , se rebutoient sur ce qu'on les vouloit faire renoncer à ces pernicioeux plaisirs , à quoy ils étoient si accoutumez qu'ils ne s'en pouvoient passer : que c'étoit pour cela que nos Peres avoient trouvé à propos de condescendre à leur infirmité en ce point là , & de leur laisser celebrer les fêtes des Martyrs par des festins qui étoient au moins exemts de sacrilege, s'ils ne l'étoient pas de luxe & de debauche : mais que pour des peuples unis de longue main par le saint nœud qui nous lie au nom de Jesus-Christ , & accoutumez au joug d'une autorité si sainte , on ne pouvoit s'empescher de les faire vivre selon les loix salutaires de la sobriété Chrétienne , contre lesquelles le respect & la crainte qu'ils ont pour le Legislatteur ne leur permettent pas de se soulever : qu'ainsi il étoit temps que ceux qui se disent Chrétiens , & qui auroient honte de ne le pas être , commençassent à vivre selon la volonté de Jesus-Christ , & qu'étant affermis dans la sainte Religion , ils rejetassent ce qu'on n'avoit cy-devant toléré que pour ne leur en pas fermer l'entrée.

1. Pier. 4. 1.

16. Enfin je les exhortay à suivre l'exemple des Eglises d'outre-mer, dont les unes n'ont jamais sçû ce que c'est que cette mal-heureuse coutume, & les autres s'en sont corrigées par la docilité qu'elles ont eüe pour les avis & les remontrances de leurs saints Pasteurs. Et parce qu'on alleguoit les festins qui se font tous les jours à Rome dans l'Eglise de saint Pierre, je leur dis premièrement que je sçavois que souvent on les avoit deffendus; & que ce qui avoit empêché qu'on ne fût venu à bout jusques icy d'arrêter un si grand desordre, c'est que le lieu où il se commet est fort éloigné de celui où l'Evêque se tient ordinairement: que dans une si grande Ville le nombre des charnels est fort grand; & qu'il est encore beaucoup augmenté par cette foule d'étrangers qui abordent sans cesse à Rome, & qui s'attachent d'autant plus opiniâtement à cette mal-heureuse coutume qu'ils sont plus grossiers & moins instruits. Qu'au reste si nous honorions véritablement l'Apôtre saint Pierre, nous devions obeir à ses preceptes, & nous attacher plutôt à ses epîtres, où ses souhaits sont exprimez, qu'à ce qui se pratique dans son Eglise où ils ne sont pas

I.
CLASSE.

AN. 395.

I. Pet. 4.

I. &c.

suivis ; & ayant aussitôt pris le livre des Epîtres j'y lus ces paroles de saint Pierre. *Après que Iesus-Christ a donc souffert pour nous en sa chair, armez-vous de cette pensée que celui qui est mort dans sa chair comme luy, a cessé de pecher ; en sorte que durant tout le temps qui luy reste de cette vie mortelle il ne vive plus selon les passions des hommes, mais selon la volonté de Dieu. Car il vous doit suffire que dans le temps de votre première vie vous ayez suivi la volonté de la nature, vivant dans les impudicitez, les mauvais desirs, les yvrogneries, les festins de debauche, & dans le culte sacrilege des Idoles. Après cela voyant que tout le monde commençoit à se tourner du bon côté, & à detester leur mauvaise coutume, je les exhortay à se trouver l'apresdînée à la lecture de l'Ecriture & à la Psalmodie, à quoy nous voulions passer tout le jour dans une pureté bien différente de ce qui se faisoit autrefois ; adjouçant que selon qu'ils seroient soigneux de venir après midy on discerneroit aisement s'ils étoient résolus de vivre selon l'esprit, ou s'ils vouloient continuer à vivre selon leur ventre. Ainsi finit le discours après avoir fait les lectures accoutumées.*

II. Après midy le concours fut encore bien

re bien plus grand qu'il n'avoit été le matin, & le temps se passa à lire l'Ecriture, & à Psalmodier alternativement jusqu'à l'heure que nous devions sortir * avec l'Evêque : on dit même encore deux Psaumes après que nous fûmes sortis, & le Saint Vieillard m'obligea malgré moy de leur parler encore; car je ne demandois que de me voir au bout d'une journée si dangereuse. Je leur parlay donc en peu de mots, pour rendre graces à Dieu, & comme nous entendions le bruit des festins qui se faisoient dans l'Eglise des heretiques, où ils beuvoient & mangeoient encore dans le temps que je parlois, je dis au peuple que comme l'obscurité de la nuit relevoit la beauté du jour, & que l'opposition du noir donnoit de l'éclat au blanc, ainsi la maniere toute spirituelle & toute sainte, dont nous celebrions la fête, pour laquelle nous étions assemblez, recevoit un nouvel éclat, par l'opposition des excez qui se faisoient de l'autre côté; & je les exhortay à ne soupiner plus qu'après les festins de la nature de celuy que nous venions de celebrer, si toutefois ils avoient goûté combien le Seigneur est doux : que pour les autres qui faisoient leur capital de ce qui sera un jour

CLASSE.
AN. 395.

* C'est à dire de la sacristie ou du lieu où l'Evêque avec ses Officiers se preparoient pour aller prendre leur place à l'Eglise.

1. Pier. 2. 3.

210 S. Augustin à Alipe,

I.
CLASSE.

AN. 395.

I. Cor. 6. 13.

Psal. 113. 8.

Phil. 3. 19.

I. Cor. 6. 13.

*Abregé de
toute la mo-
rale Chrê-
tienne.*

* Office du
soir ou Vê-
pres tous les
jours.

détruit, ils avoient grand sujet de trem-
bler, parce que chacun aura le sort de
ce qui aura été l'objet de son culte ; &
qu'ainsi ceux qui auront fait leur Dieu
de leur ventre, qui est ce que l'Apôtre
reproche à des gens semblables à ceux
dont nous parlions, périront infaillible-
ment ; puisque, comme dit le même
Apôtre, *quoique les viandes soient pour le
ventre, & le ventre pour les viandes, Dieu
détruira l'un & l'autre.*

Que nous avons donc grand intérêt
de nous attacher à ce qui ne perit point ;
& qui étant infiniment éloigné de tout
ce qui touche les sens ne peut être at-
teint que par la pureté d'un esprit qui
se sanctifie en se degageant de toutes
les choses sensibles. Après avoir dit sur
ce sujet ce qu'il plut à Dieu de m'in-
spirer de propre pour la conjoncture
présente, on dit l'Office du soir *, &
ensuite nous étant retirez avec l'Evê-
que nos freres dirent encore une hymne
avant que de partir de là ; & même une
grande partie du peuple demeura dans
l'Eglise à Psalmodier jusqu'à l'entrée de
la nuit.

12. Voilà en peu de mots ce que je
ne doute point que vous n'eussiez gran-
de envie d'apprendre. Priez Dieu qu'il

luy plaise de détourner de dessus nous tous les scandales qui pourroient empêcher l'effet de ce que nous entreprenons pour son service, & tout ce qui pourroit nous jeter dans l'abbattement & le decouragement. Ce que nous aprenons si souvent des grandes faveurs que la misericorde répand sur l'Eglise de Thagaste nous fait du bien aussi bien qu'à vous, & contribue beaucoup à nous tenir dans la ferveur & dans la joye. Le vaisseau sur quoy sont nos Freres n'est pas encore de retour à Hafne * où l'on a pour Prêtre nôtre frere Argentius. Les Circoncellions ont fait une irruption dans nôtre Eglise, & ont brisé l'autel en pieces. L'affaire se poursuit presentement; priez Dieu qu'on s'y conduise avec un esprit de paix, & d'une maniere digne de l'Eglise Catholique, & capable de confondre la fureur & la violence des heretiques. J'ay envoyé vôtre lettre à l'Aziarque^a. Perseverez dans le service du Seigneur, mes tres-

I.
CLASSE.
A N. 395.

* Bourgade
maritime du
Diocèse
d'Hippone.

a. Les Aziarques étoient des dignitez Sacerdotales du Paganisme, & il y en avoit dans chaque Province: depuis même que les Empereurs se furent faits Chrétiens, ces dignitez ne laisserent pas de subsister avec leurs marques d'honneur ordinaires, mais sans autre fonction que de donner des jeux & des spectacles au peuple à leurs propres depens.

^{1.}
CLASSE.
AN. 395.

saints Freres, & vous souvenez toujours de nous. Ainsi soit-il.

LETTRE XXX. *

* Écrite
l'an 395.
C'étoit au-
paravant la
33. & celle
qui étoit la
30. est pre-
sentement
la 172,

*Saint Paulin n'ayant point reçu de réponse
à sa premiere lettre, écrit de nouveau
à saint Augustin.*

PAULIN pecheur, & THERESSE
pecheresse à leur tres-cher Frere &
Seigneur AUGUSTIN.

I. **I**L y a déjà long-temps, mon cher
Frere en Jesus-Christ nôtre Sei-
gneur, que je vous connois sans que vous
le sçachiez; & que vous ayant vû dans
vos ouvrages si saints & si édifiants je
vous ay embrassé, tout absent que vous
étiez, de toute l'affection de mon cœur.
Je vous écrivis * même dès ces premiers
momens, afin d'entrer avec vous dans
un commerce plus intime & plus fami-
lier, & je croy que Dieu aura permis
que la lettre que je vous ay écrite, vous
ait été rendue.

* Il faut li-
re icy dans le
Latin *adire* au
lieu d'*audire*,
c'est ainsi que
lit un des ma-
nuscripts de la
Bibliothèque
de M. Bigot,
& c'est une
façon de par-
ler familiere à saint Paulin, comme on voit dans sa lettre 15. à Pamphile
nombre 2. *ut te spiritali aditu visitarem*, & dans la lettre 11. à Severus nombre 3. *ut
litteris adeas*.

* Sur la fin
de l'année
394.

Mais comme celuy que nous avons
envoyé dès avant l'hyver * pour vous

porter de nos lettres, & à quelques autres serviteurs de Dieu, ne revient point encore, nous n'avons pû demeurer plus long-temps sans vous donner quelque nouvelle marque de nôtre respect, ny résister à l'extrême envie que nous aurions de nous attirer de vos lettres. Celle-cy fera donc la seconde que vous recevrez de nous, si la première vous a été rendue; ou la première, si l'autre n'a pas eu encore le bon-heur de tomber entre vos mains.

CLASSE.
AN. 395.

2. Or comme vous êtes de ces spirituels qui jugent de tout, ce ne sera pas par la date de nos lettres, & par le temps où nous avons commencé de vous rendre nos devoirs, que vous jugerez de celui où nous avons commencé de vous aimer. Car nous prenons à témoin celui qui seul repand de toutes parts la charité dans les siens, que dès le moment que nous vous avons connu dans ce que les saints Evêques Aurele & Alipe nous ont envoyé de vos ouvrages contre les Manicheens, nous nous sommes trouvé dans le cœur une sorte de tendresse & d'amitié pour vous qui nous a paru, non comme quelque chose de nouveau, & qui ne fit que commencer de se former; mais comme un

1. Cor. 2. 15.

1. Cor. 12.
11.

^{I.}
CLASSE.
AN. 395.

I. Cor. 12.
12. & 13.
Ibid. 10 16.
& 17.
Gal. 6. 10.

sentiment né avec nous, & qui n'auroit fait que se reveiller : de sorte que si nous ne sçavons pas écrire, nous sçavons au moins aimer : nôtre affection supplée à nôtre peu de lumière, & l'esprit de charité qui la produit nous éclairant, nous rend capables de connoître vôtre mérite. Et il ne faut pas s'étonner que tout absens & tout inconnus que nous sommes les uns aux autres, nous nous soyons reciproquement & connus & presens ; puisque nous sommes membres d'un même corps, que nous n'avons qu'un même chef, que nous sommes arrosez de la même grace, que nous mangeons le même pain, que nous marchons dans la même voye, que nous sommes domestiques de la même maison ; & qu'enfin la foy & l'esperance qui nous soutiennent dans le temps présent, & nous font avancer vers l'éternité sont les mêmes ; & qu'ainsi nous ne sommes qu'un dans l'esprit & dans le corps du même Seigneur, de l'unité duquel nous ne sçaurions nous separer sans nous perdre & nous détruire nous mêmes.

3. Il nous manque donc bien peu, quand il ne nous manque que de nous voir ; & nous n'y perdons que ce plaisir

dont les yeux se repaissent dans la veüe des choses qui passent ; si toutesfois ce que les spirituels voyent quand ils se voyent les uns les autres , se peut mettre au rang des choses qui passent , puisque nos corps mêmes subsisteront éternellement par la vertu de la resurrection que nous attendons de la puissance de Jesus-Christ , tout indignes que nous sommes , & de la bonté de son Pere. Ainsi nous ne sçaurions nous empêcher de souhaiter qu'il plaise à Dieu par Jesus-Christ nôtre Seigneur de satisfaire l'extrême envie que nous avons de voir vôtre visage. Ce ne seroit pas seulement une grande joye pour nos yeux , mais un grand avantage pour nos ames , dont la pauvreté s'enrichiroit de vôtre abondance. C'est ce qui ne laissera pas de se faire si vous le voulez bien , & sur tout dans cette occasion lors que nos chers enfans en Jesus-Christ Romain & Agile que nous vous recommandons comme d'autres nous mêmes , reviendront vers nous , après avoir consommé l'œuvre de charité pour laquelle nous vous demandons instamment le secours de la vôtre : car vous sçavez ce que promet le Tres-haut à ceux qui assisteront leurs freres. Si vous voulez

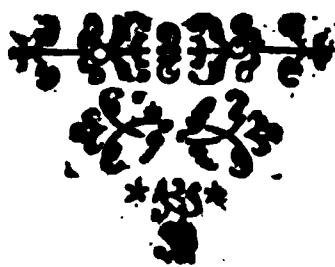
^{I.}
CLASSE
AN. 395

Act. 4. 32.

donc bien nous honorer de quelque fruit de la grace qui vous a été donnée , il n'y a rien que vous ne puissiez leur confier avec toute sorte de feureté , puis que vous pouvez les regarder l'un & l'autre comme n'étant avec nous qu'une même ame , & un même cœur en Jesus-Christ.

Col. 4. 18.

Que la grace de Dieu demeure avec vous à jamais comme elle y est , nôtre tres-cher, tres-venerable & tres-desirable frere en Jesus-Christ. nôtre Seigneur. Saluez, s'il vous plaist, de nôtre part tous les Saints qui nous sont particulièrement unis , & recommandez nous aux prieres de tous , afin que nous recevions le secours des leurs aussi bien que celui des vôtres.



II. CLASSE.

Contenant les Lettres que S. Augustin a écrites depuis qu'il fut fait Evêque, jusqu'à la conference de Carthage, & avant la découverte de l'hérésie Pelagienne en Affrique, c'est à dire depuis l'an de Nôtre Seigneur 396. jusques à l'an 410.

L E T T R E X X X I . *

S. Augustin remercie saint Paulin de sa 2. lettre, & luy apprend qu'il avoit été ordonné Coevêque ou Coadjuteur de Valere Evêque d'Hippone; ensuite il le convie à passer en Affrique, se promettant de la presence de saint Paulin, beaucoup de consolation pour luy, & beaucoup d'édification pour tous ceux de ce pais-là.

* Ecrite au commencement de l'année 396.

C'étoit auparavant la 34. & celle qui étoit la 31, est présentement la 25.

AUGUSTIN saluë en JESUS-CHRIST son tres-cher Seigneur & frere PAULIN, & sa tres-chere sœur THERESE qu'il regarde comme des Saints que Dieu a favorisez des plus excellens dons de sa grace,

II.
CLASSE.
A N. 396.

I. **J**'ESTOIS dans une grande impatience que vous eussiez reçu la lettre par laquelle je repons à la première que vous m'avez écrite (si toutefois je suis capable de répondre à ce qui vient de vous) afin d'avoir la consolation de penser que j'étois avec vous de la manière que notre éloignement le peut permettre , lors que j'ay reçu votre deuxième lettre qui est comme un nouveau gain que le retardement même de la mienne m'a procuré. C'est ainsi que la bonté du Seigneur , au lieu de nous accorder ce que nous souhaitons , nous donne souvent quelque chose qui vaut mieux. Car de quelque prix qu'eût été ce que vous auriez pû m'écrire après avoir reçu ma lettre , c'est encore tout autre chose que vous m'avez écrit avant de l'avoir reçue ; & j'aurois été privé de la joye que m'a donné cette dernière lettre , si la mienne vous avoit été rendue aussi promptement que je l'avois souhaité. Ainsi d'avoir déjà celle-ci , & de pouvoir encore espérer une réponse à la mienne , ce sont deux plaisirs pour un ; & Dieu par une effusion plus abondante de sa bonté a fait que sans que je puisse me reprocher le retardement de

ma lettre , il m'ait produit les marques les plus touchantes qu'il voyoit que je pouvois desirer de vôtre amitié,

II.
CLASSE.
AN. 396.

2. Nous avons reçu en Jesus - Christ avec une tres-grande joye nos saints freres Romain & Agile qui nous ont été comme une seconde lettre de vôtre part , mais une lettre qui entend & qui répond. Ils nous ont donné d'autant plus d'envie de vous voir que c'est presque vous voir , que de les voir ; car ils nous ont appris plus de choses de vous que nous ne sçaurions souhaiter que vous nous en aprissiez par vos lettres ; & ils l'ont fait d'une maniere dont les lettres ne sont point capables , c'est à dire avec de telles demonstrations de joye qu'il sembloit qu'on vous voyoit sur leur visage , dans leurs yeux , & dans leur cœur. Ce qu'ils ont encore au dessus des lettres , c'est qu'au lieu que les lettres n'ont point de part aux bonnes choses qu'elles portent , & qu'elles n'en profitent point , quelque utiles qu'elles puissent être à ceux qui les lisent , ces lettres vivantes nous ont représenté vôtre esprit & vôtre cœur d'une maniere qui fait voir en elles d'autant plus de grâce & de sainteté , qu'elles vous ont copié plus fidèlement & plus parfaitement,

Aussi avons-nous tâché d'en tirer le même avantage pour nous-mêmes en transcrivant , pour ainsi dire , dans nos cœurs tout ce que nous avons eu soin de nous faire dire de vous par ces deux serviteurs de Dieu.

3. Avec tout cela nous n'avons scû les voir partir d'auprès de nous sans beaucoup de regret , quoique ce fût pour aller vers vous ; & voyez je vous prie de combien de differens mouvemens nous avons été agitez à leur départ. Nous nous trouvions d'autant plus obligez de les laisser partir qu'ils avoient plus d'ardeur de vous obeir & de vous rejoindre : mais cette ardeur même reveilloit plus vivement l'idée qu'ils nous avoient donnée de vous , puis qu'elle nous faisoit voir combien vous leur êtes chers. Ainsi plus nous trouvions de justice dans les instances qu'ils nous faisoient de les laisser aller , plus nous y avions de peine ; & nous n'aurions pu nous y résoudre , sans que cette séparation ne nous desunit point, puis que nous sommes membres d'un même corps , que nous n'avons qu'un même chef , que nous sommes arrosez de la même grâce, que nous mangeons le même pain , que nous marchons dans la même voye , &

e nous sommes domestiques de la même maison. Ce sont vos propres paroles ; * & je croy que vous les reconnoissez ; mais elles sont à moy comme à vous, jusque autant qu'il est certain que ce qu'elles expriment est vray , autant est certain qu'il nous vient de celuy qui est notre commun chef, communie sa verité à tous ceux qu'il joint ensemble dans l'unité d'un même corps.

elles expriment quelque chose qui nous ait été donné particulièrement , je s'en aime d'autant mieux , & c'est ce qui a fait qu'elles se sont trouvées comme à l'entrée de mon cœur , & qu'elles n'en ont peu laisser rien sortir sans marcher en tête , & sans tenir le rang qui leur appartient d'autant mieux qu'elles viennent de vous. Qui peut douter , saintes ames cheries de Dieu , membres du sacré Corps dont nous sommes , qui peut douter qu'un même esprit ne nous anime & ne nous vivifie , sinon ceux à qui la charité qui nous unit , n'est point connue ?

4. Mais je voudrois sçavoir si l'absence & l'éloignement qui nous separe nous fait autant de peine qu'à moy. Car il vous en fait moins , j'avoüe que je n'aime point cette force en vous, à moins

IT
CLASSE.

AN. 396.

* Lettre 30.
nombre 2.

Rom. 12.5.

II.
CLASSE.
AN. 396.

Saint Augustin ordonné Evêque dès le vivant de son prédécesseur.

qu'elle ne vienne du peu de sujet que vous avez de desirer de me voir, au prix de celui que j'ay de desirer de vous voir. Pour moy je ne serois point content de moy-même si je portois patiemment votre absence; car cela me feroit chercher avec moins d'empressement les moyens de nous voir, & je ne sçaurois appeller force ce qui produit la negligence. Mais votre charité verra combien je suis icy attaché par le soin de cette Eglise, lors qu'elle sçaura que le saint Evêque Valere, qui vous salue de tout son cœur, & qui ne souhaite pas moins que moy de vous voir, comme vous apprendrez de ceux qui retournent vers vous, ne se contentant pas de m'avoir pour Prêtre, a partagé son fardeau avec moy en me faisant son Coevêque^a. La volonté

a. POSSIDIUS chapitre 8. dit que saint Augustin refusoit de se laisser ordonner Evêque d'Hippone, du vivant de Valere, parce qu'il étoit persuadé que les Loix de l'Eglise ne souffroient point ces sortes d'ordinations: cependant il y consentit enfin sur ce qu'on l'assura qu'elles étoient en usage, non seulement dans l'Eglise d'Afrique, mais même dans quelques autres pays au delà de la mer, néanmoins ayant appris depuis qu'elles avoient été défendues par le Concile de Nicée, il declare dans la lettre 213. qu'encore qu'il eût choisi Eraclius pour son successeur, il ne vouloit pas qu'on l'ordonnât de son vivant. Ce fut environ l'an 393. qu'il fut élu Evêque selon la cronologie de Prosper, & un peu avant la fête de Noël, comme on voit par la 25. Homelie des cinquante,

du Seigneur sur cela m'a paru si marquée , & par l'ardeur de la charité de ce saint Homme , & par les souhaits & l'empressement de tout le peuple , que voyant d'ailleurs qu'il y avoit des exemples de pareille chose , je n'ay osé y résister.

II.
CLASSE
AN. 396.

Mais quoique le joug de Jesus-Christ n'ait de luy-même rien que de doux , & son fardeau rien que de léger , ce qu'il y a encore en moy de moins fort & de moins souple qu'il ne faudroit , fait que cette chaîne me blesse , & que ce fardeau me pese ; & je le porterois bien plus aisément & plus doucement , si j'avois la consolation de vous avoir icy , vous qui vivez , à ce que j'apprens , libre & degagé de ces sortes de soins. Ainsi il me semble que je ne dois point craindre de vous supplier & de vous conjurer de passer en Affrique. Vous trouverez que cette partie de la terre si fameuse par sa secheresse est encore plus altérée de personnes qui vous ressembtent que de la rosée du Ciel.

Marth. 11.
39.

5. Au reste Dieu sçait bien que si je souhaite de vous voir icy , ce n'est pas seulement pour ma satisfaction particulière , ny même pour la seule édification de ceux qui ont sçû par nous , ou par les

CLASSE.
AN. 396.

bruit qui s'en est repandu , de c
maniere vous vous êtes donné à
Christ , & ce que vous avez quitté
luy ; mais c'est principalement pou
mour de ceux qui n'en ont poin
parler , ou qui ont peine à le croire
qui pourroient en être touchés ,
sçavoient avec certitude. Je sçay
que vous vous acquittez fidelleme
ce que vous avez entrepris , & que
desirez d'être utile à vos freres pa
tre exemple ; mais je voudrois qu
tre lumiere pût luire aux yeux de
qui habitent ces contrées , afin
voyant vos bonnes œuvres ils en
fissent nôtre Pere qui est dans le
Des pescheurs pour avoir quitté
filets & leur barque à la voix du
gneur qui les appella , ont crû po
dire qu'ils avoient tout quitté. Et
C'EST tout quitter que de quitter
tout ce qu'on a , tout ce qu'on
roit jamais pretendre. Mais ce
pourroit pretendre , on ne le
qu'aux yeux de Dieu , & ce qu'
on le quitte même aux yeux des
mes. Or D A N S l'amour des choses
geres & superflües , on est lié bien
étroitement par celles qu'on possed
par celles qu'on ne fait que desirer

Math. 5.
16.

Math. 4.
20.

Marc 10.
28.

II.
CLASSE.
A N. 396.
Math. 19.
16.

d'où vient que celuy qui consulta Jesus-Christ sur ce qu'il avoit à faire pour acquies la vie éternelle, se retira si triste, après que Jesus-Christ luy eut dit que s'il vouloit être parfait, il falloit qu'il vendit tout son bien, & qu'en le distribuant aux pauvres, il s'en fit un tresor dans le Ciel, sinon de ce qu'il possédoit de grands biens comme l'Evangile remarque ? Car de vouloir bien ne se point incorporer, pour ainsi dire, ce que l'on n'a pas encore, c'est beaucoup moins que de s'arracher ce qu'on s'est déjà incorporé. Dans l'un c'est comme vouloir bien nous priver des viandes qu'on nous presente ; & dans l'autre c'est nous ôter ce qui est déjà passé en nôtre substance. Quelle joye est-ce donc pour ceux qui sont veritablement animez de la charité chrétienne, de voir que les paroles de l'Evangile ayent la force de faire faire avec plaisir ce que ce jeune homme ne put entendre, de la bouche même du Seigneur, sans être penetré de douleur & de tristesse ?

Ibid.

6. Je ne sçaurois trouver de paroles capables d'exprimer ce que je pense & que j'ay dans le cœur sur ce sujet ; car d'entreprendre d'en parler, c'est entreprendre de louer Jesus-Christ, c'est à dire, de

faire ce qui est au dessus de la force des Anges mêmes ; & vous voyez combien c'est peu de chose que ce que je viens de vous en dire , & qui va à rendre gloire à Jesus-Christ de ce qu'il a fait en vous , plutôt qu'à vous en louer vous-mêmes. C'est surquoy je ne doute point qu'ayant autant de lumiere & de pieté que vous en avez , vous ne soyez en garde contre les embusches de l'ennemy ; & que vous n'ayez soin de vous tenir dans la douceur & l'humilité de cœur , qui convient à des Disciples de Jesus-Christ. Car IL VAUDROIT MIEUX garder ses biens & se tenir dans l'humilité , que de sçavoir bon gré à soy-même de les avoir abandonnez , & de s'en faire un sujet d'orgueil. Comme donc c'est à Jesus-Christ , & non pas à vous , que la gloire de ce que vous avez fait sur ce sujet est dueë ; c'est proprement cette gloire de Jesus-Christ que je voudrois exposer aux yeux des fideles de cette contrée ; afin que l'exemple du mary & de la femme aprît aux personnes de l'un & de l'autre sexe à mépriser le faste & les grandeurs du siecle , & à ne pas desespérer d'atteindre à la perfection à quoy nous sommes appelez. Et je ne sçay si vous pouvez exercer une plus grande charité

*La charité
vent quel-
quefois*

vers le prochain , qu'en prenant autant de soin de faire connoître ce que vous êtes , que vous en avez eu de le devenir.

7. Je recommande Vetustin à votre bonté & à votre charité. Cet enfant est dans un état à faire pitié aux personnes les moins chrétiennes ; il vous dira les causes de ses mal-heurs & de son voyage : pour ce qui est de sa résolution de se donner tout à fait à Dieu , nous en jugerons plus certainement avec un peu de temps, lors qu'il sera dans un âge plus ferme, & hors des craintes où il est présentement. Je vous envoie mes trois livres *du libre arbitre* : Plût à Dieu que cette matiere y fût traitée avec une clarté & une solidité qui répondît à leur volume , & à leur longueur ! mais je crains d'autant moins de vous donner tant à lire de mes ouvrages , que je suis plus persuadé de l'affection que vous avez pour moy. Ce qui m'a fait résoudre de vous les envoyer , c'est que je sçay que vous ne les trouveriez pas , au moins tous , entre les mains de mon frere Romanien , par lequel j'ay fait réponse à votre premiere lettre. Il emportoit à cela près tout ce que j'ay jamais écrit , & je vous en

II.
CLASSE
A N. 396.
qu'on fasse
connoître le
bien qu'on
fait.

donnois avis ; afin que si je ne pouvois pas vous envoyer tous ces livres , au moins vous sçeuſſiez où les trouver pour les lire.

Je croy que ce discernement & cette ſagacité ſpirituelle que Dieu vous a donnée , vous auront fait remarquer aiſément ce qu'il y a de bon & de ſain dans le cœur de cet homme , & ce qu'il y a encore de malade ; & que vous aurez vu par ma premiere lettre combien il m'eſt étroitement uni auſſi bien que ſon fils ; & avec combien d'affection je recommande l'un & l'autre à votre charité. J'eſpere que le Seigneur ſe ſervira de vous pour les édifier dans la Foy ; & c'eſt tout ce que nous avons à luy demander ; car de votre côté je ſçay combien vous deſireriez de leur être utile.

* Romain
& Agile.

8. J'ay appris de nos ſaints freres * que vous écriviez contre les Payens : Je vous conjure , ſi vous m'aimez , de m'envoyer inceſſamment ce que vous aurez fait. Car je vous regarde comme un organe du ſaint Eſprit , dont nous avons tout ſujet d'attendre des réponſes telles que nous les pouvons ſouhaitter contre des objections ſinon fortes par elles mêmes , au moins embarrasſantes

par la multitude des paroles. Je croy que vôtre sagesse a les ouvrages du tres saint Pape * Ambroise , je voudrois fort avoir ceux où il refute si au long & si solidement l'orgueil & l'ignorance de quelques-uns qui soutiennent que Nôtre Seigneur avoit beaucoup appris dans les livres de Platon. *

9. Nôtre saint frere Severe autrefois nôtre condisciple , & presentement Evêque de Milcve, où il étoit déjà tres-connu , se joint à nous pour saluer vôtre sainteté. C'est ce que font aussi tous ceux qui vivent avec nous dans le service du Seigneur souhaitant de vous voir autant qu'ils vous aiment , & vous aimant autant que vous le meritez. Nous vous envoyons un pain , qui deviendra un pain de benediction par l'affection & la bonté avec laquelle vous l'agreerez. Que Dieu vous preserve à jamais de la corruption de ce siecle comme il vous a favorisez des plus excellens dons de sa grace , mon tres-cher Seigneur & frere , & ma tres-chere & tres-honorée sœur.

II.
CLASSE.
AN 396.

* En ce temps là le nom de Pape se donnoit à tous les Eveques.

* Ces Livres de saint Ambroise sont perdus.



II.
CLASSE.

AN. 396.

* Ecrite
l'an 396.

C'étoit au-
paravan la
36. & celle qui
etoit la 32. est
presentement
la 27.

LETTRE XXXII. *

Saint Paulin écrit à Romanien sur le bonheur de l'Eglise d'Hippone d'avoir saint Augustin pour Coadjuteur de l'Evêque. Il exhorte Licentius que saint Augustin lui avoit recommandé à mépriser toutes les pretentions qu'il pouvoit avoir dans le monde & à la Cour pour se donner tout à fait à Jesus-Christ.

PAULIN & THERESE saluent leur
tres-honorable frere, le tres-estima-
ble Seigneur ROMANIEN.

I. **N**OUS vous écrivons le lende-
main de l'arrivée de nos freres,
dans l'attente desquels vous nous aviez
laissés, & qui sont enfin de retour d'Af-
rique. Ils ont comblé nos souhaits en
nous apportant des lettres des saints
personnages Aurele, Alipe, Augustin,
Profuturus, & Severe * qui sont tous
presentement Evêques. Nous nous hâ-
tons donc de vous faire part de la joye
que nous donne l'heureux succez d'un
voyage qui nous tenoit en peine ; & les
lettres si fraîches de tant d'excellens
Hommes. Si de vôtre côté vous avez
appris la même chose de ces saints & ve-

* C'est ce
même Severe
Evêque de
Mileve dont
S. August. par-
le dans la let-
tre preceden-
te nombre 9.

crables Prelats par l'arrivée de quelque autre vaisseau , toujours vous fera-
e quelque plaisir que nous vous con-
rmions ce que vous sçavez déjà , &
ue nous renouvelions votre joye. Si
u contraire cette lettre vous en porte
es premieres nouvelles , rejoüissez-vous
vec nous de ce que Jesus - Christ a per-
ais que nous ayons assez d'amis en vô-
re país pour être avertis les premiers ,
u tout au moins des premiers , de ce
ue la providence de celuy qui est , com-
ne dit l'Ecriture , toujours admirable
n ses Saints, y fait pour sa gloire & pour
e bien de son Eglise.

2. Et ce n'est pas seulement de ce
ju'Augustin a été élevé à l'Episcopat
ju'il y a lieu de se rejoüir ; mais de ce
ue par un effet de la bonté de Dieu sur
es Eglises d'Affrique , elles sont assez
heureuses pour recevoir les paroles de
vie de la bouche de ce grand Homme ,
dont l'élevation nouvelle & singuliere
n'est qu'une multiplication & une effu-
sion plus abondante des graces & des
bienfaits du Seigneur ; puis que ce n'est
pas pour succeder à l'Evêque , mais pour
luy aider , qu'Augustin a été consacré ;
& que sans que l'Eglise d'Hippone ait
perdu Valere, elle a Augustin pour Coe-

II.
CLASSE.
AN. 396.

6. Psal. 67.
36.

Quelle
opinion
S. Paulin
avoit de S.
Augustin.

II.
CLASSE.
AN. 396.

LUC. 18.
27.
PS. 71. 18.

PSAL. 67. 7.

LUC. 1. 68.
& 69.

PS. 74. 11.

MATH. 13.

vêque. C'est ainsi que Dieu a récompensé la pureté & la simplicité de cœur de ce saint Vieillard , qui par l'éloignement qu'il a toujours eu de tout esprit d'envie , & de jalousie , a mérité d'avoir pour Collegue celui qu'il souhaitoit si fort d'avoir pour successeur. L'auroit-on peu croire si on ne l'avoit vû ; & ne peut-on pas dire de cette œuvre du Tout-puissant , cela paroît impossible aux hommes , mais tout est possible à Dieu ? Rejoûissons-nous donc dans celui qui fait seul des choses grandes & admirables , & qui fait que plusieurs sont comme un seul dans la même maison ; de ce qu'il a visité son peuple par une effusion de sa miséricorde sur luy ; de ce qu'il a élevé une forteresse dans la maison de David son serviteur ; de ce qu'il a envoyé du renfort à son Eglise par ses troupes d'élite pour briser les cornes des pécheurs , comme dit le Prophete , c'est à dire pour terrasser les Manichéens & les Donatistes.

3. Plaise à Dieu que cette voix du Seigneur qui retentit presentement par la bouche d'Augustin , comme par une trompette celeste , frappe les oreilles de notre cher fils Licentius , & qu'il l'entende de cette oreille interieure par la-

Ile Jesus-Christ entre dans le cœur, d'où l'ennemy n'enleve point la science de la parole ! O s'il le pouvoit entrer en Jesus-Christ, & en faire la pieté un digne fils d'Augustin, comme il en a fait dans les belles lettres digne fils de Romanien ! ce seroit que Licentius se voyant exaucé du haut se trouveroit veritablement verain Pontife de Jesus-Christ *. Nous voyons par ce qu'Augustin nous a écrit la peine où il est sur son sujet ; & nous esperons de la toute puissance de ce divin Sauveur, que les souhaits si purs d'Augustin forme pour Licentius, l'emporteront sur les souhaits de chair & de sang que Licentius forme pour luy-même. Croyez moy, il se trouvera vaincu malgré luy par la foy de son saint maître ; il ne sera pas assez mal-heureux pour neurer victorieux dans un combat ; il ne scauroit vaincre sans se perdre. Il ne nous presentera pas devant vous les mains vuides, nous vous envoyons quatre pains que vous regarderez comme quatre pains de munition de la milice de Jesus-Christ, sous les étendars de qui nous combattons tous les jours selon les loix de la temperance & de la sobriété. Ils sont pour vous & pour nôtre

II.
CLASSE.
AN. 396.
Luc. 8. 12.

* Cecy a rapport à un songe de Licentius, comme il paroît vers la fin du nombre 4.

CLASSE.
A N. 396.

* Interlocu-
teurs de Te-
rence.

Eph. 4. 15.

Prov. 1. 8.

filz Licentius : car nous ne pouvons pas l'exclure de ces symboles de benediction, luy que nous desirons si fort de nous voir uny dans la communion des mêmes graces qu'il plaît à Dieu de nous faire. Il faut même que nous luy disions quelque chose , de peur qu'il refusât de prendre pour luy ce que nous vous avons dit de luy , quoique ce qu'on adresse à Mitton * soit dit aussi pour *Æschine*. Mais n'empruntons rien des étrangers, puisque sans puiser ailleurs que dans nos saintes lettres , il n'y a rien que nous ne puissions exprimer ; & qu'il n'est pas d'une teste saine de prendre des autres dequoy parler. Or nous pouvons dire par la misericorde de Dieu , que nous avons la teste saine ; puisque nous sommes d'un corps , dont *Jesus-Christ* est la teste.

Que Dieu vous conserve longues années , & que nous ayons la joye de vous voir toujours heureux en *Jesus-Christ*, avec toute vôtre maison , nôtre tres-honorable & tres-desirable Seigneur & frere. Voici donc pour *Licentius*.

4. Prestez l'oreille, mon filz, à la voix de vôtre Pere , & soumettez-vous à ses loix ; je veux dire , à la foy d'*Augustin*, & ne rejetez point les conseils de vôtre

mere , c'est à dire, les conseils du même Augustin, qui vous ayant porté dans son sein dès votre enfance , a pour vous une tendresse de mere, & qui après vous avoir nourri du lait des connoissances humaines, vous presente maintenant ses mammelles spirituelles , pour vous faire croître dans le Seigneur. Car encore qu'à vous regarder selon l'âge & le cours de la vie naturelle, vous soyez bien-tôt un homme fait, il voit que vous n'êtes encore qu'un enfant au berceau de la vie spirituelle, & qu'à peine êtes-vous capable de commencer à marcher dans la voye de Jesus-Christ, en effet, c'est tout ce que vous pourriez faire avec le secours de ce grand Homme, qui comme une mere & une nourrice pleine de tendresse, vous tend la main pour vous soutenir & vous aider à marcher. Si vous voulez bien l'écouter & le suivre, vous mettrez par là une couronne de grace sur votre tête, pour parler encore avec Salomon, & vous serez alors veritablement *Consul* & *Pontife*, non selon les illusions d'un songe trompeur, mais par l'operation de la verité qui est Jesus-Christ, dont la force toute-puissante accomplira en vous par des effets réels le presage de ce songe. Car vous serez

Prov. 4. 9.

veritablement & *Consul & Pontife*, mon cher Licentius, si vous instruisant des divines leçons des Prophetes & des Apôtres, vous vous mettez en état d'être à Augustin ce qu'étoit Elisée au Prophete Elie, & Timothée à saint Paul. Ce sera en vous attachant ainsi inseparablement à ce grand Homme, que vous meritez par la sainteté & la pureté de votre cœur, d'être élevé à l'honneur du Sacerdoce, qui est comme une espee de Consulat spirituel, & de dispenser au peuple la doctrine du salut.

5. Mais c'est assez d'exhortations & de remontrances : car ayant été dès votre enfance embrasé de l'amour de la sagesse, de la verité, & du souverain bien; comme vous l'avez été par les soins du grand Augustin, il ne faut pas employer beaucoup de travail & de paroles, pour vous persuader de venir à Jesus-Christ, qui seul est cette sagesse & cette verité que vous aimez.

Que si Augustin n'avoit pas été capable d'obtenir de vous ce qu'il n'a souhaité que pour vous-même, que pourroit-on attendre de moy, qui suis si fort au dessous de luy, & qui manque de tous les talens dont cette grande ame est ornée?

Mais comme la confiance que j'ay dans la vertu de ses paroles , & dans la bonté de vôtre naturel , me fait croire qu'il y a beaucoup moins à faire en vous qu'il n'y a déjà de fait , j'ose joindre mes paroles aux siennes ; & j'en espere ce double avantage que je m'égalayeray en quelque sorte à Augustin , au moins en ce qui regarde le soin de vôtre salut , & que je m'associeray à tous ceux qui aiment vôtre bien. Si ce n'est pas par quelque chose d'effectif , (car c'est là le partage d'Augustin , & c'est à luy que la gloire de vous conduire à la perfection est réservée ,) ce sera au moins par quelques marques de mes bonnes intentions.

Comme je crains , Mon cher fils , d'avoir blessé vos oreilles par la rudesse de mes paroles , qui n'ont point d'autre arrangement que celui que le hazard leur donne , & que l'ennuy que je vous ay causé ne passe de vos oreilles jusques dans vôtre cœur : je me suis souvenu de la lettre en vers * que vous avez écrite à Augustin , & qui m'a fait voir que vous aimiez la musique des vers , dont j'ay été touché aussi bien que vous , lorsque j'étois à vôtre âge ; & ce souvenir m'a fait aviser de mettre aussi la poésie en

II.
CLASSE.
A N. 396.

* Dans la
lettre 16,

II.
CLASSE.
A N. 396.

Phil. 2. 9.

usage , pour adoucir ce que je pourrois avoir aigri ; & pour vous exciter par l'harmonie des vers , à vous donner à celui qui est l'auteur & la source de toute harmonie & de toute proportion. Je vous prie de les écouter favorablement, & de ne pas mépriser des paroles qui n'ont que le desir de vôtre salut pour principe. Car quelques méprisables qu'elles puissent être par elles-mêmes, vous y trouverez une affection & une sollicitude paternelle , qui vous les doit faire agréer. Mais par dessus cela , vous y trouverez le nom de Jesus-Christ : ce nom qui est au dessus de tout nom , & qui merite tant de respect , que rien de ce qui le porte ne sçauroit être méprisé de ceux qui croient.

*Né differe donc plus, songe au temps que tu pers ,
Et du siecle à la fin romps les indignes fers.
Sous le joug du Seigneur, il faut baisser la teste ;
Cet éclat des grandeurs qui te charme & t'arreste
Peut surprendre les cœurs aux chimeres livrez ,
Et n'a qu'un faux brillant pour les yeux épurez.
Rome qui des plus Sains peut amollir les forces ,
Pour te faire perir étalle ses amorces :
Mais si tu veux surgir heureusement au port ,
Que dans toute ta course Augustin soit ton port ;
Ne le perds point de vue , & quel que soit l'orag ,
Donne la voile au vent sans craindre le naufrage.
Sur tout , mon fils , sur tout daigne icy m'écouter ,*

*Je ne puis trop le dire , & trop le repeter ;
Fuy les pieges tendus dans le metier des armes.
La gloire des Heros paroît pleine de charmes ,
Mais que ses faux brillans qui seduisent tes yeux
Vendent cher leur éclat aux cœurs ambitieux !
Un éternel ennuy sans cesse les devore ,
Ce fragile bonheur que leur orgueil adore
Ne les fait arriver au faiste des grandeurs ,
Que pour les abîmer dans le fonds des malheurs.
Tu repais ton esprit d'une vaine esperance ;
Mais lors que chargé d'ans , pour toute recompense
De tes exploits guerriers , de tes rudes travaux ,
Tu n'auras recueilli qu'un long tissu de maux ,
On te verra déchu de l'espoir qui t'entraîne ,
Par de foibles efforts vouloir rompre ta chaisne ,
Et du grand Augustin rappelant les avis ,
Desirer , mais trop tard , de les avoir suivis.
Ainsi , capable encor de conseils salutaires ,
Econte deux viellards qui te servent de peres.
Sous les loix de Jesus viens enfin te ranger.
Mon jong est doux , dit-il , & mon fardeau leger.
Embrasse ce fardeau , courbe à ce jong ta teste ;
Souffre qu'un heureux frein ta folle course arreste ,
Pendant que tu n'as point l'engagement si doux ,
A la foible nature , ou de pere ou d'époux ;
Pendant que les grandeurs non encor possedées ,
N'ont pas entierement corrompu tes idées.
Ce jong si doux de Christ brise tous nos liens :
Qui s'abbaisse à ses pieds , voit tout deffous les siens ;
Qui ne suit que Jesus , qui sur luy seul se fonde ,
Est maître de soy-même , & des maîtres du monde.
Tu ne seras esclave en ne servant que luy ,
Ny de tes passions , ny de celles d'autrui.
Tu vois cet orgueilleux , que sa grandeur enivre ,*

Que ces esprits rampans se font honneur de suivre
 Sur ce char de triomphe, en idole paré,
 Et d'un peuple grossier sottement admiré.
 Son éclat, ses grandeurs, & son pouvoir suprême
 Ne rendent pas son cœur plus maître de luy même:
 Des hommes dependant en tout temps, en tout lieu,
 Il ne sçait s'affranchir que de la Loy de Dieu.
 Cette esclave achetée, & qui luy paroît belle
 Luy fait porter ses fers, & le tient en tutelle,
 Et toujours maîtrisé d'amis, vassaux, parens,
 Il gage ses bourreaux, & paye ses tyrans.
 Rome de tant de gens si follement aimée,
 A quel prix leur mets-tu ton vent, & ta fumée?
 Que n'ont point à souffrir tous ces ambitieux,
 Combien d'indignes soins, de projets odieux,
 Dans Rome aux grands emplois leur ouvrent le
 passage?

Tu le sçais, courtisan, dont le lasche courage
 Cent fois parmi les grands, et ses soins confondus,
 Et d'un infame esclave éprouva les rebuts!
 Mais les honneurs acquis par cette servitude
 Valent-ils tant de maux, & tant d'inquietudes?
 Mettent-ils au dessus du commun des mortels,
 Ceux que le démon voit au pied de ses autels,
 Offrir à du met il & culte & sacrifice,
 Et reverer des dieux forgez par l'avarice?
 Cependant, ô mon fils, plus misérable encor,
 Tu fais tes dieux de ceux qui n'ont de dieu que l'or!
 Et c'est pour les servir que tu restes dans Rome!
 Tu prefers leur joug, au joug du fils de l'homme.
 A ces adorateurs d'un insensible bois
 Tu rens ce qui n'est dû qu'à ce maître des Rois:
 Et negligéant son sang, son amour, & sa grace,
 Tu leur offre tes vœux, tu les mets à sa place.

te chérit pas, ô mon frère Augustin,
 pareils Dieux dépendre son destin;
 aveugle erreur reçoive pour salaire
 donner de Christ l'exemple salutaire.
 pas un Oracle émané de sa voix,
 lne peu servir deux maîtres à la fois?
 qu'une foy seu'e, un seul Christ, un seul pere,
 à ce seul bût que tend chaque mystere.
 & même esprit d'it nous animer tous,
 on unité l'unique Dieu jaloux
 is cœurs des mortels veut regner sans partage,
 te quiconque à tout autre s'engage.
 nc de ton erreur & ne presume plus
 voir allier le monde avec Jesus,
 Empires se font une éternelle guerre,
 indrois plutôt le Ciel avec la terre.
 toy tout entier à cet unique Roy,
 qu'étant à luy que tu seras à toy.
 s ces faux plaisirs que de monde t'étalle,
 ne ton esprit vers sa terre natale.
 gloire des Saints fasse tous tes desirs,
 re désormais qu'aux celestes plaisirs,
 e dans la chair par le péché plongée
 t, si tu le veux, s'en verra dégagée.
 ux plaisirs de sens n'aspire désormais
 osseder un bien qui ne finit jamais.
 e que m'inspire un amour pur & tendre:
 t'exaucera, si tu daignes m'entendre;
 ant Augustin s'exprime par ma voix;
 rouver en moy deux peres à la fois.
 rme l'oreille à la voix qui t'appelle,
 ux en souffriront une douleur mortelle:
 s saintes leçons trouvent place en ton cœur,
 ux d'un si grand bien béniront le Seigneur.

II.
 CLASSE.
 A N. 396.

Math. 6.
 24.
 Eph. 4. 4.
 1. Cor. 12.
 13.

II.
CLASSE.
AN. 396.

242 S. Augustin à Romanien ,

Tous deux de leurs avis ont aidé ta jeunesse ;
Des deux en même temps console la vieillesse.
L'un & l'autre pour toy forment les mêmes vœux ;
Par ta docilité rends l'un & l'autre heureux.
D'Augustin pour ton bien je partage le zèle ;
Par là j'ose avec luy me mettre en parallèle.
Après de deux Torrens qui versent dans ton cœur
D'un celeste Nectar la divine liqueur ,
Je ne suis qu'un ruisseau dont l'indigente source
Peut à peine fournir dequoy marquer sa course.
L'un est Alipe, & l'autre est le grand Augustin,
Tous deux unis à toy par un heureux destin.
Si le sang du premier t'a donné la naissance,
Les travaux du second ont formé ton enfance.
L'un & l'autre te porte , & tu tardes encor
A prendre vers le Ciel un genereux essor.
Pour Dieu ton cœur est fait, il a beau se défendre,
A ses loix tost ou tard on le verra se rendre.
Il aspire à l'hymen, aux honneurs, aux plaisirs,
Jusqu'icy ces faux biens ont réglé tes desirs :
Mais du divin Jesus la grace triomphante
En prendra bien-tost ton ame languissante.
De deux justes bien-tost les soupirs & les vœux
De pecheur te rendront & juste & saint comme eux.
La tendresse du sang & l'amitié sincere
Se marquent à l'envy dans la voix salutaire,
Dont ces oingts du Seigneur, d'un saint zele em-
portez
T'invitent à l'amour des celestes beautez.
Reviens donc à la fin où cette voix t'appelle :
Le Ciel est proprement ta maison paternelle,
A ce riche heritage il est temps de songer ;
La terre n'est pour toy qu'un pais étranger.
Tu vois que tous les tiens sont dans l'heureux voy

Qui conduit au séjour de l'immortelle joye.
 Marche donc sur leurs pas, & ne pour les vrais biens
 Fuy les biens étrangers & recherche les tiens.
 Si tu ne les connois, si ton cœur ne les aime,
 On te verra toujours banny loin de toy même,
 Ne faire que courir de desirs en desirs,
 Sans jamais arriver aux solides plaisirs,
 Finissons : c'est assez faire parler ma lyre.
 Reçois, mon fils, reçois ce que vient de te dire,
 Celui qui ne desire & ne craint rien pour toy
 Qu'il ne craigne luy-même ou ne veuille pour soy.
 Ou ces vers de Jeshu t'ouvriront l'héritage,
 Ou ces vers contre toy porteront témoignage.
 Qu'il plaise à la bonté de ce Divin Sauveur,
 D'accorder ton retour aux soupirs de mon cœur.
 Qu'à ses divines loix il te rende fidelle
 Pour t'ouvrir le chemin de la gloire éternelle.
 Enfin puisse-tu vivre heureux des ces bas lieux,
 En vivant pour le Dieu de la terre & des Cieux.
 Par là ton cœur vivra dans une paix profonde,
 Au lieu que l'on est mort quand on vit pour le
 monde.
 Entre ces deux états, il n'est point de milieu :
 Et l'homme n'est vivant qu'autant qu'il vit pour
 Dieu.

LETTRE XXXIII. *

Saint Augustin ayant appris que Proculien
 Evêque Donatiste à Hippone souhaitoit
 de s'éclaircir avec luy par une conférence,
 la luy offre pour tâcher de convenir & de
 faire cesser le schisme.

* Ecrite l'an
 396. un peu
 après que S.
 Augustin fût
 fait Evêque.
 C'étoit au-
 paravant la
 147. & celle
 qui étoit la
 33. est presen-
 tement la 30.

CLASSE.
AN. 396.

AUGUSTIN salue son tres-cher & tres-honorable Seigneur PROCULEIEN.

I. JE croy que les vains discours de ceux qui pourroient trouver à redire au titre de ma lettre, ne meritent pas que je m'arrête beaucoup à vous en rendre raison. Car encore que quelques-uns puissent être en doute lequel de nous deux est dans l'erreur jusqu'à ce que nôtre differend soit pleinement éclaircy ; dès-là que nous travaillons reciproquement à nous detromper l'un l'autre, nous nous rendons service l'un à l'autre, si c'est avec une intention droite que nous cherchions à faire cesser le mal-heureux schisme qui nous divise. Or que ce soit là ce que je cherche sincerement, & avec ce tremblement & cette attention sur la pureté de mes intentions que doit inspirer l'humilité chrétienne ; celui qui voit le fonds des cœurs le sçait, s'il y a des hommes qui l'ignorent. Du reste vous n'aurez pas de peine à comprendre ce que je puis honorer en vous. Ce n'est pas à la verité l'égarement & le schisme, puisque je voudrois en pouvoir retirer tous ceux qui y sont engagez : c'est vous-même que j'honore, ouïy. je vous honore, je le

declare sans hesiter ; & ce n'est pas seulement à raison de la dignité de la nature humaine qui nous est commune, & qui nous unit dans une même société ; mais encore à cause de certaines marques d'un esprit pacifique qui reluisent particulièrement en vous ; & qui font que je ne desespere pas que vous ne soyez capable d'embrasser la verité lors qu'elle vous fera connuë. Quant à l'amour que je vous porte , il va aussi loin que me l'ordonne celui qui nous a aimez jusqu'à l'ignominie de la Croix.

2. Que si j'ay demeuré jusqu'icy sans vous rien dire , c'est que je ne croyois pas que vous fussiez dans les sentimens où mon frere Evode^a , que je ne sçau-

a. EVODE étoit de Tagaste aussi-bien que saint Augustin, & attaché à luy par une amitié fort étroite & fort ancienne. Il commençoit de s'avancer dans le monde , & étoit déjà un de ces Officiers , qu'on appelloit agens des affaires de l'Empereur , lors qu'ayant été touché de Dieu , il quitta tout pour le servir , & fut baptisé avant saint Augustin même , comme ce Saint le rapporte au 9. Livre de ses Confessions chapitre 8. il étoit passé en Italie avec saint Augustin, & il se trouva à la mort de Sainte Monique à Ostie : il repassa ensuite en Affrique avec son ami , & se retira avec luy dans le monastere d'Hippone, d'où il fut tiré, pour être fait Evêque d'Uzale : à la place de ce Saturnin , dont il est parlé dans la lettre 22. nombre 9. Il étoit au Concile de Carthage de l'an 401. & par celui de l'an 404. il fut député à la Cour avec l'Evêque Theasius contre les Donatistes, avec plein pouvoir de traiter au nom de toute l'Eglise d'Affrique : l'instruction qu'on leur don-

rois ne pas croire , m'est venu dire avec la plus grande joye du monde que vous étiez. Car s'étant trouvé avec vous par rencontre dans une maison où l'on est venu à parler de ce qui fait l'objet de nos esperances , c'est à dire, de l'heritage de Jesus-Christ; il m'a rapporté que vous aviez dit que vous seriez bien aise de conferer avec nous en presence de quelques gens de bien. Je ne sçaurois vous dire la joye que j'ay de ce que vous avez bien voulu me faire cette proposition , & je ne puis negliger de profiter de ce que vous m'offrez avec tant de bonté , & d'employer tout ce qu'il plaira à Dieu de me donner de force & de lumiere pour examiner avec vous ce qui a pû

na , se voit dans le Code Affriquain. La dernière chose qu'on sçait de luy , est que sur quelque trouble qui s'étoit élevé dans le monastere d'Adrumet vers l'an 427. à l'occasion de la lettre de nôtre Saint, au Prêtre Sixte depuis Pape, touchant la grace & le libre arbitre, l'Abbé Valentin proposa d'écrire à Evode , comme à celui qui pouvoit éclaircir toutes ces difficultez. Le Pere Sirmond tres-sçavant Jesuite nous a donné dans son Histoire des Predestinations le commencement de la reponse d'Evode , qu'il avoit trouvé dans un manuscrit de S. Maximin de Treves. Nous avons dans le 6. tome de saint Augustin un écrit de *fide contra Manichæos*, qu'on croit être d'Evode , & l'on voit aussi dans l'Appendix du 10. tome deux Livres qu'un Ecclesiastique adresse au même Evode, sur les miracles faits à Uzale , par les reliques de saint Estienne. On trouvera icy plusieurs lettres de luy à saint Augustin , & plusieurs de saint Augustin à luy.

faire naître, & ce qui peut entretenir une si funeste & si déplorable division dans l'Eglise, à qui Jesus - Christ a dit en la quittant, *je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix.* Joan. 14. 27.

3. J'ay sçû que vous vous étiez plaint que le même Evode vous avoit répondu quelque chose de dur & d'injurieux. Mais je vous prie de ne prendre point comme une injure ce qui luy a pû échapper de moins mesuré. Car je le connois, & je sçay que ce n'est point par hauteur qu'il vous a parlé de la sorte. Si dans la chaleur d'une dispute où il s'agissoit de soutenir sa foy, l'amour qu'il a pour l'Eglise luy a fait dire quelque chose qui vous ait fait de la peine, ce n'a pas été par aucun dessein de vous insulter, mais par le zele de sa cause, & parce qu'il a cru devoir faire le personnage d'un homme qui confere & qui dispute, & non pas celui d'un complaisant & d'un flatteur. Car ce seroit debiter cette huile que le Prophete craignoit qu'on ne repandit sur sa tête, quand il disoit, *que le juste me reprenne & me corrige avec charité, mais que le pecheur ne repande jamais son huile sur ma tête*, aimant mieux être redressé par la severité charitable du juste, que trompé par les douceurs

C. L. A. S. S. E. I. I.

A N. 396.

Isay. 3. 12.

de la complaisance & de la flatterie ; C'est ce qui a fait dire à un autre Prophete *ceux qui vous disent que vous êtes heureux vous jettent dans l'erreur.* Et de là vient qu'on dit d'ordinaire de ceux que les fausses complaisances rendent arrogans & pleins d'eux-mêmes que *leur tête s'enfle* à force d'être arrosée de cette huile des pecheurs ; c'est à dire à force qu'ils ont été flattez par de fausses loüanges , au lieu d'avoir été redressez par la severité charitable de la verité.

Joan. 14. 6.

Cen'est pas que je veuille dire que mon frere Evode soit à vôtre égard ce juste, dont parle le Prophete , & qu'il vous ait redressé : je serois fâché que vous prissiez ainsi ce que je viens de vous dire , & je craindrois que quelque soin que j'aye d'éviter tout ce qui pouvoit vous blesser, vous ne creussiez que je voulusse moy-même vous faire injure. Ce juste qui nous redresse, n'est autre que celuy qui a dit *je suis la verité.* Ainsi QUAND il sort de la bouche de qui que ce puisse être quelque chose de vray qui nous redresse , il ne faut pas que ce qu'il y peut avoir de rude nous empêche d'en profiter ; & alors ce qui nous redresse , n'est pas celuy qui l'aura dit, & qui est peut-être un pecheur ; mais la verité même , c'est à dire, Jesus-Christ,

qui est ce juste dont parle le Prophete , & dont la severité charitable ne permet pas que l'huile des pecheurs , c'est à dire le parfum , doux à la verité , mais pernicious de la flatterie se repande sur notre tête. Du reste quand il seroit arrivé à Evode de parler avec un peu trop de chaleur en soutenant sa communion , vous le devez pardonner à son âge , & à ce qu'il a cru devoir à la cause qu'il défendoit.

4. Je vous conjure donc que cela ne vous fasse pas oublier que vous avez promis que nous traiterions , & que nous examinerions paisiblement une question si importante , & où il y va du salut de tout le monde. Cela se fera en presence de qui vous voudrez : mais il faut qu'on écrive tout ce que nous dirons, afin que nous ne parlions pas en l'air. Par là nous éviterons le trouble & le desordre dans notre conference ; & s'il nous arrivoit de ne nous pas souvenir de ce que nous aurions dit , il n'y aura qu'à lire pour le retrouver. Si vous voulez même, nous commencerons par conferer en particulier par lettres , ou de vive voix , & avec les livres sur la table , & en quel lieu il vous plaira. Car peut-être qu'entre ceux que nous pourrions prendre pour

II.
CLASSE
AN. 396.
Ps. 140. 5.

témoins de nôtre conference il se trouveroit de ces esprits ardens , qui au lieu d'avoir attention à ce que nous y traiterions pour nôtre salut , ne songeroient qu'au plaisir de nous voir aux mains. Cela n'empêchera pas que nous ne fassions ensuite connoître au peuple le resultat de nos conferences : ou si vous aimez mieux que nous conferions par écrit ; nous pourrons lire nos lettres au peuple de part & d'autre , afin de parvenir à cette union tant désirée , qui ne fera plus qu'un même peuple de nous tous. Enfin vous n'avez qu'à ordonner , de quelque maniere que vous puissiez souhaiter que soit la conference , je l'accepte. Je me fais fort pour mon tres-saint & tres-venerable Pere Valere qui est presentement absent ; & je repons sans hesiter qu'il agréera avec la plus grande joye du monde tout ce que nous arrêterons. Car je sçay à quel point il aime la paix , & combien il est éloigné de tout ce qui tient de la fausse gloire.

5. Qu'avons-nous à faire des vieilles querelles de ceux qui ne sont plus ! Les playes que l'animosité de quelques gens possédez de l'esprit d'orgueil a faites à quelques-uns de nos membres , & dont la pourriture est enfin arrivée jus-

qu'au point d'ôter le sentiment qui fait qu'on a recours au medecin , n'ont-elles pas assez duré ?

II.
CLASSE.
AN. 396.

Vous voyez combien les maisons & les familles sont honteusement & misérablement divisées : le mary & la femme n'ont qu'un même liât , & ils ont différent autel : ils jurent par Jesus-Christ qu'ils vivront d'accord l'un avec l'autre , & ils ne sont pas d'accord sur Jesus-Christ : les enfans dorment sous même toit avec leurs Peres , & ils prient en différentes Eglises : ils sont en dispute sur l'heritage de Jesus-Christ avec ceux dont ils esperent l'heritage. Les maîtres & les esclaves sont partagez sur leur commun maître qui s'est revêtu de la forme de serviteur , pour être , par la servitude où il s'est réduit , le liberateur des uns & des autres. Ceux de votre côté nous rendent honneur , ceux du nôtre vous en rendent. Et comme les vôtres nous conjurent par nôtre couronne ^a quand ils ont quelque chose à nous demander ; les nôtres en usent de mê-

Phil. 2. 7.

a. Le mot de *couronne* est pris icy pour dignité ; & il paroît par cet endroit , que comme les Donatistes respectoient les Evêques Catholiques , les Catholiques respectoient aussi les Evêques Donatistes ; & qu'encore qu'une dignité usurpée , & qui ne servoit qu'à entretenir le schisme , fût une chose bien peu respectable , on

II.
CLASSE.
AN. 396.

me envers vous : nous laissons faire tout le monde de part & d'autre, & ne voulons blesser personne. Que nous a fait le seul Jesus-Christ dont notre desunion divise les membres ?

*Evêques
juges des af-
faires tem-
porelles.*

Les hommes nous traitent de saints & de serviteurs de Dieu, lors qu'ils ont recours à nous pour faire juger leurs affaires temporelles, qui se traitent tous les jours devant nous. Ne songerons-nous jamais à traiter entre nous l'affaire de notre salut & du leur ? jusques à quand serons-nous si honteusement & si mal-heureusement divisez, non sur des choses pour lesquelles on nous fait tous les jours des salutations si profondes, c'est à dire sur de l'or ou de l'argent, des bestiaux ou des fonds de terre, mais sur Jesus-Christ même notre maître & notre chef ? ne songeons-nous point que quelque profondément que s'abaissent devant nous ceux qui demandent que nous les mettions d'accord sur la terre, ce divin chef, en qui nous ne sommes point d'accord ; s'est encore

laissoit faire tout le monde. Les Evêques, Donatistes étoient même bien plus jaloux que les autres de ces sortes d'honneurs : & ils alloient jusques à souffrir qu'il l'on jurât par eux, se mettant ainsi en quelque sorte à la place de Dieu, comme Optat Evêque de Mileve le leur reproche dans son 2. Livre contre Parmenien.

baissé plus profondement, puis qu'il
est descendu du haut du Ciel jusques
sur la croix?

II.
CLASSE.
AN. 326.
Phil. 2. 8.

6. Je vous conjure donc par cette
loueur & cette bonté qui paroît en
vous, & qui en fait dire tant de bien,
de faire voir en cette rencontre que ce
n'est pas un faux semblant & un person-
nage que vous ayez affecté pour arriver
des honneurs qui passent. Laissez-vous
toucher au mal-heur de nôtre separa-
tion, & résolvez-vous enfin de traiter
l'affaire à fonds dans un esprit de paix,
demandant avec nous à Dieu son secours
& ses lumieres, de peur que cette mê-
me credulité des peuples qui se laissent
misérablement entraîner par le respect
qu'ils ont pour nos dignitez, ne nous
accable un jour au jugement de Dieu.
C'est ce que nous ne sçaurions éviter, à
moins qu'une charité non feinte ne nous
ramene, & ne nous les fasse ramener
avec nous de la division & de l'erreur,
pour marcher tous ensemble dans les
voies de la verité & de la paix. Je sou-
haite, mon tres-cher & tres-honoré
Seigneur, que vous soyez veritablement
heureux aux yeux de Dieu.

II.
CLASSE.

AN. 396.

* Ecrite peu
de temps
après la pre-
cedente.C'étoit au-
paravant la
168. & celle
qui étoit la
34. est presen-
tement la 31.

L E T T R E X X X I V . *

Un jeune homme qui avoit accoustumé de battre sa Mere, & qui en étoit même venu jusqu'à la menacer de la tuer, passa dans le parti des Donatistes qui le rebaptiserent. Saint Augustin demande à Eusebe si cela s'est fait par l'ordre de ce même Proculeien Evêque Donatiste à Hippone à qui la lettre precedente est adressée, comme Victor Prêtre Donatiste l'avoit fait mettre dans les registres publics, & declare qu'il est tout prêt, si Proculeien y consent, de conferer amiablement avec lui sur les raisons pretendues de leur separation.

AUGUSTIN à son tres-cher & tres-honoré frere, le tres-excellent Seigneur EUSEBE, salut.

I. **D**IEU qui voit ce qu'il y a de plus caché dans le cœur des hommes sçait qu'autant que j'aime & que je desire la paix entre les Chrétiens, autant suis-je touché des entreprises impies & sacrileges de ceux qui continuent si indignement de la troubler. Il sçait que dans cette douleur même que j'en ay il n'y a rien que de pacifique; & que

ce que je cherche n'est pas que personne soit forcé à se ranger malgré luy à la communion de l'Eglise Catholique, mais qu'on fasse clairement connoître la vérité à tous ceux qui sont dans l'erreur; & que Dieu se servant de nôtre ministère elle paroisse telle qu'elle est, après quoy elle se fera assez rechercher & embrasser elle-même.

11.
CLASSE.
AN. 396.

*Zèle de
S. Augustin
pacifique.*

2. Or quoyqu'on voye tous les jours de funestes effets de la mal-heureuse division qui partage les Chrétiens, il y a long-temps qu'on n'a rien vu de si execrable que ce qui vient d'arriver. Un jeune homme emporté jusqu'à battre sa mere, & que le respect même des saints jours ^a où les loix épargnent les plus infâmes scelerats, & suspendent leur supplice, ne pouvoir obliger d'épargner les flancs qui l'ont porté, ayant été repris de son crime par son Evêque, menace cette pauvre mere de se jeter parmy les

a

a. Saint Augustin veut marquer par là le temps de la passion, ou peut-être du Carême entier, durant lequel on cessoit toutes les poursuites criminelles, comme on voit par la Loy de Gratian, *cod. l. 3. tit. 12. de feriis*, ce que l'Empereur Arcade ordonne même à l'égard des causes Civiles pendant la quinzaine de Pâques. Et saint Leon au 1. Sermon du Carême dit, qu'à l'imitation de ce que fait l'Eglise en ce même temps à l'égard des pecheurs, les Empereurs Chrétiens delivroient aussi des criminels. Voyez le sçavant M. Menage de *amoenit. juris*, chapitre 26.

Donatistes , & de pousser sa fureur jusqu'à luy ôter la vie. En effet il se jeta parmy ces heretiques , & ce furieux alteré du sang de sa propre mere y est reçu : on l'habille de blanc^a ; on le place au dedans du balustre sur un lieu élevé pour le montrer à toute l'assemblée ; & pendant que tout le monde gemit du crime de ce matricide , on l'expose en veüe comme un homme renouvelé : une telle action pourroit-elle être approuvée par un homme de vôtre poids ?

3. Je connois trop vôtre sagesse pour le croire. Quoy un enfant est dénaturé jusqu'au point de frapper & d'outrager celle qui l'a nourri & engendré corporellement : l'Eglise sa Mere spirituelle veut l'en empêcher , & il la frappe & l'outrage elle-même dans les Sacramens par lesquels elle l'a engendré & nourri spirituellement ? Ne vous semble-t'il pas entendre ce parricide qui dit dans le transport de sa fureur , comment me vengeray-je de l'Eglise qui veut m'em-

a. La coutume étoit de revêtir les nouveaux baptisés d'une Robe blanche pour représenter l'innocence dont ils étoient revêtus par le baptême. C'est la nuit d'entre le Samedi saint & le jour de Pâques qu'on donnoit le baptême solennellement ; & les Neophytes ne quittaient cet habit blanc qu'au bout de 8. jours : de là est venu le nom du Samedi & Dimanche *in albis*.

IL
CLASSE.
AN. 396.

pécher de battre ma mere ? Le voicy :
je la frapperay elle-même de la maniere
dont je le puis : je feray qu'il se passera
des choses en moy, dont la douleur re-
tombera sur ses membres : je me don-
neray à ceux qui sçavent effacer la grace
par laquelle elle m'a engendré, & dé-
truiray la forme que j'ay receüe dans
son sein. Ainsi de ces deux Meres il n'y
en aura aucune à qui je ne fasse sentir
ce qu'il y a de plus cruel ; & celle qui
m'a engendré la derniere aura la douleur
de me perdre la premiere. Je veux m'ô-
ter, pour la faire souffrir, la vie spirituelle
qu'elle m'avoit donnée ; & conserver
pour faire mourir l'autre, la vie corpo-
relle que je tiens d'elle.

Car à quoy pouvons-nous nous atten-
dre, Eusebe mon tres-honoré frère,
sinon à voir ce nouveau Donatiste s'ar-
mer presentement en toute liberté pour
executer contre cette pauvre femme
aussi accablée de vieillesse, que desolée
par sa viduité, ce qu'on l'a empêché de
faire tant qu'il a été Catholique ? Car
n'a-t'il pas assez fait connoître le dessein
que sa fureur luy en a fait concevoir
lors qu'il a dit à sa mere, je passeray
dans le party des Donatistes, & je trem-
peray mes mains dans vôtre sang ? Il a

II.
CLASSE.
AN. 396.

déjà exécuté une partie de sa promesse ; & nous voyons sous des habits blancs cette conscience ensanglantée : il ne luy reste plus qu'à tremper ses mains dans le sang de sa mere ; & puis qu'on s'accommode de pareilles choses , il faut que ceux qui ont eu soin de travailler à la sanctification , fassent en sorte que dans les huit jours qu'il doit porter son habit blanc , il soit quitte de tout ce qu'il a voué.

4. La main de Dieu est assez puissante pour garantir cette pauvre veuve de la violence de ce furieux , & pour le détourner luy-même d'un dessein si criminel. Pour moy dans la douleur où je suis , puis-je moins faire que de parler ? & pendant qu'ils ont la liberté de faire ce qu'ils font , peut-on vouloir que je me taise ? Dieu me garde d'avoir assez de lâcheté pour n'oser parler , de peur de leur déplaire , pendant qu'il me dit par son Apôtre , qu'il faut qu'un Evêque reprime ceux qui enseignent ce qu'on ne doit pas enseigner.

Tit. 1. 9.

Que si j'ay fait dresser & inserer dans les registres un acte solennel d'une action aussi sacrilege que celle-là , je l'ay fait afin que quand il m'arrivera d'en parler , & sur tout ailleurs qu'icy , on ne dise

pas que c'est une chose inventée ; car dans Hippone même , quoique la chose ait été déclarée par les Officiers publics, on dit déjà qu'elle s'est faite sans l'ordre de Proculeien.

5. Or que puis-je faire de plus doux & de plus modéré dans une affaire de cette importance , que de la traiter avec un homme constitué en dignité comme vous , & d'ailleurs aussi sage que vous l'êtes , & aussi amateur de la paix ? Je vous conjure donc , comme j'ay déjà fait par quelques-uns de nos freres , que je vous ay envoyez , & qui sont de tres-gens de bien , & de tres-honestes gens, de vouloir bien vous informer s'il est vray que ce soit sans l'ordre de Proculeien que Victor son Prêtre ait fait ce qu'il a fait mettre dans les actes publics ; ou si ceux qui tiennent les actes y ont mis autre chose que ce que Victor leur aura dit , quoiqu'ils soient tous de même communion. Que si Proculeien veut bien que nous traitions paisiblement entre nous toute la question du schisme qui nous divise , afin que l'erreur, qui est déjà assez connue , le soit encore davantage , j'accepte ce party-là de tout mon cœur. Car j'ay appris qu'il avoit dit , qu'il faudroit que nous travaillions

ensemble à chercher la verité par les écritures , en presence seulement de dix personnes d'honneur & de probité de part & d'autre , pour ne pas tomber dans l'inconvenient du tumulte inseparable de toutes les conferences qui se font devant le peuple. Quant à ce qu'on m'a rapporté , qu'il disoit que je devois me trouver à Constantine ^a pendant qu'ils y étoient assemblez , ou qu'il faut que j'aille à Mileve ^b où ils doivent bien-tôt tenir un Concile. Ce ne sont pas des propositions à faire , puisque je ne suis chargé que du soin de l'Eglise d'Hippone. Ainsi je n'ay proprement affaire qu'à Proculeien : s'il se croit moins fort que moy, qu'il appelle à son secours tel de ses collegues qu'il voudra choisir. Car nous n'entreprenons rien hors de nos Dioceses sur ce qui regarde l'Eglise, qu'autant que nos confreres nous le per-

a. Constantine étoit la Metropole de la Province de Numidie pour le Civil : car pour le premier siege Episcopal de cette Province , il n'étoit pas fixé dans un certain lieu , mais suivoit toujours l'Evêque le plus ancien d'ordination.

b. Mileve étoit une ville d'Afrique , qui s'appelle presentement Mele dans le Royaume de Tunis à 30. mille de Cirte ou Constantine , en tirant du côté de Steffe, c'est où fut tenu l'an 416. ce celebre Concile contre les Pelagiens , dont les Peres écrivirent au Pape Innocent premier la lettre 176.

mettent , ou qu'ils nous en chargent.

6. Après tout je ne comprends pas ce qu'un vieux Evêque comme Proculeien (car il se pretend Evêque) peut craindre en moy qui ne suis qu'un apprentif & un novice. Seroit-ce ce que je puis avoir de connoissance des lettres humaines qu'il n'a peut-être jamais apprises , ou dont il n'a qu'une teinture fort legere ? Mais qu'est-ce que cela fait pour une question qui se doit decider uniquement par l'Ecriture , ou par ce qui s'est conservé dans les registres publics , ou dans les actes des Eglises ? ce sont choses qu'il manie depuis si long-temps qu'il y devroit être bien plus habile que moy. Mais enfin nous avons icy presentement mon Collegue Samsucius * Evêque de Tours , qui ne s'est jamais appliqué à ce qui fait que Proculeien me craint. Que ce soit avec luy qu'il confere : je le prieray de tenir ma place , & j'espere de la bonté de Jesus-Christ que je l'obtiendray aisement ; & qu'étant tres-instruit dans la vraye foy , quoy qu'il le soit peu dans la politesse du langage , Dieu l'assistera dans le combat où il entrera pour la verité. Proculeien n'a donc nul pretexte de nous renvoyer à d'autres , & de refuser de traiter entre nous ce qui

II.
CLASSE.
AN. 396.

* Voyez la note sur le titre de la lettre 62.

nous regarde uniquement ; quoique ,
comme j'ay dit , il n'y a aucun de ces
autres-là avec qui je ne confere, quand
il voudra les appeller à son secours.

L E T T R E X X X V . *

* Ecrite
l'an 396.

C'étoit au-
paravant la
169. & celle
qui étoit la
35. est pré-
sentement
la 24.

*Saint Augustin prie de nouveau Eusebe de
faire en sorte que Proculien reprime la
licence des Clercs Donatistes ; faute dequoy
il declare qu'il ne pourra s'empêcher de
luy en faire faire une sommation dans
les formes.*

AUGUSTIN à son tres-cher & tres-
honoré frere , le tres-excellent Sei-
gneur EUSEBE , salut.

i. **J**E n'ay point pretendu, comme vous
croyez, vous rendre juge contre vô-
tre gré entre des Evêques ; quoique
quand j'aurois souhaité cela de vous il
me seroit aisé de montrer que dans une
question aussi claire que celle qui est en-
tre nous , il n'y a rien dont vous ne
peussiez être juge , & qu'il est assez ex-
traordinaire qu'en même temps que vous
craignez de l'être, vous ne craignez point
de juger en faveur d'une des parties
sans en avoir entendu aucune. Mais je
laisse cela à part quant à présent. Tout

ce que je vous avois demandé par ma première lettre (& je vous prie de le bien remarquer au moins dans celle-cy) c'est de sçavoir de Proculeien s'il est vray qu'il ait ordonné à son Prêtre Victor ce que les Officiers publics ont déclaré que ce Prêtre leur avoit rapporté ; ou s'ils ont mis dans leurs registres autre chose que ce que Victor leur a dit ; & ensuite dans quelle disposition il est sur la proposition d'examiner tous nos différends entre nous. Or il me semble que de prier un homme de demander une chose à quelqu'un , & de faire sçavoir la réponse , ce n'est pas le vouloir faire juge. C'est donc tout ce que je vous prie encore présentement de vouloir faire , & je ne donnerois pas même cette peine à votre Excellence, sans que je voye que Proculeien ne veut point recevoir de mes lettres. Puis qu'il ne le veut pas, il me semble que je ne puis rien faire de plus doux que de prier un homme de votre considération & de ses amis , comme vous êtes , de le faire expliquer sur un sujet surquoy dans la place où je suis il ne m'est pas permis de me taire. Quant à ce que vous dites que vous condamnez la fureur de ce jeune homme qui battoit sa mere, & que si Proculeien avoit sçu jus-

qu'où elle alloit , il ne l'auroit pas reçu dans sa communion, je n'ay qu'à vous répondre en deux mots qu'il faut donc qu'il l'en chasse presentement qu'il le sçait.

2. Mais voicy encore une autre affaire. Un Soûdiacre de l'Eglise d'Ispane nommé Primus avoit avec des Vierges consacrées à Dieu un commerce qui n'étoit pas dans l'ordre ; & comme on vouloit l'en retirer , & qu'il méprisoit les avis salutaires qu'on luy donnoit sur ce sujet, on a été réduit à le priver de sa cléricature. Ce châtiment n'ayant fait que l'irriter, il s'est jetté parmy les Donatistes où il a été rebaptisé. Il y a même deux de ces Vierges, qui faisoient valoir avec luy un fonds appartenant à l'Eglise, qu'il a emmenées, ou qui l'ont suivi volontairement, & qui ont été rebaptisées aussi bien que luy ; & presentement on le voit courir avec des troupes de circoncellions & de femmes vagabondes, qui n'ont renoncé au mariage que pour n'être assujetties à aucune sorte de regle, s'abandonner à toutes sortes d'yvrogneries & de debauches, & goûter la joye d'avoir presentement sur cela toute la liberté qu'on ne luy vouloit pas laisser dans l'Eglise Catholique. Voilà encore une chose que Proculeien ignore peut-être aussi

*Cambien
l'Eglise a
toujours été
jalouse de la
sainteté de
ses Mini-
stres.*

bien que l'autre : faites la luy donc sçavoir, s'il vous plaît, afin qu'il chasse de sa communion un homme qui ne s'y est jetté que par le depot d'avoir été privé de sa cléricature dans la communion Catholique, en punition de sa desobeissance & de ses dereglemens,

3. Quant à moy voicy la regle que j'observe par la misericorde du Seigneur ; c'est que si quelqu'un de ceux que les loix de la discipline les obligent de degrader, se presente pour entrer dans la communion Catholique, je ne le reçois qu'à condition qu'il subira l'humiliation de la penitence qu'eux-mêmes auroient pû luy imposer, s'il avoit voulu demeurer parmy eux. Voyez, je vous prie, combien c'est une chose execrable que ce qu'ils ont de persuader ceux, dont nous chassons la mauvaise vie selon la severité de la discipline Ecclesiastique, de s'aller faire rebaptiser parmy eux ; & pour en voir le pretexte de leur faire dire qu'ils sont payens : c'est à dire, de leur faire faire une declaration si horrible & si impie que les Martyrs n'ont donné leur sang que pour s'empêcher de la faire. Et le fruit de ce renouvellement & de cette sanctification, que ces Apostats pretendent avoir reçüe, quoy qu'ils n'ayent

II.
CLASSE.
A M. 396.

*Regularité
de saint
Augustin.*

II.
CLASSE.
A N. 396.

fait qu'augmenter leur corruption & leur mechanceté , c'est de fouler aux pieds sous le voile de cette nouvelle grace , qui n'est dans le fonds qu'un nouveau pretexte à leur fureur sacrilege , les saintes Loix de la discipline dont ils ne pouvoient porter le joug.

Que si l'on trouve que j'ay tort de tâcher d'apporter quelque remede à ces maux par vôtre moyen , qu'au moins on ne trouve pas mauvais que je fasse denoncer à Proculeien par un acte public tout ce que je viens de dire , je croy qu'on ne sçauroit me le refuser dans une ville Romaine^a. Et que personne n'entreprenne de me persuader de me taire dans une occasion où Dieu , comme je le fais voir , & par l'Evangile , & par ainsi les écrits des Apôtres , nous commande de parler , de prêcher sa parole , de refuter ceux qui enseignent ce qu'il ne faudroit pas enseigner , & enfin d'insister à temps & à contre temps. Que s'ils osent recommencer leurs violences & leurs brigandages ordinaires : j'espere que le Seigneur qui a soumis à

2. *Tim.* 4.

2.

Tit. 1. 9.

a. Il nomme Hippone ville Romaine , parce qu'elle jouïssoit des droits de Bourgeoisie, ou de Colonie Romaine , comme il paroît encore par le 2. Livre contre les lettres de Petilien , chapitre 83. & par le 22. Livre de la Cité de Dieu, chapitre 8.

son joug toutes les puissances de la terre, & qui les a toutes reunies dans le sein de son Eglise repandue par tout le monde, ne manquera pas de la proteger.

4. Il est bon que vous sçachiez encore ce qui s'est passé sur le sujet de la fille d'un de ceux qui font valoir le fonds de l'Eglise. Ils l'ont gagnée contre le gré de ses parens, quoy qu'elle fût déjà Cathecumene parmy nous, & après l'avoir baptisée ils l'ont mise au nombre de leurs Vierges. Son Pere vouloit user de l'autorité paternelle pour la faire revenir à la communion Catholique; & voyant que je ne voulois point qu'elle y fût reçue, après les marques qu'elle avoit données de son mauvais fonds, à moins qu'elle ne revint par son propre choix & de son bon gré. Ce Païsan se mit en devoir d'employer les coups pour le luy faire vouloir; mais je l'arrêtay sur le hamp, & l'empêchay de luy mal faire.

Cependant comme nous passions sur ces terres de Spane, un Prestre de Prouleien s'étant trouvé sur le chemin, & au milieu d'un heritage appartenant à une femme Catholique qui est une personne de merite, commença à crier près nous avec la plus grande insolence du monde, nous traitant de persecu-

II.
CLASSE.
AN. 396.

teurs & de traîtres , & disant les mêmes injures à la femme sur le fonds de qui il étoit. Quoy qu'il nous outrageât ainsi en face , je ne voulus rien luy répondre ; & je retins même tous ceux qui étoient avec moy : & quand je dis sur cela qu'on examine qui sont les traîtres & les persecuteurs d'eux ou de nous ,
 „ on me répond , nous ne voulons point
 „ disputer , mais nous voulons rebaptiser :
 „ laissez-nous ravager vôtre troupeau, que
 „ nous déchirerons comme des loups ravissans, & pour vous si vous êtes de bons Pasteurs , demeurez dans le silence. Car n'est-ce pas là ce que veut dire Procu-
 „ leien, quand il m'a fait dire (si toutesfois c'est de sa part & par son ordre qu'on me
 „ l'a dit ,) Si vous êtes Chrétien, laissez
 „ tout cela au jugement de Dieu, & quand
 „ nous n'en userions pas de même , il n'y
 „ a point d'autre party pour vous que de
 „ vous taire. Ce même Prêtre , dont je viens de vous parler , a été encore assez emporté pour menacer ce Villageois fermier du bien de l'Eglise.

5. Faites donc encore sçavoir tout ce-cy à Proculeien , Tres-excellent Eusebe, afin qu'il reprime cette licence de ses clercs, dont je vous fais icy mes plaintes ; & mandez moy , s'il vous plaît, non

ce que vous pensez de tout cecy , car je ne songe point du tout à vous en rendre juge , mais ce qu'ils vous y auront répondu. Je prie Dieu , mon tres-cher & tres-honorable Seigneur & frere , qu'il vous conserve par sa misericorde.

II.
CLASSE.
AN. 396.

LETTRE XXXVI. *

Saint Augustin refute dans cette lettre une dissertation tres-impertinente, par laquelle un certain homme de la ville de Rome avoit pretendu prouver qu'on étoit obligé de jeûner le samedi.

* Ecrite sur la fin de l'année 396. ou sur le commencement de la suivante.

C'étoit auparavant la 86. & celle qui étoit la 36. est presentement la 32.

Il y a dans cette lettre plusieurs belles antiquitez sur la matiere du jeûne.

AUGUSTIN saluë en JESUS-CHRIST
son tres-cher & tres-honoré frere &
Collegue dans l'Ordre Sacerdotal ,
CASULAN.

I. JE ne sçay comment il est arrivé que je n'aye pas fait reponse à vôtre première lettre : mais je sçay bien que ce n'est ny par negligence , ny par mépris. Car je suis fort touché de vôtre application à l'étude , & vôtre maniere de parler même me fait plaisir. Ainsi je souhaite de vous voir employer la vigueur de vôtre jeunesse , à profiter de plus en

CHAR. I.

plus dans la science de la parole de Dieu , & à vous en remplir pour le bien & l'édification de l'Eglise ; & c'est à quoy je vous exhorte de tout mon cœur. Mais ayant reçu votre seconde lettre , où vous m'interpellez par le droit de la charité fraternelle , dans laquelle nous ne sommes qu'un , de vous faire enfin quelque réponse , je n'ay pû différer davantage à vous satisfaire ; & quelques pressantes que soient mes autres occupations , j'ay résolu de m'aquitter envers vous de ce devoir.

2. Sur la question que vous me faites *s'il est permis de jeûner le Samedi* , je vous repons en un mot que si cela n'étoit jamais permis , Moïse , ny Elie , ny Jesus - Christ n'auroient pas jeûné quarante jours de suite. Par ce même raisonnement on pourroit aussi conclure qu'il n'est pas défendu de jeûner le Dimanche. Cependant si l'on vouloit jeûner ce jour-là comme quelques-uns jeûnent le Samedi , l'Eglise s'en trouveroit scandalisée , & avec raison. CAR DANS LES CHOSES surquoy l'Ecriture ne détermine rien de certain , les coutumes reçues parmy les Chrétiens , ou établies par nos Peres doivent tenir lieu de Loy ; & si chacun vouloit disputer sur ces cho-

*Jeûne du
Dimanche
interdit.*

ses-là, & que sous pretexte de la coutume établie dans un endroit on condamnat ce qui se pratique en d'autres, ce seroient des procez sans fin, & la verité ne nous fournissant rien de certain pour les decider, il seroit fort à craindre que les disputes s'échauffant n'allassent jusqu'à alterer la charité. C'est ce que celui dont vous m'avez envoyé la dissertation avec votre premiere lettre afin que j'y repondisse, n'a pas eu assez de soin d'éviter.

II.
CLASSE.
AN. 396.

3. Le peu de loisir que j'ay ne me permet pas de ramasser une à une toutes les opinions de cet homme-là, & d'employer à les refuter le temps qui m'est nécessaire pour d'autres ouvrages plus pressés. Mais si vous voulez vous-même examiner un peu de près l'écrit de ce Romain, vous verrez aisement avec cet esprit qui reluit dans vos lettres, & que je chéris en vous comme un don particulier de Dieu, qu'il ne craint point de déchirer avec des paroles tres-injurieuses presque toute l'Eglise de Jesus-Christ, ou pour mieux dire toute sans exception, puis qu'il n'épargne pas les Romains mêmes, dont il croit avoir entrepris la défense, ne s'apercevant pas que les injures qu'il dit aux autres retombent sur eux.

CHAP. II.

LUC 21.34.

Phil. 3. 19.

Si cela estoit que ierviroit-il aux Ro
de jeûner le Samedy , puisque se
principes de cet homme il faudro
clure que les autres jours , qu'ils
nent point, se passent en excez & en
gneries ? Que si au contraire ce son
ses tres differentes que d'appesant
cœur par la crapule & l'yvrognerie
qui est toujours un mal , ou de re
quelque chose du jeûne , en dem
toutcfois dans les bornes de la fo
& de la temperance comme un ch
ne sçauroit trouver mauvais qu'on
se le jour du Dimanche , il faut
apprenne à distinguer les repas des
d'avec les excez & les yvrogneries
ceux qui se font un Dieu de leur v
autrement ceux de Rome même
coupables de ce vice les jours qu

he ny aucun autre jour , mais si peut se dispenser de jeûner le Samedi aussi bien que le Dimanche.

Et plût à Dieu qu'en proposant même en decidable cette question , il eût au moins abstenu d'outrager & de dénigrer ouvertement , comme il fait , l'Eglise Catholique repandue par toute la terre , sans épargner que l'Eglise de France & quelques autres Eglises d'Occident en tres-petit nombre. Car qui peut imaginer que cet homme dise de tout ce qu'il y a de Chrétiens en Orient , & de la plupart de ceux d'Occident , & de leurs pasteurs & de serviteurs de Jésus-Christ , sur cela seul qu'ils dînent avec du vin , quoy qu'ils ne le fassent qu'en gardant les bornes de la temperance chrétienne , que ce sont des gens qui vivent dans la chair & qui ne sçauroient se consacrer à Dieu ; que c'est d'eux qu'il est dit , *que les méchans se détournent de moy , & ne veulent point regarder leurs voyes ; qu'ils adorent un Dieu de leur ventre ; qu'ils préfèrent la synagogue à l'Eglise ; que ce sont des enfans de l'esclave , dont la loy n'est pas la justice , mais la volupté ; qu'ils ne s'occupent que pour leur sensualité ; qu'ils ne servent point les regles ; qu'ils ne vivent que de chair ; qu'ils ne goûtent que ce*

II.
CLASSE,
AN. 396.

« Rom. 8.

« 8.

«

«

« Philip.

« 3.

«

« Gal. 4.

« 31.

«

« Rom. 8.

« 5. 6.

I I.
CLASSE. »
AN. 396. »

Colos. I. 6.

qui donne la mort ; & beaucoup d'autres choses semblables ? Quand il ne paroît ainsi que d'un seul , de ceux qui vivent Dieu , l'écouteroit-on , & ne l'aimeroit-on pas ? Mais c'est toute l'Eglise dont la coutume est presque partout de ne point jeûner le Samedi , c'est la sainte Epouse de Jesus-Christ , qui & qui fructifie par tout le monde & cet homme outrage & déchire de la sorte. Je l'avertis donc quel qu'il soit , de repriimer son zele : du reste ne le juge point ; & vous y avez pourvu , puisque vous ne m'avez voulu dire son nom.

CHAP. »
I I I. »

On ne »
devoit »
point les »
jours de »
jeûne.

Mat. 9. »
15.

5. Le fils de l'homme , *dit-il* , est libre du Sabbat , & il vaut sans comparaison mieux faire du bien ce jour-là que du mal. Mais si c'est faire du mal que de ne point dîner , il n'y a point de Dimanche où nous n'en fassions. Et lorsque pour dire ce qu'il est obligé d'avouer , que les Apôtres ont mangé le jour du Sabbat , il dit , que c'est qu'il n'étoit pas ce temps-là de jeûner , & que Jesus-Christ nous l'apprend , quand il dit , *que l'Epoux sera ôté aux enfants de l'Epoux, & qu'alors ils jeûneront ;* que comme il y a un temps de joye , aussi un temps de tristesse & de pl

Il devoit prendre-garde en premier lieu, que Jesus-Christ parle en cet endroit du jeûne en general, & non pas de celui du Samedi. Mais de plus, s'il est vray, comme il le pretend, que le jeûne convient au temps de tristesse, & le manger au temps de joye, le jeûne du Samedi est ruiné; parce, dit l'Ecriture, que Dieu se reposa le septième jour de toutes ses œuvres. Car quoy que ce puisse être que Dieu nous ait voulu marquer par ce repos, toujours est-il certain que ce jour du repos de Dieu est un jour de joye, & non pas de tristesse & de larmes, si ce n'est qu'il veuille dire que la sanctification du jour du Sabbat consacré par le repos de Dieu, convie les Juifs à la joye, & les Chrétiens aux larmes. Mais enfin il ne trouvera pas que sur jeûner ou ne pas jeûner le Samedi il y ait rien de marqué, ny quand il est parlé du repos de Dieu au septième jour après toutes ses œuvres, ny dans l'endroit où l'observation du Sabbat est prescrite au peuple Juif. Il est seulement ordonné à l'homme dans cet endroit de s'abstenir ce jour-là de ses œuvres; c'est à dire, de toute œuvre servile; & ce peuple, qui étoit alors le peuple de Dieu, regardant cette observation comme une figure du repos

II.
CLASSE
A'N. 399

Gen. 2. 2.

Exod. 20.
10.

CHAP. IV.

LUC 18. 11.

Ibid. v. 12.

7. Mais , dit-il , comment pouvons nous éviter d'être condamnés à l'enfer ?
Pharisien , si nous ne jeûnons qu'une fois la semaine ? Comme si le Pharisien avoit esté condamné pour ne jeûner que deux fois la semaine , au lieu qu'il fut que parce qu'il s'élevoit avec orgueil au dessus du Publicain. C'est Hérode pourroit dire avec tout autant de raison son que ceux qui ne donnent que le tiers de leurs revenus aux pauvres soient condamnés avec le Pharisien , qu'à cause de cela entre ses bonnes œuvres. Cependant nous sommes réduits à son exemple pour la plus part des Chrétiens , qui ne s'allaient jusques-là , & nous n'en faisons que bien peu qui le fasse.
Pharisien se vantoit aussi de n'être ni injuste , adultere , ny ravisseur d'hommes.

De la même manière donc qu'il est très-salutaire d'imiter le Pharisien dans les choses dont il se vantoit, & qui sont très-certainement bonnes, pourveu qu'au lieu de l'imiter dans cette arrogance & cet orgueil, dont il estoit plein, & qui les rend inutiles, on les pratique avec une humble piété qu'il n'avoit pas; de même c'est une pratique très-sainte à un homme qui est humblement fidèle, & fidèlement humble que de jeûner deux fois la semaine; quoy qu'elle fût fort inutile à qui seroit tel que ce Pharisien, dont même l'Evangile ne dit pas qu'il fut condamné, mais que le Publicain fut justifié préférablement à lui. *Ibid. v. 14.*

8. L'Auteur de la Dissertation ajoute, que si l'on entend bien ces paroles de Jesus - Christ, *Si votre justice ne va plus loin que celle des Scribes & des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le Royaume du Ciel*, & que l'on veuille y satisfaire, il faut jeûner plus de deux fois la semaine. Mais il se rencontre heureusement que la semaine est de sept jours; & que sans qu'on jeûne ny le Samedi ny le Dimanche, il reste encore cinq jours à jeûner. Ainsi il y a dequoy passer plus de deux fois le Pharisien qui.

Math. 5. 21.

^{li.}
CLASSE.
AN. 396.

LUC. 18. 12

ne jeûnoit que deux jours la semaine : qu'on en jeûne trois , le voilà déjà passé ; qu'on en jeûne quatre , ou même cinq , en forte qu'il n'y ait que le Samedi & le Dimanche d'excepté , comme font plusieurs durant toute leur vie , & sur tout dans les Monasteres , on passera non seulement le Pharisien qui ne jeûnoit que deux fois , mais ceux même d'entre les Chrétiens qui jeûnent le Mercredi , le Vendredi , & le Samedi , comme fait ordinairement le peuple de Rome. Cependant ce faiseur de dissertations traitera encore de charnels & d'amateurs de leur ventre ceux qui jeûnent toute la semaine , hors le Samedi & le Dimanche ; & qui ces jours-là même ne donnent pas à leur corps tout ce qu'il demanderoit ; comme si le boire & le manger des autres jours ne satisfaisoit point la chair ; & qu'il n'y eût que le dîner du Samedi où le ventre trouvât son compte.

CHAP. V.

9. Il ne luy suffit pas qu'on jeûne trois fois la semaine , ce qui suffit néanmoins pour aller plus loin que le Pharisien , il veut qu'on jeûne tous les jours hors le Dimanche , & il s'en explique par ces paroles. Ceux qui ne sont plus qu'une même chair avec Jesus-Christ , & qui purifiez du vieux levain de leur corrup-

vivent sous la sainte discipline ,
 vivent bien garder de celebrer des
 is de volupté le jour du Samedi
 ceux qui ne reconnoissent point de
 , & avec les Princes de Sodome &
 euple de Gomorre. Ils doivent au
 faire observer avec ceux qui recher-
 t la sainteté , & qui se sont confa-
 au service de Dieu, le jeûne établi
 es Loix & les coutumes de l'Egli-
 fin que se purifiant chaque jour de
 maine dans les fontaines de la prie-
 u jeûne & de l'aumône , & expiant
 e moyen les moindres fautes qu'ils
 roient avoir commises, ils puissent
 : l'Alogie * du Dimanche, chanter
 nble d'un même cœur : *Seigneur*
avez appaisé la faim & la soif de
ame.

ir quand il parle de la sorte , & qu'il
 qu'on jeûne tous les jours hors le
 anche , il ne prend pas garde qu'il
 lamne tous ces Chrétiens d'Orient &
 cident , dont aucun ne jeûne le Sa-
 y, & même l'Eglise de Rome. Car
 qu'après avoir dit que ceux qui vi-
 : sous la discipline de Jesus-Christ
 ent bien se garder de celebrer des
 ns de volupté le jour du Samedi,
 : ceux qui ne reconnoissent point de

II.
 CLASSE.
 AN 396.
 I. Cor.
 s. 8.

* Ce mot
 est expli-
 qué nō-
 bre 11.
 Ps. 106.
 9.

II.
CLASSE.
AN. 396

„ Loy, & avec les Princes de Soc
 „ & le peuple de Gomorre; & qu’au
 „ traire ils doivent pratiquer avec
 „ qui recherchent la sainteté, &
 „ sont consacrés au service de Dieu
 „ jeûne établi par les Loix & la coutume
 „ de l’Eglise; lors, dis-je, qu’après
 „ parlé de la sorte, il explique ce qu’est
 „ que ce *jeûne établi*, en disant que
 „ moindres fautes qu’on commet
 „ des six jours de la semaine, se doivent
 „ aussi expier chaque jour dans les
 „ taines de la prière, du jeûne, & de
 „ même; il est clair que selon luy
 „ qui jeûnent moins de six jours la
 „ ne n’observent donc point ce jeûne
 „ bli; qu’ils ne se sont point consac
 „ service de Dieu; & qu’ils ne se
 „ fient point des taches que l’on
 „ traîte sous le poids de la mortalité
 „ nous portons. Ceux de la ville de
 „ sont donc enveloppez comme les
 „ dans la condamnation outrageuse
 „ Homme; & c’est à eux à voir ce qu’il
 „ à faire là dessus; puis qu’il n’y a
 „ personne parmy eux, hors un très
 „ nombre de Clercs & de Moines
 „ ayant accoutumé de jeûner tous les
 „ & que dans cette Eglise-là on n’a
 „ pas devoir jeûner le Jedy.

10. D'ailleurs si la moindre faute que
on commet chaque jour se doit aussi
payer chaque jour par le jeûne, comme
on suppose, comment nous purifierons-
nous de celles où il nous arrivera de tom-
ber le Dimanche, qui est un jour où nous
pourrions jeûner sans scandale? Que s'il
faut que les Chrétiens ne tombent ja-
mais le Dimanche dans aucune faute,
là ce grand Jeûneur, qui traite si mal
ceux qui *s'occupent à leur ventre*, fait plus
mal au ventre que personne; puis
selon luy, le jour où l'on dîne est le
jour où l'on ne peche point.

Mais peut-être qu'il donne au jeûne
pour remède la vertu d'effacer seul toutes
les fautes qu'on commet les autres jours,
Dimanche même; & que ce jour
où l'on jeûne tout entier est le seul où
on a le privilege de ne point pecher.
Comment est-ce donc qu'il convient
de mettre les autres Chrétiens en mettant le
Dimanche au dessus du Samedi? Car
le Samedi est sans doute beaucoup plus
sain s'il est vray que l'on ne peche point
le Samedi, & qu'en le jeûnant tout en-
tier on efface les pechés de tous les au-
tres jours, & ceux du Dimanche même.
Mais que cette prévention ne vous
paraisse pas raisonnable.

II.
CLASSE.
AN. 395.
“
“

II.
CLASSE.

AN. 396.

* jeûner c'é-
toit ne point
dîner & ne
manger que
le soir.

II. Mais prenez-garde que cet homme qui se croit si spirituel, & qui traite de charnels ceux qui dînent * le Samedi, ne se contente pas le Dimanche d'un dîner mediocre, il veut aller jusqu'à l'Alogie; c'est à dire selon la signification de ce mot grec, jusqu'à un excès qui commence à faire perdre la raison; car c'est ce que veut dire le mot d'Alogie; & de-là vient qu'on appelle *Alogues* les animaux privés de raison auxquels les amateurs de leur ventre sont semblables; & l'on ne donne le nom d'Alogie à ces sortes de festins, que parce que l'ame, qui est le siege de la raison, y est comme noyée dans le boire & dans le manger. Cependant c'est de ces Alogies du Dimanche, où l'on ne feroit que remplir le ventre sans nourrir l'esprit, que cet homme pretend que nous devons prendre sujet de chanter, *Seigneur vous avés appaisé la soif & la faim de mon ame.*

Ps. 106. 9.

Voilà ce Spirituel qui traite les autres de charnels: voilà ce grand Jeûneur qui ne songe point à son ventre, & qui nous exhorte à prendre-garde que la loy du ventre ne nous fasse secoüer le joug de la Loy de Dieu, & à ne pas perdre le Pain du Ciel pour une viande terrestre,

. se réjoüisse & qu'on chante, S
*Ps. 106. 9. vous avez remply la faim & la soif
ame.* Car si les jours que nous j
sont ceux où nous ne pechons
& si en jeûnant le Samedy nous ef
les pechés des six autres jours, i
suis clairement qu'il n'y a point de
leur jour que le Samedy, ny de pire
Dimanche. Croyez-moy, mon
frere, nul n'entend la Loy com
Homme-là, que ceux qui ne l'ent
point.

Gen. 3. 6. Quand on conçoit bien que
fit perir Adam, ce ne fut pas précie
le fruit qu'il mangea, mais de
mangé au mépris de la défense
en avoit été faite ; & que ce n'
non plus pour avoir mangé des
les qu'Esaü, petit-fils du saint Pat

res-bien que COMME il n'y a rien que de saint dans les repas des Saints & des veritables Fideles, de même il n'y a rien que d'impie dans les jeûnes mêmes des incredules & des sacrileges. Ce qui fait donc, qu'on prefere le Dimanche au Samedi, c'est la foy & le respect de la Resurrection de Jesus-Christ, & non pas la liberté de manger, ny la gayeté des chansons & des excez du vin.

13. Moyse (dit-il) jeûna quarante jours sans manger un morceau de pain, ny boire une goutte d'eau; & pour nous apprendre à quel dessein il cite cet exemple, il ajoute, voilà cet Amy de Dieu qui a merité d'habiter dans cette nuée mystérieuse, ce Porteur de la Loy, ce Chef du peuple, qui en jeûnant six fois le Samedi dans l'étendue de ces quarante jours, bien loin d'accumuler des pechez, s'est fait un tresor de merites. Mais comment nôtre faiseur de Dissertations n'a-t'il point vû l'objection que ses propres paroles nous donnent lieu de luy faire? Car si de ce que Moïse a jeûné six fois le Samedi dans ces 40. jours il en infere qu'il faut jeûner le Samedi, qu'il infere donc aussi qu'il faut jeûner le Dimanche, de ce que Moïse

II.
CLASSE.
AN. 396.
Tite I. 15.

CHAP. VI.
Deut. 99.

Exod.
24. 18.

“
“
“
“
“
“
“

en general qu'e presentement que
Christ est venu , & que la solemn
Dimanche est établie , il faut q
Chrêtiens portent leur jeûne enco
loin que celuy de Moïse ; il faudra
(ce qu'à Dieu ne plaise) jeûner
le Dimanche. Si au contraire il n'
de la sorte que pour prevenir l'ob
qu'on luy auroit pû faire , que
xemple qu'il allegue du jeûne de
il s'ensuivroit qu'on devroit jeûner
manche aussi bien que les autres
& si en disant qu'en ce temps
solemnité du Dimanche , & le
qui l'a introduite étoient reservez
glise qui devoit venir , il n'a voul
entendre autre chose sinon que
n'a jeûne le Dimanche , que par
Jesus-Christ qui a consacré ce Sain

quoy Jéſus - Chriſt même a jeûné 40. jours de ſuite auſſi bien que Moïſe ? Car ne ſemble-t'il pas , que puisqu'il a bien donné ſon ſang à boire à ſes Diſciples , avant même que de l'avoir répandu à ſa paſſion ; il falloir auſſi qu'encore qu'il n'eût pas encore conſacré le Dimanche par ſa Reſurrection , il rompît le jeûne chaque lendemain du Samedi pendant les 40. jours qu'il jeûna ; afin de marquer par-là , qu'il ne falloir pas jeûner le Dimanche ? Vous voyez donc clairement que ce que cet Homme allégue du jeûne de Moïſe , ne prouve non plus qu'on doit jeûner le Samedi , qu'il prouve qu'on doit jeûner le Dimanche.

14. Quand il ſ'emporte contre le dîner du Samedi (quoique rien n'empêche que l'on n'y garde les Loix de la ſobriété & de la modéſtie) comme on pourroit faire contre les feſtins où il y auroit le plus de luxe , d'excez & d'yvrogneries , il n'a pas pris garde à ce que le dîner du Dimanche donne lieu de luy objecter. Ainſi il ſeroit inutile de le ſuivre & de le refuter pied à pied , puisſque tout ce qu'il dit ne va que contre les excez & la débauche , & non pas à établir le jeûne du Samedi , & qu'il ne fait que repeter les mêmes choſes , &

II.
CLASSE.
AN. 396.

parler en l'air sans toucher la question. Car la question est si l'on doit jeûner le Samedi ; & non pas si l'on peut ce jour-là s'abandonner à des excez , où ceux qui craignent Dieu ne tombent pas le Dimanche même , quoique personne ne jeûne ce jour-là.

Mais quel autre que luy auroit été assez téméraire pour oser dire, comme il
 „ fait , que ce qui nous jette dans le pe-
 „ ché le jour sanctifié ne sçauroit être
 „ agreable à Dieu , ny reçu de luy ; par où
 il infinüe , & que le Samedi est un jour
 sanctifié , & que c'est se jeter dans le
 peché que de dîner ? Car delà il s'ensuit,
 ou que le Dimanche n'est pas un jour
 sanctifié , & que le Samedi est preferable
 au Dimanche ; ou que quand le Diman-
 che même seroit un jour sanctifié , dés-
 là que nous dînons ce jour - là , nous
 tombons dans le peché.

CHAP.
VII.

Exod. 32.6.

15. Il s'efforce de prouver par l'Ecri-
 ture qu'il faut jeûner le Samedi , mais
 sans y pouvoir rien trouver qui le prou-
 ve : il allegue ce passage de l'Exode.
Jacob mangea , & beut du vin, & se remplit
de viandes, & se retira de son Dieu & de son
Sauveur, & il en perit vingt-trois mille en
un seul jour. Mais il n'y a pas que le peu-
 ple mangea le Samedi ; & que ce fut

pour cela qu'il se retira de son Dieu & de son Sauveur. Aussi voyons-nous que quand l'Apôtre cite ce passage, il n'en conclut pas qu'il ne faut donc pas dîner le Samedi, comme firent ces gens-là ; mais qu'il faut bien se garder de tomber dans la fornication, comme firent quelques-uns d'eux qui furent frappez de mort jusqu'au nombre de 23000. en un seul jour.

C'est avec aussi peu de raison qu'il cite cet autre passage : *le peuple s'assit pour boire & pour manger, & se leva pour folâtrer.* L'Apôtre employe le même passage ; mais c'est contre l'idolatrie, & non pas contre le dîner du Samedi. Or que ce qui est rapporté en cet endroit de l'Exode soit arrivé ce jour-là, c'est ce que notre faiseur de dissertations ne prouve point, & qu'il n'avance sur aucun autre fondement que sur la temerité de ses conjectures.

Comme donc il se peut faire qu'après avoir jeûné on s'enyvre dès qu'on vient rompre le jeûne, comme font ceux qui sont sujets à ce vice-là ; de même, il se peut tres-bien faire, qu'encore qu'on ne jeûne point on dîne tres-modestement, comme font ceux qui gardent les règles de la temperance : à quel pro-

IL
CLASSE.
AN. 396.

1. Cor. 10.
8.

Exod. 32. 6.

1. Cor. 10.
7.

II.
CLASSE.
AN. 396.
Eph. 5. 18.

Ibid.

pos'est-ce donc , que cet homme pour montrer qu'il faut jeûner le Samedi, cite ce témoignage de l'Apôtre ; *Ne vous laissez pas aller aux excez du vin , d'où naissent toutes sortes de dissolutions* , comme s'il y avoit , évitez le dîner du Samedi, d'où naissent toutes sortes de dissolutions ? Or de la même maniere que les Chrétiens qui craignent Dieu observent dans le dîner du Dimanche ce precepte de l'Apôtre de ne se point laisser aller aux excez du vin, d'où naissent toutes sortes de dissolutions , ils l'observent tout de même dans le dîner du Samedi.

„ 16. Afin, dit-il , de fermer la bou-
 „ che à ceux qui sont dans l'erreur , qu'ils
 „ sçachent que lors qu'on jeûne, si l'on n'a-
 „ quiert point de merite envers Dieu , au
 „ moins on ne l'offense point : c'est même
 „ un merite que de ne le point offenser.
 Mais qui est-ce qui peut parler de la
 sorte , sinon ceux qui parlent sans son-
 ger à ce qu'ils disent ? Quoy , quand
 les Payens jeûnent ils n'offensent point
 Dieu ? Et quand il auroit voulu parler
 des Chrétiens , qui est-ce qui peut dire
 que celuy qui voudroit jeûner le Diman-
 che n'offenseroit point Dieu , puisque
 cela ne se peut faire sans scandaliser tou-
 te l'Eglise ?

Il allegue ensuite plusieurs endroits de l'Ecriture, mais qui ne prouvent rien moins que ce qu'il pretend. C'est par le jeûne, dit-il, qu'Elie a merité d'être enlevé en corps & en ame dans le Paradis, comme si ceux qui ne jeûnent pas le Samedi, prêchoient moins le merite du jeûne, que ceux qui observent avec toute l'Eglise de ne pas jeûner le Dimanche, ou que le jeûne d'Elie ne fût pas * du temps où le peuple de Dieu jeûnoit même le jour du Sabbat. Appliquez encore à cette objection du jeûne d'Elie, ce que nous avons répondu à celle du jeûne de Moyse.

C'est par le jeûne (continuë-t'il) que Daniel évita la rage des lions; comme si l'Ecriture portoit que Daniel eût jeûné le jour du Sabbat, ou qu'il eût été ce jour-là dans la fosse aux lions, au lieu qu'elle marque au contraire, qu'il y dîna. C'est par le jeûne, dit-il encore, que les trois enfans ont été victorieux du feu, & qu'ils ont reçu & adoré dans la fournaise, comme dans un lieu de rafraîchissement, le Seigneur qui les y vint visiter. Mais tous ces exemples des Saints ne prouvent point qu'il y ait aucun jour particulier où l'on doive jeûner; & le prouvent encore moins du jour du Sab-

II.
CLASSE.
AN. 396.

* Il faut lire icy dans le latin *aut Elias non eo tempore, &c.* au lieu de *aut Elias eo tempore*, & le sans le demande visiblement,

II.
CLASSE.
AN. 396.

bat que d'aucun autre , puisque l'Ecriture ne marque point que ce soit ce jour-là , que les trois enfans ayent été jettez dans la fournaise , ny qu'ils y ayent demeuré assez long - temps , pour qu'on puisse dire qu'ils y ont jeûné ; & qu'au contraire elle donne sujet de croire qu'ils n'y ont pas été l'espace d'une heure , puisque l'Hymne qu'ils y chanterent ne dura pas ce temps-là ; & qu'ils ne s'y promenerent, au milieu de ces flames innocentes , qu'autant de temps qu'il en fallut pour l'achever. Mais peut-être que cét Homme appelle jeûner de passer une heure sans manger : si cela est , il n'a rien à reprocher à ceux qui dînent le Samedi. : car le temps qu'ils demeurent sans manger depuis le matin jusques au dîner , fait un jeûne beaucoup plus long que celuy des trois enfans dans la fournaise.

17. Il cite encore ce passage de l'Apôtre. *Le Royaume de Dieu ne consiste pas dans le boire & dans le manger , mais dans la justice , la paix , & la joye que donne le saint Esprit* , pretendant que le Royaume de Dieu en cét endroit signifie l'Eglise , parce que c'est principalement dans l'Eglise que Dieu regne. Mais le dessein de l'Apôtre en cet endroit ,

est - . ce de persuader aux Chrétiens qu'il faut jeûner le Samedi ? parle-t'il même dans ce lieu-là du jeûne d'aucun autre jour ? Et n'est-il pas clair qu'il n'a songé qu'à reprendre , & ceux qui croyoient que pour être pur il falloit s'abstenir de certaines viandes , selon la pratique des Juifs , & les preceptes de l'ancienne Loy , & ceux qui scandalisoient les foibles , par la liberté qu'ils se donnoient de manger indifferemment de toutes choses ? Aussi n'est-ce qu'après avoir dit qu'il ne faut pas faire perir par nôtre manger , celui pour qui Jesus-Christ est mort , ny exposer à la calomnie le bien dont nous jouïssons , qu'il ajoute : que *le Royaume de Dieu ne consiste ny dans le boire ny dans le manger*. Car s'il étoit vray qu'on deût entendre ces paroles de l'Apôtre, comme cet Homme le pretend , enforte que ce *Royaume de Dieu* signifiât l'Eglise ; & que ce qu'on appelle être de l'Eglise , consistât non dans le boire & dans le manger , mais uniquement dans le jeûne ; il s'enfuïroit non seulement que nous devrions jeûner le Samedi , mais que nous ne devrions jamais manger , de peur de sortir de ce *Royaume de Dieu*. Cependant je croy qu'il avoüera , que s'il y a un jour

II.
CLASSE.
A N. 396.

Ibid. v. 15.
& 16.

Ibid. 14. 17.

II.
CLASSE.
AN. 396.

où nous appartenions plus intimement à l'Eglise, c'est sans doute le jour du Dimanche, auquel néanmoins il nous permet de ne pas jeûner.

CHAP.
VIII.

Tob. 12.
8.

18. Pourquoi est-ce, dit-il encore, que nous manquons d'offrir au principal Seigneur le sacrifice qui luy est si cher, que l'esprit desire & que les Anges loüent? (Après quoy il allegue ces paroles de l'Ange à Tobie.) *C'est une bonne chose que la priere avec le jeûne & l'aumône.* Je ne sçay ce qu'il veut dire par ce *principal Seigneur*: peut-être que c'est une faute de copiste qui vous a échappé en revoyant l'écrit. Il veut donc que le jeûne soit le sacrifice qui est cher au Seigneur, comme s'il étoit question du jeûne en general, au lieu qu'il ne s'agit icy que du jeûne du Samedi. Mais d'ailleurs pour ne point jeûner le Dimanche, manque-t'on d'offrir ce jour-là au Seigneur *le sacrifice qui luy est cher*?

Il continue d'entasser des passages qui ne font rien du tout à ce qu'il a entrepris de prouver. Il faut, dit-il, immoler au Seigneur le sacrifice de loüanges; & pour faire venir à quelque prix que ce soit cette parole du Prophete à son sujet, c'est ce sacrifice là, dit-il, qu'il faut immoler, & non pas celebrer des festins

e chair & de sang, où regne l'yvrogne-
e, & dont le demon fait pulluler, non
s loüanges qui sont deües à Dieu, mais
es paroles de blaspheme. O erreur ! O
veuglement ! Quoy, parce qu'on ne jeû-
e point le Dimanche on pourra donc
ire qu'on n'offre point ce jour-là au Sei-
neur le sacrifice de loüanges, & qu'on
celebre des festins pleins d'yvrognerie,
où le diable fait pulluler des paroles
e blaspheme ? c'est ce qu'on ne sçau-
oit dire sans crime. Qu'il comprenne
onc que quand il est dit qu'il faut im-
oler au Seigneur le sacrifice de loüan-
es, ce n'est point le jeûne que l'Ecri-
re nous recommande en cet endroit.
ar il y a de certains jours où l'on ne
îne point, & ce sont particulièrement
s jours de fêtes : mais il n'y en a aucun
ù l'Eglise repandüe par toute la terre
'offre à Dieu le sacrifice de loüanges ;
itremement comme on ne jeûne point de-
ais Pâques jusques à la Pentecôte, il
udroit dire que ces cinquante jours se
issent sans que l'Eglise offre à Dieu le
crifice de loüanges, & c'est ce qu'un
hrétien ne sçauroit dire à moins d'avoir
erdu le scns, puisque c'est le seul temps
à l'on chante *l'alleluia* dans la plûpart
es Eglises ; & que c'est celuy où on

“ II.
CLASSE.
“ AN. 396.

“
“

Ibidem

*Antiquité
de la coutu-
me de ne
point jeûner
depuis Pâ-
ques jusques
à la Pente-
côte.*

II.
CLASSE.

AN. 399.

*Ce que
c'est que
l'alleluia.*

le chante le plus en toutes ; & qu'il n'y a point de Chrétien, quelque peu instruit qu'il puisse être, qui ne sçache que *l'alleluia* est un Cantique de louanges.

19. Il avouë néanmoins que le dîner du Dimanche, quoique accompagné de quelque sorte de rejoüissance, est exempt d'excez & d'yvrogneries. Car après avoir dit que tous ces peuples qui sortis des Juifs & des Gentils portent le nom de Chrétiens, mais parmy lesquels il n'y a qu'un petit nombre d'Elûs qui soient veritablement fideles, doivent offrir à Dieu le Samedi au lieu de l'encens & du sang des Victimes de l'ancienne Loy, le sacrifice d'un jeûne agreable à Dieu par les louanges dont il est accompagné, & qui soit comme un feu pour consumer nos pechez, il adjoute, afin qu'ayant écouté Dieu il nous exauce, & après cela nous trouverons des maisons pour boire & pour manger sans excez néanmoins & sans aller jusques à l'yvrognerie ; quoyqu'avec une rejoüissance à laquelle la celebrite du Dimanche ne laisse rien à desirer. Ce n'est donc plus une *Alogie* que l'on celebre le Dimanche comme il avoit dit plus haut, mais une *Eulogie* ou un festin d'action de graces. Mais enfin que luy a fait le jour du Sa-

medy, qui est un jour que Dieu même a sanctifié, & pourquoy ne veut-il pas qu'on puisse boire & manger & se rejouir ce jour-là, en gardant les regles de la temperance, puisque nous pouvons nous y preparer par le jeûne du jour precedent, comme il pretend qu'on se prepare au dîner du Dimanche par le jeûne du Samedi? Est-ce que ce seroit un crime que de dîner deux jours de suite? Cette pretention seroit outrageuse à l'Eglise Romaine aussi bien qu'aux autres; puisque dans le temps même qu'on jeûne à Rome le Mercredy, le Vendredy, & le Samedi, on y dîne trois jours de suite, c'est à dire, le Dimanche, le Lundy, & le Mardy.

20. Il est certain, continue-t'il, que la vie des brebis est entre les mains des Pasteurs, mais mal-heur à ceux qui disent que le bien est mal, que les tenebres sont lumiere, & la lumiere tenebres; que l'amer est doux, & que le doux est amer. Mais je ne voy pas ce qu'il veut dire: peut-être qu'il n'a voulu faire entendre autre chose par là sinon, comme vous dites, que le peuple de Rome, qui suit la Loy de son Pasteur & de son Evêque, jeûne avec luy le Samedi; ou qu'il n'a pris ce tour-là en vous écrivant, qu'à l'occasion de quelque chose

«
«
« Isaïe 5.
« 20.
«
«

II.
CLASSE.

AN. 396.

Ibid.

Col. 2.
16.

d'approchant que vous luy aviez écrit. Quoy qu'il en soit je croy qu'au moins il ne vous persuadera pas que sous pretexte de louer une ville Chrétienne qui jeûne le Samedi, il faille condamner tout le monde Chrétien qui dîne ce jour-là. C'est ce qu'il fait quand il dit, mal-heur
 „ à ceux qui disent que le bien est mal;
 „ que la lumiere est tenebres, & que les
 „ tenebres sont lumiere; que le doux est
 „ amer, & que l'amer est doux, c'est à dire
 „ ceux qui ne font pas pour le jeûne du
 Samedi; car ce *bien*, cette *lumiere*, &
 cette *douceur* ne veulent dire autre
 chose que le jeûne de ce jour-là;
 au lieu qu'il traite de *mal*, de *tene-*
bres, & d'*amertume*, la coutume de
 jeûner ce même jour. Car n'est-ce
 pas condamner toute la terre que de
 condamner cette multitude innombra-
 ble de Chrétiens qui dînent le Samedi?
 Il ne s'écoute pas luy-même, & ne prend
 pas garde à ce qu'il met dans ses pro-
 pres écrits de capable de réprimer une
 audace si temeraire. Car immédiatement
 après ces dernières paroles, il cite ce
 „ passage de saint Paul *que personne ne vous*
 „ *condamne donc pour le boire & pour le man-*
 „ *ger*; & c'est précisément ce qu'il fait
 quand il traite, comme nous venons de

voir , ceux qui boivent & mangent le Samedi.

II.
CLASSE
AN. 396.

Comment est-ce que ce mot du grand saint Paul ne l'a point fait souvenir de cette autre parole du même Apôtre :

Que celui qui mange ne méprise point celui qui n'ose manger ; & que celui-là ne méprise point non plus celui qui mange ?

Rom. 14. 3.

Plût à Dieu qu'il eût voulu garder entre ceux qui jeûnent le Samedi & ceux qui ne jeûnent pas ce jour là , cette sage moderation qui fait éviter les scandales ; & que comme ceux qui mangent ce jour-là ne doivent point mépriser ceux qui le passent sans manger , de même il ne prît pas sujet du jeûne qu'il observe ce jour-là , de condamner ceux qui ne l'observent pas.

21. Saint Pierre même , continue-t'il , le chef des Apôtres , le portier du Paradis , & le fondement de l'Eglise , après avoir vaincu Simon le Magicien , figure du Diable qu'on ne peut vaincre que par le jeûne , a enseigné cette pratique aux Romains , dont la Foy est annoncée par toute la terre. Mais quoy faut-il donc rapporter la pratique contraire qui s'observe par tout à des enseignemens que les autres Apôtres auront donnez contraires à ceux de saint Pierre ? Comme

« CHAP.
« IX.
«
«
«
«
«
« Rom. I.
« 8.
«

*Histoire
du combat
de saint
Pierre contre
Simon le
Magicien
reconnue
fausse par
les Romains
mêmes.*

*Fêtes des
Martyrs
exemptes de
jeûne.*

donc saint Pierre & ses Condisciples ont vécu en paix les uns avec les autres ; que ceux qui ont reçu la Foy par saint Pierre ; & qui jeûnent le Samedi , vivent aussi en paix avec ceux qui l'ont reçue de ses Condisciples & qui dînent ce jour-là. Il est vray que c'est l'opinion de quelques-uns (quoique plusieurs d'entre les Romains mêmes en fassent voir la fausseté) que l'Apôtre saint Pierre devant venir au combat le jour du Dimanche contre Simon le Magicien jeûna le jour de devant , & toute l'Eglise de Rome avec luy pour se preparer à une occasion si perilleuse ; & qu'en étant sorti si heureusement & si glorieusement, la coutume de jeûner le Samedi en est demeurée à cette Eglise , que quelques autres Eglises d'Occident ont suivie en ce point là. Mais le demon, dont cet homme icy pretend que Simon le Magicien étoit la figure, ne nous tente pas seulement le Samedi ou le Dimanche ; & il n'y a point de jour où il ne nous dresse des embûches ; on ne jeûne pas néanmoins tous les jours pour s'en garentir, puisqu'on ne jeûne ny le Dimanche, ny tout le temps qui est entre Pâques & la Pentecôte ; ny même en divers endroits les jours des solemnitez des Mar-

tyrs, & toutes les autres fêtes. Cependant nous ne laissons pas de demeurer victorieux du demon, pourveu que nos yeux soient toujours tournez vers le Seigneur afin qu'il preserve nos pieds des pieges qui nous sont tendus, & que soit que nous beuvions, soit que nous mangions, soit que nous fassions quelque autre chose que ce puisse être, nous fassions tout à la gloire de Dieu. Et qu'autant qu'il est en nous nous ne soyons occasion de scandale ny aux Juifs, ny aux Gentils, ny à l'Eglise de Dieu. C'est à quoy ne prennent pas assez garde ceux qui deviennent aux autres une occasion de chute ou par leur jeûne, ou par leur manger; & qui faute de garder de justes mesures dans l'un ou dans l'autre, bien loin de surmonter le demon le font triompher par les scandales qu'ils excitent.

22. Que si l'on répond que ce qui a été enseigné à Rome par saint Pierre touchant le jeûne du Samedi l'a été tout de même à Jerusalem par saint Jacques, à Ephese par saint Jean, & par chacun des autres Apôtres dans les Eglises qu'ils ont gouvernées, mais que tout le reste du monde s'est écarté de cette doctrine, & qu'elle ne s'est conservée qu'à Rome;

CLASSE.

AN. 396.

Psal. 24.15

Cor. 10. 31.

Ib. v. 32.

Rom. 14.

13.

II.
CLASSE.
AN. 396.

2. Tim. 23.

Ps. 44. 14.

*La variété
des prati-
ques de di-
verses Egli-
ses ne blesse
point l'uni-
té.*

& que d'autres repliquent au contraire qu'il y a plus d'apparence que c'est dans l'Orient, d'où l'Evangile a été porté dans les autres parties de la terre, qu'on a conservé ce que les autres Apôtres avoient établi avec saint Pierre de ne point jeûner le Samedi ; & qu'on ne s'est écarté de cette tradition des Apôtres ~~que~~ dans quelques contrées de l'Occident où est située la ville de Rome ; voilà une question qu'on ne sçauroit décider ; & qui bien loin de faire cesser les disputes, n'est bonne qu'à en produire de nouvelles. L'UNITÉ de la foy, qui est la même par toute l'Eglise, est donc ce qui fait la beauté du corps de l'Epouse de Jesus-Christ, selon cette parole du Prophete, *toute la beauté de la fille du Roy est au dedans* ; & si dans le culte que produit cette unité de foy il se trouve quelques pratiques différentes, qui n'alterent point la vérité de la Foy, cette diversité d'observations n'est que la variété de la robe de cette sainte Epouse, selon ce qui est dit au même endroit qu'elle est *revêtue d'une robe en broderie d'or, semée de diverses fleurs.*

Mais il faut prendre-garde que les diverses observations qui font la variété de cette robe, ne degenerent en divisions qui la déchirent.

23. Enfin,

23. Enfin , continuë nostre Faiseur de Dissertations , si les Juifs en celebrant le Samedy se declarent ennemis du Dimanche , comment est-ce qu'un Chrétien peut celebrer le Samedy ? prenons donc party ; & si nous voulons être Chrétiens celebrons le Dimanche ; ou soyons Juifs si nous voulons celebrer le Samedy , car *nul ne peut servir deux maistres*. Ne semble-t'il pas , à l'entendre parler, qu'il y ait pour le Samedy un autre Seigneur que pour le Dimanche ? Et comment ne prend-il point garde à cette parole de Jesus-Christ qu'il a luy-même rapportée. *Le Fils de l'Homme est Seigneur du jour du Sabbat, aussi bien que des autres jours* ? De vouloir que nous ayons pour le Samedy la même horreur que les Juifs ont pour le Dimanche , n'est-ce pas comme s'il vouloit que nous ne reçussions non plus la Loy & les Prophetes qu'ils reçoivent l'Evangile & les écrits des Apostres ? Or vous voyez assez combien cette pretention seroit pernicieuse.

Mais , dit-il , *tout ce qu'il y a de vieux est passé, & tout est renouvelé en Jesus-Christ* , il est vrai ; & c'est pour cela que nous ne nous abstenons point de travailler le Samedy comme les Juifs, quoy qu'en memoire du repos signifié par ce

II.
CLASSE.
AN. 396.
CHAP.
X.

Luc. 6. 15.

2. Cor. 5. 17

II.
CLASSE.
AN. 396.

Pf. 44.14.

2. Cor. 5. 17

LUC 6. 5.

jour-là nous rompions le jeûne en gardant toutesfois les bornes de la frugalité & de la sobriété Chrétienne. Que si quelques-uns de nos freres ne croient pas devoir celebrer par la cessation du jeûne le repos marqué par ce jour-là, quoique nous ayons tous une même foy sur ce repos, cette varieté de la robe de nostre Reine, ne nous fera point entrer avec eux dans des disputes qui pourroient aller jusques à diviser les membres. Car quoique l'observation extérieure du repos du Sabbat soit cessée, parce que tout ce qu'il y a de vieux est passé, il ne s'ensuit pas de ce que nous dinons ce jour-là, aussi bien que le Dimanche, sans toutesfois nous abstenir superstitieusement du travail; il ne s'ensuit pas, dis-je, que nous servions deux maîtres, puis qu'il n'y a qu'un Seigneur qui est également maître du Sabbat & du Dimanche.

24. Mais lors que pour expliquer ce
 „ qu'il avoit dit que *tout ce qu'il y a de vieux.*
 „ *est passé*, il ajoute, qu'en Jesus-Christ
 „ l'Autel a fait place à un autre Autel,
 „ le glaive du sacrifice au jeûne, le feu à
 „ la priere, les victimes au pain, le sang
 „ au Calice. Il ne sçait pas que le nom
 „ par où il exprime l'Autel de la nouvelle

Alliance , est celuy qui est le plus en usage dans les Livres de la Loy & des Prophetes ; que c'est celuy que l'Ecriture donne à l'Autel qui fut mis dans le Tabernacle dressé par Moïse ; & qu'au contraire celuy par où il exprime les Autels de l'ancienne Alliance se trouve dans les écrits des Apôtres , & que c'est celuy-là que l'Apôtre saint Jean emploie , quand il dit que les Ames des Martyrs estoient sous l'*Autel* , d'où elles élevoient leurs cris vers Dieu. Il dit que *le jeûne a pris la place du glaive* , mais ne se souvient-il point de ce glaive tranchant des deux côtez que l'un & l'autre Testament mettent à la main des Soldats Evangeliques ? Il dit que le feu des Sacrifices a cédé la place à la priere ; mais ne prioit-on pas dès le temps de l'ancienne Loy , & Jesus-Christ n'a-t'il pas répandu son feu dans tout le monde ? Il dit que les victimes ont fait place à l'offrande du pain , mais ne sçait-il pas qu'on expose encore presentement des pains sur la table du Seigneur , comme on faisoit dans l'ancienne Loy , & que quand il s'en approche , il participe au corps de l'Agneau sans tache ? Enfin quand il dit que le sang des victimes a fait place au Calice , comment ne songe-

II.
CLASSE.
AN. 396.
Exod. 4.5.
6.

Apoc. 6.10.
& 11.

Eph. 6.17.
& *Heb.* 4.
12.

Luc 12.46.

II.
CLASSE.

A N. 396.

*Doctrine de
l'Eglise sur
l'Euchari-
stie claire-
ment expri-
mée.*2^e Cor. 5. 17*Quel est
l'esprit &
l'observa-
tion du Sab-
bat.*

Heb. 4. 9.

CHAP. XI.

r'il point que c'est du Sang qu'il prend même presentement dans ce Calice? N'auroit-il donc pas mieux parlé, & d'une maniere bien plus conforme à la verité, si pour expliquer ce qui est écrit que *tout ce qu'il y a de vieux est passé, & que tout est renouvelé en Jesus-Christ*, il avoit dit que l'Autel a succédé à l'Autel, le glaive au glaive, le feu au feu, le pain au pain, la victime à la victime, & le sang au sang. Car nous voyons dans tout ce que je viens de dire, que tout ce qu'il y avoit de vieux & de charnel a fait place à la nouveauté spirituelle de nos Mysteres. Et c'est ainsi qu'il faut comprendre que le Sabbat extérieur & charnel a fait place au Sabbat spirituel, soit qu'on jeûne ou qu'on ne jeûne pas ce septième jour qui revient par une revolution continuelle dans le cours des années; puis que dans le Sabbat spirituel que nous celebrons, on soupire après le repos veritable & éternel, au lieu que l'autre n'estant qu'un repos passager, on en rejette presentement l'observation comme superstitieuse.

25. Tout ce qui suit, & par où l'Auteur conclut sa Dissertation a encore moins de rapport que ce que nous avons vû à la question s'il faut jeûner le Samedi ou non. Il en est de même de tous

es autres endroits , à quoy je n'ay pas
rû me devoir arrêter : Je vous en laisse
examen & le jugement ; & je croy que
ous n'y aurez pas de peine après ce que
e viens de vous dire ; si toutefois vous
rouvez que cela vous puisse estre de
quelque secours.

Après avoir donc, à ce que je croy,
uffisamment répondu à cét Homme-là,
i vous me demandez quelle est ma
ensée sur ce qui fait le sujet de sa
Dissertation, je vous diray que je voy
que le jeûne nous est prescrit par l'E-
vangile, & par les écrits des Apô-
res, c'est à dire par tout le nouveau
Testament ; mais je ne trouve point que
ny Jesus-Christ, ny les Apôtres aient
déterminé les jours où l'on doit jeûner,
ny ceux où on ne le doit pas : ainsi je
croy qu'il est plus à propos de ne pas
jeûner le Samedi ; non que ce soit une
chose nécessaire pour obtenir le repos
où nous tendons ; & où nous n'arriverons
que par la foy & par la justice, en quoy
consiste la beauté intérieure de cette fil-
le du Roy dont parle le Prophete, mais
afin que ce relâche, que nous nous accor-
dons nous soit une marque de ce repos
éternel qui est le véritable Sabbat.

26. Mais soit qu'on jeûne ou qu'on ne

II.
CLASSE.
AN. 396.

Math. 9. 15.

Sentiment
de S. Aug.
sur le jeûne
du Samedi,
pourquoy il
trouve plus
à propos de
ne pas jeû-
ner ce jour-
là.

II.
CLASSE.

AN. 396.

I. Cor. 8. 8.

Rom. 14. 3.

jeûne pas le Samedi , ce qui me paroist de plus seur pour chacun , & de plus capable d'entretenir la paix , c'est *que celui qui mange ne méprise point celui qui n'ose manger ; & que celui-là ne condamne point celui qui mange. Car nous ne serons ny plus riches devant Dieu , quand nous mangerons , ny plus pauvres quand nous ne mangerons pas.*

Rom. 14.
20.Math. 11.
18.

Ibid. v. 19.

C'est ainsi que nous devons conserver l'union avec ceux parmy lesquels nous vivons , & avec qui nous vivons pour Dieu , sans rien faire qui les puisse blesser. Car autant qu'il est vray que c'est un mal , comme dit l'Apôtre, que de manger , quand par son manger on scandalise les autres , autant est-il vray que c'est un mal que de jeûner quand on cause du scandale par son jeûne. N'imitons donc ny ceux qui voyant que saint Jean ne beuvoit ny ne mangeoit , disoient , *il est possédé du Demon* ; ny ceux qui voyant que J.C. beuvoit & mangeoit , disoient , *voilà un homme qui aime à manger, & à boire du vin ; & qui fréquente les Publicains & les gens de mauvaise vie.* Car Jesus-Christ dans ce même endroit de l'Evangile nous donne un avis tres-necessaire , quand il dit ensuite de ce que je viens de rapporter,

& la sagesse a esté justifiée par ses enfans. Que si vous voulez sçavoir qui font ces enfans de la sagesse, l'Ecriture même vous l'apprend quand elle dit, *Les Enfants de la sagesse c'est l'assemblée des Justes*. Ce sont ceux-là qui quand ils mangent ne méprisent point ceux qui n'osent manger ; & qui lors qu'ils n'osent manger ne condamnent point ceux qui mangent ; mais qui méprisent & qui condamnent ceux qui font naître des scandales, ou par leur jeûne, ou par leur manger.

27. Quant au jeûne du Samedi il n'y a pas grand inconvenient à l'observer, puis que l'Eglise de Rome l'observe aussi bien que quelques autres Eglises voisines ; & quelques-unes mêmes assez éloignées, quoy qu'en petit nombre. Mais de jeûner le Dimanche ce seroit un tres-grand scandale, sur tout depuis la découverte de cette Heresie si detestable & si manifestement contraire à la Foy Catholique & à l'autorité de l'Ecriture, je veux dire de l'Heresie des Manichéens, qui affectent d'ordonner à ceux qu'ils appellent leurs *auditeurs* de jeûner le Dimanche, & qui regardent ce jour-là, comme un jour particulièrement consacré au jeûne ; c'est ce qui fait qu'on a encore plus d'hor-

II.
CLASSE.

AN. 396.

Ibid.

Eccli. 3. 1.

Rom. 14.
3.

*Jeûne du
Dimanche
en horreur
dans toute
l'Eglise à
cause des
Manichéens*

II.
CLASSE.
AN. 396.

*Jeûne de
40. jours
entiers sans
rien man-
ger.*

reur pour le jeûne du Dimanche. Il seroit néanmoins pardonnable de jeûner ce jour-là à ceux qui pourroient pousser le jeûne jusqu'à passer plus d'une semaine entiere sans manger, pour approcher d'autant plus du jeûne de quarante jours, comme nous sçavons qu'il y en a qui l'ont fait ; nous avons même appris de quelques-uns de nos freres tres-dignes de foy, qu'il s'en est trouvé un qui a poussé son jeûne jusques aux quarante jours. Car comme il n'y a nulle consequence à tirer contre la coutume de ne pas jeûner le Samedy, de ce qu'au temps de nos Peres Moyse & Elie ont jeûné quarante jours de suite ; on n'en sçauroit tirer non plus contre la coutume de ne pas jeûner le Dimanche, de l'exemple de ceux qui pourroient passer sept jours entiers sans manger, puisque ce ne seroit pas par choix, ny par aucune affectation particuliere qu'ils jeûneroient ce jour-là, mais parce qu'il se rencontreroit dans le nombre des jours qu'ils auroient fait vœu de jeûner tout de suite. Mais quand il faut interrompre le jeûne dans l'étendue de la semaine, le Dimanche est le jour où on le peut faire le plus à propos. Que si on ne prend de la nourriture qu'après sept jours, alors, comme j'ay dit, on ne

jeûne pas le Dimanche pour jeûner le Dimanche, mais parce qu'il se trouve dans le nombre des jours qu'on a fait vœu de jeûner.

II.
C L A S S E.
A N. 396.

28. Les Priscillianistes qui ont beaucoup de rapport avec les Manichéens veulent aussi qu'on jeûne le Dimanche; & se fondent sur un passage des Actes des Apostres dans l'endroit où il est parlé de ce que fit saint Paul à Troade, mais ce passage ne doit faire aucune peine. Il porte que le premier jour de la semaine les Disciples étant assemblez pour rompre le pain, Paul, qui devoit partir le lendemain, se mit à leur parler, & continua son discours jusques à minuit. Ensuite il est dit que de cette chambre haute où ils estoient assemblez, saint Paul descendit pour resusciter un jeûne homme qui s'étant endormi sur une fenestre étoit tombé du haut en bas, & qu'on avoit emporté mort; après quoi l'Ecriture ajoute que ce saint Apôtre étant remon-
té, & ayant rompu le pain & mangé, parla encore jusqu'au point du jour, après quoy il s'en alla. Voila ce que porte ce passage: mais Dieu nous garde d'en inferer que les Apostres eussent accoutumé de jeûner le jour du Seigneur. Il est vray que ce jour-là s'appelloit alors

Priscillianistes.

Surquoi ils se fondoient pour jeûner le Dimanche.

Act. 20. 7. 8. & c.

Math. 30.1.

le jour de la semaine, c'est à dire, le jour par excellence, ce qui paroît clairement par l'Evangile; car c'est ainsi que trois Evangelistes nomment le jour de la Resurrection de Jesus-Christ que nous appellons presentement le Dimanche, & saint Mathieu est le seul qui l'appelle *le premier jour de la semaine*. Il faut donc dire ou que cette assemblée se fit à la fin du jour du Sabbat, & au commencement de la nuit suivante, qui appartenoit déjà à ce *jour de la semaine* qu'on appelle presentement le Dimanche, & qu'ainsi ce fut en attendant cette fraction du pain, qui se fait dans la celebration du Sacrement du Corps de Jesus-Christ, que saint Paul continua son discours jusques à minuit; en sorte qu'après la celebration des mysteres, il reprit son discours jusques au point du jour; parce qu'il se pressoit pour partir le Dimanche de grand matin: ou que si elle se fit à l'entrée de la nuit qui suit le Dimanche, & non pas de celle, qui le precede, dès-là que l'Ecriture marque que saint Paul devoit partir le lendemain, elle fait voir que s'il parla si long-temps avant la fraction du pain, ce n'étoit pas le jeûne qui les obligeast de la differer, mais parce qu'il vouloit leur donner avant de par-

tir toutes les instructions dont ils avoient besoin. Ainsi ce qui arriva dans cette occasion ne se doit pas rapporter à aucune coutume qu'ils eussent de jeûner le Dimanche ; mais à l'ardeur qu'ils avoient d'écouter un discours si nécessaire, & qu'ils ne crurent pas devoir interrompre pour manger, voyant que l'Apôtre étoit pressé de partir ; & que toutes les courses qu'il étoit obligé de faire de tous côtez ne luy permettoient pas de les visiter souvent, ne l'ayant peut-être jamais eu que cette fois là, ou sçachant même, comme il est dit plus bas, que du jour qu'il seroit party de ce pays-là, ils ne reverroient plus son village. Ce passage fait donc voir au contraire que ce n'estoit point leur coutume que de jeûner le Dimanche ; & c'est de peur qu'on ne le crût, que l'Auteur du Livre des Actes a eu soin de marquer ce qui obligea saint Paul à parler si long-temps, & pour nous apprendre que dans des occasions comme celle-là, il ne faut pas preferer le manger à des actions plus pressantes. C'est l'instruction que nous devons tirer de cette ardeur avec laquelle ceux de Troade écoutoient ce que leur disoit S. Paul ; & de la soif avec laquelle ils recevoient les eaux fa-

II.
CLASSE.
AN. 396.

Act. 20. 7.

lutaires de ses paroles ; & qui étant d'autant plus grande qu'ils sçavoient qu'ils l'alloient perdre pour ne le plus revoir, leur fit oublier & le dîner & le souper.

29. Or quoique dès lors la pratique fût de ne point jeûner le Dimanche, le scandale n'auroit pas été fort grand, quand dans une nécessité comme celle où se trouva l'Apôtre saint Paul, on auroit passé tout le Dimanche jusqu'à minuit, & même jusqu'au point du jour suivant sans prendre de nourriture. Mais presentement que des heretiques & entr'autres les Manichéens, qui sont les plus impies de tous, ont commencé de jeûner le Dimanche, non par aucune nécessité, mais pour s'en faire une pratique de Religion par un dogme arrêté entre eux, & que cela est connu de tous les peuples Catholiques ; je ne croy pas que même dans une nécessité pareille à celle où se trouva saint Paul, on dût faire ce qu'il fit. Car il seroit à craindre qu'on ne fît plus de mal par le scandale que l'on causeroit, qu'on ne pourroit faire de bien par la predication de la parole de Dieu. Mais enfin quelque cause ou quelque nécessité qu'un Chrétien puisse avoir de jeûner le Dimanche, comme

le meſme Livre des Actes nous apprend que dans le vaiſſeau où étoit ſaint Paul, le peril du naufrage fit qu'on jeûna quatorze jours conſecutifs, & par conſequent deux Dimanches ; nous devons tenir comme une maxime indubitable qu'à moins de s'eſtre obligé par vœu à paſſer de ſuite un grand nombre de jours ſans manger, le Dimanche n'eſt point un jour où l'on doive jeûner.

30. Ce qui fait que c'eſt principalement le Mercredy & le Vendredy que l'Egliſe a accoutumé de jeûner, c'eſt qu'il paroît par l'Evangile que ce fut le Mercredy que les Juifs tinrent conſeil pour faire mourir noſtre Seigneur, & que le Vendredy fut le jour de ſa paſſion, comme tout le monde ſçait. Entre ces deux-là ſe trouve le jour ſur lequel ſoir duquel le Seigneur mangea la Paſque avec ſes Diſciples ; & ce ſoir-là termine le jour que nous appellons le Jeudy ; en forte que la nuit ſuivante eſt celle où Jeſus-Chriſt fut livré & appartenoit au Vendredy. Et de là vient qu'encore que le Vendredy fût le premier jour des pains ſans levain, ſaint Matthieu dit que c'étoit le Jeudy ; parce que le Vendredy commençoit par le ſoir du jour precedent ; & que c'é-

II.
CLASSE.
AN. 396.
Act. 7. 33.

CH. XIII.
Raiſon de la pratique de jeûner le Mercredy & le Vendredy qui s'obſervoit autrefois par toute l'Egliſe.

Math. 26.
17.

II.
CLASSE.
AN. 396.

Math. 26. 2

*Ibid. v. 3. &
4.*

Ibid. v. 17.

Ibidem.

Psal. 34. 13.

toit dès le soir du Jeudy qu'on devoit faire la Cene Paschale, où l'on commençoit d'user du pain sans levain, & où l'on mangeoit l'Agneau Paschal. D'où il s'ensuit que ce fut le Mercredy que Nostre-Seigneur dit à ses Disciples; *Vous sçavez que dans deux jours on celebrera la Pâque & que le Fils de l'Homme sera livré pour être crucifié.* Ce qui fait donc que ce jour-là est consacré au jeûne, c'est ce que l'Evangeliste ajoute, qu'alors *les Princes des Prestres & les Senateurs du Peuple s'assemblerent dans la salle du grand Prestre appelé Caïphe; & tinrent conseil ensemble pour trouver moyen de se saisir de Iesus, & de le faire mourir.* Après ce jour-là vient celui que l'Evangile appelle *le premier jour des pains sans levain,* & c'est celui auquel les Disciples s'étant approchez de Jesus luy dirent, *où voulez-vous que nous vous preparions ce qui est nécessaire pour manger la Pâque?* Ce fut le lendemain de celui-là, c'est à dire, le Vendredy que Nôtre-Seigneur fut crucifié, comme tout le monde en convient; & c'est pour cela que ce jour est pareillement consacré au jeûne: car le jeûne marque l'humiliation; témoin cette parole du Prophete: *I'humiliois mon ame par le jeûne.*

31. Après ce jour-là vient celui du Samedi , auquel le Corps de Jesus-Christ reposa dans le Sepulchre , comme lors de la creation du monde Dieu se reposa de toutes ses œuvres le septième jour , & c'est sur le sujet de ce même jour qu'on a vû se former dans la robe de nôtre Reine cette varieté qui fait que quelques-uns, & entr'autres tous les peuples d'Orient, ont jugé plus à propos de rompre le jeûne ce jour-là pour marquer le repos auquel il est consacré; & que d'autres au contraire , comme l'Eglise de Rome , & quelques autres Eglises d'Occident , observent le jeûne en memoire de l'humiliation & de la mort du Seigneur. Neanmoins les uns & les autres conviennent dans le jeûne du Samedi qui precede la fête de Pâques; & ceux-mêmes qui dînent tous les autres Samedis de l'année jeûnent tres-devotement celui-là ; ce qu'ils font une fois tous les ans en memoire de la douleur où furent les Disciples tout ce jour-là pour la mort du Seigneur : que s'ils ne jeûnent pas les autres Samedis, c'est en memoire du repos signifié par ce même jour. Car il y a deux choses qui nous font esperer la felicité des Justes, & la fin de toute mi-

II.
CLASSE.
AN. 396.

Psal. 44. 10

Pourquoi
quelques E-
glises jeû-
noient le Sa-
medy & les
autres non.

Jeûne du
Samedi de
Pâques ge-
neral.

II.
CLASSE.

A N. 399.

Isa. 26.20.I. Cor. 15.
43.

sere, la mort, & la resurrection. Dans la mort se trouve ce repos, dont il est dit par le Prophete, *Entrez, mon peuple, dans des lieux souterrains ; tenez-vous y cachez pour quelque temps, jusques à ce que la colere du Seigneur soit passée ;* Et dans la resurrection se trouve ce qui fait la felicité parfaite de l'homme, à laquelle son corps a part aussi bien que son esprit. C'est ce qui a fait qu'on n'a pas trouvé à propos de jeûner aucun des deux jours qui designent l'un & l'autre ; & qu'on a mieux aimé les passer dans la sainte joye d'un repas modeste & Chrétien, à la reserve du seul Samedi de Pâques, auquel on a cru devoir marquer & celebrer par le jeûne la memoire de la douleur où furent les Disciples pour la mort de Nôtre-Seigneur.

CH. XIV.

Ps. 144. 10.

Belle regle
donnée à S.
August. par
S. Ambroise,

32. Mais parce que nous ne trouvons point, comme j'ay déjà dit, que ny l'Evangile ny les écrits des Apôtres nous ayent marqué aucun jour certain pour jeûner, & que cela, aussi bien que beaucoup d'autres choses, a produit quelque variété dans la robe de la fille du Roy qui est l'Eglise. Je vous diray ce que le venerable Ambroise Evêque de Milan, de la main de qui j'ay été baptisé, me répondit un jour que je le consultay
sur

sur ce sujet. Nous étions à Milan avec ma mere qui se trouvoit en peine s'il falloit jeûner le Samedy , selon la coutume de la ville d'où nous sommes ; ou ne pas jeûner , selon celle de Milan. Je fus donc trouver l'homme de Dieu pour la tirer de cette peine ; car pour nous, comme nous n'étions encore que Cathécumenes , nous ne prenions pas grand interêt à ces sortes de choses ; & voicy la réponse que j'en eus. Je ne puis, me dit-il , vous prescrire sur cela que ce que je fais moy - même ; & par là je crus d'abord que tout ce qu'il me vouloit faire entendre étoit qu'il ne falloit point jeûner le Samedy ; parce que je sçavois que c'étoit ce qu'il pratiquoit ; mais il ajouta , quand je suis icy je ne jeûne point le Samedy ; mais quand je suis à Rome je jeûne ce jour-là. Ainsi dans quelque Eglise que vous vous trouviez, suivez-en les coutumes ; si vous ne voulez ne causer de scandale à personne , & que personne ne vous en cause. Je rapportay cette réponse à ma Mere, & ce fut assez : elle obeït sans hesiter ; & nous crûmes aussi que c'étoit la regle qu'il falloit suivre.

Mais parce qu'il se rencontre en quelques endroits , & particulièrement

II.
CLASSE.
AN. 397.
pour se conformer aux regles des lieux où l'on se trouve.

II.
CLASSE.
AN. 396.

322 *S. Augustin à Simplicien ,*

en Affrique, qu'entre les Eglises d'une même contrée, ou quelquesfois entre ceux d'une même Eglise, il y en aura qui jeûnent le Samedy, & d'autres non; il me semble qu'il faut se conformer à ceux qui ont les peuples sous leur charge. Ainsi si vous m'en voulez croire je conclus après tout ce que vous m'avez obligé de dire sur ce sujet, que j'ay peut-être traité avec trop d'étendue, que vous ne devez point sur cela résister à votre Evêque; & que sans vous amuser à disputer, vous ne devez faire aucun scrupule d'en user comme il en use.

LETTRE XXXVII. *

* Tirée du
4 Tome des
ouvrages de
saint August.
écrite envi-
ron l'an 397.

Celle qui
étoit aupara-
vant la 37.
est présente-
ment la 109.

Saint Augustin ayant sçeu que Simplicien lisoit & estimoit ses ouvrages, témoigne à cet Evêque la joye qu'il en a, & les soumet à sa censure, & particulièrement ce qu'il se preparoit à écrire sur les questions que Simplicien luy avoit proposées.

AUGUSTIN saluë en JESUS-CHRIST
son tres-saint & tres-veritablement
aimable Pere, le tres-venerable Sei-
gneur SIMPLICIEN. ^a

^a Simplicien fut envoyé à Milan par le Pape Damascé selon Baronius, pour assister saint Ambroi-

1. J'AY reçu la lettre que vôtre Sainteté a bien voulu m'écrire, où j'ay trouvé de grands sujets de joye pour moy, puis que j'y voy que vous ne m'oubliez point, que vous m'aimez toujours, & que vous vous réjouïssiez avec tant de bonté de tous les dons qu'il a plu à Dieu de me départir, non en considération d'aucun merite qui fût en moy, mais par sa pure misericorde. Je reçois donc, mon tres-saint, tres-venerable, & tres-aimable Seigneur, avec toute la reconnaissance dont mon cœur est capable, ces marques de vôtre affection paternelle, qui n'est pas une chose nouvelle pour moy, & dont il y a long-temps que j'ay ressenti des effets.

Tite. 3. 5.

2. Du reste je me trouve trop bien récompensé du travail que j'ay employé à la composition de quelques ouvrages, se dans l'administration de son Evêché qu'on luy avoit fait prendre par force, n'estant encore que Cætheumene. Saint Augustin le nomme pere de saint Ambroise, parce qu'il avoit été son parrain dans le Baptême, & il le nomme aussi le sien, parce qu'il luy avoit beaucoup servy dans sa conversion : il en parle toujours comme d'un grand serviteur de Dieu. Les grandes graces qu'on voyoit reluire en ce saint Homme, & la capacité qu'il s'étoit acquise par l'étude, & par une longue experience le firent élire successeur de saint Ambroise l'an 397. comme on voit dans la vie de celui-cy écrite par saint Paulin, & par le 1. chap. du 2. liv. de la revue que saint Augustin a faite de ses ouvrages.

II.
CLASSE.
AN. 397.

Quelle étoit la disposition de S. Aug. dans la composition de ses ouvrages.

puis que vous avez bien voulu les lire ; & je ne sçay d'où me vient un si grand bonheur , si ce n'est que le Seigneur, sous la main duquel je tiens mon ame abaissée , ait voulu par là calmer les inquietudes & les craintes dont je ne puis m'empêcher d'estre agité dans ces occasions ; ayant grand sujet d'apprehender qu'encore que je marche dans un champ aussi aplani qu'est celuy de la verité, mon incapacité, ou mon inadvertence ne m'y fassent faire quelque faux pas. Car sçachant de quel esprit vous êtes animé , je sçay à qui je plais quand je vous plais ; & ce divin Esprit , seul Auteur & seul Distributeur de toutes les graces r'assure mon obéissance par le jugement que vous prononcez.

Gen. 1. 3.

Gen. 1. 10.

Or comme dans la composition de ces ouvrages je n'ay été que le Ministre de tout ce que vous y trouvez de bon, & qu'ils n'ont été faits que par la vertu de cette parole toute - puissante qui ayant dit lors de la creation du monde que la lumiere soit faite, aussi-tost la lumiere fut faite ; de même dans l'approbation que vous y donnez , c'est Dieu qui parle , & qui voit que ce qu'il a fait est bon.

3. Pour ce qui regarde les questions

que vous m'avez chargé de traiter^a, mon peu de lumiere pourroit m'empêcher de les penetrer ; mais j'espere qu'avec le secours de vos merites & de vos prieres, Dieu me fera la grace de les resoudre. La seule chose que j'ay à fouhaiter de vous, c'est que vous demandiez à Dieu le secours necessaire à ma foiblesse ; & que vous veüilliez bien apporter non seulement l'attention d'un Lecteur, mais encore la severité d'un censeur à la lecture des choses à quoy vôtre bonté paternelle m'oblige de m'exercer, & même de tout ce qui pourra venir jusques à vôtre sainteté de mes autres ouvrages. Car si je voy dans ce que j'écris des veritez émanées des trefors de la Sagesse éternelle, j'y voy aussi bien des fautes sorties du fonds de mes miseres. Je prie le Seigneur qu'il vous conserve.

II.
CLASSE.
AN. 397.

2

a. Saint Augustin s'acquitta de ce que Simplicien avoit désiré de luy, & fit sur ces questions les deux Livres qui se trouvent dans le 4. Tome de ses Oeuvres. Ce fut en travaillant à cet Ouvrage qu'il commença d'être éclairé de Dieu sur la matiere de la predestination & de la grace ; comme il nous en assure luy-même dans le Livre de la Predestination des Saints, chapitre 4.



II.
CLASSE.

A N. 397.

* Ecrite
l'an 397.
C'étoit au-
paravant la
149. & celle
qui étoit la
58. est présen-
tement la
243.

* On a vu
qui étoit ce
Profuturus
dans une no-
te sur la let-
tre 28.

*Patience de
S. August.
dans ses
maux.*

*Volonté de
l'homme
toujours vi-
tieuse quand
elle n'est pas
conforme à
celle de
Dieu.*

LETTRE XXXVIII.*

*Saint Augustin parle à Profuturus de la
patience dans les maladies. De la mort
de l'Evêque Megalius, & du soin qu'on
doit avoir de reprimer la colere.*

AUGUSTIN à son frere PROFUTURUS*.

I. **Q**UANT à l'esprit je suis bien, c'est
à dire autant que le comporte la
mesure de la grace & des forces qu'il
plaît au Seigneur de me donner ; mais
quant au corps j'ay un mal ^a qui m'o-
blige de demeurer au lit , ne pouvant
me tenir ny assis ny debout. Cependant
à cet égard-là même je ne puis dire au-
chose sinon que je suis bien , puis que
je suis comme Dieu veut que je sois. Car
QUAND nous ne voulons pas ce qu'il
veut , c'est nous qui sommes en faute,
& non pas , luy qui ne sçauroit rien fai-
re ny permettre que de juste. Il n'y a
rien en cela que vous ne sçachiez ; mais
comme vous êtes un autre moy-même,
je me porte naturellement à vous parler

a. Le latin porte *rhagadis* & *exochadis dolore* & *tu-
more*, on appelle *rhagades* de certaines gersures ou crevas-
ses fort douloureuses qui se font à la partie où viennent
les hemorroïdes , & *exochades* de petites tumeurs qui
viennent dans le même endroit.

comme je me parle à moy-même.

Je recommande donc à vos Saintes prieres , & mes jours & mes nuits : les jours , afin que j'use sobrement des soulagemens que je suis obligé de chercher ; & les nuits , afin que je souffre avec patience , & que le Seigneur soit avec moy ; & qu'ainsi , il n'y ait point de mal que je craigne , quoique je marche au milieu des ombres de la mort.

2. Je ne doute point que vous n'ayez appris la mort du Primat Megalius ^a ; car il y a tantôt 24. jours qu'il est enterré. Je serois bien aise de sçavoir si vous aurez déjà vû son successeur à la primatie com-

II.
CLASSE.
AN. 397.
Belle instruction
pour les malades.

a

a. M A G A L I U S étoit Evêque de Calame , ville voisine d'Hippone , & Primat de Numidie. C'est luy qui avoit sacré saint Augustin ; quoique par jalousie ou mécontentement il eût écrit luy-même une lettre contre nôtre Saint , pour empêcher son Ordination , l'accusant d'avoir donné sous l'apparence d'Eulogies des malefices à une femme , du consentement de son mari , qui pretendoit par là s'en faire aimer. Megalius pressé dans un Concile de prouver cette accusation l'abandonna , reconnut sa faute , & par une humilité dont sa dignité de Primat l'eût pû dispenser , demanda publiquement pardon d'avoir trop legerement donné creance à cette imposture. C'est par respect pour cette action si édifiante , que Possidius n'a point parlé de l'accusation de Megalius ; & nous ne la sçavons de nôtre Saint même , que par la nécessité où les Donatistes le mirent de s'en justifier en la luy reprochant souvent , comme on voit par le 3. Livre contre Petilien chapitre 16. le 3. contre Cresconius chapitre 80. & le 4. chapitre 64.

*Comment
la haine se
forme dans
le cœur. .*

*Combien
la moindre
colere est
dangereuse.*

de-garde au milieu de toutes ces
tions qu'aucune haine contre per
ne se glisse dans nôtre cœur, &
ferme la porte à Dieu même, bie
de nous laisser en état de nous en
avec Dieu dans ce secret de nôtre
pour l'adorer & pour le prier. **Q**
UI **D** **O** **N** **N** **E** entrée à la haine,
que la colere de chacun luy paro
juste, & cette justice qu'il y tro
luy faisant garder avec quelque so
plaisir dans le vase de son cœur, ell
grit par le sejour qu'elle y fait, & i
le vase par son aigreur. Ainsi **I** **D**
B **I** **E** **N** plus feur de ne se mettre j
en colere, quelque sujet qu'on en
avoir, que de s'exposer, sous pro
d'une juste colere, au danger d'en
jusques à la haine, en quoy toute
degenera tres facilement

en hazard de fermer la porte à un homme de bien, par trop de crainte de se méprendre. Mais il n'en est pas ainsi des mouvemens de l'ame ; & IL VAUT SANS comparaison mieux fermer la porte de nôtre cœur à une colere juste qui se presente , que de la laisser entrer au hazard de ne la pouvoir chasser , & de la trouver en moins de rien passée de la grosseur d'un filet à celle d'une poutre. Car elle croît avec une vitesse incroyable , lors qu'elle n'est plus refermée par la honte , & qu'on a une fois laissé coucher le Soleil sur elle. Vous jugerez aisément quelle est la peine & l'inquietude où je suis quand je vous parle de la sorte , si vous vous souvenez de ce que vous me dites un jour comme nous allions ensemble en un certain lieu.

3. Je salue mon frere Severe , & ceux qui sont auprès de luy , je luy écrirois même si le porteur de cette lettre étoit moins pressé de partir. Je prie vôtre sainteté de rendre graces pour moy à nôtre frere Victor de ce qu'il nous a donné avis qu'il alloit à Constantine ; & de nous aider à obtenir de luy qu'il veuille bien revenir par Calame^a , comme il

^a. Calame étoit une ville d'Afrique de la Province Ecclesiastique de Carthage , située entre Hippone &

II.
CLASSE.
AN. 397.

m'a promis , pour l'affaire qu'il sçait ; & dont je me trouve chargé en quelque forte par les prieres & les instances de Nectarius ^a le majeur. Je prie le Seigneur qu'il vous conserve.

LETTRE XXXIX. *

* Ecrite l'an 397.
C'étoit auparavant la 17. & celle qui étoit la 59. est présentement la 26.

Saint Jérôme recommande Presidius à saint Augustin, & le prie de saluer de sa part l'Evêque Alipe.

* Le nom de Pape se donnoit à tous les Evêques.

JÉRÔME salue en JESUS-CHRIST son tres-saint Seigneur le Bien-heureux *
PAPE AUGUSTIN.

CHAP. I.

* C'est apparemment ce même Presidius à qui S. August. écri-

I. **J**E vous écrivis l'année passée par mon frere le Soudiacre Asterius, ne voulant perdre aucune occasion de vous saluer , & je croy que vous aurez reçu ma lettre. Presentement je vous écris par mon saint frere le Diacre Presidius * & je commence par vous prier de vous souvenir toujours de moy. Ensuite je vous recommande le porteur de

Constantine , Possidius disciple de saint Augustin ; & qui nous a laissé sa vie , en étoit Evêque.

a. Ce NECTARIUS est apparemment ce payen de Calame, qui écrivit à saint Augustin les lettres 90. & 103. auxquelles nôtre Saint répondit par les 91. & 104. Et la qualité de *Majeur* qu'il luy donne icy , est peut-être la même qu'avoit à Tubursique, celui qu'il appelle *Chef ou Majeur des Celicoles*, dans la lettre 44. nomb. 17.

cette lettre avec lequel je suis lié d'une amitié tres étroite , & vous prie de l'aider & de l'affister dans toutes les choses où il aura besoin de vous. Rien ne luy manque du côté du temporel par la misericorde de Jesus-Christ ; mais ce qu'il souhaite passionnément , c'est de faire amitié avec les gens de bien. C'est le plus grand avantage qu'on luy puisse procurer que de luy en donner les moyens : il vous dira luy-même ce qui l'a obligé de passer en Occident.

2. Pour nous , quoique nous soyons retirez dans un Monastere, nous ne laissons pas d'être exposez à un grand nombre d'agitations , qui sont les peines attachées à nôtre exil. Mais nous esperons de la misericorde de celuy qui a dit *ayez confiance , j'ay vaincu le monde* , que par sa protection & son secours nous remporterons la victoire sur le demon nôtre enemy. Je vous prie de saluer de ma part vôtre saint frere le venerable Pape Alipe, Tous nos saints freres qui tâchent de servir Dieu avec nous dans nôtre Monastere vous salüent. Je prie Jesus-Christ nôtre Dieu qu'il vous conserve en santé , mon tres - saint & tres - venerable Seigneur & Pape , & qu'il vous fasse toujours souvenir de moy,

II.
CLASSE.
AN. 397.

vit en 404. la lettre 74. & qui avoit été fait Evêque depuis celle-cy, comme on voit par le titre de l'autre.

Iean 16.33.

II.
CLASSE.

AN. 397.

* Ecrite
l'an 397.
C'étoit au-
paravant la
9. & celle qui
étoit la 40.
est présente-
ment la 62.

L E T T R E X L. *

Saint Augustin parle à saint Jérôme dans le commencement de cette lettre du Livre de ce saint des Ecrivains Ecclesiastiques qu'on avoit porté en Affrique sous un autre nom ; Ensuite il revient à ce que saint Jérôme avoit dit dans son explication de l'Epitre aux Galates qu'il y avoit du mensonge officieux dans ce que saint Paul rapporte de la correction qu'il fit à saint Pierre ; & luy montre comme il avoit déjà fait dans la lettre 28. que cela alloit à ruiner toute l'autorité de l'Ecriture. Enfin il le prie de faire un recueil des erreurs d'Origene & de tous les heretiques.

AUGUSTIN saluë son tres - honoré Seigneur, & son tres-cher Frere & Collegue dans l'Ordre Sacerdotal,
JÉRÔME.

CHAP. I.

I. **J**E vous suis bien obligé, de ce que pour vous avoir salué au bas d'une lettre, & y avoir mis mon nom, vous avez bien voulu m'en écrire une toute entiere. Cependant je la trouve encore bien plus courte que je ne voudrois ; puisque tout ce qui vient de vous l'est toujours trop pour moy, de quelque

étenduë qu'il puisse être ; & quoique je sois accablé d'une infinité d'affaires , dont je me trouve chargé pour les autres , & qui ne regardent même que des intérêts temporels ; je ne vous pardonnerois pas volontiers de m'avoir écrit en si peu de mots , si je ne pensois pas combien moins je me les suis attiré. Acceptez donc , je vous prie , le commerce de lettres que je vous propose : nous ne laisserions pas d'être un même cœur en Jésus-Christ , par l'unité de l'esprit qui nous lie , quand nous ne nous dirions rien l'un à l'autre : mais ce seroit toujours une espèce de séparation, que celle des lieux ne doit pas faire entre-nous. C'en'est pas que vous ne nous soyez presque aussi connu que nous le pouvons souhaiter par vos Livres *des greniers du Seigneur* ; Et si c'étoit ne vous point connoître que de ne point voir votre visage , vous ne vous connoîtriez pas vous-même , puisque vous ne le voyez pas non plus que nous. Si au contraire ce qui fait que vous vous connoissez vous-même , c'est que vous connoissez votre esprit , nous le connoissons aussi beaucoup par vos Ouvrages , qui nous font benir Dieu de vous avoir fait tel que vous êtes , & pour vous & pour nous ,

II.
CLASSE.

AN. 397.

CHAP. II.

* C'est le
Livre des
Ecrivains Ec-
clesiastiques
comme il pa-
roît par la fin
de cette let-
tre.

& pour tous ceux qui lisent vos L.
2. Il y en a un entr'autres qu'or
a apporté depuis peu, dont nous r
vons pas encore le titre; ne l'ayant
trouvé marqué à l'ordinaire sur l
miere page. Néanmoins celui ch
il s'est trouvé, dit; que vous l'ave
tulé *l'Epitaphe* *; Et nous pourrion
re que vous luy avez donné ce non
tous ceux dont nous y avons trou
vies & le catalogue des écrits é
morts. Mais comme il y en a bea
qui étoient vivans dans le temps
livre a été fait, & qui le sont mên
core aujourd'huy, nous serions
que vous l'eussiez intitulé de la
& nous le sommes qu'on le puisse
du reste l'ouvrage nous paroît d'un
de utilité.

CHAP.
III.

3. Nous avons trouvé dans vô
plication de l'Epître de saint Pa
Galates une chose qui nous fait
coup de peine. Car si on admet u
dans l'Ecriture des mensonges oi
que luy restera-t'il d'autorité, &
pourrons-nous tirer de capable d'a
l'opiniâtreté du mensonge & de l'
Quoique nous puissions alleguer
divins Livres pour appuyer quelc
rité, celui qui soutiendra le sen

De quelle
conséquence
il seroit de
supposer le

aitraire dira que cet endroit est un de
 ix où les Auteurs Canoniques ont cru
 voir user de quelque mensonge offi-
 ux , & où est-ce qu'on ne pourra pas
 pliquer cette réponse, si l'on peut non-
 lement croire, mais asseurer que l'A-
 tre saint Paul use de cette sorte de
 nsonge , lors qu'il dit que saint Pierre
 saint Barnabé ne marchaient pas droit
 on la verité de l'Evangile ; quoy qu'a-
 at que de conter cette Histoire il pren-
 Dieu à témoin de la verité de ce qu'il
 : ? Car s'il est vray que saint Pierre &
 Barnabé marchassent en cela selon la
 rité de l'Evangile, il faut que S. Paul ait
 menti ; & s'il a menti en cet endroit-là, où
 urrons-nous nous asseurer qu'il ait dit
 ay ? Aura-t'il dit vray quand nous trou-
 rons qu'il a parlé selon nos sentimens
 nos opinions , & aura-t'il usé de men-
 ge dans ce qui les choque ? Dès que
 tre regle sera établie on ne manque-
 pas de raisons pour faire voir que dans
 s endroits-là non seulement il a pû le
 ire , mais qu'il l'a dû : & il n'est pas
 soin de s'étendre pour prouver ce que
 dis , & sur tout à vous , qui voyez tout
 un coup où vont les choses , & à qui
 ne faut qu'un mot. Aussi suis-je bien
 oigné de présumer assez de moy pour

II.
 CLASSE.
 AN. 327.

*moindre
 mensonge ,
 officieux d'as
 quelque en-
 droit de l'é-
 riture.*

Gal. 2. 14.

II
CLASSE.
AN. 397.

CHAP. IV.
I. Cor. 9.
20.

Explication d'un passage important de saint Paul, dont saint Jérôme se prevaloit.

Act. 22. 3.

me croire capable d'augmenter. foibles étincelles de mon esprit ; fors de lumière dont Dieu a revêtu ; & je sçay que personne n'est plus propre que vous-même à corriger ce qui vous est échappé dans cet endroit

4. Car vous n'avez pas besoin que vous dise comment il faut entendre ce que dit le même Apôtre qu'il s'est mêlé avec les Juifs pour gagner le monde ; & tout ce qu'il ajoute dans le même endroit, non par un esprit de dissimulation & de déguisement, mais par une charité compatissante : de la même manière que celui qui sert un malade se fait en quelque façon malade avec luy, non en faisant semblant d'avoir la fièvre, mais en se mettant en la place du malade pour voir de quelle manière il voudroit être servi s'il étoit en pareil état. Car Paul étoit né Juif ; & quoy qu'il fût devenu Chrétien il n'avoit pas pu rejeter les Sacremens des Juifs qui avoient été donnez dans le temps de la Loi, & qui convenoient à leur état.

S'il se mit donc en devoir d'embrasser quelques-uns dans le temps qu'il étoit déjà Apôtre de Jésus-Christ, ce n'étoit que pour montrer qu'il n'y avoit rien de pernicieux ; & que ceux qui

d

droient les observer selon la tradition de leurs Peres le pouvoient , quoiqu'ils eussent embrassé la Foy de Jesus-Christ. Mais il les avertissoit en même temps de n'y point mettre leur esperance , parce qu'ils n'étoient que la figure de ce salut dont la verité avoit été apportée par l'avenement du Seigneur Jesus. Et de là vient qu'il ne vouloit point du tout qu'on chargeât les Gentils d'un fardeau aussi pesant & aussi inutile que celui de ces observations auxquelles ils n'étoient point accoutumez , & qui même leur donnoient de l'éloignement de la Foy en Jesus-Christ.

5. Ce ne fut donc pas de ce que saint Pierre observoit les traditions de ses Peres que saint Paul le reprit : il étoit libre à saint Pierre de les observer sans user de deguisement ; & il n'y avoit aucun mal ; car on y étoit acoutumé ; & quoiqu'elles fussent inutiles , au moins ne nuisoient-elles point. Mais ce fut de ce qu'il *obligeoit les Gentils de Judaïser* ; ce qui marque qu'il observoit ces traditions comme quelque chose de necessaire à salut , même après la venue de Jesus-Christ ; & c'est ce que la verité combattit & refuta fortement par les paroles vraiment Apostoliques de saint Paul.

Gal. 2. 14.

*Quel fut
le véritable
sujet de la
correction
que S. Paul
fit à saint
Pierre.*

Gal. 2. 14.

II.
CLASSE.

AN. 397.

Ibid. v. 12.

Saint Pierre n'ignoroit pas ce que saint Paul luy dit en cette occasion ; mais les egards qu'il avoit pour les circoncis luy faisoient faire cette faute.

Ainsi il n'y a point eu de jeu ny de feinte dans la correction qui luy fut faite par saint Paul ; & il n'y a rien que de vray dans ce que ce saint Apôtre a rapporté de cette Histoire. Voilà à quoy il s'en faut tenir ; autrement l'Ecriture sainte, qui n'a été transmise à tout ce qui viendra dans la succession de tous les siècles, que pour être la baze & le soutien de la Foy, n'aura plus rien que de douteux & de flottant si on y admet du mensonge. Il n'est pas possible d'expliquer ny même à propos de mettre par écrit combien de pernicieuses consequences se tireroient de ce principe, si on l'avoit laissé passer : nous pourrions nous en entretenir plus à propos & avec moins de danger si nous étions l'un avec l'autre.

6. Qu'est-ce donc que saint Paul nous dit qu'il avoit rejeté de ce qu'il avoit trouvé dans les Juifs ? c'étoit ce qu'ils avoient de mauvais, & sur tout l'ignorance de cette justice qui vient de Dieu, & cet entêtement de leur propre justice, qui les empêchoit de se soumettre à Dieu.

Rom. 10. 3.

pour recevoir de luy celle dont il est l'Auteur. C'étoit cet attachement aux sacremens de l'ancienne Loy qui faisoit que même après la Passion & la Resurrection de Jesus-Christ, après l'institution & la manifestation du sacrement de grace selon l'ordre de Melchisedech, ils vouloient toujours les observer, non seulement pour ne se pas éloigner d'une coutume établie, mais comme si ces observations qui avoient été nécessaires autrefois, puisque ce n'est pas en vain que les Machabées en ont été les Martyrs, eussent encore été de nécessité de salut. Enfin c'étoit cette haine qu'ils avoient pour les Predicateurs de la grace de Jesus-Christ, & qui les leur faisoit persecuter comme des ennemis de la Loy. Ce sont ces erreurs des Juifs & quelques autres du même genre que l'Apôtre méprisoit comme de la boüe, & que l'ardeur avec laquelle il fouhaitoit de gagner Jesus-Christ luy faisoit même regarder comme pernicieuses; & non pas la simple observation des ceremonies legales; pourveu qu'on les pratiquât comme avoient fait les anciens, & comme il faisoit luy-même, c'est à dire sans en faire dependre le salut, & non pas comme les Juifs qui pretendoient qu'il falloit les observer, ny

2. Mach. 7.
4.

Philip. 3. 8.

De quelle maniere il pouvoit être permis aux Juifs devenus Chrétiens, d'observer enco-

Ibid. v. 21.

Juif, on pourra pretendre tout de
que ce qu'il a dit que pour gagner
qui n'avoient point de Loy, il a
avec eux comme n'en ayant point, f
fie qu'il a sacrifié aux Idoles pour
semblant d'être Gentil. S'il a donc
tiqué les ceremonies de la Loy, il l'a
comme Juif naturel qu'il étoit, &
ce qu'il a dit de sa conduite à l'égard
Juifs & des Gentils ne veut pas dire
ait fait semblant d'être ce qu'il n'
pas ; mais qu'il a cru qu'il falloit :
ceux qui étoient dans l'erreur, avec
même charité qu'on voudroit être
si l'on y étoit ; & se mettre ainsi en
place, non par feinte & par dissim
tion, mais par une tendresse comp
sante. Aussi est-ce la maxime gen
qu'il veut que l'on infere de son disc
quand après ce que je viens de rap
ter, il ajoute que pour gagner les foi
il est devenu foible avec eux : ce
montre que la conclusion par laquel

Ibid. v. 22.

termine son discours en disant immédiatement après ces dernières paroles , qu'il s'étoit fait tout à tous pour sauver tout le monde , ne signifie autre chose sinon qu'il compatissoit aux foiblesses de chacun , comme si c'eussent été les siennes propres ; & c'est ce qu'il fait assez voir quand il dit encore ailleurs *qui peut être foible sans que je m'affoiblisse avec luy ?* Car il n'a pas voulu faire entendre par là qu'il fit semblant d'avoir les foiblesses de tout le monde , mais qu'il y compatissoit.

II.
CLASSE.
AN. 397.

2. Cor. II.
22.

7. Armez-vous donc, je vous prie, de cette sainte severité , que le courage & la charité d'un Chrétien luy doivent inspirer contre luy même en pareille occasion. Corrigez votre propre ouvrage , & chantez hautement la Palinodie : puisque la verité des Chrétiens a sans comparaison plus de charmes que l'Heene des Grecs ^a. Aussi les Martyrs ont-ils combattu bien plus courageusement pour l'une , contre la Babilone de ce siècle, que les Heros de la Grece pour l'autre, contre la ville de Troyes. Et ce que

^a. Tout cela est une allusion à l'aventure fabuleuse d'un Poëte appelé Stefichore , qui frappé d'aveuglement par Castor & Pollux, pour avoir mal parlé d'Heene leur sœur , dans un certain Poëme , recouvra la vue pour s'être dedit dans un autre.

je souhaite par là , n'est pas que Dieu vous rende les yeux du cœur, car je suis très-éloigné de croire que vous les ayez perdus , mais que les ayant aussi sains & aussi ouverts que vous les avez , vous vous en serviez pour remarquer ce qui ne vous a échappé que par quelque sorte d'inadvertance, & faute d'avoir pris garde combien il est ruineux à la religion, de laisser croire que les regles de la piété & de l'honesteté aient permis aux Auteurs des Livres Canoniques , d'user de mensonge en quelques endroits de ces divins Livres.

CHAP. V.

8. Il y a déjà quelque temps , que je vous avois écrit une autre lettre , qui ne vous a point été rendue , parce que celui qui la devoit porter * n'a point fait le voyage , à quoy il se préparoit. On m'y a fait remarquer, comme je disois cellecy , une chose que je ne dois pas manquer de vous dire , c'est que quand vous feriez d'un autre avis que moy , & que cet avis seroit vray , comme il faudroit qu'il le fût pour être préférable au mien, toujours devriez - vous pardonner sans peine à mes craintes ; puisque si un autre peut bien faire servir la vérité à favoriser le mensonge , c'est une faute bien légère à moy , si toutefois c'en est une ,

* Profuturus.
Voyez la note sur le nombre 1. de la lettre 28.

que de m'être laissé prévenir d'une erreur, qui ne va qu'à favoriser la vérité.

9. Quant à ce que vous avez bien voulu me répondre touchant Origene^a je sçavois bien que non seulement dans les matieres Ecclesiastiques ; mais generally en tout , il faut louer & approuver tout ce qu'il y a de bon & de vray ; & au contraire condamner & rejeter tout ce qu'on trouve de mauvais & de faux. Mais ce que je desirois d'un Homme aussi sage & aussi éclairé que vous l'êtes , & que je desire encore , ce seroit que vous nous marquassiez toutes les erreurs, par lesquelles un aussi grand Homme que celuy - là s'est écarté de la vraye foy. Je croy même , que puisque

II.
CLASSE.

AN. 397.

CHAP. VI.

a

a. Origene est connu de tout le monde , il naquit vers la fin du premier siecle , & a vécu assez avant dans le 2. son Pere Leonides ayant été mis en prison pour la Foy. Origene qui n'avoit alors que 17. ans luy écrivit pour l'exhorter au Martyre. Il brûloit dès-lors du desir de s'y presenter, & il l'eût souffert avec son Pere, si sa Mere ne luy eût caché ses habits pour l'empêcher de sortir. Il instruisoit les Cathecumenes dans l'Eglise d'Alexandrie, dès l'âge de 18. ans, ensuite il y enseigna les Saintes lettres , & il sortit de son éco'e un grand nombre de Martyrs. Sa doctrine, ses travaux, ses ouvrages, ses persecutions ont été celebres dans les siecles suivans. Si l'on trouve des erreurs dans ses livres, il y en a une partie qui y a été inserée par ses ennemis dès son vivant. Il mourut âgé de 60. ans, & fut enseveli dans la ville de Tir, sous les Empereurs Gallus & Volusien.

344 *S. Augustin à S. Jérôme ,*

dans le Livre où vous avez fait le Catalogue de tous les écrivains Ecclesiastiques , dont vous avez pû vous souvenir , vous avez voulu marquer jusques aux heretiques mêmes , quoy qu'il y en ait quelques-uns d'oubliez par quelque raison que je voudrois bien sçavoir , il eût été à propos d'ajouter quelles sont les erreurs dont on se doit garder dans la doctrine de chacun de ces Auteurs.

Que si c'est la crainte de trop grossir ce Volume , qui a fait que vous vous êtes contenté de nommer les heretiques, sans vous arrester à marquer ce que l'autorité de l'Eglise Catholique a condamné en chacun d'eux ; je vous conjure de ne vous point trouver chargé de la tache que la charité que j'ay pour nos freres, me fait prendre la liberté de vous donner , qui est d'ajouter à tous les autres Ouvrages , que la grace de Nôtre Seigneur & nôtre Dieu a fait couler de vôtre plume , & par lesquels vous avez animé le courage , & soulagé le travail de ceux qui ne peuvent étudier les Saintes Lettres qu'en latin, une enumeration abrégée de tous les mauvais dogmes des heretiques , qui par orgueil , par ignorance , ou par opiniâreté ont tâché de corrompre la pureté de nôtre foy. Si

occupations vous permettent
 er à cet Ouvrage , il fera d'un
 urs à ceux à qui le manque de
 ignorance des langues, ne per-
 s de lire tout ce qui seroit ne-
 ur s'instruire de tout ce dé-
 us presserois davantage sur ce
 ne craignois de marquer par
 u de confiance en vôtre cha-
 us recommande nôtre frere
 ur de cette lettre , comme un
 ont l'estime où il est en tout
 , ne me permet pas de vous
 un témoignage tres-avanta-

II.
 CLASSE.
 AN. 397.

 T T R E XLI. *

*Augustin dans cette lettre écrite au
 ipe & au sien , à Aurele Evêque
 age , se rejouit avec luy de ce qu'il
 reusement executé quelque chose
 oit pensé de fort utile pour son
 ; & le prie de luy envoyer quel-
 s des Sermons qui avoient été
 Peuple en sa presence par les
 e son Eglise.*

* Ecrite
 peu de temps
 après que S.
 Augustin fût
 fait Evêque.
 C'étoit au-
 paravant la
 77. & celle
 qui étoit la
 41. est presen-
 tement la 26.

& AUGUSTIN saluënt en
 -CHRIST leur tres-cher
 Collegue, dans l'Ordre Epis-

ie , depuis que nous avons appris
lettres que Dieu vous a fait la gra
xecuter les saintes pensées qu'i
avoit inspirées sur le sujet de ccux
freres que vous avez ordonnez ,
Sermons qui se font au pcuple en
presence par les Prêtres^a , dont la
rend vôtre charité plus sensib
cœurs que leur voix ne l'est aux c
Que Dieu soit donc remercié : v
que nous pouvons & penser , & c
écrire de meilleur ; & cette pa
courte renferme ce qu'on peut en
de plus consolant , ce qu'on peu

a. Il y avoit déjà long-temps que les Prêtres
en possession de prêcher dans les Eglises de l
témoin les Sermons d'Origene & de saint Chr
Il ne paroît pas qu'ils aient été admis à cette
dans l'Italie & dans les Gaules, avant le 6. sie
2. Concile de Vaison la leur donna, l'an 529.
gustin fut le premier en Affrique , en faveur d

cevoir de plus grand , & ce qu'on peut faire de plus utile. Que Dieu soit donc remercié encore une fois, de ce qu'il vous a donné un cœur si appliqué au bien de vos brebis , & de ce qu'il a mis en évidence ce que vous aviez dans le fonds de l'ame , où la veüe des hommes ne va point , enforte qu'après vous avoir fait vouloir le bien , il vous a donné moyen de faire paroître ce qui étoit caché dans le secret de votre volonté. Qu'on en voye donc l'effet ; que tout le monde le voye ; & que la lumiere des œuvres comme celle-là luise aux yeux des hommes ; afin que les voyant , ils s'en réjouissent , & qu'ils glorifient nôtre Pere , qui est dans le Ciel : puissiez-vous avoir toujours de pareils sujets de vous réjouir dans le Seigneur ; & qu'il veuille bien exaucer les prieres que vous luy faites pour ceux , par la bouche de qui vous voulez bien l'entendre parler.

Qu'on entre donc dans la voye de JESUS-CHRIST : qu'on y marche , qu'on y curre ; que ses benedictions se repandent sur les grands & sur les petits , & qu'ils soient comblez de joye à la voix de ceux qui leur disent *nous* *rons dans la maison du Seigneur*. Que ces uns marchent devant , & que les au-

II.
CLASSE.
AN. 397.

LUC 8. 15.
MATH. 10.
12.
1. COR. 10.

*Par où
nous pou-
vons espérer
d'être exau-
cer.*

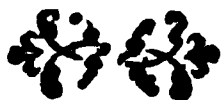
348 *S. Augustin & Alipe à Aurele,*
tres suivent & deviennent les imitateurs
des premiers, comme les premiers le sont
de Jesus-Christ. Qu'on voye les Chrê-
tiens comme des fourmis spirituelles,
marcher à gros boüillons dans les routes
de l'éternité. Que ces saintes Abcilles
répandent de toutes parts la bonne odeur
de leurs œuvres : Que ces celestes plan-
tes rapportent leurs fruits par la patien-
ce. Que la perseverance jusqu'à la fin
leur produise le salut ; & que le Seigneur
ne souffre pas que nous soyons tentez au
delà de nos forces ; mais qu'en permettant
la tentation , il fasse que nous la puissions
soutenir , & que nous en sortions avec
avantage.

2. Priez pour nous , vous dont les
prieres sont dignes d'être exaucées, puis
que vous n'approchez point de Dieu
pour luy offrir le sacrifice de louanges,
sans luy porter en même temps dans
vos œuvres celui d'une tres pure cha-
rité. Priez-le qu'il nous fasse la grace
que ces mêmes biens reluisent en nous.
Car ce Dieu que vous priez scait avec
quelle joye nous les voyons reluire en
vous. C'est ce que nous desirons ; c'est
en quoy nous trouvons une abondance
de consolations qui répand la joye dans
nos ames , à proportion de nos douleurs.

Nous voyons en cela l'effet des promesses de Jesus-Christ ; & ce nous est un gage de la seureté de celles qui restent à accomplir. Nous vous conjurons par celui qui nous a fait tant de graces , & qui par vôtre ministere a repandu cette benediction sur vôtre peuple, d'ordonner qu'après qu'on aura écrit & corrigé exactement les sermons de vos Prêtres , on nous envoie ceux que vous jugerez à propos. Car de mon côté je ne neglige point ce que vous m'avez commandé ; & je suis presentement dans l'attente du jugement que vous aurez fait des sept clefs ou des sept regles de Tichonius * comme je vous ay déjà mandé plusieurs fois. Nous vous recommandons tres-instamment nôtre frere Hilarin Medecin d'Hippone & premier Magistrat de la Ville. Pour nôtre frere Romain nous sçavons que vous y pensez ; & nous n'avons rien à souhaiter sinon que Dieu vous soit favorable dans ce que vous faites pour luy. Ainsi soit-il.

^{II.}
CLASSE.
AN. 397.

* Ce sont ces regles dont S. Augustin parle dans le 3. Livre de *Doctrina Christiana* chapitre 30.



II.
CLASSE.

AN. 397.

* Ecrite
l'an 397. sur
la fin du mois
d'Aoust.Celle qui
étoit aupara-
vant la 42.
est présente-
ment la 232.

L E T T R E XLII. *

Saint Augustin après avoir été plus d'un an sans recevoir de lettres de saint Paulin luy en demande, & le prie de luy envoyer son ouvrage contre les Payens lors qu'il sera achevé.

Cette lettre n'avoit point encore été imprimée avant l'édition des PP. BB. qui l'ont tirée d'un Livre d'écorce d'arbre qui appartenoit autrefois à l'Eglise de Narbonne, & qui est presentement de la Biblioteque de Monsieur de Fies-Marem.

AUGUSTIN saluë en JESUS-CHRIST son tres-saint frere & tres-illustre Scigneur PAULIN, & sa tres-sainte sœur & tres-honorée Dame THERESE.

I. **L'**AUROIT-ON cru que nous eussions été réduits à employer nôtre frere Severe pour vous demander cette réponse que nous desirons si ardemment, & que vous differez de nous faire depuis si long-temps ? Quoy vous nous faites passer deux étéz avec cette soif, & au milieu de l'Affrique ? Que puis-je donc vous dire sur ce sujet, sinon qu'il est bien étrange que vous ne vous acquittiez pas de ce que vous devez, vous qui donnez tous les jours si liberalement ce qui est à vous ? Peut-être n'avez-vous tant différé de nous écrire que pour nous en-

voyer en même temps vôtre ouvrage contre les Payens , que je vous avois témoigné desirer fort * , & qui n'étoit pas encore achevé dans ce temps-là. Il y aura dequoy se consoler si après nous avoir fait jeûner si long-temps vous nous presentez une table si bien servie ; Mais si elle n'est pas prête , nous ne cesserons point de nous plaindre, que vous ne nous donniez de quoy nous soutenir en attendant l'heure du festin. Je vous prie de saluer nos freres de ma part, & particulièrement Romain & Agile *. Ceux qui sont avec nous vous saluent quoy qu'ils soient en colere aussi bien que nous ; car l'on y est d'autant plus qu'on vous aime davantage.

II.
CLASSE.
AN. 397.

* Dans la lettre 31. nombre 8.

* Ce sont ceux dont il est parlé dans la lettre 31. nombre 2.

LETTRE XLIII. *

Saint Augustin fait voir dans cette lettre quelle est l'impudence des Donatistes de persister encore dans leur schisme , après avoir été convaincus dans tant de jugemens solennels de la fausseté des pretextes dont ils pretendoient l'autoriser.

* Ecrite sur la fin de l'année 397. ou au commencement de la suivante.

C'étoit auparavant la 162. & celle qui étoit la 43. est presentement la 16.

On voit dans cette lettre ce qui avoit donné lieu au schisme des Donatistes.

UGUSTIN saluë ses tres-chers freres, les

II.
CLASSE.
AN. 397.

a

tres-estimables Seigneurs GLC
ELEUSIUS, FELIX, GRAMMATI
& tous ceux qui trouveront bon
les saluer. *

CHAP. I.
Tit. 3. 10.

*Grande
différence à
faire entre
les hereti-
ques.*

I. **J**E sçay bien que saint Paul dit
après avoir averti une fois un
tique il n'y a plus qu'à l'éviter; par
quiconque est dans cet état est pe
& qu'il ne peche qu'avec connoi
& se condamnant luy-même. M
NE FAUT PAS mettre au rang des
ques ceux même, dont les erreurs
les plus pernicieuses, pourveu qu
les deffendent point opiniâtréme
on doit particulièrement faire cette
ce à ceux dont les erreurs ne sont
les fruits de leur présomption & d
témérité; & qui ne s'y trouvant
gez que par le mal-heur que leurs
ont eu de s'y laisser séduire, se m

a. Ceux à qui s'adresse cette lettre & la
étoient sans doute de la Ville de Tubursique,
saint Augustin dit au commencement de la
que Fortunius, Evêque Donatiste de cette Ville
leur Evêque; & qu'il les y exhorte, nombre
faire souvenir de sa promesse: cette Ville étoit
entre Hippone & Constantine. Eleusius l'un d
apparemment celui dont il est parlé à la fin de l
204. à Dulcitius, où saint Augustin l'appelle/
cher fils. Il avoit été Tribun à Thamugade,
convertit comme quelques autres, par la lecture
deux lettres.

en peine de chercher la verité , prêts à revenir de leurs égaremens dès qu'elle leur paroîtra. Si je ne vous croyois dans cette disposition je me garderois bien de vous écrire ; quoy qu'en même temps que j'avertis qu'on évite les heretiques , de peur qu'ils ne trompent les simples & les foibles , je ne refuse pas de mettre toutes choses en usage pour ramener ceux mêmes qui sont le plus enflés , & de l'orgueil le plus odieux ; & qui par leur entêtement & leur opiniâtreté sont le plus hors d'état d'entendre raison. C'est ce qui a fait que j'ay écrit plusieurs fois à des principaux d'entre les Donatistes , non des lettres de communion , parce qu'il y a long-temps que leur opiniâtreté leur fait refuser d'en recevoir de ceux qui sont dans l'unité de l'Eglise Catholique repandue par toute la terre , mais des lettres particulieres telles que nous en pourrions écrire à des Payens mêmes ; & quoy qu'ils en ayent lû quelques-unes , ils n'ont point voulu jusques cy , ou comme il est plus vray semblable , ils n'ont pû y faire aucune réponse. Par là nous croyons avoir satisfait au devoir de la charité que le saint Esprit nous apprend que nous devons non seulement à ceux de nôtre communion ;

II.
CLASSE.
A N. 398.
I. Thef. 3. 12

2. Tim. 2.
26.

mais à tout le monde , lors qu'il dit par la bouche de l'Apôtre , *que le Seigneur vous fasse croître de plus en plus dans la charité que vous avez les uns pour les autres , & même pour tout le monde ;* & ailleurs encore qu'il faut reprendre avec douteur ceux qui ont des sentimens contraires à la verité , dans l'esperance que Dieu , pour la leur faire connoître , pourra leur donner un jour l'esprit de penitence , & les tirer des pieges où le diable les tient , disposant d'eux selon sa volonté.

2. J'ay voulu commencer par ce que je viens de vous dire , de peur qu'on ne m'accuse d'imprudence , & peut-être même d'impudence , de vous avoir écrit à vous qui n'êtes point de nôtre communion ; & d'avoir voulu entrer en matiere avec vous sur l'affaire de vôtre salut , quoique s'il étoit question entre nous de quelque argent , ou de quelque heritage , & que je vous écrivisse pour terminer nôtre differend , personne n'y trouveroit à redire , tant les hommes font cas des choses de ce monde , & tant ils en font peu de leur ame. Cette lettre sera donc ma défense au jugement de Dieu , qui sçait dans quel esprit je fais ce que je fais , & qui a prononcé cet oracle : *Hen-*

*reux les pacifiques, car ils seront appelés
Enfans de Dieu.*

II.
CLASSE.
AN. 398.
Math. 5. 9.
CHAP. II.

3. Vous vous souvenez donc bien que comme nous étions dans votre ville, & que nous traittions avec vous quelques points de ce qui regarde l'unité de l'Eglise, on produisit de votre part certains actes qui portent que Cecilien autrefois Evêque de nôtre communion à Carthage, fut condamné avec ceux qui l'avoient ordonné, & quelques autres de ses Collegues, par près de soixante & dix Evêques; & que ces actes représentent la conduite de Felix Evêque d'Aptonge^a comme beaucoup plus odieuse & plus criminelle que celle des autres. Après la lecture de ces actes nous répondîmes qu'il ne falloit pas s'étonner que ceux qui firent ce schisme en ce temps-là, & qui à l'instigation de gens perdus, & ennemis déclarez de ces Evêques, furent assez teméraires pour les condamner sans connoissance de cause,

^a. Aptonge étoit une ville peu celebre proche de Carthage, & dans la Province même de Carthage. Ce Felix qui en étoit Evêque ayant ordonné Cecilien l'an 311. les factieux qui vouloient perdre Cecilien, accusèrent Felix d'avoir livré les Ecritures aux Payens pour les brûler; & condamnerent l'Ordinateur & ses Collegues dans cette assemblée de 70. Evêques tenuë à Carthage fort peu après l'Ordination de Cecilien, à la place duquel ils ordonnerent Majorin.

II.
CLASSE.
AN. 398.

a

b

c

Ceux qui
condamne-
rent Ceci-
lien, coupa-

& sans qu'ils eussent été ouïs, ayent eu soin de dresser ces actes: Mais que par d'autres actes Ecclesiastiques que nous avons il paroît ^a que Second Evêque de Tigisy ^b qui étoit alors Primat de Numidie, fit le procès à quelques Evêques accusez d'avoir livré aux Payens les Livres sacrez ^c; & qu'encore qu'ils fussent presens, & qu'ils eussent même avoué leur crime, il en remit la punition à

a. Il parle de ce qui se passa à Cirte dans un Concile d'onze ou douze Evêques, où presida Second Evêque de Tigisy qui étoit accusé, & l'on peut dire même convaincu d'avoir livré les saintes Ecritures. Optat parle de ce Concile au 1. Livre contre Parmenien & saint Augustin en rapporte les actes au 3. Livre contre Cresconius, chapitre 27.

b. Tigisy étoit une ville Episcopale de la Mauritanie Cefarienne. Procope au 2. Livre de la guerre des Gots, dit qu'elle avoit été bâtie par les Pheniciens & les Cananéens chassés de la Palestine par Josué; & que de son temps, c'est à dire au 6. siècle, on y voyoit encore deux colonnes avec cette inscription en Phenicien, NOUS SOMMES CEUX QUI AVONS ECHAPPE AU BRIGAND JESUS FILS DE NAVI. Sur les ruines de cette Ville se trouve presentement la Bourgade appelée *el col de Mudechares*, qui n'est qu'à cinq lieues d'Alger, & où s'établirent une partie des Maures qui furent chassés d'Espagne. *Baudr.*

c. Un des principaux moyens que la rage des Payens leur fit inventer pour abolir la Religion Chrétienne fut de faire brûler les saintes Ecritures, qui sont le fondement de la foy & le soutien de la pieté des Fideles. Ils faisoient mettre les Evêques en prison pour les obliger de leur livrer ces divins Livres; & l'Eglise punissoit tres-sévèrement ceux qui estoient assez lâches pour racheter leur liberté par un tel sacrilege.

Dieu, & les laissa dans leurs sieges comme auparavant : qu'il se trouve que ces Evêques sont du nombre de ceux qui condamnerent Cecilien dans un autre Concile où présidoit le même Second ; & que ce furent les suffrages de ce même Evêque à qui il venoit de pardonner, après les avoir convaincus en leur présence, & leur avoir fait avouer leur crime, qui le forcèrent de condamner des absens comme coupables du même crime.

4. Nous dûmes ensuite que quelque temps après l'ordination de Majorin, que les Schismatiques par une entreprise criminelle avoient installé dans le siege de Cecilien, élevant ainsi Autel contre Autel, & poussant la fureur de la discorde jusques à rompre l'Unité de Jesus - Christ, ils prièrent Constantin, qui gouvernoit l'Empire en ce temps-là, de nommer des Evêques pour juger du differend qu'ils avoient fait naître en Affrique, & qui troubloit la paix de l'Eglise : que cela avoit été fait ; & que Cecilien avec ceux de ses accusateurs qui avoient passé la mer ayant comparu devant Melchiade lors Evêque de la ville de Rome, nommé par l'Empereur à la priere des Dona-

II.
CLASSE.
AN. 398.
bles eux-mêmes du crime qu'on luy imputoit.

L'affaire de Cecilien portée devant Constantin.

II.
CLASSE.

AN. 398.

a
*Cecilien
absus.** Evêque
des Cazes-
noires, c'est
celuy qui a
donné le nom
à tout le par-
ty.* Premier
Concile d'Ar-
les l'an 314.*Autres Evê-
ques nommez
par l'Empereur
pour revoir la
même affaire,
après Melchia-
des & ses Col-
legues.**Cecilien
absous pour
la seconde
fois.** Par l'Em-
pereur à Mi-
lan l'an 316.

tistes pour connoître de cette affaire avec quelques-uns de ses Collegues, ^a on n'avoit pû rien prouver contre luy; qu'ainsi il fut maintenu dans sa dignité, & le procédé de Donat *, qui étoit alors sa partie, condamné. Qu'après tout cela les mêmes gens persistant encore opiniâtrément dans le malheureux Schisme qu'ils avoient fait, le même Empereur avoit encore fait examiner & juger l'affaire dans un Concile tenu à Arles *; qu'ils appellèrent encore du jugement des Evêques qui composoient ce Concile, & portèrent de nouveau l'affaire devant Constantin: que là les deux parties presentes Cecilien fut déclaré innocent *: que ses accusateurs se retirèrent confondus, & qu'ils ne

a. Les Donatistes ayant demandé pour Juges des Evêques des Gaules, parce qu'elles étoient, disoient-ils, exemptes de ce crime de tradition dont il s'agissoit. On envoya à Rome Matern Evêque de Cologne, Rhetice Evêque d'Autun, Charin Evêque d'Arles, avec 13 autres Evêques d'Italie; & ce fut dans ce Concile de Rome tenu l'an 313. c'est à dire deux ans apres la naissance du schisme, que le Pape Melchiade jugea en faveur de Cecilien, mais sans examiner ce qu'on disoit de Felix. Surquoy les Donatistes faisant beaucoup de bruit, Constantin ordonna que l'affaire seroit revue à la rigueur par les Magistrats Civils. Elien Proconsul d'Affrique l'examina le 15. Fevrier 314. & Felix fut déclaré innocent, l'unique piece qu'on produisoit contre luy ayant été reconnue faulle par l'aveu même de celui qui l'avoit fabriquée.

II.
CLASSE.
AN. 398.
Felix abs-
sous,

laissent pas de persister dans leur opiniâtreté. Que l'affaire de Felix Evêque d'Aptonge ne fut point oubliée ; qu'il fut renvoyé devant le Proconsul par ordre de l'Empereur , & qu'il paroît par les actes du procez qu'il fut pleinement justifié.

5. Mais comme nous ne faisons que rapporter ces choses-là , n'ayant pas les actes en main , & que vous trouviez que ce n'étoit pas satisfaire à tout ce que vous attendiez de nôtre exactitude, nous les envoyâmes querir à l'Eglise de Gelisy : on les apporta en moins de deux jours , & on vous leut en un jour tout ce que le temps put permettre. On vous leut premierement l'endroit où il est dit que Second Evêque de Tigisy n'osa déposer des Evêques, accusez d'avoir livré aux Payens les saintes Ecritures, quoiqu'ils avoient leur crime ; & que depuis avec ces mêmes Evêques, il osa bien condamner Cecilien & ses Collegues absens , & bien éloignez d'avouer. En suite on vous leut les actes du procez fait devant le Proconsul, par lesquels il paroît que Felix fut déclaré innocent après une discussion tres-exacte de son affaire. Vous vous souvenez bien que c'est ce qu'on vous leut avant mi-

II.
CLASSE.
AN. 398.

dy ; & que l'apresdînée nous leûmes la requeste des Donatistes à Constantin, & ensuite les actes Ecclesiastiques de ce qui se passa à Rome devant les Juges qu'il avoit nommez ; par où l'on voit que Cecilien fut maintenu dans sa dignité, & ses accusateurs rejettez. Enfin on vous leut les Lettres mêmes de Constantin, par lesquelles toute la suite de ce que je viens de vous dire paroît de la maniere du monde la plus autentique.

CHAP.
III.

6. Que vous faut-il donc après cela, que pouvez-vous desirer de plus ? Songez qu'il s'agit non de vôtre or, ou de vôtre argent, non de vos terres & de vos heritages, ny même de vôtre santé & de vôtre vie mortelle ; il s'agit de vôtre bonheur ou de vôtre malheur éternel : voilà le sujet des instances que je vous fais : reveillez-vous donc enfin & revenez à vous-mêmes. Ce que nous avons à examiner est aisé : ce ne sont point de ces questions profondes qui sont au dessus de la portée du commun des hommes, & à quoy il n'y a que les esprits les plus sublimes qui puissent atteindre : c'est la chose du monde la plus simple, la plus claire, & la plus courte. Nous disons que c'est temerairement

qu'un Concile, quoy que nombreux, a condamné des innocens & des absens, & nous le prouvons par les actes proconsulaires, qui déclarent innocent du crime d'avoir livré les saintes Ecritures celui que les actes de ce Concile que vous produisez, chargent comme le plus criminel de tous. Nous disons que la sentence renduë contre ceux-là a été prononcée par des Juges convaincus du même crime par leur propre aveu; & nous le prouvons par les actes Ecclesiastiques où sont nommez ces mesmes Evêques à qui Second Evêque de Tigisy, sous prétexte de conserver la paix, pardonna un crime averé; & avec lesquels ensuite, aux dépens de cette même paix, il condamna d'autres Evêques pour de pretendus crimes dont il n'avoit aucune connoissance*. Ce qui fait bien voir que ce qu'il en avoit fait auparavant n'avoit pas été par zele pour la paix, mais par crainte pour luy-même. Car Purpurius Evêque de Limat* luy avoit objecté qu'après que le Magistrat l'eut fait emprisonner pour l'obliger à livrer les saintes Ecritures, la liberté qu'on luy rendit tout d'un coup ne luy fut pas renduë pour rien; mais pour avoir en effet livré ou fait livrer ce qu'on luy demandoit; & l'inquietude où le

II.
CLASSE.
AN. 398.

* Il faut lire icy dans le latin *cum quibus postea que non cognovit*, &c. au lieu de *postea non cognovit*, qui n'a point de sens.

* Ville Episcopale de la Province de Numidie.

mit un soupçon si bien fondé fit qu'ayant pris conseil du jeune Second son parent, & des autres Evêques qui étoient avec luy, il laissa à Dieu la punition d'un crime averé, & parut songer à conserver la paix, quoy qu'il ne songeât enefet qu'à pourvoir à sa seureté.

7. Car s'il avoit eu quelques sentimens de paix dans le cœur, il ne luy seroit pas arrivé après cela avec ces mêmes Evêques qui avoient avoué leur crime devant luy, & dont il avoit laissé la punition à Dieu, de condamner à Carthage des absens, accusez à la verité du même crime, mais que personne n'en avoit convaincus devant luy, & contre qui il ne voyoit aucune sorte de conviction; & il devoit d'autant plus craindre de troubler la paix & de rompre l'unité par ce qu'il alloit faire, que le lieu où la chose se passoit est plus celebre; & que le mal qui prendroit naissance dans cette Ville capitale se repandroit d'autant plus aisément dans tout le reste de l'Affrique.

Car la ville de Carthage ayant beaucoup de relation avec les pays d'outremer, dont elle est la plus voisine, & étant connue de toutes parts pour une ville très-considerable, son Evêque n'a

voit pas peu d'autorité & de considération ; & pouvoit par conséquent ne se mettre pas beaucoup en peine du grand nombre d'ennemis qui avoient conspiré sa perte ; voyant qu'il demeurait toujours en commerce de lettres de Communion, & avec l'Eglise de Rome, où la dignité de la Chaire Apostolique s'est toujours maintenue, & avec les autres pays d'où l'Afrique même a reçu l'Evangile, & où il étoit prest de défendre sa cause, si ses adversaires entreprenoient d'obliger ces Eglises à rompre de communion avec luy. Comme donc il ne voulut point venir parmy ses confreres qu'il voyoit ou qu'il présumoit ou faisoit semblant, à ce qu'ils preten- dent, de croire prévenus contre luy par ses ennemis, si Second avoit eu un véritable soin de conserver la paix, il devoit bien prendre garde qu'on ne condannât des absens qui n'avoient point voulu se présenter ny subir leur jugement. Car il ne s'agissoit pas de juger des Prêtres, des Diacres, ou des Clercs d'un ordre inferieur ; mais des Evêques comme eux, dont la cause demeurait en son entier ; & qui pouvoient la porter devant d'autres de leurs confreres, & principalement devant ceux

II.
CLASSE.
AN. 398.

II.
CLASSE.
AN. 398.

qui president aux Eglises Apostoliques, où la sentence prononcée contre eux en leur absence ne pouvoit être d'aucune consideration, étant renduë, non par des Juges dont ils eussent decliné la jurisdiction après l'avoir reconnuë; mais par des Juges qu'ils avoient toujours en pour suspects, & devant qui ils n'avoient jamais voulu comparoître.

8. Si Second qui étoit alors Primat n'eût été à la teste de ce Concile que pour maintenir la paix, ce que je viens de dire le devoit arrêter; & peut-être qu'il auroit aisément appaisé ou suspendu la rage dont ces Evêques étoient transportez contre les absens, s'il leur avoit parlé à peu près de cette sorte.

» Presentement, mes freres, que les
 » Puissances seculieres font joüir l'Eglise
 » d'une profonde paix, après les persecu-
 » tions qui l'ont ravagée si long-temps, il
 » ne faut pas qu'il soit dit que des Chrê-
 » tiens & des Evêques aient rompu l'U-
 » nité Catholique que les Payens mêmes
 » n'attaquent plus. Ainsi ou remettons au
 » Jugement de Dieu toutes ces malheu-
 » reuses affaires, dont l'Eglise s'est veüe
 » affligée à l'occasion des persecutions; ou
 » s'il y en a parmy nous qui aient de quoy
 » prouver le crime de ceux qui sont accu-

& dequoy les en convaincre quoy
 s le nient, & qui par cette raison
 nent de communiquer avec eux,
 s aillent trouver nos freres & nos
 egues les Evêques des Eglises d'ou-
 ner ; & qu'ils commencent par se
 dre de ces accusez, & de la con-
 ce qui fait que se sentant coupa-
 ils ne veulent pas subir le juge-
 de leurs confreres d'Affrique, afin
 de la part de ces Eglises on leur
 nce qu'ils ayent à se presenter, & à
 dre juridiquement à ce qui leur
 objecté. Alors s'ils refusent de le
 , on verra là comme icy que leur
 e conscience les condamne ; & par
 ettre circulaire envoyée dans tou-
 es parties de la terre où s'étend
 ise de Jesus-Christ, & dans laquel-
 seront nommez, & toute leur af-
 déduite, on les exclura de la com-
 on de toutes les Eglises. Par ce
 en nous nous mettrons à couvert du
 er de faire un Schisme dans l'Egli-
 Carthage, & nous y ordonnerons
 uite feureté un autre Evêque, lors
 eux-cy seront exclus de la Com-
 on de toutes les Eglises du monde.
 i nous en ordonnions un autre sans
 precaution, peut-estre que les

II.
 CLASSE.
 AN. 398.

II.
CLASSE.
AN. 398.

» Eglises d'outre-mer ne voudroient point
» avoir de communion avec luy, ne re-
» gardant point comme déposé celui
» qu'on sçait avoir été ordonné, & à qui
» la nouvelle de son ordination a déjà at-
» tiré des lettres de communion de quel-
» ques-unes de ces Eglises. Ainsi la préci-
» pitation de nôtre sentence feroit naître
» un grand scandale dans l'Eglise au mi-
» lieu de la paix, en divisant par le schis-
» me l'Unité de Jesus-Christ, & en éle-
» vant un nouvel Autel, plutôt contre
» toute la terre, qui ne sçachant pas ce
» qui se passe demeure unie de commu-
» nion avec Cecilien, que contre Cecilien
» même.

9. Quand il se seroit trouvé quelque
opiniâtre qui n'auroit pas voulu se ren-
dre à un avis si sage & si mesuré, qu'au-
roit-il pû faire, & comment auroit-il
peu condamner ses Confreres absens,
puisque'il n'auroit pas été maître des
actes du Concile; & qu'il n'y auroit seu
traiter ny decerner rien malgré le Pri-
mat? Et quand même la cabale auroit
été assez forte contre ce premier Siege
d'Afrique, pour en faire persister quel-
ques-uns à vouloir condamner sur
le champ ceux dont le Primat auroit
voulu qu'on suspendît le jugement;

n'auroit-il pas bien mieux vallu se separer de la communion de ces Evêques inquiets, & qui ne cherchoient qu'à troubler la paix, que de celle de toute la terre? Mais comme ils n'avoient pas de quoy prouver, devant les Eglises d'outre-mer, ce qu'on avançoit contre Cecilien & ceux qui l'avoient ordonné, ils ne voulurent point y porter le jugement de cette affaire; & même après l'avoir jugée, ils se garderent bien de dénoncer à ces Eglises ces Evêques condamnés en Affrique pour avoir livré les saintes Ecritures, afin qu'elles eussent à rompre de communion avec eux. Car s'ils se fussent mis en devoir de le faire, Cecilien & les autres n'eussent pas manqué de se pourvoir devant les Evêques d'outre-mer, & de se justifier, par un éclaircissement exact de toute leur affaire, contre les calomnies de leurs accusateurs.

10. Il est donc clair que c'est avec grande raison que l'on croit que ce méchant & pernicieux Concile n'a été composé pour la plûpart que d'Evêques coupables d'avoir eux-mêmes livré les saintes Ecritures aux Payens, & à qui Second Evêque de Tigisy avoit pardonné, quoy qu'ils avoient leur crime; &

que comme ce crime avoit fait du bruit, ils trouverent l'expedient d'en faire tomber le soupçon sur d'autres pour le détourner de dessus eux. Ainsi chacun chargeant des innocens sur la foy de ces Evêques, qui faisoient entendre par toute l'Afrique, que ceux qui avoient livré les Livres saints avoient été condamnés à Carthage, ce faux bruit forma comme un nuage sous lequel les veritables coupables demurerent cachés.

Vous voyez par là, mes chers freres, qu'il est tres - possible, quoique quelques-uns des vôtres n'en convinssent pas, que ceux qui étoient demeurez d'accord d'avoir livré les saintes Ecritures, & qui avoient obtenu qu'on laissât à Dieu la punition de leur crime, ayant jugé & condamné ensuite d'autres Evêques absens, comme coupables du même crime; puisque de ce qu'ils l'étoient eux-mêmes, ils n'en furent que plus disposés à se servir de l'occasion d'en charger d'autres par une fausse accusation, qui en donnant le change aux soupçons & aux recherches du public, les en mettoit à couvert. Car de pretendre qu'il n'est pas possible que les hommes condamnent dans les autres des crimes qu'ils auront

auront eux-mêmes commis , c'est contredire ces paroles de l'Apôtre, *Ce qui fait que vous êtes inexcusable , ô Homme qui condamnez les autres, c'est qu'en les condamnant vous vous condamnez vous-même, puisque vous faites les mêmes choses que vous condamnez*: elles expriment si précisément ce que firent ces Evêques , qu'il semble qu'elles n'aient été dites que pour eux.

2. Si Second n'avoit donc eu en vue de conserver la paix & l'unité , lorsqu'il remit à Dieu la punition de leur crime, cette même crainte de faire schisme l'auroit arrêté tout de même au Concile de Carthage , où il ne s'agissoit point de pardonner à des criminels convaincus par leur propre aveu , puisqu'aucun des accusés n'étoit présent , où il n'y avoit pour conserver la paix, qu'à s'abstenir de condamner des absents ; ce qui étoit la chose du monde la plus aisée. Car il ne s'agissoit pas même de leur pardonner : c'eût été leur faire injure , puis qu'il n'y avoit nulle conviction contre eux ; que bien loin qu'ils avouassent , ils n'étoient pas même présents ; & que le pardon n'est que pour ceux dont la faute est constante, Quel a donc été leur aveuglement &

II.
CLASSE.
AN. 398.
Rom. 2. 1.

leur emportement, de croire qu'ils aient pû asséoir une condamnation sur un crime qui ne pouvoit pas même être un sujet de pardon, puisqu'il ne leur étoit point connu ? Ainsi nous voyons d'un côté qu'on remet à Dieu la punition d'un crime connu, pour ne se point engager à la recherche des autres coupables ; & de l'autre que pour couvrir des crimes connus, on en condamne qui ne l'étoient point. Mais ils l'étoient, dira-t-on : quand cela seroit, toujours auroit-il fallu s'abstenir de condamner les accusez, à qui on ne pouvoit pas imputer de se soustraire à une juridiction qu'ils eussent reconnue, puisqu'ils n'avoient jamais voulu se présenter. On ne pouvoit pas leur imputer non plus de ne vouloir reconnoître aucun tribunal Ecclésiastique, quoy qu'ils refusassent de comparoître devant les Evêques d'Afrique, puisque l'Eglise ne consistoit pas dans ces seuls Evêques, & qu'il y en avoit des milliers au delà de la mer, pour juger les accusez, si leurs Collegues d'Afrique & de Numidie leur étoient suspects. Car est-ce donc en vain que l'écriture s'écrit, *Ne blâmez personne sans l'avoir interrogé auparavant ; & après que vous l'aurez interrogé, chastiez-le selon*

que la justice demande ? Si donc le saint Esprit ne veut pas qu'on blâme personne sans l'avoir interrogé auparavant , combien est-il plus criminel d'avoir non seulement blâmé , mais condamné des Evêques , qui étant absens n'ont pû être interrogés ny entendus sur les crimes dont ils étoient accusez ?

12. Mais dites-moy je vous prie , mes freres , par où vos Auteurs auroient pû être assurez de ces pretendus crimes, qu'ils r'ont, disent-ils, condamnez qu'avec connoissance , puisque les accusez étoient absens , & qu'ayant toujours déclaré que toute cette troupe de juges leur étoit suspecte , on ne pouvoit pas même leur imputer d'avoir voulu se soustraire à une juridiction qu'ils eussent reconnue ? Vous ne me sçauriez répondre autre chose sinon que vous n'en sçavez rien , puis qu'il n'y en a rien dans les actes : mais j'ay un moyen de vous faire voir quelle est la connoissance qu'ils en ont eue. Prenez-garde à ce qui se passa sur le sujet de Felix Evêque d'Aptonge ; & remarquez d'abord que c'est celui de tous contre lequel ils témoignèrent le plus de chaleur. C'est donc tout au plus qu'ils aient eû autant de connoissance du crime des autres que de celui de cet Evê-

Innocence
de Felix pre-

II.
CLASSE.
AN. 398.
*jugé de celle
de Cecilien.*

que. Cependant après une recherche la plus severe du monde il fut reconnu parfaitement innocent.

Avec quelle justice & en quelle conscience pourrions-nous donc douter de l'innocence de ceux dont l'accusation avoit été plus legere, & la condamnation moins atroce, puisque nous voyons que celuy qu'ils avoient poussé avec le plus de violence étoit innocent ?

13. Aura-t'on recours à ce qui fut dit par quelqu'un dans le temps que nous traitions ces mêmes choses avec vous, & que vous-mêmes ne trouvâtes pas raisonnable, mais que je ne veux pas néanmoins passer sous silence ? dira-t'on donc que ce n'étoit pas devant le Proconsul qu'un Evêque se devoit faire absoudre ? Mais Felix avoit-il affecté ce tribunal ? Son affaire n'y fut-elle pas renvoyée par l'Empereur qui ne pouvoit s'empêcher d'en connoître, & qui en étoit chargé devant Dieu, dès-là que ces Evêques l'avoient pris pour juge sur le différend du schisme, & de l'accusation intentée contre ceux à qui on imputoit d'avoir livré les saintes Ecritures aux Payens ; puis qu'ils luy avoient présenté leur requête sur ce sujet, & qu'ils avoient appelé à son jugement ; à quoy néanmoins ils

refuserent de se rendre ? Si c'est donc un reproche à faire à Felix que d'avoir été absous par un juge seculier, quoy qu'il n'eût point demandé d'aller devant luy, quel reproche ne doit-on point faire à ceux qui ont porté cette affaire devant l'Empereur ? Si au contraire ce n'est point un crime que d'appeller à l'Empereur ; ce n'en est point un non plus que de repondre devant luy, ny par consequent devant ceux qu'il luy aura plû de donner pour juges. Celuy qui trouva cette défaite voulut aussi faire un crime à Felix de ce que dans l'instruction de son affaire il y eut un homme appliqué à la question, & attaché au chevalet pour être déchiré avec des ongles de fer. Mais Felix pouvoit-il empêcher que le juge qui cherchoit à s'éclaircir de la verité n'en vint jusqu'à un examen si rigoureux ; & n'eût-ce pas été avoüer le crime que de ne vouloir pas qu'on mît en usage tout ce qu'on croiroit capable de le verifler ?

Cependant quelque severe que ce Proconsul nous paroisse au milieu des voix terribles & menaçantes de ses Appariteurs, & des mains ensanglantées des Bourreaux, il n'auroit jamais condamné un de ses Collegues absent, & refusant de paroître devant luy ; & tant qu'il

II.
CLASSE.
AN. 398.

y auroit eu d'autres tribunaux pour le juger, il se feroit bien gardé de l'entreprendre; ou s'il l'avoit fait, il en auroit reçu la punition par ces mêmes loix qui luy donnoient puissance de vie & de mort.

CHAP. V.

14. *QUE* si vous avez peine à vous rendre à ces Actes proconsulaires, rendez-vous au moins aux Actes Ecclesiastiques dont on vous leut toute la suite. Dira-t'on que l'Evêque de Rome Melchiade n'a pas dû s'attribuer la connoissance d'une affaire une fois jugée en Afrique par un Concile de 70. Evêques ayant le Primat à leur tête? Mais ce n'est pas luy qui se l'est attribuée: c'est l'Empereur, qui à la priere des Donatistes mêmes nomma des Evêques pour en connoître avec celui de Rome, & la juger selon la justice. Nous le prouvons, & par la requête des Donatistes mêmes, & par la declaration de l'Empereur: vous vous souvenez bien qu'on vous leut l'une & l'autre; & il ne tient qu'à vous de le voir encore, & même d'en prendre copie. Lisez & pesez bien toutes choses: voyez avec combien de soin & d'envie de conserver ou de retablir la paix on examina tous les points de cette affaire; de quelle manière on traita les accusa-

; de quels crimes quelques-uns se trouverent chargez ; & remarquer qu'il demeura pour constant , par propre aveu , qu'ils n'avoient rien contre Cecilien ; & qu'ils voulurent rejeter toute l'affaire sur le peuple qui suivoit Majorin * , c'est à dire une multitude feditieuse & ennemie de la paix , qu'ils auroient été bien aises de mettre en cause ; esperant que quand une accusation intentée contre Cecilien se-poussée par cette multitude , elle porteroit l'esprit des juges par ses clameurs tumultueuses , & les reduiroit à se prononcer à son gré sans preuve & sans raison ; comme si une multitude fureuse , corrompue , & possedée de l'esprit de partialité , eut dû être crüe dans ce qu'elle auroit imposé à Cecilien , après qu'on n'avoit trouvé dans soixante & dix juges assez d'emportement & de temerité pour condamner leurs confreres , non seulement absens , mais innocens , comme il fut verifié sur le sujet de Felix. Mais ils vouloient donner pour accusateurs à Cecilien une multitude pareille à celle qui les avoit emportez eux mêmes , & qui leur avoit fait condamner des innocens sans les entendre. Mais ils n'avoient pas trouvé des juges capables

II.
CLASSE.
AN. 398.

* C'est celui qui fut ordonné par les Donatistes à la place de Cecilien.

de se laisser inspirer une conduite si insensée.

15. Il est aisé à des personnes de bon esprit comme vous de voir d'un côté dans cette Histoire la mechanceté des accusateurs, & de l'autre la sagesse & l'intégrité des juges. Car ils tinrent ferme jusqu'au bout à ne vouloir point écouter contre Cecilien le peuple du party de Majorin, comme ne faisant point un accusateur certain & déclaré; & persisterent à demander ou des accusateurs, ou des témoins tels que l'ordre judiciaire les demande. Il en étoit venu d'Afrique avec les autres; mais Donat à ce qu'on dit, les avoit fait retirer. Il promit néanmoins de les représenter; mais après l'avoir promis, non une fois, mais plusieurs, il ne voulut plus luy-même paroître devant les juges à qui il avoit avoué tant de choses qui faisoient contre luy, qu'il étoit aisé de voir qu'il ne s'étoit retiré que pour n'être pas présent à sa propre condamnation qui ne tenoit plus à rien, puis qu'on avoit vérifié en sa présence, & par son propre aveu, toutes les choses sur quoy on la pouvoit asséoir. Vous avez vû que quelques-uns se rendirent ensuite denonciateurs par écrit contre Cecilien; que sur cela on recom-

nença à revoir le procez tout de nouveau ; quelles gens c'étoient que ces denonciateurs ; & qu'ils ne pûrent rien prouver contre cet Evêque. Mais qu'est-il besoin de vous repeter ce que vous avez entendu lire , & que vous pouvez lire vous-même toutes les fois qu'il vous plaira ?

16. Vous n'avez pas oublié ce qui fut dit sur ces soixante & dix Evêques : on en faisoit sonner le nombre & l'autorité comme quelque chose de fort considerable ; mais elle n'arrêta pas ces juges sages , qui voyant que ces Evêques avoient été assez emportez & assez aveugles pour condamner avec tant de precipitation leurs confreres absens, & qui n'avoient point été entendus , ne s'amuserent pas à regarder combien ils étoient , ny d'où ils étoient ; quoique d'ailleurs voyant cette affaire embrouillée d'une infinité de questions dependantes les unes des autres , & qu'il étoit impossible le demesler , ils n'y voulurent point entrer.

Et quand Melchiade vint à prononcer la sentence definitive , combien fit-il paroître de douceur , d'integrité , de sagesse , & de soin de conserver la paix ? Car il ne voulut point rompre de

II.
CLASSE.
AN. 398.

*Moderation
de la sentence
prononcée
par Mel-
chiade sur*

II.
CLASSE.
AN. 398.
*l'affaire de
Cécilien.*

communion avec ceux de ses Collegues contre lesquels il n'y avoit rien eu de bien prouvé , & se contentant de charger Donat qu'il avoit trouvé le principal Auteur de tout le mal , il laissa les autres en état de revenir , s'ils avoient voulu, tout prest d'écrire des lettres de communion à ceux-mêmes qui avoient été ordonnez par Majorin ; en sorte que dans tous les lieux où il se trouveroit deux Evêques par le malheur des divisions , il vouloit que celuy qui avoit été ordonné le premier fût maintenu , & qu'on cherchât à établir l'autre dans une autre Eglise.

O le saint Homme ! O le vray Enfant de la paix ! O le vray Pere du peuple Chrétien ! Comparez maintenant le petit nombre de ces Evêques icy avec le grand nombre de ceux-là, non pour les compter, mais pour opposer la conduite des uns à celle des autres. Autant que vous trouverez de moderation & de circonspection d'un côté , autant trouverez-vous de temerité & d'aveuglement de l'autre. Dans les uns la douceur n'a point affoibli l'intégrité, & l'intégrité n'a point altéré la douceur : dans les autres la fureur a servi de voile à la crainte, & la crainte d'aiguillon à la fureur. Ceux-là s'assembloient pour ve-

rifier les veritables crimes, & rejeter les fausses accusations; & ceux-cy s'étoient assemblez pour couvrir par la condamnation d'un crime suppose, ceux dont ils étoient veritablement coupables.

II.
CLASSE.
AN. 398.

17. Cecilien ayant donc de tels juges devant qui il étoit feur de faire paroître son innocence, si on l'obligeoit de se pourvoir devant eux, qu'elle apparence y avoit il qu'il voulût paroître devant les autres, & subir leur jugement? Il ne l'auroit jamais dû faire quand il auroit été un étranger nouvellement arrivé à Carthage, & ordonné Evêque de cette Eglise incontinent après son arrivée, & quand il n'auroit pas été déjà chargé comme il étoit de la haine de Lucille, qu'il s'étoit attirée, dès le temps qu'il n'étoit encore que Diacre, par une correction qu'il fut obligé de luy faire pour le maintien de la discipline de l'Eglise; & quand il n'auroit pas sçu ce que cette femme si pecunieuse étoit capable de faire pour corrompre les simples ou pour faire agir les mechans.

CHAP. VI.

*Lucille,
cause secre-
te de l'orage
excité contre
Cecilien.*

Car pour consommer cet ouvrage d'iniquité il fallut que la haine de Lucille y entrât: sans cela le mauvais party ne se seroit pas trouvé le plus fort dans ce Concile, où des Evêques convaincus

II.
CLASSE.
A N. 398.

*Ceux qui
condamne-
rentCecilien
gagnex par
de l'argent.*

a

par leur propre aveu d'avoir livré les saintes Ecritures, condamnerent des innocens sans les entendre ; puisque ces malheureux qui chercherent une couverture à leur crime dans la diffamation d'autrui , afin que le monde emporté par un faux bruit cessât de rechercher les veritables coupables , ne faisoient pas le plus grand nombre , quoy qu'ils fussent les principaux promoteurs de cette affaire , & les plus autorisez par leur liaison avec le Primat qui leur avoit pardonné leur crime , dans la crainte qu'il avoit d'en être luy-même convaincu. Il fallut donc songer à gagner les autres contre Cecilien ; & l'on trouve que l'argent de Lucille fut le principal moyen qu'on employa pour cela. On le voit par des Actes qui sont entre les mains de Zenophile homme consulaire, par lesquels il paroît qu'un Diacre nommé Nundinarius dégradé par Silvain^a Evêque de Cirte , après avoir essayé de l'apaiser par des lettres d'autres Evê-

a. Ce Silvain ayant été convaincu le 13. Decembre 320. de tous les chefs dont il étoit accusé par Nundinarius, devant Zenophile Gouverneur de Numidie, fut condamné & banni. Saint Augustin parle de ces actes en divers endroits , comme en la Lettre 53. & contre Cresconius livre 3. chapitre 9. Optat en fait aussi mention au 1. livre contre Parmenien , où l'on voit une partie des actes de cette procedure.

ques , & picqué de n'y avoir pas reüssi ; decouvrit beaucoup de choses ; & les declara même en justice ; & entr'autres que ce fut par l'argent de Lucille qu'on corrompit ces Evêques qui ont élevé Autel contre Autel dans l'Eglise de la Capitale de l'Affrique. Je sçay bien que ces Actes ne vous furent pas leus : mais vous vous souvenez bien aussi que c'est que le temps nous manqua. Or il fut d'autant plus aisé de corrompre ces Evêques que la vanité de quelques-uns d'eux leur avoit fait concevoir un secret depot de ce qu'un Evêque de Carthage avoit été ordonné par d'autres que par eux.

18. Cecilien voyant donc , par tout ce que nous venons de dire , que cette assemblée n'étoit pas une assemblée de juges , mais une conjuration faite contre luy , comment auroit-il pû se résoudre de sortir de son Eglise pour aller dans une maison particulière se livrer à la haine d'une femme , & paroître devant des gens qu'il ne pouvoit plus regarder comme des Evêques prests à faire un examen juridique de son affaire ; mais comme des ennemis attroupez pour l'égorger ? Et quand il auroit voulu prendre ce party-là son peuple l'auroit-il souffert, sur tout voyant que dans les Eglises d'ou-

II.
CLASSE.
AN. 398.

tre-mer , où ces inimitiez particulieres qui divisoient celle d'Affrique n'avoient point de lieu , il luy restoit un tribunal non corrompu , & non suspect ; où son affaire pouvoit être portée ? Il n'avoit donc qu'à se tenir en repos ; & il luy étoit aisé de voir que si ses ennemis refusoient de donner connoissance de ce qu'ils alloient faire aux Evêques d'outre-mer , dés-là il faudroit qu'ils rompissent de communion avec toutes les Eglises du monde , quoy qu'ils n'eussent rien à leur reprocher ; & que si au contraire ils y portoient leurs accusations , alors il luy seroit aisé de s'en défendre , & de faire voir son innocence ; comme vous avez vû qu'il fit , lors qu'ils eurent enfin recours aux Juges d'outre-mer , mais trop tard, puis qu'ils avoient déjà fait schisme, & qu'ils étoient chargez du crime horrible d'avoir élevé Autel contre Autel.

S'ils avoient eu la justice & la verité pour eux ils auroient commencé par là : mais ils voulurent auparavant laisser prendre racine aux faux bruits qu'ils avoient semez , afin que l'opinion populaire fût un préjugé pour eux ; ou, ce qui est encore plus vray-semblable, parce qu'après avoir condamné Cecilien comme ils voulurent , ils se croyoient en sécurité

par leur grand nombre , & se flattoient de pouvoir éviter la honte de porter une si mauvaise affaire devant d'autres juges, qui n'étant point corrompus, pourroient aisément faire connoître la vérité.

- 19. Mais comme toute la terre demeuroit unie de communion avec Cecilien , que c'étoit à luy que s'adressoient les lettres des Eglises d'outre-mer , & non pas à celuy qu'ils avoient malicieusement ordonné dans son Siege ; ils eurent honte de demeurer dans le silence ; voyant le reproche qu'on leur pouvoit faire de ce qu'ils souffroient que tant d'Eglises faute d'être averties communiquassent avec des Evêques condannez, & de ce qu'ils se separoient eux-mêmes de la communion de toutes ces Eglises innocentes , en laissant par leur silence hors de la communion de toute la terre , un Evêque qu'ils avoient ordonné. Ils prirent donc enfin le party d'attaquer Cecilien devant les Evêques d'outre-mer ; se preparant à goûter le plaisir de voir leur haine pleinement satisfaite , s'ils pouvoient tant faire par leurs artifices que de le faire succomber, ou resolu , s'ils succomboient eux-mêmes, de tenir bon ; & de dire comme font tous les chicaneurs lors

I I.
CLASSE.
A N. 398.

CHAP.
VII.

II.
CLASSE.
AN. 398.

*Appellation
au Concile,
ressource de
ceux qui
pretendent
avoir été
mal con-
damnez.*

même qu'ils ont été le plus clairement convaincus, qu'ils étoient tombez entre les mains de mauvais Juges. Mais quand nous demeurerions d'accord que ces Evêques qui jugerent l'affaire à Rome ont été de mauvais Juges, ne pouvoient-ils pas en appeler à un Concile general de toute l'Eglise, où l'affaire auroit été discutée de nouveau avec ceux qui l'avoient jugée; & leur sentence cassée, s'il se fut trouvé qu'ils eussent mal jugé? L'ont-ils fait? qu'ils nous le montrent: car nous leur montrons aisément qu'ils ne l'ont pas fait, & il n'en faut point d'autre preuve que de voir que toute la terre est séparée de communion d'avec eux: car cette separation même fait voir que s'ils l'ont fait ils ont succombé.

20. Mais nous ne sçaurions être en doute sur ce point; & ce qu'ils ont fait, paroît clairement par les lettres de l'Empereur, où l'on voit qu'après le jugement qui declara Cecilien innocent, & qui fit connoître leur méchanceté, ils furent assez osés pour accuser des Evêques d'un aussi grand poids que ceux qui l'avoient rendu, d'avoir mal jugé; & pour porter cette accusation, non devant d'autres de leurs Collegues, mais devant l'Empereur,

l'Empereur, qui les renvoya à d'autres Evêques qu'il fit assembler à Arles ; non que cela fût nécessaire, mais parce qu'il ne put se défendre de leur importunité ; & qu'il vouloit avoir dequoy fermer la bouche à leur impudence. Car toutes leurs clameurs & toutes leurs artifices ne pûrent faire refoudre cet Empereur Chrétien à prendre luy-même connoissance de la Sentence rendue à Rome par les Evêques qu'il y avoit fait assembler. Mais, comme j'ay déjà dit, il nomma pour Jugés d'autres Evêques, du jugement desquels les Donatistes appellèrent encore à luy. C'est luy-même qui nous l'apprend par sa lettre, où il deteste leur procedé, comme vous avez vû. Et plût à Dieu qu'au moins la Sentence qu'il prononça, eût mis fin à leur fureur, & que comme il se laissa aller à leurs importunités jusqu'à vouloir bien prendre connoissance de cette affaire après les Evêques (sous leur bon plaisir néanmoins, & à condition que si les Donatistes ne se soumettoient à son jugement, après avoir eux-mêmes appelé devant luy, ils reconnoîtroient qu'ils n'avoient plus rien à dire) ils eussent voulu enfin se rendre à la vérité. Il ordonna donc que les parties se trou-

II.
CLASSE.
AN. 398.
Act. 7. 33.

*Comment
l'Empereur
se resolut à
prendre luy-
même con-
noissance de
l'affaire de
Cecilien.*

II.
CLASSE.
AN. 398.

veroient à Rome pour plaider leur cause. Cecilien ne s'y étant pas trouvé par je ne sçay quelle raison, l'Empereur pressé par les autres leur ordonna de le suivre à Milan; & comme quelques-uns d'eux commençoient à se dérober, trouvant mauvais apparemment que Constantin n'eût pas voulu à leur exemple condamner promptement Cecilien quoy qu'absent, cet Empereur s'assura des autres par une sage précaution, & leur donna des gardes, qui les firent marcher à Milan. Cecilien s'y étant rendu, Constantin le fit paroître devant ses accusateurs; & après avoir examiné l'affaire avec tout le soin, toute l'application, & toute l'exactitude que nous voyons dans ses lettres, il rendit son jugement qui fait également connoître l'innocence de l'un, & la méchanceté des autres.

*Cecilien
jugé par
Constantin
& absous
pour la troi-
sième fois.*

21. Et après cela ces gens-là baptisent encore hors de l'Eglise, & rebaptisent même les membres de l'Eglise autant qu'ils peuvent: ils sont dans le schisme, ils sont separez, & ils continuent d'offrir le sacrifice. Ils saluent les hommes par le souhait ordinaire de la paix, en même temps qu'ils leur ferment l'entrée de la paix, & du salut. Ils rom-

pent l'Unité de Jesus-Christ, ils calomnient son heritage, ils effacent son baptême, & ils trouvent mauvais que les Puissances seculieres les châtient de tous ces crimes par quelques peines temporelles pour tâcher de les garantir des peines éternelles que meritent leurs sacrileges? Pour nous, nous leur reprochons la fureur qui les tient dans le schisme; l'aveuglement qui fait qu'ils rebaptisent; le crime de leur separation d'avec l'heritage de Jesus-Christ repandu par toute la terre. Nous leur faisons voir dans les livres, qui sont les leurs aussi bien que les nôtres, des Eglises dont ils lisent tous les jours les noms, & avec lesquels ils n'ont point de communion. Lorsque dans leurs assemblées on lit les noms de ces Eglises dans les Livres sacrez, ils disent au Lecteur *la paix soit avec vous*; & ils ne veulent point de paix avec les peuples à qui ces divines Ecritures ont été adressées. Ils nous objectent des crimes supposez de gens qui ne sont plus, & à quoy nous n'avons point de part, quand ce seroient de veritables crimes; & ils ne prennent pas garde que dans ce que nous leur reprochons il n'y a rien dont chacun d'eux en particulier ne soit coupable.

II.
CLASSE.
A N. 398.

Psal. 28.

I I.
CLASSE.

A N. 398.

Luc 3. 17.

*Par où l'on
participe
aux pechez
d'autrui.*Math. 13.
29.

au lieu que ce qu'ils nous reprochent ne tombe que sur la paille de l'aire du Seigneur, & ne regarde point le froment. Ils ne veulent pas comprendre qu'encore qu'on demeure uni de communion avec les méchans, ce n'est qu'en approuvant le mal qu'ils font que l'on communique avec eux; & que ceux qui ne l'approuvent point, & qui ne pouvant y mettre ordre n'osent entreprendre d'arracher l'ivraye avant le temps de la moisson, de peur d'arracher aussi le froment, n'ont rien de commun avec eux que l'Autel de Jesus-Christ, & ne participent point à leurs actions, quoy qu'ils demeurent avec eux dans la même communion; & qu'ainsi bien loin de contracter par là aucune impureté, ils se rendent dignes des loüanges que l'Ecriture même donne à ceux qui de peur que le nom de Jesus-Christ soit blasphémé par le schisme, tolèrent pour l'amour de l'Unité ce que l'amour de la justice leur fait haïr.

Apoc. 2. 11.

Ibid. 2. 1. 3.

22. S'ils ont des oreilles pour entendre, qu'ils entendent ce que l'Esprit dit aux Eglises. Ecrivez à l'Ange d'Ephese, dit Jesus-Christ à saint Jean dans son Apocalipse, *Voicy ce que dit celui qui tient*

sept étoiles dans sa main droite, & qui marche au milieu des sept chandeliers d'or. Je sçay quelles sont vos œuvres, votre travail & votre patience : je sçay que vous ne pouvez souffrir les méchans, & qu'ayant éprouvé ceux qui se disent Apôtres quoyqu'ils ne le soient pas, & les ayant trouvez menteurs, vous avez pris patience, que vous les avez soufferts à cause de mon nom, & que vous ne vous êtes point découragé. Ces paroles s'adressent non aux Anges des Cieux, mais aux Pasteurs des Eglises, comme on le voit clairement par la suite qui porte, *Mais j'ay un reproche à vous faire d'avoir relâché de votre première charité. Souvenez-vous donc d'où vous êtes tombé : Faites penitence, & rentrez dans la pratique de vos premières œuvres : autrement je viendray bien-tôt à vous ; & j'ôteray votre chandelier de sa place, si vous ne faites penitence.* Il est clair que cela ne peut pas être adressé aux Esprits Angeliques, en qui se conserve toujours également la vive charité qui les sanctifie, dont il n'y a que le demon & ses anges qui soient décheus. Ce que Jesus-Christ appelle donc la première charité de l'Ange d'Ephese, c'est celle qui avoit fait supporter * les faux Apôtres à cet Evêque pour l'amour de Jesus.

II.
CLASSE.
AN. 398.

Ibid. v. 14.

* Il faut lire icy dans le latin *quâ suffi-*

II.
CLASSE.

AN. 398.

nuit, au lieu
de *quia susti-*
nuit, qui n'a
point de sens.*Ibid.*

Math. 13.

29.

Ibid. v. 43.*Exod.* 32. 1.*Ibid.* 16. 2.

Ch. 3.

1. Rois 19.

18.

Ibid. 28. 7.

2. Rois 2.

14. Ch. 25.

Ce que Da-
vid respo-

Christ; & c'est celle à quoy on l'exhorte de revenir, quand on luy dit qu'il reprenne la pratique de *ses premieres œuvres*. Et après cela on nous objecte encore les crimes de quelques méchans, à quoy nous n'avons nulle part, & qui sont des crimes purement étrangers à nôtre égard, sans conter qu'ils sont douteux, & inconnus pour la pluspart; & que quand ils seroient véritables, & subsistans devant nos yeux, & que nous les tolererions pour conserver l'unité, l'amour du froment nous faisant épargner l'ivraye, tous ceux qui ont les oreilles du cœur ouvertes aux Oracles de l'Ecriture nous en louëroient, bien loin de nous en blâmer.

23. Aaron ne tolera-t'il pas la multitude qui s'oublia jusqu'au point de demander une idole, de la fabriquer & de l'adorer? Moysé ne tolera-t'il pas ce grand nombre d'Israélites qui murmuroient contre Dieu, & qui outrageoient si souvent la sainteté de son nom? David ne tolera-t'il pas Saül son persecuteur qui en étoit venu à ce point de dépravation que de mépriser le Ciel pour chercher à la faveur de la magie du secours dans les Enfers? Cependant David vange sa mort, & l'appelle *le Christ du Seigneur*,

par respect pour le mystere de son onction. Samuël ne tolera-t'il pas les enfans d'Heli quelques corrompus qu'ils fussent, & les siens mêmes qui ne l'étoient pas moins; & le peuple pour n'avoir pas voulu les supporter, ne fut-il pas repris & châtié de Dieu? ce saint Prophete ne tolera-t'il pas ce peuple même enyvré de son orgueil, & qui n'avoit plus que du mépris pour son Dieu? Isaïe n'a-t'il pas toleré ceux à qui il-fait tant de reproches, & si bien fondez? Jeremie, ceux qui luy firent souffrir tant de maux; & Zacharie, les Scribes & les Pharisiens tels que l'Ecriture nous les presente? Je sçay que je passe encore beaucoup d'autres exemples; & qui voudra consulter les saintes Ecritures, verra que tout ce qu'il y a eu de Saints, d'Amis & de Serviteurs de Dieu ont toujours trouvé beaucoup à tolerer parmy le peuple dont ils étoient; & qu'encore qu'ils demeurassent unis avec eux dans la communion des Sacremens qui convenoient à ce temps-là, bien loin de contracter par là aucune impureté, ils étoient tres-loüables de la patience avec laquelle ils les supportoient pour conserver, comme dit l'Apôtre, l'unité de l'esprit par le lien de la paix. Qu'ils con-

II.
CLASSE.

AN. 398.

*Étoit dans
Saul.*I. Rois 3.
*Ibid. cap. 8.**Ibid.**Eph. 4. 3.*

II.
CLASSE.
AN. 398.

siderent même ce qui s'est passé depuis l'avènement de Jesus-Christ par toute la terre, & combien il se trouveroit encore plus d'exemples de cette sainte tolérance, si on avoit pû les recueillir tous, & les mettre par écrit ? Mais pour n'en point chercher ailleurs que dans les Livres Canoniques, n'y voyons-nous pas que Jesus-Christ même a toléré Judas, c'est à dire un demon, un voleur, un traître par qui il sçavoit qu'il devoit être vendu, & qu'il le laissa participer avec la troupe innocente du reste des Apôtres à ce prix de nôtre Redemption qui est connu des Fideles ? N'y voyons-nous pas que les Apôtres ont toléré les faux Apôtres ; & que saint Paul qui sans doute ne cherchoit pas ses propres interets, mais ceux de Jesus-Christ, ne laissoit pas de vivre avec ceux qui ne cherchoient que les leur, & de les tolerer avec une patience qui l'a couronné de gloire ? Enfin nous y voyons, comme j'ay déjà marqué, que Dieu même louë le Pasteur d'une Eglise, car ce n'est que la dignité d'Evêque qu'il designe par le nom d'Ange, de ce qu'encore qu'il fût plein de haine pour les méchans, & qu'il les reconnût pour les avoir mis à l'épreuve, il les supportoit pour le nom de Jesus-Christ.

Joan. 13. 26.

Connaissance du mystere de l'Eucharistie reservée aux baptisés.

phil. 2. 21.

Apo. 2. 2.

24. Qu'ils prennent-garde à ce qu'ils font eux-mêmes : car ne tolèrent-ils pas les violences, les meurtres & les incendies que font tous les jours les Circoncissions, & la folie populaire qui fait qu'on honore parmy eux les corps de quelques-uns qui se sont tuez eux-mêmes, en se jettant dans des precipices ? N'ont-ils pas toléré les maux incroyables dont le seul Optat * a fait gemir si longtemps toute l'Affrique ? Je ne veux point parler des tyrannies & des brigandages publics qu'ils exercent dans chaque ville d'Affrique, & même en chaque bourgade ; & je m'en remets à ce que vous vous en direz entre vous, ou tout haut ou à l'oreille ; car ce que je dis, ou plutôt ce que je tais vous sautera aux yeux, de quelque côté que vous les tourniez. Or par ce que je dis là je ne charge point ceux que vous aimez dans cette communion, puisque ce n'est pas de ce qu'ils tolèrent les mechans que nous les blâmons, mais de ce qu'ils le font eux-mêmes intolérablement, en faisant subsister le schisme, en soutenant Autel contre Autel, en se tenant separez de l'heritage de Jesus-Christ qui selon les promesses qui en ont été faites il y a tant de siècles, est repandu par toute la terre. Ce que

II.
CLASSE.
AN. 398.

* Evêque de
Thamugade,
voyez la note
sur le nom-
bre 3. de la
lettre 53.

Psal. 1. 8.

II.
CLASSE.
AN. 398.

Nomb. 16.
32.

*Schisme
plus severe-
ment puni
dans l'an-
cien testa-
ment que
tous les au-
tres crimes.*

CHAP. IX.

nous leur reprochons & que nous deplo-
rons c'est la paix violée ; c'est l'unité
rompue ; c'est la reiteration du baptême ;
c'est la prophanation & l'aneantissement
des Sacremens , dont la sainteté se con-
serve jusques dans les plus scelerats. Que
s'ils font peu de conte de ce que je viens
de dire, qu'ils prennent-garde aux exem-
ples par où Dieu a fait connoître com-
bien cette sorte de crime est atroce de-
vant luy. Ils verront qu'au lieu que ceux
qui s'étoient fait une Idole n'ont été pu-
nis que de la peine ordinaire de l'épée,
la terre s'ouvrit pour devorer les chefs
de ceux qui voulurent faire schisme dans
le peuple de Dieu ; & que la multitude
qui leur adheroit fut consumée par le
feu : Qu'on juge par la comparaison des
peines , lequel des deux crimes est le
plus grand.

25. LES saintes Ecritures sont livrées
aux Payens durant la persecution ; ceux
qui l'ont fait confessent leur crime ; on
en laisse la punition à Dieu ; & en mê-
me temps on accuse du même crime des
Evêques qui en étoient innocens ; &
il se trouve des juges assez temeraires
pour les condamner sans les entendre.
Celuy de tous ces condamnés contre
qui l'accusation étoit la plus atroce est

reconnu innocent par des preuves incontestables : On appelle des Evêques à l'Empereur : on le prend pour juge ; & quand il a prononcé on se moque de son jugement. Voila ce qui se passa en ce temps-là & que vous lisez dans les Actes : pour ce qui se passe presentement, vous le voyez. Si vous doutez de l'un, au moins ne fermez pas les yeux à l'autre. Ne traitons l'affaire ny par les anciennes chartes, ny par ce qui se trouve dans les archives publiques, ny par les registres des Eglises, ny par ceux des Magistrats : nous avons devant les yeux un livre qui est bien d'une autre étendue : c'est la terre toute entiere : c'est dans ce livre que nous lisons l'accomplissement de ce qui a été promis à Jesus-Christ par ces paroles de l'Ecriture : *vous estes mon fils & je vous ay engendré aujourd'huy : demandez-moy & je vous donneray toutes les nations pour vôtre heritage, & l'étendue de toute la terre pour la posseder.* Quiconque est separé de communion d'avec cet heritage doit conter qu'il est desherité, quelques Livres qu'il ait en main ; & dès qu'on attaque ce saint heritage on fait assez voir qu'on n'est point du nombre des Enfans de Dieu. On est en differend sur le crime

Ps. 2. 7. 8.

d'avoir livré les saintes Ecritures qui portent la promesse de cet heritage ; & qui est-ce qui doit passer pour convaincu d'avoir livré le testament aux flammes, sinon celui qui conteste contre la volonté du testateur ? Que vous a fait, ô Donatistes, l'Eglise de Corinthe ? & ce que je dis de celle-là, je le dis de toutes les autres qui sont repandues dans les parties de la terre les plus éloignées : que vous ont donc fait ces Eglises qui n'ont pu sçavoir ce que vous avez fait, ny qui sont ceux que vous avez diffamez ? quoy parce qu'en Affrique Cecilien a déplu à Lucille, la lumiere de Jesus-Christ s'est éclipsee de dessus toute la terre ?

*Donatistes
divisez entr'eux par
une aventure comme
celle qui a-
voit fait
naître l'ur
schisme.*
a

26. Qu'ils sentent donc enfin ce qu'ils ont fait eux-mêmes ; Car Dieu a permis qu'au bout d'un certain temps ils se soient veus divisez entr'eux par une action toute semblable à celle qui les a separez de l'Eglise. Informez-vous qui est cette femme par les intrigues de laquelle Maximien^a, qu'on disoit parent de Donat,

a Maximien Diacre Donatiste de Carthage, irrité contre Primien son Evêque, se fit auteur d'un nouveau schisme dans le schisme même l'an 393. & alla jusqu'à faire déposer Primien dans le Concile de *Cabrusus*, & se faire ordonner en sa place. Mais l'année suivante un autre Concile du reste des Donatistes tenu à Bagaye condamna Maximien. Voyez saint Augustin sur le Pseaume 36. & la lettre 185. nomb. 17.

se separa de la communion de Primien ; & comment ayant assemblé quelques Evêques de sa faction , il condamna Primien absent , & fut ordonné Evêque en sa place ; de la même maniere que la faction des Evêques gagnez par Lucille avoit condamné Cecilien absent , & ordonné Majorin en sa place. Sur cela vous voudrez peut-être que la sentence d'absolution prononcée en faveur de Primien par les autres Evêques d'Afrique de sa communion, & contre la faction de Maximien passe pour bonne ; & vous ne voulez pas recevoir pour telle celle, par laquelle les Evêques d'outre-mer demeureront dans l'unité Catholique prononcèrent en faveur de Cecilien contre la faction de Majorin. Mais repondez moy je vous prie , mes freres , ce que j'ay à vous demander n'est pas une chose bien extraordinaire & bien difficile à comprendre. Toute l'Eglise d'Afrique, quand elle ne seroit pas divisée , est à l'égard de toutes les autres Eglises du monde sans comparaison moins , & en nombre , & en autorité , que le party de Maximien à l'égard de celui de Primien. Cependant tout ce que je vous demande , & qui me paroît tres-juste , c'est que vous mettiez le Concile assemblé sous Second

II.
CLASSE.

AN. 398.

* Presque
tous les Ma-
nuscripts por-
tent des Sieges
Apostoliques.

Evêque de Tigisy par la cabale de Lucille, pour condamner Cecilien absent, autant au dessous du Siege Apostolique,* & de toutes les autres Eglises du monde qui sont toujours demeurées unies de communion avec Cecilien, que vous mettez le Concile des Maximianistes assemblé tout de même par les intrigues de je ne sçay quelle autre femme, contre Primien absent, au dessous de tout ce que vous avez d'Eglises en Affrique, qui sont toujours demeurées unies de communion avec luy. Y a-t'il rien de plus clair, & peut-on rien demander de plus juste ?

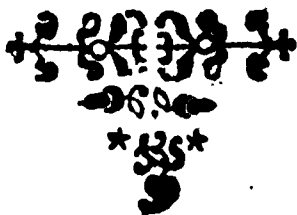
27. Tout ce que je viens de vous dire vous est connu : vous le voyez, & vous en gémissez. Mais Dieu voit aussi de son côté que rien ne vous tiendrait dans la separation pernicieuse & sacrilege où vous êtes, si l'amour du Royaume de Dieu étoit plus fort en vous que les engagements de la chair & du sang ; & si dans une chose où il ne s'agit pas de moins que d'éviter les supplices éternels, vous n'étiez point retenus par la crainte de faire de la peine à de certains amis qui ne vous feront d'aucun secours au jugement de Dieu.

Allez donc ; consultez ceux de votre

party : voyez s'ils ont quelque chose à répondre à ce que je viens de vous dire. S'ils produisent des Actes nous en produisons aussi : s'ils disent que les nôtres sont faux , qu'ils ne trouvent pas mauvais que nous en difions autant des leur : Mais enfin personne ne sçauroit ny aller jusques dans le Ciel effacer les promesses de Dieu , ny aneantir son Eglise de dessus la terre. Comme il a promis toute la terre à Jesus - Christ , son Eglise s'est aussi repandue par toute la terre : elle enferme des bons & des mechans : mais comme les mechans sont les seuls qu'elle perd sur la terre , les bons sont aussi les seuls qu'elle admet dans le Ciel. Enfin ce discours que Dieu m'a fait la grace de vous faire , avec un amour pour la paix , & une charité pour vous , qui n'est connue que de luy , sera si vous voulez l'instrument de vôtre conversion ; sinon il fera malgré vous le titre de vôtre condamnation.

CLASSE.
AN. 398.

Psal. 2. 3.



II.
CLASSE.

AN. 398.

* Ecrite environ le même temps que la précédente.

C'étoit auparavant la 163. & celle qui étoit la 44. est présentement la 17.

L E T T R E X L I V. *

Saint Augustin rapporte dans cette Lettre la conférence qu'il avoit eüe avec Fortunius Evêque Donatiste ; & témoigne le desir qu'il a qu'on achevè de discuter les choses paisiblement, comme on avoit commencé ; mais dans une plus grande assemblée.

AUGUSTIN saluë ses tres-chers freres les tres-estimables Seigneurs GLORIUS, ELEUSIUS, & les deux FELIX.

1. **E**N allant à Cirte^a, nous avons passé par Tubursy ; & quoique nous fussions extrêmement pressés, nous avons vû Fortunius, que vous avez pour Evêque en ce lieu-là, & nous l'avons trouvé tel, que vous nous aviez fait esperer. Car luy ayant fait sçavoir l'envie que nous avions de le voir, sur ce

a. Saint Augustin fit ce voyage à Cirte pour mettre un Evêque à la place de Profuturus, qui étoit mort peu de temps après son ordination. On voit au second Livre contre les lettres de Petilien chapitre 99. que Profuturus eut pour successeur Fortuné l'un des sept Evêques choisis pour la défense de l'Eglise dans la celebre Conférence de Carthage de l'an 411. Tubursi étoit une ville Episcopale de la Province de Carthage.

que

que vous nous aviez dit de luy , il n'y fit nulle difficulté.

Je crus devoir aller chez luy , plutôt que d'exiger qu'il vint où j'étois , & je fus bien aise de rendre cette déférence à son âge. J'y fus donc , accompagné de bien des gens , qui se trouverent pour lors avec moy ; & le bruit s'étant répandu que j'y étois , il s'y jetta encore beaucoup de monde. Mais dans toute cette multitude , il s'en trouvoit peu qui desirassent de voir agiter dans un esprit de piété , & d'une manière salutaire & mesurée , une question aussi importante que celle que nous avions à traiter. Tous les autres étoient accourus , comme ils ont accoutumé d'aller aux theatres ; se faisant un spectacle de nôtre dispute , au lieu de la regarder comme une instruction Chrétienne , pour découvrir la vérité. Aussi ne pûrent-ils jamais se réduire à garder le silence ; ny même à nous parler avec modestie , & l'un après l'autre , à la reserve du petit nombre de ceux qui paroissoient , comme j'ay dit , être venus là avec une intention droite , & par principe de religion. Ainsi chacun se donnant la liberté de parler selon son mouvement , c'étoit un bruit & une confusion étrange ; & nous ne pûmes

II.
CLASSE.
AN. 398.

*Conference
de S. Aug.
avec Fortunius Evêque
Donatistes.*

II.
CLASSE.
AN. 398.

jamais , ny Fortunius , ny moy , les obliger , ny par prieres , ny par menaces , à faire silence , & à nous écouter paisiblement.

2. La matiere fut neanmoins entamée & agitée jusques à un certain point ; & nous parlâmes l'un après l'autre durant quelques heures , selon que le bruit des voix , qui cessoient de fois à autre , nous le permettoit. Mais voyant dès le commencement de la conference , que ceux pour le salut de qui elle se faisoit principalement , perdoient la memoire de ce que nous avions dit , & que nous avions peine à le retrouver nous-mêmes ; Nous demandâmes des Scribes , pour mettre par écrit ce que nous dirions ; afin qu'il y eût plus d'exactitude , & moins de chaleur dans nôtre dispute ; & que ce qui s'y passeroit pût être connu de vous , & des autres de nos freres , qui n'y étoient pas presens. Fortunius , ou ceux de son party , resisterent longtemps à cette proposition ; il l'accepta neanmoins à la fin ; mais ce qu'il y avoit de Scribes capables de se bien acquiter de ce que nous demandions , ayant refusé par je ne sçay quelle raison , de nous prester leur main , nous eusmes recours à celle de quelques-uns de nos freres,

quoiqu'ils ne pussent pas nous suivre avec la même vitesse ; & sur ce que nous promismes , que ce qu'ils feroient demeureroit-là , & sur la même table où ils l'auroient minuté , on consentit qu'ils écrivissent. Ils commencerent donc d'écrire ce que nous disions ; & il y avoit déjà quelque chose d'écrit de part & d'autre , lorsque ceux qui écrivoient ne pouvant soutenir le bruit de ceux qui nous interrompoient à tout propos , & le desordre que cela mettoit dans nôtre conference , furent obligez de quitter. Mais comme nous ne laissâmes pas de continuer la dispute , & de dire bien des choses de part & d'autre , selon qu'on laissoit à chacun de nous la liberté de parler ; je suis bien aise de vous faire part de ce qui fut dit , autant que je puis m'en souvenir , afin que vous voyiez où la chose fut reduite. Vous pouvez même lire mes lettres à Fortunius , afin qu'il reconnoisse que je dis vray ; ou que s'il a mieux retenu les choses , il vous en éclaircisse sur le champ.

II.
CLASSE.
AN. 398.

3. IL eut l'honesteté de commencer par louer la manière dont je tâche de vivre , & qui luy est connue , à ce qu'il dit , par le rapport que vous luy en avez fait , dans lequel je crains bien qu'il n'y

CHAP. II.

II.
CLASSE.

AN. 398.

*Bonnes
œuvres in-
utiles hors
de l'Eglise.**Psal. 2. 8.**Lettres de
communion.*

a

ait eu plus d'amitié que de vérité.

Il ajouta, que tout ce que vous luy avez appris que je fais, pourroit être bon, s'il étoit fait par un Homme qui fût dans l'Eglise. Et delà nous vinîmes à examiner quelle est cette Eglise, dans laquelle il est utile de bien vivre ? si c'est celle, qui selon la promesse faite dans les Ecritures si long-temps auparavant, s'est répandue par toute la terre ; ou celle qui est renfermée dans une petite partie de l'Afrique, & composée d'un petit nombre d'Africains. Sur cela, il voulut d'abord soutenir, que sa communion étoit répandue par toute la terre, mais je luy demanday s'il pouvoit me donner de ces lettres de communion, qu'on appelle ordinairement des *lettres formées*^a, pour quelque Eglise que ce fût, où je voulusse aller, & luy fis voir que personne ne pouvoit douter que ce ne fût là un moyen tres-facile de vuider nô-

a. Ces lettres étoient des lettres de communion, que les Evêques donnoient à leurs Diocésains, quand ils étoient obligez de faire quelque voyage. Les Evêques mêmes en prenoient en pareil cas ; & le 23. Canon de l'Eglise d'Afrique ordonne à tout Evêque qui doit passer la Mer, de prendre de son Primat des Lettres de Communion. Le refus qu'on auroit fait par toute la terre, de recevoir de ces sortes de Lettres, de la part des Donatistes, étoit une preuve manifeste de leur schisme ; ce qui fait que saint Augustin presse cet argument contre eux, aussi-bien qu'Oprat Livre 2.

tre differend; offrant de mon côté, s'il le souhaitoit, d'écrire de ces sortes de lettres à ces Eglises, que les écrits des Apôtres nous apprennent à l'un & à l'autre à avoir été fondées de leur temps.

4. Mais comme ce qu'il avoit avancé étoit manifestement faux, il l'abandonna bien-tôt, après beaucoup de choses dites confusément de part & d'autre. Il allegua entr'autres cet avertissement de Jesus-Christ, *donnez vous garde des faux Prophetes : car il en viendra beaucoup à vous qu'on prendroit pour des brebis à leur extérieur, mais au dedans ce sont des loups ravissans : vous les reconnoîtrez par leurs fruits.* Comme je répondis que nous pouvions nous servir contre eux du même passage, il vint à exagerer les persecutions, qu'il disoit que son party avoit si souvent essuyées; pretendait que d'avoir souffert persecution, c'étoit pour ceux de ce party-là une marque qu'ils étoient véritablement Chrétiens. Je voulois répondre à cela par l'Evangile; mais il me prevint en citant ces paroles de Jesus-Christ, *heureux sont ceux qui souffrent persecution pour la justice, parce que le Royaume des Cieux est à eux.* Après avoir témoigné la joye que j'avois qu'il les eut citées le premier, j'ajoutay qu'il

Math. 7. 15.

Math.

II.
CLASSE.
A N. 398.

* Vcyez la
note sur la
lettre 23.
nombre 6.

Ibidem.

falloit donc voir si c'étoit pour la justice qu'ils avoient souffert persecution ; par où je voulois venir à examiner une chose connue de tout le monde , je veux dire , si dans le temps de ce qu'ils prétendent , que Macaire * leur a fait souffrir, ils étoient dans l'unité Catholique ; ou si au contraire ils n'en étoient pas déjà séparés par le schisme. Car pour sçavoir s'ils ont souffert pour la justice , il n'y a qu'à voir s'ils ont eu un juste sujet de se séparer de la communion de toute la terre ; puisque s'il se trouve qu'ils n'ont pas eu raison de s'en séparer , il est clair que c'est pour l'injustice & non pas pour la justice qu'ils ont souffert persecution, & qu'ils ne se peuvent pas mettre au nombre de ceux dont Jésus - Christ a voulu parler , quand il a dit , *heureux ceux qui souffrent persecution pour la justice.* Il allegua en cet endroit le crime beaucoup plus celebre que certain de ceux qu'ils accusent d'avoir livré les saintes Ecritures aux Payens. Mais nous répondîmes , que c'étoient au contraire les auteurs de leur schisme qui les avoient livrées ; & que s'ils ne vouloient pas s'en rapporter aux Actes que nous produisions , ils ne pouvoient pas nous obliger de nous en rapporter non plus à ceux qu'ils produisoient.

5. MAIS laissant à part cette question sur laquelle nous ne pouvions convenir, je luy demanday avec quelle justice ils avoient pû se separer de communion d'avec tout ce qu'il y a d'autres Chrétiens dans les plus anciennes Eglises de la terre, qui ne se sont point écartez de l'ordre qu'ils ont trouvé établi par une succession perpetuelle; & qui ne sçachant point qui sont ceux qui ont livré les saintes Ecritures en Affrique, n'ont pû entretenir de communion qu'avec ceux par qui ils sçavoient que les chaires Episcopales étoient remplies. A cela il répondit que les Eglises d'outré-mer sont demeurées innocentes & irreprochables jûsqu'au temps qu'elles ont consenty à l'effusion du sang de ceux que la persecution de Macaire a fait perir. J'aurois pû luy répondre que ce qu'ils peuvent trouver de plus odieux dans la conduite de Macaire ne donne point d'atteinte à l'innocence des Eglises d'outré-mer, puis qu'ils ne sçauroient prouver qu'elles l'ayent porté à faire ce qu'il a fait. Mais pour aller plus promptement au but, j'aimai mieux luy demander si quand même on supposeroit que les cruautés de Macaire ont rendu les Eglises d'outré-mer coupables du moment qu'elles y

II.
CLASSE.
AN. 398.

ont consenty, ils pouvoient au moins prouver que jusques à ce temps-là les Donatistes fussent demeurez unis de communion avec les Eglises de l'Orient, & des autres parties de la terre ?

6. Sur cela il produisit un certain Livre par lequel il pretendoit montrer que le Concile de Sardique * avoit écrit à des Evêques Affriquains du party de Donat. En effet on trouve dans ce livre le nom de *Donat* entre les autres Evêques à qui ceux du Concile de Sardique avoient écrit. Mais je le priay de me dire si c'étoit ce même Donat dont le nom est demeuré à leur party ; parce qu'il se pouvoit faire que ce fût à un autre Evêque du même nom engagé dans quelque autre heresie que ce Concile eût écrit ; & que cela étoit d'autant plus vraisemblable, que ces lettres ne faisoient aucune mention de l'Affrique. Qu'ainsi ils auroient bien de la peine à prouver que ce Donat fût le Donat chef des Donatistes ; puis qu'ils ne pouvoient pas même prouver que ce fût nommément à des Evêques d'Affrique que ces lettres eussent été adressées. Car encore que le nom de *Donat* soit un nom Affriquain, il n'est pas impossible que quelqu'un en ce pais-là eût un nom Affriquain ; ou que quel-

* Ville de
Thrace ou
Bulgarie.

que Affriquain eût été Evêque en ce pais-là : que d'ailleurs ces lettres n'ayant aucune datte ny du jour , ny de l'année nous n'en pouvions porter aucun jugement certain. Mais comme nous avions oüy dire autrefois que les Arriens après s'être separez de l'Eglise Catholique avoient essayé de se lier en Affrique, avec les Donatistes , mon frere Alipe m'en fit souvenir par un mot qu'il me dit à l'oreille. Alors ayant pris le Livre , & regardant les decrets de ce Concile * j'y trouvay qu'il condamnoit Athanase Evêque d'Alexandrie , qui s'est distingué entre tous les autres par ses disputes si celebres contre les Arriens , & Jule Evêque de Rome qui n'étoit pas moins Catholique. Et par là il demeura pour constant entre nous que ce Concile de Sardique étoit un Concile d'Arriens, auxquels ces Evêques Catholiques resistoient avec beaucoup de vigueur. Nous voulûmes donc prendre ce Livre & l'emporter , pour examiner encore plus exactement les circonstances des temps ; mais Fortunius ne voulut jamais, disant que nous le trouverions toujours là quand nous y voudrions voir quelque chose. Je le priay de me permettre au moins de le parapher de ma main ; craignant , je l'a-

II.
CLASSE.
AN. 398.

* Concile
de Sardique
Arrien de l'an
347.

II.
CLASSE.
AN. 398.

voüe , que quand j'aurois besoin d'y avoir recours on ne m'en presentât quelqu'autre pour celuy-là ; mais il ne voulut non plus souffrir l'un que l'autre.

CHAP. IV.

7. ENSUITE il commença à me presser de répondre précisément à ce qu'il me demanderoit ; & la question qu'il me fit fut lequel des deux je croyois juste de celuy qui persecutoit , ou de celuy qui étoit persecuté. Je répondis que cette demande n'étoit pas bien conceüe ; puisqu'il se pouvoit faire que l'un & l'autre fussent mechans , & même que le plus mechant fut le persecuté , & le moins mechant le persecuteur. Qu'aini ce n'étoit pas une conséquence que dès-là qu'on est persecuté on soit le plus homme de bien, quoique cela arrive d'ordinaire. Ensuite voyant qu'il insistoit fort là-dessus , comme pretendait que de ce que son party avoit souffert persecution on en devoit conclure que c'étoit le bon party ; Je luy demanday s'il croyoit qu'Ambroise Evêque de Milan fut un Chrétien & un homme de bien ? Il se trouva forcé à soutenir que cet Evêque n'étoit ny l'un ny l'autre ; autrement on luy auroit demandé pourquoy donc il croyoit qu'il le fallût rebaptiser ? Comme il étoit donc obligé de nier qu'Am-

broise fût ny Chrétien, ny homme de bien, & de marquer ce qui l'empêchoit de le croire tel, je fis voir quelle persécution cet Evêque avoit soufferte*, jusqu'à se voir assiégué dans son Eglise par des gens armez. Je luy demanday aussi s'il regardoit comme un Chrétien & comme un homme de bien, ce Maxilien qui avoit fait schisme dans leur party à Carthage; & comme il ne pouvoit répondre que negativement, je le fis souvenir de la persécution que Maxilien avoit souffert, jusqu'à voir son Eglise demolie de fond en comble; & par ces exemples je tâchois de luy faire comprendre qu'il ne devoit plus persister à dire que la persécution fût dans celuy qui la souffre une marque assurée d'une justice veritablement Chrétienne.

8. Il allegua encore que dès le temps de la separation ses Auteurs cherchant tous les moyens possibles d'étouffer la faute de Cecilien, & ne pouvant encore se résoudre à ordonner Majorin à sa place, avoient commis à la conduite de ceux de leur communion à Carthage durant la vacance du siege un certain homme qui avoit été tué par les nôtres au milieu de son peuple. C'est ce que je n'avois jamais ouï dire entre tant de choses dont

II.
CLASSE.
AN. 398.

* Persecution faite à S. Ambroise par l'Impératrice Justine Arriane, Mere de l'Empereur Valentinien.

II.
CLASSE.
AN. 398.

412 *S. Augustin à Glorius, &c.*

ils nous accusent , & sur quoy les nôtres ne se contentent pas de se tenir sur la défensive , en ayant bien davantage à leur reprocher , & de beaucoup plus atroces.

Il commença donc après cette Histoire à me presser de répondre lequel des deux je croyois juste , de celui qui avoit tué , ou de celui qui avoit été tué ; & cela comme s'il eût eu bien prouvé que la chose s'étoit passée comme il avoit dit. Je répondis qu'il falloit commencer par sçavoir si la chose étoit véritable ; & qu'il y a de la temerité à croire indifféremment tout ce qui se dit : mais qu'enfin il se pouvoit faire que l'un & l'autre fussent également méchants ; ou même que ce fût le plus méchant qui eût été tué par celui qui l'étoit le moins, comme en effet il est tres-possible que celui qui n'ôte que la vie du corps soit moins méchant que celui qui rebaptise , & qui par là efface autant qu'il est en luy , & de l'ame & du corps , le caractère du baptême.

9. Cette réponse le devoit empêcher d'insister , & de dire , comme il fit , que quelque méchant que cet homme pût être , des Chrétiens & des gens de bien ne devoient jamais le tuer, com-

me si nous voulions faire passer pour justes ceux de la communion même Catholique qui font de pareilles actions; quoyque d'ordinaire il soit aussi difficile aux Donatistes de prouver celles qu'ils nous reprochent de cette nature, qu'il leur est facile de nous les reprocher en l'air; au lieu que l'on voit tous les jours plusieurs de leurs Clercs, & même de leurs Prêtres, & de leurs Evêques accompagnés de gens transportés & furieux, exercer autant qu'ils peuvent, non seulement contre les Catholiques, mais quelquesfois même contre les leur, toutes sortes de violences & de meurtres. Cependant dissimulant tous ces crimes de ceux de son party, dont il est mieux informé que personne, il me pressoit de luy dire, si jamais aucun juste avoit ôté la vie à quelque méchant que ce fût? Cela ne faisoit rien à notre sujet, puisque je demeurois d'accord que quiconque faisoit de ces sortes d'actions ne pouvoit être juste, quoy qu'il portât le nom de Chrétien. Néanmoins pour le ramener au véritable point de la question, je luy demanday s'il ne croyoit pas qu'Elie eût été juste? & comme il ne le put nier, je luy marquay combien Elie avoit tué de faux Prophetes de sa propre

II.
CLASSE.
AN. 398.
3. Rois 18.
40.

main. En effet cela luy fit voir ce qu'il falloit voir, que des justes, au moins en ce temps-là, pouvoient faire ce que fit Elie; car ils le faisoient par le mouvement de l'esprit prophetique, & par l'ordre de Dieu; qui voit sans doute qui sont ceux à qui il est utile de perdre la vie. Cependant il me pressoit toujours de luy montrer, au moins depuis le temps de la nouvelle alliance, que quelque impie & quelque scelerat que ce pût être, eût été mis à mort par un juste.

CHAP. V.

10. De là nous revînâmes à ce que nous avions déjà touché auparavant, & par où je voulois luy faire comprendre que comme nous ne devons point leur reprocher les crimes de ceux de son party, ils ne devoient point non plus nous reprocher ceux que quelques-uns des nôtres pourroient avoir commis; ajoutant qu'il étoit vray que l'on ne scauroit faire voir par le nouveau Testament, qu'aucun juste eût jamais tué personne; mais que l'Evangile nous apprenoit, & par l'exemple de Jesus-Christ même, que des Innocens avoient toléré des scelerats; puisqu'il avoit souffert parmy des innocens, & auprès de sa personne même, celui qui le devoit livrer; & qui avoit déjà touché le prix de

*L'exemple
de Jesus-
Christ même
nous apprend à
tolerer les
méchans.*

sa trahison : qu'il l'avoit même toléré jusqu'à recevoir de luy le faux baiser de paix par lequel ce malheureux le livra ; & qu'encore qu'il eust déclaré à ses Apôtres qu'il y avoit parmy eux un homme coupable d'un si grand crime, il ne voulut point attendre qu'il fût sorty à célébrer pour la première fois le Mystere de son Corps & de son Sang qu'il donna indifferemment à tous. Comme la plupart de ceux qui assistoient à la Conference parurent touchés de cet exemple, il voulut l'éluder en disant que cette communion avec un scelerat ne fut point nuisible aux Apôtres avant la Passion de leur Maître, parce qu'ils n'avoient été baptisez que du baptême de saint Jean, & non pas de celui de Jesus-Christ. Mais je luy demanday sur cela pourquoy donc l'Evangile disoit que Jesus baptisoit bien plus de monde que Jean, quoique ce ne fût pas Jesus qui baptisât luy-même, mais ses Disciples, c'est à dire luy par eux ? & comment ils pouvoient donner ce qu'ils n'avoient pas reçu ? ce qui est le grand principe que les Donatistes alleguent à tout propos. Dira-t'on, ajoutay-je, que Jesus-Christ baptisoit du baptême de Jean ? J'avois encore beaucoup d'autres

II.
CLASSE.

AN. 398.

Luc 22. 47.

Ioan. 41. 2.

Ibid. 3. 27.

II.
CLASSE.
AN. 398

Ioan. 3. 29.

*Preuve que
les Apôtres
ont été bap-
tisez, quoy
que l'Evan-
gile n'en di-
se rien.*

Jeon 13. 9.

Ibid. v. 10.

*Effet du
baptême dé-
pend de la
disposition
de celui qui
le reçoit*

instances à luy faire contre ce qu'il avoit dit du baptême des Apôtres, comme par exemple, que puisque Jesus-Christ étoit l'Epoux, & que c'étoit à luy que l'Epouse appartenoit, comme saint Jean le declara luy-même, lorsque les Juifs luy demanderent ce qu'il pensoit du baptême de Jesus-Christ; cet Epoux n'avoit garde de baptiser du baptême de Jean; c'est à dire du baptême de celui qui n'étoit que le serviteur ou l'amy de l'Epoux: Que si les Apôtres n'eussent point été baptisez au temps de la Passion, ils n'auroient pû recevoir l'Eucharistie: Que saint Pierre ayant prié Jesus-Christ de le laver tout entier, Jesus-Christ luy avoit répondu, que celui qui avoit été une fois nettoyé n'avoit plus besoin de l'être, & qu'il étoit totalement pur; & que cette pureté parfaite ne se trouvoit point dans le baptême de Jean, mais dans celui de Jesus-Christ, si celui qui le reçoit en est digne; ce qui n'empêche pas néanmoins que quand il en seroit indigne; le Sacrement ne subsistât en luy, quoy qu'il n'y soit que pour sa condamnation, & non pas pour son salut. Fortunius voyant donc toutes ces instances que j'avois à luy faire, reconnut qu'il s'étoit engagé mal à propos dans

dans la question du baptême des Apôtres.

II.
CLASSE.
AN. 398.

II. De là on passa à d'autres choses, plusieurs de part & d'autre se mêlant dans le discours, & quelqu'un d'eux ayant dit qu'ils alloient être encore persécutés par les nôtres, Fortunius ajouta, qu'il voudroit bien voir quel personnage nous ferions dans cette persécution; & si nous consentirions ou non à de telles cruautés. Je luy répondis que Dieu voyoit le fonds de nos cœurs, où ils ne pouvoient pénétrer; que c'étoit sans fondement qu'ils prenoient l'alarme; & que si on leur faisoit le mal qu'ils apprehendoient, ce seroient sans doute des méchans qui le leur feroient; mais qu'il y en avoit encore parmi eux de plus méchans: que quand quelques-uns des nôtres se porteroient contre eux à quelques violences sans notre consentement, & peut-être même malgré les efforts que nous aurions pu faire pour les en empêcher; nous ne serions pas obligés pour cela de les chasser de notre communion, parce que l'Apôtre nous avoit appris à tolérer le mal pour conserver la paix, lors qu'il dit, *Supportez-vous les uns les autres avec charité; ayant soin de conserver l'unité d'un même esprit par le*

Ephes. 4. 2.
& 3.

lien de la paix ; que pour eux ils n'avoient point conservé cet esprit de tolerance & de paix ; puis qu'ils avoient rompu l'unité par un schisme dans lequel la crainte de diviser ce qui s'est divisé de soy-même, réduit ceux d'entre eux qui sont les plus doux & les plus souffrans, à supporter des choses sans comparaison plus dures que celles qu'ils n'ont pas voulu supporter pour éviter la premiere division. J'ajoutay qu'encore que dans le temps de l'ancienne Loy l'amour de la paix & de l'unité qui fait supporter les méchans, n'eût pas été si recommandé & si marqué qu'il l'a été depuis, par l'exemple de Jesus-Christ, & par la charité de la loy nouvelle, les saints Prophetes n'ont jamais songé à se separer de l'unité de ce même peuple, à qui ils ont tant reproché d'excès & d'abominations, ny à sortir de la communion, par laquelle ils participoient tous ensemble aux Sacrements de ce temps-là.

12. Après cela on vint à parler, je ne sçay à quel propos, de Genethlius d'heureuse memoire Evêque de Carthage, & predecesseur d'Aurele ; & l'on dit qu'il avoit fait supprimer une certaine constitution faite contre les Donatistes, & qu'il en avoit empêché l'execution ; &

comme on le loüoit beaucoup de cette action, je dis qu'avec tout cela si ce même Genethlius fût tombé entre leurs mains, ils n'auroient pas laissé de le rebaptiser. Nous étions déjà levez quand je dis cela, parce que le temps nous pressoit, & qu'il falloit nous en aller ; & la réponse de ce bon vieillard fut que c'étoit une chose deormais réglée que de rebaptiser ceux des nôtres qui se jettoient parmy eux ; ce qu'on voyoit assez qu'il disoit avec un grand sentiment de douleur. Ensuite s'étant mis à déplorer plusieurs des excez de ceux de son party qu'il marquoit ouvertement, aussi bien que les remontrances qu'il avoit accoustumé de leur faire, par où il faisoit assez voir que le témoignage que toute sa ville luy rend d'avoir une grande aversion pour ces sortes d'actions, est tres-veritable, & m'ayant par là donné lieu de citer ces paroles d'Ezechiel, *comme l'ame du pere est à moy, celle du fils y est aussi : l'ame qui aura peché sera la seule qui mourra*, par lesquelles nous voyons clairement qu'il ne faut point imputer au pere la faute du fils, ny au fils celle du pere, tout le monde demeurera d'accord que dans ces sortes de conferences nous ne devons point nous objecter les uns aux autres les violences

Ezech. 18.
4.

des méchans. Ainsi toute la dispute étant reduite au seul point de ce qui les a obligez de se separer, nous le conjurâmes avec toutes sortes d'instances de joindre ses efforts aux nôtres, dans un esprit de paix & de douceur, afin que nous pûsions terminer par un examen exact, une question si importante. Comme il nous dit avec bonté que nous étions les seuls qui le demandions, & que les autres de notre côté n'en vouloient point venir là, nous luy promîmes de luy faire voir plusieurs de nos Collegues, & de luy en amener jusqu'à dix qui ne le souhaitoient pas moins que nous, & qui étoient prêts d'entrer dans cet examen avec autant de douceur, de droiture, d'intention, & d'amour pour la paix, qu'il paroïssoit en avoir remarqué en nous. Il promit de nous en fournir autant de son côté, & sur cela nous nous separâmes.

13. JE vous exhorte donc & vous conjure par le Sang de Jesus-Christ de le faire souvenir de sa promesse, & de ne luy point donner de relâche jusqu'à ce que nous ayons trouvé moyen d'achever ce que nous avons commencé, & qu'il s'en faut peu, comme vous voyez, que nous n'ayons poussé jusqu'au bout. Car autant que j'en puis juger, difficile-

ment trouverez-vous entre vos Evêques un cœur & un esprit dans une aussi bonne disposition que cellè où nous avons vû ce bon vieillard. Le lendemain il vint nous trouver, & nous entrâmes encore en matiere : mais comme nous étions pressés de nous rendre où nous allions pour l'ordination d'un Evêque, nous ne pûmes demeurer plus long-temps avec luy. Car sur ce qu'on nous avoit dit que le Chef des^a Celicoles avoit aussi établi parmy eux un nouveau baptême, & seduit un grand nombre de gens par cette institution sacrilege, nous avions déjà envoyé vers luy afin de pouvoir conferer avec luy sur ce sujet, autant que le peu de temps que nous avions le pouvoit permettre. Fortunius ayant donc sceu qu'il devoit venir, & nous voyant embarquez dans une autre affaire, nous quitta avec beaucoup de demonstrations de bonté & d'honnesteté, ayant aussi de son côté quelque affaire qui le pressoit.

a. On ne sçait pas précisément quelles gens c'étoient que ces *Celicoles* ou adorateurs du Ciel ; mais seulement que leur superstition étoit un mélange de Judaïsme & de Paganisme. Car s'ils eussent été Chrétiens, saint Augustin qui les connoissoit en eût fait mention dans son traité des heretiques ; & l'Empereur Honoré n'auroit pas fait une loy exprés contre eux, qui les condamnoit

II.
CLASSE.
AN. 398.

14. Mon avis est que pour éviter la foule , qui bien loin de nous aider ne fait que nous nuire & nous troubler , & pour pouvoir avec le secours du Seigneur achever tranquillement & amiablement une aussi grande affaire que celle que nous avons commencée, nous nous trouvions dans quelque bourgade peu considerable , où il n'y ait point d'Eglise ny à eux ny à nous , mais où il y ait pourtant des gens de l'une & de l'autre communion , comme pourroit être la bourgade de Titius. Si l'on trouve donc dans le territoire de Tubursy, ou de Thagaste^a quelque lieu de la qualité que je viens de dire , faisons y porter les saintes Ecritures , & ce que nous pourrons avoir de memoires & d'instructions de part & d'autre ; afin que mettant à part toute autre affaire , & n'étant point interrompus , nous employions à celle-cy autant de temps qu'elle en demandera ; & que

à toutes les peines ordonnées contre les heretiques, si dans un an ils ne se faisoient Chrétiens.

a. Thagaste est une ville de Numidie, dans le Royaume d'Alger , qui n'est illustre que pour avoir donné à l'Eglise saint Augustin & saint Alipe , qui en fut Evêque. Elle avoit été toute entiere dans le schisme des Donatistes, jusqu'en l'an 348. ou 349. qu'elle embrassa l'unité Catholique, par la terreur des loix de Constant ; & de là en avant, il n'y parut plus aucune trace du schisme , & il n'y avoit point d'Evêque Donatiste en 411.

chacun priant de son côté nous puissions avec le secours de celui à qui rien n'est plus agreable que la paix entre les Chrétiens , examiner jusqu'au fonds , & terminer heureusement une affaire commencée avec de si bonnes intentions. Faites-nous sçavoir quel sera sur cela votre avis ou celui de Fortunius.

II.
CLASSE.
AN. 398.

LETTRE XLV. *

Saint Augustin & l'Evêque Alipe se plaignent du silence de saint Paulin, & le prient de le rompre enfin après l'avoir gardé deux ans. Ils luy demandent aussi un ouvrage qu'ils avoient sceu que saint Paulin composoit contre les payens.

* Ecrite
l'an 398.
Celle qui
étoit auparavant la 45.
est presentement la 227.

Cette Lettre n'avoit pas encore paru : Elle a été trouvée dans un Manuscrit de la Bibliothèque de Messieurs de Fief-marcon.

ALIBE & AUGUSTIN saluënt en JESUS-CHRIST leur tres-cher frere le tres-illustre Seigneur PAULIN, & leur tres-chere sœur la tres-illustre Dame THERESE.

i. **L**E silence que vous gardez avec nous depuis deux ans entiers qu'il y a que nos tres-aimables freres Romain & Agile retournerent vers vous, ne nous rend point plus paresseux à vous

IL est écrit ; *proposez vos difficultez à votre Pere , & il les resoudra ; à vos anciens , & ils y répondront.* C'est ce qui fait que j'ay crû devoir recourir au Prêtre du Seigneur , pour apprendre de sa bouche ce que la Loy ordonne sur ce que je vous exposeray par cette Lettre ; & pour être instruit sur diverses questions que je mettray par articles separez , vous suppliant de vouloir bien répondre en particulier à chacune.

I. QUESTION.

J'ay appris qu'aux Arzuges ^a les Barbares dont on se sert pour conduire les voitures publiques , ou pour garder les fruits de la terre , ont accoustumé de jurer par leurs demons, devant le Dixenier ou le Tribun preposé pour la garde des limites ; & que sur la Lettre du Dixenier, qui certifie qu'il a reçu le serment , les maîtres & les fermiers des heritages , ou les voyageurs qui passent par ce pais-là , se servent des Barbares , comme étant

a. C'étoit une contrée de l'Affrique, Limitrophe de la Province Bizacene , & de celle de Tripoli ; mais plus Meridionale , comme il paroît par la Lettre 93. nombre 14. & qui confinoit aux Barbares de l'Affrique. Voyez le Pere Noris dans son Histoire Pelag. Liv. 2. ch. 8.

desormais assurez de leur fidélité, les uns pour la conservation de leurs fruits, les autres pour la sûreté de leurs personnes. Pour moy je suis en peine sur ce sujet ; & je ne sçay si le maître d'un heritage, qui prend à son service un barbare dont la fidélité n'est établie que sur un serment fait au nom des demons, ne devient point impur, ou les fruits qu'il fait garder par ce barbare ; & si la même chose n'arrive point aux voyageurs qui prennent de ces gens-là pour guides. Je ne dois pas oublier de vous dire que ces Barbares qui ont prêté ce serment prennent de l'argent de ceux qui les employent à garder leurs fruits, ou des voyageurs qui les prennent pour guides ; mais ce paiement n'empêche pas que ce serment criminel n'ait été fait au Dixenier ou au Tribun ; & je crains toujours qu'il ne rende impur ou ceux qui employent le barbare, ou ce qu'on luy fait garder. Car quoique ce qui se passe entre le barbare & celui qui l'employe soit un traité ou d'un côté l'on donne de l'argent, & de l'autre des ostages, à ce que j'ay appris, toujours y est-il intervenu un serment d'iniquité.

II.
CLASSE.
AN. 398.

Je vous conjure donc de me rendre

II.
CLASSE.
AN. 398.

sur cela une resolution précise, & qui ne laisse rien indécis ; autrement elle ne fera qu'augmenter mes doutes & mes inquietudes.

II. QUESTION.

J'ay même appris que mes Fermiers exigent des Barbares la même sorte de serment pour la conservation de mes fruits. Dites-moy donc, je vous prie, si ce serment où l'on jure par les demons ne souille point les fruits ; & si un Chrétien qui le sçait, & qui en mange, ou qui vit du prix de ces mêmes fruits, ne devient point impur.

III. QUESTION.

On m'a fait differents rapports de ce serment pris par mes fermiers, les uns disant qu'ils l'exigent, & les autres que non : Et supposé que ceux qui disent qu'ils l'exigent, ne disent pas vray, faut-il pour l'avoir seulement oüy dire que sur ce qui est écrit, que si quelqu'un dit qu'une chose a été immolée aux Idoles on doit s'abstenir d'en manger, quand ce ne seroit qu'à cause de celui qui l'a dit, je m'abstienne d'user de ces fruits, ou de l'argent qui en sera provenu, si toutesfois il en est de cela

I. Cor. 10.
28.

comme de ce qui a été immolé aux Idoles : en ce cas que dois-je faire de ces fruits & de cet argent ?

II.
CLASSE.
AN. 398.

IV. QUESTION.

Dois-je vérifier par témoins lequel des deux a dit vray, de celuy qui dit que mes fermiers prennent ce serment des barbares, ou de celuy qui dit qu'ils ne le prennent pas ; & ne pas toucher à ces fruits, ou à cet argent, jusqu'à ce que la chose soit vérifiée ?

V. QUESTION.

Supposé que le Barbare qui prête ce damnable serment pour la feureté des fruits, oblige le fermier ou le tribun Chrétien de luy faire le même serment pour la feureté de ce qu'on luy promet, sçavoir si ce seul Chrétien qui fait ce serment devient impur, & si sa souilleure ne se repand point sur les choses pour lesquelles il jure : Ou lors que celuy qui garde les limites est Payen, sçavoir si en faisant ce même serment aux Barbares il ne rend point impurs ceux pour qui il le fait. Si celuy que j'auray envoyé aux Arzuges peut recevoir ce serment criminel des Barbares ; & si un Chrétien ne devient point impur en le recevant.

VI. QUESTION.

Si un Chrétien peut manger de ce qui sera sorti d'une aire, ou d'un pressoir dont il sçait qu'on aura pris quelque chose pour l'offrir au demon.

VII. QUESTION.

Si un Chrétien peut prendre du bois pour son usage dans un bois qu'il sçait être consacré au demon.

VIII. QUESTION.

1. Cor. 8. 7. Lors qu'on a été en doute si une pièce de chair qu'on aura achetée au marché n'a point été immolée aux Idoles, est-ce pecher que d'en manger, supposé qu'en effet elle ne leur ait pas été immolée, & qu'on en soit demeuré persuadé.

IX. QUESTION.

Si l'on peche en faisant une chose sur- quoy on aura été en doute si elle est bonne ou mauvaise, & qu'on ne fait néanmoins que la croyant bonne, quoy qu'auparavant on l'ait cruë mauvaise.

X. QUESTION.

S'il est permis à un Chrétien de manger d'une chose que quelqu'un aura dit

avoir été offerte aux Idoles , ou de la vendre , & de se servir du prix , quoique celuy qui l'a dit l'ait dit faussement ; qu'il s'en soit dedit , & qu'en effet ce qu'il a dit se trouve faux.

II.
CLASSE.
A N. 398.

X I. Q U E S T I O N.

Si un Chrétien allant par Païs , & se trouvant sans aucuns vivres , en sorte qu'il ait passé un jour ou deux ou même davantage sans manger , n'en pouvant plus , & étant prêt à mourir , peut manger de ce qu'il trouvera avoir été offert aux Idoles , le pouvant faire sans que personne le voye , & ne pouvant trouver nulle autre chose ; ou s'il doit se laisser mourir plutôt que d'en manger.

X I I. Q U E S T I O N.

Si sur ce qui est écrit que nous ne devons point résister au mal , un Chrétien qui voit un Barbare ou un sujet de l'Empire venir sur luy pour le tuer , peut le tuer luy-même pour sauver sa vie ; ou s'il est permis au moins de le repousser & de s'en défendre sans le tuer. *Math. 5.39.*

X I I I. Q U E S T I O N.

Si un Chrétien peut enclore son herita-ge de murailles pour le défendre de l'en-

nemy ; & s'il n'est point coupable d'homicide lors qu'il arrive qu'en se défendant de derriere ces murailles, on tue quelques-uns des ennemis.

XIV. QUESTION.

Si l'on peut boire de l'eau d'un puits ou d'une fontaine où l'on aura jetté quelque chose de ce qui aura été offert aux Idoles, ou d'un puits qui se trouvera dans l'enceinte d'un temple d'Idoles abandonné ; ou en cas que l'Idole soit encore adoré dans le temple, s'il est permis à un Chrétien de puiser de l'eau de ce puits ou de cette fontaine, & d'en boire ; quoy qu'on n'y ait jamais rien jetté de ce qui avoit été sacrifié.

XV. QUESTION.

Si un Chrétien peut se baigner dans des bains où l'on sacrifie aux Idoles, ou même dans d'autres, lorsque les Payens s'y sont baignez aux jours de leurs fêtes ; & si cela ne se peut non plus après que les Payens s'y sont baignez que dans le même temps.

XVI. QUESTION.

Si après que les Payens en venant de sacrifier aux Idoles les jours de leurs fêtes

fêtes se font lavez dans une cuve , & y ont pratiquez quelques-unes de leurs superstitions sacrileges , un Chrétien qui le sçait peut se laver dans la même cuve.

II.
CLASSE.
AN. 398.

XVII. QUESTION.

On presente à un Chrétien prié à manger chez quelqu'un une viande qu'on luy a dit avoir été immolée aux Idoles ; il s'abstient d'en manger. Ensuite il arrive qu'il trouve ailleurs la même viande à vendre , & qu'il l'achete sans la reconnoître ; ou qu'on la luy presente chez quelqu'autre qui l'aura prié à manger où il ne la reconnoît point non plus , peche-t'il s'il en mange ?

XVIII. QUESTION.

Un Chrétien peut-il acheter des legumes qu'il sçait avoir été élevées dans un jardin appartenant aux Idoles , ou aux Prêtres des Idoles ; ou manger quelque fruit qui sera venu de ce jardin ?

Or afin de vous soulager de la peine de chercher dans l'Ecriture ce qui regarde les sermens ou les Idoles , je vous marqueray ce que le Seigneur m'a fait la grace d'y trouver sur ce sujet. Si vous y trouvez quelque chose de meilleur ou de plus exprés , je vous conjure de m'en

II.
CLASSE.

A N. 398.

Gen. 31. 53.

faire part. J'ay trouvé en premier lieu que Laban dit à Jacob , *que le Dieu d'Abraham & le Dieu de Nachor soit juge entre nous* , sans que l'Ecriture exprime quel est ce Dieu de Nachor.

Gen. 26. 31.

Jug. 6. 26.

Jos. 6. 19.

2. J'ay trouvé qu'Abimelech & ceux qui étoient avec luy firent serment à Isaac , sans que l'Ecriture exprime non plus la qualité du serment. Et sur le sujet des Idoles j'ay trouvé dans le Livre des Juges, que le Seigneur commanda à Gedeon de luy offrir en holocauste *le veau qu'il avoit immolé ; Et dans celui de Josué, qu'il est commandé au peuple de réserver , pour mettre dans les thresors du Seigneur, tout ce qu'il se trouveroit d'or, d'argent, & d'airain dans la ville de Jerico ; en sorte que ces dépouilles d'une Ville mise en anathème furent une offrande sainte au Seigneur ; ce que je n'accorde pas bien avec ces paroles du Deuteronomie , Vous ne laisserez rien entrer dans votre maison de ce qui aura été en abomination ; autrement vous serez en anathème comme cela même. Que le Seigneur vous conserve. Je vous salue de toute l'affection de mon cœur, & vous conjure de prier pour moy.*



L E T T R E X L V I I . *

Saint Augustin répond à quelques-unes des questions que Publicola luy avoit proposées; & les résout par des principes qui suffisent pour toutes les autres.

AUGUSTIN saluë en JESUS - CHRIST
son tres-cher & tres-honoré fils
PUBLICOLA.

1. **V**OS peines sont devenuës les miennes du moment que vôtre lettre me les a apprises. Ce n'est pas que je sois en doute sur tout ce qui vous y met ; mais c'est que je ne voy pas bien comment vous en ôter ; au moins de cette maniere decisive que vous demandez , & sans laquelle vous courez risque de tomber dans de plus grands doutes que ceux que vous aviez avant de recourir à moy. Car je sens que cela n'est pas en mon pouvoir ; puisque de quelque maniere que je vous dise les choses qui me paroissent les plus certaines , si je ne vous persuade pas , vos doutes n'en seront que plus grands. Or je puis bien dire des choses capables de persuader ; mais de persuader effectivement, c'est de quoy je ne sçaurois répondre. Cepen-

E e ij

II.
CLASSE.
AN 398.

* Ecrite
l'an 398.
C'étoit auparavant la
154. & celle
qui étoit la
47. est
présentement
la 215.

CLASSE.
AN. 398.

dant après avoir un peu deliberé , j'ay crû que je devois vous faire réponse, afin que vous ne crûssiez pas que je voulusse manquer de vous donner tout le secours dont je suis capable.

2. Vous êtes en peine si pour s'assurer de la fidelité d'un homme on peut se prevaloir du serment qu'il aura fait par les demons pour s'obliger à la garder. Je vous demande sur cela si celuy qui aura juré par de faux Dieux de garder fidelité, & qui ne l'aura pas gardée, ne vous paroît pas avoir peché doublement ? Car s'il gardoit cette fidelité promise par un tel serment n'est-il pas vray qu'on ne le trouveroit coupable que d'avoir juré par de faux Dieux , & qu'on ne pourroit jamais trouver à redire qu'il eût gardé fidelité ? Mais lors qu'après avoir juré par des choses par lesquelles on ne doit point jurer, il a encore fait ce qu'il s'étoit obligé par serment de ne point faire, sans doute qu'il a peché doublement. Ainsi celuy qui ne fait que se prevaloir de la fidelité que cet homme aura jurée par de faux Dieux , & qui ne se sert de luy que pour quelque chose de bon & de permis, ne participe point au peché qu'il a commis en jurant par des demons ; mais seulement au pacte legitime qui luy fait

garder la Foy.; ce que je n'entens que de celle qui intervient dans les promesses & les conventions des hommes ; & non pas de celle qui nous rend fidelles en Jesus-Christ par le baptême ; car celle-cy est d'un genre bien different , & bien élevée au dessus de l'autre.

II.
CLASSE.
AN. 398.

Mais enfin il est certain que de jurer par de faux Dieux avec dessein de garder son serment , c'est un moindre mal que de jurer par le vray Dieu avec dessein de tromper. Car PLUS LA CHOSE par laquelle on jure est sainte , plus le parjure est criminel.

Combien
le parjure
est criminel
aux Chré-
tiens.

Ainsi autre chose est de demander si l'on ne peche pas lors qu'on exige un serment d'un idolatre , qui ne peut jurer que par ses faux Dieux ; & autre chose de demander si l'on peut se prevaloir de la seureté établie par les sermens reciproques que d'autres se seront faits. Quant à la premiere question , on peut tirer quelque éclaircissement des endroits de l'Ecriture , que vous rapportez sur le sujet de Laban & d'Abimelech , si toutefois il est vray qu'Abimelech ait juré par ses Dieux , comme Laban jura par le Dieu de Nachor ; & peut-être que j'y trouverois de la difficulté , sans ce que nous voyons d'Isaac & de Jacob ,

Gen. 31. 53.

II.
CLASSE.
AN. 398.

Math. 5. 34.

*Pourquoy
Jesús-Christ
nous défend
absolument
de jurer.*

Math. 5. 33.

Ibid.

& ce qu'il peut y avoir dans l'Ecriture de semblables exemples. Il est vray qu'on y en pourroit trouver encore sur ce qui est dit dans le Nouveau Testament, qu'il ne faut point jurer du tout, quoique je sois persuadé que ce qui a fait, que Jésus-Christ nous a donné cette regle, ce n'est pas que ce soit un peché que de jurer d'une chose vraye ; mais c'est que de jurer à faux, c'est un horrible peché ; & que pour être moins en danger d'y tomber, il est bon de se tenir à la regle que Jésus-Christ nous donne de ne point jurer du tout. Je sçay bien que vous êtes d'un autre sentiment ; mais laissons cela à part ; & ne sortons point de ce que vous m'avez demandé ; vous pouvez éviter d'exiger aucun serment de personne, avec le même soin que vous évitez d'en faire ; quoique je ne trouve point dans l'Ecriture que nous ne fassions jurer personne, comme j'y trouve que nous ne jurions point.

Quant à la deuxième question : sçavoir, si nous pouvons nous prévaloir de la seureté établie par des sermens que d'autres auront faits entr'eux, si on y fait difficulté, je ne sçay si nous pourrions trouver en toute la terre un endroit où nous puissions vivre en seureté de

conscience. Car dans toutes les Provinces non plus que sur les frontieres , la paix ne subsiste que sur les sermens des Barbares ; & delà il s'ensuivra , que non seulement les fruits de la terre, qu'on aura donnez en garde à des gens qui auront juré par les faux Dieux , seront fouillez ; mais generalement tout ce que nous possedons , & dont nous ne jouissons que par le benefice de la paix établie sur la foy de ces sortes de sermens. Or c'est ce qu'on ne sçauroit prétendre : vous ne devez donc plus avoir de peine sur ce sujet.

3. Tout de même un Chrétien peche, lorsque sçachant que l'on prend pour sacrifier aux demons quelque partie des fruits qui sont dans son aire ou dans son pressoir , il le souffre le pouvant empêcher. Que si au contraire il le trouve fait, sans avoir pû l'empêcher , il peut user du reste de ces fruits, sans craindre qu'ils aient contracté aucune impureté , comme nous usons des fontaines dont nous sçavons tres certainement qu'on puise de l'eau pour l'usage des sacrifices. Il en est de même des bains : autrement il faudroit faire difficulté de respirer l'air , dans lequel se mêlent les fumées des sacrifices que l'on offre aux demons ,

& de l'encens qu'on leur brûle.

Ce qu'il y a donc de défendu, c'est de faire de quoy que ce puisse être, aucun usage qui aille, ou qui paroisse aller à rendre honneur aux faux Dieux, comme il arrive lors qu'encore que nous nous moquions des idoles dans le fonds du cœur, nous faisons néanmoins extérieurement des choses par où ceux qui ne voyent pas ce qui s'y passe, peuvent être portez à les honorer. Ainsi lorsque par l'autorité du Prince, nous abbatons ou des Temples d'Idoles, ou des bois, ou d'autres choses qui leur sont consacrées, quoy qu'il paroisse assez par là, que nous les detestons bien loin de les honorer, nous devons néanmoins nous abstenir d'en rien prendre pour nôtre usage; afin que tout le monde voye que c'est la piété, & non pas l'avarice, qui nous porte à les détruire. Mais lorsque sans rien appliquer de toutes ces choses à nôtre profit particulier, on les employe aux commoditez publiques, ou au culte du vray Dieu, on n'en fait que ce que l'on fait des hommes mêmes, lorsque de l'impiété sacrilege de l'Idolatrie, on les fait passer dans la veritable religion. C'est ce que Dieu nous a voulu faire entendre, lorsqu'il commanda qu'on prît dans un

bois consacré aux faux Dieux , de quoy faire brûler l'holocauste ; & qu'on apportât dans ses thresors tout ce qu'il se trouveroit d'or, d'argent & d'airain dans Jerico , comme il paroît par les endroits de l'Ecriture que vous avez rapportez.

Ainsi quand il est dit dans le Deuterono-

me. *Vous ne convoiterez ny leur or , ny leur*

argent ; & vous n'en prendrez rien pour

vous , de peur que cela ne vous soit une occa-

sion de chute ; parce que tout cela est en abo-

mination devant le Seigneur votre Dieu.

Vous ne ferrerez point dans votre maison ,

ce qui est en execration ; autrement vous se-

rez vous-même anathême aussi bien que ce

que vous aurez pris , & cet objet d'abomi-

nation vous fera tomber , & vous souillera ,

parce qu'il est frappé d'anathême. Il est vi-

sible qu'il n'est défendu par ces paroles ,

que de prendre de ces sortes de choses

pour son usage particulier , ou de les

transporter chez soy dans la veüe de les

honorer. C'est alors que l'on tombe dans

l'abomination & l'execration, & non pas

lors qu'en détruisant ces objets de la su-

perstition payenne, on fait cesser les hon-

neurs sacrileges qu'on leur rendoit.

4. Quant aux viandes immolées aux

Idoles , tenez pour certain que nous n'a-

avons rien à observer de plus que ce que

II.
CLASSE.
AN. 398.
JAN. 6. 29.

Deut. 7. 28.
& 26.

II.
CLASSE.
AN. 328.
I. Cor. 8. &
chapitre 10.

Psal. 23. 1.

l'Apôtre nous a prescrit. Ainsi vous n'avez qu'à recourir à ce qu'il en a dit que je vous expliquerois , autant que j'en suis capable , s'il s'y trouvoit de l'obscurité. Soyez assuré tout de même que celui qui après avoir rejeté une viande qu'on luy dit avoir été immolée aux Idoles , vient à manger de la même viande sans la connoître ne peche point. Tous les legumes & tous les fruits quel que fonds qui les ait produits sont à celui qui les a créés. Car *la terre & tout ce qu'elle contient est au Seigneur ; & de tout ce que Dieu a créé il n'y a rien qui ne soit bon.* Ce n'est que lorsque quelque chose de ce que la terre produit a été offert aux Idoles , qu'on le doit regarder comme leur étant consacré. Car si dès-là que des legumes viennent d'un jardin d'un temple d'Idoles , nous pretendions qu'il ne fût pas permis d'en manger , ne suivroit-il pas que les Apôtres ne devaient rien manger à Athenes , puisque toute cette Ville étoit consacrée à Minerve ? Il faut dire la même chose des puits & des fontaines qui sont dans les temples. Il est vray que quand on y jette quelque chose du sacrifice cela fait un peu plus de peine ; Cependant il en est de même que de l'air qui reçoit les

fumées des Sacrifices, comme nous avons déjà dit. Que si l'on y vouloit faire quelque difference sur ce que le sacrifice dont les fumées se mêlent avec l'air n'est pas offert à l'air même, mais à quelque démon, ou à quelque Idole; au lieu que c'est souvent aux eaux mêmes qu'on sacrifie, lors qu'on jette dans les puits ou dans les fontaines ce qui a servi de matière au sacrifice, qu'on se souviene que les sacrifices que des peuples sacrilèges offrent sans cesse au Soleil, n'empêchent pas que nous ne nous servions de sa lumière; & que ceux que l'on offre aussi aux vents, qui semblent en engloutir & devorer les fumées, n'empêchent pas non plus que nous ne nous servions des vents, qui nous sont utiles à tant de choses.

Quoy qu'on ait été en doute si une viande n'a point été offerte aux Idoles, on ne peche pas non plus lors qu'on en mange, s'il est vray qu'elle n'y ait point été offerte, & qu'on en soit demeuré persuadé. Car il est tres permis de redresser ses opinions, & de les ramener de la fausseté à la verité. QUE SI AU CONTRAIRE on prend pour bien ce qui est mal, & qu'on le fasse, on peche; quoy qu'on croye que c'est un bien; & ce

*Pechez
d'ignorance.*

II.
CLASSE.

A N. 398.

sont là les pechez d'ignorance , qui consistent à croire bien faire quand on fait mal,

*Si on peut
tuer pour
défendre sa
vie.*

a

5. Quant à la pensée qu'on puisse tuer un homme pour s'empêcher d'en être tué , je ne sçaurois l'approuver^a ; si ce n'est peut-être à l'égard des soldats, ou de ceux qui se trouvent engagez à ces sortes d'actions par le devoir d'une charge publique ; ençore faut-il qu'ils n'agissent en cela que pour les autres , & non pas pour eux-mêmes ; si ce n'est en tant qu'ils font eux-mêmes partie de la Republique, en vertu de l'autorité legitime qui reside en leur personne. Mais d'arrêter par la crainte ceux qui sont prêts à faire un mal , c'est leur faire du bien en quelque sorte. Ainsi quand il est dit, *ne résistez point aux mechans*, c'est seulement pour nous empêcher de nous plaire à la vengeance , dont le propre est de nous faire un plaisir du mal d'autrui ; & non pas pour nous empêcher de réprimer & de corriger ceux qui veulent mal faire.

Math. 5. 39.

*En quel sens
il est dit qu'il
ne faut point
résister aux
méchans.*

Ainsi celuy qui enferme son heritage de murailles n'est point coupable de la mort

a. Saint Augustin s'étoit déjà déclaré là-dessus, au premier Livre du *Libre Arbitre* chapitre 5. Il suit en cela saint Ambroise au 3. Livre de *Officiis*, chapitre 4. Et saint Cyprien Lettre 56. & 57.

de celuy que la chute de ces murailles aura écrasé ; & le Chrétien dont le bœuf tué quelqu'un d'un coup de corne , ou le cheval d'un coup de pied , n'est pas pour cela coupable d'homicide , & de ce que pareille chose peut arriver , il ne s'ensuit pas que le bœuf d'un Chrétien ne doit point avoir de cornes , ny son cheval de pieds , ny son chien de dents. C'est ainsi qu'encore que saint Paul averty des embûches que des scelerats luy dressaient eût obtenu du Tribun une escorte de soldats armez , il ne se feroit pas tenu coupable de la mort de ceux qui venant pour l'assassiner , auroient pû être tuez par ces soldats. DIEU nous garde de croire que quand nous ne faisons rien que de bon & de permis , ce qui en peut arriver de mal à quelqu'un contre nôtre volonté nous soit imputé ; autrement il ne faudroit avoir aucun ferrement d'agriculture , ny de nul autre usage , de peur que quelqu'un ne s'en servît pour se tuer , ou pour tuer quelqu'autre ; il ne faudroit avoir ny corde ny arbre , de peur que quelqu'un ne s'y pendit , ny faire de fenestres à nos maisons , de peur que quelqu'un ne s'en precipitât. On ne finiroit point si l'on vouloit marquer toutes les autres choses de cette espece :

II.
CLASSE.
AN. 398.

Act. 23. 23.

car parmi celles-mêmes dont l'usage est bon & permis, il n'y en a aucune dont on ne puisse se servir pour nuire à quelqu'un.

6. Il ne me reste plus, ce me semble, qu'à vous répondre sur ce que doit faire un Chrétien qui faisant voyage, & se sentant pressé de la faim, ne trouve rien qu'il puisse manger, qu'une viande immolée aux Idoles, dont il peut manger néanmoins sans que personne le voye, sçavoir s'il doit se laisser mourir de faim plutôt que d'en manger. Mais comme il ne s'ensuit pas que cette viande, pour avoir été trouvée sur un Autel d'Idoles, leur ait été immolée; & qu'elle peut y avoir été laissée par des passans, ou tout exprès, ou par mégarde, ou y avoir été mise pour quelque autre sujet je répons en trois mots, ou il est certain qu'elle a été immolée aux Idoles, ou il est certain qu'elle ne l'a pas été; ou l'on ne sçait ny l'un ny l'autre avec certitude: s'il est certain qu'elle l'a été, il est plus digne d'un Chrétien d'avoir la force de s'en abstenir: si au contraire il est certain qu'elle ne l'a pas été, ou qu'on ne sçache ce qui en est, on peut en user sans aucun scrupule.

L E T T R E X L V I I I . *

Eudoxe étoit Abbé d'un Monastere de l'Isle de Cabrere^a, Saint Augustin l'exhorte luy & tous ses Religieux à employer utilement le repos dont ils jouïssient, en sorte neanmoins qu'ils fussent aussi prests d'en sortir, toutes les fois que l'Eglise auroit besoin d'eux, qu'éloignez de le quitter pour toute autre chose, & leur donne en tres peu de mots d'excellentes instructions sur tout ce qui peut contribuer à faire arriver à la perfection Chrétienne.

AUGUSTIN, & tous les Freres qui vivent avec luy, saluënt en J E S U S - C H R I S T son tres-cher Frere & collegue dans

a. De quatre Isles qui portent ce nom, il y en a une entre les côtes de la Toscane & l'Isle de Corse, qui est apparemment celle où Eudoxe étoit Abbé : car elle étoit alors pleine de Moines. Mascezel Prince Maure, envoyé par Honoré contre Gildon son frere, revolté contre les Romains, ayant passé par cette Isle, en emmena quelques solitaires avec luy, qui sont apparemment Eustase & André, dont saint Augustin parle en cette Lettre. Mascezel passoit avec eux les jours & les nuits à prier, jeûner & chanter des Pseaumes ; & mérita par ce moyen de remporter une victoire, qui parut toute miraculeuse. Cette Isle étoit nommée *Cabrere*, à cause de la grande quantité de chevres qui s'y trouve : on y faisoit par cette raison de ces tuniques de poil de chevres, qu'on appelloit des *cilices*, & dont les Solitaires étoient habillez. On entendra avec cet éclaircissement, ce que dit saint Augustin à la fin de cette Lettre.

II.
C L A S S E.
A N. 398.

* Ecrite
l'an 398.
C'étoit auparavant la
81. & celle qui étoit la
48. est présentement
la 93.
a

I I.
CLASSE.
AN. 398.

le Sacerdoce , le tres - desirable Seigneur EUDOXE , & tous les Freres qui sont dans sa maison.

I. **L**E repos que vous goûtez en Jesus-Christ nous est un repos à nous-mêmes quand nous y pensons ; quelque agitez que nous soyons d'une infinité de peines tres-cuifantes. Car n'étant tous qu'un même corps sous un même chef, vous souffrez en nous de nôtre agitation , & nous jouissons en vous de vôtre repos ; *puisque si un des membres souffre, tous les autres souffrent avec lui ; & que si un des membres reçoit quelque avantage tous se réjoüissent avec lui.* Nous vous exhortons donc , nous vous prions , & nous vous conjurons par la sublimité ineffable qui se trouve dans les humiliations de Jesus-Christ, & par la misericorde infinie qui tempere l'éclat de ses grandeurs, de vous souvenir de nous dans vos prieres , que nous croyons bien plus calmes , & plus vives que les nôtres , qui sont souvent offusquées & appesanties par les nuages & le tumulte des occupations seculieres. Car encore que nous n'en ayons point pour nous-mêmes, nous en sommes tellement accablés par ceux avec qui il nous est ordonné de faire

1. Cor. 12.
26.

le faire trois mille pas de chemin lors qu'ils ne nous en demandent que mille , ju'à peine avons-nous le loisir de respirer. Nous espérons néanmoins que celui levant le thrône duquel montent les gémissemens de ceux qui sont dans les fers, nous delivrera de toutes nos peines par le secours de vos prieres, si nous perséverons avec fidélité dans le ministère où il nous a établis ; & qu'il nous rendra la récompense qu'il nous a promise.

2. Pour vous, mes freres, nous vous conjurons par Jesus-Christ de tenir bon dans la vie que vous avez embrassée, & de perséverer jusqu'à la fin. Et s'il arrive que l'Eglise nôtre sainte Mere demande votre secours en quelque chose, prenez-garde également, & qu'aucun empressement ny aucun élevation de cœur ne vous porte à l'action, & que les charmes de vôtre saint loisir ne vous en éloignent ; mais obeissez à Dieu avec douceur & humilité de cœur : vivez dans une entière soumission à ses ordres, puisque c'est luy qui vous gouverne, qui conduit dans sa justice ceux qui sont fous, & qui instruit les humbles de ses voyes. Ne preferez point vôtre repos aux besoins de l'Eglise ; & souvenez-vous que si tous les gens de bien s'étoient

II.
CLASSE,
AN. 398.
Math. 5. 41.

Psal. 101.
21.

*Milieu à
garder entre
l'empresse-
ment de l'a-
ction & l'a-
mour du re-
pos & de la
retraite.*

Psal. 24. 2.

II.
CLASSE.
AN. 398.

excusez de l'assister dans les travaux de l'enfantement, vous n'auriez sçû naître de la naissance spirituelle qui vous a fait les Enfans.

Deut. 17. 11.

Or de la même maniere qu'un homme qui marcheroit dans un chemin serré entre le feu & l'eau, auroit à prendre garde à tenir si bien le milieu, qu'il ne fût ny brûlé, ny submergé; ainsi devons-nous marcher entre les hauteurs de l'orgueil, & l'abîme de la paresse; sans nous écarter, comme dit l'Ecriture, ny à droit, ny à gauche.

Car il y en a qui sous pretexte qu'ils craignent de se laisser emporter trop haut vers la droite, tombent dans l'abîme de la gauche; & d'autres au contraire qui pensant éviter les eaux dormantes de la paresse & de l'oïveté, se laissent emporter de l'autre côté par le vent du faste & de l'orgueil, & s'en vont en vapeur & en fumée.

*Quel usage
les personnes
retirées doi-
vent faire
de leur re-
pos.*

3. Si vous aimez donc le repos dont vous jouïssiez, mes chers freres, que ce soit pour l'employer à vous sevrer & à detacher votre cœur de tous les plaisirs passagers. Souvenez-vous qu'en quelque lieu que nous soyons, nous sommes exposez aux embûches de cet ennemy de tout bien, qui craint que nous ne nous

rapprochions de Dieu , & qu'après nous avoir vû ses esclaves , nous ne devenions ses juges : souvenez - vous qu'il n'y aura point pour nous de repos parfait jusqu'à ce que l'iniquité soit passée , & que la justice de Dieu ait éclaté dans son jugement.

Tout de même , quand vous êtes dans l'ardeur de l'action , & que vous vous appliquez ou à la priere , ou au jeûne , ou à l'aumône qui se fait ou en soulageant les besoins des pauvres , ou en remettant les injures comme Dieu nous a remis en Jesus-Christ ce que nous luy devons ; lors que vous combattez les mauvaises habitudes , & que vous châtiez votre corps pour l'assujettir à l'esprit ; lors que vous supportez les tribulations , & que vous vous supportez même les uns les autres avec charité : car que peut supporter celui qui ne supporte pas son frere , lors que vous tâchez de découvrir les artifices & les embûches du tentateur , & que pour éteindre & repousser les traits embrasés qu'il lance contre vous , vous vous servez du bouclier de la Foy ; enfin lors que vous chantez au Seigneur dans le fond de vos cœurs , ou que vos voix s'unissent avec le mouvement de l'esprit ; faites toutes ces choses à la gloire de Dieu , qui opere

II.
CLASSE.
AN. 328.

Psal. 56.2.

Psal. 93.15.

Ephes. 4.32

1. Cor. 9.27.

Ephes. 4.2.

Eph. 6. 16.

Ephes. 5.19.

1. Cor. 10.

C L A S S I C.

A N. 398.

Ibid. 12. 6.

Psal. 24. 15

Philip. 4. 9.

2. Cor. 2. 14

tout en tous ; & temperez de telle sorte la ferveur de vôtre esprit que vôtre ame ne se glorifie que dans le Seigneur. Car voilà ce qui nous fait marcher d'un pas ferme dans la bonne voye , en nous faisant tenir les yeux sans cesse élevez vers le Seigneur ; parce que c'est à luy à degager nos pieds des pieges qui nous sont tendus. Quand on agit de cette sorte on ne tombe ny dans la lassitude par le travail , ny dans la langueur par le repos ; on n'est ny turbulent ny endormy ; & l'on évite également l'audace & la timidité ; la précipitation & la pesanteur : observez ce que je viens de vous dire , & le Dieu de paix fera avec vous.

4. J'espere que vôtre charité ne trouvera pas mauvais que je vous aye parlé comme j'ay fait dans cette lettre ; puis que ce n'a pas été par aucun doute où je sois , que vous ne pratiquiez tout ce que je viens de vous dire : mais j'ay crû que vous seriez d'autant plus portez à me recommander à Dieu dans vos prieres , que les choses mêmes que vous faites par sa grace vous rappelleroient le souvenir de ce que je vous en ay dit. Du reste la bonne odeur de la sainte vie que vous menez en Jesus - Christ étoit déjà venue jusques à nous , avant même

ce que nous en avons appris de nos frères Eustase & André, qui font venus icy d'auprès de vous. Le premier vient de nous devancer dans ce bien-heureux repos qui nous met à couvert de toutes les agitations à quoy l'on est exposé dans cette vie; & que les flots dont une Isle est battuë, nous représentent si bien. Ainsi il n'en est plus à desirer d'y retourner, & il n'a plus besoin des cilices qu'on y trouve.

II.
CLASSE.
AN. 399.

L E T T R E X L I X. *

Saint Augustin sollicite Honoré Evêque Donatiste de conferer avec luy par écrit, & de luy faire entendre amiablement comment ils pourvoient pretendre que l'Eglise, qui selon qu'il est prédit dans les saintes Ecritures, doit être répandue par toute la terre, ne consistât plus que dans le seul party de Donat.

* Ecrite
l'an 399.
C'étoit auparavant la
161. & celle
qui étoit la
41. est présentement
la 102.

AUGUSTIN Evêque de l'Eglise Catholique à HONORE' Evêque du party de Donat.

I. **L**A pensée que vous avez eue de conferer avec moy par écrit, & que vous avez bien voulu nous faire savoir par Eros, nôtre tres-cher & tres-

II.
CLASSE.
AN. 399.

2. Tim. 2.
24. & 25.

estimable frere en Jesus-Christ , m'a donné une tres-grande joye. Nous éviterons par ce moyen la foule & le tumulte qui pourroit troubler nôtre conference , que nous devons & commencer & finir dans un esprit de paix & de douceur , selon cet avis de l'Apôtre , *il ne faut pas que le serviteur du Seigneur s'amuse à contester ; mais il doit être modéré envers tout le monde , capable d'instruire , patient , & sachant reprendre avec douceur ceux qui ont des sentimens contraires à la verité.* Voicy en peu de mots à quoy je voudrois que vous répondissiez.

2. Comme nous voyons l'Eglise de Dieu , c'est à dire l'Eglise Catholique , répandue par toute la terre , selon les predictions des Prophetes ; nous ne croyons pas devoir douter de l'accomplissement si visible de leurs saints Oraeles , confirmez par Jesus-Christ même dans l'Evangile , & par les Apôtres , qui ont répandu cette Eglise de toutes parts , comme il avoit été prédit.

Car il est dit du Fils de Dieu , dès le commencement du divin Livre des Pseaumes , *le Seigneur m'a dit vous êtes mon fils , je vous ay engendré aujourd'huy ; demandez-moy , & je vous donneray les Nations pour vôtre heritage , & toute l'é-*

Psal. 2. 7. 8.

tenduë de la terre pour la posséder. Nôtre Seigneur Jesus-Christ luy-même nous a dit que son Evangile se répandroit dans toutes les Nations ; & l'Apôtre saint Paul long-temps avant que la parole de Dieu eût été portée en Affrique a dit à la teste de son Epître aux Romains, qu'il avoit reçu de Jesus-Christ, la grace & le ministere de l'Apostolat, pour faire obeir en son nom toutes les Nations à la Foy. Aussi a-t'il prêché l'Evangile dans toute l'Asie, à commencer depuis Jerusalem jusqu'à l'Illirie ; ayant fondé & établi des Eglises de tous côtez, dans cette grande étenduë de pais ; quoique comme il dit luy-même, ce ne soit pas luy qui l'ait fait, mais la grace de Dieu qui étoit avec luy. Et quelle marque plus certaine en pourrions-nous souhaiter, que de voir dans ses Epîtres les noms des villes & des contrées où il a prêché ? Il a écrit aux Romains, aux Corinthiens, aux Galates, aux Ephesiens, aux Philippiens, aux Thessaloniens, aux Collossiens : Saint Jean a écrit pareillement à sept Eglises qu'il nous témoigne avoir été établies dans l'Orient, c'est à dire aux Eglises d'Ephese, de Smitne, de Sardes, de Philadelphie, de Laodicée, de Pergame, de Thiatire, qui par le

II.
CLASSE.
A N. 399.

Math. 24.
14.

Rom. 1. 5.

Rom. 15. 19.

1. Cor. 15.

Apoc. 1. 11.

11.
L A S S E,
A N. 329.

nombre de sept nous designent l'Eglise universelle, & avec lesquelles nous sommes en communion aussi certainement que vous n'y êtes pas.

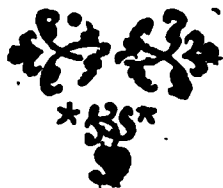
Psalm. 2. 8.

3. Nous vous prions donc de vouloir bien nous dire, si vous le sçavez, par où il est arrivé que Jesus-Christ ait perdu son heritage répandu par toute la terre; & qu'il se soit trouvé tout d'un coup réduit à la seule Affrique, qu'encore ne possede-t'il pas toute entiere? Car au lieu que l'Eglise Catholique est en Affrique aussi bien qu'ailleurs, parce que Dieu a voulu qu'elle fût par tout, & qu'il a prédit que cela seroit ainsi, votre party, qu'on appelle le party de Donat, ne se trouve en aucune de ces contrées qui ont été consacrées par les actions, & instruites par les predications & les lettres des Apôtres. Et ne dites pas que nôtre Eglise n'est pas l'Eglise Catholique, mais l'Eglise de Macaire, * comme vous avez accoutumé de l'appeller; car vous devez sçavoir, & vous en serez facilement éclaircis quand vous le voudrez, que toutes ces Nations d'où l'Evangile de Jesus-Christ a été apporté en Affrique, ne sçavent ce que c'est que Macaire; & quoyqu'elles ne sçachent non plus ce que c'est que Do-

* Voyez la note sur le nomb. 6. de la lettre 23.

nat, vous ne sçauriez nier que votre party ne s'appelle *le party de Donat*, & que ce ne soit sous ce nom-là qu'il est connu, par tout où votre communion est répandue. Répondez-nous donc, s'il vous plaît, & nous apprenez comment Jesus-Christ a perdu son Eglise dans toute la terre, & comment il a commencé à n'en avoir plus que parmy vous ? C'est à vous à nous le faire voir ; car pour nous notre cause est suffisamment établie par ce qui se voit dans tout le monde de l'accomplissement des Propheties que nous lisons dans l'Ecriture.

Voilà ce que l'envie que j'ay il y a long-temps, de conferer avec vous sur ce sujet, m'a obligé de dicter : car étant aussi voisins que nous le sommes, il nous fera aisé de traiter cette matiere par écrit, qui est la voye la plus propre à éviter le tumulte inseparable des conferences ; & de l'éclaircir, avec la grace de Dieu, autant que l'état des choses le demande.



II.
CLASSE.

A N. 399.

* Ecrite
l'an 399.
C'étoit au-
paravant la
268. & celle
qui étoit la
50. est presen-
tement la 105.

L E T T R E L. *

A V E R T I S S E M E N T.

On ne met icy cette lettre que pour servir de nombre, & pour n'être pas obligé de changer le chiffre de celles qui suivent ; car elle est trop impertinente pour l'attribuer à saint Augustin, quand d'ailleurs la différence du stile ne feroit pas voir clairement qu'elle n'est pas de luy. On s'y plaint donc sous le nom de saint Augustin de la mort de soixante Chrétiens massacrez par ceux de Suffec ; & on leur promet de leur rendre une statuë d'Hercule qui leur avoit été enlevée.

AUGUSTIN Evêque aux Fondateurs,
Chefs & anciens de la Colonie de
SUFFEC. *

* C'étoit une
ville de la
Province Bi-
zacene dont
l'Evêque Do-
natiste Pere-
grin assista à
la Conferen-
ce de Cartha-
ge.

I. **L**E Ciel & la terre ont été frappez de l'énormité du crime, & de la cruauté inouïe qui a ensanglanté vos temples, & les rues de vôtre ville ; & qui fait qu'elles retentissent encore du bruit des meurtres que vous y avez commis. On a vû parmy vous les loix Romaines comptées pour rien, la terreur des Tribunaux legitimes foulée aux pieds sans aucun respect ny au-

cune crainte des Empereurs. On y a vû répandre le sang innocent de soixante de nos freres * ; & avec tant de fureur , que celuy qui en avoit le plus mis à mort a été le plus honoré , & a tenu la premiere place dans vôtre Senat : mais venons à l'affaire principale. Si vous dites que l'Hercule étoit à vous , nous sommes prêts de vous en rendre un autre : nous ne manquons ny de metal , ny de pierre de taille , ny de marbre même , ny d'ouvriers. On travaille avec soin à vous faire un Dieu ; à le bien sculper , & à l'embellir : nous y ajoûterons même du vermillon afin qu'il n'y manque rien de tout ce qui peut faire bien haut , le bruit de vos festes & de vos ceremonies. Si vous dites donc que l'Hercule vous appartenoit , il nous sera aisé de faire que chacun contribuë pour payer vôtre Dieu : mais rendez-nous aussi ce grand nombre de nos freres à qui vous avez arraché la vie ; car en vous rendant vôtre Hercule , il est bien juste que vous nous les rendiez.

II.
CLASSE.

AN. 399.

* Le Martirologe Romain fait mention de ces Martyrs au 30. d'Aoust.



II.
CLASSE.

A N. 399.

* Ecrite
l'an 399. ou
400.C'étoit au-
paravant la
172. & celle
qui étoit la
31. est pré-
sentement
la 154.

a

L E T T R E L I *

Saint Augustin ayant appris que Crispin Evêque Donatiste à Calame ^a vouloit bien conferer avec luy, propose quelques argumens à ce Donatiste pour entrer en matiere, & le presse d'y répondre, après avoir rendu raison du titre de sa lettre qui ne se trouve plus presentement.

1. **C**E qui m'a fait mettre ce titre à ma lettre, c'est que quelques-uns des vôtres-mêmes trouvent que je me rabaisse trop. Je vous le dis parce qu'on pourroit croire que ce que j'en fais soit pour vous insulter; mais je consens que vous me récriviez de la même maniere. Je ne vous dis rien de ce que vous m'aviez promis, ou que je vous pressois de me promettre à Carthage. De quelque maniere que cela se soit passé, comptons-le pour le passé; & que ce ne soit point une raison pour nous empêcher d'aller plus avant. Au point où les choses sont presentement, par la grace de Dieu, il n'y a plus d'excuse ny

a. C'est ce même Crispin dont il est parlé dans la Lettre 105. nombre quatrième & dans une note sur la lettre 95. nombre premier; & à qui s'adresse la Lettre 66.

de pretexte : nous sommes l'un & l'autre en Numidie , & assez prests l'un de l'autre ; & il m'est revenu que vous vouliez encore entrer en dispute avec moy , sur ce qui nous separe de communion. Vous verrez donc dans cette lettre qu'il ne faut que deux mots pour vuider la question. Répondez - y , je vous prie , peut-être qu'il n'en faudra pas davantage & pour vous, & pour ceux qui desirent de nous entendre ; & si cela ne suffit pas , nous continuërons d'écrire de part & d'autre , autant qu'il fera necessaire pour voir le fonds de la question. Je croy que c'est le plus grand avantage que nous puissions tirer de la proximité des villes où nous demeurons vous & moy. Car de ma part je suis resolu de ne point traiter cette matiere avec vous autrement que par écrit ; soit afin que nous puissions être asseurez de ce que nous aurons dit , sans craindre le manque de memoire ; soit afin que ceux qui aiment ces sortes de conferences, & qui ne pourroient peut-être pas se trouver à celle que nous ferions de vive voix, profitent de ce que nous dirons.

Vous avez accoustumé de faire beaucoup de bruit sur des choses qui se sont passées autrefois , & d'en dire tout ce

II.
CLASSE.
AN. 399.

qu'il vous plaist, à quoy il n'y a pas un mot de vray. Peut-être qu'en cela vous êtes trompez plutôt que vous n'avez dessein de tromper : mais si vous le trouvez bon nous jugerons des choses par l'état où elles sont presentement.

Exod. 32.4.

* Joakim
Roy de Juda.

*Jeremie 36.
23.*

*Num. 16.
32. & Psal.
105. 17. &
18.*

Vous n'ignorez pas sans doute qu'au temps de ce peuple qui a passé devant comme figure de l'Eglise, il y en a eu qui sont tombez dans une idolatrie sacrilege & qu'il s'est trouvé un Roy * sans religion qui a fait brûler les Livres saints. Cependant ny l'un ny l'autre de ces deux crimes n'ont été punis si severement que celuy de schisme : ce que l'Ecriture ne nous a marqué que pour nous faire entendre que ce dernier est le plus atroce. Car vous vous souvenez bien que la terre engloutit tout vivans les auteurs du schisme, & que leurs adherens furent consumez par le feu du Ciel; & il s'en faut bien que ny les adorateurs du veau d'or, ny celuy qui avoit brûlé un Livre sacré n'ayent été châtiez de la sorte.

2. Vous nous objectez, & vous prenez pour cause de votre separation, des crimes qui sont aussi peu prouvez à l'égard de ceux des nôtres que vous en chargez, qu'ils le sont manifestement à

l'égard de quelques-uns des vôtres, que la terreur de la persecution reduisit à livrer les saintes Ecritures aux Payens pour les brûler. Comment est-ce donc qu'après avoir condamné de vos Evêques pour crime de schisme, *par l'Oracle d'un Concile universel*^a de votre communion, comme il est dit dans des actes de ce Concile, vous les avez reconnus pour Evêques; & receus dans leurs sieges comme auparavant ? C'est ce que vous avez fait à l'égard de Felicien Evêque de Musty, & de Pretextat Evêque d'Assuri : car il n'est pas vrai, comme vous avez accoutumé de dire aux gens qui ne sçavent pas les choses, qu'ils fussent du nombre de ceux dont la faute n'avoit point éclaté, & à qui il avoit esté donné un certain délai pour rentrer dans votre communion, passé lequel la sentence renduë contre les autres étoit déclarée commune avec eux. Ils

a. Saint Augustin parle icy de ce Concile de Bagaye dont nous avons fait mention sur la Lettre 43. nombre 26. où furent condamnés entre autres Felicien & Pretextat deux des 20. Evêques qui avoient ordonné MAXIMIEN. Mais quoique Rogat fût déjà nommé pour prendre la place de Pretextat, & que celui-cy & Felicien eussent été traduits devant les Tribunaux de deux ou trois Proconsuls, pour les faire chasser de leurs Sieges, on n'en put jamais venir à bout ; & leurs adversaires mêmes furent enfin contraints, par le credit & l'autorité d'Opat Gildonten, de les recevoir avec honneur. Voyez la note sur le nombre 3.

étoient de ceux qui furent condamnés dès le même jour que vous accordâtes un délai aux autres. Si vous le niez, je le prouveray par les propres paroles de votre Concile, & par les actes proconsulaires que nous avons en main, par lesquels il paroist que vous l'avez vous-même déclaré plus d'une fois. Cherchez donc à vous défendre d'une autre maniere, si vous le pouvez : car de nier ce que je prouveray sur le champ, cela ne serviroit qu'à faire perdre du temps. Pourquoi donc Felicien & Pretextat ont-ils été condamnés de la sorte s'ils étoient innocens; & s'ils étoient coupables, pourquoi ont-ils été reconnus pour Evêques & remis dans leurs Sieges comme auparavant ? Si vous soutenez qu'ils étoient innocens, pourquoi n'en croirons-nous pas autant de ceux que vos auteurs ont condamnés comme coupables d'avoir livré les saintes Ecritures, puisqu'au lieu que le Concile qui les condamna n'étoit que de soixante & dix Evêques, nous en voyons un de trois cens dix de leurs successeurs, & dont les décisions portent le titre magnifique d'*Oracles du Concile universel*, qui condamne comme coupables du crime de schisme des Evêques qui en étoient innocens ? Si au contraire

vous

vous soutenez qu'ils étoient coupables, & qu'ils ont été tres-justement condamnés, que vous reste-t'il pour vous défendre de les avoir reçus dans leurs mêmes Sieges, sinon de porter si haut l'avantage de la paix & de l'unité, que vous fassiez voir que plutôt que de la rompre, il faut tolérer jusqu'à des crimes de cette sorte ? Et plutôt à Dieu que vous eussiez cette maxime, non dans la bouche, mais dans le cœur ; vous verriez alors que s'il a été permis en Afrique, pour conserver la paix dans le party de Donat, de recevoir dans leurs Sieges des Evêques condamnés pour un aussi grand sacrilège que le schisme ; on devoit à bien plus forte raison, ne pas donner d'atteinte, par des calomnies, & de fausses accusations, à la paix que Jesus-Christ a laissée à son Eglise répandue par toute la terre.

3. Vous avez aussi accoutumé de nous reprocher que nous employons l'autorité des puissances séculières pour vous persécuter ; & sur cela je ne veux point m'arrêter à faire voir ce que vous mériteriez pour un aussi horrible sacrilège que celui du schisme ; ny quelle est la modération dont les sentimens du Christianisme nous font user envers vous. Mais

si cette prétendue persécution que vous nous reprochez est un crime , pourquoy avez-vous persécuté ces mêmes Maximianistes dont je viens de vous parler ? Pourquoy vous êtes-vous servis contre eux de l'autorité des Juges , envoyez par les Empereurs , que nôtre communion a engendrez à Jesus-Christ par l'Evangile ? Pourquoy avez-vous esté justes à employer non seulement les ordres des Magistrats , mais le bruit & les tumultes populaires , & la force des soldats , pour les chasser des Eglises dont ils étoient en possession dès la naissance du schisme ?

Nous voyons encore les marques toutes fraîches de ce qu'ils ont souffert chacun de son côté pendant cette contestation : les actes font foy de ce que vous avez fait ordonner contre eux ; & ces mêmes contrées , où la memoire de cet Optat ^a , qui vous servoit de General,

a. Cet OPTAT étoit Evêque Donatiste de Tammugade , il fit souffrir des maux horribles à toute l'Afrique , par le grand credit qu'il avoit auprès de Gildon qui commandoit les armées Romaines dans cette partie de l'Empire : c'est ce qui fait qu'on l'appelle ordinairement *Optat Gildonien*. Ce fut luy qui durant le temps de sa tyrannie força les Donatistes de recevoir Felicien de Musti & Pretextat d'Assur , deux Evêques qu'ils avoient chassés de leur communion avec des execrations horribles ; & de recevoir même avec eux ceux qu'ils avoient baptisés après leur excommunication, &

est en veneration comme celle d'un saint , retentissent encore du bruit des violences que vous leur avez faites.

II.
CLASSE.
AN. 399.

4. Une autre chose que vous avez encore accoutumé d'avancer , c'est que nous n'avons point le baptême de Jesus-Christ , & qu'il n'est nulle part hors de votre communion. J'aurois bien des choses à vous dire sur ce sujet , mais nous n'en avons plus besoin contre vous , depuis que vous avez admis & approuvé le baptême des Maximianistes , en recevant Felicien & Pretextat. Car tous ceux qu'ils ont baptisez dans le temps qu'ils communiquoient avec Maximien , & que vous les poursuiviez avec tant de chaleur pour les chasser de leurs Eglises , comme il paroît par les actes publics , sont presentement parmy vous , où ils ont été reçûs avec les Evêques qui les ont baptisez. Aucun de ces gens-là, baptisez hors de votre communion pendant le schisme , n'a été rebaptisé ; & ce n'est pas seulement quand ils sont en danger de mort que vous communiquez avec eux , mais on les voit tous les ans célébrer avec vous la fête de Pâques dans qu'ils reçûrent sans les rebaptiser, de quoy S. Augustin se servit admirablement pour ruiner leur doctrine touchant le baptême. Cet Optat eut pour successeur Gaulence contre lequel saint Augustin a écrit.

II.
CLASSE.
AN. 399.

toutes les grandes Villes , où sont les Eglises Episcopales , aussi bien que dans les autres Eglises qui en dépendent. Et plût à Dieu que vous prissiez le party de soutenir que Felicien & Pretextat ont reconnu l'inutilité du baptême, qu'ils avoient donné dans le schisme à ceux qui y étoient avec eux , & la nécessité de les rebaptiser dans votre communion , depuis qu'ils y ont été admis. Car s'il est vray qu'il ait fallu rebaptiser les uns , il falloit donc aussi reordonner les autres ; puis qu'on ne sçauroit prétendre qu'ils eussent perdu le pouvoir de baptiser en se separant de vous , qu'en pretendant aussi qu'ils eussent perdu la qualité d'Evêques. Que s'ils étoient demeurez Evêques malgré leur separation, sans doute qu'ils pouvoient aussi baptiser : si au contraire, ils avoient perdu leur Caractere en se separant ; il falloit donc, quand ils sont revenus, les reordonner pour leur rendre ce qu'ils avoient perdu. Mais cela ne vous doit pas mettre en peine , puisqu'autant qu'il est certain qu'ils sont revenus avec le même Caractere qu'ils avoient en vous quittant, autant est-il certain qu'ils ont pû incorporer legittimement à votre communion tous ceux qu'ils avoient baptisez dans le

schisme de Maximien , & que vous avez reçûs avec eux , sans qu'aucun ait été rebaptisé.

II.
CLASSE.
AN. 399.

5. Qui peut donc jamais assez déplore-
rer que pendant que le baptême des Ma-
ximianistes est reçû , le baptême de l'E-
glise répanduë par toute la terre , soit
aneanti & compté pour rien ? Que ce soit
justement ou injustement que vous ayez
condamné Felicien & Pretextat , que ce
soit après les avoir entendus ou non , il
ne m'importe. Mais dites-moy , je vous
prie , quel Evêque des Corinthiens, des
Galates , des Ephesiens, des Collossiens,
des Philippiens, des Thessaloniens , &
de toutes ces autres Villes, qui font par-
tie de cette multitude , dont il est dit :
toutes les nations de la terre se prosterneront Psal. 21. 28.
devant luy pour l'adorer, Quel Evêque ,
dis-je , de tous ces lieux-là a été là oûi
& condamné par quelqu'un des vôtres ?
Cependant vous recevez le baptême de
ces deux Evêques condamnez , & vous
effacez le baptême de tous ces autres, ou
pour mieux dire , le baptême qui ne vient
ny des uns ny des autres , mais unique-
ment de celuy dont il est dit , *c'est celuy-* Joan. 1. 33.
là qui baptise.

Mais je ne veux point pousser cela pre-
sentement:prenez-garde seulement à des

470 *S. Augustin à Crispin,*

choses aussi palpables que celles que je vous représente ; voyez ce qu'un aveugle verroit. Quoy le baptême est parmi des gens condamnez , & il n'est pas parmi ceux qui n'ont jamais été entendus ? il est parmi des schismatiques reconnus pour tels par vous-mêmes , & nommément chassés de votre communion en cette qualité , & il n'est plus parmi des étrangers que vous avez si peu condamnez , que vous ne les avez pas seulement accusez , & qu'ils vous sont même inconnus ? Il est dans une petite partie de l'Afrique , retranchée d'une autre partie , qui l'est elle-même du reste de la terre , & il n'est pas dans ces parties de la terre , d'où l'Evangile a été porté en Afrique ? Je ne veux pas vous presser davantage : répondez seulement à ce que je viens de vous dire : prenez-garde de quelle maniere l'impiété sacrilège du schisme est exagérée dans votre Concile contre les Maximianistes : prenez-garde aux persecutions que vous avez fait souffrir , par le moyen des Puissances seculieres , à ceux que vous aviez retranchés de votre communion : prenez-garde à la conduite que vous avez tenue , lorsqu'en les recevant sans rebaptiser ceux qu'ils avoient baptisez dans le schisme,

vous avez approuvé leur baptême ; & dites-nous après cela, s'il est possible, par où vous pourrez vous excuser, je dis même devant les personnes les moins instruites , de vous être séparés de toute la terre , par un schisme sans comparaison plus criminel que celui que vous vous faites honneur d'avoir condamné dans les Maximianistes ? Je prie Dieu , que par un heureux retour l'amour de la paix de Jesus-Christ prenne le dessus dans votre cœur.

II.
CLASSE.
AN. 399.

L E T T R E L I I . *

Saint Augustin presse Severin son parent engagé dans le schisme des Donatistes de sortir de cette communion sacrilège.

AUGUSTIN à son tres-cher frere, le tres-desirable Seigneur SEVERIN.

I. **Q**UOIQUE votre lettre m'ait été rendue fort tard, & lors que je ne m'y attendois plus, je l'ay reçue avec beaucoup de joye ; & ce qui m'en a fait le plus a été d'apprendre que celui qui me l'a apportée n'est venu à Hippone que pour cela seul. Car j'ay pensé qu'il se pourroit faire que ce qui vous a fait souvenir de nôtre parenté, fût qu'ayant les-

* Ecrite la même année que la précédente.

C'étoit auparavant la 170. & celle qui étoit la 52. est présentement la 155.

II.
CLASSE.
A N. 399.

Math. 5. 14.

prit aussi bon que je sçay que vous l'avez, vous voyez combien c'est une chose déplorable, qu'étant frères selon la chair, nous ne soyons pas unis ensemble dans le corps de Jesus-Christ. Cette pensée vous a peu venit d'autant plus aisement que cette *Ville placée sur la montagne*, & dont Jesus-Christ a dit dans l'Evangile *qu'on ne sçauroit la cacher*, est plus visible & plus reconnoissable. Car cette Ville n'est autre chose que l'Eglise Catholique, c'est à dire universelle, que nous voyons répandue par toute la terre. Personne ne sçauroit la meconnoître, & c'est ce qui a fait dire à Jesus-Christ qu'on ne la sçauroit cacher.

Jean 15. 2.

2. Cependant le party de Donat, qui ne s'étend pas hors de l'Affrique, outrage tout le reste de la terre. Cette branche morte, pour n'avoir pas voulu porter des fruits de paix & de charité, ne prend pas garde qu'elle est retranchée de la racine des Eglises d'Orient d'où l'Evangile a été porté en Affrique; & en même temps que ces schismatiques adorent la terre de ces heureuses contrées quand on leur en apporte, nous voyons que si quelque Chrétien de ses Eglises vient chez eux, ils comptent pour rien le caractère qu'il a reçu au baptême; & le rebaptisent.

Jesus-Christ qui est la verité même a dit qu'il est le tronc de la vigne, & que ses Disciples en sont les branches, & son pere le Vigneron. *Toute branche, dit-il, qui ne porte point de fruit en moy, il la retranchera; & celles mêmes qui en portent, il les taillera pour leur en faire porter davantage.* Il ne faut donc pas s'étonner que ceux qui n'ont point voulu porter des fruits de charité, soient retranchés du tronc de cette vigne qui s'est accru jusques à remplir toute la terre.

I L. CLASSE.

A N. 399.

Ioan. 15. 1.

& 2.

Ibidem.

Ps. 79. 10.

3. Si le crime dont les Auteurs du schisme voulurent charger leurs confreres eût été un véritable crime, ils eussent gagné leur cause devant les Eglises d'outre-mer, d'où la foy Chrétienne a été portée dans ces contrées; & on eût vû les accusez chassés de l'Eglise, & les accusateurs y demeurer. Mais comme nous trouvons que ce sont les accusez qui sont demeurez dans l'Eglise, & en communion avec les Eglises Apostoliques dont ils lisent les noms dans les Livres saints, & que les accusateurs au contraire sont exclus, & séparés de la communion de ces Eglises; qui peut douter que la cause de ceux qui ont eû l'avantage devant des juges tels qu'on les pouvoit desirer, ne fût la bonne? Mais

quand il seroit vray que les accusateurs avoient raison, sans l'avoir pû faire entendre aux Eglises d'outre-mer, où la chose a été jugée; que leur ont fait toutes les autres Eglises du monde, dont les Evêques ne pouvoient condamner leurs confreres accusez, puis qu'ils n'avoient nullement été convaincus devant eux des crimes qu'on leur imposoit? Quel sujet ont donc les Donatistes de rebaptiser ceux qui viennent de ces Eglises? Quel sujet ont-ils d'effacer de dessus leur front le sceau & le caractère de Jesus-Christ? Quelque assurez qu'ils eussent pû être du pretendu crime de leurs confreres d'Afrique, il suffit qu'ils aient negligé d'en informer les Eglises d'outre-mer, pour dire que ce sont eux mêmes, qui par un schisme detestable se sont separez de l'unité de Jesus-Christ. Ils n'ont rien à dire pour s'excuser; sur tout après qu'on a vû ces mêmes gens, qui sur de faux soupçons n'ont pas fait difficulté de rompre la paix & l'unité de Jesus-Christ, tolérer durant tant d'années, pour ne pas diviser le party de Donat, un si grand nombre de scelerats qui se sont élevez parmy eux.

4. Vous le sçavez, Severin mon cher frere, vous le voyez: mais je ne sçay

quelle accoutumance de chair & de sang vous tient dans cette communion. Il y a long-temps que j'en gémis , & que j'en souffre d'autant plus que je connois mieux la bonté de vôtre esprit ; Et il y a long-temps que j'ay une grande envie de vous voir pour vous parler sur ce sujet. Car que servent & la proximité du sang , & le salut que l'on se donne les uns aux autres , si l'on neglige de s'instruire avec ses proches de ce qui peut faire arriver à l'heritage de Jesus-Christ & au salut éternel ?

En voilà assez pour cette fois : ce seroit peu , & presque rien pour un cœur dur ; mais pour un esprit tel que je connois le vôtre , c'est beaucoup ; & c'est même quelque chose de grand. Car ce que je viens de vous dire n'est point à moy , qui ne suis rien que par l'attente où je suis de la miséricorde de Dieu , mais à Dieu même ; à ce Dieu tout puissant qui se fera sentir comme Juge dans le siecle futur à tous ceux qui auront méprisé sa bonté paternelle dans celui-cy.

II.
CLASSE.
AN. 399.

*Humilité
de saint
Augustin.*

II.
CLASS E.

AN. 400.

* Ecrite
l'an 400. ou
environ.C'étoit au-
paravant la
165. & celle
qui étoit la
53. est presen-
tement la 152.

L E T T R E L I I I. *

Cette Lettre sert de réponse à celle qu'un Prêtre Donatiste avoit écrite à Generosus Catholique de Constantine pour le séduire, & dans laquelle il feignoit d'avoir reçu un Ordre d'en haut par un Ange de le faire entrer dans le party des Donatistes, & faisoit fort sur la longue succession de ce qu'il y avoit eu d'Evêques de sa communion dans cette Ville. Saint Augustin pour donner plus de poids à sa lettre l'écrit au nom de deux de ses Collegues, aussi bien qu'au sien & oppose à cette prétendue succession d'Evêques Donatistes de Constantine, la succession claire & certaine des Evêques de Rome depuis saint Pierre; & fournit d'ailleurs à Generosus dequoy confondre le Prêtre Donatiste.

a FORTUNATA, ALIPE, & AUGUSTIN
saluent en Jesus - Christ leur tres-cher
b & tres-honorable frere GENEROSUS^b.

CHAP. I.

I. **Q**UOIQUE la lettre qu'un Prêtre Donatiste vous a écrite vous ait trouvé dans une fermeté vraiment

a. Fortunat étoit Evêque de Cirte ou Constantine Metropole Civile de la même Province.

b. Generosus est peut-être celui à qui nôtre S. écrivit la let. 116. & qui étoit alors Gouverneur de Numidie.

Catholique , & que vous n'avez fait que vous en mocquer , néanmoins puis que vous avez bien voulu nous en faire part , nous vous prions de luy porter cette réponse , pour le ramener luy-même , s'il est capable de revenir de son égarement. Il dit qu'il luy a été ordonné par un Ange de vous mettre devant les yeux l'ordre & la suite de l'établissement du Christianisme dans votre Ville , à vous qui faites profession , non d'un Christianisme renfermé dans l'enceinte de ses murailles , ou dans l'étendue de l'Afrique , & qui ne soit commun qu'aux seuls Affriquains ; mais de celui qui est répandu par toute la terre , & qui a été & est encore annoncé à toutes les nations. Quoy ne leur suffit-il pas de persister sans rougir dans le mal-heureux schisme qui les tient retranchés du tronc de l'Eglise , & de ne point songer à s'y rejoindre pendant qu'ils le peuvent ? faut-il qu'ils s'efforcent encore d'en retrancher les autres , pour en faire de ces farnens stériles & arides qui ne doivent attendre que le feu éternel ?

II.
CLASS.
AN. 400.

Jean 15. 2.
6.

Quand donc un Ange vous seroit véritablement apparu à vous-même , au lieu qu'il est aisé de voir que la prétendue apparition de celui que ce Prêtre vou-

II.
CLASSE.
AN. 400.

- droit vous faire accroire que Dieu luy a envoyé pour l'amour de vous , n'est qu'un vain artifice pour vous seduire, & qu'il vous auroit dit à vous-même ce que cet homme pretend avoir eu ordre de vous dire , vous auriez dû vous souvenir de cette parole de l'Apôtre : *quand un Ange du Ciel vous annonceroit quelque chose de different de ce qui vous a été annoncé , il faudroit luy dire anathême.* Or il vous a été annoncé par la bouche de Jesus-Christ même que son Evangile doit être porté dans toutes les nations, & qu'après cela viendra la fin des siècles. Il vous a été annoncé par les Prophetes & les Apôtres , que les promesses que Dieu a faites à Abraham & à sa race qui est Jesus-Christ sont comprises dans cette parole : *Toutes les nations seront benies dans votre race.*

Estant donc assuré comme vous l'êtes de la verité de ces promesses , quand un Ange du Ciel vous diroit, *separez-vous du Christianisme de toute la terre , & vous rangez dans le party de Donat, dont la lettre de l'Evêque de votre Ville vous explique le progres , il faudroit luy dire anathême ; parce que ce seroit vouloir vous separer du tout , & vous reser-*

vous exclure des promesses de Dieu.

2. Que s'il en falloit venir à la suite & à la succession des Evêques, combien y a t'il plus de seureté à se tenir à celle que nous pouvons compter en commençant par l'Apôtre saint Pierre que Jesus-Christ regardoit comme la figure de toute l'Eglise, lors qu'il luy dit : *Je bâtiray mon Eglise sur cette pierre, & les portes d'Enfer ne la surmonteront point.* Car à Pierre succeda Lin ; à Lin succeda Clement ; à Clement Anaclet ; à Anaclet Evariste ; à Evariste Alexandre ; à Alexandre Sixte ; à Sixte Telesphore ; à Telesphore Igin ; à Igin Anicet ; à Anicet Pie ; à Pie Soter ; à Soter Eleuthere ; à Eleuthere Victor ; à Victor Zephirin ; à Zephirin Callixte ; à Callixte Urbain ; à Urbain Pontian ; à Pontian Anthere ; à Anthere Fabian ; à Fabian Corneille ; à Corneille Luce ; à Luce Estienne ; à Estienne Xiste ; à Xiste Denis ; à Denis Felix ; à Felix Eutichien ; à Eutichien Gaius ; à Gaius Marcellin ; à Marcellin Marcel ; à Marcel Eusebe ; à Eusebe Miltiade ; à Miltiade Silvestre ; à Silvestre Marc ; à Marc Jule , à Jule Libere ; à Libere Damase ; à Damase Sirice , & à Sirice Anastase. Dans toute cette suite d'Evêques il ne s'en trouve point de Donatistes , & ces schisma-

IL
CLASS.

AN. 400.

*Comment
Jesus-Christ
regardoit S.
Pierre dans
cet endroit
de saint
Mathieu.*

Mat. 16. 18.

*Suite des
Successeurs
de S. Pierre
jusqu'à l'an
400.*

II.
CLASSE.
AN. 400.

tiques n'ont point eu d'autre Evêque à Rome que celui qu'ils y envoyèrent, après l'avoir ordonné en Affrique, pour gouverner dans cette Ville un petit nombre d'Affricains connus sous le nom de *Montagnarts* ou de *Cutzapites*. ^a

3. Et quand dans cette succession d'Evêques, que l'on suit depuis saint Pierre jusques à Anastase qui occupe aujourd'hui le même Siege, il s'en seroit glissé quelqu'un, pendant ces temps de persécution, qui auroit été coupable d'avoir livré les saintes Ecritures aux Payens, on n'en auroit sçû tirer aucun préjugé contre l'Eglise, ny contre tout ce qu'il y auroit eu de Chrétiens qui n'auroient point trempé dans ce crime; puisque Jesus-Christ a pourvû au repos & à la seureté des innocens, quand il a dit, sur le sujet des mauvais Pasteurs, *faites ce qu'ils disent, mais ne faites pas ce qu'ils font : car ils disent & ne font pas*. Voilà ce qui assure l'esperance des fideles; & qui fait que se confiant non dans les hommes, mais dans le Seigneur, leur esperance est cer-

Mat. 23. 3.

a. On donna ce nom aux Donatistes, ou parce que la premiere Eglise qu'ils eurent à Rome, étoit sur une montagne selon la Chronique de saint Jerôme sur l'an 360. ou selon Optat Livre 2. à cause d'une caverne entourée de degrez, dans un lieu fort élevé hors de la ville, où ils tenoient leurs assemblées.

taine,

taine ; & qu'elle n'est point renversée par les orages des schismes & des divisions sacrilèges , comme il est arrivé à ces gens icy , qui lisent tous les jours dans les Livres sacrez le nom des Eglises auxquelles les Apôtres ont écrit ; & qui n'y ont pas un seul Evêque. Car qu'y a-t'il de plus insensé , que de répondre aux lecteurs , après qu'ils ont lû ces Epîtres ; *la paix soit avec vous* * , & d'être hors de la paix & de la communion des Eglises à qui elles ont été écrites ?

4.- MAIS pour ne luy pas même laisser ce qui le flatte dans cette succession des Evêques de votre Ville de Constantine, faites luy voir ce qui se passa l'onzième des Calendes de Juin * devant Munatius Felix, Pontife perpetuel, chargé du soin de la police de cette même Ville, sous le Consulat de Diocletien & de Maximien, celuy-cy étant Consul pour la septième fois, & l'autre pour la huitième. Car il est constant par les Actes qu'on en a, que quand l'Evêque Paul livra les saintes Ecritures il avoit pour Souëdiacre Silvain * qui les livra avec luy, & qui découvrit encore aux Payens les vaisseaux qui servoient à l'Eglise ; & entr'autres une lampe & une boîte d'argent, qu'il deterra quelque bien cachées qu'el-

II.
CLASSE.
AN. 400.

* On voit encore un reste de cette ancienne coutume dans quelques Eglises, où après qu'on a chanté l'Epître on porte le Livre des Epîtres à baiser à tous ceux du chœur.

CHAP. II.

* C'est à dire le 19. May.

* Voyez la note sur le nomb. 17. de la lettre 43.

les fussent ; en sorte qu'un certain Victor ne put s'empêcher de luy dire , vous en seriez mort si vous ne les eussiez trouvées.

Cependant ce Silvain , si manifestement coupable d'avoir livré les saintes Ecritures , est celuy-là même que celuy qui vous a écrit compte entre ses Evêques ; faisant valoir comme quelque chose de grand qu'il fût ordonné par le Primat , qui étoit alors Second Evêque de Tigisy. Que ces langues orgueilleuses se taisent donc ; & que bien loin de charger les autres de faux crimes ils reconnoissent les leur.

Faites luy voir aussi , s'il le veut , les Actes Ecclesiastiques de ce qui se passa sous le même Second , dans l'assemblée tenuë chez Urbain Donat , où ce même Primat remit au jugement de Dieu la punition de Donat Evêque de Masculi , de Marin Evêque des Eaux de Tibily , & de Donat Evêque de Calame , convaincus par leur propre aveu d'avoir livré les saintes Ecritures * ; & qui l'assistèrent ensuite dans l'ordination de ce Silvain coupable du même crime.

* Voyez la fin du nomb. 3. de la lettre 43.

Faites luy voir les Actes de ce qui se passa sous Zenophile homme Consulaire , où un Diacre nommé Nundinarius animé contre ce même Silvain qui l'avoir

excommunié, découvrit tout ce que je viens de dire ; & le prouva plus clair que le jour, & par actes, & par témoins, & par un grand nombre de lettres.

5. Il y a encore beaucoup d'autres choses que vous pourriez luy faire voir, s'il étoit en disposition de s'instruire, au lieu de contester. Comme la requête par laquelle les Donatistes prient Constantin de commettre des Evêques des Gaules pour régler le différend des Evêques d'Afrique ; les lettres de cet Empereur pour faire assembler des Evêques à Rome sur cette affaire ; les Actes de ce qui se passa à Rome où elle fut veüe & examinée par des Evêques qu'il y avoit envoyez ; d'autres lettres encore du même Empereur, qui portent que les Donatistes se plaignirent à luy du jugement de leurs Collegues, c'est à dire des Evêques qu'il avoit envoyez à Rome ; qu'il en nomma d'autres qui jugerent l'affaire tout de nouveau dans la ville d'Arles ; que les Donatistes appellèrent encore du jugement de ceux-là à l'Empereur ; qu'il prit luy-même connoissance de l'affaire, & entendit les parties ; après quoy il déclara avec les termes du monde les plus forts, & qui marquent le plus d'indignation contre les Donatistes, qu'ils furent confondus,

II.
CLASSE.
AN. 400.

*L'affaire
de Cecilien
revue par
des Evêques
de France,
après le ju-
gement du
Pape Mel-
chiades.*

II.
CLASSE.
AN. 400.

& que l'innocence de Cecilien fut clairement reconnuë. Il ne tiendra qu'à luy de voir tout ce que nous venons de dire, & il n'y a rien de plus capable de luy fermer la bouche ; & de faire qu'il cesse d'employer ses artifices contre la vérité.

CHAP.
III.

Psal. 2. 8.

6. MAIS après tout ce n'est pas de tous ces actes que nous devons faire le fort de nôtre cause : c'est des saintes Ecritures , où toutes les nations , & toutes les parties de la terre sont promises à Jesus-Christ pour son heritage. Cependant ceux-cy s'en étant separez par un schisme sacrilege s'amusent à faire valoir les crimes de quelques-uns , qui ne sont dans l'aire du Seigneur que comme la paille qu'il faut se résoudre de laisser mêlée avec le bon grain , jusqu'au jour du Jugement , que se fera la separation de l'un & de l'autre.

Luc. 3. 17.

Mat. 13. 30.

Ainsi que ces crimes soient vrais ou faux , ils ne regardent en aucune maniere le froment du Seigneur , qui croistra jusqu'à la fin des siècles dans tout le monde figuré par le champ de la Parbole. C'est Jesus-Christ même qui nous en assure dans l'Evangile ; & nous devons nous en tenir à sa parole , & non pas à celle du faux Ange que cet homme

nous voudroit faire accroire qu'il a vû.

II,
CLASSE.
AN. 400.

Mais Dieu par une juste retribution a permis que ces misérables Donatistes qui reprochent des crimes supposez à tout ce qu'il y a dans le monde de Chrétiens innocens, mêlez parmy les méchans, comme le bon grain avec la paille ou l'ivraye, il a permis, dis-je, que ces Schismatiques après avoir condamné dans leur Concile universel * les Maximianistes qui ayant fait schisme parmy eux à Carthage avoient non seulement condamné Primien, * mais baptisé hors de sa communion, & rebaptisé ceux qu'il avoit baptisez, ayent ensuite reconnu pour Evêques, & admis dans leurs mêmes Sieges quelques-uns de ces Schismatiques qu'ils avoient condamnés; comme Felicien Evêque de Musty, & Pretextat Evêque d'Assury, que ce celebre Optat surnommé Gildonien * les obligea de recevoir dans leur communion, avec tous ceux qu'ils avoient baptisez pendant qu'ils en étoient separez.

Ibid. v. 25.

* De Bagaye.

* Evêque Donatiste de Carthage.

* Voyez la note sur le nombre 3. de la lettre 51.

S'ils ont donc pû sans se souiller rétablir dans leur communion, & dans la dignité Episcopale, des gens qu'ils avoient condamnés de leur propre bouche, comme des scelerats & des sacré-

II.
CLASSE.
AN. 400.
Psal. 105.
17.

Psal. 2. 8.

leges, & que leur Concile compare aux premiers Schismatiques que la terre engloutit tout vivans; qu'ils ouvrent enfin les yeux; & qu'ils voyent dans quel aveuglement & dans quelle fureur il faut être pour soutenir, comme ils font, que les crimes de quelques Affriquains inconnus au reste de la terre l'ont souillée toute entière; & que ces crimes devenus ceux de toute la terre, par la contagion de la communion que les autres Eglises ont conservée avec celle d'Affrique, ont aneanty l'héritage dont Jesus-Christ étoit en possession dans toutes les Nations selon la promesse de son Pere. Car comment est-ce que cela se peut soutenir par des gens qui prétendent pouvoir sans se souiller, & sans perdre le caractère de Chrétiens, communiquer avec des scelerats qu'eux-mêmes ont condamnez pour des crimes connus & averez?

Gal. 1. 9.

2. *Cor.* 11.
13.

7. Comme nous voyons donc que le même Apôtre qui a dit qu'il faudroit dire anathême à un Ange qui nous annonçeroit quelque chose de contraire à ce qui nous a esté annoncé, a dit aussi dans un autre endroit que Satan même se transforme en Ange de lumière, & qu'ainsi il ne faut pas s'étonner que les

ministres se transforment aussi en ministres de Justice ; il faut ou que celui qui vous a écrit ait été trompé par un Ange de Satan transformé en Ange de lumière, s'il est vrai qu'il ait vu un An-
ministre d'erreur qui cherche à faire séduire des Chrétiens de l'unité Catholique ; ou qu'il soit lui-même un ministre de Satan, transformé en ministre de Justice. s'il vous a dit faux, & qu'il n'ait vu de ce qu'il vous a voulu faire croire. Cependant s'il veut faire attention à ce que nous venons de dire, ne peut encore, à moins d'être désespérément opiniâtre, revenir ou de l'erreur où l'a séduit, ou de la malice qu'il a eue de vouloir séduire les autres. Si nous nous sommes joints ensemble pour vous écrire à l'occasion de ce qui s'est passé de vous à lui, c'est sans aucune animosité contre sa personne ; & nous convenons à son égard la disposition que marque l'Apôtre, quand il dit ; *Il ne faut pas que le serviteur du Seigneur s'amuse à contester ; mais il doit être doux envers tout le monde ; prêt à écouter, patient, & représenter avec modération ceux qui ont d'autres opinions qu'ils ne devroient : car qui connaît Dieu ne leur donnera point quelque jour l'esprit de pénitence pour leur faire con-*

2. Tim. 2.

24.

II.
CLASSE.
A N. 400.

notre la vérité, & si revenant de leur égarrement, ils ne sortiront point des pièges du diable, qui les tient captifs, & fait d'eux ce qu'il luy plaist ?

S'il nous est donc échappé quelque chose de dur, qu'il le rapporte, non à aucun esprit d'amertume & de division, mais à la charité qui nous fait desirer de le pouvoir ramener.

Que Dieu vous conserve en Jesus-Christ notre tres-cher & tres-honoré frere,

A V E R T I S S E M E N T

SUR LES DEUX LETTRES QUI SUIVENT.

Les deux Lettres suivantes étant de la grandeur d'un juste volume, Saint Augustin les a mises au nombre de ses livres, & voicy ce qu'il en dit dans le second livre de la revue qu'il a faite de ses ouvrages, chap. 20,

Les deux Livres intitulez, *réponse aux questions proposées par Janvier*, traitent de plusieurs choses qui regardent les Sacremens, & dont quelques-unes s'observent de la même maniere dans toute l'Eglise, & d'autres se pratiquent differemment en de certains lieux. On n'a pas pu les marquer toutes; mais on

est réduit à celles qui suffisoient pour résoudre les questions proposées.

II.
CLASSE.
AN. 400.

Le premier Livre est proprement une lettre, puis qu'on y voit en tête les noms de celui qui écrit, & de celui à qui il écrit. Mais ce qui me fait mettre cet ouvrage au rang de mes Livres, c'est que la seconde Partie est fort étendue, & contient beaucoup plus de choses que la première ; & qu'on n'y voit point de noms au commencement.

Dans le premier Livre j'ay dit, en parlant de la manne que chacun y trouvoit le goût qu'il vouloit ; ce que je ne voy pas qu'on puisse prouver que par le livre de la Sagesse, que les Juifs ne reçoivent point comme une écriture canonique. Mais enfin ce que j'ay dit là se doit entendre de ce qu'il y avoit de fidèles & de saints parmy les Juifs ; & non pas de ceux qui murmurerent contre Dieu ; puisque s'ils eussent pû trouver dans la manne le goût qu'ils auroient voulu, ils n'auroient pas désiré d'autre viande. Cét ouvrage commence par ces paroles, *Avant que de répondre à vos questions.*

Sap. 16. 20.

Num. 11. 4.



R E P O N S E
aux Questions proposées par Janvier.

LIVRE PREMIER.

O U

L E T T R E LIV. *

* Ecrite
l'an 400.

C'étoit au-
paravant la
118, & celle
qui étoit la
54. est pré-
sentement
la 155.

Janvier ayant demandé à saint Augustin comment on devoit se conduire dans les choses, sur quoy la pratique n'est pas uniforme dans tous les pays & dans toutes les Eglises, comme sont les jeûnes, les Fêtes, les Sacremens, & l'usage de l'Eucharistie; Saint Augustin luy répond, & l'instruit sur ce qu'il desiroit de sçavoir. On voit dans cette lettre plusieurs choses de l'ancienne discipline, tres-curieuses & tres-édifiantes.

AUGUSTIN, à son tres-cher fils
JANVIER, salut en JESUS-CHRIST.

CHAP. I. **A** VANT que de répondre à vos questions, j'aurois voulu sçavoir ce que vous y auriez répondu vous-même si quelqu'un vous les avoit proposées. Car je n'aurois eu qu'à approuver ou à corriger vos réponses, & c'eût été un moyen bien court & bien facile de vous satisfaire. Voilà ce que j'aurois vou-

lu ; mais cela n'étant pas , j'aime mieux m'embarquer à vous faire un plus long discours que de differer davantage à vous répondre.

Il faut donc en premier lieu que vous sçachiez , comme le point capital de tout ce que j'ay à vous dire , que le joug que Nôtre Seigneur Jesus-Christ nous a imposé , est très-doux , & que le fardeau dont il nous a chargez est tres-leger , comme il dit luy même dans l'Evangile. Aussi n'a-t'il donné au peuple de la nouvelle Alliance , pour lien de leur société , qu'un tres-petit nombre de Sacremens , dont l'observation est aussi facile que les merveilles qu'ils nous representent sont élevées. Tel est le baptême par lequel nous sommes consacrez au Nom de la Tres-sainte Trinité , & la communion de son Corps & de son Sang , & les autres choses que les saintes Ecritures nous prescrivent ; au nombre desquelles je ne prétens pas mettre celles qui se trouvent dans les cinq Livres de Moïse , & dont le peuple qui nous a precedé étoit chargé , selon qu'il convenoit à leur état de servitude , & à la disposition de leur cœur ; & que le demandoient ces temps de figures & de propheties.

Quant à celles que nous observons

II.
CLASSE.
AN. 400.

*Mat. II. 30.
Combien les
observations
à quoy nous
sommes as-
sujettis par
l'institution
de J. C. sont
peu de chose
au prix de
celles des
Juifs.*

II.
CLASSE.

AN. 400.

*Observa-
tion genera-
le dans tou-
te l'Eglise,
marque
d'institution
Apostolique.*

par tradition, & sans qu'il y en ait rien d'écrit, si elles s'observent par toute la terre nous devons croire qu'on les a trouvées établies & ordonnées par les Apôtres, ou par les Conciles généraux, dont l'autorité est si grande & si utile dans l'Eglise, comme la célébration annuelle de la Passion, de la Résurrection & de l'Ascension de Jésus-Christ, & de la descente du saint Esprit, & les autres choses de cette sorte qui s'observent généralement dans toute l'Eglise.

CHAP. II.

*Variété de
pratiques en
diverses E-
glises.*

2. POUR celles qui s'observent différemment en divers lieux, comme ce que nous voyons que dans les uns on jeûne le Samedi, en d'autres non; que dans les uns on communie tous les jours au Corps & au Sang du Seigneur, dans d'autres seulement à de certains jours; que dans les uns on l'offre tous les jours, dans d'autres le Samedi seulement & le Dimanche, & dans d'autres le Dimanche seulement, on est libre sur ces choses-là, & sur toutes les autres de cette sorte; & il n'y a point sur cela de meilleure règle pour un Chrétien sage & avisé, que de suivre ce qu'il voit pratiquer dans l'Eglise où il se trouve. Car tout ce qu'on voit clairement qui n'est ny contre la foy, ny contre les bonnes mœurs,

doit être reçu indifferemment ; & le bien de la société demande qu'on se tienne sur cela à ce que l'on trouve établi parmi ceux avec qui l'on vit.

3. Je vous diray à ce propos ce qui m'arriva à Milan , quoique je croye vous l'avoir déjà dit. Ma Mere , qui m'avoit suivy en ce lieu -là , voyant que l'Eglise de Milan ne jeûnoit point le Samedy, étoit en inquietude, & ne sçavoit ce qu'elle avoit à faire. Je ne me mettois guere en peine en ce temps-là de pareilles choses. Cependant pour l'amour d'elle je consultay sur cela l'E-
vêque Ambroise de tres-heureuse memoire ; & il me répondit qu'il n'avoit rien de meilleur à me dire que ce qu'il pratiquoit luy-même , parce que s'il connoissoit quelque chose de meilleur, il s'y tiendrait. Je crûs par là que sans nous rendre d'autre raison , il vouloit que par pure defference à son autorité nous nous abstinions de jeûner le Samedy , mais il ajoûta , quand je suis à Rome je jeûne le Samedy , mais non pas quand je suis icy. C'est ainsi que vous devez faire : suivez ce qui se pratique dans l'Eglise où vous vous trouverez , si vous voulez ne donner de scandale à personne , & que personne ne vous en donne.

II.
CLASSE.
AN. 400.

« *Resolu-*
« *tion dō-*
« *née par*
« *S. Am-*
« *broise à*
« *S. Aug.*
« *sur la*
« *différen-*
« *ce des*
« *prati-*

II.
CLASSE.
AN. 400.
*ques de di-
verses Egli-
ses.*

Je rapportay cette resolution à ma Mere, qui s'y rendit sans aucune peine, & ayant repassé plusieurs fois cette regle dans mon esprit, je l'ay toujours regardée comme un Oracle qui m'auroit été rendu d'enhaut.

Car souvent j'ay eu la douleur de voir naître des troubles parmy les foibles, par l'entêtement & l'opiniastrété, ou par une certaine timidité superstitieuse de quelques-uns, qui ne trouvent rien de bien, sur ces sortes de choses, que ce qu'ils font, & à quoy ils s'attachent; les uns parce que c'est la coutume de leur pais, les autres parce qu'ils l'ont vû faire dans quelque pais éloigné, se croyant d'autant plus habiles, qu'ils ont été plus loin que les autres, & qui disputent sur cela sans jamais se vouloir rendre; quoi qu'on ne puisse déterminer ny par l'autorité de l'Ecriture, ny par aucune tradition de l'Eglise-universelle, ny par aucun avantage certain qu'il y ait d'un côté plutôt que de l'autre pour le reglement des mœurs, à quoy il s'en faut tenir.

CH. III.

*De l'usage
de l'Eucha-
ristie.*

4. L'un dira qu'il ne faut pas recevoir l'Eucharistie tous les jours; parce que pour être plus digne d'approcher d'un si grand Sacrement, il faut choisir les

jours où l'on mène une vie plus pure & où l'on pratique plus exactement les règles de la temperance Chrétienne, *car qui mange ce Pain indignement*, dit le grand Apôtre, *mange sa condamnation*. Un autre au contraire dira qu'il est vrai que celui dont l'ame est malade par le péché, & assez considérablement pour devoir s'abstenir d'un tel remède, doit être séparé de l'Autel par l'autorité de l'Evêque, & mis en penitence jusques à ce que la même autorité le rappelle à la participation des saints Mysteres; parce que C'EST RECEVOIR indignement l'Eucharistie, que de la recevoir dans le temps qu'on devroit faire penitence; & qu'IL NE DOIT PAS dépendre de chacun de se separer ou de se rapprocher de la communion selon qu'il lui plaît. Mais que dès que les pechez d'un homme ne sont pas de ceux pour lesquels on le juge digne de l'excommunication,* le Corps du Seigneur est un remède dont il doit user chaque jour.

Mais un troisième, qui pour les mettre d'accord les exhorteroit sur toutes choses à demeurer dans la paix de Jesus-Christ, parleroit peut-être le *mieux de tous*, les laissant au reste dans la liberté de faire chacun, ce que les lumieres de

II.
CLASSE.
AN. 400.

I. Cor. II.
29.

*Separation
de l'Autel
pour les pe-
chez consi-
derables.*

* C'est à dire de la separation de l'Autel dont les penitens étoient exclus.

II.
CLASSE.
AN. 400.

Luc 19. 6.

Mat. 8. 8.

sa foy & de sa pieté luy conseilleront ; puisque ny l'un ny l'autre ne prophane le Corps & le Sang du Seigneur ; & qu'au contraire ils s'efforcent à l'envy de l'honorer. Aussi ne voyons-nous point que Zachée qui reçût avec joye le Seigneur dans sa maison , & le Centenier qui ne se jugea pas digne qu'il entrât dans la sienne , soient entrez en contestation sur la maniere differente , & contraire en quelque sorte , dont chacun d'eux avoit honoré le Sauveur , ny qu'ils se soient voulu élever l'un au dessus de l'autre, sçachant bien qu'ils étoient l'un & l'autre accablez sous la misere du péché, & qu'ils avoient reçu misericorde l'un & l'autre.

Sap. 16. 20.

Ce que signifioit ce goût que chacun trouvoit dans la manne tel qu'il luy plaisoit.

C'est ce qu'il semble que l'Ecriture nous apprenne , par ce qu'elle nous rapporte que la manne avoit pour chacun le goût qu'il luy plaisoit. Ainsi se diversifie dans le cœur de chaque Chrétien ; le goût de ce divin Sacrement , par lequel le monde a été vaincu. Car ce n'est que par le respect que celui-là luy porte, qu'il ne veut pas le recevoir tous les jours , & c'est par le même principe que cet autre ne veut passer aucun jour sans le recevoir. Il n'y a qu'à se donner garde de mépriser cette viande Celeste ,
comme

comme il n'y avoit qu'à éviter de se degôûter de la manne. Et c'est ce qui a fait dire à l'Apôtre, que ceux qui faute de discerner l'Eucharistie des autres viandes ne luy rendent pas le respect qui luy est dû, la reçoivent indignement. Car après avoir dit qu'ils mangent & boivent leur condamnation, il en rend raison lors qu'il ajoute, que c'est parce qu'ils ne discernent pas le Corps du Seigneur. C'est ce qu'on verra clairement par toute la suite de cet endroit de la premiere Epître aux Corinthiens, si on l'examine avec attention.

5. UN homme faisant voyage, se trouve durant le Carême, dans un lieu où l'on ne se donne la liberté de prendre les bains, ny de rompre le jeûne, non plus le jeudy que les autres jours de la semaine*. Cependant il ne veut pas jeûner ce jour-là; & si on luy demande pourquoy, il répond, que c'est parce qu'on en use ainsi en son pais, comme si la coutume de son pais devoit l'emporter sur celle des autres. Car il ne me fera pas voir dans l'Ecriture ce qu'il pretend qu'on doit suivre. Il ne sçauroit non plus l'établir sur le consentement unanime de toute l'Eglise; ny montrer qu'il soit de la foy ou des bonnes mœurs, de faire ce qu'il fait, ny que ce que font

II.
CLASSE.

AN. 400.

I. Cor. II.
29.

*

Ibid.

CHAP. IV.

Du jeûne.

* Il y avoit des lieux où l'on ne jeûnoit pas tous les jours dans le temps même du Carême.

CLASSE.
AN. 400.

*Sacrifice
offert matin
& soir le
Jeudy saint
en quelques
Eglises.*

les autres y soit contraire. Mais ce qu'on peut faire voir avec certitude, c'est que par ces disputes sur une question inutile, on trouble le repos des fideles, & l'on viole la paix. Ainsi dans ces fortes de choses, je voudrois que quand l'un se rencontreroit dans le pais de l'autre, il s'accommodât aux pratiques qu'il y trouve établies. Mais si un homme par exemple avoit vû dans quelque pais éloigné, où les Chrétiens seroient en plus grand nombre, & plus fervens, qu'on offre le sacrifice le soir aussi bien que le matin du Jeudy de la dernière semaine de Carême, & que sous ce prétexte étant de retour dans son pais, où la coutume seroit de ne l'offrir que vers le soir, il voulût condamner cette coutume, comme quelque chose de mauvais & d'illécite, ce seroit une puerilité dont nous devons bien nous garder; & qu'il faut corriger dans ceux dont nous sommes chargés, & tolerer dans les autres.

CHAP. V. 6. Prenez donc garde auquel des trois genres que j'ay marquez se doit rapporter la première de vos questions qui est conçue en ces termes. Que faut-il faire le Jeudy de la dernière semaine de Carême? faut-il offrir le Sacrifice le matin & encore le soir après le souper, à cause de ce

qui est écrit que ce fut après le souper que Jesus-Christ prit le pain, &c. Ou faut-il jeûner & n'offrir le Sacrifice qu'après le souper ; ou bien jeûner & ensuite ne souper qu'après l'oblation comme nous avons accoutumé ?

IL
CLASSE.
AN. 400.
I. Cor.
II. 25.
"
"

Je réponds donc à cette question que si l'Ecriture determine lequel des trois on doit faire, il est sans doute qu'il faut suivre ce qu'elle dit ; & nous n'aurons qu'à raisonner sur l'intelligence du mystere, & non plus sur la maniere de le celebrer. Autant en faut-il dire si quelque-une de ces pratiques se trouve en usage dans toutes les Eglises du monde : car si cela étoit, il y auroit de la folie à mettre en question s'il la faut suivre : mais ny l'un ny l'autre ne nous paroît dans ce que vous demandez. C'est donc une chose du dernier genre, c'est à dire de celles sur quoy l'usage est different selon les païs. Que chacun suive donc sur cela la pratique qu'il trouvera établie dans les Eglises où il se rencontrera. Car on ne voit rien de part ny d'autre qui blesse la Foy ny les mœurs, pour lesquelles on ne trouve pas plus d'avantage dans un party que dans l'autre.

OR ON NE DOIT changer ce que l'on trouve à redire dans les pratiques éta-

*Belle regle
sur ce qui se
doit chan-*

II.
CLASSE.
AN. 400.
ger, tolérer
ou établir...

*Mysteres
ne se cele-
broient le
Jeudy saint
qu'après le
repas.*

Luc. 22 20.

*I. Cor. II.
20.*

CHAP. VI.

*Math. 26.
26.*

blies , & l'on n'en doit établir de nouvelles , qu'autant que le bien des mœurs ou l'intérêt de la Foy le demandent. Car LES CHANGEMENTS mêmes utiles ne laissent pas d'apporter quelque trouble par la nouveauté ; & ce trouble fait que dès que le changement n'est point utile , il est nuisible.

7. Et vous ne devez pas croire que ce qui fait que le Jeudy saint on celebre les mysteres après le repas , ce soit ce qui est écrit qu'après la Cene Jesus prit le Calice. Car peut-être que ce que l'Evangile appelle *Cene* en cet endroit, c'est la participation du Corps de Jesus - Christ , que ses Apôtres avoient déjà reçu , & ensuite de quoy ils prirent le Calice ; & en effet nous voyons que saint Paul donne le nom de *Cene du Seigneur* à la manducation de l'Eucharistie , quand il dit, *lors que vous vous assemblez comme vous faites ce n'est plus manger la Cene du Seigneur.*

CE qui a dû faire le plus de peine c'est de sçavoir si ce n'est qu'après le repas de ce jour-là , qu'il faut offrir ou recevoir l'Eucharistie : car l'Evangile porte que ce fut pendant que les Apôtres mangeoient, que Jesus-Christ prit du pain, & le benit. Il est encore marqué un peu

au dessus que le soir étant venu, Jesus se mit à table avec les douze, & que comme ils mangeoient il leur dit, un de vous me trahira; & ce ne fut qu'après cela qu'il leur donna le Sacrement. Ainsi il est clair que la premiere fois que les Disciples reçurent le Corps & le Sang du Seigneur, ils ne le reçurent point à jeun.

8. Mais faut-il pour cela condamner toute l'Eglise de ce que c'est toujours à jeun qu'on le reçoit? Car depuis ce temps-là il a semblé bon au saint Esprit que pour le respect d'un si grand Sacrement, le corps de Jesus-Christ entrât dans la bouche des Chrétiens avant toute autre viande.

C'est pour cela que cette pratique s'observe par toute la terre; & de ce que Jesus-Christ ne donna le Sacrement à ses Disciples qu'après qu'ils eurent mangé, il ne s'ensuit pas que les Chrétiens ne doivent s'assembler pour le recevoir qu'après avoir dîné ou soupé, ou qu'ils doivent participer aux mysteres au milieu de leur repas, comme faisoient ceux que l'Apôtre reprend. Si le Sauveur a réservé après la fin du repas l'institution de ce mystere, ç'a été afin que cette action ayant été la dernière de sa vie, elle demeurât plus profondément gravée dans

II.
C L A S S E.
AN. 400.
Ibid. v. 21.

*Toute l'E-
glise com-
munioit à
jeun dès les
premiers
temps.*

I. Cor. II.
21. & 22.

II.
CLASSE.
AN. 400.

le cœur & dans la mémoire de ses Disciples, qu'il quitta immédiatement après pour aller accomplir le sacrifice de sa Passion. Ainsi il ne s'arrêta point à leur prescrire de quelle manière on recevrait l'Eucharistie de là en avant ; laissant cela à régler à ses Apôtres, par lesquels il devoit établir & former les Eglises. Car il est à croire que si Jesus-Christ avoit ordonné qu'on ne reçût l'Eucharistie qu'après avoir mangé, on n'auroit pas changé ce reglement.

I. Cor. II.
33. & 34.

Ibid. v. 34.

Quant à ce que l'Apôtre a dit aux Corinthiens sur le sujet de ce Sacrement, que lors qu'ils s'assembleroient pour manger ils s'attendissent les uns les autres ; & que si quelqu'un étoit pressé de manger, il mangeât chez luy, de peur qu'ils ne s'assemblassent à leur condamnation ; il faut remarquer qu'il ajoute tout de suite, qu'il reglera les autres choses lors qu'il sera avec eux : ce qui donne lieu de presumer que ce que l'Eglise entière observe sur ce sujet par toute la terre avec une parfaite uniformité a été établi par ce grand Apôtre ; quoy qu'il n'ait pas voulu s'arrêter à le prescrire en detail dans une lettre.

CHAP.
VII.

9. CELA n'a pas empêché que quelques-uns croyant, & avec fondement,

qu'une fois l'année, c'est à dire au jour de l'institution de ce mystere, on pouvoit offrir & recevoir le Corps & le Sang de Jesus-Christ après le repas, n'ayant été bien aise d'avoir cette liberté, comme pour en faire une commemoration plus expresse. Je croy que pour cela il est mieux de prendre l'heure de None, afin que ceux qui auront jeûné ce jour-là puissent se trouver à l'oblation après le repas que l'on prend vers la même heure. Nous n'obligeons donc personne de dîner avant que de celebrer la Cene du Seigneur; mais nous n'oserions aussi condamner ceux qui le font. Je croy néanmoins que cela ne s'est introduit que parce que dans la plupart des lieux pres- que tout le monde prend les bains ce jour-là. Mais comme il y en a aussi quelques-uns qui jeûnent, on offre les saints mysteres, & le matin, en faveur de ceux qui dînent, parce qu'ils ne sçauroient porter tout à la fois le jeûne & les bains; & le soir en faveur de ceux qui jeûnent.

10. Que si vous me demandez comment la coutume de prendre les bains le Jeudy saint s'est introduite, ce qu'il m'en paroît de plus vrai-semblable, c'est que comme il y auroit quelque indecen- ce que ceux qui doivent être baptisez

II.
CLASSE.
AN. 490.

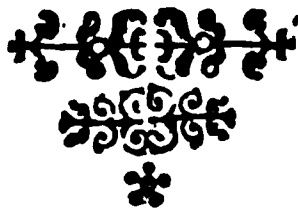
*Fondement
de la coutu-
me d'offrir
le Sacrifice
matin &
soir le Jeudy
saint.*

*On prenoit
les bains le
Jeudy saint,
& pourquoy?*

se presentassent aux sacrez fons le corps couvert de la crasse qui se contracte par l'observation du Carême, il est à propos qu'ils se baignent auparavant ; & l'on prend pour cela le Jeudy plutôt qu'un autre jour, parce que c'est celuy de la celebration annuelle de la Cene du Seigneur. Or comme on a vû cette permission accordée à ceux qui devoient recevoir le baptême, plusieurs autres ont été bien aise de se baigner & de rompre le jeûne ce jour-là aussi bien qu'eux.

*Soin de la
paix prefe-
rable à tout.*

Mais après ce que je viens de vous dire selon l'étendue de mes lumieres, je dois vous avertir de ne le pratiquer qu'autant que les mesures de prudence & de paix qui conviennent à un enfant de l'Eglise le peuvent permettre. Jere-mets à un autre temps à vous satisfaire avec la grace du Seigneur sur vos autres questions.



R E P O N S E

aux Questions proposées par Janvier.

LIVRE SECON D.

O Û

L E T T R E L V. *

Saint Augustin explique dans cette Lettre pourquoy Pâques se celebre toujours après le quatorzième de la Lune de Mars ; pourquoy Iesus-Christ a voulu resusciter le troisième jour : pourquoy le lendemain du Sabbat : ce que signifie le jour du crucifiement de Iesus-Christ ; celui que son Corps demeura dans le sepulchre ; & celui de sa Resurrection ; pourquoy le saint Esprit est descendu le 50. jour après la resurrection de Iesus-Christ, & plusieurs autres choses dont il rend les plus belles raisons du monde , les plus édifiantes & les plus profondes ; & qui font le mieux voir ce que doit operer en nous la grace de la mort , & celle de la Resurrection de Iesus-Christ. Ensuite il montre quelles sont entre les pratiques qui s'observent dans l'Eglise , celles qu'il n'est pas permis de negliger , & celles qu'il faudroit ôter , si cela se pouvoit sans tomber dans un plus grand inconvenient.

I. **A** P R E S avoir lû la lettre par laquelle vous me sollicitez de

II.
CLASSE.
A N. 400.

* Ecrite fort peu de temps après la précédente.

C'étoit auparavant la 119. & celle qui étoit la 55. est presentement la 117.

CHAP. I.

II.
CLASSE.
AN. 400.

m'acquitter envers vous , en répondant à ce qui reste à refoudre des questions que vous m'avez proposées il y a déjà long-temps , je n'ay pû differer d'avantage à satisfaire un desir si loüable , & qui me fait tant de plaisir . ; & au milieu d'une infinité d'autres occupations , j'ay fait ma principale affaire de répondre à ce que vous m'avez proposé. Mais je ne veux pas parler davantage de vôtre lettre, de peur que cela même ne retarde ce que vous attendez de moy.

2. Vous demandez d'où vient que le jour où l'on celebre tous les ans la Passion de nôtre Seigneur n'est pas toujours le même , comme celui où l'on celebre sa Naissance ; & d'où vient qu'en cela on prend-garde à la Lune ou au Sabbat , supposé qu'en effet le Sabbat & la lune soient causes de cette variation.

*D'où vient
que le jour
de Pâques
n'est pas fixe
comme le
jour de
Noël.*

Remarquez donc en premier lieu que nous ne celebrons le jour de la naissance du Sauveur , que pour nous remettre en memoire qu'il est né pour nôtre salut ; mais que cette fête n'enferme aucune signification mystérieuse : ainsi il n'a été besoin que de consacrer par une sainte solennité le propre jour que Jesus-Christ a bien voulu naître. Mais il y a des solennitez qui non seulement remettent en

memoire la chose dont on fait la fête , mais qui par dessus cela representent & signifient encore quelque chose de mystereux & de saint. Telle est la solemnité de Pâques , qui ne nous remet pas seulement en memoire que Jesus - Christ est mort & resuscité ; mais qui represente encore par une signification mystericuse les suites & les dependances du mystere principal^a. Car Jesus - Christ étant mort pour nos pechez , comme dit l'Apôtre , & resuscité pour nôtre justification , le temps où l'on celebre la Passion & la Resurrection de ce divin Sauveur a dû encore être consacré par la commemoration de cet heureux changement qui nous fait passer de la mort à la vie.

C'est ce que nous apprend le mot même de PASQUES , qui n'est pas un mot Grec , comme on croit communément , mais un mot Hebreu , selon le témoignage de ceux qui sçavent l'une & l'autre langue. Car ce n'est pas à cause du mot Grec πάσχειν qui signifie souffrir , mais du mot Hebreu , qui signifie passer , qu'on a donné le nom de Pâques à cette fête , en memoire de ce passage qui fait passer les

II.
CLASSE.
AN. 400.

Belle explication de ce que represente la fête de Pâques.

a
Rom. 4. 25.

D'où vient le mot de Pâques.

a Saint Irenée enseigne la même chose Livre 4. chapitre 3. aussi bien que Tertullien contre les Juifs chapitre 10. Lactance Livre 4. des Institutions chapitre 26. & saint Ambroise de la Pâque Mystique , ch. 1.

II.
CLASSE.
AN. 400.
Ioan. 5. 24.

hommes de la mort à la vie, & que J. C. même nous a marqué, quand il a dit en propres termes, *celuy qui croit en moy passe de la mort à la vie*, & qu'a encore voulu exprimer le même Evangeliste qui rapporte ces paroles, lors que parlant du temps où Jesus-Christ étoit sur le point de celebrer avec ses Disciples la Pâque dans laquelle il institua la Cene mystique, il l'appelle l'heure où il devoit *passer* de ce monde à son Pere.

Ioan. 13. 1.

La fête de la Passion & de la Resurrection de Jesus-Christ nous represente donc le passage de cette vie mortelle à une autre vie où l'on ne meurt point; c'est à dire le passage de la mort à la vie.

CHAP. II.

Gal. 5. 6.
Habac. 2. 4.

Rom. 8. 24.

Rom. 6. 14.

3. CE *passage* ne s'accomplit en nous icy bas que par la Foy qui nous fait obtenir la remission de nos pechez, & produit en nous l'esperance de la vie éternelle, lorsque nous aimons Dieu & le prochain; car la foy opere par la charité, & le juste vit de la foy; *Or ce qu'on espere ne se voit pas encore: ce ne seroit plus esperance si on le voyoit: car qui est-ce qui espere ce qu'il voit déjà? mais esperant ce que nous ne voyons pas nous l'attendons avec patience.* C'est par cette foy, cette esperance & cette charité que nous avons commencé d'être sous la grace; & c'est aussi par

là que nous sommes dès à présent , non seulement morts avec Jesus-Christ , ayant été ensevelis avec luy par le baptême en signe de mort , comme dit l'Apôtre , & nôtre vieil homme ayant été crucifié avec luy , mais encore refusez avec luy ; puisque, comme dit le même Apôtre , *Dieu nous a refusez , & fait asseoir dans le Ciel avec Jesus-Christ.* De là vient que le même Apôtre nous dit encore ailleurs , *si vous êtes refusez avec Jesus-Christ cherchez ce qui est dans le Ciel , où Jesus-Christ est assis à la droite de son Pere ; goûtez les choses du Ciel , & non plus celles de la terre.* Et lors que pour nous marquer le fondement de ce qu'il demande de nous il adjoûte que nous sommes des morts , & que nôtre vie est cachée en Dieu avec Jesus-Christ ; mais que lors que Jesus-Christ qui est nôtre vie viendra à paroître, nous paroîtrons aussi avec luy dans la gloire , il fait voir clairement que ce passage de la mort à la vie , qui se fait en nous par la Foy , ne s'accomplit icy bas que par l'esperance de la resurrection dernière , & de la gloire qui la suivra , lors que ce corps corruptible , c'est à dire cette chair dans laquelle nous gemissons presentement sera devenuë incorruptible , & que ce corps mortel fera

II.
CLASSE.
AN. 400.
Ibid. v. 3.

Ibid. 6. 6.

Eph. 2. 5. &
6.

Col. 3. 1. &
2.

Ibid. v. 3. &
4.

1. Cor. 15.
53.

II.
CLASSE.
AN. 400.

Rom. 8. 23.
Ch. 24.

revêtu d'immortalité. Car nous avons bien dès à présent par la foy les premices de l'esprit, mais nous gemissons encore en nous-mêmes dans l'attente de l'effet de l'adoption, qui doit être la délivrance de nos corps, n'étant encore sauvez qu'en esperance.

Ibid. v. 10.

Pendant que nous en sommes encore à l'esperance d'un si grand bien, nôtre corps, dit le même Apôtre, est dans un état de mort à cause du peché; quoique nôtre esprit soit vivant par la justice qui nous a été communiquée. Mais prenez-garde à ce qu'il ajoute que si l'esprit de celui qui a resuscité Jesus-Christ d'entre les morts habite en nous, celui qui a resuscité Jesus-Christ d'entre les morts redonnera aussi la vie à nos corps mortels par son esprit qui habite en nous. Toute l'Eglise qui gemit icy bas dans l'exil de nôtre mortalité, attend donc à la fin des siècles, ce qui nous a été montré par avance dans le corps de Jesus-Christ, qui est le premier né d'entre les morts, & le chef dont le corps n'est autre que cette même Eglise.

Col. 1. 18.

CH. III.

Col. 3. 1.

4. VOILA ce qu'il faut bien remarquer: car il y en a eu, qui frappent de ce que l'Apôtre repete tant de fois, que nous sommes morts & resuscitez avec Jesus-

Christ ; & ne comprenant pas en quel sens il le faut entendre ; se sont imaginez que la Resurrection étoit déjà arrivée, & qu'il n'y en avoit plus d'autre à attendre à la fin des siècles. Tels étoient, comme dit le même Apôtre, Himeneus & Philetus, qui se sont écartez du chemin de la vérité en disant que la Resurrection étoit déjà arrivée, & ont par là renversé la foy de quelques-uns ; d'où vient donc que ce même Apôtre qui a dit que nous sommes resuscitez avec Jesus-Christ, reprend & déteste ceux qui disent que la resurrection est déjà arrivée ? C'est parce qu'en disant que nous sommes resuscitez avec Jesus-Christ, il n'a voulu nous faire entendre autre chose sinon que c'est par la communication des premices de l'esprit que cela s'est fait en nous. Mais comme il n'y auroit plus d'esperance, si ce que nous esperons se voyoit déjà, & que c'est par ce que nous ne le voyons pas que nous en sommes encore à l'attendre avec patience ; il nous presse à recevoir la redemption & la délivrance de nos corps, dans l'attente de laquelle nous gemissons en nous mêmes, portant nos maux avec patience, comme il est écrit, & nous réjouissant dans notre esperance.

II.
CLASSE.
AN. 400.

2. Tim. 2.
18.

Ephes. 2. 6.

Rom. 8. 23.

Ibid. v. 24.
& 25.

Rom. 8. 23.

Rom. 12. 12.

II.
CLASSE.

AN. 400.

*Ibidem*2. Cor. 4.
16.

Rom. 6. 4.

Col. 3. 9. &
19.

1. Cor. 5. 7.

*Pourquoy
Pâque se ce-
lebre au re-
nouveau.*

Exod. 23. 15

*Pourquoy
Jesus-Christ
est resuscité
le 3. jour.*3. Periode
de temps.

5. Ce changement qui nous fait entrer dans une vie nouvelle est donc comme un passage de la mort à la vie, & il se fait dès à present par la foy, afin que la joye que nôtre esperance produit nous rende patiens dans nos maux, & nous soutienne par cette pensée, que pendant que nôtre homme exterieur se détruit, l'interieur se renouvelle de jour en jour. C'est donc à cause de ce commencement de la vie nouvelle, c'est à cause de cet Homme nouveau, dont il nous est ordonné de nous revêtir en nous dépouillant du vieil homme, & en nous défaisant du vieux levain, afin d'être une pâte nouvelle, parce que Jesus-Christ qui est nôtre Agneau Pascal a été immolé; c'est, dis-je, à cause de cette nouvelle vie que le premier mois de l'année, qui est appelé dans l'Ecriture *le mois de renouvellement*, a été choisi pour celebrer ce mystere. Et c'est parce que le temps de l'Eglise fait la derniere des trois periodes de temps qui partagent tous les siecles, que la Resurrection de Jesus-Christ s'est faite le troisieme jour après sa Mort. La premiere de ces periodes comprend le temps avant la Loy; la seconde le temps de la Loy, & la troisieme celui de la Grace, dans lequel on a vû dévoiler les mysteres

mysteres qui étoient auparavant cachez sous les enigmes des Propheties.

II.
CLASSE.
AN. 400.

C'est ce qui nous est encore marqué par l'observation du nombre des jours de la Lune. Car le nombre de *sept* est souvent employé dans l'Ecriture comme un symbole de perfection ; & ce même nombre de sept, qui divise le cours des Lunes, regle aussi le jour où l'on celebre la Pâque, qui se trouve toujours dans la troisième semaine de la Lune ; c'est à dire depuis le quatorze jusqu'au vingt & un.

6. Il y a encore en cela un autre mystere où vous trouverez peut-être quelque obscurité, si vous n'êtes pas assez versé dans de certaines connoissances. Mais que cela ne vous fasse pas de peine ; & gardez-vous bien de croire que j'en vaille mieux pour en avoir été instruit dès mon enfance. Car ce n'est pas de ces sortes de choses que nous devons nous glorifier ; & si nous nous glorifions, ce doit être de sçavoir & de comprendre que Dieu est le Seigneur, comme Dieu même nous dit par un Prophete.

CHAP. IV.

Pourquoy le jour de Pâques regle sur la lune.

Combien S. Augustin faisoit peu de cas des sciences humaines.

Jerem. 9. 24.

Les amateurs des connoissances naturelles ont donc recherché plusieurs choses touchant les mouvemens des astres & les proportions de ces mouve-

Ignorance
& extrava-
gance des
Mani-
chéens.

mens ; & ceux qui les ont le mieux observés ont trouvé que ce qui nous paroît de l'accroissement ou du décroissement de la Lune, vient de ce que son Globe ne se montre pas toujours à nous par le même côté ; & non d'aucune nouvelle substance qui luy survienne quand elle croît , ny qu'elle perde quand elle décroît, selon la rêverie des Manichéens, qui disent qu'elle se remplit comme un vaisseau ; & que ce qui la remplit , c'est cette partie de la substance de Dieu qu'ils ont l'impiété de croire & de dire qui est mêlée avec les *Princes de tenebres* , & souillée de leur impureté , & qui s'échappant à grand' peine de tous les endroits de l'Univers , & de tout ce qu'il y a de cloaques sur la terre , pour retourner vers Dieu, qui est en pleurs jusqu'à ce qu'elle revienne , s'en va dans la Lune, & la remplit quinze jours durant ; & que dans les autres quinze jours cette portion de la substance de Dieu passe de la Lune dans le Soleil, comme une liqueur qui seroit versée d'un vaisseau dans un autre. Mais avec toutes ces extravagances pleines d'impiété & de blasphème , ils n'ont jamais sceu rien inventer pour rendre raison, pourquoy la Lune paroît en croissant , & dans son renouvelle-

ment, & sur son declin; pourquoy elle commence à décroître au bout de quinze jours; & pourquoy elle ne se remplit pas jusqu'au bout du mois avant que de se desemplir.

II.
CLASSE.
AN. 400.

7. CEUX au contraire qui ont examiné ces choses-là par les regles certaines des rapports & de la proportion des mouvemens, ont trouvé moyen, non seulement de rendre raison des Eclipses de Soleil & de Lune, mais encore de les prédire, & de marquer précisément par le calcul quand elles doivent arriver; en sorte que ceux qui lisent & qui entendent ce qu'ils ont écrit, les prédisent comme eux, & ne s'y trompent jamais. Ceux-là donc qui ayant été capables de penetrer les merveilles de la nature, comme il est dit dans le Livre de la Sagesse, ne sont pas excusables de n'avoir pas trouvé Dieu, qui se trouve avec beaucoup moins de peine, puisqu'il ne faut pour le trouver qu'une humble piété, ceux-là, dis-je, ayant observé que les pointes du croissant de la vieille aussi bien que de la nouvelle Lune, regardent toujours la partie du monde opposée à celle où est le Soleil, en ont conclu que c'est du Soleil que la Lune reçoit sa lumiere; & que plus elle

Sap. 13. 9.

*Par où l'on
trouve
Dieu.*

*Ce qui fait
les change-
mens de la
Lune.*

s'en éloigne, plus la partie de son Globe qui regarde la terre en est éclairée; & qu'à mesure qu'elle se rapproche du Soleil après les premiers quinze jours, & qu'elle luy presente un autre côté, celui qui regarde la terre cesse peu à peu d'en être éclairé; & c'est ce qui fait qu'elle nous paroît décroître.

Que si la Lune a une lumière qui luy soit propre, il faut qu'il n'y ait qu'une moitié de son globe de lumineux; & que ce soit celle qu'elle commence à nous montrer peu à peu, à mesure qu'elle s'éloigne du Soleil; ce qui fait qu'elle nous semble croître, quoiqu'elle ne fasse que nous laisser voir ce qu'elle avoit, sans rien recevoir qu'elle n'eût pas; & qu'après que cette partie lumineuse s'est montrée toute entière, elle commence peu à peu à se cacher, & c'est ce qui fait que la Lune nous paroît décroître. Mais de quelque côté que soit la vérité entre ces deux opinions, toujours est-ce une chose certaine & visible à quiconque y voudra prendre-garde, que la Lune ne nous paroît croître qu'à mesure qu'elle s'éloigne du Soleil, & qu'elle ne nous paroît décroître qu'à mesure qu'elle s'en rapproche & qu'elle passe de son côté.

8. PRENEZ-GARDE maintenant à ce que dit l'Ecriture, que le Sage demeure comme le Soleil, & que l'insensé change comme la Lune. Et qui est ce Sage qui demeure comme le Soleil, sinon ce Soleil de Justice, dont il est parlé dans la Sagesse, quand elle fait dire aux impies que le Soleil de Justice ne s'est point levé pour eux ? Car pour ce Soleil visible aux yeux du corps, celui qui fait tomber la pluie indifferemment sur les pecheurs & sur les justes, le fait lever aussi sur les méchans comme sur les bons. Mais l'Ecriture emprunte souvent des comparaisons des choses visibles pour faire entendre les choses invisibles.

Et qui est cet insensé qui change comme la Lune, sinon Adam *en qui tous ont peché* ? Car quand l'ame de l'homme s'éloigne du Soleil de justice, c'est à dire lors qu'elle cesse de contempler en elle-même l'immuable verité, elle tourne en bas, c'est à dire vers les choses exterieures, tout ce qu'elle a de vigueur & de force ; & sa partie superieure & interieure s'obscurcit par là de plus en plus.

Mais quand elle revient à se tourner vers cette sagesse inalterable ; plus elle s'en approche par le mouvement de la

II.
CLASSE.
AN. 400.
CHAP. V.
Eccl. 26. 12.

Sap. 5. 6.

Math. 5. 45.

Rom. 5. 12.

Par où l'ame s'éloigne de Dieu.

II.
CLASSE.

AN. 400.

2. Cor. 4.

16.

Col. 3. 3.

*Ce que c'est
proprement
que changer
en pis ou en
mieux.*

Rom. 8. 5.

Psal. 9. 24.

piété , plus l'homme interieur se renouvelle , quoique l'exterieur se detruise ; & tout ce que nôtre esprit a de lumineux , qui regardoit la terre auparavant, s'en detourne , & ne regarde plus que le Ciel. C'est par là que nous mourons au monde de plus en plus , & que nôtre vie devient une vie cachée en Dieu avec Jesus-Christ.

9. L'HOMME change donc en pis à mesure qu'il se porte vers les choses exterieures , & que par la vie qu'il mene il répand son cœur au dehors. Cependant il est alors plus au gré de la terre, c'est à dire de ceux qui ne goûtent que les choses de la terre. Car on louë le pecheur dans les desirs de son ame, & celuy qui fait le mal reçoit des benedictions ; & au contraire l'homme change en mieux à mesure qu'il detourne ses veuës & ses desseins de tout ce qui se voit sur la terre, & qu'il cesse d'y mettre sa gloire & son bon-heur , pour rentrer en luy-même , & se tourner tout entier vers les choses d'en-haut , & alors il déplaît à la terre, c'est à dire à ceux qui ne goûtent que les choses de la terre. De là vient que les impies au dernier jour, dans ce repentir infructueux que l'Ecriture nous represente , diront avec une

surprise épouvantable. *Quoy ce sont donc là ceux que nous méprisons, & dont nous faisons le sujet de nos railleries ? Insensés que nous sommes nous regardions leur vie comme une folie.* Le saint Esprit donc pour nous représenter par des choses visibles & corporelles, ces mystères spirituels & invisibles, a voulu que ce passage d'une vie à l'autre que nous appelons *la Pâque*, fût célébré depuis le quatorzième de la Lune en avant, non seulement parce que c'est après ce jour-là que commence la troisième semaine de la Lune, symbole de cette troisième période des temps dont j'ay parlé, c'est à dire du temps de la grace, mais encore afin que le retour de la Lune, qui de ce jour-là commence à tourner sa partie éclairée vers le Ciel, nous marque le mouvement qui doit détourner nôtre cœur des choses visibles & extérieures, & le tourner vers celles qui sont intérieures & invisibles; & il a voulu que cette solennité allât jusqu'au vingt-&-unième de la Lune, parce que ce nombre est un produit de sept multiplié par trois, & que le septenaire est souvent dans l'Ecriture figure de totalité, & par conséquent de l'Eglise qui représente tout le genre humain.

II.
CLASSE.
AN. 400.
S. 17 5. 3. &
4.

*Double
raison pour-
quoy Pâque
se celebre
après le 14.
de la Lune.*

*Nombre de
7. ce qu'il
signifie dans
l'Ecriture..*

II.
CLASSE.

A N. 400.

CHAP. VI.

Apoc. 1. 4.

Eglise pour-
quoy desi-
gnée par le
mot de Lune
dans l'Ecri-
ture.

Psal. 10. 3.

Col. 3. 4.

Ps. 88. 38.

Psal. 71. 7.

10. DE là vient que saint Jean dans son Apocalipse écrit à sept Eglises. Or comme l'Eglise, pendant qu'elle est dans les travaux de cette vie mortelle, est sujete à divers changemens, elle est désignée dans l'Ecriture sous la figure de la Lune, comme dans ce passage des Pseaumes; *ils ont tiré leurs fleches du carquois pour transpercer durant l'obscurité de la Lune ceux qui ont le cœur droit.* Car jusqu'au temps où Jesus-Christ qui est nôtre vie, venant à paroître, comme dit l'Apôtre, nous paroîtrons aussi avec luy dans la gloire, l'Eglise est dans quelque sorte d'obscurité; parce que c'est le temps de son pelerinage, où elle gemit au milieu de l'iniquité qui l'environne; & tant que ce temps-là durera, il faut être sur nos gardes contre les embûches des seducteurs que le Prophete designe par les fleches. Le même Prophete dans un autre endroit ayant en veüe ces Predicateurs fidelles de la verité, que l'Eglise fournit de toutes parts, dit que cette Lune est un témoin fidelle dans le Ciel: Et ailleurs encore où il celebre le regne de Jesus-Christ, il dit que sous son regne fleurira la justice & l'abondance de paix jusqu'à emporter la Lune: c'est à dire, que la paix ira toujours croissant, jus-

qu'au point qu'elle absorbera tout ce qu'il y a dans nôtre condition mortelle de sujet au changement. La mort alors sera détruite comme nôtre dernier ennemy ; & tout ce qu'il y a dans l'infirmité de la chair qui nous résiste , & qui fait qu'il n'y a point encore en nous de paix parfaite , sera totalement détruit ; lors que ce corps mortel & corruptible sera revêtu d'immortalité , & d'incorruptibilité.

Aussi voyons-nous que les murs de Jerico, dont le nom signifie *Lune* en Hebreu, tomberent après que l'Arche d'Alliance eut été portée sept fois tout à l'entour. Car le but & l'effet de la predication du Royaume du Ciel représentée par cette ceremonie de l'Arche portée au tour de Jerico , n'est autre chose que la destruction de toutes les esperances de cette vie , comme d'autant de remparts qui empêchent l'esperance des biens éternels de se rendre maîtresse de nôtre cœur ; & qui tombent par la vertu des sept dons du saint Esprit ; mais sans que la liberté de nôtre volonté en souffre , comme les murs de Jerico tomberent d'eux-mêmes & sans aucune violence par la vertu de l'Arche portée sept fois tout à l'entour. Il y a encore d'autres

II.
CLASSE.
AN. 400.

1. Cor. 15.
26.

Ibid. v. 54.

*Explication
allegorique
de la cheute
des murs de
Jerico.*

Ios. 6. 20.

*Esperances
de cette vie
contraires à
celle des
biens éter-
nels.*

endroits de l'Ecriture où sous la figure de la Lune elle nous represente l'Eglise dans les miseres & les travaux de cette vie mortelle, comme dans une terre étrangere, à l'égard de cette Jerusalem celeste dont les saints Anges sont les Citoyens.

II. Il ne faut pas néanmoins que les insensez, c'est à dire ceux qui ne veulent pas changer en mieux de la maniere que nous avons expliquée, s'imaginent qu'on doive adorer ces Astres, sous pre-
texte que l'Ecriture en tire des figures pour faire entendre les mysteres du Ciel. Car elle en tire tout de même de toutes les autres Creatures; & cela ne nous doit pas jetter dans des superstitions sacrileges, qui nous feroient encourir la sentence de condamnation prononcée par la bouche de l'Apôtre contre ceux qui ont rendu le culte souverain de l'adoration aux creatures, au lieu de le rendre au Createur qui est beny dans tous les siècles. Car de la même maniere qu'encore que l'Ecriture donne à Jesus-Christ les noms d'*Agneau* & de *Taureau*, qu'elle l'appelle le *Lion de la tribu de Juda*, qu'elle dise de Jesus-Christ qu'il étoit la *Pierre*, & que la montagne de Sion soit dans ces divins Livres la figure de

Rom. 1. 25.

Iean 1. 29.

*Ezech. 43.
19.*

Apoc. 5. 5.

*1. Cor. 10.
4.*

l'Eglise, nous n'adorons néanmoins ny agneaux, ny taureaux, ny bestes sauvages, ny pierres, ny montagnes; de même nous n'adorons ny le Soleil, ny la Lune, quoique l'Ecriture emprunte de ces corps celestes, aussi bien que de beaucoup de ceux que nous voyons sur la terre, des figures propres à nous instruire de ces mysteres.

12. AINSI il faut se moquer des rêveries detestables des Astrologues, qui lors que nous leur reprochons les vaines fictions, par le moyen desquelles ils jettent les hommes dans les mêmes erreurs dont ils sont remplis, croient se bien défendre en nous reprochant à leur tour, que nous reglons le temps de la celebration de la Pâque sur la position de la Lune & du Soleil. Car quand nous condamnons les folies des Astrologues, ce n'est pas au cours des Astres, & aux revolutions des saisons, qui sont des choses tres-sagement établies par la bonté, la sagesse, & la toute puissance de Dieu, que nous trouvons à redire; mais à l'erreur & au dereglement de ceux qui en abusent, en les faisant servir de fondement à mille opinions extravagantes. Les Astrologues ne sont donc pas mieux fondez à trouver mauvais que nous cher-

IL
CLASSER.
AN. 400.

CHAP.
VII.

Extravagance des reproches, que les Astrologues faisoient aux Chrétiens.

II.
CLASSE.
AN. 400.

Math. 10.
16.

chions des comparaisons & des figures dans les Astres pour représenter nos mysteres, que les Augures à se plaindre de ce que l'Evangile nous dit, *soyez simples comme des Colombes*; ny les enchanteurs de serpens, de ce qu'il est dit au même endroit, *soyez prudents comme des serpens*; ny les joüeurs d'instrumens, de ce qu'il est parlé de la harpe dans les Pseaumes. Quoy, sous ombre que l'Ecriture se sert de ces sortes de choses pour exprimer ses mysteres, diront-ils que nous cherchons des pronostics de l'avenir dans le vol des oyseaux, que nous composons des poisons, ou que nous recherchons les vains plaisirs des spectacles? C'est ce qu'on ne sçauroit dire sans folie.

13. Nous sommes donc bien éloignez de tirer des presages de ce qui nous doit arriver, ny du cours annuel du Soleil, ny de celuy que la Lune fait chaque mois; & de regler par là ce que nous avons à faire. Ce seroit abandonner dans les tempêtes de cette vie le gouvernail du libre Arbitre, & nous mettre à la mercy des flots, qui nous jettant contre les écueils nous feroient faire naufrage à toute heure. Mais nous ne laissons pas pour exprimer des choses saintes de recevoir, avec Religion & piété, des fi-

gures empruntées de ces Astres , aussi bien que des autres Creatures comme des vents , de la mer , de la terre , des oyseaux , des poissons , des arbres , des bêtes , & des hommes mêmes ; comme nous voyons que de ces mêmes choses on en emprunte une infinité pour la commodité & la beauté du langage. Quant à la celebration des Sacremens , il n'y a que tres-peu de choses que nous y employons , comme sont l'eau , le froment , le vin , & l'huile ; & c'est l'effet de la liberté Chrétienne , qui nous a affranchis de toutes les observations à quoy le premier peuple étoit obligé , & dont l'Ecriture ne nous demande plus que l'intelligence.

Nous n'observons donc ny les années , ny les mois , ny les temps , de peur de nous trouver au rang de ceux que l'Apôtre reprend quand il dit , *je crains fort que je n'aye travaillé en vain parmi vous.* Car ces paroles s'adressent à tous ceux qui disent , les uns je ne partiray pas aujourd'huy , parce que c'est un jour malheureux , ou parce que la Lune est à un tel point ; les autres je partiray en tel temps , afin que mon voyage soit heureux , parce que les astres se trouvent disposez de telle ou telle maniere : d'au-

II.
CLASSE.
AN. 400.

Matières
employées à
la celebra-
tion des Sa-
cremens.

Gal. 4 11.

Observa-
tions super-
stitieuses des
astres.

tres encore je ne trafiqueray point ce mois icy, parce qu'une telle étoile y préside; ou bien il fait bon trafiquer ce mois icy, car un tel astre domine; & d'autres enfin, je ne planteray point ma vigne cette année, parce c'est l'année du Bissexté. Cela ne fait pas néanmoins qu'un homme sage puisse condamner avec ceux-là ceux qui disent, je ne partiray pas aujourd'huy, car voilà un orage qui se leve; ou bien je ne m'embarqueray pas, car nous ne sommes pas encore hors de l'hiver; ou bien il faut semer presentement parce que la terre est trempée des pluyes de l'automne; ny enfin tous ceux qui ont égard à ce que peut naturellement apporter de changement à la constitution de l'air, ce cours si regulier des astres, dont il fut dit lors de leur création, qu'ils serviroient à marquer & à conduire les temps, les années, & les jours. Du reste, QUAND l'Ecriture emprunte, & des astres, & des créatures sublunaires, diverses sortes de comparaisons & de figures, pour exprimer l'œconomie des mysteres; c'est par un effet de cette eloquence dont elle assaisonne ses enseignemens salutaires, & qui est d'autant plus propre à faire impression sur ceux qu'elle instruit, qu'elle

les fait passer des choses visibles aux invisibles , des corporelles aux spirituelles, & des temporelles aux éternelles.

II.
CLASSE.
AN. 400.

CH. VIII.

14. QUE le Soleil soit dans le belier, lors que nous celebrons la Pâque , comme en effet il est au mois de Mars dans une partie du Ciel que les Astronomes nous designent par ce nom-là , c'est à quoy nous ne regardons pas. Car quelque nom qu'ils donnent à cet endroit du Ciel , ce que nous sçavons par l'Ecriture , c'est que Dieu a créé tous les astres, & les a placez comme il a voulu ; & c'est sans aucun égard aux divisions du Ciel faites par les Astronomes , & aux noms qu'il leur a plu de donner à chaque constellation , que Pâque a été placé au mois où la nature se renouvelle ; & on l'a fait par une designation mystérieuse de ce renouvellement de vie dont nous avons parlé. Ainsi en quelque constellation que le Soleil pût être ce mois-là , la solennité de Pâque l'y trouveroit. Et quand il feroit vrai que l'endroit du Ciel où le Soleil est en ce temps-là eust quelque rapport par sa figure avec le nom de *belier* , l'Ecriture sainte n'auroit pas laissé pour cela d'en tirer quelque comparaison pour exprimer ses mysteres, comme elle fait de ce qu'il y a d'autres crea-

Psalm. 32. 6.

II.
C. L A S S E.
A N. 400.

tures, soit dans le Ciel, telles que sont les constellations d'Orion & des Pleyades; soit sur la terre, comme des Montagnes de Sina & de Sion, les quatre Fleuves à qui elle donne les noms de *Geon*, de *Phison*, de *Tigre*, & d'*Euphrate*; & enfin du celebre fleuve du Jourdain, dont le nom y est si souvent employé pour signifier quelque mystere.

*Difference
des observa-
tions raison-
nables des
astres, avec
les observa-
tions super-
stitieuses.*

15. ON peut donc bien observer les astres par rapport aux diverses constitutions de l'air, comme font les Laboureurs ou les Mariniers; ou par rapport à la situation des parties du monde, comme font les Pilotes, & ceux qui sans voye ny chemin marchent dans ces deserts & ces sablons que nous avons au midy; ou pour en emprunter des figures propres à faire entendre quelque chose d'utile. Mais il n'y a personne qui ne voye que tout cela est bien different des vaines imaginations de ceux qui observent les astres, non pour aucun de ces usages, ny même pour le calcul & la distribution des temps; mais pour prédire les divers evenemens qu'ils en font dépendre, comme d'une espee de destin.

CHAP. IX.

16. MAIS voyons maintenant pourquoy dans la celebration dela feste de Pâques,

ou

on prend-garde qu'elle soit precedée du jour du Sabbat. Car cette observation est particuliere aux Chrétiens ; les Juifs se contentant de célébrer leur Pâque dans le mois du renouveau depuis le quatorze de la Lune jusqu'au vingt-un Mars. Mais comme l'année que Nôtre-Seigneur mourut la Pâque se trouva placée de telle sorte que le jour du Sabbat fit le milieu entre celui de la mort du Sauveur, & celui de sa Resurrection ; nos peres ont cru qu'il falloit joindre cette observation à celle des Juifs ; tant pour distinguer nôtre solemnité de la leur , qu'afin que jusqu'à la fin du monde on observât dans la celebration annuelle de la Passion ce que nous ne sçaurions croire avoir été fait sans cause par celui qui est avant tous les temps, & qui les a faits ; qui est venu dans la plenitude des temps ; qui avoit le pouvoir de quitter son ame & de la reprendre ; & qui par consequent attendoit, non une heure marquée par aucune necessité fatale lors qu'il a dit , *mon heure n'est pas encore venue* , mais une heure propre à faire faire attention au mystere qu'il avoit resolu de marquer & de signaler.

17. Car ce que nous embrassons dés-à-present par la foy & par l'esperance,

II.
CLASSE,
AN. 400.

*Pourquoy la
Pâque des
Chrétiens
est le lende-
main du
Sabbat.*

I. Esdr. 6.
19.

*Gal. 4. 4.
Iean. 10. 18.*

Iean 2. 4.

II.
CLASSE.
AN. 400.

*Peinture
de l'état des
bienheureux*

*Quelle est
l'action des
Saints dans
le Ciel.*

*En quoy
consiste ce
qu'on appelle
le repos.*

comme j'ay déjà dit, & à quoy nous tendons par la charité, c'est un saint & perpetuel repos, qui enferme une exemption de tout ce qu'il y a de lassant & de fâcheux ; & nous y entrons au sortir de cette vie, par un passage dont la mort de Jesus-Christ a été le modele & la consecration. Or ce repos n'est pas une inaction languissante ; mais une certaine tranquillité ineffable dans une sorte d'action qui a toute la douceur du repos ; puisque le repos où nous trouverons la fin des travaux de cette vie, sera accompagné dans l'autre d'une action pleine de joye & de plaisir. Mais comme cette action n'est autre chose que de louer Dieu sans aucune peine de corps, ny aucune agitation d'esprit, il ne faut pas concevoir que le repos par lequel nous y passons, soit suivi d'aucune sorte de travail ; & qu'en commençant d'agir de cette sorte nous cessions d'être en repos. Car quoique ce soit agir, ce n'est pas retomber dans les peines & dans les soins ; & cette sorte d'action conserve tout ce qui fait le repos, dont l'essence consiste à n'avoir rien de flottant dans la pensée, ny de penible dans l'operation.

Comme c'est donc par le repos que

nous revenons à nôtre premiere vie, d'où l'ame est déchcuë par le peché, ce repos nous est figuré par le Sabbat ; & cette premiere vie qui nous est renduë après l'exil de celle-cy, comme la premiere obbe de l'enfant prodigue luy fut renduë après son retour, nous est representée par le premier jour de la semaine, qui est celuy que nous appellons le jour du Seigneur. Car qu'on prenne-garde aux sept jours marquez dans la Genese, on trouvera que le septième n'a point de soir, parce qu'il signifie un repos qui n'a point de fin. La premiere vie de l'homme n'est donc pas éternelle ; & c'est son peché qui en est cause : mais son dernier repos marqué par le septième jour sera éternel. C'est donc la beatitude éternelle qui nous est representée par le huitième, puisqu'il suit le septième où commence le repos, mais il le suit sans se terminer, autrement ce repos ne seroit pas éternel ; & ce huitième se trouve le même que le premier, pour marquer que la premiere vie de l'homme n'est pas vacante, mais qu'elle luy est renduë, & renduë pour l'éternité.

18. *QUE* s'il a été ordonné au peuple qui nous a precedé de solemniser le Sabbat par la cessation de tout travail cor-

II.
CLASSE.
AN. 400.

Luc 15. 22.

Gen. 1.

*Pourquoy
la Genese ne
fait point de
mention du
soir du sep-
tième jour.*

CHAP. X.

*Pourquoy
l'observa-*

II.
CLASSE.

AN. 400.

*tion du
Sabbat.**Gen. 2. 3.**Repos, uni-
que fin de
tous les
hommes.*

porel, ç'a été pour représenter par cette figure la sanctification qui nous est communiquée par le repos intérieur que le S. Esprit produit en nous. Aussi voyons-nous qu'au lieu que la Genèse ne fait aucune mention de *sanctification* dans tout ce qu'elle dit des six premiers jours, elle dit en parlant du septième que Dieu le sanctifia. Car tous les hommes aiment le repos, aussi bien les méchants que les bons, quoique la plupart ne sçachent pas par où on y arrive. Les corps mêmes inanimez ne cherchent que le repos, & y tendent par leur poids comme l'ame par son amour; & un corps est toujours emporté par son poids, soit en haut, soit en bas, jusqu'à ce qu'il soit arrivé au point où il tend, qui est celui de son repos; comme nous voyons que l'huile abandonnée à son propre poids va en bas, si elle est dans l'air, ou en haut si elle est dans l'eau. Il en est de même de l'ame qui ne tend à ce qu'elle aime que pour s'y reposer quand elle y est arrivée.

*Repos dans
les plaisirs
de cette vie
pernicieux,
et pour-
quoy.*

Il y a bien des choses qui luy plaisent par l'impression qu'elles font sur le corps; mais le repos qu'elle y trouve, bien loin d'être éternel, n'est que de très-peu de durée. Ainsi ces choses-là ne font que la souiller & l'appesantir de plus en plus;

puisque ce sont autant d'obstacles à son véritable poids qui la porte naturellement en haut ; & elle n'est pas moins criminelle , lors que c'est en elle-même qu'elle trouve son plaisir ; puisque c'est toujours le trouver en quelque autre chose que le bien souverain & immuable ; & que c'est un étrange orgueil à l'ame que de se prendre elle-même pour le souverain bien , comme si Dieu n'étoit pas au dessus d'elle. Aussi ce peché ne demeure-t'il pas impuny : Car *Dieu résiste aux superbes , & ne donne sa grace qu'aux humbles.* Mais lors qu'elle met son plaisir en Dieu , elle y trouve le repos certain , véritable & éternel qu'elle cherchoit dans les autres choses , sans l'y pouvoir trouver ; & c'est pour cela que le Prophete nous avertit , que pourveu que nous mettions nôtre plaisir en Dieu , il nous donnera ce que nôtre cœur desire.

Isac. 4. 6.

Le repos véritable est en Dieu.

Psal. 36. 4.

19. Ce qui fait donc que dans la Genese , il n'est fait mention de sanctification qu'au septième jour , qui est celui où le repos est ordonné , c'est que la charité n'est répandue dans nos cœurs que par le saint Esprit , dont les dons sont au nombre de sept ; & c'est parce que nous ne sçaurions ny bien faire en cette vie que par la vertu des dons de Dieu ,

Pourquoy il n'est parlé de sanctification dans la Genese qu'au sujet du 7. jour.

Rom. 5. 5.

II.
CLASSE.

A N. 400.

Philip. 2. 13.

Gen. 1. 31. &
2. 2.

Philip. 2. 13.

Repos éter-
nel des Bien-
heureux,
pourquoy
appellé le re-
pos de Dieu.

CHAP. II.

Exod. 20. 2.

Col. 1. 15.

selon ce que dit l'Apôtre, que c'est Dieu qui opere en nous le vouloir & le faire selon son bon plaisir; ny goûter le repos de l'autre après le bien que nous aurons fait en celle-cy, que par le bien-fait de ces mêmes dons, qui nous met dans le saint & parfait Sabbat de l'éternité; c'est pour cela, dis-je, qu'il est écrit que Dieu même, après qu'il eut fait tous ses ouvrages, dont il est dit qu'il n'y en avoit aucun qui ne fût très-bon, se reposa le septième jour; l'Ecriture nous marquant par ce repos celui que Dieu nous doit donner après nos bonnes œuvres. Car de la même maniere qu'en parlant des bonnes œuvres que nous faisons elle dit que c'est Dieu qui les fait en nous, parce que nous ne les faisons que par la grace; de même en parlant de nôtre repos éternel, elle l'appelle *le repos de Dieu*, parce que ce repos est en nous un bien-fait de sa miséricorde.

20. LA même chose nous est encore marquée dans l'ordre des preceptes du Decalogue, dont les trois premiers regardent Dieu, comme les sept derniers regardent le prochain. Car le premier de ces trois preceptes nous designe le Pere, en nous défendant d'adorer aucune des images par où les hommes pourroient

se représenter Dieu ; ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait point d'image de Dieu ; mais qu'aucune autre image de Dieu ne doit être adorée , que celle qui est une même chose avec Dieu, & qui ne doit pas être adorée au lieu de luy, mais avec luy.

II.
CLASSE.
AN. 400.

Le second nous marque le Fils ; & en disant , *Vous ne prendrez point en vain le nom du Seigneur votre Dieu.* Il tire du rang des creatures ce Verbe de Dieu , par lequel toutes choses ont été faites. *Car toute creature est muable & sujete à la vanité* , comme dit saint Paul ; & chacune en particulier nous fait voir à cet égard la nature de toutes. Comme donc les deux premiers preceptes nous marquent le Pere & le Fils, le troisième qui nous prescrit l'observation du Sabbat , en memoire de ce que Dieu sanctifia le septième jour auquel il se reposa, nous designe le saint Esprit, qui est l'Auteur de ce repos que nous aimons, & que nôtre cœur cherche dans toutes les choses où il se porte , mais que nous ne trouvons que dans l'amour de Dieu , c'est à dire dans cette charité que le saint Esprit qui nous est donné repand dans nos cœurs. Ce precepte du Sabbat ne doit pas néanmoins nous faire attendre de repos en cette vie ; mais il nous doit faire regarder dans toutes nos bon-

Exod. 20. 7.

Rom. 8. 20.

Rom. 5. 5.

Les Chrétiens ne doivent point chercher de

II.
CLASSE.
A N. 400.
*repos en cet-
te vie.*

Rom. 8. 24.

nes œuvres le repos éternel, qui est la seule fin où elles doivent se rapporter. Car il faut toujours se souvenir, comme j'ay déjà dit, que nous ne sommes encore sauvés qu'en esperance, & que l'esperance n'a plus de lieu quand on voit ce qui en est l'objet.

.21. Or ce n'est que pour exciter d'autant plus, & souffler, pour ainsi dire, ce feu de l'amour, afin que son impetuosité nous porte en haut, ou nous fasse rentrer au dedans de nous-mêmes, pour y chercher ce repos, qui n'est dans aucune des choses inferieures & exterieures, que toutes ces veritez nous sont proposées sous des voiles & des figures. Car cela les rend bien plus capables de reveiller & d'alumer l'amour, que si elles étoient proposées nuëment, & sans être revêtuës d'aucune figure mysterieuse. Il seroit assez difficile d'en trouver la raison; mais enfin il est certain, que ce qui nous est présenté sous le voile d'une allegorie nous touche & nous plaît davantage, & nous paroît de plus grand prix, que s'il nous étoit montré à découvert, & exprimé par des termes simples & ordinaires. Peut-être que cela vient de ce que l'ame pendant qu'elle est assiegée des objets corporels, ne se

*Pourquoy
l'Ecriture
voile les
choses sous
des figures.*

*D'où vient
que les cho-
ses nous tou-
chent da-*

tourne pas si vivement vers les choses spirituelles , quand on l'y veut porter tout droit ; mais que quand on la fait passer par des images corporelles , pour delà l'élever à ce qu'il y a de spirituel caché sous ces figures , ce passage est comme un mouvement qui reveille & ranime son feu ; & qui fait qu'elle se porte avec un amour plus ardent vers ce bienheureux repos , qui doit être la fin de tous ses desirs.

II.
CLASSE.
A N. 400.
vantage
quand elles
sont expri-
mées par des
figures.

22. C'EST pour cela qu'entre ces dix commandemens , il n'y a que celui du Sabbat , dont l'observation soit figurative : il n'y a plus néanmoins que l'intelligence de cette figure qui nous regarde ; & nous ne la marquons plus par la cessation du travail corporel. Le précepte du Sabbat est donc une figure de ce repos spirituel , dont il est dit dans les Pseaumes , *tenez-vous en repos & reconnoissez que je suis Dieu*, & auquel Jesus-Christ même appelle les hommes, quand il dit , *venez à moi vous tous qui êtes dans les peines & sous le poids des tribulations ; & je vous soulagerai : prenez mon joug sur vous , & apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur , & vous trouverez le repos de vos âmes*. Pour tous les autres préceptes du Decalogue , nous les obser-

CH. XII.

Psal. 6. 45.
II.

Math. II.
28. &c.

II.
CLASSE.
AN. 400.

*Exod. 20.
3. Ec. Ec.
Deut. 5. 7.
Ec.*

vons comme ils sont couchez , & sans les rapporter à aucune signification figurative. Car nous avons reçu & embrassé nuëment, & dans la propre signification des termes , les preceptes de ne point adorer d'idole ; de ne point prendre en vain le nom du Seigneur nôtre Dieu ; d'honorer nos peres & nos meres ; de ne point commettre d'adultere ; de ne point tuer , de ne point dérober ; de ne point porter faux témoignage ; de ne point désirer la femme de nôtre prochain, ny rien de ce qui luy appartient ; & nous ne les regardons point comme cachant quelque signification mystérieuse , sous le sens naturel des paroles : mais nous les observons à la lettre. Il n'y a que l'observation du Sabbat , à laquelle nous ne sommes plus obligez litteralement, comme étoient autrefois les Juifs ; c'est à dire , par la cessation de tout travail corporel. En effet , à ne regarder ce precepte que par là , sans aucun rapport au repos interieur & spirituel , l'observation nous en paroît ridicule.

Or de ce que nous ne trouvons rien de figuratif dans le Decalogue , que le precepte qui regarde le repos , c'est à dire , l'unique objet de nôtre amour , puisque c'est ce que nous cherchons dans

tout ce que nous aimons , quoique nous ne trouvions de repos solide & digne de la sainteté , à laquelle nous sommes appelés qu'en Dieu seul ; nous avons grand sujet d'en conclure , que tout ce qu'il y a de figuratif dans l'Ecriture , ne tend qu'à réveiller nôtre amour , qui est comme le poids qui nous porte vers le repos.

23. C E qu'une figure qui n'étoit point aperçûë cachoit sous le voile du huitième jour , que nous appellons presentement *le jour du Seigneur* , a été découvert par la Resurrection de Jesus-Christ, non aux Juifs , mais aux Chrétiens , qui pour cette raison ont commencé de solemniser ce jour-là , & voici ce que c'est. Quoy que les ames des Saints soient dans le repos dès avant la Resurrection des corps , elles ne sont pas dans cette sorte d'action , qui animera & vivifiera les corps , quand elles les auront repris. Or cette action nous est figurée par le huitième jour , qui se trouve le même que le premier , pour nous marquer que la resurrection ne fait pas cesser ce repos , mais qu'elle le couronne de gloire. Car les ames en reprenant les corps , ne retomberont pas dans cette difficulté d'agir qu'elles ressentent icy-bas ; puisqu'elle ne vient que de l'appesantissement du

II.
CLASSE.
AN. 400.

CHAP.
XIII.

*Mystere de
ce qui est re-
présenté par
le 8. jour,
réservé aux
Chrétiens ,*

II.
CLASSE.
AN. 400.
I. Cor. 15.
53.

corps ; & que l'ame le reprendra dans un état d'incorruptibilité , selon cette parole de l'Apôtre , *il faut que ce corps mortel & corruptible soit revêtu d'immortalité & d'incorruptibilité.*

*mais connu
des Saints
de l'ancien
Testament.*

Eccl. II. 2.

Rom. 6. 9.

*Resurrection
de I. C.
modele de la
nôtre.*

Ainsi quoique dès avant la Resurrection de J.C. ce mystere caché sous la figure du huitième jour , ne fût point inconnu à ces Saints Peres de l'ancien Testament , que Dieu avoit remplis de l'esprit Prophetique, comme il paroît, & par les Pseaumes intitulez *pour le huitième jour* , & par la pratique de circoncire les enfans le huitième jour après leur naissance , & par cette parole de l'Ecclesiaste , où les deux Testamens sont désignez , *donnez sept à ceux-là , & huit à ceux-cy* ; il est demeuré caché à tout le reste , & a été réservé aux Chrétiens dans l'ancienne Loy , & il n'y a eu que la celebration du Sabbat d'ordonnée ; parce qu'encore qu'il y eût deslors un repos pour les morts , il n'y avoit encore point eu de resurrection pour ne plus mourir , & pour n'être plus sujet à l'empire de la mort ; & Dieu l'a voulu ainsi, afin que ce ne fût qu'après qu'il auroit paru une Resurrection de cette sorte, dans le Corps de Jesus-Christ , en qui toute l'Eglise a vû comme dans son chef,

ce que tout le corps espere à la fin des siècles , qu'on commençât à celebrer le jour du Seigneur , qui est le huitième ; & qui se trouvant le même que le premier , nous represente le rétablissement du premier état de nôtre nature.

C'est par cette même raison , autant que nous pouvons juger , que la loy qui obligeoit les Juifs d'immoler & de manger un agneau à la fête de Pâques , par où la Passion de Jesus-Christ étoit visiblement figurée , ne les obligeoit point d'attendre pour la celebration de cette fête que le jour du Sabbat se rencontrât dans le mois du renouveau avec le commencement de la troisième Semaine de la Lune ; Dieu reservant à marquer ce jour par la Passion du même Jesus-Christ qui venoit pour dévoiler par sa Resurrection le mystere du huitième jour , que nous appellons le jour du Seigneur , & qui est le même que le premier.

24. VOYEZ donc ce que nous representent les trois jours consacrez par le crucifiement , la sepulture , & la Resurrection de Jesus-Christ. Ce qui nous est marqué par le crucifiement c'est ce qui se passe en nous dans cette vie ; car nous ne sçaurions encore atteindre que par la foy & l'esperance à ce que les deux au-

II.
CLASSE.
AN. 400.

Exod. 12. 8.

CH. XIV.

Significations mystérieuses & instructives du crucifiement, de la sepulture, & de la Resurrection de Jesus-Christ.

II.
CLASSE.
AN. 400.
Math. 16.
24.

Co que c'est
que prendre
sa croix &
suivre J. C.

Rom. 8. 13.

Gal. 6. 14.

Rom. 6. 6.

2. Cor. 4.
16.

tres mysteres nous representent. Dans le temps donc de cette vie , Jesus-Christ dit à l'homme , *prenez votre croix & me suivez ;* & ce crucifiement de la chair, c'est la mortification des membres de l'homme terrestre qui est en nous , la fornication , l'impureté , l'abomination , les mauvais desirs , & autres semblables dont saint Paul fait le denombrement aux Collossiens , & qui sont les mêmes dont il veut parler quand il dit ailleurs , *si vous vivez selon la chair vous mourrez , mais si vous faites mourir par l'esprit les passions de la chair vous vivrez.* C'est ce qui a fait dire à ce saint Apôtre en parlant de luy-même , *le monde est crucifié pour moy , & je le suis pour le monde ,* & encore ailleurs *nous sçavons que nôtre vieil homme a été crucifié avec Jesus-Christ , afin que le corps du peché soit détruit , & que nous ne soyons plus asservis au peché.* Tout le temps donc où toutes nos œuvres vont à détruire le corps du peché , & où nôtre homme interieur se renouvelle de jour en jour , à mesure que l'exterieur se détruit , tout ce temps-là , dis-je , est un temps de crucifiement.

25. Or ces œuvres, quoique bonnes , & si bonnes que le repos éternel en est la recompense, ne laissent pas d'être pe-

nibles ; & c'est pourquoy il est dit, *rejoüissez-vous dans vôtre esperance* afin que la pensée du repos avenir nous fasse porter avec joye le travail de l'action. Cette joye est figurée par la traverse qui fait la largeur de la Croix , & où les mains sont attachées : car les mains signifient les œuvres ; & la largeur signifie la dilatation de cœur & la joye de celuy qui les fait : car la joye met au large, au lieu que la tristesse reserre.

Le haut de la Croix contre quoy la tête porte, figure l'esperance de la retribution que nous attendons du haut du trône de la justice de Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres, en donnant la vie éternelle à ceux qui par leur patience & leur perséverance dans les bonnes œuvres cherchent la gloire, l'honneur, & l'immortalité ; & cette patience est figurée par la longue piece de la Croix sur quoy le Corps est étendu ; car il faut de la longanimité dans l'exercice de la patience. Enfin la partie de la Croix qui est enfoncée en terre marque la profondeur du mystere. Je croy que vous voyez bien que ce que je viens de vous dire que signifient les diverses parties de la Croix, est une explication de cet endroit de l'Apôtre aux Ephesiens, où il souhai-

II.
CLASSE.
AN. 400.

Effet de
l'esperance

Rom. 12. 12.

Ce que si-
gnifie la
traverse de
la Croix ,

& la par-
tic qui sur-
monte la
traverse ,

Rom. 2. 6.
7.

& celle qui
va du haut
au bas ,

& celle qui
entra dans
la terre.

II.
CLASSE.

AN. 400.

Ephes. 3. 17.

G. 18.

te qu'étant fondez & enracinez dans la charité, ils puissent comprendre avec tous les Saints quelle est la largeur, la longueur, & la profondeur du mystère de Jesus-Christ.

Voilà donc ce qui se passe en nous dans cette vie, & qui nous est représenté par le jour du crucifiement de Jesus-Christ. Les deux autres jours nous représentent ce que nous ne voyons ny ne possédons pas encore, si ce n'est en quelque maniere par la foy & par l'esperance.

Psal. 118.
120.

Car ce que nous sommes obligez de faire icy bas, où nous marchons dans la crainte de Dieu, qui nous tient cloüz à la Croix par les clouds de ses preceptes, selon ce passage du Prophete, *transpercez ma chair des clouds de vôtre crainte*, ne se peut pas mettre au rang des choses desirables par elles-mêmes, quelque nécessaire qu'il soit d'ailleurs.

Philip. 1. 23.

Ce qu'il y a de bon & de desirable, c'est, comme dit saint Paul, d'être dégagé du corps, & d'être avec Jesus-Christ: mais il y a des choses d'assujettissement & de nécessité, comme le même Apôtre le marque au même endroit, lors qu'après avoir exprimé l'extrême envie qu'il avoit d'être avec Jesus-Christ, il ajoute,
mais

mais il est necessaire pour vôtre bien que je demeure encore en cette vie.

C'est donc par cètte dissolution qui nous deprend du corps, pour nous mettre avec Jesus-Christ, que commence le repos dont nous parlions , qui bien loin d'être interrompu par la resurrection , en reçoit comme le dernier sceau par la glorification des corps. Nous ne laissons pas neanmoins dès à present de jouir de ce repos par la foy : *car le juste vit de la foy ; & vous n'ignorez pas que tous tant que nous sommes, qui avons été baptisez en Iesus-Christ, nous l'avons été en sa mort ; & qu'ainsi nous sommes ensevelis avec luy par le baptême : Et comment cela ? par la foy. Car bien loin que les choses soient déjà accomplies en nous , nous soupirons , dit saint Paul , & nous gemissons en nous-mêmes dans l'attente de l'effet de l'adoption divine , qui sera la redemption & la reparation de nos corps, n'étant encore sauvez qu'en esperance. Or quand on voit ce qu'on avoit esperé , ce n'est plus esperance , puisque nul n'espere ce qu'il voit déjà ; mais esperant ce que nous ne voyons pas encore nous l'attendons avec patience.*

26. Si je vous repete cela si souvent , c'est afin qu'on ne s'imagine pas que dès cette vie nous devions être heureux. &

I I.
C L A S S E.

A N. 400.

Ibid. v. 24.

La mort, commence-ment du bonheur des Chrétiens.

Hab. 2. 4.

Rom. 6. 34.

Rom. 8. 23.

Ibid. v. 24.
& 25.

Le bon-heur des Chrétions n'est pas dans cette vie.

II.
CLASSE.

AN. 400.

Psal. 93. 19.

Rom. 12. 12.

*Esperance,
joie de cette
vie.**Patience,
mesure de
l'esperance.**Ibid.*1. Cor. 15.
54.

affranchis de toutes nos peines ; & qu'ainsi dans les angoisses où nous nous trouvons sur les choses temporelles , il ne nous arrive pas de tomber dans un aussi grand sacrilege que celui de laisser sortir de notre bouche aucune parole de murmure contre Dieu , comme s'il manquoit à ce qu'il a promis. Il est vray qu'il nous a promis les choses nécessaires au soutien de cette vie , mais AUTRES sont les soulagemens des misérables , autres les joies des bien-heureux. *Ce sera , Seigneur , dit le Prophete , à proportion des douleurs qui ont accablé mon cœur , que vous remplirez mon ame de consolation & de joye.* Ne murmurons donc point dans nos peines , de peur de perdre la dilatacion de la joye que l'esperance produit ; & souvenons-nous que la patience est la mesure de l'esperance. C'est ce que l'Apôtre nous veut faire entendre , lors qu'après avoir dit, *rejoisissez-vous dans votre esperance*, il ajoute tout de suite , & *soyez patients dans l'affliction*,

La nouvelle vie se commence donc dès à present par la foy , & se soutient par l'esperance ; mais elle n'aura sa perfection que lors que ce qu'il y a de mortel en nous sera absorbé par la vie , & que la mort sera anéantie par une parfaite

victoire ; lors que le dernier ennemy sera
destruit ; lors que nous aurons été chan-
gez , selon la parole du même Apôtre ,
qui dit que nous resusciterons tous , mais
que nous ne serons pas tous changez ; enfin
lors que nous serons devenus égaux aux
AnGES, selon celle de Jesus-Christ même.
Car en cette vie , où Dieu nous tient
encore dans la crainte , nous ne le sçau-
rions atteindre que par la foy ; mais dans
l'autre , la perfection de la charité nous
le fera atteindre par la claire vision. C'est
ce que l'Apôtre nous enseigne quand il
dit que pendant que nous habitons ce corps
mortel nous sommes loin du Seigneur, & dans
une espee d'exil ; parce que nous marchons
encore par la foy, & que nous n'en sommes
pas encore à la claire vision ; & c'est ce qui
fait que le même Apôtre qui nous dit
qu'il s'élance pour arriver où Jesus-Christ
l'a destiné en le prenant , avouë qu'il ne
l'a pas encore atteint.

Mais parce que nôtre esperance est
certaine , étant fondée sur les promesses
de la verité même , saint Paul après avoir
dit que nous sommes ensevelis avec
Jesus-Christ par le baptême en signe de
mort , ajoute , que comme Jesus-Christ
est resuscité d'entre les morts par la gloire
de son Pere , ainsi nous passerons à une

II.
CLASSE.

AN. 400.

Ibid. v. 26.

& 51.

Ibid. v. 51.

Luc 20.36.

2. Cor. 5. 6.

7.

Philip. 3. 12.

13.

Rom. 6. 4.

II.
CLASSE.

AN. 400.

Plan de
l'état des
Chrétiens
en cette vie.

I. Cor. 5. 4.

Rom. 8. 10.

nouvelle vie. Nous vivons donc dans des peines présentes & effectives, mais en même temps dans l'esperance du repos qui nous attend; & si nous sommes encore chargez du poids de nôtre ancienne corruption, nous sommes soutenus par la foy de nôtre renouvellement. Car, dit le grand Apôtre, *quoique le corps soit dans un état de mort à cause du peché, l'esprit est vivant à cause de la justice. Que si l'esprit de celui qui a resuscité Jesus-Christ d'entre les morts habite en nous, celui qui a resuscité Jesus-Christ d'entre les morts redonnera aussi la vie à nos corps mortels, par son esprit qui habite en nous.*

27. Voilà les merveilles que nous célébrons annuellement à la fête de Pâques, appuyez sur l'autorité de l'Ecriture, & de toute l'Eglise, & qui, comme vous voyez, enferment de grands mysteres.

CH. XV.

Esth. 6. 19.

Math. 26. 2

AINSI quoique l'ancien Testament ne prescrive autre chose pour la celebration de la Pâque, sinon qu'elle se rencontre dans le mois du renouveau depuis le quatorzième jour de la Lune jusqu'au vingt-un; néanmoins comme l'Evangile nous apprend quelle a été la rencontre des jours que Jesus-Christ a été crucifié, qu'il a été ensevely, & qu'il est resuscité, on

a ajouté à l'observation prescrite par l'ancien Testament celle de la rencontre de ces jours-là ; & les Conciles ont déterminé que tout le monde Chrétien suivroit cette regle pour la celebration de Pâques.

28. Quant au jeûne de quarante jours que nous appellons *le Carême*, il est autorisé & par l'ancien Testament, où nous trouvons que Moïse & Elie ont jeûné quarante jours, & par l'Evangile qui nous apprend que Jesus-Christ en a jeûné tout autant ; par où il nous a fait voir la conformité de l'Evangile avec la Loy figurée par Moïse, & avec les Prophetes, figurez par Elie. Aussi parut-il entre l'un & l'autre à sa transfiguration, afin de marquer plus authentiquement ce que l'Apôtre dit de luy, que la Loy & les Prophetes luy rendent temoignage.

Or quel temps plus convenable pouvoit-on prendre dans l'année pour le jeûne du Carême, que celui qui aboutit à la Passion de Jesus-Christ, puisqu'elle nous represente la vie laborieuse que nous menons icy bas, & qui doit être accompagnée d'une temperance qui nous sevre des fausses douceurs que ce monde nous étale de toutes parts, & des caresses trompeuses par où il ne cesse point d'essayer de nous attirer ?

II.
CLASSE.
AN 400.

*Institution
du Carême,
surquoy fon-
dée.*

Exod. 34.
28.

3. Rois 19. 8.

Math. 4. 2.

Mat. 17. 3.

*Pourquoi
Moïse & E-
lie se trou-
verent à la
transfigu-
ration de
Jesus-C.*

*Carême
placé dès les
premiers
temps, com-
me il est au-
jourd'hui.*

*Pourquoi
on l'a mis
dans ce
temps-là.*

II.
CLASSE.
AN. 400.

Peut-être que le nombre de quarante représente le temps de cette vie ; & ce qui me le fait croire, c'est que comme le nombre de huit figure la perfection de nôtre beatitude, en ce que le huitième jour se trouve le même que le premier, le nombre de dix la figure aussi par une autre raison, qui est qu'il exprime l'union des creatures & du Createur, étant composé du nombre de sept, qui signifie les creatures, & du nombre de trois figure de la Trinité qui doit être prêchée dans tout le monde durant tout le cours des siècles. Et comme le monde est & nettoyé par les quatre vents, & soutenu par les quatre éléments, & varié par les quatre saisons, ce n'est pas sans raison qu'il est figuré par le nombre de quatre, qui multiplié par dix fait quarante, & en ajoutant à quarante le sept & le trois qui composent le nombre de dix, dont la multiplication par quatre fait celui de quarante, on trouve celui de cinquante qui nous marque la récompense de nos travaux & de nôtre abstinence, c'est à dire la plénitude du saint Esprit descendu sur les Apôtres cinquante jours après la Résurrection de Jesus-Christ.

Act. 1. 4.

Car ce n'est pas en vain que ce divin Sauveur est demeuré quarante jours sur

la terre, depuis sa Resurrection, conversant avec ses Disciples, & que dix jours après son Ascension, c'est à dire le jour de la Pentecôte, il envoya le Saint Esprit qu'il avoit promis. Il y a encore un autre mystere caché sous le nombre de cinquante: c'est que celuy de sept, qui represente les sept dons du saint Esprit, multiplié par luy-même fait quarante-neuf; & qu'en y en ajoutant un, pour revenir au premier comme le huitième y revient, on a le nombre de cinquante, qui est celuy des jours qu'on celebre depuis la Resurrection jusqu'à la Pentecôte, & qui representent, non plus un temps de peine & de travail, mais un temps de repos & de joye. C'est pour cela que le jeûne cesse, & que l'on prie debout, cette posture étant la marque de la Resurrection: ce qui fait qu'on l'observe tous les Dimanches à l'Autel. C'est encore pour cela que dans tout ce même temps on chante *alleluia*, ce qui signifie que toute notre occupation dans le Ciel sera de louer Dieu, selon qu'il est écrit, *Heureux ceux qui habitent dans votre maison, ô Seigneur, ils vous loueront éternellement.*

29. Aussi trouvons-nous le cinquantième jour signalé dans les Ecritures, & non seulement dans le nouveau Testa-

II.
CLASSE.
AN. 400.

Pourquoi on prie debout au temps Pascal & tous les Dimanches.

Que signifie l'alleluia.

Psal. 83. 5.

CHAP.
XVI.

II.
CLASSE.
AN. 400.

50. jours
dans l'an-
cien Testa-
ment depuis
l'immola-
tion de la
Pâque, ju-
ques à la
loy, & 50.
jours dans
le Nouveau,
depuis la
mort de Je-
sus-Christ,
jusques à la
descente du
saint Esprit.
Luc. II. 20.
Math. 12.
28.

Concert des
deux Testa-
mens.

Isaïe 6. 3;

ment, où nous voyons que le Saint Esprit descendit cinquante jours après la Resurrection de Jesus-Christ, mais encore dans l'ancien, où l'on trouve pareillement cinquante jours depuis la celebration de la Pâque par l'immolation de l'agneau, jusqu'au jour que le serviteur de Dieu Moïse reçût sur le mont de Sina la Loy écrite avec le doigt de Dieu, qui n'est autre que le Saint Esprit, comme nous voyons clairement par l'Evangile, puisque ce qu'un Evangeliste fait dire à Jesus-Christ en ces termes, *c'est par le doigt de Dieu que je chasse les demons*, un autre le luy fait dire en ceux-cy, *c'est par l'esprit de Dieu que je chasse les demons*.

Quelle joye ne donne pas la decouverte de ces mysteres lors qu'ils se montrent à nous à la faveur des lumieres de la saine Doctrine, & qui est-ce qui ne met pas ce plaisir-là au dessus de tous les Empires du monde les plus florissans & les plus heureux? Cét accord & ce concert des deux Testamens sur la même verité ne nous presente-t'il pas celuy de ces deux Seraphins qui se répondant l'un à l'autre chanroient les louanges du tres-Haut en disant, *Saint, Saint, Saint, le Seigneur des armées?*

D'un côté on immole l'agneau, on

celebre la Pâque, & au bout de cinquante jours la Loy écrite avec le doigt de Dieu est donnée pour imprimer la crainte ; & de l'autre côté la veritable Pâque est celebrée par l'immolation de Jesus-Christ qui , selon la parole du Prophete, s'est laissé conduire comme un agneau pour être égorgé , & au bout de cinquante jours le Saint Esprit, qui est le doigt de Dieu, est envoyé pour inspirer la charité , dont le caractere est de ne point chercher ses propres interêts, & qui par là est l'opposé de la disposition de cœur de ceux qui chargez de la Loy comme d'un joug & d'un fardeau accablant & insupportable , ne pouvoient trouver le repos de leurs ames parce qu'ils cherchoient leurs propres interêts.

II.
CLASSE.

Am 400.

Exod. 31. 18.

I. Cor. 5. 7.

Isaie 53. 7.

Luc. 11. 20.

I. Cor. 13. 5.

Ce qui empesche qu'on ne trouve le repos

C'est ce que nous fait voir l'inquietude des heretiques , qui dès-là qu'ils sont hors de l'Eglise n'ont point la charité , & qui sont animez du même esprit , & transportez de la même ardeur que les Magiciens de Pharaon , comme l'Apôtre le declare, quand il dit que de la même maniere que Jannes & Mambres resisterent à Moïse, de même ceux-cy resistent à la verité, étant corrompus dans le cœur & pervertis sur tout ce qui regarde la foy ; mais que le progresz qu'ils feront

Exod. 7. 11.

2. Tim. 3.

8. &c.

II.
CLASSE.
A N. 400.

*Pourquoi
les Magi-
ciens de
Pharaon
demeurerent
court sur le
3. miracle de
Moïse plutôt
que sur les
autres.*

Exod. 8.19.

Exod. 8.24.

aura ses bornes; parce que leur folie se-
ra connue de tout le monde, comme le
fut alors celle de ces Magiciens. Car ce
fut pour marquer cette contrariété de
l'esprit de Dieu, & de l'esprit d'inque-
tude, & d'opposition à la paix, qui re-
gnoit en eux par la corruption de leur
cœur, qu'ils demeurerent court sur le
troisième miracle; & qu'ils avoüerent que
le Saint Esprit, qui étoit dans Moïse, leur
étoit contraire. Ce fut ce qui leur fit di-
re, lors qu'ils se virent arrêtez, que le
doigt de Dieu étoit-là; & par-là nous ap-
prenons que COMME LE S. ESPRIT,
quand il est propice & favorable, com-
me il l'est à ceux qui sont doux & hum-
bles de cœur, produit la paix & le re-
pos; de même quand il est contraire &
irrité, comme il l'est contre les âmes
orgueilleuses & turbulantes, il les punit
& les tourmente par leur propre inque-
tude; & c'est cette inquietude que re-
presentoient ces petites mouches qui fi-
rent succomber les Magiciens de Pha-
raon, & qui les forcerent d'avouër que
le doigt de Dieu étoit-là.

30. Lisez l'Exode, & voyez combien
vous trouverez de jours depuis la cele-
bration de la Pâque, jusques à la recep-
tion de la Loy. Vous y verrez que ce fut

le premier jour du troisième mois que Dieu parla à Moïse dans le desert de Sina, & qu'il luy dit entre autres choses ; *Descendez , parlez au peuple , & le purifiez aujourd'huy & demain ; qu'ils lavent leurs vêtements , & qu'ils se tiennent prests pour le troisième jour ; car le troisième jour le Seigneur descendra sur le mont de Sina devant tout le peuple.* Ce fut donc le troisième jour du troisième mois que la Loy fut donnée. Comptez donc depuis le quatorze du premier mois , qui fut le jour de la celebration de la Pâque , jusqu'au troisième jour du troisième mois , & vous trouverez dix-sept jours du premier , trente du second , & trois du troisième , ce qui fait en tout cinquante jours.

La Loy fut ensuite enfermée dans l'Arche , ce qui represente le principe de la sanctification residant dans le Corps de Jesus-Christ , dont la Resurrection nous est un gage & une assurance du repos avenir , & c'est pour nous y faire arriver que la charité nous est inspirée par le Saint Esprit. Mais il falloit que Jesus-Christ fût glorifié avant que d'envoyer le Saint Esprit , & c'est pour cela que le Prophete chantoit à Jesus-Christ dans la veuë de son Ascension qui a placé son Humanité sainte sur le trône de sa gloire,

I I.
CLASSE.
AN. 400.

Exod. 16.
10. & 11.

*Ce que
signifie la
Loi enfer-
mée dans
l'Arche.*

Jean 7. 39.

*Arche fi-
gure de l'hu-
manité de
Jesus -
Christ.*

II.
CLASSE.
AN. 400.
Psal. 131. 8.

Levez-vous, Seigneur, pour entrer dans votre repos, Vous & l'Arche de votre sanctification. La sanctification est donc où le repos se trouve, & nous en avons reçu les Arches & les premices de cette sanctification pour nous exciter à aimer & à desirer cet heureux état. Or c'est au nom du Pere, du Fils, & du Saint Esprit qu'on est appelé à ce repos de l'autre vie, où nous introduit, au sortir de celle-cy, ce passage que la Pâque nous represente.

CHAP.
XVII.

Jeann. 21. 11.

31. C'EST pour cela que le nombre de cinquante multiplié par celui de trois, avec le même nombre de trois sur-ajouté, comme celui qui rehausse la perfection du mystere, se trouve encore marqué dans l'Evangile par ces cent cinquante-trois gros poissons de la pesche miraculeuse qui se fit après la Resurrection de Jesus-Christ; le filet ayant été jetté par son ordre du côté droit, ce qui marque la nouvelle vie que nous attendons, & ne s'étant point déchiré, ce qui marque qu'alors il n'y aura plus de division comme il y en a presentement par l'iniquité des heretiques. Ce fera alors que l'homme arrivé au point de sa perfection & de son repos, & purifié dans le corps & dans l'ame par la parole du Seigneur,

Psal. 11. 7.

qui, comme dit le Prophete, est une parole chaste, un argent épuré par le feu reçu par toute la terre & purifié sept fois; ce sera alors, dis-je, que l'homme recevra la recompense figurée par le denier de l'Evangile. Or dans ce denier, figure de la recompense, nous trouvons le nombre de dix, * comme celui de sept dans cet *épurement de l'argent*, par où le Prophete designe la pureté de ce qui élève l'homme à cette recompense; & ces deux nombres joints ensemble font celui de dix-sept, qui enferme un mystere admirable, aussi bien que plusieurs autres nombres qui dans l'Ecriture sont autant de figures mystérieuses.

Aussi n'est-ce pas sans raison que le Pseaume dix-septième est le seul qui se trouve tout entier dans le Livre des Rois; & c'est parce que ce nombre de dix-sept nous represente l'état où nous regnerons, sans avoir plus d'adversaire à combattre. Car le titre de ce Pseaume porte qu'il fut chanté au jour que le Seigneur délivra David de la main de tous ses ennemis, & de la main de Saul. Or qui est-ce qui est figuré en cet endroit par David sinon celui qui selon la chair est né de la race de David, c'est à dire Jesus-Christ, qui souffre encore presen-

II.
CLASSE.
A N. 400.

Mat. 20, 2.

* Le mot *Denarium* en latin qui signifie denier, est tiré de *decem*, qui signifie dix.

2. *Reg. 22.*
2. *Ec.*

Psal. 17. 1.

Rom. 1. 3.

Col. 1. 24.

II.
CLASSE.
AN. 400.

Act. 9. 4.

1. Cor. 15.
26.

Joan. 21. 11.

tement dans son corps, qui est l'Eglise, la persecution de ses ennemis? Et de là vient que lors qu'il abbatit Saul ce fameux persecuteur, & que de son ennemy qu'il étoit il en fit un des membres de son corps, il luy fit entendre du haut du Ciel cette voix de tonnerre, *Saul, Saul, pourquoy me persecutez-vous?* Et quand sera-ce que son corps sera délivré de la main de tous ses ennemis, sinon lors que la mort même, qui est nôtre dernier ennemy, sera détruite? Or ce nombre de cent cinquante-trois poissons nous designe ce temps-là, puisque celui de dix-sept qui le represente est la racine triangulaire de celui de cent cinquante & trois, qui fait un triangle dont dix-sept est le côté, en sorte que si vous ajoutez ensemble tous les nombres, depuis un jusqu'à dix-sept vous trouverez cent cinquante trois; car un & deux font trois, & trois font six, & quatre font dix, & cinq font quinze, & six font vingt-un, enfin continuez de cette sorte jusqu'à dix sept, & vous aurez cent cinquante-trois.

32. Ce que je vous ay dit du temps de la Pâque & de la Pentecoste est comme vous voyez fondé dans l'Ecriture. Pour ce qui est de l'observation du Carême immédiatement avant Pâques, c'est

ne chose établie par la pratique de l'Eglise, aussi bien que de célébrer plus solennellement les huit jours où les nouveaux baptisez portent la robe blanche, de rendre la solennité du huitième égale à celle du premier. Quant à la coutume de ne chanter l'*alleluia* que depuis Pâques jusqu'à la Pentecôte, elle n'est pas générale; car il y a des endroits où l'on le chante aussi en d'autres temps, & cela se varie encore selon les diverses coutumes des lieux; mais au moins le chante-t-on par tout durant ce temps-là. Pour ce qui est de prier debout entre ces deux fêtes, & tous les Dimanches, je ne sçay si c'est une pratique universelle; mais au moins je vous ay dit, autant que j'en suis capable, ce que l'Eglise regarde dans cette cérémonie, & je croy qu'il est visible que c'est ce que je vous y dit.

33. TOUCHANT le lavement des pieds, que notre Seigneur a institué par son temple, pour nous marquer par là justes où doit aller l'humilité qu'il est venu nous enseigner, vous me demandez quel est le temps le plus propre pour renouveler par cette cérémonie la mémoire de cette grande action de Jésus-Christ; & il semble que c'est celui où la

II.
CLASSB.
AN. 400.

*Pourquoy
le premier
Dimanche
d'après Pâ-
ques, est ap-
pellé Domi-
nica in
allis.*

CHAP.
XVIII.

Jean. 13. 5.

*Lavement
des pieds,
en quel
temps se doit
célébrer.*

celebration de sa Passion imprime le plus de sentimens de Religion pour cette institution si sainte. Neanmoins il y en a plusieurs qui n'ont pas voulu en faire un usage ordinaire ; de peur que cette ceremonie ne fût regardée comme étant des appartenances du Baptême qui se confere dans le même temps. Il y en a même qui par cette raison n'ont pas fait difficulté de la supprimer : mais il y en a d'autres aussi qui pour la distinguer du Baptême, & la rendre même plus recommandable par la sainteté du temps qu'on prendroit pour la celebrer, choisissent pour cela ou le troisième jour dans l'Octave du Baptême, à cause de l'excellence des mysteres par où le nombre de trois se trouve consacré, ou le jour même de l'Octave.

34. Au reste je ne sçay pourquoy vous avez souhaité que je vous parlasse de la difference des pratiques qui s'observent en divers lieux, puisqu'il n'est point nécessaire d'entrer dans ce détail, & qu'il n'y a en cela qu'une seule regle à suivre, qui est tres-seure & tres-salutaire. C'est que QUAND NOUS VOYONS établir une chose qui va à nous porter à mieux vivre, & qui dès-là ne doit être contraire ny à la foy, ny aux bonnes mœurs, ou que

*Belle regle
sur les nou-
velles prati-
ques.*

que nous apprenons qu'elle est établie quelque part que ce puisse être, bien loin de la condamner, il faut la louer & la pratiquer, à moins qu'on ne fût arrêté par la crainte de blesser les foibles, & de faire par là plus de mal que de bien ? Car DE'S QU'IL y a plus de bien à espérer pour ceux qui auroient soin d'en profiter, que de mal à craindre pour ceux qui en feroient du bruit, il le faut faire sans hésiter, sur tout quand ce sont des choses que l'Ecriture autorise, comme, par exemple, l'usage de chanter des Hymnes & des Pseaumes, qui est fondé sur l'exemple, aussi bien que sur les preceptes des Apôtres & de J. C. même. Cependant cette coutume si utile pour porter les cœurs à la piété, & pour exciter en nous le feu de l'amour divin, se pratique différemment ; & il y a des Eglises en Affrique où l'on est moins assidu à ce saint Exercice jusques-là que les Donatistes nous reprochent que les divins Cantiques des Prophetes se chantent *sobrement* dans nos Eglises. Il est *vray* que pour eux ils ne chantent pas *sobrement* ; & l'on les voit dans leurs festins de débauches s'animer à bien boire au chant de certains Pseaumes de leur façon, comme les soldats s'animent au

II.
CLASSE.
AN. 400.

Ce qui doit déterminer sur les choses, dont il y a du mal à craindre, & du bien à espérer.

Psalmodie

Eph. 5. 19.

plus en usage en des lieux qu'en d'autres.

II.
CLASSE.

AN. 400.

*A quoy les
fideles s'oc-
cupoient
dans l'E-
glise.** CHAP.
XIX.*Sentiment
de saint Au-
gustin sur
les nouvelles
pratiques de
devotion.**Institutions
humaines**à rejeter*

combat par le son de la trompette.

Or tout le temps que les freres sont assemblez dans l'Eglise est un temps de Psalmodie, hormis quand on lit, ou qu'on prêche, ou que l'Evêque prie à haute voix, ou que le Diacre prescrit la priere commune. * Dans tout le reste du temps, qu'est-ce que des Chrétiens assemblez peuvent faire de meilleur & de plus saint que de chanter des Pseaumes ?

35. QUANT AUX NOUVELLES pratiques qu'on introduit, & dont on fait comme de nouveaux Sacremens, je ne sçaurois les approuver, quoique je ne m'en explique pas aussi librement que je ferois si je ne craignois de donner lieu aux scandales que pourroient faire certains esprits turbulens, & même quelques personnes d'ailleurs bonnes & pieuses. Mais JE NE PUIS ME CONSOLER de voir que pendant qu'on neglige des choses tres-salutaires que l'Ecriture prescrit, tout est plein d'institutions humaines; jusques-là que s'il arrive à un homme de mettre le pied nud à terre dans les huit premiers jours de son baptême, on luy en fait un plus grand crime que de s'être enyvré dans ce temps-là.

JE NE FAIS DONC NULLE difficulté qu'il

ne faille abolir, dès qu'on le peut, toutes ces sortes de choses, qui ne sont ny exprimées dans l'Ecriture, ny ordonnées par les Conciles, ny confirmées par l'usage universel de toute l'Eglise, mais qui se pratiquent d'une infinité de manieres différentes, selon les différentes coutumes des lieux, sans qu'on voye quelle raison on peut avoir eüe de les établir.

Car quand on ne pourroit pas montrer par où elles sont contraires à la foy, c'est assez pour les rejeter de voir que ce sont autant de pratiques serviles, qui chargent nostre sainte Religion, & qui de la liberté où la misericorde de Dieu l'a établie, en ne nous prescrivant qu'un tres-petit nombre de Sacremens, dont la fin & la vertu nous sont tres-clairement connues, la font retomber dans une servitude pire que celle des Juifs; puisque s'ils ont les yeux bouchés pour ne pas reconnoître ce temps & cet état de liberté où Jesus-Christ nous a mis, les observations à quoy ils demeurent assujettis, sont au moins des choses ordonnées par la Loy de Dieu, & non pas des institutions humaines. Mais c o m m e l'Eglise enferme beaucoup de paille & d'ivroye, elle se voit obligée de tolerer

^{II.}
C L A S S E.
A N. 400.
dés qu'on le peut

*Et pour-
quoy.*

Gal. 4. 31.

*Math. 3. 12.
Et chapitre
13. 25.*

II.
CLASSE.

AN. 400.

*Tolerance
de l'Eglise ,
ne marque
point appro-
bation.*

CH. XX.

bien des choses, sans néanmoins faire, ny approuver, ny même dissimuler ce qu'elle trouve de contraire à la foy ou aux bonnes mœurs.

36. CE que vous m'avez écrit de quelques-uns de nos frères qui s'abstiennent de chair, parce qu'ils regardent la chair comme quelque chose d'impur, est si manifestement contraire à la foy, & à la saine doctrine, que de s'étendre sur ce sujet ce seroit donner lieu de croire que l'Apôtre ne s'en fût pas expliqué assez clairement, quoiqu'entre plusieurs choses qu'il a dites sur cet article, il en soit venu jusques à detester cette creance, & à la traiter d'impie. C'est dans la premiere Epître à Timothée, où il dit, que

l'Esprit de Dieu nous avertit expressément que dans les temps avenir quelques-uns abandonnant la foy suivront des esprits d'erreur, & des doctrines diaboliques, enseignées par des imposteurs pleins d'ypocrisie, & dont la conscience est gangrenée ; qui interdiront le mariage, & les viandes que Dieu a créées pour être prises avec action de graces par les fidelles, & par ceux qui connoissent la verité. Car tout ce que Dieu a créé est bon, & on ne doit rien rejeter de tout ce qui se mange, pourveu qu'on le prenne avec action de graces, parce qu'il est sanctifié par la parole

*1. Tim. 4. 1.
&c.*

de Dieu & par la priere. Et dans un autre endroit, tout est pur pour ceux qui sont purs ; & rien ne l'est pour ceux qui sont impurs, & dont l'ame & la conscience sont souillées. Lisez vous-mêmes les autres choses qu'il a écrites sur le même sujet, & faites-les voir à tous ceux que vous pourrez, de peur qu'ils ne rendent inutile la grace que Dieu leur a faite de les appeler à un état de liberté. Qu'ils prennent-garde seulement que cette liberté ne leur soit pas une occasion de vivre selon la chair ; mais que sous prétexte de mortifier leur chair, ils se gardent bien de rejeter aucune sorte de viande ; car il leur est défendu de le faire de cette maniere superstitieuse, & indigne d'un Chrétien.

37. Quant à ceux qui pour s'asseurer de ce qu'ils ont à faire, se reglent sur ce que leur presente le Livre des Evangelies ouvert au hazard, ^a quoiqu'il

II.
CLASSE.
AN. 400.
Tit. I. 15.

Gal. 5. 13.

Sort par
l'ouverture
du Livre des
Evangelies

a. Dans les Capitulaires des Rois de France, de l'an 789. chapitre 4. il est défendu d'user d'aucuns sortileges ou divinations, par le moyen des Pseaumes, ou de l'Evangile, ny de quelque autre maniere que ce soit, comme il l'avoit déjà été par le Concile d'Agde l'an 506. can. 42. par celui d'Orleans l'an 511. c. 30. & par celui d'Auxerre, l'an 578. c. 4. On peut voir dans les notes de Monsieur Baluze, sur les mêmes Capitulaires, comment on se servoit des Livres sacrez pour ces sortileges.

CLASSE.

AN. 400.

condam-
nable, &
contraire au
respect dû à
l'Ecriture.

CH. XXI.

Modestie
de saint Au-
gustin.

Matth. 22.

40.

Les Saints
ne trouvent
que charité
dans l'Ecri-
ture.

vaille mieux qu'ils s'en tiennent-là que d'aller consulter les demons, je ne scaurois approuver cette coutume, qui va à détourner à des usages vains & prophanes; & qui ne regardent que les affaires de cette vie, les Oracles de Dieu même qui n'a parlé que pour celle que nous attendons.

38. JE croy qu'en voilà assez pour satisfaire à vos questions; & de me demander quelque chose de plus, ce seroit ne pas connoître mes occupations & mes forces; car il s'en faut tant que l'on puisse dire, comme vous faites, que je sçay tout, qu'il n'y a rien dans toute votre lettre qui m'ait tant fait de peine que ce mot-là, parce qu'il est manifestement contraire à la vérité; & j'admire que vous ne sçachiez pas que dans la science de l'Ecriture, aussi bien que dans beaucoup d'autres, il y a bien plus de choses que j'ignore qu'il n'y en a que je sçay. Mais ce qui fait que l'esperance que j'ay au nom de Jesus-Christ ne demeure pas sans quelque fruit, c'est que non seulement j'ay ajouté foy à cette parole de mon Dieu, que la Loy & les Prophetes se reduisent aux deux grands Commandemens de l'amour de Dieu & du prochain; mais je l'ay éprouvé & l'é-

prouve encore tous les jours : Car JAMAIS AUCUN MYSTÈRE, ny aucun endroit de l'Ecriture ne se développe pour moy, que je n'y trouve ces deux Commandemens, parce que *la fin de la Loy, c'est la charité, qui part d'un cœur pur, d'une bonne conscience, & d'une foy non feinte, & que c'est par elle que nous accomplissons la loy.*

39. Lors donc, mon cher frere, que vous lirez cecy, & quoy que ce puisse être que vous lisiez pour vous instruire, souvenez-vous toujours que la science enfle, & que c'est la charité qui édifie, & que la charité n'est point jalouse & ne s'enfle point d'orgueil. Usez donc de la science comme d'une machine propre à élever l'édifice de la charité, qui demeure éternellement quoique la science soit détruite ; & souvenez-vous qu'EN RAPPORTANT la science à la charité elle est très-utile ; au lieu que par elle-même, & sans rapport à cette fin, l'expérience fait voir qu'elle est non seulement inutile, mais pernicieuse. Si je vous parle de cette sorte, ce n'est pas que je ne sache combien vous êtes soigneux de régler toutes vos pensées & tous vos sentimens selon les principes de la Religion & de la pieté, pour vous tenir en fer-

II.
CLASSE.
N^o. 400.

I. Tim I 5.

Rom. 13 10.

*Dans quel-
le dispositi-
on doit étu-
dier l'Ecri-
ture & les
autres bons
livres.*

I. Cor. 8. 1.

Ibid. 13. 4.

*Science
n'est bonne
qu'autant
qu'elle sert
à faire
croître la
charité.*

II.
CLASSE.
AN. 400.

reté sous les aîles du Seigneur nôtre Dieu; mais j'ay crû devoir finir par ce petit avis, parce que je ne doute point que vôtre charité, qui n'est point jalouse, ne communique cette lettre à plusieurs.

* Ecrite
l'an 400.
C'étoit auparavant la
237. & celle
qui étoit la
56. est présentement la 118.

LETTRE LVI. *

Saint Augustin exhorte Celer à s'appliquer à l'étude des saintes Lettres, à se souvenir sans cesse que cette vie n'est qu'une vapeur qui se dissipe en un instant, & à se retirer du commerce des Donatistes.

AUGUSTIN saluë son tres-cher & tres-honorable fils, le tres-illustre Seigneur
CELER. ^a

1. JE n'oublie point ce que je vous ay promis, & que avez souhaité de moy. Je n'ay pû néanmoins y satisfaire sur le champ par moy-même, étant obligé d'aller faire la visite des Eglises de mon Diocèse. Mais ne pouvant aussi me résoudre à demeurer redevable envers vous d'une chose dont je pouvois m'acquitter, puisqu'elle est entre mes

a. C'est ce même CELER dont il est parlé dans les Lettres 139. & 209. Et qui étoit Proconsul en Affrique l'an 429. comme il paroît par des Loix du Code de Theodose qui luy sont adressées.

main, j'ay chargé mon cher fils le Prêtre Optat de vous lire ce que je vous ay promis, de prendre son temps pour cela, lorsqu'il verra que vous serez en état d'aller jusqu'au bout, & de ne le faire qu'aux heures qui vous seront les plus commodes. C'est dequoy il s'acquitera avec d'autant plus de plaisir qu'il verra que vous y en prendrez davantage. Du reste je croy que vous voyez assez combien je vous aime, & combien je souhaite que vous vous appliquiez à tout ce qui vous peut avancer dans la connoissance des choses divines & humaines, & que vous vous en fassiez un plaisir.

2. Si vous ne rejettez point les soins que mon affection me presse de vous rendre, j'espere que le progres que vous ferez dans la foy Chrétienne, & dans un reglement de vie tel qu'il convient à un homme dans la place où vous êtes, vous fera attendre le jour qui acheve de dissiper cette vapeur passagere qu'on appelle la vie humaine, peut-être avec impatience, sinon avec assurance, ou au moins sans ces trances mortelles à quoy on est exposé quand on se laisse emporter à la vanité de l'esprit d'erreur, & dont on est exempt quand on est établi sur le fondement solide de la verité. Car au-

*Attente
tranquille
de la mort,
recompense
de ceux qui
ont eu soin
de s'avancer
dans la foy.*

Effet que

II.
CLASSE.
AN. 400.
*la doctrine
de la vérité
doit faire en
nous.*

tant que vous êtes assuré que vous vivez, autant le devez-vous être par les enseignemens salutaires de la saine Doctrine, que quelque délicieusement que l'on passe cette vie mortelle, c'est une mort plutôt qu'une vie, en comparaison de cette vie immortelle qui nous est promise en Jesus-Christ & par Jesus-Christ.

Du reste la bonté de votre esprit & de votre naturel ne me permet pas de douter, qu'ayant tout ce qu'il faut de principes de Religion pour juger de quelle importance il est de demeurer dans la pureté du Christianisme, vous ne vous retiriez aisément de ce commerce que vous avez avec les Donatistes. Car il n'y a rien de plus aisé que de voir qu'il n'y a point de réplique aux raisons par où on leur montre qu'ils sont dans l'erreur. C'est ce que ceux-mêmes qui ont le moins d'ouverture d'esprit voyent clairement, pourveu qu'ils se veuillent donner la patience d'écouter avec quelque attention. Mais de rompre les liens par où l'on tient à une erreur invétérée & avec laquelle on a contracté une espèce d'amitié, & de s'en tirer pour embrasser une Doctrine qui, quelque vraie qu'elle soit, paroît nouvelle, & comme étrangère par défaut d'acoustumance, c'est une cho-

*Ce qui
rend la con-
version des
herétiques
difficile.*

est bien plus difficile , & qui demande bien plus de force d'esprit. Je ne désespère pourtant pas de vous ; & avec la grace de Jésus-Christ notre Dieu , & les sollicitations intérieures de son Esprit , il n'y a rien qu'on ne doive attendre de votre courage , & de ce caractère d'un esprit véritablement libre qui réluit en vous. Je prie ce divin Sauveur , mon très-cher Fils , & très-illustre Seigneur de vous conserver par sa miséricorde.

II.
CLASSE.
AN. 400.

L E T T R E L V I I . *

Saint Augustin parle au même Celer d'un écrit qu'il lui avoit envoyé pour lui faire voir que les Donatistes n'avoient en aucun fondement de se séparer de l'Eglise ; & lui en promet de nouveaux, si cetuy-là ne l'a pas entièrement satisfait. Il le prie ensuite de faire en sorte qu'il pût conférer avec un certain Donatiste qui dépendoit de Celer.

* Ecrite l'an 400.
C'étoit au paravant la-210. & celle qui étoit la 57. est présentement la 187.

AUGUSTIN salué en Jésus-Christ son très-cher Fils , le très honorable Seigneur CELER.

J E croy que vous voyez assez de vous-même , & par les seules lumières de votre esprit , pour peu que

II.
CLASSE.
A N. 400.

Psal. 2. 8.

Math. 26.
13.

vous y fassiez d'attention, que les Donatistes n'ont eu aucun juste sujet de se separer de l'Eglise que l'on voit repandue par toute la terre, selon les promesses de Dieu, contenuës dans l'un & dans l'autre Testament. Quand vous auriez eu besoin pour cela de quelque discours qui allât au fonds des choses, je me souviens de vous avoir donné un écrit fait sur ce sujet, ayant sçû de mon cher fils Cecilien que vous desiriez de l'avoir. Si vous avez donc voulu vous instruire de cette affaire par cet écrit, que vous avez gardé assez long-temps, ou que vos occupations vous aient permis de le lire; je ne doute point que vous n'ayez vû clairement que les Donatistes n'ont rien de raisonnable à y répondre. S'il vous restoit néanmoins quelque difficulté, mon tres-cher & tres-honoré Fils, je croy que selon ce qu'il plairoit à Dieu de me donner de forces & de loisir, je pourrois y répondre lors que vous me la proposerez, ou vous envoyer encore quelque chose à lire.

2. Je vous conjure donc de recommander fortement les interêts de l'unité Catholique dans l'étendue du territoire d'Hippone aux personnes qui dependent de vous, & sur tout à Paterne & à Mau-

ruse. Je croy qu'il n'est pas nécessaire de vous en dire davantage, connoissant comme je fais votre soin & votre exactitude, & combien il vous fera aisé, quand vous le voudrez, d'être informé de ce qui se passe dans l'étendue de votre juridiction & de vos terres, où les * autres ne s'endorment pas sur tout ce qui peut avancer leurs affaires.

Il y en a un dans votre detroit qui panche fort du bon côté, à ce qu'on m'assure, & avec lequel je souhaiterois fort de conferer. Je vous prie de m'en donner le moyen; par là vous acquererez une grande gloire devant les hommes, & une grande recompense devant Dieu. Car il m'a mandé par un certain Carus, qui est nôtre correspondant à tous deux, qu'il n'y a que la crainte de quelques personnes violentes de son party, qui l'empêche de faire ce qu'il desire; & comme il est dans un lieu où vous êtes le maître, cette crainte cessera dès que vous le protégerez, comme j'espère. Car il ne seroit pas bien que vous aimassiez & que vous favorisassiez en luy ce qui ne pourroit passer que pour opiniâtreté, & non pas pour fermeté. IL Y A DE LA honte à changer de sentiment, quand par ce changement on abandonne la raison & la ve-

II.
CLASSE.
AN. 400.

* Les Donatistes.

CLASSE.

AN. 400.

Difference
de la fermeté,
& de l'opiniâtreté.

574 S. Augustin à Pammachius,

rité : mais il est glorieux , aussi bien que salutaire de renoncer à un sentiment de-raisonnable & pernicieux. Car COMME CE QUI nous empêche de changer en mal est fermé , ce qui nous empêche de changer en bien n'est qu'opiniâtreté ; & autant que l'un est louable , autant faut-il avoir de soin de se deffaire de l'autre.

Le Prêtre que j'envoie vers vous vous fera entendre les autres choses que j'aurois à vous dire. Je prie Dieu , mon tres-cher Fils & tres-honoré Seigneur , de vous conserver par sa misericorde.

LETTRE LVIII. *

* Ecrite sur la fin de l'année 401.

C'étoit auparavant la 134. & celle qui étoit la 58. est presentement la 121.

Saint Augustin louë le Sénateur Pammachius de ce que par ses soins & ses exhortations, il avoit ramené ses fermiers & ses tenanciers Donatistes à l'Eglise Catholique.

AUGUSTIN saluë en Jesus-Christ son tres-cher Fils , le tres illustre Seigneur PAMMACHIUS^a, qu'il embrasse de tout son cœur dans les entrailles de la charité de ce divin Sauveur.*

^a
Philip. I. 8.

a. Ce PAMMACHIUS étoit un Seigneur Romain de l'ordre des Sénateurs, gendre de Paule, mari de Pauline , & ami intime de saint Jérôme. Etant veuf il donna ses biens aux pauvres , & se donna luy-même à Dieu dans un Monastere , selon l'usage de ce temps-là.

I. **O**N ne sçauroit ny vous mieux connoître que je fais presentement, par les fruits des bonnes œuvres que la grace de Jesus-Christ vous fait produire, ny vous aimer & vous honorer davantage dans la charité qui unit tous les membres de ce divin Sauveur. Car quand je vous aurois vû toute ma vie, vous ne me seriez pas mieux connu que vous l'êtes par l'éclat d'une seule action qui m'a fait voir vôtre homme interieur tout rayonnant de la lumiere de la verité & de la paix, & qui me l'a fait aimer en mêmetemps qu'elle me l'a fait connoître. C'est donc à ce cher amy qui m'est presentement connu malgré l'éloignement qui nous separe, que j'écris & que je parle. Mais sommes-nous separez, & n'étions-nous pas déjà unis & vivans sous un même chef? Oüy sans doute, puisque si vous n'aviez été enraciné dans la charité de ce chef adorable, vous n'auriez pas eu pour l'unité Catholique cet amour qui vous a fait employer auprès de vos fermiers & de vos laboureurs Donatistes, & vivans dans le milieu de la Numidie consulaire, c'est à dire dans le berceau

II.
CLASSE.
AN. 401.

Eph. 3. 17.

Saint Jérôme en fait de grands éloges dans les lettres 25. 34. & 50. Il mourut Prêtre de l'Eglise de Rome, pendant que les Gots assiégeoient cette Ville l'an 410. Le Martyrologe Romain met sa mort au 30. Aoust.

II.
CLASSE.
A N. 400.

576 *S. Augustin à Pammachius,*

de ce mal-heureux schisme, des exhortations si vives, & si animées de la ferveur de l'esprit, qu'ils se sont-determiné courageusement à suivre ce qu'ils ont bien vû qu'un homme de vôtre esprit & de vôtre poids ne pouvoit suivre que par la seule connoissance de la verité. Par-là, quelque grand que soit l'éloignement qui nous sépare, ils se trouvent réunis avec nous sous un même chef, dont nous serons tous ensemble éternellement les membres, & par lequel ils regneront à jamais avec vous dans le Ciel, après vous avoir obéi par ses ordres sur la terre.

2. Dans le transport de la joye que m'a donné cette action, qui fait que je vous connois, & que je vous tiens embrassé de toute la tendresse de mon cœur, je n'ay pû m'empêcher de vous écrire, pour vous congratuler en Jesus-Christ d'une œuvre si sainte, & de vous donner cette marque de l'amour que j'ay pour vous, bien fâché de ne pouvoir faire davantage. Ne mesurez donc pas par là ce que je suis pour vous : allez au delà de tout ce que vous verrez dans cette lettre, & penetrez, par l'action invisible de la pensée, jusques dans le fonds de mon cœur, pour voir ce qui s'y passe sur vôtre
sujet.

sujet. Car L'OEIL de la charité pénétre jusqu'au siege de la charité, c'est à dire jusques au fonds de ce sanctuaire dont nous hermons la porte aux vanitez tumultueuses du siecle, lors que nous nous y retirons pour adorer Dieu. C'est là que vous verrez, bien mieux que par tout ce que je vous pourrois dire ny écrire, quel est l'excez de la joye que j'ay de la grande action que vous avez faite; & combien cette joye se reveille & se renouvelle par le sacrifice de louanges que j'offre à celuy qui vous a inspiré le dessein d'une œuvre si sainte, & qui vous a donné les moyens de l'accomplir. *Dieu soit loué de son ineffable don.*

3. Combien y a t'il de vos Collegues, enfans de l'Eglise comme vous, qui pourroient faire en Affrique ce que vous venez de faire, & qui nous donnent autant de sujet de gémir de ce qu'ils ne le font pas; que nous en avons de nous rejouir de ce que vous l'avez fait? Mais au lieu que nous pouvons vous congratuler en toute seureté de ce que vous avez fait, nous ne scaurions sans danger les solliciter de faire ce qu'ils ne font pas. Car s'il arrivoit que nos instances n'eussent point d'effet; les ennemis de l'Eglise en prendroient avantage, comme ayant prevalu

II.
CLASSE.
AN. 401.

578 *S. Augustin à Pammachius,*

sur nous dans leur esprit , & en seroient d'autant plus en état de seduire les foibles. Pour vous, vous avez déjà confondu les ennemis de l'Eglise , en arrachant de leurs mains ceux qu'ils tenoient captifs. Du reste je croy qu'il suffira que vous lisiez cette lettre à ceux de vos Collegues avec qui vous êtes assez en amitié pour cela ; & peut-être que vôtre exemple les fera apercevoir que ce qu'ils negligent d'entreprendre en Affrique, parce qu'ils le croient impossible, ne l'est pas. Quant aux mauvais desseins que meditent les heretiques je n'ay pas daigné vous en rien dire ; & je me suis moqué de l'imagination qu'ils ont que tout ce qu'ils peuvent faire soit capable débranler tant soit peu un cœur qui est à Jesus-Christ aussi solidement que le vôtre. Mes freres * qui vous portent cette lettre, & que je vous recommande autant que je le puis , vous en diront neanmoins le detail ; & je vous prie de les écouter, & de pardonner à leur crainte , quoique vaine & sans fondement , puisqu'elle ne vient que de l'amour que leur donne pour vous le salut si peu attendu de tant d'ames que vous avez ramenées à l'Eglise Catholique.

* Les Evêques deputez à la Cour par le Concile de Carthage tenu en Septembre 401.

L E T T R E L I X *.

1. Augustin s'excuse envers l'Evêque Victorin de ce qu'il ne peut se trouver au Concile que cet Evêque convoquoit ; & le prie avant de passer plus avant de convenir avec l'Evêque Xantippe touchant la Primatie & le droit de convoquer des Conciles.

AUGUSTIN saluë en JESUS-CHRIST
son tres-saint Pere & Collegue dans
l'Episcopat le tres-venerable Seigneur
VICTORIN.

LA lettre de Convocation au Concile, que vous m'avez envoyée, me fut renduë le 5. des Ides de Novembre * à nuit close : elle m'a trouvé dans une indisposition qui ne me permet pas d'y aller, & m'a encore fait de la peine d'ailleurs : si c'est sans fondement ou avec fondement, vostre sainteté en jugera. Premièrement j'y ay trouvé qu'on a écrit indifferemment aux Evêques de l'une & de l'autre Mauritanie, quoyque ces Provinces ayent chacune son Primat, comme tout le monde sçait ; & quand il y auroit lieu d'appeller ces Evêques à un Concile de Numidie, toujourns faudroit-il que quelques-uns des premiers fus-

II.
CLASSE.

AN. 401.

* Ecrite
l'an 401.

C'étoit auparavant la
217. & celle
qui étoit la
59. est presentement la
149.

* C'est à
dire le 8. de
ce mois là.

Ce qui
s'observoit
dans les Let-
tres de con-
vocation
au Concile.

sont nommez dans la lettre de convocation ; & j'ay été fort surpris de n'en voir aucun de nommé dans celle-cy.

D'ailleurs en écrivant aux Evêques mêmes de Numidie , on a eu si peu d'égard au rang de chacun , que je m'y trouve nommé le troisième , quoyqu'il y en ait beaucoup qui sont mes anciens ; & cela est injurieux aux autres , & me rend moy-même odieux. Enfin il n'y est fait aucune mention de nostre venerable Frere & Collegue Xantippe Evêque de Tagose , quoyqu'il se pretende Primat, ^a & qu'il soit reconnu pour tel de plusieurs , & en possession d'envoyer les Lettres de Convocation. Je sçay bien qu'entre des personnes aussi Saintes que vous l'êtes l'un & l'autre , cette faute est aisée à reparer ; mais après tout , il ne falloit pas que son nom fut oublié dans cette Lettre. S'il y étoit exprimé , & qu'il ne fut pas à la tête , il y auroit lieu de s'en étonner : combien est-il donc plus étrange qu'il ne soit fait aucune mention de

a. Xantippe étoit si bien fondé , que Victorin fut en effet obligé de luy céder , puisque dès le commencement de l'année suivante, nôtre Saint écrivit la lettre 65. à Xantippe en qualité de Primat , & que la même année le 27. Aoust cet Evêque tint à Milève le Concile de sa Province.

cet Evêque qui a plus de raison qu'aucun de se trouver au Concile , afin de regler avant toutes choses ; en presence de tous les Evêques de Numidie , l'article de la Primatie ?

2. Tout cela me feroit faire grande difficulté d'aller au Concile, & me feroit même craindre qu'une lettre de convocation si peu reguliere ne fut fausse. Mais d'ailleurs j'ay trop peu de tems pour m'y rendre ; sans compter les autres empêchemens qui me retiennent. Je prie donc vostre sainteté de m'excuser , & de vouloir bien avant toutes choses convenir à l'amiable avec le Primat Xantippe, à qui de vous deux il appartient de convoquer le Concile. Le mieux seroit , à mon avis , que chacun de vous convocât de son côté , sans prejudice du droit de l'un ny de l'autre , ceux de nos collegues qui sont Evêques à peu près du même temps que vous , & qui jugeront aisément lequel de vous deux est le mieux fondé ; afin que la question estant réglée avant toutes choses , par le petit nombre des anciens , en sorte qu'on ne puisse plus s'y méprendre , les plus jeunes qui ne peuvent & ne doivent s'en rapporter qu'à ceux qui sont à la tête , mais qui ne savent encore auquel ,

puissent être convoquez par les Anciens.
Cette lettre sera cachetée d'un anneau
où est gravée la tête d'un homme qui re-
garde à côté de luy.

L E T T R E L X. *

* Ecrite
l'an 401.
Celle qui
étoit aupara-
vant la 76.
est presente-
ment la 86.
& celle qui
estoit la 60.
est presente-
ment la 88,

*Saint Augustin avertit l'Evêque Aurele
qu'un certain Donat & son Frere avoient
quitté contre son gré le Monastere où ils
vivoient : que ces cheutes étoient ordi-
naires à ceux de cette profession ; & que
ce seroit faire injure à l'Ordre des Clercs
que d'y recevoir de ces Deserteurs de Mo-
nafteres.*

AUGUSTIN saluë en JESUS-CHRIST
son tres-cher & tres-aimable Frere &
Collegue, le tres Saint Pape* & tres
honore Seigneur AURELE.

* Les Evê-
ques mêmes
traisoient
ainsi celui de
Carthage à
cause de la
primatie at-
tachée à ce
Siege,

I. **D**Epuis que je vous ay quitté,
je n'ay point reçu de lettres de
votre sainteté, que celle que vous m'a-
vez écrite sur le sujet de Donat & de
son Frere ; mais j'ay été long-tems en
balance sur la réponse que j'y devois
faire ; & apres avoir bien pensé à ce que
nous pouvons faire de mieux , pour le sa-
lut de ceux que nous tâchons de servir
& de nourrir en Jesus-Christ, je suis de-

meuré persuadé qu'il faut bien se garder de tendre ce piège aux Moines ; * & de leur donner lieu de croire que de retourner en arriere ce fût un moyen pour monter plus haut. Car d'enrôler dans la milice de la cléricature les deserteurs de la vie Monastique , c'est exposer tous ceux qui la professent à une grande tentation , & faire une grande injure à tout le Clergé ; puisque entre ceux mêmes qui n'ont jamais abandonné les monasteres , ce ne sont que les meilleurs , les mieux éprouvez , & les plus gens de bien que nous choisissons pour les élever à l'ordre des Clercs ; autrement ce seroit nous exposer à la risée du peuple , & luy vouloir faire changer son proverbe ; en sorte qu'au lieu de ce qu'il dit ordinairement , *c'est un mauvais joueur de flute dont on a fait un bon hautbois* , il commençât de dire , *c'est un mauvais Moine dont on a fait un bon Clerc*.

A Dieu ne plaise que par une telle conduite nous inspirions aux Moines une ambition si pernicieuse , & que vous fassiez un tel outrage à l'ordre des Clercs , dont nous faisons nous même partie. Car bien loin qu'un mauvais Moine puisse devenir un bon Clerc , nous avons bien souvent de la peine de faire un bon Clerc

II.
CLASSE.

AN. 401.

* Le latin porte *servis Dei*, & c'étoit le nom qu'on donnoit en ce temps-là à ceux qui s'étoient retirés dans les Monasteres.

Les Moines n'étoient point Clercs pour l'ordinaire au temps de S. Augustin.

d'un très-bon Moine; puisque s'il a tout ce qu'il faut de mortification & de temperance, nous trouverons qu'il manque d'instruction, ou qu'il n'est pas exempt de tous les deffauts qui excluent de la cléricature.

2. Quant à ces deux icy, je voy que vostre sainteté a crû que c'est par mon avis qu'ils sont sortis du Monastere, pour aller servir leurs compatriotes; mais cela n'est pas; c'est de leur propre mouvement; & ils n'en sont sortis que par ce qu'ils l'ont voulu opiniâtement, quelques efforts que l'amour de leur salut nous ait fait faire pour les en empêcher. Pour Donat puisqu'il se trouve ordonné avant que nous eussions fait un Statut sur cette affaire dans le Concile^a votre sainteté est libre d'en faire ce qu'il luy plaira, lors qu'il ne sera plus possédé de l'esprit d'orgueil. Mais pour son Frere qui a esté la principale cause de la sortie

a. Le Canon dont il fait icy mention est du Concile de Carthage du 13. Septembre l'an 401. où il est dit comme on voit au Code Afric. ch. 80. *Que si un Evêque entreprend d'élever à la Clericature un Moine d'un Monastere qui n'est point de son Diocese, ou de le faire Superieur dans un de ses Monasteres, il sera privé de la communion de tous les autres Evêques, & n'aura que celle de son Eglise propre; & quant au Moine qu'il ne demeurera ny Clerc, ny Superieur. C'est de l'exécution de ce Canon qu'il est icy question entre Aurele & S. Augustin qui l'avoient fait ensemble.*

de l'autre, vous sçavez ce que j'en pense; du reste je n'ay rien à vous dire sur son sujet; car je n'ose contredire les sentimens d'un homme aussi sage & aussi plein de charité que vous l'êtes, & à qui je dois tant de respect. Mais enfin je croy que vous ne ferez que ce que vous jugerez le meilleur, & le plus utile aux membres de l'Eglise,

L E T T R E L X I. *

Saint Augustin écrit cette lettre à Theodore, afin qu'il eût dequoy faire voir que les clercs Donatistes qui reviendroient à l'Eglise Catholique conserveroient le rang de leurs Ordres.

* Ecrite
l'an 401. ou
peu après.
C'étoit au-
paravant la
223. & celle
qui étoit la
61. est pré-
sentement
la 204.

AUGUSTIN Evêque saluë en JESUS-CHRIST son tres-cher & tres-honoré Frere THEODORE. ^a

1. J' Ay jugé à propos de vous mettre par écrit ce que je vous repondis quand vous me demandâtes, de quelle maniere nous recevrions les clercs Donatistes qui voudroient revenir parmy nous, & je le fais, afin que si on vous le deman-

a. Ce Theodore est celuy que S. Augustin envoya avec Maxime, à Macrobe Evêque Donatiste à Hypone, pour luy donner en main propre la lettre 107. & en tirer la réponse qui est la lettre 108.

de vous ayez dequoy faire voir , par un écrit de ma main , ce que je pense & que je suis prest de faire sur ce sujet.

Scachez donc que nous ne condamnons en eux que leur separation , qui les rend Schismatiques ou Heretiques , & qui les tient hors de la verité , & de l'unité de l'Eglise Catholique , en ce qu'ils ne sont point unis par le lien de la paix & de la communion avec le peuple de Dieu répandu par toute la terre , & qu'ils ne reconnoissent & ne respectent point le Baptême de Jesus - Christ dans ceux qui l'ont reçu. Nous condamnons donc le mal & l'erreur qui est en eux ; mais pour le bien qui y est , c'est-à-dire le nom de Dieu qu'ils portent , & le Sacrement de la regeneration , nous l'y reconnoissons , nous l'y cherissons , nous l'y respectons : Et c'est ce qui nous donne d'autant plus de douleur de les voir dans l'égarement , & qui nous fait souhaiter de les regagner & de les ramener à Dieu par la charité de Jesus-Christ , afin qu'au lieu qu'ils ne portent le Caractere du Sacrement qu'à leur condamnation , parce qu'ils sont hors de l'Eglise , ils le portent pour leur salut , lors qu'ils seront rentrez dans son sein.

Lors donc que ce qu'il y a de mal en

eux, & qui vient des hommes, sera aboli, & que tout le monde reconnoîtra & respectera dans tous les Chrestiens ce qu'il y a de bon, & qui vient de Dieu; la charité de Jesus-Christ prenant le dessus dans les cœurs, sur les persuasions de Sathan, fera regner l'union & la paix.

2. Ainsi quand quelques-uns du parti de Donat viennent à nous, nous ne recevons point ce qu'il y a de mal en eux, c'est à dire la division & l'erreur; mais en même tems que nous rejettons ces maux-là, comme des obstacles à l'union, nous embrassons nos freres, pour demeurer unis tous ensemble par l'unité de l'esprit & le lien de la paix, comme dit le grand Apostre. Nous reconnoissons donc en eux, ce qu'il y a de bon, & qui vient de Dieu; c'est à dire le Baptême, l'Ordination, la profession de Continence ou de Virginité, comme nous y reconnoissons la foy de la Trinité, & les autres choses de cette sorte, qui estoient en eux à la verité, mais qui leur demeuroident inutiles tant que la charité n'y étoit point. OR QUI PEUT dire qu'il ait la charité de Jesus-Christ, tant qu'il ne demeure point dans son unité?

Lors donc qu'ils rentrent dans l'Eglise Catholique, ils n'y reçoivent pas ce qu'ils

II.
CLASSE.
AN. 401.

*Charité ne
se trouve
point hors
de l'unité de
l'Eglise.*

II.
CLASSE.
AN. 401.

Iean. 5. 61.

Rom. 11. 23.

avoient, mais ce qu'ils n'avoient pas ; & qui fait que ce qu'ils avoient commencé à leur être utile , puisqu'ils y sont entez sur la racine de la charité , par le lien de la paix , & l'unité de l'Esprit , par où tous les autres Sacremens de la verité qu'ils avoient déjà , leur deviennent utiles pour le salut , au lieu qu'ils ne les avoient que pour leur condamnation. Car il ne faut pas que les sarments s'en fassent accroître , sous pretexte qu'ils viennent du tronc de la vigne , & non pas de celuy des épines ; puisque s'ils ne sont unis à la racine , & qu'ils ne soient vivans de la vie qu'elle communique ; tout ce qu'ils ont au dessus des épines , n'empeschera pas qu'ils ne soient jettez au feu. Mais quoy que ce soient des branches retranchées , Dieu est tout-puissant , pour les enter de nouveau sur la racine , comme dit le grand Apôtre.

Ainsi , mon cher frere , lors que vous en verrez qui seront en doute quel rang ils auroient parmi nous , faites leur voir cette lettre que vous connoîtrez pour être de ma main : qu'ils la gardent même , s'ils le veulent ; car je prens Dieu à témoin , que je les recevray comme je viens de dire , en sorte que non seulement ils conserveront le baptême de

Jesus-Christ, qu'ils ont reçu ; mais que ceux qui auront professé la continence, & qui se seront particulièrement consacré à Dieu, conserveront le rang qui leur appartient par l'Ordination^a, & par la profession de continence.

II.
CLASSE.
AN. 401.

a

a. La pratique a été diverse sur la maniere dont on recevoit les Clercs Donatistes qui revenoient à l'Eglise. D'abord on leur conserva leurs dignitez, pour rendre leur retour plus aisé par cette indulgence, comme nôtre Saint en fait foy lettre 43. & 185. & quoiqu'en cela la discipline de l'Eglise fust en quelque façon blessée, elle avoit au moins la consolation que ces Clercs avoient été ordonnez par des Evêques qui l'avoient été eux-mêmes dans l'Eglise Catholique. Mais comme dans la suite, ceux qui se trouvoient Clercs parmy les Donatistes, ne l'étoient que de l'autorité de ces schismatiques, le Concile d'Hippone de l'an 393. ordonna qu'on ne les recevroit qu'au rang des laïques. On revint néanmoins encore depuis à la premiere condescendance ; & il paroît par le Concile tenu au mois de Juin 401. que l'on deputa au Pape Anastase, & à Venerius, qui avoit succédé à Simplicien, dans l'Evêché de Milan, pour les convier à donner les mains à la resolution qu'un Concile de Carthage antérieur à celui-là, avoit prise de recevoir aux Ordres, ceux au moins d'entre les Donatistes qui n'avoient été baptisez parmy eux, que dans un âge à ne pouvoir prendre part à ce qui se faisoit en leur personne ; & pour les consulter sur le sujet des Evêques Donatistes, qui voudroient revenir à l'Eglise, & y ramener leurs Peuples, sçavoir, si on leur conserveroit leur dignité. La réponse du Pape Anastase fut lue dans le Concile qui se tint à Carthage, cette même année le 13. de Septembre. Et quoique le Pape ne goûtât point ces voyes de condescendance, les Peres de ce Concile declarerent, que tout considéré, ils étoient d'avis *en suivant*, disent-ils, *le sentiment & l'inspiration de l'Esprit de Dieu*, de preferer les voyes de douceur & de paix ; & de donner part de

II.
CLASSE.
AN. 401.

* Ecrite
sur la fin de
l'année 401.
C'étoit au-
paravant la
241. & celle
qui étoit la
62. est pré-
sentement
la 192.

LETTRE LXII. *

Cette lettre est écrite en commun par Saint Augustin, & par deux autres Evêques Alipe & Samsucius, pour s'excuser envers Severe Evêque de Mileve, de ce qui s'étoit passé au sujet d'un certain Timothée qui s'étoit engagé par serment à demeurer auprès de Severe; mais que saint Augustin croyoit avoir droit de retenir.

ALIFE, AUGUSTIN, & SAMSUCIUS^a,
& les freres qui sont avec eux, sa-
luënt en JESUS-CHRIST, leur tres
cher frere & Collegue dans l'Episco-

cette resolution aux autres Evêques, & sur tout à leur
venerable Collegue le Pape Anastase, & de laisser la
liberté à chaque Evêque de recevoir les Donatistes dans
leurs degrez lors qu'ils le jugeroient à propos pour le
bien de la paix.

Voilà le fondement de la conduite de saint Augustin
sur ce sujet.

a. SAMSUCIUS étoit Evêque de Tours en Nami-
die, & voisin de saint Augustin, qui paroît avoir eu
pour luy beaucoup de confiance & d'estime, à cause de
sa sagesse & de sa capacité, comme on voit dans la let-
tre 34. nombre 6. On voit encore dans la lettre 83. que
notre Saint s'autorise du sentiment de Samsucius con-
tre Alipe, pour fortifier le sien dans une affaire assez
delicats. Il assista au Concile de Carthage de l'an 407.
où il fut pris pour Juge avec saint Augustin, & d'autres
par l'Evêque Maurence, qui avoit un differend avec les
Habitans de Germanie la Neuve. Depuis ce temps-là,
l'Histoire ne nous apprend rien de ce Prelat.

par le tres-saint & tres-venerable Sie-
gneur SEVERE^a, & les freres qui sont
avec luy.

II.
CLASSE.
AN. 401.
a

I. **E** STANT venus à Soufane, &
ayant pris connoissance de ce
qui s'y étoit passé en nostre absence &
contre nôtre gré, nous avons trouvé
qu'une partie étoit comme on nous l'a-
voit rapporté, que dans le reste il y
avoit quelque difference; mais que dans
l'un comme dans l'autre, il n'y a que des
sujets de patience & de douleur. Nean-
moins à force de corrections, de repro-

a. Ce SEVERE est ce même Evêque de Mileve, de
la part de qui nôtre Saint salut saint Paulin, dans la
Lettre 97. nombre 3. Il étoit de Thagaste, & avoit
vécu avec saint Augustin dans le Monastere d'Hippone.
Il y eût toujours entr'eux une étroite amitié, comme
il paroît par la Lettre suivante, & plus encore par la
110. & il n'y avoit pas à craindre qu'elle s'alterât par le
petit demeslé qu'ils eurent touchant ce Timothée, que
S. Augustin & ses deux autres amis, qui écrivirent cette
Lettre conjointement avec luy, avoient droit d'enlever
à Severe. Ce fut peut-être à l'occasion de ce differend,
que par un des Canons du Concile de Mileve, de l'an
402. il fut dit expressément, que quand quelqu'un
n'auroit fait l'Office de Lecteur qu'une seule fois dans
une Eglise, c'est assez pour empêcher qu'aucun autre ne
puisse se l'attribuer & le recevoir dans son Clergé. Il y a
du moins bien de l'apparence qu'on n'eût pas manqué
d'alleguer ce Canon à Severe, s'il eut déjà été fait.
Severe mourut l'an 426. après avoir désigné son suc-
cesseur à son Clergé. Nôtre Saint fut appelé pour le
faire agréer au Peuple, comme on voit par la lettre 213.
nombre 1.

ches, de remontrances, & de prieres, nous avons réparé les choses, autant qu'il a plu à Dieu de nous en faire la grace.

Quant à ce qu'on a fait depuis votre départ, de laisser partir sans guide nos freres qui retournoient vers vous, c'est une faute que nous vous prions de pardonner; puisque c'est par crainte plutôt que par malice qu'on y est tombé. Car ceux du lieu persuadez que nôtre fils Timothée n'envoyoit vers vous, que pour vous prevenir & vous irriter, & principalement contre nous, & voulant que toutes choses demeurassent en leur entier, jusques à nôtre arrivée en ce lieu, où ils esperoient que vous vous trouveriez en même tems que nous, ils crurent que de ne point donner de guides à ceux qu'on vous envoyoit, c'étoit un moyen seur pour les empêcher de partir. Mais cela n'empêche pas que ce ne soit une faute que de ne leur en avoir pas donné. C'en est une encore que d'avoir fait accroire à Fossor que Timothée étoit party avec les autres, quoyqu'il ne le fût pas: mais cela n'est point venu du Prêtre, & nôtre frere Carcedonius n'en sçavoit rien, comme il a été verifié autant que ces sortes de choses le peuvent être.

2. Du reste ce même Timothée qui est dans une extrême inquiétude de se voir tout d'un coup , & sans y avoir contribué dans un état si douteux , nous a déclaré que dans le temps même que vous tâchiez de le persuader de se tenir à Soufane , & de servir Dieu dans ce lieu-là ; il se sentit transporté d'un mouvement soudain , qui luy fit jurer de ne vous point quitter ; & quand nous luy avons demandé ce qu'il vouloit faire , il nous a répondu que ce serment ne luy permettoit pas d'aller où nous avions souhaité ; & qu'il le pouvoit d'autant moins que la liberté dont il se voyoit assuré, le mettoit en état d'exécuter son serment.

Mais comme il convenoit qu'il n'y avoit point eu de serment reciproque de vostre part ; nous luy avons fait comprendre que le sien n'étant une loy que pour luy , & non pas pour vous , il ne seroit point coupable de parjure s'il arrivoit , non de sa part , mais de la vôtre , & par la crainte que vous auriez de donner lieu à quelque scandale en le retenant auprès de vous , que son serment demeurât sans effet. ^a Sur cela il s'est

a

a. On peut recueillir de cette Lettre & de la suivante , que le serment d'un particulier n'ôte point à son

II.
CLASSE.
AN. 401.

rendu , & nous a parlé comme devoit parler un serviteur de Dieu , & un enfant de l'Eglise ; nous assurant qu'il feroit ce que nous conviendrions avec vôtre sainteté qu'il devoit faire.

Nous vous prions donc, & vous conjurons par la charité de Jesus-Christ de vous souvenir de tout ce que nous vous avons dit ; & de nous faire une réponse qui nous console, & qui nous remette. Car ce que nous avons de force au dessus des autres , (si toutefois nous osons parler ainsi de nous-mêmes au milieu de tant de perils , à quoy les diverses tentations nous exposent ,) nous doit faire supporter, comme dit l'Apôtre, les foiblesses des infirmes. Nôtre frere Timothée n'écrit point à vôtre sainteté, parce que celuy qui est allé vers vous, vous aura dit tout ce qui s'est passé. Que le Seigneur soit vôtre gloire , nôtre tres-saint & tres-cher frere & Seigneur , & souvenez-vous toujours de nous.

Rom. 15. 1.



Evêque le pouvoir de disposer de luy , & de l'appliquer à son Eglise dans quelque ministère, parce que la volonté de l'Evêque est au dessus de celle du particulier. Mais il n'en étoit pas de même, quand on s'étoit donné à Dieu dans un Monastere , par un engagement semblable aux vœux d'aujourd'huy.

LETTRE LXIII. *

II.
CLASSE.
A N. 401.

Saint Augustin après avoir reçu réponse de l'Evêque Severe à la lettre précédente, luy fait encore de nouvelles excuses par celle-cy de ce que depuis le serment que Timothée avoit fait de ne le point quitter, il avoit été ordonné Soudiacre à Soufane dans le Diocèse d'Hippone ; il proteste que cela s'est fait sans son consentement, quoyque Timothée fut Lecteur en fonction dans le même Diocèse avant que d'avoir jamais rien promis à Severe, ce qui n'avoit pas empêché saint Augustin de le luy renvoyer, & qui devoit aussi obliger Severe de le luy rendre.

* Ecrite fort peu de temps après la précédente.

C'étoit auparavant la 240. & celle qui étoit la 63. est présentement la 18.

AUGUSTIN & les freres qui sont avec luy saluent en Jesus-Christ son tres-cher frere & collegue dans l'Episcopat le tres-saint & tres-venerable Seigneur SEVERE, & les freres qui sont avec luy.

I. **D'**UN côté il semble que les égards de la charité devroient m'empêcher de vous dire tout ce qui est du merite de ma cause : mais aussi la liberté de l'amitié ne me permet pas de vous en rien cacher. Or après avoir ba-

lancé quelque temps entre les deux, j'ay enfin pris le party de me justifier auprès de vous plutôt que de me plaindre. Vous nous avez écrit que vous êtes surpris que nous tolerions une chose qui nous fait de la peine, puisque nous aurions pû la raccommoder. Mais ne doit-on point avoir de peine du mal que l'on trouve fait, quoy qu'on le repare autant qu'on le peut; & qu'y a-t'il que l'on doive tant tolerer que ce qu'on ne sçauroit défaire, quoyqu'il soit constant qu'on ne l'auroit pas dû faire?

Cessez donc d'être surpris, mon cher frere: car c'est contre mon avis & contre mon gré que Timothée a été ordonné Soûdiacre à Soufane dans le temps que nous deliberions encore sur ce qu'il falloit faire de luy; & la douleur que j'en ay eüe me dure encore, quoiqu'il soit retourné auprès de vous, selon ce que vous avez souhaité, & à quoy je ne me repens point de m'être rendu.

2. Vous ne voyez pas (dites-vous) ce que nous avons réparé à force de corrections, de remontrances & de prieres; mais il est aisé de vous le faire voir, & même dans ce qui s'est passé avant que vous partissiez d'icy, afin que vous ne

comptiez pas qu'il n'y ait rien eu de fait jusques au moment que Timothée est retourné auprès de vous. Premièrement nous l'avons repris ce même Timothée qui ne se trouve dans cet embarras, que pour n'avoir pas voulu vous croire *, de ce qu'il étoit allé trouver vôtre sainteté sans la participation de nôtre frere Carcedonius. Car ce fut ce qui luy donna lieu de s'engager à vous; & c'est de là que tout le mal est venu. Secondement nous avons fait la correction au Prêtre & à Verin, de ce qu'ils l'avoient fait ordonner; car nous avons trouvé que cela venoit d'eux. Or dés-là que nos reprimandes ont fait l'effet de leur faire avouër qu'ils avoient manqué, & de leur faire demander pardon de cette faute, il y auroit de la dureté à ne pas croire qu'elle est réparée: car ils ne pouvoient pas faire que ce qui étoit fait, ne le fût pas, & nos corrections n'avoient pour but que de leur faire connoître leur faute, & de leur en faire concevoir de la douleur & du repentir.

* c'est à dire pour n'avoir pas suivi l'avis que Severé même luy donnoit d'abord de se tenir à Soufane comme on voit par la lettre précédente n. 2.

Que si vous demandez qui sont ceux que nous avons redressés par nos remontrances, nous vous répondrons premierement que ce sont tous ceux qui ont eu part à cette affaire, & que

II.
CLASSE.
AN. 401.

Rom. 14. 15

nous avons avertis de se bien garder à l'avenir d'une pareille entreprise, de peur de s'attirer la colere de Dieu ; & encore Timothée luy-même, qui disoit que son serment tout seul l'obligeoit de retourner vers vous. Car c'est l'avoir redressé que de luy avoir fait comprendre que si vôtre sainteté, après avoir fait réflexion à ce que nous avions dit, cessoit de le vouloir avoir auprès d'elle, de peur de scandaliser les foibles, pour qui Jesus-Christ est mort, & par respect pour la discipline de l'Eglise, que cette sortie si peu reguliere, d'un homme qui avoit commencé d'être Lecteur dans ce Diocese leur donne lieu de mépriser, dès-là il seroit quitte de son serment, & pourroit servir ici en repos celui à qui nous devons rendre compte de toutes nos actions. Enfin nos remontrances ont encore été utiles à nôtre frere Carcedonius, puisqu'elles l'ont mis au point de se soumettre volontiers à tout ce que les égards qu'il faut avoir pour la paix & la discipline de l'Eglise, nous obligeroient de faire de Timothée.

Quant à nos prieres, elles nous ont été utiles à nous-mêmes, en nous faisant remettre entre les mains de la misericorde de Dieu, l'évenement de nos

conseils , de nos soins , & de notre administration , & recourir aux remèdes de sa grace pour guerir ce que l'émotion que cette affaire nous a donnée , pourroit avoir fait de playes à nos ames. Voila donc ce que nous avons réparé à force de corrections, de remontrances, & de prieres,

II.
CLASSE.
AN. 401.

3. Mais enfin après avoir pensé de quelle importance il est de ne pas s'exposer à rompre le lien de la charité, & de ne pas donner de prise sur nous à Satan, dont nous n'ignorons pas les pensées & les artifices , nous avons crû que nous ne pouvions faire autre chose que nous rendre à ce que vous avez voulu, puisque vous avez persisté à croire que ce qui étoit arrivé ne se pouvoit reparer, qu'en vous remettant celui que vous prétendez qu'on ne scauroit retenir sans vous faire injure. Mon frere Carcedonius même, quoyque d'abord cette proposition luy ait donné un léger mouvement de colere, dont je vous prie de demander pardon à Dieu pour luy, est revenu tout d'un coup; & regardant Jesus-Christ en vous, il a donné les mains sans aucune peine; jusques-là que comme j'étois en balance, si je ne vous écrivois point une seconde fois, & si je ne

Circospection & quondescendance de S. Aug.

II.
CLASSE.
AN. 401.

retiendrois point Timothée jusques à ce que j'eusse sçû de vos nouvelles, c'est luy qui m'a déterminé, dans la crainte qu'il a eu que ce retardement ne vous fâchât. Ainsi non seulement il a consenti que je vous le renvoyasse; mais il m'a pressé de le faire.

4. Quant à moy, mon frere Severe, je vous fais juge de ce qui me regarde; car je sçay que vous avez Jesus-Christ dans le cœur. Je vous conjure donc par ce divin Sauveur de rentrer dans le secret de vôtre ame qui luy est si soumise, & où il preside comme verité éternelle, & d'examiner à la faveur de ses lumieres divines si l'on peut s'empêcher de regarder comme Lecteur un homme qui avoit commencé d'en faire les fonctions dans une Eglise de mon Diocese, comme celuy-cy a fait, non une fois, mais deux & trois, & non seulement à Soufane, mais aux Tours, à Cizan, & à Verbal où il accompagnoit le Prêtre de l'Eglise de Soufane. J'espère qu'après cela vous trouverez que Dieu veut que vous repariez ce que vous avez fait, faute d'être informé des choses, comme nous avons crû qu'il vouloit que nous reparassions ce qui s'étoit fait depuis contre nôtre gré. Car vous voyez assez combien il est de dangereuse

conséquence pour la Discipline de l'Eglise qu'un Evêque à qui un Clerc d'un autre Diocèse a promis avec ferment de ne le point abandonner, veuille retenir ce Clerc sous prétexte de l'empêcher d'être parjure ; au lieu qu'en demeurant ferme à ne le point souffrir auprès de luy, & à ne point avoir d'égard à un serment par où ce Clerc n'a pû obliger que luy-même, & non pas les autres, on entretient l'ordre & la paix, sans que personne y puisse trouver à redire.

II.
CLASSE.
AN. 401.

L E T T R E L X I V . *

Saint Augustin exhorte le Prêtre Quintien à ne se pas impatienter si Aurele son Evêque, devant qui il étoit accusé, différoit de le juger. Il l'avertit en suite de ne pas faire lire dans l'Eglise certains Livres apocryphes dont les Manichéens abusoient; & luy répond sur quelque plainte qu'il avoit faite, que saint Augustin contre la disposition des Conciles recevoit dans son Monastere des personnes d'un autre Diocèse que le sien, & de ce qu'il y avoit reçu entr'autres un certain Privatien.

* Ecrite à la fin de l'année 401.

C'étoit auparavant la 235. & celle qui étoit la 64. est présentement la 22.

AUGUSTIN à son cher frere & Collegue dans le Sacerdoce, le Seigneur QUINTIEN salut en JESUS-CHRIST.

II.
CLASSE.
AN. 401.

I. **C**E qui fait que nous ne dedaignons pas de regarder les corps qui ont le moins de perfection & de beauté , c'est que nous sçavons que nos ames mêmes n'ont pas encore celle que nous espérons qu'elles auront un jour , lors que celui qui est la source de toute beauté & de toute perfection , & en qui nous croyons présentement sans le voir , se montrera à nous. Car alors nous serons semblables à luy parce que nous le verrons tel qu'il est.

1. Petr. 1. 8.

1. Ioan. 3. 2.

Rom. 12.
12.

Ibid. v. 12.

Rom. 8. v.
24. & 25.

Comme je suis persuadé que vous recevez de bon cœur ce que je vous dis , & comme de frere à frere , je vous exhorte de vous appliquer à vous-même ce que je viens de dire. Ne presumez donc pas que votre ame soit déjà au point de beauté & de perfection qui luy conviendrait , mais faites toute votre joye de votre esperance , selon le Conseil de l'Apôtre ; & n'oubliez pas ce qu'il ajoute qu'il faut être patient dans l'affliction. Car nous ne sommes encore sauvez qu'en esperance , comme dit le même Apôtre ; Or si l'on voyoit ce qu'on espere , ce ne seroit plus esperance , puisque nul n'espere ce qu'il voit déjà : que si nous espérons ce que nous ne voyons pas encore , nous l'attendons avec patience.

Que cette patience ne s'affoiblisse donc point en vous ; attendez dans la paix de la bonne conscience les moments du Seigneur ; agissez courageusement, que votre cœur prenne des forces , & espérez au Seigneur.

II.
CLASSE.
AN. 408.

Pf. 26. 14.

2. Quand vous viendriez vers nous nous ne pourrions pas communiquer avec vous , tant que vous n'aurez pas de communion avec le venerable Evêque Aurele. Cependant nous n'en userions ainsi que par le même principe de charité par lequel nous ne doutons point qu'il n'agisse. Mais enfin vous ne nous feriez pas à charge pour cela. Vous devriez aussi de votre côté prendre ce traitement en bonne part , par respect pour la Discipline de l'Eglise , sur tout si votre conscience , qui n'est connue que de Dieu & de vous , ne vous reproche rien.

Du reste si Aurele diffère de vous juger , ce n'est pas par aucune animosité qu'il ait contre vous , mais parce qu'il est accablé d'une infinité d'autres affaires. Si elles vous étoient connues , & que vous les eussiez présentes comme la vôtre , vous ne seriez ny surpris ny affligé de ce delay. Ce que je vous dis pour Aurele , je vous le dis aussi pour

moy ; & comme vous pouvez ne pas sçavoir combien je suis accablé d'affaires, je vous prie de croire que je n'en manque pas. Il y a d'autres Evêques plus près de vous , & plus anciens que moy , & de plus grande autorité , avec qui vous pourriez traiter des affaires de l'Eglise dont vous êtes chargé. Je n'ay pas laissé de faire entendre vos plaintes & votre douleur à mon tres-cher & tres-honoré frere & Collegue le tres saint & tres-venerable Primat Aurele ; & j'ay taché de luy faire connoître votre innocence par une copie de votre lettre que je luy ay envoyée.

Quant à celle par où vous me marquez en quel temps il doit être à l'Eglise de Badefili, où vous craignez qu'il ne se passe quelque chose qui aille à troubler le peuple de Dieu , & à le détourner du bon chemin , je la reçûs la veille ou l'avant veille de Noël : mais votre peuple n'étant point sous ma charge, je n'oserois luy écrire. S'ils m'avoient écrit je pourrois leur faire réponse ; mais d'écrire de mon mouvement à un peuple sur qui je n'ay aucune juridiction , il n'y a nulle apparence.

3. Pour vous qui m'avez écrit, voicy ce que je puis vous dire , & je souhaite

qu'il aille de vous à tous ceux qui en ont besoin : c'est que si vous craignez des scandales pour l'Eglise, il ne faut pas que vous foyez les premiers à la scandalizer, en lisant publiquement aux peuples des Ecritures qui ne sont point Canoniques, & qui sont celles dont les Heretiques se servent pour renverser la tête des simples, & sur tout les Manicheens, dont j'apprens qu'il y en a qui se tiennent volontiers cachez dans vos campagnes. Car j'admire que vous qui m'avertissez de ne pas contrevenir aux decrets de nos Conciles, en recevant dans mon Monastere ceux qui viendroient de votre Eglise, vous ne vous souveniez pas quelles sont les Ecritures Canoniques que les Conciles^a ont réglé qu'on liroit au peuple de Dieu. Consultez donc le Concile, & retenez bien ce

a. Ces Conciles sont celui d'Hippone tenu l'an 393. où nôtre Saint expliqua le Symbole par ordre du Concile; & celui de Carthage tenu l'an 397. Dans celui d'Hippone, il fut ordonné *qu'on ne liroit rien dans l'Eglise, sous le nom de divines Ecritures, qui ne fust du nombre des Ecritures Canoniques* : mais dans le Concile de Carthage de 397. on ajouta à ce Canon du precedent *qu'il seroit aussi permis d'y lire la passion des Martyrs, aux jours qu'on en celebre l'anniversaire*. On ne voulut pas que ce Canon des Ecritures fût reputé fixe qu'après qu'on auroit consulté les Eglises d'outre-mer, c'est à dire d'Italie & sur tout celle de Rome. Il est certain qu'en ce temps-là on n'avoit encore rien arrêté sur le nombre des Livres Canoniques; & que tels passaient dans

II.
CLASSE.
A.M. 401.

que vous y trouverez : vous y verrez entr'autres choses que ce reglement de ne point recevoir indifferemment dans les Monasteres ceux qui se presenteroient, & de quelque part qu'ils vinssent, est une ordonnance qui ne regarde que les Clercs & non pas les Laiques ; & dans laquelle il n'est pas seulement fait mention de Monastere. Car ce Reglement n'est autre chose que celui qui defend que nul Evêque ne reçoive les Clercs d'un autre Evêque. Mais par un autre Concile plus nouveau * il est ordonné que ceux qui se retireront d'un Monastere, ou qui en auront été chassés, ne seront point admis dans un autre Diocese à la Clericature, & qu'on ne les fera point Superieurs dans d'autres Monasteres.

* C'est celui de Carthage tenu le 23. Septembre 401. Voyez la note sur la Lettre 60. nomb. 2.

N'ayez donc point de peine sur le une Eglise pour Canoniques qui ne passeroient pas pour tels dans une autre. S. Augustin donne une regle pour les reconnoître au livre 2. de la doctrine Chrétienne chapitre 8. Il semble qu'il confonde icy le nom de Livres *Ecclesiastiques* avec celui de *Canoniques*, quoique les anciens aient fait une grande difference entre ces deux choses, comme on voit dans Ruffin sur le Symbole, dans saint Jérôme, & dans saint Augustin même en divers endroits. Mais c'est qu'il entend par le nom d'Ecritures *non Canoniques*, celles qui n'étoient ny dans le Canon des Juifs, ny dans celui de l'Eglise, & par celui d'Ecritures *Ecclesiastiques* celles qui étoient reçues ou par l'Eglise, ou par les Juifs, & qu'il étoit permis de lire dans l'Eglise.

II.
CLASSE.
AN. 401.

sujet de Privation , & sçachez que je ne l'ay point encore reçu dans mon Monastere , & que j'ay renvoyé son affaire au saint Primat Aurele , prêt d'en user comme il ordonnera. Mais j'admire qu'on veuille faire passer pour Lecteur un homme qui n'a jamais leu qu'une fois dans l'Eglise , & qui même n'y a leu qu'un Livre non Canonique. Car si cela seul le doit faire connoître pour Lecteur Ecclesiastique , il faut donc aussi que ce qu'il a leu soit reconnu pour écriture Ecclesiastique. Si au contraire ce qu'il a leu n'est point une écriture Ecclesiastique , qui que ce soit qui l'ait leuë , & dans l'Eglise même , n'est point Lecteur Ecclesiastique : mais enfin je ne feray sur le sujet de ce jeune homme que ce que l'Evêque Aurele trouvera à propos.

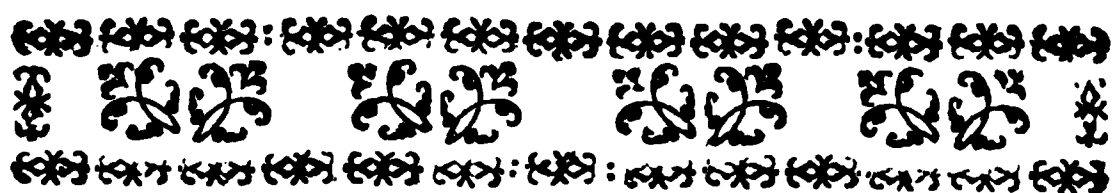
4. Quant au peuple de Vigefili qui m'est tres-cher aussi bien qu'à vous , & tres-uni dans les entrailles de la charité de Jesus-Christ, s'il refuse de recevoir un Evêque dégradé dans un Concile * plenier de toute l'Affrique , il fait tres sagement : personne ne doit ny ne peut l'y contraindre ; & quiconque l'entreprendra fera voir par là ce qu'il est , & ce qu'il étoit dès le temps où il pretend qu'on croye qu'il a été irreprochable, puisqu'un

* C'est le Concile de Carthage tenu le 13 Sept. l'an 401.

EVEQUE dégradé, ne fait jamais mieux connoître qu'il ne l'a pas été sans sujet, que lorsqu'il a recours aux puissances seculieres, ou qu'il employe quelque violence que ce puisse être pour se faire rétablir, sans se mettre en peine des troubles, & des desordres qui en peuvent arriver. Car ce n'est pas vouloir rendre à Jesus-Christ un service qu'il demande; mais c'est vouloir exercer sur les Chrétiens une domination qu'ils rejettent. Soyez sur vos gardes, mes freres, le demon est plein d'artifices, mais Jesus-Christ est la sagesse de Dieu.

F I N.

TABLE



TABLE

DES MATIERES.

A, Signifie les dix premieres lignes de la page ; B, les dix d'après ; & C, les dix dernieres.

A

- A** B B A D I R E Z , Divinité payenne , page, 79 c ,
Abeille , plus elle a de miel , plus ses ailes luy sont
nécessaires , 72. b ,
Academiciens , estime que saint Augustin faisoit de ces
Philosophes , page 3. c , Leur application à cacher la
verité , & pour quelle fin , page 4. c , Les faux Aca-
demiciens croyoient que tout étoit douteux , 5. a ,
Action , milieu à garder entre l'empressement de l'action
& l'amour du repos , 449. b ,
A D A M , en quoy consiste son peché , 286. c , est *cet*
insensé qui change comme la Lune , 517. b ,
Affaires du monde, sont comme un bruit importun 155. a ,
Affections (ou) Biens , les choses qu'on possède lient
plus étroitement que celles qu'on ne fait que désirer ,
224. c ,
A F F R I Q U E , a reçu la foy des Eglises d'outre-mer ,
473. b ,
Agitations , inévitables dans cette vie , 331. b ,
S. A L I P E , combien estimé de S. Paulin , 137. & *suiv.*
Ce Saint luy envoie l'Histoire d'Eulèbe , 140. a , Et un
pain en signe de communion , 144. b , Particularitez
de sa vie , 173. c , not. Unissoit ensemble la vie active
& la vie retirée , 139. c , luy & saint Augustin ne sont
qu'un même esprit , 111. c ,
Alogie, Alogues , ce que c'est , 284. a ,
A L L E L U Y A , ce que c'est , 298. a , en quel temps on le
chante , 297. c , on ne le chantoit dans la plupart des
Eglises que depuis Pâques jusques à la Pentecôte , 297. c ,

T A B L E

- c'est le temps où on le chante le plus en toutes , *ibid.*
 Ce qu'il signifie , 551. c , coutumes de quelques Egli-
 ses de ne le chanter que depuis Pâques jusques à la Pen-
 tecôte , 559. a , en quel temps on le chante , 559. a ,
 Ambition , rend les hommes captifs , 240. a , ses peines,
 ses soins , ses inquietudes , 240. b ,
 S. A M B R O I S E , Pere spirituel de S. Paulin , 142. a ,
 refute ceux qui soutenoient que Jesus-Christ avoit
 beaucoup appris dans les Livres de Platon , 229. a , per-
 secution qui luy fut faite par l'Imperatrice Justine ,
 411. a ,
 Ame , elle est plus aimable & vaut mieux que le corps , 16.
 a , l'ame agit sur le corps , & le corps agit sur l'ame , 45.
 a , si elle a quelque corps dont elle soit inseparable ,
 question frivole , 60. b , & *suiv.* par où elle s'éloigne de
 Dieu , & par où elle s'en rapproche , 517. c , 518. a ,
 Amis , on les trouve solidement en Dieu , 39. c ,
 Amitié , Quel est le lien d'une veritable amitié , 39. c ,
 le droit qu'elle donne est grand , 58. a , sur quoy elle
 doit estre fondée , 92. a ,
 Anges , la charité se conserve toujours également en eux ,
 389. c ,
 Angoisses , afflictions , murmure contre Dieu dans les af-
 flictions , sacrilege , 546. a ,
 Anneau , on s'en servoit pour cacheter , 582. a ,
 Appellation au Concile , ressource de ceux qui preten-
 dent avoir été mal condamnés , 384. a ,
 Apôtres , les Donatistes pretendoient qu'ils n'avoient été
 baptisez que du baptême de S. Jean avant la Passion ,
 415. b , preuves qu'ils ont été baptisez avant la Passion ,
 415. a , & *suiv.*
 A P T O N G E , Ville d'Affrique , 355. c. not.
 Arche , figure de l'humanité de Jesus-Christ , 555. c ,
 A R G E N T I U S , Prêtre , 211. b ,
 A R L E S , Concile d'Arles , 358. b ,
 Armes , le metier des armes est plein de pieges , 239. a ,
 A R R I E N S , essayent de se lier en Affrique avec les
 Donatistes , 409. a ,
 A R Z U G E S , Contrée de l'Affrique , 426. b , & not.
 Ascension , sa celebration annuelle , 492. a ,
 Astres , on ne doit point les adorer , 522. b , en tirer des
 presages , c'est détruire le Libre arbitre , 524. c , obser-
 vations superstitieuses des astres , 525. c , comment on

DES MATIERES.

peut les observer raisonnablement , 528 b ,
Astrologues , extravagance des reproches qu'ils faisoient
aux Chrétiens , 523. b , et que l'on condamne en eux ,
523 c ,
Aveugles nez , ils ne savent ce que c'est que lumière &
couleurs, pourquoy , 34. c ,
S. AUGUSTIN , baptisé par saint Ambroise , 320. c ,
ses Livres contre les Academiciens , 7. a , délivré de
l'erreur des faux Academiciens , 7 b , comment il
étoit pour ses amis , 9. a , travailloit à ne rien aimer
que ce qui ne pouvoit luy être enlevé malgré luy ,
9. b , prioit ordinairement avant que de s'endormir ,
17. b , combien son ame étoit dégagée des sens dès les
premiers temps de sa conversion , 20. c , son inclina-
tion étoit de vaquer à Dieu & de le servir , 22. a ,
combien Nebride faisoit de cas de ses lettres , 22.
c , sujet à des infirmités composées , 45. b , à
quoy il employoit son loisir , 60. a , son Livre de
la véritable Religion , 70. b , 170. b , ses Livres
contre les Manichéens , 85. a , ordonné Prêtre
malgré luy , 95. c , il attribua la cause de son or-
dination à ses pechez , *au même endroit* Ses larmes
dans le temps de son ordination , 96. b , il demande du
temps pour se préparer aux fonctions de son ministère ,
99. b , établit une Communauté de Clercs , 104. not.
vie admirable qu'on y menoit , *au même endroit* Les
grands Evêques qui en sont sortis , *au même endroit* .
Sensible au plaisir des louanges , 115. b , son humilité ,
115 c , crainte que ceux d'Hippone avoient de perdre
S. Augustin , 116. b , comment il s'aquittoit des em-
plois Ecclesiastiques , 131. b , son esprit de paix dans les
disputes touchant la foy , 132. a , 133. a , c , Vicaire gene-
ral de Valere , 134. not. Ses Ouvrages contre les Mani-
chéens avant qu'il fût Evêque , 138. not. son zèle & sa
charité tendre , 163. a , son humilité , 88. a , 170. c , son
humilité touchant ses Ouvrages 171. b , 191. a , sa docilité ,
178. c , 191. a , Valere le charge de l'employ de la p. edi-
cation , 202. b , ordonné Evêque dès le vivant de son pre-
decesseur , 222. c , trouve pesant le fardeau de l'Episcop.
223. b , ses trois Livres du Libre arbitre , 227. b , il en-
voye un pain à S. Paulin , 229. b , son zèle pour réunir les
Donatistes , 249. b , son amour pour la paix , 249. b , 254.
c , 259. c , *suiv.* Son zèle pacifique. La régularité
Q q ij

T A B L E

sur la discipline , 265. a , sa disposition dans la composition de ses Ouvrages, 324. a, ses Livres à Simplicien, 325. a. & not. Sa patience dans ses maux, 326. b, loué par les Donatistes mêmes, 403. c, son humilité, 475. c, faisoit peu de cas des sciences humaines, 513. la modestie, 500. a, 604. a, la circonspection & la condescendance, 599. a,
 Aumône, c'est la faire que de remettre les injures, 451. b,
 AURELE, Evêque de Carthage, son país, ses mœurs, sa sainteté, 102. b. not. 109. a,
 AZIARQUES, dignitez Sacerdotales du Paganisme, 211. c, not.

B

BACCHANALES, leurs extravagances, 81. c,
 BADESILI, Eglise, 604. b,
 BAGAYE, Les Donatistes y tinrent un de leurs Conciles universels, 463. a. & not
 Bains, on les prenoit le Jedy Saint. & pourquoi. 503. b, c,
 Baptême, Rebaptisation, rebaptisation, crime horrible. 121. a & not. 122. b,
 Baptême, cessera par le second advenement de Jesus-Christ, 126. c, son effet dépend de la disposition de celui qui le reçoit, 416. c, le caractere qu'il imprime subsiste dans ceux même qui en sont indignes, 416. c,
 Baptisez, on les revêtoit d'une robe blanche, 256. a. & not.
 Beatitude, éternelle représentée par le huitième jour, 531. b,
 Beauté, ce que c'est, 16. a, la vraie beauté est dans l'ame, *au même endroit.*
 Bien, c'est l'aimer que d'aimer quelqu'un, parce qu'on le croit bon, 90. c, Regle pour juger de ce qui est le bien de l'homme, 91. a, comment se comporter dans l'administration des biens de la terre, 71. c, dégagement de l'esprit dans la possession & dans l'administration des biens de la terre, 71. c, 72. a, chercher les biens solides & durables, 72. b, Ce qui doit déterminer sur les choses dont il y a du mal à craindre & du bien à espérer, 561. a,
 Bienheureux, peinture de leur état, 530. a,
 Bissexté, il y a de la superstition à croire qu'il porte malheur, 526. a,

DES MATIERES.

Bonheur, le bonheur de la vie ne consiste pas dans les plaisirs sensibles, 17. a, celui des Chrétiens n'est pas en cette vie, 545. c.

C

- CABRERE**, Isle entre les côtes de la Toscane, & l'Isle de Corse, 447. a, not.
- CALAME**, Ville d'Affrique, 329. c, not.
- CARCEDONIUS**, Prêtre d'une Eglise du Diocèse d'Hippone, 597. a, 597. c, 599. c.
- Carême**, On cessoit les poursuites criminelles pendant tout le Carême & les causes même civiles pendant la quinzaine de Pâques, 255. not. par son observation le corps contractoit de la crasse, 504. a, son institution surquoy fondée, 549. a, placé dès les premiers temps comme il est aujourd'hui, 549. c, pourquoy on l'a mis dans ce temps-là, *ibid.* On ne jeûnoit pas tous les jours en de certains lieux dans le temps même du Carême, 497. b.
- CARNEADES**, de la secte des faux Academiciens, 6. a.
- CARTHAGE**, Ville capitale d'Affrique, 116. not. la Primatie étoit attachée à ce Siege, 182. b.
- CARUS**, 573. b.
- CECILIEN**, Concile factieux assemblé à Carthage par Second Evêque de Tigy & Primat, pour condamner Cecilien Evêque de Carthage, 362. b, 367. c, 369. b, ce Concile étoit composé d'Evêques coupables d'avoir livré les saintes Ecritures, *ibid.* c, 357. a, & 482. b, Cecilien & ses Collegues refusent de comparoitre devant Second & ses consors, 364. a, 370. b, 371. b, refus de Cecilien de se représenter bien fondé, 379. b, 381. b, procédé injuste du Concile de Carthage contre Cecilien, 370. a, procez fait à Cecilien par Second, & quelques autres Evêques Traditeurs, 357. a, 358. b, 359. c, Cecilien & ceux qui l'avoient ordonné condamnez quoy qu'absens, 355. a, 362. b, 369. c, 373. c, Evêques qui condamnerent Cecilien gagez par Lucille, 397. a, Lucille cause secrète de l'orage excité contre Cecilien, 379. b, Second & ses complices ne voulurent point porter l'affaire de Cecilien devant les Evêques d'outre-mer, 367. a, ils la portent devant

T A B L E

Constantin, 357. c, Constantin fait assembler des Evêques à Rome sur l'affaire de Cecilien, 483. b, le Pape Melchiade nommé avec ses Collegues par l'Empereur, pour connoître de l'affaire de Cecilien ne voulut point écouter contre luy le Peuple du party de Majorin, 376. a, il revoit le procez tout de nouveau, 377. a, avec une grande exactitude, 376. b, 377. b. Cecilien absous par Melchiade, 358. a, moderation de la Sentence prononcée par Melchiade sur l'affaire de Cecilien, 377. c, les ennemis de Cecilien prennent enfin le party de l'attaquer devant les Evêques d'outre-mer, 383. c, ils appellent de la Sentence de Melchiade à l'Empereur, 385. a, leurs plaintes contre cette Sentence, 483. c, Constantin nomme d'autres Evêques pour revoit la même affaire dans la ville d'Arles, 359. a, 385. a, 483. c, les Donatistes appellent à l'Empereur de la Sentence du Concile d'Arles, 359. b, 483. c, Constantin prend enfin luy même connoissance de l'affaire, 385. c, 483. c, fait venir les parties à Rome, 386. a, Cecilien ne s'y étant pas trouvé l'Empereur ordonne aux Donatistes de le suivre à Milan, <i>ibid.</i> Une partie se deroba, l'autre fut conduite à Milan par des Gades, <i>ibid.</i> Cecilien comparoit à Milan, & est absous pour la troisième fois, 386. b, déclaré innocent par Constantin, 359. b, 484. a, & par les Donatistes même,	377. a,
C E C I L I E N, Gouverneur de Numidie,	372. b,
C E L E R, Proconsul en Afrique,	36. not.
Cel iste patrie, on doit la desirer avec impatience,	165. a,
C E L E S T I N, qui est celuy à qui saint Augustin envoie ses Livres contre les Manichéens,	84. c, not.
Celicoles, qui ils étoient,	421. b, & not.
Cene, Manducation de l'Eucharistie,	500. b,
Ceremonies Legales, du temps des Apôtres, il étoit libre de les garder, 337. b, elles n'avoient rien de pernicieux, mais elles étoient inutiles, 337. c, de quelle maniere il pouvoit être permis aux Juifs devenus Chrétiens, de les garder,	339. c,
Chair, s'en abstenir parce qu'on la croit impure, superstition,	342.
Changemens de pratique, être réservé à en faire,	500. a,
Changement, ce que c'est que changer en pis ou en mieux,	518. b,

DES MATIERES.

Charges Ecclesiastiques, comment on doit les regarder
95. a, b, belle regle pour ceux qui y sont engagez,
131. b,

Charité, ses droits donnent pouvoir sur tous ceux qui
servent Dieu, 93. a, se fortifie par les ouvrages & les
exemples des vrais fidelles, 146. c, l'œil de la chari-
té penetre jusqu'au siege de la charité, 577. a, son
siege, *au même endroit*, a, ne se trouve point hors de
l'unité de l'Eglise, 587. c,

Chrétiens, Les Payens leurs reprochoient leurs assem-
blées secretes, 76. a, saint Augustin les réfute, 82.
b, comment ils se connoissent & sont unis ensemble
sans se voir, 214. b, 220. c, 221. c, doivent se dédire
courageusement quand ils ont manqué, 341. b, plan
de l'état des Chrétiens en cette vie. 548. a,

Christianisme, abrégé de toute la Religion Chrétienne,
86. c,

Ciel, Vie éternelle, unique objet des soupirs d'un cœur
Chrétien, 99. a,

Cilices, étofes de poil de chevres se faisoient en abon-
dance dans l'Isle de Cabrere, 453. a,

Cinquantième jour signalé dans l'Ecriture sainte, 5. i. c,

CIRCONCELLIONS, qui ils étoient, 131. not. brisent
en pieces l'Autel de l'Eglise d'Hippon, 11. b, parmi
les Donatistes le peuple honoroit les corps des Circon-
cellions qui s'étoient tuez eux-mêmes, 393. a, leurs
violences, *au même endroit*.

Circoncision, sacrement necessaire de l'ancienne loy,
126. a, pourquoy Jesus-Christ a voulu la recevoir
126. b,

CIRTE, S. Augustin y fit un voyage, 400. b, & not.
pour y mettre un Evêque, 421. a,

CIZAN, Eglise, 600. c,

Cœur, se retirer dans le secret de son cœur pour adorer
Dieu, principe de la securité, 47. b, 48. a,

Colere, ce que c'est, 42. b, comment elle s'excite, *ibid.*
degenere tres-facilement en haine, 328. c, combien
la moindre est dangereuse, 328. c, 329. a, les mou-
vemens les plus legers ont besoin que Dieu les par-
donne, 599. c,

Commandemens de Dieu, les trois premiers regardent
les trois personnes divines, 534. c,

Communion, on peut être dans la même communion

T A B L E

- avec les méchans sans participer à leurs desordres,
388. a,
- Communion , de tous les jours en de certains lieux,
en d'autres non , 492. b , les uns tiennent pour celle de
tous les jours , les autres ne l'approuvent pas , 495. a,
il ne doit pas dépendre de chacun de s'en separer ou
de s'en rapprocher selon qu'il luy plaît, 495. b. se fai-
soit à jeun par toute l'Eglise dès les premiers temps,
511. b, cette pratique s'observe par toute la terre,
ibid. b,
- Comparaisons , pourquoy l'Ecriture emprunte des com-
paraisons des Astres & des choses sublunaires , 517. b,
526. c.
- Concile assemblé à Rome sur l'affaire de Cecilien , 358:
not. Concile de Carthage contre Cecilien , composé
d'Evêques coupables d'avoir livré les saintes Ecri-
tures , 367. c , Concile de Carthage contre Cecilien
composé de soixante & dix Evêques , 374 b , il étoit
libre aux Donatistes d'appeller du jugement du Pape
Melchiade à un Concile , 384. a,
- Concile , de Sardique Arrien , 409. b,
- Conciles Generaux , leur auctorité . 492. a , ce qu'ils ob-
servoit dans les lettres de convocation au Concile,
579. c,
- Connoissance de Dieu dans les hommes fruit de l'Incar-
nation , 56. a , la verité éternelle est la source primi-
tive de toutes nos connoissances , 62. b.
- C O N S T A N T I N E , autrement Circe, Metropole de la
Numidie , 260. a , & not.
- Corps , divisibles à l'infini , 13. a,
- Correction , ce qu'elle a de dur ne doit pas empêcher
d'en profiter , 248 c , la severité qui l'accompagne
quelquesfois ne doit pas empêcher d'en profiter , 248.
c , ce qui nous redresse n'est pas celuy qui l'a fait ,
mais la verité même , 248. c,
- Couronne , ce mot signifie dignité , 251. c , not.
- Coûtumes , quand est-ce qu'elles doivent tenir lieu de loy,
270 c, suivre celles de l'Eglise où on se trouve , 492.
c , 498. a ,
- Createur, Creature , ce qui est muable est Creature , & ce
qui est immuable est le Createur , 85. c , 86. a ,
- Creature raisonnable , elle est malheureuse quand elle
panche vers les êtres qui sont au dessous d'elle , &

DES MATIERES.

heureuse quand elle se porte vers l'être souverain.

Criminels , d'où vient la coutume d'en délivrer au Carême , 255. not.

CRISPIN , Evêque Donatiste à Calame , S Augustin le presse d'entrer en-conference , 461. a ,

Croix , ce que c'est que prendre sa croix & suivre Jesus-Christ , 542. a , ce que signifient toutes les dimensions de la croix , 543. a , *en niv.*

CUTZUPITAS , nom des Donatistes à Rome , 480. a , not.

D

SAINT DAUPHIN , Evêque de Bordeaux , 141. c ,
Défunts , leurs âmes soulagées par les prieres & les bonnes œuvres , 111. b ,

Degradations , elles étoient en usage du temps de saint Augustin , 265. b ,

Demon Demons , les anciens croyoient qu'ils avoient des corps , 37 c , 41. a , comment est-ce qu'on en triomphe , 303. a ,

Devotions , sentiment de saint Augustin sur les nouvelles pratiques de devotion , 562. b ,

DIEU , Fils , ce que c'est que le Fils de Dieu , 58. c ,

DIEU , un seul Dieu , reconnu par les Payens , & adoré d'eux sous divers noms , 74. a , b , 76. c , seul auteur de tout ce que nous pensons de bon , 115. a , les chaînes qui nous attachent à Dieu sont pesantes au commencement , & douces ensuite , celles qui nous attachent au monde au contraire , 156. a , on ne l'honore point par la fausseté , 188. a , veut regner dans les cœurs sans partage , 241. b , par où on le trouve , 515. c ,

Dieux , les Payens regardoient leurs faux Dieux comme autant de divers membres du vray Dieu , 74. b , Saint Augustin les refute , 78. c ,

Dignitez Ecclesiastiques , belle leçon pour ceux qui y sont , 124. a ,

Dimanche , pourquoy preferé au samedi , 287. a , quand on peut jeûner le Dimanche , 312. a , c , 317. a , du temps des Apôtres s'appelloit le jour de la semaine , 314. a , Dim. *in albis* , pourquoy ainsi appelé , 559. a ,

Diocese , Evêque , visite des Eglises du Diocese , 568. c ,

T A B L E

- Disciples de Jesus-Christ , en cueillant des épis le jour du Sabbat & mangeant le grain , ils combattent deux superstitions , 277. c ,
- Discipline Ecclesiastique , combien elle doit être respectée , 603. b ,
- Divinitez , noms ridicules de quelques divinitez du paganisme , 80. c , *6^e suiv.*
- D O N A T** , Evêque des Cazefnoires, condamné à Rome, 358. a ,
- D O N A T** , convaincu devant les Evêques assemblez avec Melchiade , 376. c ,
- D O N A T** , nom Affriquain , 408. c ,
- D O N A T** , Evêque schismatique de Masculi , 482. b ,
- D O N A T** , Evêque schismatique de Calame , 482. c ,
- D O N A T** , Moine qui avoit quitté son Monastere , 584. b ,
- D O N A T I S T E S** , qui ils étoient , 117. not. recevoient parmy eux toutes sortes de libertins , 255. b , 264. a , licence des Clercs de Proculeïen , 267. c , 268. c , leur schisme combien criminel , 386. c , 387. a , ils toleroient les violences, les meurtres & les incendies des Circoncellions , 393. a , qu'est ce que les Catholiques leurs reprochoient , 394. a , divisez entre eux , par quelle aventure , 396. c , confondus par leur propre conduite sur l'affaire de Maximien , 397. b , c , retenus dans le schisme par la crainte de faire de la peine à de certains amis , 398. c , ils produisoient le Concile de Sardique, pour prouver qu'ils étoient dans la communion des autres Eglises , 408. a , c'étoit le Concile de Sardique, Arrien , 409. b , leurs violences , 413. b , pretendoient que Jesus-Christ n'avoient plus d'Eglise que parmy eux , 456. a , quelques-uns d'eux avoient livré les saintes Ecritures , 463. a , ne faisoient point de difficulté de reconnoître pour Evêques ceux qu'ils avoient condamné comme schismatiques , 463. b , portoient bien haut en apparence l'avantage de la paix & de l'unité , 465. a , moderation des Catholiques envers eux , 465. c , persecutent les Maximianistes schismatiques de leur communion , 466. a , se plaignent que les Catholiques les persecutent , 466. a , approuvent le baptême des Maximianistes , 467. b , leur injustice de rejeter le Baptême des Catholiques , 469. a , 474. a , exageroient l'impiété du

DES MATIERES.

schisme des Maximianistes , 470. c , renfermez dans la seule Affrique , 472. b , preuve de l'injustice de leur accusation contre Cecilien , 473. c , inexcusables dans leur schisme , 474. b , pourquoy appelez Montagnars & Cutzupites , 480. a , not. prient Constantin de commettre des Evêques des Gaules pour regler le differend de ceux d'Affrique , 473. a , condamnent les Maximianistes qui avoient fait schisme parmy eux , 485. b , disoient que l'heritage de Jesus-Christ étoit aneanti hors de leur communion , 486. b , s'animoient à boire au chant de certains pseumes de leur façon , 561. c , n'ont eu aucun juste sujet de se separer de l'Eglise , 572. a , comment ils étoient reçûs des Catholiques , 587. b , profession de continence parmy eux , 587. b , ils avoient les Sacremens, la foy de la Trinité, la continence, mais inutilement , 587. b , avec combien de douceur ils étoient traitez, quand ils rentroient dans l'unité Catholique , 587. b , 589. a , ils conservoient le rang de leur ordination , 589. a , & leur dignité , *ibid.* Diversité de discipline sur ce point , *ibid.* not.

E

Ecclésiastiques , tirent leur force de la priere & de la lecture des saintes Ecritures , 97. b , querelles , animositez , fourberies. plus en regne parmy les Ecclesiastiques que dans le peuple même , 112. a , source de ces vices , *ibid.*

Eclipses , moyen d'en rendre raison & de les prédire , 515. a , b ,

Ecriture sainte , on la lisoit au peuple les jours de Fêtes , 208. b , les Payens la faisoient brûler , 356. not. les Donatistes étoient coupables de les avoir livrées , 406. c , Joakim Roy de Juda en fit brûler quelque chose , 462. b , pourquoy elle voile les choses sous des figures , 536. b , se réduit à la charité , 566. c , les Saints n'y trouvent que charité , 567. a , dans quelle disposition on doit l'étudier , 567. b , n'en point lire dans les Eglises qui ne soient canoniques , 605. a , & not. le nombre des Livres canoniques n'étoit pas encore arrêté au commencement du cinquième siecle , 605. not. difference des Livres Canoniques & des Ecclesiastiques , 606. not.

Eglise , designée dans l'Ecriture sous la figure de la

T A B L E

- Lune, & pourquoy, 520. a, combien elle a toujours
 été jalouse de la ~~liberté~~ ^{liberté} de ses Ministres, 264. b,
 n'approuve pas tout ce qu'elle tolere, 564. a, l'uni-
 té de la foy en fait la beauté, 304. b, la foy & la jus-
 tice en font la beauté, 309. c, dispositions nécessaires
 aux Ministres de l'Eglise, 98. c, moyens pour les ac-
 quérir, 99. a, bonnes œuvres inutiles hors de l'Eglise,
 404. a, la variété des pratiques de diverses Eglises ne
 blessent point l'unité, 304. c, 306. a, on est obligé de
 défendre les fonds de l'Eglise, 100. a,
 Eglise Catholique, vigne qui remplit toute la terre,
 173. a, heritage de Jesus-Christ s'étend par toute
 la terre, 122. a, 125. a, 404. b, 454. c, 478. b,
 ville placée sur la montagne, 472. a, enferme des
 bons & des méchans 399. b, les Donatistes l'appel-
 loient l'*Eglise de Macaire*, 456. c,
 Eglises, quand est-ce qu'on a commencé à en bâtir,
 193. not. A quoy les fidèles s'occupoient dans l'Eglise,
 562. a, coûtume abusive de manger dans les Eglises,
 107. a, 108. a, origine de cette coûtume, 205. c,
 combien criminelle, 195. a, saint Augustin prêche
 contre ce desordre, 194. c,
 Eleusius, qui il étoit, 352. not.
 Epistre, coûtume de faire baiser le Livre après qu'on a
 chanté l'Epist. e, 481. a,
 Erreur, difficulté de quitter une erreur inveterée,
 570. c,
 Esau, en quoy consiste son peché, 286. c,
 Esperances, de cette vie contraires à celle des biens
 éternels, 521. c,
 Esperance, son effet, 543. a, joye de cette vie, 546. b,
 la patience en est la mesure, 546. b, doit être soutenue
 par la patience, 603. a,
 Esprit, doit se porter vers ce qui subsiste toujours dans le
 même état, 8. b, peché de ceux qui abusent de leur
 esprit, 162. c,
 S. ESPRIT, celebration annuelle de sa descente, 492.
 a, Auteur du repos que nous cherchons., 535. c, Doyen
 de Dieu, 552. a, 553. a, punit les âmes orgueilleuses
 par leur propre inquietude, 554. b,
 Estime respect, on a besoin d'estime pour être utile aux
 autres, 112. c, ce qu'il faut regarder dans l'estime,
 161. a, jufques à quel point & dans quelle veüe les

DES MATIERES.

- Ministres de l'Eglise peuvent s'attirer du respect ,
113. a ,
- Etres , distribution de tous les etres en trois classes ,
85. b ,
- Etude , celle qui n'a nul rapport au bonheur de l'autre
vie , est vaine , 50. c ,
- Etudier , dans quelle disposition il faut étudier , 567. b ,
- Eucharistie , reproches des Payens fondez sur ce qu'ils
avoient ouy dire confusément de ce Mystere , 75. c .
- Foy de l'Eglise sur ce Mystere , 197. a , Foy de l'Eglise
sur l'Eucharistie clairement exprimée , 108. a , 307. c ,
- connoissance de ce Mystere réservée aux baptisez , 392.
b , on en étoit séparé pour les pechez considerables ,
495. a , c'est la recevoir indignement que de la rece-
voir dans le temps qu'on devroit faire penitence , 495.
b , belle regle sur l'usage qu'on en doit faire , 496. a ,
- les Apôtres ne la reçurent point à jeun la premiere
fois qu'ils la reçurent , 501. a , pourquoy Jesus Christ
ne la donna à ses Apôtres qu'après le repas , 501. c ,
- le Sauveur n'a point prescrit de quelle maniere il falloit
la recevoir , 502. a , il y a de l'apparence que c'est
saint Paul qui a prescrit qu'on la recevrait à jeun ,
502. c ,
- Evêque , il peut être absent pendant un temps pour con-
server les biens de son Eglise , 100. a ,
- Evêques , comment ils se doivent prendre à déraciner les
abus , 110. b , honneur qu'on leur rendoit dès les pre-
miers siècles , 124. a , les honneurs d'apresent devien-
dront pour eux des fardeaux accablans au jour du ju-
gement , s'ils en usent mal , 124. b , toujours ne cou-
vriront-ils pas leurs crimes , *ibid.* le Concile de Nicée
a défendu d'ordonner des Coevêques du vivant de leurs
predecesseurs , 222. not. Juges des affaires temporel-
les 252. a , on les traitoit de saints & de serviteurs
de Dieu , *ibid.* designez dans l'Apocalipse par le nom
d'Anges , 392. c , un Evêque dégradé ne fait jamais
mieux connoître qu'il ne l'a pas été sans sujet que
quand il a recours aux puissances seculieres , 608.
- Eulogie , signe de Communion , 144. b ,
- EvODS , Evêque d'Usale , particulaitez de sa vie , 245.
not.
- EUSEBE de Cesarée , son histoire , 140. a ,
- Excommunication , separation de l'Autel , 49. c ,

T A B L E

F

- F**ausseté, erreur, elle vient de l'esprit de l'homme, 88. c,
- Faux-dieux**, ont été des hommes, 82. a, ne rien faire exterieurement qui paroisse aller à les honorer, 440. a, ne rien prendre pour son usage de ce qui leur a appartenu, 440. b, 441. b,
- FELICIEN**, Evêque de Musty, Donatiste schismatique 463. b, 483. b,
- Felicité**, en quoy elle consiste, 12. c, & *suiv.*
- FELIX**, Evêque d'Aptonge, 355. b, absous pardevant le Proconsul d'Afrique, 359. a, c, & *suiv.* son innocence préjugé de celle de Cecilien. 372. a, vain reproche qu'on luy faisoit d'avoir été absous par un juge seculier, 372. b, & *suiv.*
- Femme**, elle est d'autant plus unie à son mary que les liens qui les joignent sont plus chastes, 167. c,
- Fermeté**, difference de la fermeté & de l'opiniâtreté, 574. a,
- Festins**, comment saint Augustin ôta la coutume d'en faire dans l'Eglise, 193. a, il n'est p. s. permis d'en faire même d'honnêtes dans les Eglises, 199. c, il s'en faisoit dans l'Eglise de S. Pierre à Rome, 207. a,
- Fêtes**, de quelle maniere on les celebrait, 208. c, & *suiv.*
- Figures**, pourquoy l'Ecriture voile des choses sous des figures, 336. b, les choses nous touchent davantage, quand elles sont exprimées par des figures, 336. c,
- FORTUNAT**, successeur de Profuturus dans l'Evêché de Cirte, 400. not. assiste à la Conference de Carthage, *ibid.* Evêque de Cirte, 406. not.
- FORTUNIUS**, Evêque de Tubursi du party des Donatistes, 400. b, S. Augustin confere avec luy, 401. a, comment se passa cette Conference, 401. & *suiv.*
- Foy**, il faut passer de la foy à l'intelligence, c'est à dire, se rendre capable de concevoir ce que l'on croit, 50. b, la foy se nourrit par les exemples & les ouvrages des vrais fideles, 146. b,
- FRANCE**, les Evêques de France revoyent l'affaire de Cecilien après le jugement du Pape Melchiae, 483. c,

DES MATIERES.

Froment , Symbole des Elûs , ou des bons , 388. b ,
Fruits , tous ceux d'un aire ou d'un pressoir ne sont pas
impurs , quoiqu'on en ait pris pour offrir aux demons ,
439. c ,

G

GENETHLIUS , Evêque de Carthage , pourquoy
loüé des Donatistes , 418. c ,
GILDON , General de l'armée Romaine en Affrique ,
466. not.
Gourmandise , tentation ordinaire dont se sert le demon ,
235. a ,
Graces , Talens , celuy qui en a plus reçu n'est pas toujours
preferable à celuy qui en a moins , 172. c , de medio-
cres avec humilité , preferables à de grands avec or-
gueil , 172. c ,

H

HAINE , comment elle se forme dans le cœur , 328. b ,
HASNE , Bourgade maritime du Diocèse d'Hip-
pone , 211. b ,
HELLENNE , 341. c , not.
HERCVLE , soixante Chrétiens martyrisés à l'occa-
sion d'une statue d'Hercule , 459. a ,
Herétiques , surquoy l'on peut appuyer l'esperance de leur
conversion , 93. b , zizanies dans le champ du Seigneur ,
132. b , sermens separés du tronc de la véritable vigne ,
132. b , grande difference à faire entre les herétiques ,
352. b , d'où vient leur inquietude , 553. b , 554. b ,
ce qui rend leur conversion difficile , 570. c ,
Heureux , il n'appartient qu'au Sage d'être heureux , 10.
c , 11. b , 18. a ,
HILARIN , Medecin & Magistrat d'Hippone , 349. b ,
HIPPONE , presentement BONNE au Royaume d'Alger ,
192. not. appelée Ville Romaine , pourquoy , 266.
b , & not.
Homme , comment l'idée de chaque homme en particu-
lier est enfermée dans la verité éternelle , 68. a , b ,
tout homme est venerable en tant qu'image de Dieu ,
119. c , 245. a ,
Honneur , c'est une grande chose que de ne se point ré-

T A B L E

jouir de se voir loué & honoré des hommes, 113. 2,
Hospitalité, belle Regle sur l'Hospitalité, 328. 6,

I

- I** Doles sacrifices, c'est pecher que de laisser prendre de
ses fruits pour sacrifier aux idoles, 439. b, comment on
peut manger de ce qui leur a été consacré, 442. a, un
Chrétien doit-il se laisser mourir de faim plutôt que de
manger des viandes qui leur sont consacrées? 446. a,
- J E R I C O**, explication allegorique de la chute de ses
murs, 521. b,
- S. J E R Ô M E**, particularitez de sa vie, 180. not. S. Augustin le détourne de traduire l'Ecriture même sur
l'Hebreux, 183. c, il le prie de traduire en latin, ce
qu'il y avoit de meilleurs interpretes Grecs sur l'Ecri-
ture, 183. b, son Livre des *Ecrivains Ecclesiastiques*,
334. a, celui des *greniers du Seigneur*, 333. b, avis
que S. Augustin luy donne sur son Livre des *Ecrivains
Ecclesiastiques*, 344. 2,
- J E S U S - C H R I S T**, difference de l'homme Dieu &
des autres Saints, 67. b, son nom merite toute sorte
de respect, 238. b, Jesus-Christ mangea la Pâques le
jeudy au soir, 317. c, son heritage toutes les nations.
484. b, est ce Sage qui demeure comme le Soleil, 517
a, n'étoit pas assujetti au temps, 529. c, significations
mysterieuses & instructives de son Crucifiement, de sa
Sepulture & de sa Resurrection, 541. c, sa Resurrec-
tion nous est un gage du repos avenir, 555. c,
- Jeûne**, celui du Dimanche interdit & pourquoy, 270. c,
283. a, 288. b, 290. a, 292. c, & dans toute la
Lettre, écrit fait par un Romain, pour montrer qu'il
faut jeûner le samedi, 271. b, S. Augustin le refuse,
272. & suiv. La coutume de ne point jeûner le samedi
presque generale, 274. a, les Romains jeûnoient le
mercredy, le vendredy & le samedi, 280. a, 299. b,
jeûne continuel observé de plusieurs, & sur tout dans
les Monasteres, 280. a, observé d'un tres petit nom-
bre de Clercs & de Moines de la ville de Rome, 282. c,
on ne dînoit point les jours de jeûne, 274. b, 284. a,
il n'y a rien que d'impie dans les jeûnes mêmes des sa-
cristes, 287. a, on ne jeûne point les jours de fêtes,
297. c, 302. c, ny depuis Pâques jusques à la Pente-
côte,

DES MATIERES.

côte, *ibid.* D'où est venu la coutume de jeûner à Rome le Samedi, 302. b, 319. b, raison de ne pas jeûner le samedi, 306. a, 309. c, 319. b, c, le nouveau Testament prescrit le jeûne sans déterminer les jours, 309. b, 310. c, celui du samedi observé dans l'Eglise de Rome, & dans un petit nombre d'autres, 311. b, jeûne du Dimanche en horreur dans toute l'Eglise, 311. c, 316. c, à cause des Manichéens, 311. c, de 40. jours entiers sans rien manger, 312. b, raison de la pratique de jeûner le mercredi & vendredi, 317. b, jeûne du samedi de Pâques general, 319. b, se conformer touchant le jeûne aux regles des lieux où l'on se trouve, 321. a, & à la pratique des Evêques, 322. a, jeûne du samedi observé en de certains lieux, & en d'autres non, 492. b, pourquoy le jeûne cesse au temps Pascal, 551. b,

Ignorance, pechez d'ignorance, 443. c, on peche en faisant ce qu'on prend pour bien & qui est mal, 443. c,

Imagination, tire des sens, & non d'elle-même, les images des choses, 27. c, *suiv* elle n'est qu'une playe faite à l'ame par les sens, 28. c, trois sortes d'images dans le reservoir de l'imagination, 29. b, comment elle peut représenter à l'ame ce qui n'a jamais frappé les sens, 33. c,

Impureté, severité de l'Eglise pour les crimes d'impureté, 106. c, Indulgence d'Hincmar & de S. Anselme touchant les Clercs qui étoient tombez en quelque peché d'impureté sur quoy fondée, 106. not.

Incarnation, ce qu'il faut correvoir quand on dit que c'est le Fils de Dieu qui s'est incarné, & non pas le Pere ny le saint Esprit, 51. a, par où il est vray de dire que c'est le Fils qui s'est incarné plutôt que le Pere ou le saint Esprit, 53. c, fin & effet de l'incarnation, 54. a, 59. a, son fruit, 56. a, Dieu n'auroit pas relevé les hommes s'il n'étoit descendu jufques dans ce qu'ils sont, 56. b,

Innocens, leur immolation fut comme le prelude de celle de l'agneau sans tache, 149. b,

Inquietude, d'où elle naît, 554. b,

Institutions humaines, doivent être rejetées dès qu'on le peut, 562. c, pourquoy, *ibid.* 563. b,

Interêts, la recherche de ses interêts, empêche qu'on ne trouve le repos, 553. b,

T A B L E

- Joug** de Jesus - Christ , celuy qui s'y soumet voit tout
au dessous de soy , 239. c , le joug de Jesus-Christ est
tres-doux , 491. a ,
- Jour** , pourquoy la Genese ne fait point mention du soir
du septième jour , 531. b , le huitième represente la
beatitude éternelle , 531. b , Mystere de ce qui est
representé par le huitième jour, réservé aux Chrétiens,
539. b , 540. c , 541. a , b , connu des Saints de l'an-
cien Testament , 540. 2 ,
- Joye**, en quoy consiste la veritable & la solide joye, 47. 2
- Juifs**, ce que saint Paul trouvoit de mauvais en eux, 338.
c , ennemis des Predicateurs de l'Evangile , 339. b ,
devenus Chrétiens comment ils pouvoient observer
quelques ceremonies Legales , *ibid.* c ,
- Ivroye** , dans le champ du Seigneur , Mechans dans l'E-
glise , 388. b ,
- Jurer** , pourquoy Jesus - Christ nous défend absolument
de jurer , 438. 2 ,
- Justes** , deplaisent à la terre , 518. c ,

L

- L** Ampes d'argent dans l'Eglise , 481. c ,
- Lecteur** , celuy qui avoit une fois fait l'Office de
Lecteur dans une Eglise , ne pouvoit passer dans une
autre , 591. not. qui étoient ceux qui passoient pour
Lecteurs Ecclesiastiques , 607. b ,
- S. LEONCE** , en quel temps il vivoit , 193. not.
- Lettres formées** , Lettres de Communion , 404. b , & not.
- Liberté** , celle des Chrétiens ne les empêche pas de se ser-
vir les uns les autres , 118. c , quelle elle doit être , 123.
c , 125. b , en quoy elle consiste , 525. b , effet de la
nouvelle alliance , 563. b , 565. 2 ,
- LICENTIVS** , disciple de saint Augustin , 154. c , not.
& 242. 2 , combien saint Augustin & saint Paulin de-
siroient de le voir tout à Dieu , 155. 2 , 233. 2 , 235.
2 , songe qu'il avoit eu , 235. c , il étoit Parent de saint
Alipe , 242. 2 ,
- LIMAT** , ville Episcopale de Numidie , 361. c ,
- Loüanges** , l'amour des loüanges consume la vigueur de
l'esprit , 113. c , de quelle maniere on doit les recevoir ,
114. b , il n'y a pas grande peine à se passer de loüanges
quand on n'en reçoit point , mais il est difficile de . 7

DES MATIERES.

pas prendre plaisir quand on en reçoit, 114. a, trois défauts dans les loüanges, 114. b, par où on peut être bien-aise d'être loüé, 114. c, Loy, ce que signifie la Loy enfermée dans l'Arche, 555. b, LUCILLE, cause secrète de l'orage excité contre Cecilien, 379. b, gagne par argent la plupart des Evêques contre Cecilien, 380. b, Lune, d'où vient son accroissement & son décroissement, 514. a, ce qui fait les changemens, 515. c, figure de l'Eglise, 520. a,

M

MACHABEES, Martyrs de l'ancienne Loy, 339. b, MAGAIRE, qui il étoit, 129. c, 9. *suiv.* Temps *Macariens*, pourquoy les Donatistes les reprochoient si souvent aux Catholiques, 130. not. MADAUER, ville de Numidie, 72. c, divinitez qui étoient dans la place publique de cette ville, 78. a, Magiciens, pourquoy ceux de Pharaon demeurèrent court sur le troisième miracle de Moïse, plutôt que sur les autres, 554. a, Mal, celui qui arrive contre nôtre volonté du bien que nous faisons ne nous est point imputé, 445. b, Malades, belle instruction pour eux, 327. a, MAJORIN, installé dans le siege de Cecilien par les schismatiques, 357. b, 375. a, MANICHEENS, leur ignorance & leur extravagance, 514. b, se servoient d'Ecritures Apocryphes, 605. b, Manne, qui étoient ceux qui y trouvoient le gout qu'ils vouloient, 489. c, ce que signifioit ce gout que chacun y trouvoit, 496. c, MARIN, Evêque schismatique des eaux de Tibily, 482. c, Martyrs, les Payens ne pouvoient souffrir qu'on les préférât aux dieux des Gentils, 74. c, & qu'on eût de la veneration pour leurs tombeaux, 75. a, abus de tourner les debauches en solemnité pour honorer la memoire des Martyrs, 107. a, 9. *suiv.* on lisoit dans l'Eglise les actes de leur martyre le jour de leur fête, 605. not. MASCEZEL, Prince Maure, sa pieté, 447. not. MAURUSE, 572. c,

T A B L E

- MAXIMIANISTES**, avoient condamné Primien Evêque Donatiste de Carthage, 485. b,
- MAXIMIN**, Evêque Donatiste, rentra ensuite dans l'Eglise Catholique, 118. not.
- MAXIMIEN**, Auteur d'un nouveau schisme parmy les Donatistes, 396 c, not.
- Mechants**, les tolerer, 417. c, l'exemple de Jesus-Christ nous apprend à les tolerer, 414. c, jamais les Saints Prophetes ne se sont separez du peuple, à qui ils reprochoient tant d'abominations, 418. b, en quel sens il est dit qu'il ne faut point leur resister, 444. b, mêlez avec les bons, 484. b,
- Medisans**, c'est foiblesse de se laisser abbattre par les langues des medisans, 113. b,
- MEGALIUS**, Evêque de Calame, avoit accusé saint Augustin d'avoir donné des malefices à une femme, 327. not. il reconnut sa faute, *ibid.*
- MELCHIADE**, Evêque de Rome nommé par Constantin, pour connoître de l'affaire de Cecilien, 357. c, ce n'est point luy qui s'étoit attribué la connoissance de l'affaire de Cecilien, 374. b, ce fut Constantin qui le nomma à la requête même des Donatistes, 374. b,
- Memoire**, qu'est-ce qui est de son ressort, 25. b, peut agir independamment de l'imagination, 27. b,
- Mensonge**, combien il est pernicieux de croire qu'il y ait du mensonge même officieux dans l'Ecriture, 185. b, *en suiv.* 334. c, 338. b, 342. b, l'Ecriture est aussi éloignée de favoriser le mensonge que d'en user, 188. c,
- Méprendre**, sur quoy il importe le plus de ne se pas méprendre, 91. a, b,
- Mere**, un jeune homme sujet à frapper sa mere, 255. b, 256. b,
- Meutre**, on ne sçauroit faire voir par le nouveau Testament qu'aucun juste ait jamais tué personne, 414. c, si on peut tuer pour défendre sa vie, 444. a,
- MIGDON**, 74. b,
- MILEVE**, presentement Mele dans le Royaume de Tunis, 260. b, not.
- Ministres de Jesus-Christ**, l'Ecriture sainte les rend capables d'exercer utilement leurs fonctions, 98. c,
- Miroirs**, les grands ne grossissent point les images, les petits les diminuent, 15. a, explication de cette

DES MATIERES.

- difference , *au même endroit à la marge.*
 Moines , ne point ordonner les deserteurs de la vie Monastique , 583. a , on appelloit les Moines *serviteurs de Dieu* , 583. a , ils n'étoient point Clercs pour l'ordinaire au quatrième siecle , 583. a , ce n'étoient que les plus gens de bien d'entre eux qu'on choisissoit pour les élever à l'ordre des Clercs , 583. b , on a de la peine de faire un bon Clerc d'un tres bon Moine , 583. c , un Evêque ne pouvoit pas ordonner Clerc, ou faire Supérieur dans son Diocese , un Moine de celuy d'un autre , 584. not. 60. b ,
 Monastere , ce que signifie ce mot là , 104. b , not.
 Monasteres , on y pouvoit recevoir toutes sortes de personnes & de toutes sortes d'endroits , 606. a ,
 Monde , inalliable avec Jesus-Christ , 241. b ,
 Montagnarts , nom des Donatistes à Rome , 480. a ,
 Morale , abrégé de toute la Morale Chrétienne , 86. c , & 210 b ,
 Mort , dernier voyage : merite seul qu'on y pense , 45. c , il faut du repos pour pouvoir s'y preparer , 46. b , est à souhaiter , 544. c , commencement du bonheur des Chrétiens , 545. a , attente tranquille de la mort , d'où elle vient , récompense de ceux qui ont eu soin de s'avancer dans la loy , 569. c , cause des frayeurs de la mort , 569. c ,
 Morts , leurs ames soulagées par les Prieres & les bonnes œuvres , 111. b ,
 Mouvement des corps , il n'y en a pas deux semblables , 65. a ,
 M U N A T I U S Felix , Pontife perpetuel de Constantine , 481. a ,
 M U T U G E N N E , Bourgade du Diocese d'Hippone , 121. c ,
 Saints Mylteres , ne se celebrent le Jeudy saint qu'après le repas , 500. b .

N

- N** O E V I U S , plus grand d'un pied que les plus grands hommes , 66. c ,
 N A M P H A N I O N , Martyr , 74. c , signification de ce nom , 80. a ,
 N E B R I D E , grand amy de S. Augustin , 10. c , not. sa conversion & sa mort , *ibid.* qualité de son esprit , 11. c ,

T A B L E

- N I C T A R I U S**, Payen de Calame, 330. a, & not.
Noël, cette fête n'enferme aucune signification myste-
 rieuse, 506. c,
Nombres, difference des nombres sensibles & intelli-
 gibles, 13. b,
Nombres, ce que signifie le nombre de trois, 550. a,
 celui de sept, *ibid.* & 551. a, 557. a, de huit, *ibid.* de
 dix, *ibid.* & 557. a, de quarante, *ibid.* de cinquante,
ibid. de dix-sept ce qu'il signifie, 557. b,
Nous, nous ne sommes à nous qu'autant que nous som-
 mes à Dieu, 241. b, 243. a,
NUNDINARIUS, Diacre, 482. dégradé par Silvain.
 380. c, decouvre le crime de Silvain. 482. c,

O

- O**bservations, celles où les Chrétiens sont assujettis
 ont peu de chose au prix de celles des Juifs, 491.
 b, recevoir celles qui ne sont ny contre la foy, ny con-
 tre les bonnes mœurs, 492. c, generale dans toute
 l'Eglise, marque d'institution Apostolique, 492. a,
Bonnes œuvres, la charité veut quelquefois qu'on fasse
 connoître le bien qu'on fait, 227. a, inutiles hors de
 l'Eglise, 404. a, les faire avec joye, 543. a, avec
 perseverance, *ibid.* b,
Opiniatreté, difference de l'opiniatreté & de la fermeté,
 574. a,
Opinions, les fausses s'enracinent d'autant plus dans l'es-
 prit qu'on s'en occupe davantage, 19. b,
OPTAT, Evêque de Thamugade, 393. b, & 465. not.
 & 466. c, les maux incroyables qu'il a causé dans
 l'Afrique, *ibid.* pourquoy appelé *Gildonien*, *ibid.*
OPTAT, Prêtre, 569. a,
Orgueil, paresse, il faut marcher entre l'orgueil & la
 paresse, comme qui marcheroit entre le feu & l'eau,
 450. a,
ORIGENE, particularitez de sa vie, 343. not. Saint
 Augustin prie S. Jérôme de marquer toutes les erreurs
 de cet Auteur, 343. b,

DES MATIERES.

P

- PAIN**, les Evêques & les Prêtres s'envoyoient des pains en signe d'amitié & de Communion, 144. c, 153. c, comment ces pains se benissoient, 145. not.
- Paix**, soin de la paix preferable à tout, 504. b,
- PAMMACHIUS**, particularitez de sa vie, 574. not.
- PAPÉ**, ce nom se donnoit autrefois aux Evêques, 229. c, & 330. b, les Evêques mêmes donnoient ce titre aux Primats, 582. b,
- PÂQUES**, d'où vient que le jour n'en est pas fixe comme celui de Noël, 506. c, belle explication de ce que cette fête represente, 507. a, 519. a, d'où vient le mot de Pâques, 507. b, pourquoy Pâques se celebre au renouveau, 512. b, 527. c, pourquoy ce jour se regle sur la Lune, 513. b, double raison pourquoy on le celebre après le 14. de la Lune, 519. a, b, pourquoy les Chrétiens le célèbrent le lendemain du Sabbat, 529. a, Agneau Paschal figure de la Passion de Jesus-Christ, 541. a,
- Parjure**, combien criminel aux Chrétiens, 437. b,
- S. PAUL**, sa correction à S. Pierre exempte de mensonge, 335. b, 338. a, explication d'un passage, sur quoy se fondeoit saint Jérôme, pour autoriser le mensonge officieux, 336. b, pourquoy S. Paul a célébré quelques Sacremens des Juifs, 336. c, comment il a pratiqué les Ceremonies de la Loy, 340. a, b, c, comment il s'est affoibli avec les foibles, 341. a,
- PAUL Evêque**, livra les saintes Ecritures, 481. c,
- S. PAULIN**, Evêque de Nole, 135. not. son respect pour les Ouvrages de saint Augustin, 138. b, baptisé à Bordeaux par saint Dauphin, 141. c, ordonné Prêtre à Barcelonne par Lampius, 142. a, nourri dans la foy par saint Ambroise, *au même endroit*, la veneration pour saint Augustin, 146. c, son estime & son respect pour les Ouvrages du même Saint contre les Manichéens, 146. a, 147. b, son humilité, 148. a, 151. c, son âge, 149. a, avoit renoncé à des biens immenses pour suivre Jesus-Christ, 150. c, 161. b, 223. b, *et suiv.* il envoie un pain à saint Alype, 144. b, & un à saint Augustin, 153. c, loüanges que saint Augustin luy donne, 161. b, 166. a, *et suiv.* Saint

T A B L E

- Augustin desiroit fort de le voir , 164. & suiv. son affection & son estime pour saint Augustin , 213. a , il desire recevoir de ses Lettres , 213. a , il écrit contre les Payens , 228 c , quelle opinion il avoit de saint Augustin , 231. b , il envoie cinq pains à Romanien , 233. c , son Ouvrage contre les Payens , 424. c , saint Augustin le luy demande , 351. a ,
- Pauvreté , les Philosophes la font consister dans les choses sensibles , 13. c ,
- Pauvreté , biens , il vaut mieux garder ses biens avec humilité que de se faire un sujet d'orgueil de les avoir , 226. b ,
- Passion de Jesus Christ , la célébration annuelle , 492. a ,
- P A T E R N E , 572. c ,
- Patience , doit être accompagnée de longanimité , 543. b , est la mesure de l'esperance , 546. b ,
- Payens , jeûne , offensent Dieu lors même qu'ils jeûnent , 292. c ,
- Peché , par où l'on participe aux pechez d'autrui , 388. a ,
- Pecheurs , sont au gré de la terre , 518. b ,
- Perfection , nous ne l'aurons que dans l'autre vie , 546. c ,
- Persecution , ce n'est pas toujours la marque d'un homme de bien d'être persecuté , 410. b ,
- Pesche de l'Evangile , que signifie celle des 153. trois gros poissons , 556. b ,
- Pieds , lavement des pieds en quel temps se doit celebrer , 559. c , variété de pratique sur cette ceremonie , 560 a ,
- S. P I E R R E , l'Histoire de son combat contre Simon le Magicien reconnu pour faulx par les Romains mêmes , 302. a , quel fut le sujet de la correction que luy fit saint Paul , 337. b , comment Jesus-Christ le regardoit quand il dit qu'il bâtiroit sur luy son Eglise , 479. a , suite de ses successeurs jusques a l'an , 400. pag. 479. b ,
- Pieté , fait arriver à l'intelligence des Mysteres , 56. c , faulx pieté , dans tous les temps , 90. b , la veritable ne se trouve nulle part ailleurs que dans l'Eglise Catholique , 92. c , ceux qui s'y donnent ont de la peine au commencement , 155. c , ils goutent ensuite d'ineffables plaisirs , 156. a ,
- Plaisirs , la privation en éteint le goût , 16. b , exhortation à renoncer aux plaisirs du monde , 241. b , leur

DES MATIERES.

- fausseté & leur vanité , 156. b, 162. a,
PLATONICIENS , vrais Academiciens, 4. c,
Pratiques , sentiment de saint Ambroise sur la difference
des pratiques de diverses Eglises , 493. c, belle regle
sur ce qu'on y doit changer , tolerer , ou établir , 499.
c, belle regle sur les nouvelles pratiques , 560. c,
Predicateurs , quels ils doivent être , 112. b,
Predication , réservée aux Evêques , 346. not.
Prêtres , en quel temps les Prêtres ont commencé de prê-
cher en Occident , 346. not.
PRESIDIUS , Diacre , 330. c,
PRETEXTAT , Evêque Donatiste d'Assury schismatique, *
463. b, 485. b,
Prier , pourquoy on prie debout les Dimanches , & au
temps Pascal , 551. c,
Prieres , qu'est-ce qui rend agreables celles que nous
faisons pour nos freres , 92. b, recompense de ceux
qui assistent leurs freres par leurs prieres , 143. a, par
où nous pouvons esperer d'être exaucez , 348. b,
Primat , comment se donnoit cette dignité dans l'Afrique,
116. not. le Concile ne pouvoit rien traiter ny decer-
ner malgré le Primat, 366. c,
PRIMUS , Soudiacre de l'Eglise d'Ispane , 264. a, de-
sordre de sa vie , *au même endroit* on le prive de sa
Clericature, il se jette parmy les Donatistes, *au même
endroit.*
PRISCILLIANISTES , surquoy se fondoient pour jeûner
le Dimanche , 313. a,
PRIVATIEN , 607. a,
PROFUTURUS , Evêque de Cirte , 182. not.
Psalmodie , alternative , 209. a, plus en usage en de cer-
tains lieux qu'en d'autres , 561. b, le peuple Psalmo-
dioit , 210. c,
PUBLICOLA , Gentilhomme Romain eut un Fils du mê-
me nom , 425. not.
Puissances seculieres , recours des Ecclesiastiques aux puis-
sances seculieres , p.éjugé de leur mauvaise cause ,
608. a,
PURPURUS , Evêque de Limat , 361. c,

T A B L E

Q

Questions , la facilité d'écouter est quelque chose de rare dans un homme qui questionne avec vivacité , 37. b ,

Quitter ; c'est tout quitter que de quitter avec tout ce qu'on a , tout ce qu'on pourroit pretendre , 224. c ,

R

Rebaptisation , raisons pressantes contre ceux qui rebaptisent , 125. b , 127. b , combien ce crime est horrible , 265. c ,

Religion , Culte , ce qui a été consacré aux demons , peut être consacré au vray Dieu , 440. c , 441. b ,

Repas , il n'y a rien que de saint dans les repas des Saints , 287. a ,

Repos , il n'y en a point pour nous de parfait en ce monde , 451. a , en quoy il consiste , 530. c , repos interieur , opere la sanctification , 532. a , unique fin de toutes choses , 532. a , b , 539. a , repos dans les plaisirs de cette vie pernicieux , & pourquoy , 532. c , l'ame ne doit point prendre son repos en elle-même , 533. a , b , le veritable est en Dieu , 533. b , repos des Bienheureux pourquoy appelé *le repos de Dieu* , 534. b , les Chrétiens n'en doivent point chercher en cette vie , 535. c , on n'en trouve que dans l'amour de Dieu , 535. c , ce qui empêche qu'on ne le trouve , 535. b ,

Reminiscence des Platoniciens , défendue par S. Augustin , 26. b ,

Resurrection de Jesus-Christ , modele de la nôtre , 540. c. la celebration annuelle , 492. a , pourquoy Jesus-Christ est resuscité le troisiéme jour , 512. c , en quel sens nous sommes resuscitez avec Jesus-Christ , 510. b , 511. b , quelques heretiques ont cru que la Resurrection étoit déjà arrivée , 511. a ,

Retraite , on s'y Sanctifie , & on s'y Deifie , 46. b , ses avantages , 46. c , quel usage on en doit faire , 450. c ,

Richesse , les Philosophes la font consister dans les choses intelligibles , 13. c ,

R O M A N I E N , amy de saint Augustin , 69. c , proche parent de saint Alipe , 173. a , avoit tous les Ouvrages

DES MATIERES.

de saint Augustin , 227. c ,
R O M E , la Chaire Apostolique s'est ioujours maintenüe
 dans cette Eglise , 363. a ,

S

S Abbat , quel en est l'esprit & l'observation , 308. c ,
 pourquoy son observation , 532. a , ce que son ob-
 servation figure , 537. b ,
Sacremens , la sainteté s'en conserve jusques dans les plus
 scelerats , 394. a , Jesus-Christ n'en a donné qu'un
 petit nombre aux Peuples de la nōuvelle Alliance , 491.
 b , facilité de leur observation , profondeur des Myste-
 res qu'ils enferment , 491. b , leurs matieres , 525. b ,
 pourquoy le Sauveur n'en a prescrit qu'un petit nom-
 bre , 563. b ,
Sacrifice , variété de pratiques touchant les jours qu'on
 offroit celuy du corps & du sang de Jesus-Christ , 492.
 c , on l'offroit soir & matin le Jedy saint , 498. b ,
 fondement de cette coûtume , 503. b ,
Sage , il n'y a pas d'autre misere , que de n'être pas de ceux
 que l'on peut appeller Sages , 11. c , le Sage ne craint
 rien , 48. a ,
Sagesse , les Juifs ne reçoivent point ce Livre , 49. b ,
Saints , calomnie des Payens sur le culte des morts , re-
 poussée , 84. a ,
Quelle est dans le Ciel l'action des Saints , 530. b , leurs
 ames dans le repos dès avant la Resurrection , 539. b ,
Samfucius , Evêque de Tours , 261. b , 590. b , & not.
S A N A E' divinité Payenne , 74. c ,
Sanctification , pourquoy il n'en est parlé dans la Genese ,
 qu'au sujet du septième jour , 532. a , 533. c ,
SARDIQUE , ville de Thrace ou Bulgarie , 408. a ,
SATURNIN , qui il étoit , 116. a , not.
S A Û L , ce que David respectoit en luy , 390. c ,
Scavans , Poëtes , c'est un grand aveuglement d'avoir de
 l'exactitude dans ses Ouvrages , & de n'en point avoir
 pour ses mœurs , 158. a , 69. in v.
Schisme , quel degât caufoit dans les familles celuy des
 Donatistes , 251. a , quiconque est separé de l'heri-
 tage de Jesus Christ , doit compter qu'il est desherité ,
 395. c , schisme plus severement puni dans l'ancien
 Testament que tous les autres crimes , 394. b , c'est

T A B L E

- le crime le plus atroce , 462. b,
 Science , n'est bonne qu'autant qu'elle sert à faire croître
 la charité , 567. c,
 Sciences humaines , saint Augustin en faisoit peu de cas ,
 513. c ,
S A C O N D , Evêque de Tigisy , 356. a , il fait le procez
 à quelques Evêques accusez de tradition , 356. a , il
 n'ose les déposer , *ibid.* & 359. b , 367. c , il est accusé
 d'avoir livré les saintes Ecritures , 361. c , coupable
 d'avoir troublé la paix en condamnant Cecilien , 364. b,
 & *suiv.* Preside comme Primat à l'assemblée tenue chez
 Urbain Donat , 482. b , il remet au jugement de Dieu
 la punition de trois Evêques qui avoient livré les saintes
 Ecritures , 482.
 Sécurité , quel en est le principe , 47. b ,
 Seigneur , comment un Chrétien peut appeller un homme
 son Seigneur , 118. b , 244. b ,
 Sens , tout ce qui peut être l'objet des sens n'a point de
 durée permanente , 7. c , amour des choses sensibles ,
 source de toutes nos erreurs & de toutes nos peines ,
 8. a , la sainte Religion que nous professons nous oblige
 de renoncer à nos sens , 36. c , ce n'est pas y renoncer
 que de repasser avec plaisir sur les malheureuses
 impressions qui en restent , 36. c , se degager de
 toutes les choses sensibles , 210. b ,
 Sentimens , quand il est honteux ou glorieux de changer
 de sentimens , 573. c ,
 Sept , ce nombre est un symbole de perfection , 513. a ,
 figure de totalité , 519. c ,
 Serment , autre chose d'en exiger d'un Idolatre , ou de se
 prevaloir par celui qu'il aura déjà fait , 437. b , on
 peut se prevaloir du serment d'un Payen pour s'assurer
 de sa fidélité , 438. c , celui d'un particulier n'ôte
 point à son Evêque la liberté de disposer de luy , 593
 not. 598. b , 601. a , le serment n'oblige que celui
 qui le fait & non les autres , 593. not. 598. b , 601. a ,
SEVERE , Evêque de Mileve, Condisciple de S. Augustin ,
 229. b , 230. c , qui il étoit , 591. not.
 Severité charitable , preferable à une fausse complaisance ,
 247. c , 249. a ,
SILVAIN , Evêque de Cirte , 380. c , not.
SILVAIN , Soudiacre livra les saintes Ecritures &
 les vaisseaux sacrez , 481. c , fut depuis Evêque de

DES MATIERES.

- Constantine , 482. a ,
 SIMPLICIEN , successeur de S. Ambroise , 323. not.
 Soins , on ne scauroit vivre icy bas exempt de toutes sortes de soins. Il faut se defaire des inutiles , 84. c ,
 Soleil , questions touchant le Soleil , 64. a ,
 Solitaires , leurs prieres sont plus calmes & plus vives , 448. c ,
 quelles doivent être leurs dispositions, quand l'Eglise demande leurs secours , 449. b ,
 Songes , effets de l'imagination , 38. b , comment les demons peuvent imprimer des songes , 41. a ,
 Sort , à l'ouverture du Livre de l'Evangile , 565. c ,
 contraire au respect du à l'Ecriture , 566. a , défendu par les Conciles & par les Capitulaires des Rois de France , 565. c , not.
 SOUSANNE , Eglise du Diocese d'Hippone , 591. 595. 600. c ,
 STESICORE , 341. c , not.
 Substance , trois choses qui se trouvent en toute substance , 52. b ,
 SUFFEC , ville de la Province Bizacène , 458. c ,

T

- T**Emps , à quoy on doit l'employer , 50. c ,
 Temps , Macariens , 406. a , 407. b , c ,
 Temps , trois periodes de temps , 512. c ,
 Tendre , fin à quoy nous devons tendre , 8. b ,
 Testamens , concert des deux Testamens , 552. c ,
 THAGASTE , ville de Numidie , 422. not.
 TICHONIUS , les sept Regles , 349. b ,
 TIGISY , ville Episcopale de la Mauritanie Cæsarienne , 356. not.
 TITUS , Bourgade , 422. b ,
 Tolerance des méchans autorisée par plusieurs exemples tirez de l'Ecriture , 390. b , & suiv.
 TOURS \ Eglise , 600. c ,
 Tranquillité , condition necessaire pour la conserver , 47. b ,
 Transfiguration , pourquoy Moïse & Elie s'y trouverent , 549. b ,
 TRINITE' , pourquoy les trois personnes agissent indivisiblement , 53. a , propriété de chaque personne en particulier , 55. c , 56. a ,

T A B L E

Triomphes , leur vanité , 240. a,
 TUBURSI , ville d'Afrique , 352. not. ville Episco-
 pale , 400. b,

V

VALERIE , Evêque d'Hippone , 94. c, not.
 VERBAL , Eglise , 600. c,
 VERECUNDUS , qui il étoit , 29. c, not.
 Verité , la verité des choses est dans l'intelligence, 16. b,
 ce qu'on connoît par l'intelligence a plus d'être & de
 verité que ce qu'on voit , 20. b , s'enracine d'autant
 plus dans l'esprit qu'on s'en occupe davantage , 19. b,
 le progres qu'on fait dans la verité insensible , 19. b,
 d'où vient le discernement de la verité, 88. b , effet que
 la doctrine de la verité doit faire en nous , 570. a,
 Verité éternelle , source primitive de toutes nos connoi-
 sances , 62. b,
 Version , Ecriture sainte , d'où vient la difference des
 versions , 184. b , S. Augustin prefere celle des 70.
 183. c ,
 Vertu , exhortation pressante à la vertu , 241. b,
 Vêpres , ou Office du soir , 217. c,
 VETRUSTIN , saint Augustin le recommande à saint
 Paulin , 227. a, ses malheurs, ses bons desleins , 217. c,
 Viandes , quand on peut manger de celles qui ont été
 immolées aux demons , 442. a,
 Vices , quels doivent être ceux qui attaquent les vices,
 112. b ,
 VICTORIN , en differend avec Xantippe sur la Prima-
 tie de Numidie , 580. not.
 Vie active , il faut un don de Dieu particulier pour con-
 server la tranquillité dans la vie active, 45. c, 29. not.
 Vie douce , il faut mourir à tout ce qu'il y a de corpo-
 rels pour mener une vie douce , 48. a,
 Vie , l'homme n'est vivant qu'autant qu'il vit pour
 Dieu , 243. c,
 Vie active & contemplative , comment le repos de l'une
 & l'agitation de l'autre sont communes entre elles,
 448. a,
 Vie passage , par quel moyen l'on passe de cette vie mor-
 telle à une autre où l'on ne meurt point , 508. b , 112.
 a, passage de cette vie mortelle à une autre où l'on ne

DES MATIERES.

- mettr point comment il se fait , *ibid.*
 Vie , ce passage ne s'accomplit icy bas que par l'espe-
 rance , 509. c, commoditez de la vie , soulagemens
 des miseres qui en sont inseparables , 546. c , cette
 vie mortelle est une mort en comparaïson de la vie
 immortelle , 570. a,
 VIGESILI , peuple de Vigefili , 607. b,
 Unité , principe de tout ce qu'il y a d'aimable dans les
 nombres , 14. b, principe de toute beauté , 86. a,
 Unité de l'Eglise , tolerer pour son amour ce que l'a-
 mour de la justice fait haïr , 388. c, 390. b, & *suiv.*
 Vœux , l'Evêque ne peut pas disposer d'une personne
 qui s'est donnée à Dieu par des vœux , 594. not.
 Volonté de l'homme , toujours vicieuse quand elle n'est
 pas conforme à celle de Dieu , 326. c,
 Voyages frequens , empêchent de penser à la mort ,
 45. c,
 VRBAIN DONAT , il se tient une assemblée chez luy ,
 482. b,

X

- XANTIPPE , Evêque de Tagose Primat de
 Numidie , 580. b,

Y

- YVROGNERTE , saint Augustin prêche contre , 198. a;

Z

- ZENOPHILE , homme Consulaire , 380. c , &
 482. c ,

Fin de la Table des Matieres.

Fautes d'impression.

PAge 24. ligne 24. empruntez, *lisez*, empruntées, p. 49. lig. 6. fut *l.* fût, *ibid.* lig. 24. quelques *l.* quelque, p. 64. lig. 21. sont *l.* sont, p. 66. lig. 15. veuillez *l.* veuillez, p. 74. l. 25. Martyrs *l.* Martyrs, pag. 86. l. 23. ne s'en orgueillit *l.* & ne s'en orgueillit, p. 103. note lig. 2. Breviare *l.* Breviaire, p. 146. l. 18. qui s'accroissent *l.* que s'accroissent, *ibid.* lig. 22. de Dieu *l.* du Dieu, pag. 166. l. 13. la soulage *l.* me soulage, p. 177. l. 13. fut *l.* fût, p. 226. l. 16. sçavoir bon gré *l.* se sçavoir bon gré, p. 241. l. 25. de sens *l.* des sens, p. 246. not. lig. 9. des Predestinations *l.* des Predestinacions, p. 248. l. 19. pouvoit *l.* pourroit, p. 266. l. 19. par ainsi, ostez ainsi, p. 267. l. 19. au lieu du point & du grand C qui le suit, mettez une virgule & un petit c, p. 272. l. 19. fust *l.* fust, p. 321. l. 22. si vous ne veuillez *l.* si vous voulez, p. 326. l. 8. de la lettre, au-chose *l.* autre chose, p. 333. l. 7. pas combien *l.* par combien, p. 385. l. 7. toutes leurs artifices *l.* tous leurs artifices, p. 387. l. 17. avec lesquels *l.* avec lesquelles, p. 426. not. l. 6. dont il est parlé dans la lettre *l.* dans la lettre 94. p. 450. l. 24. freres *l.* freres, p. 480. not. lig. 1. aux Donatistes *l.* aux Donatistes de Rome, p. 526. l. 6. parce c'est *l.* parce que c'est, p. 540. l. 19. & a été réservé aux Chrétiens dans l'ancienne Loy, & il n'y a eu, &c. *l.* & a été réservé aux Chrétiens. Car dans l'ancienne Loy il n'y a eu, &c. p. 556. l. 5. arches *l.* arrhes, p. 588. l. 2. commencé *l.* commence, p. 607. l. 10. connoître *l.* reconnoître.

—Y



